


MINAIRE DE BEAUVAIS.

HOMELIES FESTIVES.

De Messire IEAN PIERRE CAMVS, Euesque, & Seigneur de Belley.

[illegible]

Derniere Edition.



A ROVEN,

Chez IEAN OSMONT, ruë aux Iuifs, prés le Palais.

M. DC. XLVII.

Auec Approbation

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET Reuerendissime Cardinal de la Roche-Foucault, Euesque de Senelis.

MONSEIGNEVR,

Ceux-là sont estimez heureux par le ieune Pline, qui ont receu ceste grace du Ciel, d'escrire des choses dignes d'estre leuës : plus heureux ceux qui en font de dignes d'estre escrites: tres-heureux ceux qui peuuent & l'vn & l'autre. Les ouurages que vous auez donné au public, & vos exercices ordinaires tesmoignent que vous auez tout cela, & tout cela me manque : trop heureux si seulement ie pouuois escrire des choses dignes d'estre faites. Telles sont celles que vous presen-

tent ces Homelies, ou ie recite tout simplement selon le styl de la verité, les grandes vertus que Dieu a operées en ses Saincts. Vous y verrez l'original des vostres en prou d'endroits, & serez bien estonné que i'ay peu deuiner vos imitations, & plus encores de voir estalé en public ce que vous faites en secret, tirant des florissantes actions des Saincts, le miel de vostre perfection, sicut apis argumentosa, *comme parle l'Eglise, a l'imitation de S. Antoine, duquel* S. *Athanase escrit que des vertus de tous les Saincts, il composa en soy le Sainct de toutes les vertus; à l'instar d'Apelles qui tira sa Venus dame de toutes les beautez de la beauté de toutes les Dames de Grece. Ie n'en dis pas d'auantage puisque vostre humilité cache tant de feux sous sa cendre: & S. Gregoire m'apprend que* Sapiens cùm laudatur in ore flagellatur in aure, & contristatur in mente. *S'il vous plaisoit de communi-*

quer à ces Predications Festiues le merite d'estre leuës, comme elles representent des vertus tres-dignes d'estre faites, c'est le plus haut poinct ou elles aspirent, leur pauureté fera de vous cét emprunt, Monseigneur, & l'esclat de vostre nom leur prestera aisément cét aduantage. Presumant de vostre benignité que vous continuerez à ces productions spirituelles, les mesmes tendres affections que vostre saincte charité, a tesmoignées à leur autheur, qui tient à gloire de se publier,

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur,
IEAN PIERRE Euesque de Belley.



VN MOT AV LECTEVR.

CEs Homelies Festiues, bien que posterieures en leur naissance aux Dominicales, sortent neantmoins bessonnes, & comme d'vn mesme part, de la presse de l'Imprimeur; ce qui me fera contenter de la preface des precedentes, puis que diuerses en la matiere elles se trouuent pareilles en la forme. Ce que ie te demande seulement, mon tres-cher Lecteur, c'est la continuation de ces yeux de colombe lauez dans le laict de douceur, pour parcourir les ruisselets de ces abregez, afin de me donner courage de te promener sur les plains courans des secondes & plus amples Homelies que ie proiette: & ceste tienne charité, patiente, benigne, qui souffre tout, qui couure la multitude des defauts, qui congratule aux labeurs d'autruy, qui n'est point ialouse, ny rioteuse, qui ne syndique malignement, qui ne reprend mal à propos, m'a desia paru en tant

d'instances, que i'ay toute occasion d'esperer en ta faueur. Prie nostre Seigneur par l'entremise de ces grands Saincts, dont ie tasche de celebrer icy les eloges, qu'il confirme mes trauaux, de son esprit principal: afin que ie narre son nom à mes freres, & que ie louë au milieu de son Eglise, y enseignant ses voyes aux mauuais pour les faire conuertir à luy. Supplie-le aussi qu'il benisse mes estudes de quelque progrez qui soit pour mon salut, pour ton seruice, mon Lecteur mon amy, & pour sa gloire. Adieu. De Belley ce iour S. Laurens 1616.

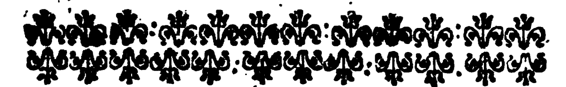


TABLE DES HOMELIES ESTIVES.

TABLE DES HOMELIES

EESTIVES.

Approbation des Docteurs.

NOus ſoubs-ſignez Docteurs en la Faculté de Paris, certifions auoir leu les premieres Homelies Feſtiues de Meſſire Iean Pierre Camus Eueſque & Seigneur de Belley, auſquelles n'auons rien trouué qui ne ſoit conforme à la foy de la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Fait à Paris. ce quatorzieſme Nouembre 1616.

F.E. CORRANIN, *Gardien des Cordeliers de Paris.*

F. P. LE FRANC, *Docteur Regent.*



PREMIERES HOMELIES FESTIVES

DE MESSIRE

IEAN PIERRE CAMUS

Euesque & Seigneur de Belley.

XXX. NOVEMBRE.

De la vocation de S. André.

HOMELIE.

Ambulans Iesus iuxta mare Galilea. Math. 4.

LEs rays Solaires par la douceur de leur allechement esleuent en l'air les vapeurs qui se trouuent dispo- sees à leur attraction, & les purifient esleuées. *Les* attraicts des yeux benins du

Soleil de Iustice dardans ordinairement sur les
Psal. 33. iustes, *Oculi Domini super iustos*, enleuent à soy
Psal. 33. ces cœurs preparez par leurs aspirations à la
reception de ses sacrees inspirations.

Cela paroist clairement en la vocation du B. Apostre S. André, duquel nous celebrons auiourd'huy la feste, lequel au premier appel de N. S. quitta tout pour le suiure. Le texte Euangelique narre ponctuellement ceste vocation, lequel expliquant mot apres mot nous y verrons 1 que *Iesus cheminant*, 2. *iouxte la mer de Galilée*, 3. *regarda les deux freres Simon & André qui peschoient*, 4. *& il leur dit: venez apres moy*, 5. *ie vous veux faire pescheurs d'hommes*. 6. *& soudain quittans leurs filets ils le suiuirent*. Voila nostre ordre.

I. Le Soleil bel œil du monde est tousiours ouuert, ce beau flambeau de l'Vniuers rode sans cesse, *& non extinguetur in nocte lucerna eius*. Sa
Prou. 31. splendeur esclaire les quatre coins, & le milieu de ceste grande machine par vne ronde incessante. Vne seule retrogradation de peu de lignes, vn parer momentanee de ce grand astre, seruent aux lecteurs des histoires sainctes d'estonnement & d'admiration. Tant que la belle ame de N. S. a battu dans ses flancs en ceste vie mortelle, que pour nous il a trainee si angoisseuse icy bas, il a tousiours esté en perpetuelle action pour nostre salut: & maintenant
1. Ioan. 2 qu'il est en gloire il ne cesse *de prier son pere* pour
1. Ioan. 5 nous, & ce pere, *operatur continuo vsque adhuc*, soit en la production des ames, soit en la conduite de l'Vniuers.

Pour ce ne se faut-il pas estonner si nostre texte dit que *Iesus cheminoit*, car helas quand s'est-il iamais reposé ? quand a-il cessé de procurer le salut des ames ? Dormant pour la necessité corporelle, si est-ce que son cœur veilloit, il le dit luy-mesme, *Ego dormio, sed cor meum vigilat.*

Il se lit bien qu'vne fois, *fatigué du chemin*, son beau visage decoulant de sueur, & baigné de ses larmes, *il s'assit sur le bord d'vn puits* : mais le texte y met la particule *se*, ainsi comme voulant dire qu'il n'y estoit que comme l'oyseau sur la branche, prest de prendre vn nouueau vol, vn nouuel essor. Iean. 4.

Et encore en ce moment de repos inquieté, voyez comme il a soif de la conuersion d'vne Samaritaine, laquelle en fin il gagne à son pere.

C'est luy qui a mis *son tabernacle dans le Soleil*, pour denoter son perpetuel tournoyement, *& ipse tamquam Sponsus procedens de thalamo suo. Exultauit vt Gygas*, &c. Psal. 18.

Les Naturalistes tiennent que des diuers bransles des Cieux naist la varieté de leurs influences. Ainsi le Roy des Cieux roulant dans le monde de la sphere de son humanité, darde çà & là plusieurs secrettes inspirations dans les cœurs.

Et comme ce sont, à ce qu'on dict, les planettes, qui dans les entrailles de la terre forment les diuers metaux, chacune ayant le sien affecté selon les Chymistes. Ainsi selon les aspects de nostre Seigneur se façonnent les diuerses inspirations & mouuemens occultes des cœurs.

Voyez combien la Colomne de feu trainoit apres soy d'Israëlites, & puis considerez combien les attraicts de Nostre Seigneur attiroient apres luy de milliers de personnes iusques dans le creux des plus affreux deserts, charmez du doux son de sa parole, emportez par l'exemple de sa vie & transportez par l'admiration des œuures miraculeuses qu'il operoit à la face de tous.

Psal. 38. O mon Sauueur à ce cheminer vostre, i'apperçoy, bien que vous estes *pelerin, & passager sur la terre comme vos pères selon la chair Abraham Isaac, & Iacob.* Donnez-moy, ô mon Redempteur, qu'à vostre imitation ie n'attache mon cœur à rien de terrestre, à fin que plus à l'aise & librement ie parfournisse la carriere de mon pelerinage mortel.

Donnez-moy que suyuant vos pas bienheureux, ie fasse aillaigrement & dispostement mes visites au petit parc de ce Diocese, qu'il a pleu à vostre misericorde commettre à ma sollicitude: ostez-moy toute langueur & paresse, & inspirez-moy vn sainct zele des ames desquelles ie suis responsable au tribunal de vostre Iustice.

Sus, mes freres tres doux, baisons les vestiges sacrez de ce cher Sauueur qui ne faict que cheminer apres nostre conqueste, *Le voyez-vous* Cant. 1. *ce fan de cherre, le voyla* dict l'Espouse, *qu'il vient sautillant & bondissant de colline en montagne.*

Voyla deux pelerins disciples qui s'en vont à val de route en Emaüs, en danger de faire banqueroute à leur foy: voyla qu'il accourt au

A la moindre parole, *il embrase leurs cœurs*, & *ouure leurs yeux à la fraction du pain, puis il disparoist.* *Luc. 24.*
Quantesfois, ô mon frere bien aymé, t'a il fait ceste grace, te ramenant à la componction par vne predication, de là t'enuoyant à vn confessoire, puis se communiquant à ton cœur en te communiant par la bouche, par la participation de son sacré, & succré corps?

Combien de fois a-il esté trouué de ceux qui ne le cherchoient pas, ains qui le fuyoient? quantes Sulamites a-il fait reuenir? combien ramené à leur cœur de preuaricateurs? Ruben trouue sans y penser en vn champ des Mandragores, qui guerissent la sterelité de Rachel: ô qui pourroit narrer les inuentions qu'à Nostre Seigneur de conuertir les ames pecheresses par des voyes inopinées & inscrutables! *Cant. 5.* *Isa. 46.* *Gen. 30.*

La vie des Saincts trouuée fortuitement & leuë faute de Romans, voyla la conuersion du B. Ignace fondateur de la grande Compagnie de Iesus.

Ainsi vne predication entenduë auec attention, vne disgrace du monde, vne maladie, vne admonition, font des effects impreueus telle fois, & du tout admirables.

O que le Royaume des Cieux est voirement bien comparé *à vn Thresor caché en vn champ trouué* à l'improuiste. *Mat. 13.*

Benistę soit vostre bonté mon Redempteur si preste & prompte à nous bien faire; que vous vous appellez *la porte ouuerte, par laquelle celuy qui entrera trouuera en vous des pasturages abondans.* Et qui comme vn amant estes tousiours à la porte *Iean. 10.*

de nos cœurs, y battant sans cesse pour y entrer, & vous combler des biens inseparables de vostre saincte presence. Vous estes pour mon bien en mouuement perpetuel, & le premier argent de ma diuersion de la terre, & de ma conuersion à vous: si vous commencez ie suis, ie poursuis, *dilectus meus mihi, & ego illi, ego dilecto meo, & ad me conuersio illius..*

II Ce chemin de Nostre Seigneur nous a faict faire vne longue traitte, voyons où c'est, & c'est *sur le riuage de la mer de Galilée.* Peinture du monde qui comme la mer est ainsi dite de son amertume, est ainsi appellé pour son immondicité.

Mais mer de Galilée, qui veut dire volubilité, & y a-il rien de plus inconstant que le monde? *Mirabiles elationes maris.* Merueilleux en ses soufleuemens, & en ses absorptions, *pauperem facit, & ditat: humiliat, & subleuat.*

C'est vn grand miracle que *cheminer sur la mer,* & vne plus grande merueille que de fouler aux pieds les vanitez du monde: ceux qui sont *portez de l'esprit de Dieu, feruntur super has aquas, super flumina Babylonis.*

Enarrat. in Psa. 8. S. Augustin interprete ces paroles du Plasmiste; *& pisces maris qui perambulant semitas maris,* des pecheurs qui sont dans le monde. Et ne pense pas, ô mon frere, qu'il n'y aye qu des petits poissons dans l'amertume de cest saulmure: car au contraire ils sont dans les rui seaux d'eau douce: mais c'est où se trouue les gros, comme les monstreuses baleine Ainsi les plus grands du monde, Roys, Pri

ces puissants, ce sont ceux qui ont les plus grandes amertumes, & qui aualent les plus fascheux calices de disgrace, *Iob ecce gigantes gemunt sub aquis.* Ce que S. Gregoire entend des puissans du siecle, qui sont de tant plus opprimez de soucis cuisans qu'ils sont haut esleuez; au lieu que les petits trainent vne vie sourde & cachée, mais traquille, mais douce. Iob. 26. Iuuenal

——rarís aconita bibuntur.

Fictilibus raius venit in cœnacula miles.

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Vous pensez que leur souppe soit grasse, mais qu'il y a des coloquintes meslées, *mors in olla.* 4. Reg. 4.

Tout ce qui reluit en eux, n'est pas or: pour vne rose en apparence, mille espines sous le fueillage. Il semble que *in labore hominum non sunt, &c.* mais si vous auez loisir de patienter, vous verrez que *tanquam fœnum velociter arescant, &c.*

Sur le riuage de ces flots marins, Nostre Seigneur void nostre B. Apostre occupé à sa vacation qui estoit de pescheur: ainsi celuy qui *est fidele en peu, est constitué sur beaucoup.* III. Luc. 19.

Ainsi se trouue vray cét axiome, *que Dieu ne denie sa grace à celuy qui fait ce qu'il peut & ce qu'il doit.* Exerçons-nous fidellement en nos professions, mes freres, & nous verrons que Dieu nous communiquera de signalées faueurs.

Mais *vidit*, belle parole qui porte vn regard tout bon, & misericordieux: ainsi le Soleil de la diuinité caché sous la nuée de ceste humanité, s'entre-fend quelquesfois, & darde

des vifs rayons par ceste entr'ouuerture, ô le grand ascendant que ces beaux yeux ont sur les cœurs! est-il possible de les voir, ou d'en estre veu sans brusler d'Amour aux rays qu'ils estincellent?

D'où vient que nous n'en bruslons pas? c'est parce que nos pechez l'empeschent de nous regarder, & nous empeschent de le voir.

O belle Panthere, *ô tout amour*, ô Dieu de charité, & qui ne vous suiura en l'odeur de vos bontez, à l'aspect de vos beautez?

O Dauphin Royal que les poissons de ceste Mer du Monde ne vous suiuent ils à grosses troupes?

O mes desirs petits papillons volages, ne bruslerez-vous iamais vos aisles à ce doux flambeau? ne vous consommerez vous iamais en ces cheres & precieuses flammes?

Que ne pouuons-nous dire auec verité ce que cét autre auec vanité, *Vt vidi, vt perii, vt me bonus abstulit error*. O nous ne meritons pas d'ardre en vn si beau feu! il ne brusle, ce feu sacré, que des bois odorans, que des matieres pures, & nos cœurs ne sont qu'ordure, qu'impureté. Osons-nous bien seulement supporter l'aspect de ces beaux yeux consents de nos laschetez & ingratitudes?

IV. Oyons du moins sa voix qui nous dicte, comme aux saincts Apostres, *Venite post me*. Et si nous n'osons aller à luy, allons apres luy, *&* *à longè*, comme sainct Pierre. Mais au moin tournons les espaules à ce faux monde qui nou a tant abusez.

Escoutons ceste douce & charmante voix, *Et si nous l'entendons auiourd'huy*, en ceste predication, *n'endurcissons pas nos cœurs, ou comme des aspics, ne bouchons pas nos aureilles.* Ps

Vox dilecti mei pulsantis, aperi mihi soror mea, amica mea, immaculata mea, qui caput meum plenum est rore & cincinni mei stillant guttis noctium. Ie laisse à vos esprits à ruminer ces delicatesses, sans m'espandre en paraphrases contraires à la briefueté que ie m'impose. Mais ie ne croy pas que l'on puisse conuier vne ame par de plus charmantes coniurations, il n'y a que les rochers insensibles à ceste voix, encores si elle s'adressoit à eux s'esmouueroient-ils comme iadis au son de la Lyre Thebaine, & les Feres au pouce d'Orphée. Cai

O mon Espoux! voilà que *ostendis faciem tuam*, & que *sonat vox tua in auribus meis, & vox tua dulcis, & facies tua decora*, & ie marchande encores à me rendre tout vostre: Non, non, *tuus sum ego, da mihi intellectum, & scrutabor legem tuam, & custodiam illam in toto corde meo. Deduc me in semitam*, &c. *Tibi dixit cor meum, exquisiuit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.*

Ioy que vous me criez auec passion, *Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis.* Ce redoublement de *veni*, tesmoigne l'excez de vostre amour, & l'eccez de vostre fieure. Et voila que ie vous respons comme vn autre Isaye, *Ecce ego mitte me.* Cant.

Non, ie ne veux point estre comme Samuel, appellé de vous respondoit Hely qui le 1. Sal.

renuoyoit dormir : ainsi quantes ames appel-
1. Reg. 3. lées de Dieu par secrettes inspirations à la pe-
Act. 9. nitence, regimbent *contre les aiguillons* interieurs pour aller au monde, qui les endort de voluptez & de sensualitez? Non ie ne les veux point imiter, mais plustost comme fit Samuel à la fin, vous dire, ô mon Sauueur, *Loquere Domine, quia audit seruus tuus. Vocabis me, & ego respondebo tibi.*

1. Reg. 3. O mon ame, combien de fois en suyuant le
Iob 14. faux reclam du monde, & t'abusant au vain leurre de ses plaisirs, t'es-tu trouuée enlassée en ses filets, & entrapée en ses pieges? & pourquoy maintenant sage par tes cheutes, & sçauante de ses malices, ne te retourneras-tu point à ton celeste Espoux qui te reclame si amoureusement?

V. Et qui plus est t'appelle auec des appeaux proportionnez à tes appetits. Veux-tu des honneurs çà bas? il te propose la gloire eternelle de là haut. Veux-tu des richesses perissables? il te promet des biens immortels. Veux-tu des plaisirs? il t'enyurera *de torrens de volupté*: en fin *ostendit tibi omne bonum.*

Benites soient vos inuentions, benites vos stratagesmes amoureux, ô cher amant! voila que vous attirez l'amoureuse Magdaleine par l'amour, changeant ses vicieuses infections en de sainctes affections.

Vous allechez S. Matthieu par promesse des biens eternels, & de banqueroutier terrestre le faites banquier celeste.

La Samaritaine est par vous conuertie, sur le suiet de l'eau qu'elle puisoit.

L'aueugle-né, par le desir de voir.

Le Centurion, par la santé de son page. La Chananée de sa fille, qui estoient leurs plus grands souhaits.

Et les Apostres pescheurs sont attirez par la pesche plus grande des hommes que vous leur promettez, leur faisant rencontrer le trepied d'or, qui est la science de vostre saincte foy.

S. Augustin friant de sçauoir & de bien dire, est attiré puis attrapé par celui de S. Ambroise. O Roy de mon cœur que vous auez de longues & artistes mains!

Ainsi l'accort pescheur sçait dresser ses appasts selon l'appetit des poissons.

Et pour pescher le poisson Sargus se reuestir d'vne peau de chéure qu'il ayme esperduëment. *Alciat. in embl.* Loüée soit la bonté de mon Dieu, & ce *bon dol* qui me desrobe à moy mesme pour me rendre sien: non ie ne suis plus mien, mon moy c'est d'estre à luy, à luy ie veux estre au temps & en l'eternité, Amen.

Et pource à l'imitation de nostre S. Apostre, I. je suis tout resolu de le suyure en tout & par tout & d'abandonner tout, voire moy mesme pour acheuer vn si genereux dessein. Il est le premier mobile qui en traine apres soy toutes mes affections & mes pensées, *iacto super Dominum curam meam & cogitatum meum.*

Il est mon centre, pourtant me veux-ie porter, voire transporter à luy auec impetuosité.

Toruale ana lupum sequitur, lupus ipse capellam,
Corque meum te Christe: trahit sua quemque voluptas.

Nul respect humain me retiendra, ie veux
Matt. 8. *laisser les morts enseuelir les morts.*
Luc 9. Ny les rets, ny les filets du monde ne m'entresteront ny arresteront pas : *ie prendray des aisles*
Prou. 1. *d'aigle, & de colombe, pour voler* par dessus *Frustra iacietur rete ante oculos pennatorum.*

Ie veux à l'instar du S. Apostre obeyr aueuglément, & le suyure sans m'enquerir ce que ie deuiendray, celuy qui est en la compagnie de *Iesus*, ne peut iamais manquer de rien, en luy n'ayans rien *nous possedons toutes choses.*

Tirez nous apres vous, cher amant, nous voila tous
2. Cor 6. *a fait determinez à courir en l'odeur de vos parfums.*
Cant. 1. Non iamais le monde ne me fera rien, *il m'est crucifié, & moy à luy.* Ie renonce à ces cisternes creuassées, *qui ne peuuent contenir des eaux*, sinon relantes, pourries & corrompuës, puisque i'ay *trouué la fontaine d'eau viue rejallissante à la vie eter-*
Ierem. 2. *nelle, venam aquarum viuentium Dominum.*

Voyla l'aymant du fer de mon cœur, l'ambre de sa paille, le feu de son naphthe.

Pauure moy! ainsi dy-ie quand le boüillon d'vne saincte ferueur me presse à recognoistre dans la bonté de mon Dieu la malice du monde, tyran de mon ame, & que *Ego dico in excessu mentis meæ, omnis homo mendax* : mais helas quand
Ps. 115. ie suis refroidy, l'aisle de mon zele succombe à la pierre de ma dureté, & retournant laschement à ce que i'ay vomy, & au peché que i'ay detesté, il semble par ce retour que ie fasse penitence au diable de celle que i'ay voulu faire à Dieu.

O! mes tres-chers freres, pour Dieu plorez

sur sa foiblesse d'vne si grande infirmité, sur la malice d'vne telle inconstance.

Et n'oubliez pas de recueillir de ceste Homelie, 1. combien sont vtiles les promenades de nostre Seigneur, 2. emmy les miseres de ce monde, 3. combien profitables les inspirations de ses regards, 4. & ses vocations, 5. à la pesche des ames, 6. Suyuons-le auec vn grand courage, car de sa suitte despend nostre eternel bon-heur. Allez en paix.

VI. DECEMBRE.

Des loüanges de S. Nicolas.

HOMELIE.

Beatus vir qui inuentus est sine macula, & post aurum non abiit, &c. Eccl. 31.

LA vie du grand sainct Nicolas Euesque de Myrrhe, duquel nous faisons maintenant la feste, me paroist vn beau parterre bigarré d'vne si gracieuse varieté de fleurs de vertu, que l'abondance met en peine mon choix : mais comme en l'esmail d'vne prairie l'abaisse à quelques boutons affectez, aussi en vne telle diuersité i'ay pensé de m'attacher aux perfections que me presente & represente le texte que nous auons pris pour theme de ceste exhortation. Suyuant lequel nous verrons, 1. la candeur de son bon naturel, 2. sa promptitude à suyure la diuine inspiration, 3. son delaissement

de tout, 4. combien il a esté riche en pauure 5. pauure dans les richesses, & 6. combien i esté miraculeux.

I. Le naturel que les Latins par vn terme pa ticulier appellent *indolem*, à vn grand ascenda selon le sens sur les actions de nostre vie. Parc & chose indifferente de soy, il y en a des bor il y en a des mauuais, *non omnis fert omnia tell* Les temperamens diuersifient fort la paste de l quelle nous sommes paistris, c'est belle cho d'estre bien formé, vne belle ame se plaist d'h biter en vn bon corps, & bien composé, pour *gaudeant bene nati*, & ceux.

Queis meliore luto finxit præcordia Titan.

Il est des terrains de toutes les sortes, iusqu aux animaux se recognoist la varieté du natur voire iusques aux arbres & aux plantes.

Or c'est vn grand bon heur quand dés ieunesse, que l'on est *in puris naturalibus*, & co me en l'estat d'innocence, auant que ce natu aye pris aucun ply par habitude d'estre po au bien. Pource le Sage dict qu'il *est tres-bon l'homme de porter le ioug de Dieu dés ses tendres a* Car lors.

Dum dociles animi iuuenum, dum mobilis ætas.

C'est vne matiere premiere, & pure, suscep ble de toutes formes, disposée à receuoir tou impressions. C'est de la terre grasse, & argi destrempée entre les mains du potier. C'es Protée muable en toutes figures.

C'est la cire molle propre à receuoir tels c cteres que l'on voudra.

C'est vne carte blanche & rase, dit

ou l'on peut tracer ce que l'on veut.

Toutes fois ceux qui se sont estudiez à l'examen & discretion des esprits, disent, que des les plus tendres ans les enfans donnent certains indices de leur naturel, que les Latins appellent *Igniculos*, comme qui diroit petites bluettes, par lesquelles on peut iuger leurs interieures inclinations.

Ce sont comme eschantillons de la piece de leur vie, des presages de leurs humeurs & futurs deportemens.

Quelqu'vn preuit aux viues actions de Themistocle encor enfant, qu'il seroit tout bon, ou tout meschant : ce qui aduint, car il estoit tousiours aux extremitez, tres austere à Sparte, tres-dissolu en Perse.

On preiugea la douceur des mœurs de Paul Æmille par la benignité de son enfance, en laquelle il acquit le surnom de Brebiette.

Ces principes font iuger du progrez, comme du Lyon par l'ongle, du Cerf par le pas, de la Protogene par vne ligne.

Les serpens estouffez par Hercule en son berceau, & les boutees du ieune Alexandre estoient de clairs indices de leur future valeur.

L'exaim d'abeilles nichant sur la bouche de Platon enfant, furent vn augure de son eloquence future. Cela mesme se lit & se dit de S. Ambroise.

S. Athanase ioüant auec ses compagnons en son enfance faisoit tousiours le Docteur ou le Pasteur, aussi fut-il vn grand Euesque & Predicateur, & vn insigne lumiere en l'Eglise.

Ceux qui ont escrit la vie de S. Barnard, remarquent soigneusement sa grande ingenuité, candeur & docilité, des son enfance, comme les indices de la saincteté où il paruint apres.

I'ay aduancé tout cecy, mes tres-chers freres, parce que nostre S. Nicolas entre autres siennes perfections fut doüé d'vn naturel singulierement beau, & *preuenu de Dieu en benedi-*
Psal.20. *ctions de douceur.* En voulez-vous vn tesmoignage plus exprés, que de dire que tettant encores il ieusnoit le Mercredy & Vendredy, faisant auant que de dire, & ieusnant auant tout terme de nature, & de raison?

A peine auoit-il la langue desliee qu'il ne parloit que de Dieu: à peine pouuoit-il marcher qu'il alloit aux Eglises, d'où pleurant on
II. le retiroit.

Delaissé orphelin en fort bas aage, abandon-
Psal.67. né ça bas: mais assisté d'enhaut *du pere des orphelins & des pupils*, se voyant possesseur de grāds biens il les distribuë aux pauures, pouuant dire auec Iob, *Ab infantia creuit mecum miseratio.*

Il croist en aage, croist l'inspiration, croist en luy la distribution de ses biens: aussi tost qu'il à le moindre mouuement du S. Esprit, aussi tost il l'execute: il ne demande à Dieu sinon
Ps. 142. *qu'il luy enseigne à faire sa volonté*, comme S. Augustin qui disoit ordinairement, *Da quod iubes, & iube quod vis.*

La parole de Dieu trouue en luy le bon terroir Euangelique qui rend au centuple.

S'il oit prescher du ieusne, le voila aux extrémes abstinences, ce sont pour luy les

cours meurtriers du Philosophe Egesias, qui persuadoit si viuement la parsimonie au manger, que ses disciples se laissoient presque mourir de faim.

S'il entend prescher de l'autre vie, à peine que ce discours ne fasse en luy ce que l'Axioche de Platon en Cleombrotus.

Il a l'esprit versatile, comme vn Aristippe; mais à toute sorte de bien seulement, nullement au mal.

Mon Dieu quels effects ne font les diuines inspirations en des ames ainsi dociles & bien disposees, ce cœur creux d'humilité ramasse les rays de ces interieures splendeurs, & s'en embrase.

Ne vous estonnez point s'il donne ses biens aux pauures, car ne sçauez-vous pas que comme la chaleur du corps fait despoüiller l'homme, & l'ardeur de la fiévre le fait suër, aussi que l'ardeur du sainct amour le fait dessaisir de toutes les possessions de la terre.

Où la commune lecture porte aux Cantiques, *decolorauit me sol*, vn autre a *spoliauit me sol*. O que la douce chaleur du Sainct amour fait de merueilleuses spoliations.

L'Hermite Spiridion leut dans sa Bible, *Va, vends tout ce que tu as, & le donne aux pauures*, &c. Soudain il trouue vn pauure tout nud, il luy baille sa robbe, & luy trouué presque tout nud, & interrogé quel larron l'auoit ainsi despoüillé, le voila, dit-il, monstrant son liure qu'il auoit sous les bras.

Vne autrefois relisant ce mesme passage, &

pesant ce mot de *tout ce que tu as*, il vendit le liure mesme pour en donner le prix aux pauures & estoit en termes de se vendre soy-mesme, pour faire l'aumosne du prix de sa propre vendition. Voyez en quels excez porte l'accez de ceste saincte fievre.

S.Martin inspiré de reuestir vn pauure, partage aussi-tost auec luy son manteau, voila de brusques obeyssances aux diuins mouuemens.

1.Reg.3. Au premier rayon d'inspiratiõ, voila ces belles ames esueillees, & qui comme des Samuels disent, *Loquere Domine, quia audit seruus tuus.*

La trompette sonne & le tambour, voila ces braues champions au camp impatiens de meiner les mains.

Ces cœurs ressemblent aux Automates, à ces machines monstrueuses qui se meuuent par des ressorts secrets & cachez, auec estonnement des spectateurs : on admire leurs effects en ignorant la cause.

O la grande chose que ce vif touchement *du doigt de Dieu*, qui est le S.Esprit. Il n'y a foudre qui face de plus prodigieux scarres.

Le foudre font les matieres dures, & la forte inspiration liquefie les cœurs plus durs, *Anima mea liquefacta est; vt dilectus locutus est. Sicut aqua effusus sum; & dispersa sunt omnia ossa mea:*

Le foudre resoult, & l'inspiration fait resoudre au bien, & il n'y a point de ferme resolution que celle qui prouient de ce principe. Voyez cõme la Magdeleine en vn instãt frappée de ceste sagette iette-là tous ses attifets, renonce à tous ses fards, restant toute metamorphosée

Le plomb fond tout à coup, ainsi quelquesfois les pecheurs se conuertissent en vn instant. Et comme les diamans durs à casser, se brilans aussi se reduisent en poudre.

Quelquefois des rocs d'obstination, & d'endurcissement se mouuent touchez de la moindre inspiration du Sainct Amour, comme ce rocher d'Elide bransle touché du bout du doigt. *Luc.23.*

Que si l'inspiration a tant de force *in viridi*, embrasant les pecheurs acariastres, *in arido quid faciet*, en ces cœurs tous disposez à reciproquer des diuines flammes, tel qu'estoit celuy de nostre Sainct si bien né, & si prompt à obeyr à la diuine volonté? III.

Car le diuin amour se perfectionnant en luy par l'augmentation, voila qu'il met les biens terrestres qu'il auoit heritez de ses parens dans le sein des pauures, *thesaurisant au Ciel des thresors eternels*. Ils l'auoient laissé riche d'argent, mais voulant estre riche des vertus, voila qu'il commence à rechercher les richesses spirituelles dans la paureté temporelle: le voila qui change la terre au Ciel, & pour viser entierement à celuy-cy renonce absolument à celle là. *Matt.6.*

Ne pouuant souffrir ce desmembrement de Penthée, qui partage le cœur entre le soucy des choses temporelles, & le soing d'acquerir l'eternité, il se destache de l'vn pour n'estre point diuisé en sa celeste entreprise, ainsi plus il s'esloigne de la terre, plus il s'auoisine au Ciel.

Il sçauoit que comme le fer vole à l'aymant, pourueu qu'il ne soit frotté d'ail, aussi que le cœur tend volontiers à Dieu, qui n'est embarrassé dans le maniement des biens du monde.

Pource afin de passer allaigrement au desert de la penitence de la terre promise de la gloire, il renonce aux aulx de l'Egypte du siecle.

Et se dessaisit tellement de tout qu'il ne se reserua de tant de possessions *ne vngulam quidem*.

Sçachant combien sont odieuses à Dieu les despoüilles du monde son ennemy.

Il abandonne mesme son pays, afin d'estre
Exo. 10. pauure de tant plus à son ayse, qu'il seroit moins assisté de ses parens & amis, & pour estre plus abondammẽt riche en la saincte pau-
IV. ureté. Car à vray dire vne pauureté honorée, caressée, soulagée, ce n'est qu'vne demie pauureté: car si on est pauure de biens, on est riche en estime, & en assistance, & ceste sorte de pauureté est souuent exposée à l'orgueil, vice pire que l'auarice. Mais vne pauureté mesprisee, rebutée, baffoüée, angoisseuse, delaissée, souffreteuse, abandonnée, c'est vne pauureté vrayement pauure, & d'esprit, & de corps, & telle que nostre Seigneur la desire, & telle qu'il l'a practiquée.

Comme aussi nostre Sainct, lequel ayant tout donné, quitte le pays de sa naissance pour alle pelerin en la terre saincte, demandant humblement l'aumosne pour l'amour de Dieu. Mais voyez comme l'amour de Dieu dispute palme auec celuy de ce Sainct: il fait ce c

peut pour s'appauurir, & nostre Seigneur le veut enrichir, il cherche d'estre riche en pauureté, & nostre Seigneur le fait riche en sa pauureté, parce que s'il s'estoit fait pauure en sa richesse, *vt iustificetur in sermonibus suis*, & pour verifier sa promesse de *la reddition du centuple*. Psal. 50. Matt. 19. 3.

I'oubliois presque vn stratagesme dont s'aduisa nostre sainct pour deuenir riche en pauureté, acte qui ne doit iamais mourir en la memoire des hommes, & qui est de ceux lesquels, *& decies repetita placent*. Vne vefue auoit trois filles dont la pauureté faisoit pericliter l'honneur, il s'en va ietter dans leur maison à cachettes autant d'argent qu'il en falloit pour les colloquer en mariage, ainsi il les tira de dãger. *Dieu caché a publié cet acte caché*, faict pour sa gloire, *& rendu lumineux ce qui auoit esté sainctement fait en tenebres, faisant prescher hautement ce qui auoit esté fait sourdement*. Matt. 10.

Seneca racompte qu'Aristippus fut visiter vn sien amy fort malade & pauure, mais n'osant manifester sa necessité, l'ayant descouuerte, il glisse vne bourse derriere le cheuet de son lict, laquelle trouuee: voila, fit le malade, des bonnes tromperies d'Aristippus. Nostre Sainct vsa de pareille finesse pour secourir la necessité de ces pauures vierges periclitãtes, & de leur ame, & de leur corps. Senec. de Benef.

Cela vous doit apprendre, mes freres, à faire ainsi des aumosnes secrettes en des occasions secrettes: c'est vn grand mal que l'extréme necessité, laquelle souuent *magnum opprobrium iubet quiduis & facere & pati*: & qui pis est,

virtutis viam deserit ardua. Mais la honte en ces extremitez est encores pire que la necessité mesme, pource ie vous recommande grandement les pauures honteux, car ils sont vrayement pauures & de corps & d'esprit, plus angoissez de la vergongne, que de leur disette.

Helas! vous employez si librement vos biens en festins, en pompes, en habits, en bastiments, en vanitez, en plaisirs momentanées, à seruir à vos appetits. s'il faut fondre vne idole, voila Israël à l'enuy qui prodigue ses deniers s'il faut bastir vn tabernacle, chacun fait du retenu, il faut vser de contrainte & de cottisation: Ainsi, ainsi pour seruir au monde, rien ne vous couste, mais pour aider les pauures Temples & membres de Dieu, vous ne baillez qu'à regret, ô! que vous n'auez pas l'esprit de nostre Sainct, les mains duquel *distillent la myrrhe*.

Cant. 3. Car à propos voila nostre Seigneur qui lors qu'il fuyoit les honneurs & les richesses de son pays, qui luy procure miraculeusement des honneurs & des richesses en vn autre, se faisant par vne voye inaudite eslire Euesque de Myrrhe cité de Lycie. Il y arriue comme les Euesques prouinciaux & le Clergé estoient assemblez pour l'eslection d'vn Euesque, lesquel furent diuinement aduertis d'eslire celuy qui l lendemain se trouueroit le premier à la por de l'Eglise portant le nom de Nicolas. Nost Sainct s'y trouue parmy les pauures, leq inopinément, & contre son gré est esleu ceste dignité. O eslection saincte & diuine, cc bien esloignée des brigues & courtisann

de ce temps, auquel *venerunt gentes in hæreditatem Dei!* O sacrees eslections, quand reuiendrez vous à l'Eglise, ce sera quand nos vertus vous rappelleront. Mais parce que *peccauimus, iniustè egimus, iniquitatem fecimus, hæreditas nostra versa est ad extraneos. Hierusalem posita est in pomorum custodiam*: car on ne voit regner que confidences. *O Domine conuerte captiuitatem nostram.*

Voila donc nostre sainct de riche en paureté, deuenu pauure en la richesse, comme la barbe & le saffran reuient plus elle est rasée & foulée.

Pareille à l'ombre, elle fuit ceux qui la suiuent, & suit ceux qui la fuyent.

Nostre Seigneur a fait comme Alexandre qui donna vn gouuernement à ce villageois, qui luy presenta vne belle orange de son creu, iugeant qu'il gouuerneroit bien, par cét eschantillon de son mesnage; aussi a-il constitué Sainct Nicolas *sur beaucoup, l'ayant recognu fidele sur peu.*

Il n'est pas plustost deuenu riche en la pauureté, que voila qu'il tasche de deuenir pauure d'esprit parmy les richesses reelles, *se rendant dispensateur fidelle* des thresors que son maistre luy auoit consignez, plus pour les pauures, que pour soy. V. 2. Pet. 4.

Le voila comme vn autre Ioseph, qui commence à ouurir les greniers royaux aux indigés de la cité, & crier au nom *de Iesus: Venite omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos; gratis accipite gratis do, venite, emite absque argento.*

O mes tres aymez freres, si nous n'auons

assez de courage pour l'imiter en son abandonnement de tout, & en sa riche pauureté au moins ne pouuons nous auoir d'excuse, si nous ne l'imitōs en ceste pauureté qu'il a practiquée dans les richesses : car c'est vn degré de pauureté dont aucun n'est exempt, de quelque vacation qu'il soit, s'il veut estre du nombre de ces heureux desquels il est dit, *Beati pauperes Spiritu*, & par consequent mal-heureux les riches d'esprit : Or ceux sont riches d'esprit qui ont les richesses dans l'esprit, ou l'esprit dans les richesses ; combien au rebours ceux sont pauures d'esprit qui n'ont ny les richesses dans l'esprit, ny l'esprit dans les richesses.

Certes & le iugement des Sages, & l'experience des moins aduisez, tesmoigne suffisamment qu'il est plus difficile d'estre pauure d'esprit dans les richesses, que dans la pauureté : pource ceux qui ont escrit la vie de Saint Gregoire le Grand le loüent extrémement d'auoir sçeu si puissamment mespriser les richesses dans leur vsage tant abondant.

Et sont dignes de pareil los nostre Roy Sainct Louys, saincte Elizabeth fille du Roy de Hongrie, & le B. Amé Duc de Sauoye, qui ont sçeu maintenir vne parfaite pauureté d'esprit emmy de grandes possesions.

Bien qu'ils fussent dans vn Ocean de commoditez temporelles, neantmoins leurs cœurs comme des meres-perles ne se nourrissoier que de la rosee du Ciel, sans contracter la s leure des terrestres affections.

C'estoient des fontaines d'eau douce, a

lieu du sein de la mer.

Des Salemandres & des Pyraustes dans des feux, sans se brusler.

Des Alcyons nichans sur la mer, sans submersion.

Des Alpheés la trauersans, sans contracter son amertume.

Et à vray dire, c'est vne aussi grande merueille d'estre dans les richesses, sans s'y affectionner, comme de manier de la poix, sans se salir les mains.

Mais aussi comme l'on a trouué le secret de certaines lotions & onctiōs, par le moyen desquelles on se peut lauer les mains de plomb fondu sans se brusler, aussi l'onction de l'amour de Dieu peut empescher que le glus des richesses ne s'attache à nos cœurs.

Et comme les trois enfans dans la fournaise, & le buisson dans les flammes ne furent point consommez, ainsi n'est-il pas impossible d'estre dans les biens sans estre deuoré & bruslé d'auarice. *Dan. 3. Exod. 1.*

Le cœur empoisonné de Germanicus resista bien au feu de son buscher funebre : & pourquoy le preseruatif de l'amour du Ciel ne pourroit il antidoter les attainctes de celuy de la terre?

Nostre sainct Nicolas a sçeu si dextrement se comporter emmy les richesses Episcopales, qu'en conseruant soigneusement, voire augmentant les reuenus de son benefice, il a donné liberalement la plus grande part de l'vsufruict aux pauures, s'en reseruant la moindre.

bien different de plusieurs beneficiers de ce siecle miserable, qui impitoyables aux indigés, & dilapidans les biens du Crucifix en despenses vaines, & quelquesfois malheureuses, ruinent encores & alienent les fonds, vrays dissipateurs plustost que dispensateurs. O Dieu,
Psa.136. quelle punition les attend! *Memor esto Domine filiorum Edom, qui dicunt exinanite, exinanite vsque ad fundamentum in ea.*

VI. Vantent & celebrent les autres, les œuures miraculeuses que Dieu a operees en S. Nicolas: pour moy ie tiens à insigne merueille qu'il aye peu dans les richesses maintenir leur mespris, & les fouler aux pieds: voirement ce sont-elles *quæ eleuant nos*, dit sainct Augustin, *si sunt infra nos, & demergunt si supra.*

Estre chaste és delices, humble és honneurs, patient és trauerses, sobre és festins, petit és grandeurs, & pauures és richesses, sont à mon aduis des merueilles de la grace, comme les miracles sont des merueilles surnaturelles.

C'est en ses merueilles que Nostre Seigneur nous recommande de l'imiter, dit S. Augustin, non à bastir des mondes, non à guerir des malades, non à marcher sur les eaux, mais bien *à estre humbles & doux de cœur.*

Es miracles i'admire Dieu en sainct Nicolas mais és vertus insignes & merueilleuses i'admire S. Nicolas en Dieu. L'operation des miracles est bien à la verité de grand esclat deuāt les hommes, que les choses insolites touchent grandement : mais non de telle mise deuant Dieu. Plusieurs au iour du Iugement seron

reprouuez qui auront fait des miracles au nom de nostre Seigneur, quand ils diront, *Domine, nonne in nomine tuo dæmonia eiecimus?* il leur sera dit, *Amen, nescio vos.*

S.Bernard pleuroit quand il voyoit que l'on l'estimoit à cause des miracles que Dieu operoit par sa main, & disoit quelquesfois qu'il lisoit *miracula fieri per perfectos, & per fictos*: mais qu'il ne lisoit point que par iceux on se sauuast, comme par l'humilité, *humiles spiritu saluabit.*

S. Gregoire Thaumaturge, ou le Miraculeux, attribuoit ceux que Dieu operoit en luy aux Reliques que pour cela il portoit penduës à son col.

Ce n'est pas pourtant que ce ne soit quelque indice de saincteté, quād on voit que la vie correspond à tels effects: car Dieu se plaist d'estre *admiré & loüé en ses Saincts.* *Psal.159.*

La lumiere pour cachee qu'elle soit, monstre tousiours quelque rayon.

Et les boëttes de parfum exhalent tousiours quelque odeur.

Quant à ce don nostre Sainct a esté fort aduantagé de Dieu: car serener les tempestes plus horribles, *& commander au nom de Iesus à la mer & aux vents*, ressusciter les morts, & entre autres trois enfans d'vne maniere toute prodigieuse, (aussi pour cela est-il le Patron special des Escholiers & ieunes enfans) marcher sur les eaux, guerir des maladies incurables, luy ont esté choses familieres. *Matt. 8.* *Luc. 8.* *Marc. 4.*

Mais que t'ais-ie le miracle perpetuel, continuel, visible & sensible qui tous les iours se

voit en ceste liqueur merueilleuse, & comme celeste qui decoule de son sainct corps à Barry en la Poüille en Italie, appelle communément la manne de Sainct Nicolas: liqueur qui en mille & mille occasions de maladies & accidens opere tous les iours mille & mille merueilles.

O Sainct tout miraculeux, impetrez-nous ces graces de Dieu, 1. de vous imiter en vostre bon naturel, 2. en vostre prompte obeïssance aux diuines inspirations, 3. au delaissement de toutes choses pour l'amour de Dieu, 4 en vostre riche pauureté, 5. en vostre pauure richesse, & 6. sinon en vos operations miraculeuses, au moins en vos insigne vertus. *Amen.*

VIII. DECEMBRE.

De l'immaculée Conception de la B. Vierge.

HOMELIE.

Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te. Cant. 4.

LE Phosphore Astre du poinct du iour, vulgairement l'estoile du Berger est fourriere de l'Aurore, comme l'Aurore est auant courriere du Soleil, tousiours claire, tousiours briliante & sans eclypse. Telle est la saincte Vierge appellée pour cela, *Stella matutina*, mai
Ecc. 50. *in media nebulæ*, à cause des contestations que

curiosité a fait naistre sur sa Conception, dont nous celebrons auiourd'huy la feste, la supposans & croyans sans macule, & sans eclypse du peché originel: pource nostre texte la nomme *toute belle & sans tache*, tant originelle que actuelle. Cant. 4.

C'est surquoy nous auons à discourir, monstrans, 1. par vn prelude l'indifference de ceste assertion, inclinans neantmoins vers l'affirmatiue que nous prouuerōs, 2. par authoritez prophetiques, 3. par figures, 4. par raisons, 5 pour dilude nous fermerons des conclusions pieuses en faueur de ceste solennité. Prestez vne attention fauorable à ce discours que ie vay faire en faueur de nostre commune Mere. 1.

C'est vne gracieuse imagination, mes freres bien aymez, de se representer vn esprit esgalement balancé entre deux affections toutes pareilles: car à quoy se resoudra-il? quel choix peut-il faire en l'indetermination, sans lezer ceste esgalité? car sans doute s'il panche vers l'vn des bassinets plustost que vers l'autre, il n'y a plus de parilité d'affection, car la plus forte l'a emporté. Oyez le grand Poëte peignant vn irresolu.

—— *Animum nunc huc, nunc dirigit illuc,*
In partesque rapit varias, perque omnia versat.

Le mesme descriuant son Ænée combattu puissamment du desir de suiure sa route, & du plaisir de laisser Carthage, le faict voir fort perplex: *heu quid agat!* entre vn Royaume acquis & vn plus grand à acquerir, entre l'amour & la gloire, mais celle-cy preuant. Virg. 4. Æneid.

Ainsi void-on quelquefois le voyageur per-plex en vn carrefour qui luy presente diuerses routes, comme à Aercules chez Xenophon, il demeure non faute de chemin, mais bien faute d'adresse:

Vt stat & incertus qu'à sit sibi nescit eundum,
Cùm videt ex omni parte viator iter.

Mettez vn homme auec esgale faim & soif entre le boire & le manger, il ne luy restera que de mourir alteré & affamé: car si ces deux appetits sont en vne iuste equilibre, par où voulez-vous qu'il commence sans rompre ceste esgalité?

Donnez-moy vn fer constitué entre deux aymans de pareille force, il demeurera suspendu au milieu, comme on cote qu'est le tombeau du faux Prophete Mahomet.

Baillez-moy vn cheueu, vn filet esgalement fort par toutes les parties de sa continuité? ie vous dis que tous les tiraillemens du monde ne le sçauroient rompre: car par où voulez-vous qu'il se lasche, s'il est esgal en force par tout? Il ne rompra pas à la fois par toutes ses parcelles: doncques necessairement par où il se cassera-il estoit le plus foible.

I'aduance ces gentillesses, mes tres-aimez pour vous mettre en appetit par ces entrées d table, & ensemble pour vous representer l perplexité, en laquelle ie me trouue, ayant traicter de ceste question de l'immaculée Co ception de la sacrée Vierge, laquelle la saint Eglise, & le S Siege ont voulu estre sans det mination, laissans neantmoins à chacun li

berté de tenir l'affirmatiue & la negatiue, auec prohibition de reprendre, moins denigrer, ceux qui auroient l'opinion contraire à celle que nous aurons embrassee.

Ne vous est-il pas aduis que c'est passer le fer entre les tendons & les cartilages, & couper la chair sans entamer les ligamens? car il semble que toute assertion porte annexe auec soy la refutation de la sentence contraire : c'est icy vrayement le demembrement de Penthee.

Neantmoins i'y voy vn milieu, car comme és grandes assemblees des conseils signalez chacun peut dire simplement & ingenuëmēt son aduis, sans preiudicier à celuy d'autruy : Ainsi en ce fait il me semble qu'il nous sera loisible de fortifier nostre affirmatiue, sans violenter la negatiue.

Comme ceux qui iadis couroient sur des chariots au stade Olympique, deuoient tournoyer prestement autour de la butte sans la toucher, ainsi ferons-nous des passades tout contre la negatiue, mais sans l'offenser.

Car si Solon a autresfois declaré coulpables ceux qui en vne esmotion publique se monstreroient neutres, comme tesmoignans n'auoir aucune affection pour leur patrie : ainsi me semble-il qu'en ceste question qui regarde l'honneur de nostre mere, debattu, non combattu, moins abbatu, la naturalité monstre que l'on a peu de zele pour son seruice, lequel ceux qui embrasseront ont pour prix l'Eternité, *Qui elucidant me, vitam æternam possidebunt*, dit la Sagesse pour elle.

[illegible] nostre bon Docteur Gerson [illegible] apres [illegible] : *Non est verus amator Virginis qui respuit diem sue Conceptionis celebrare*: ce qui [illegible] ce grand personnage, sans preiudice des [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

On [illegible] de quelque Iurisconsulte qu'il auoit [illegible] à la marge des Loix de ses Pandectes, & de son Code, qui luy sembloient auoir deux visages, & estre balancées par de puissantes antinomies, *les pour & amy*; voulant dire que le cas escheant il l'employeroit pour telle des parties qu'il voudroit soustenir & supporter. Ainsi semble-il que la diuine prouidence aye voulu par la bouche de son Eglise, declarer ceste question indeterminée, comme vne pierre de touche, pour discerner les vrays seruiteurs de la Vierge d'auec les moins feruens, sans que ceux-cy neantmoins puissent estre pourtant arguez du peché.

Et ces indecisions sont de puissantes brides à la vanité de nostre curieuse outrecuidãce: car par nos pointilles, *cœlum ipsum petimus stultitia*, & donnans trop à la culture de nostre entendement, nous pensons peu à abondir nostre volonté, *neque per nostrum patimur scelus iracunda Iouem ponere fulmina*.

Tant y a, mes freres, que la celebration que nous faisons de ceste feste en ce Diocese, de toute antiquité, nous range assez de la bande des affirmans. Soustenons donc nostre affirmation selon nostre ordre.

Premierement par authoritez Prophetiques, lesquelles bien qu'elles ne communiquent [illegible]

absolument, pressent toutesfois bien fort les esprits disposez à Croire. Celle-cy me semble puissante : *Dominus possedit me ab initio viarum suarum, antequam quicquam faceret à principio.* Et bien qu'à la lettre cela soit dit de la Sagesse, neantmoins l'Eglise nostre mere, de laquelle nous deuons honorer & venerer les applications, les adoptant à la vierge saincte, que Dieu sans doute a conceuë en son idee eternelle, comme la plus parfaicte des pures creatures, il nous seroit messeant de nous escarter pour nostre plaisir de son intelligence, pour suyure nostre caprice particulier. Or puisque Dieu l'a *possedée dés son commencement*, cōmēt voudrions-nous dire qu'elle eust esté conceuë en peché originel, & ensemble possedée de Dieu? qui seroit associer la lumiere & les tenebres: *Deus lumen est, tenebræ in eo non sunt vllæ*, il est *longè à peccatoribus*. Le peché & la grace sont incōpatibles: mais nous ne pouuons estre en mesme enfans d'ire & d'adoption, vsages d'ignominie & d'honneur, vaisseaux de reprobation & d'eslection : estre possedé de Dieu presuppose vne exemption de toute tache : *car rien de souïllé ne peut entrer en son sein*, principalement originelle, qui imprime vne telle souïlleure, que mourant en icelle, on est incapable de voir la face de Dieu : & qui croira que nostre Reyne aye iamais esté vn seul momēt en ce miserable estat? Prou. 8.

Elle de qui *les fleurs ont esté des fruicts d'honneur & d'honnesteté*. Les fleurs sont les principes des fruicts, & comme leur conception : que si aucun n'a iamais reuoqué en doute, ie dy mesme Ecc. 24.

de ceux qui semblent peu fauorables à ceste saincte conception, que le fruict bien-heureux de saincte Anne n'aye esté sanctifié en son ventre, comme celuy de saincte Elizabeth, tesmoin la feste de la Natiuité de la Vierge, qui de tout temps a esté celebree en l'Eglise : pourquoy ne passerons nous pas plus outre à la pureté de la fleur de ce fruict, puis que ceste fleur est vn fruict, & fruict *d'honneur*, non d'ignominie, *d'honnesteté*, non d'impureté.

Prou. 8. *Priusquam formarentur abyßi, ego iam concepta eram*, dit d'elle vne autre Prophetie, qui me semble merueilleusement formelle pour la pureté de sa conception : car par ces abysmes on ne peut entendre les materiels, mais les spirituels, qui sont les pechez, desquels dit le Prophete, que *Abyssus abyssum inuocat*: abysmes voirement de neant, qui se formét pour englotir la gloire du grand tout qui est Dieu: abyme est le peché originel, qui a englouty tous les hommes en *Adam, auquel tous ont peché*, nostre Princesse exceptee, laquelle preuenuë de la grace a

Psal. 40. euité cét abysme en sa conception.

In hoc cognouit quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me. Diriez-vous pas que le grand Châtre aye dit cela pour la vierge, de laquelle châte l'Eglise, *Elegit eam Deus & praeelegit eam, in tabernaculo suo habitare facit eam*?

Act. 11. Et qui oseroit dire, cela immõde, que Dieu a éleu & logé en sa maison impenetrable à toute soüillure? *Quod benedixit, Deus immundum ne dixeris*. Et qui voudroit péser vn vaisseau de telle sanctification auoir esté iamais en la puissance

de l'ennemy de Dieu ? & que Cesar aye iamais triomphé de Cleopatre? Eccl. 21.

Elle est appelée esleuë comme le Soleil, reuestuë du Soleil, & qui peut imaginer des tenebres en vn si bel Astre ? A tout cela si nous adioustons nostre texte, nous enclorrons ce me semble proprement ces authoritez prophetiques, affirmãs *sa toute belle beauté sans aucune tache de peché*, voire originel.

Venons aux authoritez figurées & allegoriques, qui sont vne autre sorte de preuue encores plus pressante que la precedente. Si quand les Prestres portans l'Arche deuant Israël au passage du Iourdain les eaux s'ouurirẽt, & par leur rebroussement firent vne forme de ligue & de muraille, pour empescher le decoulement, & donner voye à pied sec à ceste figure de la diuinité: ne pourrons-nous pas bien nous persuader que les eaux de ce grand fleuue du peché originel qui inondent tous ceux qui naissent au monde, ont peu s'entr'ouurir pour donner passage à nostre vraye Arche d'Alliance, qui a cõtenu en ses entrailles la vraye Mãne, le pain des Anges, *le pain vif decendu des Cieux*, en son incarnation? III.

Ceste Arche estoit toute dorée dedans & dehors, & nôtre saincte Mere a tousiours esté pure exterieuremẽt, & interieuremẽt exempte de la coulpe originelle qui cõtagie l'ame par le corps Elle estoit de bois de Sethim incorruptible, & la saincte Vierge n'a iamais esté dans la corruption du peché de l'origine. Ioan. 6.

A propos d'Arche, la pourrions-nous pas comparer à celle de Noé, qu'il fit, & par le cõ-

mandement de Dieu, & selon les dimensi
mesures qu'il luy prescriuit, & dans laqu
se sauua de l'inondation de l'vniuersel d
Ainsi pouuons-nous dire, que Dieu a fa
de sa propre main ceste Eue innocente : &
ce que Dieu fabrique n'est-il pas *bon, veri*
tablement bon ? & que comme l'Arche elle a s
gé les eaux deluigeantes du peché origin
destruisent toute chair.

Il est promis au liure des Roys à la s
Cité de Hierusalem, que les Assyriens e
nemis n'y entreront point, ny mesmes l
4. Reg. 19. geront, & que seulement ils ne pourron
leurs flesches dans son enclos. Peinture
pechez, qui n'ont iamais eu d'accez ny au
ny en l'ame de nostre Princesse, vraye H
Ps. 86. salem & Cité de Dieu ; *Gloriosa dicta sunt*
Ciuitas Dei : & n'est elle pas *gloria Hierusal*
titia Israël, honorificentia populi : Or le peché
tel denoté par l'entrée n'a iamais penetré
le, le veniel figuré par l'assiegement n'en
mais approché, ny l'originel, qui comm
flesche est dardé de loing, par le decoule
de nos premiers parens, s'est onc meslé
Ps. 120. substance : *Quia Dominus protectio sua super m*
dexteram suam : *Per diem sol non vssit eam*, a
de sa vie nullement attaquée de peché :
neque Luna per noctem, ny entachée d'origi
la nuict de sa generation & conception.
nus custodiuit eam ab omni malo, *custodiuit a*
suam Dominus sub vmbra & tegmine alarum s
& sicut pupillam oculi, qui ne peut endu
moindre ordure.

Que si le grand Prestre de l'ancienne Loy, qui n'estoit que le type de celuy qui l'est *eternellement selon l'ordre de Melchisedech*, deuoit estre né de pere & mere irreprochables, oserions nous bien attacher ce reproche de coulpe originelle à celle qui seule par vne voye inouye, Mere & Vierge tout ensemble a seruy de pere & de mere à la diuine humanité de nostre Souuerain Sacrificateur? *Ps. 116.*

Que l'Espouse de ce mesme grand Prestre deuoit estre si exempte de macule & si pure, que mesme non d'estre repudiée, ou de mauuais bruit, mais seulement d'estre vefue ou estrangere, luy obstacloient la fonction de ceste dignité, oserions-nous bien appeller l'Espouse du sainct Esprit, & la mere du Verbe autrefois repudiée par le peché de l'origine, delaissée du malin, à qui elle auroit appartenu comme *fille d'ire*, & conceuë en la terre foraine de l'iniquité, *terre d'esloignement du prodigue*?

Certes, comme disoit sainct Cyrille contre Nestorius, *pour le respect du fils il est temeraire, voire indigne, d'imaginer aucune coulpe ou peché en ceste saincte Mere.* IV.

Ceste raison me preste la transition à d'autres en quittant les figures. Dieu en la creation du monde ayant formé vn vaste sein pour le receptacle de toutes les eaux il l'appella mer, *congregatione aquarum vocauit Maria;* & il semble qu'en la creation de l'Vniuers il aye esleu, formé & choisi le sein de celle qui s'appelle *Maria*, pour y faire le receptacle de toutes les eaux de *ses graces.* Pource est elle saluée par vn esprit *Genes. 1.*

Angelique, & de la part de Dieu, *pleine de grace.* Or ce seroit vn notable mãquement à ceste plenitude, si elle auoit esté en disgraceà sõ origine.

Iamais aucun n'a esté si mal affectionné à son seruice (si ce ne sont les errans, qui taschent de faire charbõ de la blãcheur des Escritures, pour tascher par malice de tenir sa gloire) que la dire seulement sujette au peché veniel : & pourquoy ne la dirons-nous pas exempte de l'originel, tache mortelle en son principe? d'où pẽsons nous que soit prouenuë son impecabilité en sa vie, sinon de l'exemption du peché originel par la speciale grace de Dieu, la pureté de la fleur de son innocence prouenant de ceste racine?

L. Princeps. ff. de leg. Le Prince, dit la Loy, est exempt des loix, & son espouse par priuilege. Nostre Seigneur de sa nature a esté exempt de la tache de l'origine, & sa mere par sa speciale prerogatiue.

Que si quand vn Roy esleue quelqu'vn à vne haute dignité, il est censé dispenser celuy là de tous empeschemens qui pourroient retarder l'honneur de sa prouection: qui ne dira que nostre Seigneur aye entierement effacé toute tache de reproche en celle qu'il vouloit esleuer à ce feste incomparable, & incommunicable à toute autre creature, que d'estre mere de Dieu?

Il nous est indubitable par nostre creance que l'humanité sacrée de N. Seigneur a esté formée du plus pur sang du cœur de la S. Vierge: & qui osera taxer ceste pure substance d'auoir esté en la mere de Dieu soüillée originellement, & que ce qui a esté vny hypostatiquement au Verbe *diuin incarné*, eust esté en son premier princip

vn seul instant en la possession du malin? Mes freres ayons vn plus pieux sentiment du fils en sa mere, & de la mere en son fils.

On dit que la belle eau fresche mise dans vn verre, & touchee de quelque animal venimeux, comme serpent ou crapaut, deuient aussi tost toute trouble & corrompuë, ainsi se contaminent les ames par la contagion & attouchement des corps en la coulpe originelle : & qui voudra imaginer telle corruption en celle que nostre texte nous presche *toute belle & sans tache*?

Ne m'alleguez point qu'elle a esté peu en ceste coulpe, & que soudain apres sa Conception elle a esté sanctifiée, car ce moment ne peut estre agreable à ceux qui ont vn plus doux sentiment de sa pureté.

Vt flos in septis secretus nascitur hortis, *Catul. in Epithal.*
Ignotus pecori nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
Multi illum pueri multæ optauêre puellæ:
Sic virgo dum intacta manet tum chara suis est.

Quoy, ne la voudrions-nous point esleuer à vne categorie plus haute que S. Iean Baptiste sanctifié au ventre de sa mere? Comme aussi Hieremie? Mais qu'en diroient ces Saincts mesmes s'ils ressuscitoient?

Non, non, mes freres, elle outrepasse, non seulement ces hommes en dignité, mais encores en pureté, en integrité, en saincteté, en sanctification, voire & les Anges mesmes.

Tanto melior Angelis effecta, quanto differentius præ illis nomē hæreditauit. *Heb. 1.* Or si les Anges ont esté

creez sans coulpe originelle, comment ne pourra s'estendre ce priuilege à la mere de Dieu?

Disons plus, & ceste me semble vne tres-forte raison. Eue nostre premiere mere a esté creée sãs coulpe originelle, Eue, dis-je, la mere des mourans. Eue le peché de laquelle a esté effacé par le fils de Marie, qui saluée par l'Ange d'vn *Aue*, a esté signalée pour la reparatrice de la faute d'Eue *mutans nomen Eue*. Et pourquoy desnierons-nous ce priuilege à la mere des *viuans* d'auoir esté conceuë sans la macule originelle?

V. De ces Propheties, figures, raisons, tirons nos conclusions en ce dilude, selon nostre promesse en faueur de nostre chere Mere. Hé! quel enfant bien nay, mes amis, ne conclurra tousiours à l'auantage de celle de qui il tient l'estre, & que ne deuons-nous tenir d'aduantageux pour celle de qui nous tenons le bien-estre?

Dites-moy, si vous auiez vn amy dont la noblesse estant controuersee, il fust ordonné qu'il fust loisible à chacun de l'estimer noble ou ignoble, n'inclineriez-vous pas aussi-tost à ce qui luy seroit aduantageux en consideration de vostre amitié, qui ne vous feroit point hesiter en la liberté de ce choix? Il en est tout de mesme en ceste matiere de la conception, pour la pureté de laquelle nous pouuons tenir, sans offenser les parties contrariantes.

La sçauante Eschole de la Sorbonne resoult entierement l'affirmatiue, à laquelle nous nous rangeons: mais neantmoins par de tres serieuses considerations, & le poids des grands hom-

mes qui l'ont autrement tenu, l'Eglise & le S. Siege ont laissé cela indeterminé, laissant chacun *en la main de son conseil*, & en la liberté de son eslection : de maniere que nos conclusions semblent entre le marteau & l'enclume, pendillantes entre l'amour & le respect : ô combien il est vray que :

Non bene conueniunt, nec in vna sede morantur
Maiestas & amor.

Contentons neantmoins nostre amour de la partie affirmatiue, mais que la Maiesté de l'Eglise nous empesche de denigrer la negatiue.

Ainsi voyons-nous que ceste espouse de Dieu a fait en ces derniers iours sur la question tant fameuse *de Auxilis*, leuant la barre aux trop subtiles contestations des esprits curieux & sçauans outre la *sobrieté*.

Quoy si les secrets de la nature nous sont inscrutables, l'attraction de l'aymant & de l'ambre, les taches de la Lune, les Epicicles de Mercure, le reflux de l'Ocean, les influences du Ciel, le chant du coq effrayant le Lyon, & mille pareils effects dont nous ignorons les causes : Helas combien deuons nous estre aueugle és choses surnaturelles, qu'il vaut mieux croire auec simplicité, que sonder par vne vaine subtilité ?

L'Eglise ayant *donné la Loy* à la redondance *des eaux* des raisons, & *reclus en certaines portes la mer* des raisons humaines, il se faut contenir en ces limites sans les transgresser : contens de voir les secrets diuins, comme disoit Sainct Denys Areopagite, *in caligine*. Iob.38.

Ie serre ce pas d'indifferẽce par vn mot aigu de la B. Catherine de Sienne : quelqu'vn ayant intention de blasmer ses iournalieres communions, luy alleguoit que S. Augustin disoit, *qu'il ne loüoit ny blasmoit la Communion quotidienne* : Et bien, luy repartit-elle tout doucement, puis que il ne la blasme pas, ne la reprenez pas aussi. Ainsi dirions-nous à celuy qui tenant la negatiue, reprendroit nostre affirmatiue : puisque l'Eglise l'approuue, ne l'imprououez pas : comme de nostre part nous ne blasmons vostre negatiue, puis que l'Eglise ne la blasme pas, *per indulgentiam & vobis parcens.*

Receuez de ceste Homelie, mes freres, 1. à suspendre vostre iugement és choses que l'Eglise laisse indecises, 2. à venerer selon vostre deuotion l'immaculée Conception de la sainte Vierge, que nous auons auctorisée par Propheties, 3. par figures, 4. par raisons, 5. par pieuses & douces conclusions : & de tout cela augmentez tant que vous pourrez vostre deuotion vers la Mere de Dieu.

XXI. DECEMBRE.

De l'incredulité de S. Thomas.

HOMELIE.

Noli esse incredulus, sed fidelis. Ioã. 20.

L'Hironde restituë la veuë à ses petits aueuglez, par la pierre dicte Chelidoine: & nostre Seigneur Iesus Christ, pierre viue & angu-

laire, pierre d'aymant & d'amour, redonne aujourd'huy l'œil de la foy à son Disciple Thomas, offusqué d'vne taye espesse d'incredulité.

Ce sera le suiect de ce discours, auquel nous examinerons, 1. l'infidelité de cét Apostre, 2. la douce reprehention de nostre Seigneur, 3. l'ostension & attouchement de ses playes, 4. cause de la restitution de sa foy. Commençons.

Il y a plusieurs Interpretes de cét Euangile, mes freres tres aymez, qui s'empressent fort à chercher des excuses pour pallier l'infidelité de ce glorieux Apostre, duquel nous honorons aujourd'huy la memoire; mais il m'est aduis que c'est & contre l'intention du texte, & le dessein de l'Eglise, qui le faict lire expressément pendant les sacrez mysteres, & le propose à expliquer à ses enfans pour y mirer & la grandeur de nostre foiblesse, & la foiblesse de nostre grandeur, & ensemble admirer la bonté de nostre Dieu, dont l'abondante grace *aide nostre incredulité*, & soulage nostre infirmité. Marc, 27.

Il ne faut iamais traitter les vices de mainmorte, ny les flatter ou pallier: car autrement c'est farder vn laid visage, & *reblanchir vn tombeau*. Matt. 23.

Ceux-là sont repris par le Royal Prophete, lesquels *excusant excusationes in peccatis*.

Nous ressentons encores les miserables effects de la friuole excuse dont Adam voulut replastrer son peché, qui luy eust esté remis sur le champ, dit S. Gregoire, s'il l'eust ingenuement confessé.

Il ne faut iamais loüer le pecheur aux desirs de son ame, ny donner des benedictions à l'inique: La mauuaise herbe ne croist que trop sans l'arroser.

Au contraire l'Eglise nous propose ceste cheute pour consoler nostre infirmité, releuer de desespoir les pusilanimes, & leur faire esperer pareille grace de pareille faute, c'est accuser Dieu que de l'excuser, c'est le loüer que de l'accuser. N'alterons donc point par nos trop subtiles inuentions cét obiect de son extresme misericorde.

Est-il pas vray que la grandeur de la maladie exalte la gloire qui est deuë à la cure du Medecin, & que l'addresse du Chirurgien paroist en vne enorme blessure? Benissons la douce main du Medecin de nos ames, *Iesus*, qui a sçeu si bien guerir par le toucher des sacrées playes de son corps celle du cœur de son disciple, qu'à peine la cicatrice y demeure-elle, ayans plus à loüer son releuement, qu'à syndiquer son choppement.

Ostez le reniement de S. Pierre, vous affacez ces belles larmes qui seruent de miroir aux pecheurs de la posterité.

Oubliez les persecutions de S. Paul, vous ternissez le lustre de son admirable conuersion.

Rayez de vostre memoire les enormes pechez de Dauid, faictes vous pas grand tort à l'excellente beauté de sa penitence?

Ne faictes point de mention des abandonnemens de la Magdeleine, auec quoy releuerez vous son amour & ses austeritez?

Le vernis & la vermoulure d'vne piece an-

tique est ce qui rehausse son estime & son prix: les fautes precedentes des Saincts encherissent la valeur de leur subsequente reformation : ce sont les plus grands pecheurs, qui conuertis font les plus grandes penitences. Serm. de temp.

O la bonne infidelité de S. Thomas, dict sainct Augustin, *qui est ançonne nostre foy d'vn si fort arboutant.*

O l'heureuse coulpe, disoit saint Gregoire de celle d'Adam, *qui a merité vne telle redemption que celle du Sauueur !*

Ce n'est pas que nous estimions pour cela les defauts des Saincts comme les flateurs disciples de Platon le dos voûté de leur maistre ; moins les proposons-nous à nostre imitation : mais nous loüons en icelles la misericordieuse bõté de Dieu, qui les a sçeu retirer *& rehausser des portes de la mort*, & de leurs infirmitez nous esperons le pardon & la guerison des nostres. Psal. 9.
Mais regardons de pres, mes tres doux Auditeurs, l'incredulité de nostre Apostre, voyez-vous iusques ou elle va ? *Non credam nisi videro*, fait-il, ô foy entierement ruinée, renuersée, perduë ! Helas *fides*, disent les Clercs, *est credere quod non vides*, & la foy dict S. Paul, *est des choses inuisibles & non apparentes* : & voicy que S. Thomas proteste qu'il ne croira point s'il ne voit, Heb. 11. qui est autant comme s'il disoit, *ie ne croiray iamais, car la foy*, dict vn ancien Pere, *ne loge point auec l'experience.*

Ainsi font & disent les pauures errans de ce siecle, ausquels *tota ratio credendi est ratio videndi* ô la mauuaise Logique en matiere de foy, *ie ne voy rien*, doncques ie ne croy pas, argument

qui conclud à contre-sens, ie ne voy, doncques ie croy: car voir & croire sont choses incompatibles, voire en la partie celeste *la foy sera euacuée*, lors que l'on verra *face à face & sans voile*, ce que l'ō aura creu icy bas *par miroir & par enigme.*

1. Cor. 13.

Plorons, mes freres sur l'incredulité de ces pauures aueugles, & prions nostre Sauueur *qu'il illumine leurs tenebres*, leur faisant toucher au doigt la realité de son sacré Corps en sa toute-puissante parole.

II. Parole douce & amiable, qui par vne gracieuse & suaue reprehention s'insinue dans le cœur de sainct Thomas, & comme le son d'vne trompe sacerdotale, abbat les murailles de son obstinée infidelité.

O! qui ne se rendroit à ces doux mots, *infer digitum huc, &c.* quelle glace ne se fondroit à l'emboucheure de ceste fournaise d'amour?

Le Soleil se leuant peu à peu dessus nostre horison, dissipe suauement les sombres horreurs de la nuict, puis à mesure qu'il s'esleue sur l'hemisphere, il poind doucement auec ses rays qui sont de gracieux traicts & des mignards attraicts, tout est esclairé de sa lumiere, *rien exempt de sa chaleur.* Ainsi nostre beau Soleil de Iustice sorty glorieux du tombeau, *comme vn espoux de son lict nuptial*, communique petit à petit la splendeur de sa presence à ses disciples, ores se leuant & monstrant, ores se couchant & cachant, ores perçant les rays de sa diuinité, la nuée de son humanité, & lançant des traicts attrayants dans les cœurs de ceux qu'il daignoit bien-heurer de sa chere presēce.

Ps. 18.

Tesmoins en sont les deux Disciples pelerins en Emaüs, qui repris *de peu de foy & de tardiueté à croire*, se sentoiēt *embraser le cœur des diuines paroles de Iesus*: Luc 24.

Tesmoin S. Thomas, qui taxé d'incredulité d'vne façon amoureusement douce, tesmoigne par son exclamation l'ardát zele de son amour enuers son cher maistre.

O le bel enseignement, mes freres tres aimez, pour nous apprendre combien est puissante & energique vne douce & suaue reprehension faicte *en esprit de benignité*: non onglee de malice. Tres-bien le Chantre diuin, *superueniet mansuetudo & corripiemur.* Gal. 6.

Emitte agnum dominatorem terræ, dict l'Eglise apres vn Prophete: car à la verité la mãsuetude dompte iusques aux Tygres, ce que le Pré spirituel verifie en plusieurs exemples des Anciens Anachorettes de l'Orient. Isa. 16.

Le miel attire les mouches, que le vinaigre escarte; la benignité ramene les esprits que la rudesse effarouche.

Vous souuenez-vous point de ceste nef, dont faict mention Tite-Liue, qui n'ayant peu estre esbranlee par tant de tireurs & de rames, fut ramenee au port par vne Vestale auec vn filet: tels sont les effects de la douceur par dessus la violence.

Les cœurs humains sont d'vne trempe si genereuse & altiere, qu'ils ne veulent aucunement estre rudoyez, pareils à ces braues cheuaux qu'vn filet de soye conduit, & qu'vn camorre faict cabrer.

Et semblables à ce roc d'Elide qui se remue touché du bout du doigt, & est inesbranlable aux vehementes impulsions, *nolunt vbi velis, in vetitum nituntur.*

Voyez comme la fluste harmonieuse engourdit les serpens & les rend immobiles, la mansuetude endort ainsi tous les mouuemens du coleric, *sermo mollis frangit iram.*

L'eau forte graue & mine le fer; telle impression faict la douce reprehension sur des cœurs d'acier.

Doncques ie vous exhorte, ô vous qui par droict de superiorité deuez à ceux qui vous sont commis en charge de salutaires reprehensions, que vous imitiez le benin *Iesus*, lequel corrige si courtoisement l'incredulité de son disciple, luy disant *qu'il touchast ses playes, & qu'il ne fust plus incredule, mais fidele*: action & paroles capables de fendre les rochers plus durs.

Non, non, vous n'aduancerez iamais rien par
Tb.4. ces criailleries tempestatiues, par ces grondemens iniurieux, *il faut arguer*, mais aussi *il faut prier*, i'adnouë *qu'il faut quelquefois vser d'increpation*, mais en mesme temps *d'obsecration*, selon la sainte doctrine de l'Apostre à Timothee.

On aduance plus en mer d'vn coup de vent, que de cent voguerancades: tel aduancera au bien volontairement & pris auec suauité, qui s'en reculera si vous le forcez.

Élie attend au sommet d'vn roc que Dieu
Reg.19. passe, voila vn tourbillõ, & Dieu n'estoit point là; voila vn tremblement, & Dieu n'estoit point *là; voila vn* feu foudroyant, & Dieu n'estoit

point là, voila venir vn zephyre, & Dieu estoit là.

Superieur, tant que tu rudoyeras ton inferieur, que tu exerceras sur luy des rigueurs plus iniurieuses que iustes, tu declares ta passion & tesmoignes ton infirmité, & Dieu n'est point là, bien que tu te masques de la iustice & de sa gloire : mais si tu te relasches à compassion, & qu'en l'autruy *tu ne mesprise ta chair*, c'est en ceste constitution d'esprit que Dieu se trouue: *Dirigit mansuetos in iudicio, docens mites vias suas.* *Isa. 3.*

Ouurez leur tendrement les bras de charité, de dilection, & de misericorde, & s'il les faut condamner, tirez de leur propre bouche & confession la teneur de leur sentence: c'est là le seul moyen pour faire venir les pecheurs à resipiscence, & de faire des suaues & vtiles corrections. Croyez-moy, tel portera plus patiemment & allaigrement vne saincte correction, qu'il n'agreeroit son absolution, apres auoir esté gourmandé: ainsi sont paistris nos cœurs.

III. Imitez le doux *Iesus*, qui au lieu de punir l'incredulité de son disciple par la priuation de sa presence, luy communique au contraire plus de faueur qu'à aucun des autres, non mesme à Iean son bien aymé, ny mesmes à l'embrasee Magdaleine, à laquelle il prohiba de le toucher. O cher espoux de nos ames, il semble qu'il y aye de l'aduantage, à laisser vostre desmesurée bonté, puisque vous traittez plus mignardement les pecheurs que les iustes, vos ennemis, que vos amis, le prodigue, que son aisné.

O abysme de toute bonté ! vous comblez cét infidele des faueurs que vos plus fauoris n'o ent esperer ; vous luy permettez de toucher de ses
Marc. 7. doigts mescreans ces glorieuses playes *in quas cupiunt Angeli prospicere*. Mon Sauueur que i'vsurpe icy vostre parole, *est-il raisonnable de prodiguer aux chiens le pain des enfans?*

On souloit anciennement à Rome, la paix estant faicte, serrer le temple de Mars, & ouurir celuy de Ianus : & voicy nostre Seigneur qui semble accomplir mystiquement ceste ceremonie entrant à ses Apostres les portes estãt closes *propter metum Iudæorum* de peur de la guerre & persecution des Iuifs, & leur declarant *que l'hyuer estoit passé, le mauuais temps escoulé*, la guerre de sa passion finie.

Il verrouille de ses mains fortes
Le temple bearé à cent portes,
Où forcenoit l'horrible Mars.

Et leur annonce la paix, voire la leur donne, disant, *Pax vobis*, & encores *Pacem meam do vobis*. Et d'autre part, le voila qui rebroussant sa robbe pour faire la paix & reconciliation auec l'incredule Thomas, il ouure les portes de Ianus, qui sont ses playes sacrées, luy qui est le vray Ianus à double front, estant homme & Dieu, eternel & temporel, engendré auant le temps & en temps : cheres playes, azyle & refuge de tous les miserables pecheurs, & à trauers lesquelles on void la diuinité cachée sous l'humanité, & le Soleil rayonnant par les fentes de ce nuage corporel qui l'obstacloit.

Ce sont icy, ô mon ame, les portes sacrees

qu'il faut visiter souuent pour nous entretenir en paix auec Dieu : par ces cinq embouchenres se desbonde le Nil des diuines graces sur l'Egypte de nos miseres.

Icy t'appelle ton Sainct Espoux sous le nom *de colombe aux bouins de ceste pierre angulaire*, qui est le corps nauré de *Iesus*, *& aux trous de ceste mesme desmolie*, que tu vois pour ton amour pendante & deschiree en la Croix. Cant. 2.

Vole-là dedans, ma chere ame, portee sur les aisles des saincts desirs. tu trouueras en ces sainctes boëttes des onguents & des remedes pour tous tes maux.

Là dedans tu trouueras *vn toict contre la pluye, vne ombrelle contre le chaud*: & tu seras à sauueté des serres de l'oyseau de proye qui *ne cherche qu'à te deuorer*. Isa. 25. 1. Pet. 5.

Ce sont icy les fontaines de Helin, ioinctes aux palmes : si nous beuuons à ces sources des palmes des pieds & du costé de *Iesus*, nostre amour, nous resterons victorieux de nos ennemis dans les deserts de ceste terre basse, & passerons en la terre de promission de l'eternité. Exo. 15.

Allons donc & puisons auec ioye dans les fontaines du Sauueur : venez, mes amis, enyurons nous. Mes freres, allons au S. Autel, là est le mesme *Iesus* qui apparut à Thomas, il est entre les mains des Prestres, en ce mystere sacré de la consecration Eucharistique, successeurs des Apostres : frequentons la sacree communion, & là nous toucherons, gousterons, & sauourerons ceste chair precieuse toute ruisselante du sang qui lauera nos offenses, & guerira nos incredulitez. Isa. 12.

IV. Touchons cette pierre Philosophale. & quand nous serions tout de plõb & de terre, nous serõs metamorphosez en or pur de deuotiõ & charité.

Voyez comme nostre Apostre est changé, quand il s'escrie *Dominus meus & Deus meus* : Exclamation admirante qui denote comme son incredulité est changee en pure foy.

Dominus meus & Deus meus, remarquez comme il void l'humanité, & croit la diuinité, car la sacree humanité de *Iesus* nous sert de mystique escalier de Iacob pour atteindre à la diuinité, nous conceuons *le Verbe par la chair*.

Telle a esté la foy des Apostres, qui voyans
Ioan. 1. *le fils de l'homme, l'ont creu fils de Dieu*. Ainsi respondit sainct Pierre à nostre Sauueur: *Tu es Christus filius Dei viui*.

Apprenons de là, mes chers amis, à fortifier nostre foy vers la saincte Eucharistie : car le corps glorieux & inuisible de *Iesus* est caché sous les saintes especes du pain & du vin, comme sa diuinité, pendant qu'il estoit en terre, estoit voilee de son humanité.

En cét adorable mystere, il est cét espoux sacré, lequel *prospicit per cancellos*, les ames qui le recherchent auec amour & pureté de cœur.

Là si tost que nous aurons touché son corps, & luy nostre cœur, *tressaillons* comme l'Espouse
Cant. 5. du Cantique *à son attouchement*, & disons auec le
Ps. 83. Roy Chantre, *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum* : ou bien comme nostre S. Apostre,
Rom. 8. *Dominus meus & Deus meus* : & nous tenans bien vnis auec luy, protestons auec S. Paul *que rien ne nous separera de son amour*.

Et disons auec l'Espouse passionnee, *tenui eum, nec dimittam*.

A tant mes tres-doux freres, colligez de ceste Homelie, 1. l'incredulité de S. Thomas, 2. la douce reprehension de N. S. 3. le toucher de ses sacrees playes, 4. qui restitua la foy à saint Thomas. Par les prieres duquel plaise à Dieu de nous fortifier & conseruer tousiours en la foy de la saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. *Amen.*

XXV. DECEMBRE.

De la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ.

HOMELIE.

Et pannis eum inuoluit, & reclinauit eum in præsepio.

IL n'appartient pas à tous les peintres de representer Alexandre, ny à tous les oyseaux d'enuisager le Soleil, ny à tous les vaisseaux de cingler en haute mer. Ie confesse ingenuëment, mes tres aymez freres, que ie suis & tres indigne, & tres incapable de vous expliquer ce grand *Verbum caro factum est*, que resonne l'Eglise en l'Euangile de la derniere des trois Messes, qu'elle celebre en ceste solennelle feste de Noël, Ie n'ay ny pinceau ny couleurs assez vifues pour depeindre ce releué mystere; ny la veuë assez forte pour affronter ceste splendeur, ny

de barque assez ferme pour voguer en vn Ocean si vaste.

Nous nous contenterons mesurans le subject à nostre foiblesse sur les crayons tracez par la plume de S. Luc aux deux precedens Euangiles, de coucher 1. nos admirations comme les vniques couleurs que nous puissions contribuer à ce merueilleux mystere, 2. ne le pouuans mirer en soy de l'entreuoir à l'aide des ombres & images des figures anciennes 3. rasans la terre auec nostre esquif, nous verrons comme l'enfant *Iesus* en ceste sienne naissance a vaincu entierement le monde: 4. terrassant son orgueil par son abiection: 5 son auarice par son indigence, 6. ses delices par sa mortification; 7. en quoy nous auons à l'imiter, si nous voulons solenniser dignement ceste saincte iournee. Commençons.

Cant. 3. *Sortez filles de Syon, & venez voir le Roy Salomon auec le diadesme duquel sa mere l'a couronné au*
Ecc. 4. *iour de ses espousailles, & de la liesse de son cœur* qu'elle
Colos. 1 le est ceste couronne, mes cheres ames, sinon l'humanité sacree de nostre Seigneur? laquelle couure son chef, sçauoir sa diuinité: car comme *Iesus est chef de l'Eglise, le chef de Iesus, c'est Dieu*. Et quel est ce iour de nopces, sinon cestuy-cy, auquel par vne vnion admirable & lien indissoluble, l'eternité se remarie à la mortalité la diuinité à l'humanité le tout au rien, le Createur à la creature, le Ciel à la terre, la nature diuine à l'humaine? & cela par vn attachement encores plus estroit, n'en desplaise à S. Athanase, que celuy du corps & de l'ame: car celle

cy est separable de celuy là ; comme on voit en la mort, mais la diuinité est indiuisible de ceste saincte humanité du Sauueur, voire & en sa mort elle n'a point abandonné son corps dans le sepulchre, ny son ame dans les limbes, *Non dereliquit animam in inferno, nec dedit sanctum videre corruptionem* : & qui luy a donné ce diademe corporel, sinon sa mere seule, sans aide de pere, ainsi est il engendré en terre sans Pere, & au Ciel engendré en l'eternité de son Pere, sans mere : ce diademe couure sa teste, parce que son humanité voile sa diuinité. O ames pieuses, qui n'admirera vn tel mystere ? qui n'adorera vn tel accouplage ? Venez donc, filles de Syon, & admirons ensemble ceste grandeur abbaissee de nostre espoux, & de nostre petitesse esleuee en ce Verbe incarné.

Tous les Peres concourent en ceste Conception, qu'il est plus aisé de s'imaginer ou representer Dieu estre grand que petit, estre tout que rien : Lisez l'histoire de la creation, vous n'y trouuerez point tant d'occasion d'admirer, qu'en celle de la recreation ou Redemption. Conferez *l'in Principio* de Moyse auec celuy de sainct Iean, & vous verrez de combien l'apparente hautesse de celuy-là, cede à l'abbaissement de cestuy cy. Là vn Verbe faict tout puissamment, icy refaict tout, mais auec imbecillité ; là il agit, icy il patit : là il chemine sur les eaux, icy dans les angoisses : là *sine ipso factum nihil*, icy *& Verbum ipsum factum*

est nihil, exinaniuit semetipsum formam serui accipiens.

Lisez és Escritures la grandeur de Dieu, vous trouuerez, *qu'il remplit le Ciel & la terre, qu'il a fait les Cieux en son entendement, que le Ciel est son siege, la terre son marche-pied, que les Cieux des Cieux ne le peuuent contenir, qu'il est plus haut que le Ciel, plus profond que l'enfer. Que sa grandeur n'a point de fin, qu'il est incomprehensible.* Somme, bouffissez, enflez, & grossissez vostre imaginatiue de cette infinité, iusques à ce qu'elle creue, & puis qu'aurez vous pensé de Dieu sinon infinement moins que ce qu'il est? Mais venez-ça, n'est ce pas vne consequence naturelle de ceste diuinité que la nation de son immensité? Ce mot de Dieu frappe-il pas soudain nostre sens & nostre esprit d'vne excellence imaginable? encore nostre ame a-elle quelque appuy en ceste magnificence.

Que si nous venons à bouleuerser ce principe, & à penser de Dieu chosses basses, petites, rauallees, abiectes, & des annihilations, est-il pas vray que bien *que la lumiere* de sa grandeur *soit inaccessible, que les tenebres de sa cacherte* & de son aneantissement sont encores moins perceptibles à nos yeux? Bien que ie ne puisse comprendre tout, si peux-ie conceuoir en quelque façon idealement que Dieu est tout: l'a-t'on mesme l'a recogneu tel; mais que Dieu ne soit rien, c'est chose que ie ne peux

2.Co.10. faire entrer en mon imagination, & qui à peine entreroit en ma creance, *sans la vifue capti*

nation que ie fay de mon entendement sous l'obeyssance de la foy.

Quoy ? si Dauid disoit de soy *ad nihilum redactus sum, & nescivi. Ego dixi in excessu mentis meæ proiectus sum ab vtero.* Si mesmes nous pouuons à peine penetrer, si nous n'auons la veuë bien saine & purifiee, l'abysme de nostre neant, *substantia mea tamquam nihilum, vniuersa vanitas omni homo*; bien que nostre estre ne soit que par despendance de l'estre des estres : Helas comment pourrions nous conceuoir que cét estre des estres auiourd'huy pour nostre amour se fait vn beau Rien, se fait homme, s'aneantit, se rend *vn ver de terre non vn homme, l'opprobre des mortels, & l'abiection du peuple ?* O abysme, abysme inscrutable ! à l'admiration, mes freres, à l'admiration ! nous n'auons point d'autre azile, d'autre refuge, d'autre port : autrement nous serons engloutis sous les eaux de ce torrent ingayable d'Ezechiel. Psal. 21.

Disons en l'excez de nostre ame, voicy l'Iliade de la diuinité sous la coquille de l'humanité.

Voicy le grand nauire de l'infinité sous l'aisle de la mouche d'vne enfance.

Voicy tout le Ciel dans vne Sphere de verre, auec tous ses Astres, tous ses mouuemens, toutes ses dimensions.

Voicy tout l'vniuers, non en representation, mais en effect, sous vne mappemonde.

O Sainct Augustin : ne vous estonnez plus, voicy l'Ocean dans vne coquille. Voicy la

perle de la diuinité dans la nacque de la mortalité.

O mortels qui auez la veuë trop foible pour contempler ce Soleil diuin, venez le considerer dans le bassin d'vne cresche, ou a trauers le crespe de son corps enfantin.

Si sa diuinité vous estonne, que son humanité asseure vostre confiance; si vous redoutez comme Esther la Maiesté de cét Assuere, venez auec Eliphaz contempler ce pauure Iob sur vn fumier.

Exo. 9. Num. 9. Ne craignez point d'aborder ce diuin tabernacle, voila que la nuee de nostre fresle mortalité le couure.

Le rideau de nostre humanité voile celuy qui dans le Ciel est *le Sainct des Saincts*, & à qui les Anges chantent incessamment, *Sainct, Sainct, Sainct, Seigneur Dieu des armees*.

Ne dites plus Mages de Nabucadnezar que, Dan. 2. *Dei non est cum hominibus conuersatio*: car auiourd'huy *apparuit benignitas & humanitas Saluatoris* Tit. 3. *nostri Dei*. Auiourd'huy *cum hominibus conuersatus est*: auiourd'huy *habitauit in nobis, & vidimus glo-* Ioan. 1. *riam eius quasi vnigeniti à patre*.

Les yeux de linx, que la foy nous communique, nous font percer la muraille de ce petit corps, pour voir au trauers de cette terre le Ciel de la diuinité.

Elle nous donne les yeux de Tybere pour nous faire voir clair en l'obscure nuict de ce tenebreux aneantissement.

Toutesfois, de quelque costé que ie me

tourne, ie ne voy que suject d'estonnement. Ie voy la vraye Manne tombée du Ciel: pource auec admiration ie crie *Manhu*, qu'est cecy.

Ie voy les Cherubins affrontez sur l'arche de ceste humanité en posture estonnee. Figures de la Vierge & de Ioseph, esprits Cherubiques embrasez d'amour pour cét enfant.

Ie voy les Cieux iouïr à l'estonné, & les Anges chantans & carollans à grosses trouppes.

En terre il n'est pas iusques aux animaux qui n'en soient estonnez: ie dis, & les plus stupides, comme le bœuf & l'asne, qui autour de ceste creche adorent leur Createur nouueau né.

Estonnement par tout, & pour rouler encores nos admirations iusques dans les figures de ce grand mystere: disons que voicy le *beau lys des vallées*, que Salomon n'esgala *iamais auec toute sa gloire*, parce que *plusquam Salomon hic*.

Icy la Royne de Saba, la Vierge admire non l'exaltation, mais l'extreme abaissement de son Salomon, Roy pacifique *venu en terre pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté*.

Voicy l'Elisee racourcy sur l'enfant de la vefue, pour luy redonner la vie. Car *Verbum abbreuiatum fecit Dominus super terram, vt eos qui sub peccati erant redimeret*.

O bon Moyse enamouré de ceste noire Ethiopienne nostre nature, *Denigrata super carbones facies nostra*. Helas quel amour, & quelle

compassion vous esmeut de l'espouser.

Fort & vaillant Samson, *qui similis tui in fortibus, quis fortis sicut Deus noster?* d'où vient que vous laissez tant de filles en Israël, tant d'Anges au Ciel pour poursuiure vne perfide Philistine, nostre nature qui vous trahira, qui vous bandera les yeux, qui vous ostera la force, & en fin liurera à vne douloureuse & ignominieuse mort.

Exod. 2. Nouueau Moyse, venu pour retirer le peuple de l'Egypte du peché, de la seruitude de l'erreur: mais qui vous a mis sur ce pannier de ioncs, & puis entre les mains de ceste Princesse, & fait esleuer par son Eunuque qui vous a couché dans cette mangeoire, consigné à ceste Vierge pure vostre mere, & donné en garde à sainct Ioseph vostre pere nourrissier?

Mais, ô grand Moyse, qui vous a voilé de ce crespe de chair, ceste belle splendeur de la diuinité, *que les Anges voyent, & desirent de voir?* Pourquoy enuiez vous ceste lumiere à nos yeux, sinon parce que nous en sommes indignes, ou que nous ne la pourrions pas supporter?

Voyez, ô Ezechiel, ce Soleil couuert du cilice qui nous fut monstré en vision.

Voicy, ô enfans d'Adam, l'arbre de vie, le fruict duquel nous donnera le germe de l'immortalité: le voyez vous planté humblement dans le Paradis terrestre de ceste pauure estable?

Elle est maintenant conuertie aux champs des benedictions d'Isaac.

C'est icy le *lieu Sainct, sur lequel nous auons à* Gen. 28.
espancher l'huyle de nostre Amour, & auquel nous verrons en verité ce que Iacob ne vid qu'en la figure de son escalier mystique : ceste humanité sacrée est cette eschelle, par laquelle les Anges humains ou les hommes Angeliques montent au Ciel. C'est par là que Dieu *a incliné les Cieux, & est descendu* D'vn bout elle touche la terre, voila l'humanité : de l'autre elle atteint le Ciel, voila la diuinité: *le Pere est appuyé dessus*, parce que *Hic est filius eius dilectus, in quo sibi bene complacuit.*

C'est icy le canal des eaux viues, & par où de- Can. 2.
coule la grace *dans le iardin clos de l'Eglise, par la fontaine du verger.*

C'est icy la source qui arrouse l'Eden de l'E- Gen. 2.
glise, dont *les emisions sont vn Paradis.*

Voicy la petite fontaine de Mardochee, *laquelle creuë en abondance se conuertit en lumiere & en Soleil. Sol iustitiæ Christus. Oriens ex alto. Lux mundi.* Esth. 10.
Lumen de lumine.

C'est auiourd'huy que *le Seigneur monte sur la* Isa. 19.
nuee legere de son corps enfantin.

Auiourd'huy mesmes qu'il passe par la porte close d'Ezechiel sans l'ouurir, c'est à dire, qu'il naist d'vne vierge sans aucune lesion de sa virginité.

C'est maintenant que nostre Noé, dont nous celebrons le Noël, nous sauuera du deluge de damnation, auec l'Arche de son humanité.

Pourueu, comme des colombes, que nous allions à luy auec des rameaux de paix plains de *bon vouloir.*

Cant. 5. Et que nous ayons recours aux *trous de ceste pierre angulaire, & à la caverne de la masure* de ceste estable.

Mais ne voyez-vous pas ce bon Noé, qui enyuré de son amour, se monstre tout nud estendu enfançon sur vn peu de fumier dans vne pauure creche?

O aueuglé Samson, nous voulez vous donc
Gen. 5. rendre le iouët de la race Philistine?

O que nous pouuons bien dire de ce second Adam *celestement terrestre*, ce que Dieu dit du premier *Adam vbi es?* Mais où estes vous, ô diuinité, dans l'abysme du neant de ceste humanité? Voirement, *Ecce Adam quasi vnus ex nobis & homo factus est, & in similitudinem carnis peccati formam serui accepit, & habitu inuentus est vt homo.*

Hebr. 1. Autrefois Dieu dit, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*: maintenant il dit, *faciamus Deum ad imaginem & similitudinem hominis* Celuy qui est *l'image de la substance* du Pere quant à la diuinité, se fait *l'image de sa mere* en son humanité.

Somme le premier Adam fut crée d'vne terre pure & vierge, sans œuure humaine, & le second aussi sans œuure d'homme, mais par l'operation du S. Esprit est formé d'vne mere vierge, & d'vne terre beniste: *Benedixisti, Domine, terram tuam*: Est ce assez de figures?

Ps. 84. Passons maintenant de ces admirations figu-
III. rees, à considerer de plus pres ceste naissance, en laquelle nous trouuerons vn exemplaire tres-parfaict du mespris & rettassement du monde, qui est la grande vilité que ie desire que nous

tirions de ce iour. E pour continuer par nostre Adam, ne fut-il pas dit au premier soudain apres sa creation, *Dominaberis volucribus cæli, piscibus maris, bestiis terræ & sub te erit appetitus tuus*? Et au second, *toute puissance a-elle pas esté donnee tant au Ciel qu'en la terre? n'a il pas eu les gens pour son heritage, & les bornes de la terre pour termes de sa possession: Quoniam hæreditabit in omnibus gentibus*. Et quant aux appetits, nostre Seigneur a regenté souuerainement les siens, & iusques là, que la Theologie ne luy attribuë pas des passions, ains seulement des propassions. Gen. 1. 4 Mat. 28. Psal. 2

Or moralement par ceste domination sur les oyseaux, les poissons, & les feres, nous entendons la victoire sur l'orgueil, denoté par les volatiles, la volupté figuree par les poissons, & l'auarice signifiee par les animaux terrestres, qui se trouue *au monde malin, lequel*, selon sainct Iean, *n'est que concupiscence de la chair, des yeux, ou superbe de vie*. Et c'est ce que nostre Seigneur a debellé par son humilité, mortification & indigence: de sorte qu'on peut dire de la natiuité, *Hæc est victoria quæ vicit mundum*.

Il est nostre Bellerophon, qui monté sur le Pegase de son humanité, aislé par l'vnion de sa diuinité, a dompté le monde. *Confidite, ego vici mundum*, monde vray chimere bigarree, lyon par le deuant en son orgueil, dragon par la partie posterieure en son auarice, & chéure en la moyenne par sa lubricité.

Il est nostre ieune Horace terrassant ces

trois Curiaces de l'ambition, de la conuoitise & sensualité.

Il est nostre Hercule qui a terracé ce cerbere à trois gosiers.

Et qui en son berceau a estouffé des serpens, vray est que celuy-là n'en escrasa que deux: mais le nostre trois, sçauoir la vanité du monde par son abiection; son auarice par son indigence; & sa sensualité par sa mortification: c'est ce que nous auons à desduire briefuement aux trois poincts suyuans.

IV. Que la vanité du siecle soit denotee & figuree sous l'emblesme de ce Colosse de diuerse composition que vid le Roy d'Assyrie: il est assez commun chez les Allegoriques. Voicy donc que pour le fracasser & pulueriser, la petite pierre de Daniel destachee d'vne montagne sans
Dan. 2. mains, vient rouler contre & le reduit en poudre.

Cessent les Empyriques de vanter leurs distillation, qui reduisent à si peu l'essence de si grosses masses. Car voicy la diuinité reduicte sous l'humanité, & comme alambiequee & quintessentiee sous le corps d'vn petit enfant.

Quelle prodigieuse Alchymie, qui change le Ciel en terre, & la terre en Ciel, rendant l'immortalité mortelle, & la mortalité immortelle?

Le premier Adam par orgueil se voulut esgaler à Dieu en science, & le second venu pour reparer la faute de ce premier, s'humilie sous les hommes, & se rend en son abiection comme compagnon des bestes, *in medio duorum anima-*

lium

lium cognoscitur. Vt iumentum factus apud nos. Pauure Agneau né dans vne vile estable.

O qu'il est bien vray nostre petit Espoux, que vous estes la pomme des vallées.

Que vous estes le puits des eaux viues, tres-profond & creux en humilité.

Qui vid iamais en vn si vil lieu, choses plus precieuse, direz vous pas que c'est vn diamant dans la mousse de quelque rocher escarté?

Voyez que ce grand fleuue qui doit resiouyr la cité de Dieu est petit en sa source.

Admirez ce peu de leuain qui doit enfler la paste de son Euangile.

Voyez ce grain de moustarde, lequel estant creu abriera tant de nations sous son ombre.

Voicy le pepin de ce bel arbre, sous l'ombre duquel l'Espouse desire se reposer & asseoir, dont le fruict est si doux à son goust. En fin voicy le tout deuenu rien. Peut-on descendre en vn degré plus bas d'humilité & d'abiection, pour confondre toute mondaine superbe? Cant. 2. 3.

Mais voyez à quelle extremité l'indigence le reduit, des drapelets deschirez, vn peu de fumier, vne estable abandonnée, vn froid extréme, vne mangeoire à bestes, & l'estoille pour enseigne de ceste belle hostellerie. Voulez-vous vne plus expresse peinture de pauureté: Voyez-y ce pauure Iob, testa radentem saniam. Contemplez comme la douce Vierge essuye en les lauant de ses larmes, les membres tendrelets de ce pauure enfant tous creuassez par l'inclemence de l'hyuer. V. Iob. 2.

O cher Espoux, qu'il n'est que trop vray à

vous voir en cét equipage, que *les oyseaux ont leurs nids, & les freres leurs tanieres, mais que vous*
2. Cor. 8. *n'auez pas ou reposer vostre pauure chef.* Vous voyla, *pauper & in laboribus à iuuentute.* Vous voyla, *indigens & souffreteux pour l'amour de nous, afin de nous enrichir de vos despoüilles.*

Voicy le pauure Lazare mendiant aux portes de Bethléem, & trouuant aucun repaire.

O enfant prodigue d'amour! *vous voila en vne region lointaine auec vostre substance dissipée: combien d'Anges mercenaires à vostre Pere celeste qui abondent de richesses, & vous estes icy accablé de pauureté?* Iusques où vous reduit vostre saincte Charité,
Isam. I. ô doux Agneau?

Voicy le ieune Alexis qui vit en pauureté dans sa propre maison, mais incogneu, *Mundus eum non cognouit,* bien que, *Domini est terra & pleni-*
Ps. 23. *tudo eius.*

La pauureté l'accable d'vne part, l'amour de nostre salut le presse de l'autre: mais l'amour preuaut: pource pouuoit-il dire.

Paupertas me saeua domat dirusque Cupido:
Est tolleranda fames, non tolerandus amor.

Venez, mes cheres ames, cherchons nostre richesse en ceste pauureté: fouillons dans ce fumier, nous y trouuerons comme le coq fabuleux vne pierrerie cachée.

Nous y rencontrerons le thresor mussé, la perle Euangelique, pour laquelle acquerir il nous faut engager corps & biens. Voicy nostre dragme esgarée, voicy l'Agneau que nous recherchons tant.

Venez & nous descouurirons ce feu sacré

de nos cœurs en ceste bouë.

Et comme dit S. Dominique nettoyant les vers qui rongeoient vn pauure vlceré, ils se changerent en perles; ainsi dans les vers qui groüillent dans le fumier de ceste estable, nous trouuerons infailliblement la marguerite inestimable de l'humanité de *Iesus*.

En ceste saincte iournée tous ceux qui ont esté à la sacrée Communion: hé, dites-moy, n'ont-ils pas trouué le petit *Iesus* dans le foin des especes consacrées, dans les langes des corporaux, sur la creche de l'Autel, sur la mangeoire des patenes? Bien heureux, si en simplicité pareils à ces deux animaux qui l'entourent nous admirons.

Sa mortification, laquelle sans doute en vn aage si tendre est incomparable, & qui comme son indigence destruict les richesses du siecle, confond puissamment les mondaines sensualitez de ceux qui brutalement se laisse emporter aux plaisirs de la chair & du sang, & encores plus les molles delicatesses de ceux qui forts & robustes ne veulent endurer aucune peine pour ce petit enfant, qui souffre tant pour eux en vn aage si tendre, en vne saison si froide. VI.

Representez-vous vn enfant nouueau né, est-il rien plus frilleux? c'est vn bourgeon que la moindre gelée peut rostir, ouy: car comme dict le Poëte.

Faict vne viue brusleure
La penetrante froidure.

Et Aristote a bien remarqué que le grand froid a quelquefois fait couler & resoudre du plomb. *Là dessus*, pensez cõment deuoit transir le petit

Iesus dans ceste estable, dominée des quatre vents pendant la nuict, sans couuerture que de meschans drapelets, sans feu que de son amour, sans lumiere que de ses yeux.

Beaux yeux, encores tous moittes de larmes que pousse par ces canaux le feu de son cœur, ou qu'espreint à viue force rigueur de ceste froide saison.

O delicats, enfoncez dans la plume & la fourrure, qui redoutez l'attainte d'vn moindre vent coulis, qui perdez la Messe de minuict, de peur du serain, ou du rheume : venez icy ; & vous serez entierement confondus, ie ne croy point que vous ayez assez de front pour rougir de vostre lascheté.

N'alleguez aucune excuse, ny de ieunesse, ny de vieillesse, ny d'indisposition ; tout pretexte est de cire aux rays de cét exemplaire Soleil.

Ie vous declare resoluëment, que vous ne pouuez dignement celebrer ceste feste, si vous ne faicte quelque mortification, ou ne souffrez quelque peine pour l'amour du benit Iesus. Ce n'est pas assez d'amolir le fer par feu, il le faut apres cela battre pour l'appliquer à vn bon vsage, vous venez icy pour amollir vos cœurs
Ps. 118. aux rays de sa parole ignée: *ignitum eloquium eius vehementer*: mais ce n'est pas assez de verser quelque larmette, il faut battre ce corps, gourmander ce corps, mal traitter ce corps.

Et comme Iosué emprisonna les cinq Roys
Ios. 8. rebelles de la terre de Chanaam, & les fit fouler aux pieds : ainsi faut-il mortifier nos cinq sens naturels, si nous voulons que le petit Iesus

regne en nos cœurs, *Alligare reges illos in compedibus & manicis ferreis, & facere in eis iudicium conscriptum. Il faut mortifier nos membres terrestres, afin que mortifiez de corps nous puissions estre mortifiez d'esprit.* Ps.149.

C'est maintenant que nostre Espoux, ames pieuses, *est candidus & rubicundus*, mais non pas *electus*, ouy bien *eiectus millibus*; car, *non fuit ei locus in diuersorio.* Il est blanc, car naturellement sa peau estoit plus blanche que la neige, mais elle estoit deuenuë entremeslée de rougeur, & en quelques lieu ensanglantée par la rigueur du froid. Tu as beau faire, hyuer impiteux, si ne peux-tu abbatre la beauté de celuy qui estoit, *Speciosus forma præ filiis hominum*: car ce blanc, & ce vermillon decoroient la gentillesse de son enfance, comme par vn meslange de lys blanchissans, & de roses vermeilles. *Quale rubent multa lilia mixta rosa*, ou bien comme l'yuoire teint en du pourpre, *Quale fulget Tyrio quod fœmina tinxerit ostro.*

O qui me donnera, cher amour de mon cœur, que par vne saincte metamorphose, ie me transforme en ce pauure bœuf, ouy en ce pauure asne, afin que si ie ne peux mieux, du moins i'empesche que ce sang ne se glace, qui rougit ainsi vos membres tendrelets.

Mais ne fais-ie pas maintenant cét office, *ne suis-ie pas le bœuf trauaillant en vostre aire à bouche destiée?* Quel d'entre vous, mes freres, ne sent le petit *Iesus* s'eschauffer en son cœur, au son de ceste diuine parole que Dieu vous profere par mon organe? *O filioli quos parturio per euange-* 1.Cor. 9.

VI. *lium denex formetur in vobis Christus.*

Et il sera formé, si vous prenez tout presentement vne bonne & ferme resolution de l'imiter en l'entiere destruction du monde, en l'affection de vos cœurs, qui est mon dernier poinct. Sus estouffons son orgueil par l'imitation de l'abiection de nostre maistre, son auarice par l'imitation de son indigence, sa sensualité par l'imitation de ses souffrances : faisons quelque acte insigne d'humiliation aujourd'huy, quelque aumosne notable, quelque particuliere mortification.

Quel est ce lasche soldat qui ne suiue, ayant cét Alexandre en teste?

Qui ne deuiendra Alexandre, ayant ce Philippe, ou plustost Philantrope à imiter?

Cesar plora de regret, sçachant qu'Alexandre plus ieune que luy, auoit faict beaucoup plus de conquestes. Quelles vergongne nous est ce, ô degenerez Chrestiens! que le petit *Iesus* aye plus souffert pour nous en la premiere nuict de sa naissance, que nous pour luy en l'aage, qui de 20. de 30. de 40. de 50. ans?

Voila nostre Cesar qui passe au hazard le Rubicon, *candidus & rubicundus*? qui ne voudra se ietter apres luy à la nage.

Nous ne sommes pas vrayes oüailles, si nous ne nous iettons à corps perdu apres ce sacré belier, conducteur fidelle de nostre trouppeau, & nostre bon Pasteur.

Le page de Ionathas ne voulut point suruiure à son maistre.

Ny l'escuyer de Saül viure apres son maistre mort.

Vrie tenoit à vergongne de prendre ses aises, son Capitaine Ioab estant au camp.

Et nous voudrons chercher nos aises tous grands, tous forts, tous robustes, & trop gras tandis que nostre petit *Iesus* enfançon, tendre, floüet & delicat, souffre vne si aspre gelée. O ie vous aduertis, *que si vous compatissez, vous ne coregnerez point*. Doncques qui l'aymera, si le suiue, si l'ensuiue en son abiection, en son indigence, en sa mortification. Si nous sommes oyseaux *volucres cæli*, suiuons nostre Phœnix; si poissons, *& pisces maris, qui perambulant semitas maris*, suiuons nostre Dauphin; si animaux terrestres suiuons *nostre Lyon de la tribu de Iuda*. Son imitation est le seul chemin pour vaincre le monde, & paruenir au Ciel.

Recueillez de ceste Homelie, mes freres tres-aimez, 1. que le grand mystere de ce iour se doit admirer en sa bassesse, 2. & mirer dans les figures anciennes, 3. que nous deuons apprendre que N. S. en ceste sienne naissance a terrassé le monde, 4. ruinant son orgueil par son abiection, 5. son auarice par son indigence, 6. sa volupté par sa mortification, 7. que nous le deuõs imiter en ces trois vertus, si nous voulons tirer profit de ceste feste, & y vaincre le monde pour apres chanter en nos cœurs ce motet de triomphe & d'allegresse. *Emitte Agnum Domine dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion*. Allez en la paix que les Anges donnent auiourd'huy à ceux qui sont de bonne volonté.

XXVI. DECEMBRE.

De la lapidation de S. Estienne.

HOMELIE.

Stephanus plenus gratia & fortitudine. Act. 6.

LEs cruches de Gedeon cassées, firent voir la clarté des leurs lampes, & le corps du glo-
Iud.7. rieux protomartyr S. Estienne froissé de pierres a faict paroistre la splendeur & l'esclat de ses grandes vertus.

Lesquelles ayans en ceste sienne feste à paranympher, nous verrons, 1. la beauté de son nom, 2. comment il fut enuié par les Iuifs, 3. faussement accusé, 4. lapidé, 5. priant pour soy, & 6. pour ses ennemis, 7. comment il vit les Cieux ouuerts, & 8. son sang ietta les premieres semẽces de la conuersion du grand S. Paul. Vous qui prestastes hyer vne fauorable audiance au discours de la naissance mortelle du maistre eternel, continuez la maintenant à la naissance eternelle du seruiteur mortel.

Encores est-ce vne chose non mesprisable,
I. mes bien-aimez, que d'auoir vn beau nom, *Gaudeant bene nati, & nominati*, c'est ordinaiment: *bonum omen* que *bonum nomen*.

Voyez comme sainct Paul dict, que pour recompense de ses douleurs nostre Seigneur a eu de son Pere, *nomen super omne nomen*, &c.

Ainsi les Capitaines Romains acqueroient les noms des Prouinces qu'ils auoient conquises à la Republique, comme Scipion celuy d'African, & les Cesars ces grandes listes dont nous remarquons les vestiges aux Liures de droict.

Ainsi lisons-nous, que par faueur Dieu changea les noms à Abraham, à Sara, à sainct Pierre, à sainct Paul : & Nathan reprochoit à Dauid, *que Dieu luy auoit donné vn grand nom sur tous les plus insignes de la terre.* 3. Reg. 7.

Dieu mesme s'y plaist, *Quid quæris nomen meum quod est mirabile. Vocabitur nomen eius admirabilis, Deus fortis, princeps futuri sæculi.* Il dit à Moyse, *Ego sum qui sum.* De là ce grand nom ineffable Tetagrammate si celebre en l'Escriture. *Exod. 3*

Les anciens ont tousiours esté curieux de donner à leurs enfans des noms de bonne augure, & sur tous les Chrestiens ont fort affectionné de porter ceux des grands Saincts, qui ont ou seellé de leur sang, ou signé par leur exemplaire vie nostre saincte foy, comme ceux des Apostres, des Martyrs, des Confesseurs des Vierges.

Les errans qui se sont separez de l'Eglise, pour marque de leur diuision eslisent plustost des noms Arabes, Iuifs & payens, que ceux du Christianisme ; en cela comme en toute autre chose desplorables.

Or i'ay aduancé tout cecy, mes freres, à propos du beau nom que porte nostre S. Martyr, qui est Estiéne, c'est à dire Courõne, nom qui lui auguroit la premiere courõne de martyre entre *V. Aug ho. 2. de S. Steph.*

les Chrestiens, *Couronne plus precieuse que l'or, marquee & grauée des fleurs de saincteté, de gloire, d'honneur, & de valeur.* *Couronne* vrayement de pierres ayant esté lapidé, *mais pierres precieuses.*

Ps. 20. Pierres veentables & cheres, & que ie m'asseure, aussi bien que les chaines de S. Pierre, S. Chrysostome eust preferées à tous les diademes imperiaux de la terre.

Couronne ainsi appellée κατ' ἐξοχὴν, par excellence de primauté : Couronne vrayement d'Ariadne, qui brille maintenant dans les cieux en l'eternité.

Aussi la couronne en sa rondeur interminée a elle esté chez les Egyptiens symbole de l'eternité, comme aussi à pareil air le serpent mordant le bout de sa queuë, & faisant vn cercle sans fin.

Aug. ho. 12. de B. Or ce n'est pas sans raison si ce sainct a esté enuié : car les couronnes sont ordinairement enuiées, & les enuieux, comme les cantharides n'en veulent qu'aux plus belles fleurs.

Les chassieux Iuifs ne pouuans supporter la lueur du Soleil de la science de ce ieune Diacre, taschent de l'offusquer par vn nuage de fausse accusation : meilleur il est, ils se font pires, & plus il dit & opere de merueilles, plus croist contre luy leur mal talent.

L'orgueil & l'enuie ont cela de propre, de faire du bien leur mal, & de faire venin des viandes plus saines, & le plus dangereux sublimé est celuy qui est quintessentié de la vertu, & de plus furieuse enuie, celle qui a pour butte vn excellent merite.

Caligula haïssoit les beaux estant laid, parce qu'il leur portoit enuie.

Et comme le singe & le chameau mirent à regret leur deformité, ainsi semble-il que les vitieux voyent impatiemment leurs defauts dans les perfections d'autruy.

Le Tygre enrage à la musique, & voila que les Scribes entrent en fureur aux accents des predications de sainct Estienne. Nostre epistre tirée du liure des Actes nous en represente vne animée d'vn zele si attrempé de science & de charité, que l'on lit son amour en ses reprehensions, & ses increpations ameres, sont tendrement assaisonnées du miel de sa cordialité. *O incircumcisi cordibus, &c.* Diriez vous pas qu'il est courroucé contr'eux? mais c'est l'excez d'vne saincte flamme; *Clamat sed amat, sæuit & diligit,* dit S. Augustin, parlant de ce martyr. Le voulez vous voir reprenant? il leur dict, *Semper Spiritui sancto resistitis, &c.* Le voulez-vous voir aimant? assommé de pierres, il crie, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* *Aug. ho. 2. 8. & 9. in fest. B. Steph.*

Cruels Iuifs, vous faites du mal à celuy qui vous procure du bien, & ostez la vie temporelle à celuy qui vous desire l'eternelle: barbares Abantes, vous lancez des cailloux contre le Soleil qui esclaire vos tenebres.

Choüettes infaustes, vous ne pouuez supporter les rayons des veritez qu'il vous darde.

Ils voyent la face de ce glorieux iouuenceau, lumineuse comme celle d'vn Ange, & rayonnante comme d'vn autre Moyse: & au lieu de cherir ceste beauté, ils la voilent d'vne gresle de... *V. Aug. hom. 15.*

de pierres moins dures que leurs cœurs.

III. Et taschent de l'obscurcir par des accusations aussi fausses que malicieuses, Voicy le bon Naboth, la chaste Susanne, le doux Ioseph, qui n'a autre coulpe que le trop grand lustre de son innocence.

Le grand nom de Themistocles le fit bannir, comme aussi Aristides celuy de Iuste. Mon frere, quand vous vous verrez persecuté du monde, sans que la conscience vous remorde, ne dites pas, qu'ay-ie faict? car si vous cognoissez son humeur, vous trouuerez qu'il vous veut mal, parce seulement qu'il ne trouue point de mal en vous. *Nolite mirari si odit vos mundus.*

Mais remarquez comment se couppent ces faux tesmoins pour verifier que *omnis iniquitas oppillat os suum, & mentitur iniquitas sibi.*

Chose admirable! ils disent la verité en mentant, & mentent en disans la verité. Prophetisans comme iadis Cayphe en la Passion de nostre Seigneur sans y penser. *Cét homme*, disoient-ils, *ne cesse d'inuectiuer contre le temple & la loy*, en cela ils mentoient: & dict que *Iesus de Nazareth destruira ce lieu & changera de traditiõs Masayques*, en cela ils disoient vray; mais comme les diables exorcisez, à regret.

Aug. ho. 9. de S. Steph.

Ioan. 18.

Apprenez de là, mes amis, à ne croire pas tousiours l'errant: quant il corne l'escriture en sa bouche, & selon son sens, n'est non plus escriture, qu'elle estoit en la bouche du diable, qui l'entendoit malicieusement en tentant au desert de nostre Seigneur.

Elle n'est pas sans raison appellee constan

tranchant des deux parts, pour la varieté de ses visages. *Heb. 4.*

Et, *eau*, car comme l'eau elle prend le goust *Isa. 58.*
du canal où elle passe.

En la main de l'Eglise, c'est vne *verge de direction*, *vn glaive dans l'Ephod*, pour terrasser les *Ps. 44.*
errans, hors de ceste main c'est vn serpent, hors
de cét Ephod c'est vne arme Philistine.

Au Catholique qui l'entend au sens de l'Eglise sa mere, c'est vne viande salutaire : à l'er- *1. Reg.*
rant qui y fait vne intelligence à sa poste, c'est *21.*
vn leurre & vn appast de perdition. *Toute heresie*, dit S. Augustin, *vient de l'escriture bonne, mais mal leuë, & plus mal entenduë*, Somme ie vous aduise, que les plus claires veritez en apparence en la bouche de l'errant sont des impostures en l'arriere-boutique de son intelligence priuée.

Cependant, c'est de l'escriture mal-prise & maniée que tous les heretiques qui ont iamais esté, ont voulu forger leurs friuoles accusations contre l'immaculée espouse de Dieu l'Eglise, mais en vain ; car ces traicts se sont enfin appoinctez contr'eux à leur perdition.

Sur la simple accusation de ces faux tesmoins, voila nostre martyr condamné sur le champ, sans estre ouy, sans discussion, sans examen, sans autre forme : tel est l'accord des meschans vnanimes au mal, & desireux de *circonuenir le iuste, comme contrariant à leurs voyes.*

—— omnes velut agmine facto
Quà data porta ruunt. ——

Tous comme des loups affamez se iettent sur cét agneau, les pierres volent, & puis tom-

bent sur luy dru & menu.

Ac veluti magno in populo cum forte coborta est
Seditio, sæuitque animis ignobile vulgus.
Iamque faces & saxa volant, furor arma ministrat.

Au milieu de ces cailloux voyla nostre martyr, dont la constance se releue par l'oppression, & se renforce de ce qui la force. Pareil a la peinture de ce iuste & constant chez le Lyrique, que ny les tumultes, ny les seditions, ny les bourrelleries, ny les morts, non pas mesme le croulement de l'vniuers, n'esbranfleroient pas en la determination de son courage. De maniere qu'il pouuoit dire auec le grand Apostre, *Certus sum quia neque mors, neque angustia, neque fames, neque tribulatio separabunt me à charitate Christi.*

Ps.109 Le voila qui *ambulat in medio lapidum ignitorum* auquel *dulces sunt lapides torrētis*, & qui *de torrente* de la persecution *in via bibens*, apres *exaltabit caput*, esleuant dans le Ciel vn Chef couronné du nom mesme de couronne.

Le voila qui trauersant la mer rouge de son sang, & le Iourdain de son martyre esleue sur la riue de la terre promise. *acervum testimonii.*

Gen.31. Son ame est ceste *belle fille de Sion parée de pierreries, tant desirée du celeste Espoux*, & de qui on peut dire, *omnis lapis pretiosus operimentum eius.*

Isa.61. Non, ce n'est pas ceste Vestale auarement traistresse qui fut accablée des bouclicrs des Gaulois au pied du Capitole pour punition de sa desloyauté? mais plustost c'est la fidelité qui accable ainsi nostre martyr.

Mais d'vn accablement qui luy est aduan-

eux, luy faisant acheter l'eternité pour vne souffrance momentanée. C'est vne boutaille pleine d'eau de senteur qui respand vne souefue odeur estant cassée; c'est vn encens bruslée, vne espice broyée.

Mes freres tres-chers, oyez le retentissement des coups, au lieu de se plaindre il prie, & *recommande son ame à Iesus*: ainsi faut-il faire quand vous estes malades, loüer Dieu, & vous recommander à luy, penser à la mort, vous en appriuoiser plustost que de vous plaindre inutilement & ne penser qu'à la terre. V.

Admirez nostre martyr qui loue Dieu *in tympano & in cymbalis benesonantibus*. Instrumens qui ne font leur armonie que frappez. Ps. 150

La gresle fait profiter le safran, & les cailloux font florir nostre Sainct.

Pareil à la myrrhe asgratignée, escrasé c'est lors qu'il exhale sa plus precieuse odeur, qu'il decoule sa liqueur plus suaue.

Voici ce noyer innocent qui donne son fruict à ceux qui le battent.

La collision des cailloux engendre des flammesches qui tombantes en de la matiere disposée, excitent vn embrasement. Les cailloux qui frappent nostre Sainct, & qui font reiallir son sang, luy tirent du cœur des estincelles de charité: voyez comme il flambe d'amour de Dieu, desireux de s'enuoler en son sein bien-aimé, *Domine Iesu, accipe spiritum meum*.

VI. Mais admirez son amour vers ses prochains, voire ses ennemis: diriez-vous pas que les gouttes de son sang qui reiallissent sur leurs visages

voila l'exemplaire confronté à son original.

Aymez vos ennemis, dict nostre Seigneur en l'Euangile, *afin que vous soyez enfans de vostre Pere qui est és Cieux*. Voila S. Estienne qui fait ce precepte, & aussi tost il luy est monstré combien il est conforme au fils de Dieu.

Priuilege miraculeux, & qui semble biffer ceste ordonnance, *Nemo videbit me & viuet.*

Ioã. 17 O grace inoüie! ioüir du Paradis auant le terme de la mort, & quelle est *la vie eternelle*, *si-non voir Dieu & son fils*: ce que void nostre Sainct auant que d'exhaler sa belle ame.

Voir ceste belle face de *Iesus*, que les Anges voyent depuis tant d'annees, & *bruslent de desir de la voir sans cesse*. O faueur incomprehensible!

1. Pet. 1 Quel courage doit auoir vn soldat qui combat à l'aspect de son Prince: & quel honneur de mourir pour son seruice deuant ses yeux; quel plus glorieux tombeau sçauroit souhaitter la plus extréme valeur?

—O terque quaterque beati.
Queis ante ora Dei, cœli sub mœnibus altis,
Contigit oppetere.—

Qu'on ne me parle plus de la vision d'Abraham, qui voyant trois, n'en adora qu'vn, ce n'estoient que des Anges, & vne figure de Dieu trin'vn.

Plus de la verge veillante d'Ezechiel.

Plus des visions d'Isaye, & de Moyse.

Plus de l'eschelle de Iacob; ce n'estoient qu des ombres & des enigmes: mais nostre Sain

1. Cor. 2. void des veritez & des mysteres, *que le cœur peut penser.*

En ceste vision extatique, voila qu'il obtient par ses feruentes prieres la conuersion de sainct Paul, encores adolescent, present à ce spectacle, & gardien de ses habits. Beau reietton de la racine de ce martir ! c'est l'assertion de S. Augustin ; que *si Stephanus martyr non orasset, Ecclesia Paulum non haberet*. O Saincts que vos prieres sont puissantes, puis qu'elles nous procurent la sanctification. VIII. Aug. hom. 4 de S. Steph.

O mon Dieu, combien il est vray ; qu'auec *des pierres vous pouuez susciter de la semence à Abraham*, puis que de ces cailloux vous auez fait vn tel enfant à vostre Eglise, que ce grand Apostre son coryphée, benits soient vos iugemens, ô Seigneur. Matt. 3.

Qu'on ne parle plus des pierres de Deucalion & de Pyrrha, ny des dents de Cadmus ce sont vanitez fabuleuses : mais cette conuersion de sainct Paul est vne verité Chrestienne.

On dit que le sang de bouc tiede amolit le diamãt, & seroit-ce point celuy de ce doux agneau beellant si tendrement pour le salut de ses ennemis, qui auroit amolly le cœur diamantin de sainct Paul, ce cœur felon qui ne respiroit que fureur & carnage cõtre les disciples de Christ ? Act. 9.

Tant y a, que des cendres de ce Phœnix des martirs, nous auons veu renaistre le Phœnix des Docteurs ; cestui-cy appellé protomartir & Couronne par excellence : & cestui-cy Apostre par antomasie.

Colligez, mes freres, de ce paranymphe, 1. à aymer les beaux noms des Catholiques, 2. à *mespriser les enuies* ; 3. & les fausses accusa-

tions, 4. à endurer les persecutions pour le nom de vostre Seigneur, 5. à prier pour le salut de vostre ame, 6. pour celuy de vos ennemis, item 7 à esleuer vos yeux & vos pensees au Ciel, 8. à tirer de tant de beaux exemples des Saincts la leçon de vous conuertir à Dieu; lequel ie prie qu'il luy plaise de vous benir.

XXVII. DECEMBRE.

Des graces de Dieu en sainct Iean l'Euangeliste.

HOMELIE.

Petrus vidit discipulum, quem diligebat Iesus. Ioan. 21.

ENtre toutes les fleurs le Soleil regarde plus amoureusement le soucy. Et parmy les plãtes du parterre Apostolique le *Soleil de Iustice* auoit vne particuliere affection pour S. Iean, qui pour ce s'appelle *le Disciple que Iesus aymoit.*

Nous allons voir, 1. comme de la grace de Dieu inseparable de son amour deriuent tous biens aux hommes, & particulieremẽt sont prouenuës en S. Iean toutes les qualitez qui le rendent recommandable, 2. ce que monstre le nom de *Iean* qui signifie *grace de Dieu*, & ceste grace l'a fait, 3. Disciple. 4. Euangeliste, 5. Prophete, 6. Secretaire, 7. fils adoptif de la saincte Vierge, 8. *Amy de Iesus* qui est le comble de toutes graces.

Car, mes freres tres-aimez, de son amour prouient sa grace, & ceste grace est le principe de son amour vers nous, de nostre amour vers luy. *Omne bonum de sursum est descendens à Patre luminum.* Pource le prions-nous auec l'Eglise que son amour nous face participans de sa grace, & que ceste grace nous face iouyssans de son amour. I.

O grace! grace! principe de tout bien, source de tout bon heur, sans laquelle le Paradis seroit refusable, & auec laquelle l'enfer seroit tolerable. Vous estes le beau Soleil dont les rays engendrent les parfums des vertus, qui concourez auec les generations de toutes les bonnes œuures.

C'est vous dont les influences fauorables calment les tempestes de nos cœurs, serenent les orages de nos consciences.

C'est vous dont la douce chaleur meurit nos moissons, c'est à dire qui amenez à la maturité de parfaite les fleurs de nostre vouloir, & qui conduisez nos bons desirs à de bons effects.

C'est vous qui engendrez en nos cœurs & l'argent de la pureté, & l'or de la charité, qui sont les deux vertus auec lesquelles on s'introduit aux nopces de l'agneau dénótees en la Parabole des filles sages & prudentes par la lampe ardante & la virginité.

C'est vous dont les rays ramassez dans le creux d'vn miroir, causent embrasement en des matieres disposees: ainsi la splendeur de la grace receuë dans la concauté d'vne ame humble y engendre aussi-tost le feu du S. amour,

pour peu que l'on y preste de condescendance.

Le Soleil à ce que remarquent ceux qui philosophent sur les aspects des astres, tempere par sa concurrence la malignité des planettes sinistres, redouble la prosperité des bons, & incline au bien les indifferens; & la grace de Dieu combien a-elle affermy d'irresolus, affermy de constans, & abonny de peruers?

Par tout où darde le Soleil les obscuritez s'enfuyent, & où flambe la Lumiere de la grace,
Rom. 13. *s'esuanouyssent les œuures de tenebres, qui sont les pechez:* *Exurgat deus* en nos cœurs, *& fugiant qui oderunt eum à facie eius.*
Ps. 67.

C'est toy beau Soleil, qui emplis la Lune de clarté, & c'est toy belle grace de mon Dieu, qui meine les ames au plein de la perfection. L'Ange voulant saluër la Vierge ne la peut qualifier autrement que pleine de grace, comme estant ce tiltre la cime de toute grandeur.

Et c'est ceste pleine Lune qui emplit les moüelles, qui enfle les marées: & la grace remplit elle pas les cœurs des benedictions?

C'est elle qui a l'ascendant sur le flux & reflux de l'Ocean: & le bien ou le mal de nostre ame despend-il pas de l'accez ou reces de la grace?

Que serions-nous, mon Dieu, sans vostre
Iud. 1. grace, sinon des simulachres de mort, des *Arbres d'Automne*, des tisons d'enfer, des figuiers
Ps. 142 sans fruict, dignes des flammes?
Des terres sans eau: & comme la douce pluye

fertilise la terre en humectant son sein, ainsi fait la grace en nos cœurs.

Elle est le Nil de nostre Egypte, plus elle est enflee plus nous abondons. Somme elle est la cause materielle, formelle, efficiente & finale de tous les bons effects. Sans elle la terre de nos consciences est condamnee à ne produire que ronces: auec elle ce ne sont que roses qui sortent de nostre sein.

Elle est le vent qui nettoye & balaye l'aire de nostre interieur, & qui fait cingler à bon port nostre petite barque.

Tout, tout le bien qui est en la terre & au ciel tire son origine de ceste grace, & y doit retourner.

Pource est-ce bien à propos que nostre Euangeliste tant aimé de Dieu, & tant comblé de sa grace porte le beau nom de *Iean*, qui signifie *grace de Dieu*: afin qu'il portast graué sur le front ce dicton d'vn autre grand Apostre, *Gratia Dei sum id quod sum*. II.

Confessant tenir tout de ceste grace, & rendant tout à ceste grace, comme les ruisseaux qui tirans leur source de la mer, lui vont rendre à la fin le tribut de leurs eaux.

Ainsi sainct Paul disoit *pouuoir toutes choses* auec icelle, & sans icelle *il se* disoit *incapable seulement de rien penser*, pource attribuë-il, *toute sa suffisance à la grace de Dieu*: mirez ceste retrogradation, *omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei*. Phi. 4. 2. Cor. 3.

Chaque chose appete son centre, & desire se reioindre à son principe : tout bien prouenant de la grace de Dieu, perit diuerty de ceste grace, Comme la branche retranchee de son tronc, & le ruisseau couppé de sa source.

Mat. 15 Toute *plante que Dieu n'aura plantee sera arrachee*, & toute greffe seichera qui ne sera enté sur le tronc de sa grace. Ces mauuais seront confondus qui ont dit, *Manus nostra excelsa, & non Deus fecit hæc omnia.*

Voyez comme Nabucadnezar fut humilié, pour auoir voulu s'attribuer des grandeurs & des pouuoirs qui luy prouenoient de la grace de Dieu.

Ps. 102 Pource les Saincts ont tousiours prudemment rapporté à la grace de Dieu, le bien qui estoit en eux. Dauid en tant de lieux de ses Pseaumes. *Benedic anima mea Domino, & noli obliuisci omnes retributiones eius*, &c.

La S. Vierge en son Cantique *fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen eius.*

Can. 1. Et l'espouse aux Cantiques ne parle que des faueurs de son Espoux. *Elle se souuient de ses mammelles* pleines du laict de gace, *& meilleures que le vin* de la vanité. S'il l'appelle belle, elle repart que c'est *de sa beauté qu'elle tire la sienne* : *Ecce tu pulchra es, dilecte mi, & decorus.*

Ainsi nostre S. Iean porte le nom de Grace de Dieu, pour denoter que tout son estre dépendoit de ceste grace. Et ceste grace encores la tire il du pur amour de son maistre, se nommant sans se nommer, le *Disciple que Iesus aymoit*, & qu'il luy pouuoit bien dire :

Tu mihi quodcumque hoc regni est, tu sceptra Iouéq;
Concilias, tu das epulis accumbere dignum,

Luy faisant hommage de plein fief de toutes les faueurs dont il l'auoit comblé.

Ceux que les Roys cherissent sont ordinairement honorez de leurs maistres de plusieurs tiltres : or en voicy quelques vns de ceux dont il a pleu au Roy de gloire orner son disciple bien-aimé, auquel il auoit donné le nom de sa grace mesme.

Premierement il le fait *son Disciple, Discipulus ille*, dit nostre texte. Heureux le Disciple qui a vn tel Maistre, aupres duquel les Pythagores, les Platons, les Aristotes, les Archites, les Appollines, recherchez des quatre coings du monde sont des ignorans & des aueugles. Heureux celuy qui est esleué en l'escole de *Iesus-Christ*, dont la premiere instruction *est d'estre doux & humble de cœur.* III.

Maistre suiuy, voire poursuiuy par des milliers de personnes, rauis de ses leçons, iusques dans les deserts.

Maistre à qui ses propres ennemis donnent ce tesmoignage, *que iamais homme n'a parlé de la sorte.*

A qui les Docteurs, les Nicodemes se font endoctriner, & qui à douze ans fait leçon puplique à toutes les barbes blanches de la Synagogue.

De la bouche duquel, comme d'vn oracle, pendoit l'oreille de l'attentiue Magdaleine, *tota illius pendebat ab ore*, & d'où elle tiroit mille documens de salut.

O qui nous donnera, mes tres-doux freres! de pouuoir estre disciples d'vn tel precepteur? Vous le serez, si vous escoutez auec vn cœur deuot, & vn esprit attentif la sainte parole de Dieu qui vous parle par la bouche des Predicateurs.

Que si vous leuez les yeux vers ceste Croix arborée au milieu de ceste Eglise, le voyez-vous là ce Cathedrant, qui sans sonner mot, vous dit mille merueilles, & vous presche l'vnique science que Sainct Paul vouloit sçauoir, qui est *Iesus crucifié*.

Puissent les freres plus sauuages bondir de leurs antres, pour vous suiure aux parfums de vos discours, ô celeste Panthere! Puissent les oyseaux quitter leurs nids, pour vous suiure à grosses trouppes, ô beau Phœnix? Puissent les poissons abandonner leurs cauernes, pour aller apres vous, ô celeste Balaine en l'odeur de vostre ambre! Puissent les errans, attirez par la verité de la predication Euangelique, qui ne s'annonce qu'en la sainte Sion, la vraye Eglise, quitter leurs mauuaises assemblees, pour se renger dans le giron de cette vnique mere, espouse de nostre Seigneur en son sang.

O errans! mais il faut deuenir *Disciples*, ainsi appellez, *à discendo*, non pas faire les Pedagogues comme vous faites, & faire superbement la leçō aux Augustins, aux Hierosmes, aux Bernards, aux Chrysostomes; comme l'orgueil aussi
1. *Cor.* follement que presomptueusement vous faict
8. faire. *Celuy qui pense sçauoir quelque chose*, dit sainct *Paul, ne sçait pas encores comment il faut sçauoir. Voila* qui est bon, S. Iean qui en son temps, par

excellence a esté appellé le Theologien se nomme *Disciple*: & vous qui ne sçauez autre chose és Escritures, que les deprauer, *à vostre perdition*, à peine Grammairiens, vous faictes les suffisans, & voulez ranger les Peres sous vostre Pedagogie. Plorons, mes freres, la temerité de ces desuoyez, *de tant plus aueugles qu'ils pensent moins l'estre*. Mais nous Catholiques, contentons nous de l'humble tiltre de disciples, croyans nos Pasteurs & Docteurs qui nous enseignent de la part de Dieu, *qui ont le sainct Esprit, & la science de la voix*, & croyons, comme les Iurisconsultes és loix, les Medecins és maladies, aussi les Theologiens és choses de la Foy.

1. Pet. 3

Ioan. 9

Mais voyez comme nostre disciple est deuenu sçauant, par sa docilité, & sous l'escolage d'vn tel maistre. L'Histoire Ecclesiastique nous instruit des merueilles de ses Sermons, mais ce que nous auons des ouurages de sa main le nous monstre clairement, pour le premier des Euangelistes. Vous diriez que sa plume a esté tirée de l'aisle de ceste colombe, en laquelle il pleust au S. Esprit d'apparoir, & qu'elle aye esté trempée, au lieu d'ancre, dãs le sang de Iesus. Plume de colombe, tant elle est douce.

VI.

Mais aussi plume d'Aigle, tant elle est isnelle & sublime: l'Aigle est de tous les oyseaux, celuy qui vole plus haut; pource nostre S. Euangeliste est-il comparé à l'Aigle: & des quatre animaux que vit Ezechiel, figurans les quatre Euangelistes l'Aigle luy est attribué, pour auoir parlé plus hautement des mysteres diuins, qu'aucun autre de ses compagnons.

L'Aigle regarde fixement le Soleil, ce que ne peuuent les autres animaux : ainsi les autres Euangelistes ont bien parlé de l'humanité de nostre Seigneur, comme sainct Matthieu, qui commence son liure par sa generation selon la chair: mais sainct Iean porte droict son vol dans le Verbe increé, pour venir au Verbe incarné, *In principio erat Verbum*.

L'Aigle (selon les Poëtes, se nichoit dans le sein de leur Iupin : diriez vous pas que S Iean penetre dans le sein du Pere? *Et Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*, &c. Comme il conte par l'Euangile qu'il a reposé sur le sein du Fils, *Supra pectus Domini in cœna recubuit*.

La plume de l'Aigle ronge les autres, & outre que sainct Iean comprend en son Euangile tout ce que les autres ont dit, il adiouste encores maintes particularitez que les autres n'ont pas rapportees.

Que si sainct Gregoire parlant des bien-heureux, dit *qu'ils voyent tout en celuy qui voit tout*, que n'aura appris nostre Sainct, *qui par priuilege d'amour special*, comme parle sainct Hierosme, a reposé sur la sacrée poictrine de nostre Seigneur, où estoient enclos tous les thresors de la science du Pere? ceux-là voyent la terre dans le ciel, cestuy-cy a veu le Ciel de la diuinité dans la terre de l'Humanité.

Et le Soleil dans ce miroir ou bassin.

Il a puisé la verité à sa source, il a beu non à ceste feinte fontaine de Permesse : mais le laict & le miel coulant de la terre de promission *des mammelles de l'espoux, meilleures que le vin*.

Or comme Euangeliste il a escrit des choses passees, *Qui vidit, testimonium perhibuit, & scimus quia verum est testimonium eius.* Et ce sans controuerser plus sublimement que les autres. : Mais outre les autres il a esté precipué du don de Prophetie, & cóme Prophete il a écrit les choses futures au second aduenemét du fils de Dieu, & est vnique en la loy de grace dót les predictions sont receuës pour canoniques, bié que non vnique Prophete, car le don de Prophetie a tousiours esté perpetué de téps en temps en l'Eglise de Dieu, *Vbi alii Prophetæ, alii Doctores, &c.* V. 1. Cor. 12.

Que si sainct Iean Baptiste a esté appellé plus que Prophete pour auoir indiqué le Messie venu en humilité : Pourquoy nostre sainct Iean l'Euangeliste n'aura-il pas pareil tiltre, qui a presché & escrit, & le Messie venu & crucifié, & le Messie qui doit venir en Maiesté iuger les viuans & les morts à la consommation des siecles, descriuant par le menu les horribles particularitez qui precederont ceste espouuentable venuë?

Diriez-vous pas que c'est vn Ianus à double front, regardant le passé & le futur?

Cedent icy les visions de tous les anciens Prophetes, & l'eschelle de Iacob, & le buisson ardant de Moyse, & la Verge d'Ezechiel, les merueilleuses apparitions d'Isaye, les lamentables de Ieremie : Car l'Apocalypse les passe de tant loing, qu'elles ne peuuent entrer en aucune ligne de conference.

C'est le liure miraculeux plus difficile à digerer, que celuy que mange Ezechiel, plus Ezec. 3.

abstrus que toutes les fueilles Sybillines, & qui *contient*, dit sainct Hierosme digne iuge de ces secrets, *autant de mysteres que de lettres.*

Liure plus obscur ; que les acroamatiques d'Aristote, & qui ne peut estre penetré, qu'à l'aide du mesme Sainct Esprit qui la dicté.

VI. A ce sien secretaire ; autre tiltre qu'il nous faut expliquer. O qu'il a bien sçeu *son secretaire!* puis qu'il a sçeu exprimer ces choses futures, en sorte que chacun en peut tirer vne salutaire crainte des iugemens de Dieu, & les subtils sont contraincts d'y brider leur curiosité par le frein de l'estonnement. *Il a reuelé les grandeurs de Dieu*; *mais caché le secret du Roy.*

Tob. 12 Aussi a il esté l'Hephestion du celeste Alexandre, ayant son cachet imprimé sur son cœur en ses pensées, *sur son bras* en ses escrits, & sur sa bouche en ses paroles.

Et nostre Seigneur qui cognoissoit ceste perfection en son fauory, de garder en depost inuiolable vne parole secrette, perfection aussi rare, que de cacher vn charbon dans son sein insensiblement, le voulut rendre participant, priuatiuement aux autres disciples, de la cognoissance de celuy qui le deuoit trahir, luy monstrant Iudas par le signe *du morceau trempé qu'il luy bailla.*

Gen. 18 O vray Abraham, que Dieu aime si cherement & priuément qu'il ne luy peut *celer son secret.*

Il fait mauuais participer aux secrets des Roys, disoit à Philippus Phileppides, à cause des grands inconueniens qui en arriuent: mais ô mon Dieu: il fait bon sçauoir les vostres ;

quand il vous plaiſt de les communiquer. *Declaratio ſermonum tuorum illuminat, & intellectum dat paruulis. Confiteor tibi pater quia abſcondiſti hæc ſapientibus; & reuelaſti ea paruulis. Reuela oculos meos & conſiderabo mirabilia de lege tua. Illumina oculos meos ne obdormiam in morte.*

O fidele depoſitaire des ſecrets du fils de Dieu! mais plus heureux depoſitaire de la mere de ce fils, de laquelle il deuint fils par adoption teſtamentaire, & comme frere de noſtre Seigneur: voicy comment. VII.

Le bon *Ieſus pendant en Croix*, plus pauure que iamais, luy qui n'euſt one rien de propre ſur la terre, non pas meſme vne taſniere, ny vn nid, ny encores vn fumier, comme Iob, deſueſtu de ſa robbe ià ioüee parmy les ſoldats, deſpoüillé de ſa peau par ſa flagellation, deſſaiſy de ſon propre corps, conſtitué entre les mains des bourreaux? il n'auoit plus que deux choſes à ſoy, ſon ame qu'il reſigne à ſon Pere celeſte, & ſa chere mere qu'il conſigne à ſon diſciple bien aimé, *Fili ecce mater tua, mulier ecce filius tuus*; O grand Sainct! heritier du fils de Dieu, & coheritier de Dieu le Pere! ô toiſon de Gedeon; ains toiſon d'or qui t'eſt conſignée: l'Arche ſera en ta maiſon, ô nouueau Obededon! ains tu ſeras l'Arche où repoſera la verge floriſſante d'Aaron, la virginité maternelle de Marie: nouueau Ceſar qui partage l'Empire auec Dieu.

Le Pere auoit l'ame, ains tu l'auois: car l'ame eſt plus où elle ayme qu'ailleurs, & tu eſtois *le diſciple aymé*; en outre poſſeſseur de la perſonne que *Ieſus* cheriſſoit plus tendrement, qui eſtoit

sa bonne mere, ainsi possesseur de l'ame de son ame, ô heritier *in solidum*! Heritier du corps, car tu le destachas de la Croix, heritier de son ame par son amour depositaire de sa saincte mere, ains son fils adoptif representant son naturel par le Codicile signé par le dernier souspir de *Iesus*. Mes freres, tout cecy medité auec ferueur, il n'y a cœur qui ne fende.

Combien cherement garde vne sage espouse l'anneau que son espoux luy a laissé, ou en partant, ou en mourant. La Vierge est l'anneau auec lequel nostre Seigneur a espousé nostre nature humaine, la ioignant à la diuine d'vn mariage eternel. O S. Iean! combien cét anneau vous doit il estre precieux: y a-il ioüaille plus exquise que ceste oüaille mere du S *Agneau qui a effacé par son sang les pechez du monde?*

Elle est la coupe de Ioseph, iettee dans vostre sac, ô nouueau & bien aimé *Beniamin enfant de douleur!*

Isa.13. Dan. 13. Elle est, & le thresor de *Iesus*, voire, & la mine d'où a esté tiré l'*or pour*, *sed obrisum*, de son sacré corps: en elle il se donne soy mesme à toy; car il est plus à elle qu'à soy, *est subditus illi.*

Aussi nostre dragon vigilant ne quitta-il iamais de veuë ce *iardin clos* de pommes d'or, iamais n'abandonna ceste miniere, ny laissa ceste viue source de grace.

Accepit illam in suam, c'est à dire, *matrem*, dict vne leçon: vne autre *in sua*, c'est à dire, *bona*, sa plus douce mere, son plus grand bien.

Seneca racompte qu'vn Philosophe mourant pauure, & ayant vn amy fort riche, lega à

cét amy par testament sa mere, qu'il luy ordonna de nourrir le reste de ses iours, legat que cét amy reçueillit fidellement, & constitua ceste bonne femme gouuernante de toute sa maison : ce qu'il aduance à l'aduenture auec vanité, pour monstrer la confiance de la vraye amitié, est arriué en S. Iean auec verité, par vn heritage incomparable, par vne tres-heureuse adoption.

Et tant cette grace que toutes les autres, parce qu'il estoit amy particulier de nostre Seigneur, tiltre le feste de toutes les grandeurs imaginables. Amy du cœur, car comme on dit que l'Aigle ayme specialement entre ses petits, celuy qui a esté couué & esclos plus pres de son cœur : Combien tendrement nostre Seigneur, *ce grand Aigle du Liban*, deuoit il affectionner ce ieune Aiglon, à qui il auoit permis de reposer sur sa sacrée poictrine, où il luy auoit esclos mille secrets? VIII

O grand amy de *Iesus*! pourquoy ne dirons-nous de vostre ame son espouse, *qu'elle est ceste belle qui s'esleue du desert, comblée de delices, appuyee sur son bien-aimé*, dormante d'vn sommeil si doux & gratieux, *que le S. Amant prie les filles de Syon de ne l'esueiller point que quand elle voudra*? Can. 8.

Vous estes comme vn petit *demy Dieu & enfans du Tres-haut*, appuyé sur ceste eschelle mystique de l'humanité de *Iesus*, qui ioint le Ciel à la terre, & vnit les choses diuines aux humaines par la chaisne d'or de son incarnation.

Beniamin le tres-aimé du Seigneur qui reposez entre ses bras. Deut. 33.

Vous estes le Parmenion de nostre Alexandre, & en apparence vn autre Alexandre, amy bien-aymant & bien aymé.

Que si S. Iean Baptiste, declaré le plus grand de tous les hommes par la bouche de Iesus Christ, s'est dit *indigne de deslier la courroye des* [illegible] *de nostre Seigneur* Quel sera sainct Iean l'Euangeliste qui a reposé sur son sein? Helas quel priuilege, quelle grace des graces! Quand sera-ce, ô mon Espoux, que ie me reposeray en ce beau sein, si plein d'amour pour moy? *Qui me donnera des aisles de colombe pour y voler, & m'y reposer en l'eternité?*

Ie me retire enuis de ce sein bien-heureux, mais c'est pour vous y laisser reposer en paix, mes tres-chers freres, si premier ie vous aduise de recueillir de ce discours, 1. que tout vient de la diuine grace, 2. que par icelle nostre S. Euangeliste a esté nommé Iean, qui signifie *grace de Dieu*, laquelle l'a faict, 3. Disciple, 4. Euangeliste, 5. Prophete, 6. Secretaire, 7. enfant adoptif de la saincte Vierge, & 8. Amy de Iesus.

XXVIII. DECEMBRE,

Le massacre des SS. Innocens.

Homelie.

Angelus Domini apparuit in somnis Ioseph. Math. 2.

MAis voyez, mes freres ; comme l'Eglise sçait dextrement entremesler le iour & la nuict : la douceur, & la douleur: le miel, & le fiel: le plaisir, & l'amertune ; la ioye, & la tristesse: le succre, & le sel: & releuer la delicatesse du vin, par l'acrimonie des ameres amandes. Tant est vray ce dire d'vn ancien, que *le mesayse la volupté si dissemblable en nature, se lient neantmoins par vne suitte & concatenation naturellement reciproquante.* N'est ce point ce *Calice de la main de Dieu, de vin pur meslé d'aigreur* ? I'aduance cela pour la grande varieté des festes que nous celebrons en ces iours cy, à la ioye de la naissance du Sauueur; la compassion du martyre de sainct Estienne succede : ceste douleur est adoucie par les graces de S. Iean, *le disciple bien-aymé & fauory*, & ces faueurs auiourd'huy tournées en fureurs, par l'enragée boucherie le cruel Herodes fait commettre en la personne de tant de petits enfans. Qui vid iamais telle vicissitude ? ô Eglise, Eglise, que tu es bien *ceste Princesse atourée de varietez brillantes en ton vestement bouclé d'agrephes d'or.*

Nous considererons en ce massacre, 1. l'en-

tréme haine du diable instigateur de ceste barbarie, 2. la lasche crainte d'Herodes, 3. sa furieuse cruauté, 4. la compassion de ceste tragedie, 5. l'admonitiõ de l'Ange à Ioseph, 6. la fuitte de N. S. qui est à mon aduis, le sommaire de tout l'Euangile.

1. L'enuie & la haine font au diable vn enfer dans l'enfer qui le tourmente autant que le mesme enfer. Depuis la creation du monde. & de l'homme, il a esté espoinçonné d'vne telle rage de voir la nature humaine creée pour remplir les sieges que son orgueil a rendus vacant dans les Cieux, qu'il n'a laissé aucun de ses stratagemes en arriere, pour nous supplanter de ceste beatitude, & nous attirer à sa misere : les effects n'en sont que trop visibles & sensibles, *Inuidia diaboli peccatum introiuit in mundum, & per peccatum mors.*

Sa haine a tousiours esté implacable depuis qu'il est tombé en l'abysme de perdition, & en sens reprouué, contre Dieu & son image l'homme, pareil à la harpie, si ennemie de l'homme, qui mesmes elle ne peut voir son effigie, sans la deschirer : aussi est il appellé en l'Escriture, *Homicide dés le commencement*, comme il appert au meurtre qu'il suscita Caïn de faire de son frere Abel, pensant en ce premier iuste estouffer la semence de tous les autres.

Ioa. 8. Gen. 4.

Exo. 1. Depuis, du temps de Moyse, voila qu'il inspire à Pharao, de faire mourir tous les masles des Israëlites, pour couper en eux la racine du Messie promis à Abraham : mais Dieu inspira mieux les sages-femmes de l'Egypte, & ...

rieusement sauuer, & hautement esleuer par la fille du Roy, le petit Moyse exposé à la mercy des ondes plus pitoyables que le tyran.

Il renouuella ce mesme dessein du temps d'Assuerus, & dressa son embuscade dans le cœur enuieux d'Aman, se seruant de son organe pour persuader au Roy l'extermination de toute la gent Hebraïque. *Esth. 2.*

Il redressa ses machines ou machinations à pareil effect du temps d'Athalia. *4. Reg. 11.*

Il visoit à pareil but du temps d'Anthiochus en la persecution des Machabees. *1. Mac.*

Tant ardamment il desiroit, *extinguere scintillam*, comme parloit la Thecuite à Dauid, & preuenir la naissance de celuy qui auec sa croix le deuoit escorner, & poursuiure à outrance, jusques dedans ses infernalles geolles. *3. 3. Reg. 14.*

Ce vieux serpent vouloit estouffer nostre Hercul auant son berceau, sçachant qu'estant né, *ante faciem eius non sustinueret*, parce que *Exurgente Deo dissipantur inimici eius.*

Il ne se soucie point que ces tourmens croissent à mesure qu'il pert plus d'ames, tellement enragé & alteré de leur ruine, que comme vn dragon, il ne se soucie d'estre escrasé sous l'Elephant, pourueu qu'il le picque & le tue.

Pareil à ceste furieuse Medée, qui affolée de ialousie, desseignoit de tuer sa riuale Iola, & puis se victimer soy-mesme, pour preuenir la main vengeresse d'Hercules, & disoit pour sa resolution, que *Fœlix iacet quicumque quos odit premit.*

Et le voicy maintenant, qui pour estonner le

coup fait de son extermination, bracque sa plus forte machine contre le fils de Dieu nouueau né, par l'entremise d'Herodes, lequel animé de la frenetique ialousie de la royauté, laquelle ne peut souffrir de riual, non plus que la couche maritale, cherche par tous moyens de se deffaire de celuy que les Mages auoient dict *estre né Roy des Iuifs*.

Ainsi ce malheureux demon employe volontiers les puissances infidelles de la terre, pour contraster celle du Ciel, foible lutte toutesfois & inesgale: *car les portes de l'enfer ne peuuent preualoir contre les portes de Syon, que Dieu ayme & garde, & a posé des sentinelles, & commandé à ses Anges d'y faire la ronde*. Pource disoit Dauid, *Quare fremuerunt gentes*, & ce qui suit. Et S. Paul auons aduertit que, *non est tantum nobis colluctatio aduersus carnem & sanguinem, sed & aduersus principes & potestates tenebrarum harum*.

Ps. 2.

Et de faict, ne voyez vous pas que l'Empire du Turc infidele, se va tous les iours dilatant par voyes diaboliques, au detriment de la Chrestienté, contre laquelle, & dehors, par l'infidelité, & dedans par l'heresie, Sathan employe toutes ses ruses & efforts, cousant la peau du renard à celle du lyon, cruel & tauelé comme vn tygre? Mes freres, Dieu nous diliure, *A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu & dæmonio meridiano*.

Ps. 90. 11.

Voila Herodes animé de ceste enuie & haine du diable contre le Sauueur du monde, par lequel il croyoit deuoir estre supplanté de sa couronne, bien que son Royaume ne fust de ce monde

pource l'Eglise chante bien à propos.

Hostis Herodes impie: Cristum venire quid times?
Non eripit mortalia; Qui regna dat cælestia.

Neantmoins, *Omnia tuta timet, & trepidat timore vbi non est timor*. Vous diriez que c'est vne infortuné Sysiphe, craignant sans cesse la cheute d'vn roc, qui menace de l'acabler: & non sans raison, car N. Seigneur est ceste petite pierre de Daniel, qui fracasse les superbes Colosses.

Vous diriez que c'est vn miserable Damocles, qui parmy ses festins, & incestueuses lubricitez, sent vn glaiue vengeur suspendu à vn filet sur sa criminelle teste.

La terreur Panique luy fait tremblotter les membres glacez de vieilesse, mais embrasez du feu de lubricité: pareil à vn Ætna, il porte la neige & le feu dans son sein.

Sa conscience scelere, ses deportemens scandaleux, l'vsurpation du sceptre, tout cela luy donnera des entorses & trenchees bien violentes & vertes.

Hi sunt qui trepidant, & ad omnia fulgura pallent,
Occultum quatiente animo torore flagellum.

Ses tyrannies luy font redouter iusques à son ombre: tout tyran est ombrageux, & tousiours en ceruelle, parce que: *Necesse est multos timeat, quem multi timent*, d'autant que, *Manus illius contra omnes, manus omnium contra illum* ioinct que, *Scelus aliqua tutum nusquam securum tulit*.

Le voila presques agité des furies.

— *Eumenidum videt agmina Pantheus,*
Et geminum solem & geminos se ostendere reges.

Le voila qui en sa plus fieureuse frenesie,

Exclamat amens nuntia: Successor instat, pellimur.
Satelles i, ferrum rape: Perfunde cunas sanguine.

A cruel mandement trop prompte execution. Saül veut-il faire massacrer les Prestres, il ne trouue que prou de satellites. Herodes de mesme. Tant il est vray que, *Sicut rugitus leonis, ita & Regis ira. Reges timendi in proprios greges.* Iusques où va leur voix & leur exemple? *Rex velit iniusta, nemo non eadem volet.*

Mais quelle poltronnerie, mais quelle cruauté celle là de se ruer sur des enfans, celle cy sur tant d'enfans! horreur ensemble, & erreur : car que te sert de faire des montagnettes de tant de petits corps, des ruisseaux de tant de sang innocent, ô Herodes? puisque

Vnus inter tot funera Impunè Christus tollitur.

Tu fais beaucoup de mal, mais tu ne fais pas le grand mal que tu voulois faire.

Toy qui employe tous tes meschans artifices, pour perdre l'innocente pudicité d'vne fille, & qui en fin la trouues vn roc de constance & d'honneur, tu as bien faict du mal en tes poursuittes, & peut estre mille pechez : mais non le grand mal que tu voulois traistreusement commettre.

Mais se faut-il estonner si le paoureux Herodes conçoit vne telle inhumanité? N'est-ce pas l'ordinaire des coüards d'estre cruels, & des cruels d'estre coüards? Neron, Phalaris, & cent autres tyrans, ont ils pas esté insignement feroces, & nompareillement pusillanimes?

Lit-on pas d'Alexandre Tyran de Pheres, qu'il ploroit en voyant representer la trage-

die des regrets d'Hecuba, & rioit en voyant bourreler des hommes deuant soy ? insigne cruauté ! insigne lascheté !

Mais voyons de plus prés la frenaisie d'Herodes ; se souuenant que l'an estoit à peine reuolu, que les Mages luy mirent ce martel en teste, il ordonne à ses bourreaux de tuer tous les enfans qui seront de deux ans, & au dessous pour enuelopper en ceste vniuersalité celuy qui en particulier luy estoit tant odieux : mirez ceste inuention & extension diabolique. III.

O duellistes, non plus duellistes, mais centuellistes, puis que vous vous battez par escoüades & petites armees, pourquoy enueloppez vous tant d'ames en la damnation, pour la querelle de deux aueugles ? Quoy, pensez vous aller moins en enfer pour estre en trouppe ? estes vous point des Herodes, en tuans cent pour vn ?

Et ne vous semble-il point mes freres, que Herodes fasse icy vn traict pareil à la trahison de Dauid, qui pour se despescher du Capitaine Vrie, fit exposer toute sa compagnie au carnage? 2. Reg. 11.

Mais pourquoy tant de sang innocent ô Herodes ? que ne fais-tu plustost vne curieuse enqueste, qu'vne furieuse deffaite ? Son aueuglee fureur luy creue les yeux, & luy fait dire auec cét autre Tyran ancien, *Pereant amici, modo pereant inimici*. Ainsi iadis Theodose pour la mutinerie de deux ou trois, fit mettre à feu & à sang toute la ville de Thessalonique, d'où nasquirent contre luy les inuectiues & foudres de

S. Ambroise, iusques à ce qu'il eust imité Dauid en sa penitence comme en son peché.

En cela triomphe à la fureur de n'auoir point de raison, mais se precipitant à val de route à la pente de son mal-talent, lors elle fracasse, [illegible]uerse, submerge, renuerse, inonde, entraine comme vn torrent impetueux, bouffi d'vne subite fonte de neiges, tout ce qui obstacle son cours rauissant.

C'est vne foudre (*Fulmen est vbi cum potestate habitat iracundia*) dont les effects sont de tant plus effroyables qu'ils sont extrauagans.

C'est vn feu qui deuore tout ce qu'il rencontre.

C'est vn vent dont la roideur fait vn tel fracas, qu'il tronçonne les plus gros troncs, & arrache les plus vieilles racines.

Vne gresle qui casse, brise, brusle les bourgeons & les fleurs, qui froisse & pourrit des fruicts, qui rauage iusques aux herbes.

La ialousie de la Royauté, & la fureur de regner, est vne passion si desesperée, que souuent pour elle.

Filius ante diem patrios inquirit in annos.

Comme il appert en Absalon és Histoires sainctes: car les prophanes fourmillent d'exem-
2. Reg. 15. ples pareils, comme aussi pour cela les peres ne pardonnent pas à leurs propres enfans, *Infida est societas regni.*

L'histoire note comme vne exemple tres-rare, qu'Antiochus voulut ceder Stratonice a son fils Demetrius, & l'associer à sa Couronne: choses qui sont contraires à ce diction.

Nec regna socium ferre, nec tædæ queunt.

L'amour naturel en luy surpasse l'ardeur de regner, chose extraordinaire.

Ainsi ne fit pas Alexandre à Darius, refusant la moitié de son Empire, voulant ou tout, ou rien.

N'auoit pas aussi ce sentiment cét ancien Empereur, qui vieux, & ialoux que l'on courtisast son fils, son proche successeur, plus que luy, se plaignant de ce *qu'on tournoit le dos à l'Occident, pour regarder l'Orient.*

L'imperieuse fureur d'Herodes surpasse tout cela, faisant sacrifice à sa frenaisie, de tant de sang innocent, sur vn simple ombrage.

C'est en la pitoyable compassion de ceste sanglante tuërie, que les peres laschent icy les voiles à leurs discours: extension interdite à nostre briefueté: & à vray dire, c'est icy vn large châp, pour donner carriere à l'eloquence: car la seule imagination de ce massacre est de faire herisser le poil, & fremir d'horreur. VII.

Quid facerent hostes capta crudelius vrbe? V. An. Ser. 10. de san.

que ce que faict ce tyran contre ses propres & plus innocens subiects? Leur souffrâce est grande, mais leur innocence fait le comble de la pitié: voir arracher des tendrons d'entre les bras des meres pour les escraser deuant leurs yeux, les voir poignarder entre leurs mammelles, voir des meres hurlantes & desolées irremediablement: n'estoit ce pas pour fondre en pleurs, & se fendre en sanglots?

Quis cladem illius lucis, quis funera fando
Explicet, aut possit lachrymis æquare dolores?

Voila les sacrifices des Agneaux d'vn an si agreables à Dieu, qui luy sont offerts.

Num. 6 Voila les premices si plaisantes à sa diuine Maiesté; qui luy sont presentees.

Voila vrayement les fleurs des Martirs, *Salvete flores martyrum, Quos lucis ipso in limine Christi insecutor sustulit, Seu turbo nascentes rosas. Vos prima Christi victima, Grex immolatorum tener.*

C'est maintenant que l'Eglise peut dire,

Can. 3. *Veni Aquilo, perfla hortum meum, & fluent aromata illius.*

N'auez-vous iamais veu vne rigoureuse gelée brusler (car *penetrabile frigus adurit*) en vn matin les tendres bourgeons des arbres, des moissons, & des vignes, rostir les fleurs en bouton, & pocher ces beaux yeux esmaillez que la nature peint és plantes & auant-couriers des fruicts? Ainsi sont moissonnez par la faux impiteuse d'vne mort violente, & precipitée par la fureur du cruel Herodes, ces enfans tendrelets, qui trouuent leur fin en leur naissance, & leur tombe dans leur berceau.

Allez, ames pures baptisees en vostre propre sang; allez petits Anges, volez petits auantcouriez au sejour de l'eternité: heureux ignorans de la cause d'auoir souffert vn si glorieux effect. *Crucem ante ipsam simplices Palma & coronis ludite.*

Beaux boutons plus frais & gracieux que de durée, si le glaiue de l'impie satellite a tranché le fil de vos iours , au principe de leur trame, c'est le cours des fleurs plus excellentes : car ne voyons-nous pas qu'vne journée est l'aage

des roses, & que les lys meurent en naissant?

Mais, ô belles fleurs des Martyrs ! vous estes maintenant entre-tissuës de la couronne de gloire & immarcessible du Roy des Martyrs, la flestrisseure n'a plus de prise sur vostre eternelle vigueur.

Cependant sur les tombes de vos os icy bas, ô pures ames ! ô innocens Angeliques ! croissent tousiours mille fleurettes : les cedres y puissent croistre abondamment, qui de leur fraische verdeur, & de leur bois impourrissable, forment des caisses pour receuoir vos Reliques, exemptes des dents du temps, qui ronge tout: puis qu'il est escrit, *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

D'icy, mes freres tres-chers, remarquez combien l'impie Herodes a esté esloigné de la pieté du bon & grand Constantin : il aymoit mieux pourrir de lepre, que de pratiquer le barbare remede d'vn bain de sang puerile, que les meschans medecins luy conseilloient : humanité qui fut recompensee du don de la foy, & ceste maladie incurable guerie au lauemẽt de son sacré baptesme : au lieu que le vilain Herodes qui auoit fait ruisseler tant de sang enfantin, mourut mal-heureusement pourrissant dans la vermine & l'ordure.

Remarquez encores, auant que sortir de ce poinct, comme l'emblesme de l'amour & de la mort, changeans de trousse, se trouue icy veritable, car l'amour massacre les enfans, & la mort assassine de flammes impudiquement incestueuses & adulterees le cœur du vieux He-

rodes, qu'elle deuoit coucher sous la lame.

V. A l'aduantage, & par preuention de ceste boucherie, voilà que l'Ange aduertit en songe le bon S. Ioseph de conduire l'enfant & la mere en Egypte : d'où nous apprendrons comme *Dieu a mis des sentinelles sur Hierusalem, & que celuy* *Isa 62.* *qui garde Israel* & son sauueur *ne dort, ny ne dormi-* *Ps.120.* *ra iamais.* Ainsi il appert que nostre Seigneur *est recommandé aux Anges par son Pere, afin qu'ils le* *Ps.90.* *gardent en toutes les voyes, voire iusques à le porter en leurs mains.*

Secondement, nouus remarquerons que tousiours les songes ne sont pas mensonges, non que ie vueille soustenir icy les resueries d'Arthemidore, ou de ses supposts, ny former des augures ou interpretations sur les songes: car toutes ces obseruances sont bagatelles & cause de maintes superstitions.

Mais parce que nous voyons en l'Escriture, que souuent Dieu, pendant le sommeil, donne des aduertissemens qui ne sont pas à negliger, pourueu que *Probentur spiritus si sint à Deo.*

Cant. 2.3.8. Ainsi l'Espouse de son *sacré sommeil, ou son cœur veilloit*, bien que son corps reposast, reçoit de grandes visites és cõsolations de son Espoux, qui *coniure les filles de Hierusalem de ne l'esueiller point que quand il luy plaira.* Et les Theologiens mystiques sçauent assez qu'en ce sommeil spirituel est vn poinct de haute & sublime contemplation.

Ainsi voyons-nous que Dieu enuoya vn sommeil à Adam, pendant lequel il luy forma vne compagne. *Gen.2.*

Ainsi a-il releué maints secrets à son seruiteur Abraham en dormant.

Iacob en songe vid son eschelle mysterieuse.

Helie dormant sous le genéure, eut vn bon aduertissement.

Salomon reposant, fut remply de la diuine Sapience.

Sainct Iean l'Euangeliste dormant sur la sacree poictrine du Sauueur; quels secrets n'a-il veu?.

Dieu mesme en l'ancienne loy parloit aux Prophetes, tantost dormans, tantost veillans. Hieremie, *Propheta qui habet somnium, narret somnium suum, & qui habet sermonem meum, narret sermonem meum verè.* Hie. 23.

Aussi voyons-nous que sainct Ioseph sçachant fort bien discerner ceste apparition & admonition de l'Ange, bien que faicte pendant le sommeil, d'auec vne fausse illusion, execute promptement le mandement du Ciel, retirant l'enfant & la mere de ceste sanglante meslée.

VI. Va maintenant, mon ame, ou suiuant les pas de ton Sauueur, qui t'enseigne à quitter le pays de tes delices, pour aller en l'Egypte de la penitence; ou bien va luy au deuant, quittant l'Egypte de tes pechez, où il te vient chercher pour te conduire, apres la persecution des tentatiõs, infaillible en ce delaissement, à la bien-heureuse Hierusalem, cité de paix, & demeure de la tranquilité spirituelle.

Va, va, il te tire, il t'attire, cours apres ce

l'odeur de son laict enfantin. Va, va,& apprends de sa fuitte à fuyr les occasions du peché qui te menacent d'vne eternelle ruine.

Va, dueilliste, & apprens que c'est vn abus du monde de croire qu'il y aye de la lascheté à refuser vn iniuste cartel, & à fuyr vn combat singulier, qui n'est propre qu'aux Antropophages.

Va, pasteur, & apprends de ceste fuitte, selon S. Augustin, que quand la persecution regarde tes oüailles, *tu dois mourir pour elles, & te faire la proye des loups pour leur salut, afin de mourir pour la iustice, & te monstrer vray, & non mercenaire Pasteur.*

Mais aussi quand la persecution sera personnelle, apprends à ceder à la force, fuy la temerité, l'autre extréme de la magnanimité, & ne fay point du sage par dessus les Apostres, qui ont fait ce que nostre Seigneur leur auoit enseigné icy d'exemple, & apres de parole, *Quand vous serez persecutez en vne cité, fuyez en vne autre.*

Tout courage qui n'a le iugement pour guide, est vne outrecuidance : la prudence est le flambeau des vertus ; c'est elle qui comme le Soleil sçait temperer & conseruer le petit monde, par de licites biaisemens, elle sçait *simplifier colombinement, elle sçait assagir serpentinement.*

C'est manier mal les armes, que de prester tousiours le flanc à l'ennemy : il faut estre bien en garde, & parer ses coups, ou par des arisposes, ou par destours, ou auec la main. A Dieu ne plaise que le desespoir forcené qui va prendre le coup mal à propos, soit appellé vaillance.

Le bon Pilote sçait coucher, & tourner son gouuernail & son vaisseau, selon le mouuement des flots: il sçait éuiter leur choc, & s'abbrier pendant la tempeste.

Les bons Medecins ne pouuans asseicher vn catharre, le destournent, & souuent il se dissipe en se destournant.

Tel fuit auiourd'huy, & fait vne honorable & iudicieuse retraitte, qui combattra le lendemain valeureusement & vaincra, *Nunc fugiens olium pugnabo*, disoit l'Orateur grec.

Sainct Athanase persecuté personnellement s'enfuit, & profita grandement à l'Eglise en sa fuitte.

S. Chrysostome iamais ne fuit, parce que la persecution regardoit son trouppeau, auquel les loups Heretiques se vouloient introduire.

Voulons-nous faire les vaillans plus que le fils de Dieu? il estoit bien venu pour mourir, mais: *Nondum venerat hora eius*. Pasteur, tu dois bien auoir ceste resolution dans le cœur, de *mettre ton ame pour ton bercail*, mais quand la persecution n'est que contre toy, sçache *que ton heure n'est encore venuë*. Ioã. 10.

S. Thomas de Cantorbie, tant que la persecution regarda sa personne, il s'enfuit: mais quand elle commença à se dresser contre l'Eglise, il alla souffrir le martyre dans son parc.

La vraye valeur sçait, & ne fuyr la mort, & ne fuyr à la mort, parce que comme dit excellemment vn ancien, *Tam turpe est mortem fugere, quand ad eam confugere*, elle sçait, & viure comme il faut, & mourir quand il faut.

Intrepidus quamcumque datis mihi numina mortem
Accipiam & vitam.

Nostre but doit estre de ne craindre ny desirer la mort que selon le bon plaisir de Dieu, *Summum ne metuas diem, nec optes. Exarmaveris impotentis iram*, & de dire auec S. Paul, *Siue viuamus, siue moriamur, Domini sumus*, resolus de viure à son honneur, & de mourir pour sa gloire.

Colligez de ce discours mes freres. 1. la haine du diable contre Dieu & les hômes, 2. la crainte d'Herodes, 3. sa faueur, 4. la compassion du carnage des Innocens, l'admonition de Ioseph par l'Ange, 6. & la fuitte du Sauueur.

I. IANVIER.

De la Circoncision de N. Seigneur.

HOMELIE.

Post quam consummati sunt dies octo.
Luc. 2.

La purgation des lepreux se faisoit en l'ancienne loy, par l'aspersion du sang & de l'huyle. Nostre Seigneur estant nay au monde pour le nettoyer de la lepre d'infidelité: voicy qu'il commence à faire l'effusion premiere de son sang en sa Circoncision, & à espandre l'huyle de son nom, qui est *Iesus*, augure du salut des hommes. *Oleum effusum nomen eius*, vne autre lecture porte, *Sanguis exinanitus nomen eius*, par vn récontre admirable pour ceste solemnité de ce

sang espanché, & de ce nom imposé. L'Euangile ne parle d'autre chose, aussi ne ferons nous.

Et nous y attachans nous parlerons, 1. de la circoncision Iudayque, 2. de l'imposition des noms en general, 3. de celle de N.S. en particulier, & 4. de son nom, 5. de nostre spirituelle circoncision, & 6. mutation mystique de nom.

C'est vne maxime fondamentale que nous apprend S. Paul, *Sine sanguinis effusione non fit remissio peccatorum.* Axiome & principe de toute Religion, ie dy tant fausse que vraye : d'autant que le démon tout sçauant en cela, singe de Dieu, l'auoit mesme apprise à ceux qui le seruoient pendant l'idolatrie de la Gentilité : de là tant & tant de sortes de sacrifices que les histoires nous apprennent auoir esté pratiquez pendant le Paganisme. I. *Heb. 9.*

Il conste par la science du passé & la suitte des temps, que iamais Religion ne fut sans sacrifice, iamais sacrifice sans autel, iamais autel sans Prestre, iamais Prestre sans hostie : de quel front donc est ce que les errans de nostre aage s'appellent de la Religion pretendante, puis qu'en leur secte ils n'ont ny hostie, ny Prestre, ny autel, ny sacrifice, fremissans seulement comme elephans à la veuë du sang, au seul mot de sacrifier?

Toutesfois, ie suis d'aduis qu'on les laisse se flater de ce nom de ceux de la Religion, dont ils se parent par antiphrase, comme les Parques sont ainsi appellées, parce qu'elles ne pardonnent point, ainsi les appellerons-nous ceux de la Religion, c'est à dire

ceux qui n'en ont aucune, ains qui ont renuersé tout ce qui est d'essentiel en la Religion, comme est le Sacrifice, lequel presuppose du sang. En cela plus aueugles que les Ethiques, qui parmy leurs tenebres ont recogneu ceste verité, laquelle ils ont sophistiquée : ainsi est vray le dire de Turtullien, que, *Ethnici non credendo credunt, sed hæretici credendo non credunt*.

L. de patientia.

Les Payens sacrifioient à toutes occasions: Virgile parlant des Grecs, & de l'immolation d'Iphigenie.

Æne. 2. *Sanguine placastis ventos, & virgine cæsa*
Sanguine quærendi reditus.

Les confederations se faisoient en victimant vne truye.

Curt. l. 9. *Ibant & cæsa iungebant fœdera porca.*

Et quelque historien remarque qu'ils faisoient des accords en se tirans du sang des poulces : somme le sang a tousiours esté employé és choses concernantes la Religion.

Si nous parcourons le Pentateuque Mosaïque, nous trouuerons que l'ancienne loy a esté vne continuelle boucherie: Mais tous ces sacrifices legaux ont prins fin au sacrifice sanglant que N. Seigneur a offert en la croix; lequel bien qu'incruent est constitué en son Eglise, par le reel Dan. 8. memorial de la saincte Messe, & durera, *iugiter*, selon la Prophetie de Daniel, iusques à la consommation des siecles, *sans que les portes de l'enfer*, qui sont les heresies, *puissent preualoir*.

Matth. 18. Or est à remarquer, que quand Dieu voulut faire alliance auec Abraham, il l'institua par le sang de la Circoncision, qu'il luy donna pour

marque, & à sa posterité *qu'il fit croistre en mainte gent*, laquelle il esleut pour son peuple.

Et ce signe sanglant estoit pour le discerner des autres nations, comme en la meslée des combats, les soldats se distinguent par la liurée des escharpes.

Pour tesmoignage dequoy nous ne lisons point qu'elle ait esté practiquée dans le desert, parce que le peuple y estoit sequestré du meslange des estrangers & idoles.

Ainsi voyons-nous que se seellent les vaisselles ou vases du seau de leur maistre.

Et se graue la monnoye des armes du Prince souuerain, qui domine és contrées où elle a cours & mise.

Ainsi se marquent les oüailles & les cheuaux des signes de leurs maistres.

Ainsi anciennement se characterisoient, & mordernement se notent les mal faicteurs, d'où vient que Plaute appelle vn serf noté pour fugitif, *hominem litteratum*, par mocquerie.

Ainsi en la vieille loy se perçoit l'oreille du serf perpetuel. *Ex. 21.*

Ainsi les esleus en la derniere crise du monde seront marquez de la lettre Tau, signe de la saincte Croix.

Ainsi Raab conserua sa maison du sac de Hierico par le signal du ruban rouge. La Circoncision estoit le cordon rouge des enfans de Dieu pendant le Iudaysme. *Iosué 2.*

II. Et en mesme temps qu'elle se conferoit aux enfans, le nom leur estoit imposé, pour monstrer que l'on estoit indigne d'estre enroolé au

Catalogue des fideles, & d'auoir place entre les seruiteurs de Dieu, sans auoir passé par cét essay, & que l'on estoit incapable de porter de bons fruicts, que l'on ne fuit taillé & enté de la sorte, *Ex syluestri oleastro excisus, in bonam insertus oliuam.* Ro. 11.

Pline racompte d'vn certain arbre, duquel si vous grauez la semence, l'arbrisseau qui en prouiendra aura ceste graueure en ses fueilles & en ses fruicts : ie ne sçay si le grand Poëte y faisoit point allusion quand il chantoit:

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores.—

Il est bien assez familier par la commune experience, que les entailleures qui se font sur les escorces des arbres, & de certains fruicts croissent à veuë d'œil:

Hæc sunt in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi,—

disoit ce pasteur : ainsi disons qu'il semble en la vieille loy, que le nom fust graué quand & la circoncision.

A la creation du monde, Dieu fit venir deuant Adam tous les animaux, qui comme parrain leur imposa les noms : & à la naissance de l'homme vn petit monde, le nom luy est donné qu'il a à porter le courant de ses iours.

Certes il estoit baillé en l'ancienne loy par vn memorial bien rude : mais quoy, on n'a pas vn beau nom pour rien. Alexandre blessé au siege de Sicyone, & voyant couler le sang de sa playe, ô renom dit-il que tu te vends cher.

Les Romains n'acqueroient des surnoms remarquables, que par des actes signalez. Vn Lacedemonien se resiouyssoit d'estre deuenu boiteux par vn coup receu à la guerre, disant que chacun de ses pas tortus estoit vn memorial de sa droicte valeur. Ainsi se glorifioient les Iuifs en leur circoncision, marque honorable de leur obeyssance.

Aussi fust ce ceste grande vertu d'obeyssance, qui ayant fait naistre nostre Seigneur sous la loy, l'a fait sousmettre à la loy, *Factus sub lege, natus ex muliere.* III.

Obeyssance mere de ceste grande humilité, qui lui a fait pour nous prendre le remede dont il n'auoit pas le mal: car qu'auoit besoin d'estre circoncis celuy qui n'estoit point pecheur: O humilité incomparable de mon Dieu! *Humiliauit se factus obediens*, & qui confond ma superbe, ne voulant estre reputé pecheur, bien que ie sois *conceu en peché, & enfanté en iniquité.*

On fait icy vne question curieusement deuote, & deuotement curieuse, sçauoir qui a circoncis nostre Seigneur: car à vray dire, sans la licence des Peintres & des Poëtes, *quidlibet audendi*, & leur ignorance, les Peintres seroient inexcusables, qui peignent ordinairement nostre Seigneur circoncis par Simeon, changeans la Purification de la tres pure mere & la presentation du fils, en la Circoncision, bien que celle cy precedast les autres de trente ou quarante iours.

Les Peres contemplatifs tiennent communément, que ce fut la saincte Vierge mesme qui

circoncisit son cher enfant, en la presence de S. Ioseph, & luy imposa le nom de *Iesus*, que l'Ange auoit reuelé à l'vn & à l'autre.

Gen.21 Ainsi Abraham circoncisit de ses propres mains son fils Isaac & Sephora ses enfans, par le commandement de Moyse, qu'elle appella *Espoux de sang*.

Exo.4. O mes tres-doux freres : qui pourroit icy lascher la bride à la contemplation, que la carriere est belle : Voir ceste tendre mere suspenduë entre l'obeyssance à l'eternel pere, & l'amour maternel vers son fils. Helas! que fera-elle? son cœur diuisé se brise : ô douce obeyssance, ô cruelle action ! douce action, cruelle obeyssance !

Atque Deos atque astra vocat crudelia mater.

Qu'elle ensanglante ses mains de celuy qui est l'os de ses os, la chair de sa chair, l'ame de son ame, le sang de son sang, Plustost elle entamera ses entrailles. Auroit-elle le cœur d'vne Medee l'infidelité d'vn Thieste, & la brutalité d'vn Brutus, qui contempla à paupieres seiches la mort de ses enfans, que son seuere iugement victimoit à la liberté de sa patrie.

D'autre part elle oyt, elle sçait l'ordonnance du Ciel, ô Ciel! ô loy! à quoy la reduisez-vous? la faites vous de si bonne heure d'vne Noemy, vne Mara? *ià le glaiue de douleur luy perce-il le cœur* luy reseruiez-vous huict iours apres en ceste action, les tranchees du cœur, que vous auiez espargnees à son corps, en l'enfantement de son poupon.

O plus courageuse mere, que celle des Ma-

chables ! plus genereuse que la mere de sainct Simphorian:elles ne font que voir souffrir leurs enfans , vous mesmes faictes endurer le vostre que vous aymez de tant plus que vous estes pere de cét enfant,entant qu'homme ; & mere entant qu'homme & Dieu; mere & Vierge incomparable *en amour & dilection.*

Neantmoins resoluë d'obeyr à l'execution, puisque son fils estoit prest d'obeïr en la souffrance ; plus souffrante de cœur que luy de corps , à guise d'vn Chirurgien pitoyablement impiteux,qui taille son propre enfant:la voicy que par vne violence incroyable faicte à soy-mesme,elle circoncit son propre fils.

Voicy nostre Vierge , qui comme vne Vestale Romaine pour preuue de sa virginité , couppa jadis vne pierre auec vn rasoir;qui auec vn cousteau de pierre , tranche vne autre pierre viue, qui est nostre Seigneur , *Petra erat Christus lapis angularis.*

Ce fils souffroit de corps en soy , & de cœur en sa mere ; la mere de cœur en soy, & de corps en son fils , corps de son corps,& cœur de son cœur. Ne vous semble il pas qu'elle souffroit plus,puisque sa souffrance estoit au cœur , douleur plus grande que celle du corps ; mais aussi si vous considerez que la compassion est aussi forte que la passion, vous donnerez la palme au fils ; car il auoit passion en son corps moindre que la compassion de son cœur : ô fils ! ô Mere! ô mes amis ! ie me perds en cét abysme.

Voicy vn autre qui s'ouure , *& dont les eaux entrent iusques en mon ame, Iesus* plore & saigne tout

ensemble, plore de douleur, & saigne d'amour, ains plore d'amour, & saigne de douleur; ô beau sang! ô cheres larmes! ô cher sang! ô belles larmes! & quelles sont ces larmes, sinon du sang clair? quel ce sang sinon des larmes vermeilles? il plore de sang, il saigne de larmes.

Imaginez vous comment deuoit plorer ceste mere, voyant plorer & saigner son fils, ses larmes sont de pur sang, tout son sang n'est que larmes: que dis ie tout son corps est baigné en pleurs.

Quoy la vigne plore bien naturellement le retranchement de son bois, & ceste mere seroit-elle plus insensible que la souche? ne plorera elle pas la taille de son pampre? & nous qui sommes les branches de ce tronc, ne compatirons nous point? *Ego vitis, vos palmites*: compatirons nous point aux douleurs de nostre petit frere, succant les mammeilles de nostre mere?

Cant. 8. Representez vous, chers escoutans, le Soleil imprimant son visage dans vne nuée aqueuse, lors deux soleils paroissent dans les Cieux, & c'est vn signe de pluye, comme aussi quand il engendre dans vn nuage oblique ces belles couleurs qui bigarrent l'Iris: mais enfin le vray Soleil fondant ces vapeurs, les resout en eau, qui mouille la campagne, & baigne les passagers. Voyez les beaux yeux larmoyans de *Iesus*, astres iumeaux de bon-heur regardans sa chere mere, luy faisant ce dur office, yeux reciproquez de ceux de la S. Vierge, qui estoiét des hyades, ains des torrens de pleurs; ô beaux Soleils cachez sous les nuages de la douleur, vous pleuuez par

reciprocation du sang qui purifie ! ô mes bonnes ames, allons sous ceste pluye : soyons *trauersez de ceste hysope pour estre blanchis comme la neige, ô Cieux arrosez nous de ceste pluye du iuste: ouure-toy, ô terre de mon cœur & germe en toy le petit Iesus.* Ps. 30. Isa. 30.

O Dieu ! & quel œil de glace ne fondra ? & quel cœur de diamant ne se fendra par vne si douce contemplation?

IV. Que si ce sang vous fait horreur ie le vay adoucir auec l'huyle de ce beau nom de *Iesus, vnique sous la cappe du Ciel, auquel nous ayons a estre sauuez.*

C'est ce beau nom qui luy a esté donné pour recompense d'auoir versé son sang, *Propter quod Deus dedit illi nomen super omne nomen.*

Non par tout adoré, *In nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium & infernorum*, sinon dans les Synagogues pretendantes, où ce nom adorable est mesprisé, pires en cela que l'enfer.

O beau nom de *Iesus*, qui veut dire Sauueur? mon *Iesus, soyez moy Iesus*, car vostre nom vous y oblige, *Saluum me fac propter nomen tuum. Deus in nomine tuo saluum me fac, & propitius esto peccatis meis propter nomen tuum.*

Se faut-il estonner, *Si vult omnes saluos fieri?* puisque son nom nous enseigne, que son mestier est, *Peccatores saluos facere, vt saluetur mundus per ipsum.*

O le salutaire de ma face ! ô mon vray Seigneur, pour la gloire de vostre nom, sauuez-moy, afin qu'en l'eternité ie chante auec les Anges, & les esprits bien heureux ce motet de triomphe, *viue*

Iesus, *viue Iesus*: beny soit ce beau nom au Ciel, & en la terre. *Amen.*

S. François le trouuoit si doux, que le proferant, ou loyant proferer, il lechoit ses leures, comme ayant mangé vn tyran de miel.

Le B. frere Gilles, vn de ses premiers compagnons, tomboit en extase à la prolation de ce nom, plus doux que la douceur.

S. Ignace disciple de la Vierge, & contemporain des Apostres, le portoit graué en son cœur.

O mon *Iesus*! grauez vostre nom en tous mes sens, & faictes, que comme vous ne desirez que mon salut, ie ne respire que vostre saint amour; viuez eternellement en mon cœur, ô mon *Iesus*! afin que mon cœur viue eternellement en vous.

V. Et que feray-ie, ô mon espoux sanglant! pour meriter ce bien, que vostre sainct amour demeure tousiours au plus profond de mon ame. Escoutez, mes tres-aymez, il le faut imiter en ceste feste, par la circoncision de nos cœurs, & en changeant le nom de pecheurs, en celuy de penitens.

Voirement la Circoncision du corps est prescrite par la loy de grace, loy differente de la Ex. 10. Mosayque, en ce que celle-là changea les eaux en sang: mais celle cy change le sang de la circoncision à la douce eau du Baptesme, où comme poissons, nous prenons nostre naissance, au lieu que les poissons de l'Egypte mouroient dedans le sang.

Mais quand à la circoncision des cœurs, elle

est de tant plus recommandee en la loy de grace, que c'est vne loy d'amour, & toute cordiale? oyez le reproche de sainct Estienne aux Iuifs, *O incircencisi cordibus*. *Act. 6.*

Et de fait quelques Rabbins ont remarqué ceste circoncision des cœurs auoir esté presignifiée en l'ancienne loy, en ce que la partie où elle s'appliquoit auoit quelque forme de cœur.

Que si Sichem pour l'amour de Dina se soubmit à la circoncision, & Samson aueuglé de l'affection d'vne infame traistresse, se laissa tailler les cheueux où consistoit toute sa force : que ne deuons nous faire pour vostre amour, cher espoux de nos ames? *Iud. 9.* *Iud. 15.*

Quoy! les Prestres idolatres de Cybelle se decoupoient anciennement auec des rasoirs aux sacrifices de cét idole? & nous ne ferons pas spirituellement pour la verité, ce que ces miserables faisoient corporellement pour la vanité?

Sus, ie vay prendre le rasoir en main, & me deffaire tout, puis que *depuis la plante des pieds, iusques au sommet de la teste ie ne suis qu'vlcere*.

Ie veux circoncire ces cheueux, qui comme à vn Absalon pourroient causer ma ruine.

Ie veux circoncire les regards de mes yeux, & pactionner auec eux comme Iob, *qu'ils ne me causeront aucune mauuaise pensée* : ie les retrancheray *s'ils me scandalisent, ie veux qu'ils se destournent entierement des obiects de vanité ou de volupté*. *Iob. 38.* *Ps. 118.*

Mes oreilles seront desormais bouchées aux châts enchâteurs des Syrenes pieuses du mõde.

Que ma langue s'attache à mon palais, si iamais elle se porte à des paroles de precipitation ou de murmure: *ie luy veux donner vne porte de circonstance & des sentinelles de circonspection.*

Sortez de mon cœur circoncis, pensées vaines, pensees mal honnestes, autrefois mes malheureux entretiens, vous estes maintenant mes supplices, & les vipereaux qui me rongez le sein, quand ie pense que i'ay pensé en vous.

Mes pieds ie vous veux circoncire, afin que *vous ne decline plus hors les voyes de Dieu*: quantes fois m'auez-vous esgaré du droict sentier de ses commandemens, mais maintenant, *Dirigam gressus meos in semitis suis, vt non moueantur vestigia mea.*

O mes mains consacrées au maniment du vray corps du fils de Dieu, oseriez-vous bien vous polluer d'autres attouchemens? ô ie vous trancherois tout à faict, si vous auiez pensé à telles abominations scandalisantes. *Si manus scandalizat, abscinde*, oyez-vous bien l'arrest de vostre condamnation?

O ma bouche organe de la consecration de ce corps adorable, oserois-tu bien t'espandre non *en paroles de malice*, mais seulement en fornettes qui sont des blasphemes en la langue des Prestres, dit S. Bernard? Sus, il faut aspirer à la perfection, *Et non offendere verbo*, dict saint Iacques.

Sus, sus, les rasoirs, les foüets, les disciplines, les haires, les ieusnes, les mortifications, les couches dures, les veilles, les cordes, les cilices, les chaisnes à ceste chair rebelle, complice de tous

mes maux, *à cette rebellion des membres* qui osoit bien assaillir vn sainct Paul, mais comme luy *chastions ce traistre corps, mettons le en seruitude,* aux ceps, aux poteaux, à la cadene, a l'esclauage. Fremis-tu point, ô maudite chair ! à l'horreur de ces apprests, à ces fers rouges preparez pour te donner le caustique, & te guerir par les incisions ?

Comment ? pour allonger vn peu ceste vie miserable, nous souffrons toutes les gesnes des Medecins, & des Chirurgiens, & nous ne ferons rien pour l'eternité, l'eternité, l'eternité: ô eternité !

VI. Mais addoucissons ces rigueurs par vne plus gracieuse catastrophe: tout le monde se resiouyt à l'entree de ce nouuel an, ce ne sont que presens en terre, considerons en ce lieu quelles estrenes nous reciproquerons le sang, & le nom de *Iesus*.

Quelles plus precieuses estrenes nous pouuoit donner nostre Seigneur que son sacré sang & son nom ? & certes ie sçay que nous ne luy en sçaurions offrir de plus aggreables, que l'vniuerselle circoncision de nostre cœur, & de nostre chair, que ie vous ay descrite, si nous y adioustons le changement de nom, & par consequent de vie.

O que le nom de pecheur est infame ennemy de Dieu, tison d'enfer, enfant du diable, fils de perdition, iouët de Sathan, regret des Anges, obiect des eternelles flammes ! O que le nom de penitent est beau: contentement du Pere, *delices*

du fils, ioye du S. Esprit, liesse des Anges, charactere d'election, pierre viue de la celeste Hierusalem, Sulamite reuenuë, vase d'elite, aigle raieunie, enfant de Dieu.

Et qui est-ce d'entre nous, mes freres, qui ne desire par la circoncision de ses mœurs, & vne entiere renonciation au peché changer ces infaustes epithetes d'anatheme en ces autres de benediction, plus glorieux mille fois que tous ces tiltres vains dont les Empereurs anciens paroient le front de leurs patentes?

Ioel. 2. Sus donc *conuertissons-nous à nostre Dieu debonnaire de tout nostre cœur, il sçait,* dit excellemment le grand S. Augustin, *changer sa sentence, si nous sçauons changer de vie, & biffer de son sang la mortelle cedule de nos fautes.*

Il voit sans changement nos qualitez changeantes à guise d'vn miroir qui varie en la representation des obiects, sans varier en soy, sa presciẽce n'impose aucune necessité à la liberté de nostre vouloir : il nous void tels que nous serons, parce que nous voudrons estre tels; mais nous ne serons pas tels, parce qu'il l'a preueu: ouy bien, parce que nous l'aurons voulu, *celuy qui nous à creez sans nous, ne nous sauuera pas sans nous*, aussi ne nous sauuerons-nous pas sans luy.

Ces deux pieces doiuent encourir; sa grace & nostre arbitre celle là donne le sentiment de

Isa. 62 la conuersion, cestuy-cy le consentement, & de cét heureux accouplage se faict cét heureux changement de nom & de vie, *Hæc mutatio dex-*

teræ

iure excelsi : de là prouient, *Nomen nouum quod os Domini nominauit.*

Il est ce *grand potier* qui sçait refondre les vaisseaux d'ire, & les faire vaisseaux d'honneur. Ioan. 18.

Et comme Agathocles, changer les vases de terre en argent, & rendre le vil precieux, *Humiliat & subleuat, deducit ad inferos & reducit.*

C'est luy qui change tellement le cœur & le nom de ce ieune adolescent dont parle S. Ambroise, *qu'il n'estoit plus luy*

C'est luy qui en changeant le nom à sainct Paul, le rendit aussi de loup brebis. 2. in Luc.

Que si nous le voulons imiter en son propre nom, comme il a esté vn *Iesus* pour nous soyons-le aussi, non des *Sauueurs*, mais des *sauuez*, *operans nostre salut en crainte, & par bonnes œuures, asseurans nostre vocation*, cooperans auec luy en l'œuure de nostre saluation, par l'application de son sang, par la bonne vie, & la frequentation des Sacremens.

Colligez de ceste Homelie, 1. qu'elle estoit la circoncision ancienne iointe, 2. à l'imposition des noms, 3. qu'elle fut celle de N. S. & 4. la beauté de son nom, 5. qu'elle doit estre la nostre, & 6 la mutation de nostre nom. Dieu, mes cheres oüailles, vous donne le bon an.

VI. IANVIER.

De l'adoration des Mages, en l'Epiphanie.

HOMELIE.

Ecce Magi ab Oriente venerunt. Matth. 2.

LE Nort guide sur la mer les Nautonniers au port, & l'apparition de ceste Estoille qui a donné à ce iour le nom d'Ephiphanie, guide les Mages au port de leur salut, qui est nostre Seigneur. seule Tramontane & Pole de nostre salvation, *In quo nos oportet saluos fieri*, vraye *voye, verité & vie*, vray havre de grace, vray port & vnique *porte* de sauueté. Nous ne pouuons esperer qu'vne heureuse nauigation à ce discours, puis que nous auōs en veuë les astres iumeaux de Castor & Pollux, la diuinité & humanité de N. S. ou bien si vous voulez *Iesus* entre les bras de Marie.

Pour cingler iustement & reglément, nous voguerons de cap en cap, la 1. tirade sera d'admirer l'excellence de ceste festiuité, la. 2. de cōsiderer la venuë des Mages, 3. leur adoration, 4. leurs presens, 5. leur retour. Yssons.

La premiere chose que faict celuy qui desmare du port, mes freres tres-aymez, est d'ad-

mirer la vastitude de la mer où il cingle, & de comtempler comme *fugiunt terræ, portusque recedunt* : & puis enfin, *Maria vndique, & vndique pontum.* Et la premiere consideration que nous pouuons former sur ceste prodigieuse apparitiō d'estoille, est d'admirer cōme *Omnia seruiunt Deo, & laudant astra matutina Dominum qui fecit cœlum in intellectu, & terram, mare & omnia quæ in eis sunt.* Admiration compagne inseparable de tous les misteres de nostre saincte foy, & vn des principes de la Philosophie Chrestienne.

A cela nous inuite ceste parole de nostre texte : *Ecce*, diction emphatique, mot d'admirant, & qui a de coustume d'estre permis à l'expression des choses graues & d'importance, comme il appert en tout plein de lieux des sacrées pages, *Ecce virgo concipiat & pariet filium. Ecce Deus saluator meus. Ecce rex tuus venit tibi mansuetus & mitis. Ecce quos habuimus aliquando in derisum. Ecce nos reliquimus omnia. Date eleemosynam & ecce omnia munda sunt vobis. Ecce venit saliens in motibus. Ecce dies Domini venit de longinquo. Ecce ascensus venit, Ecce homo.* Ainsi en ce lieu, voulant l'Euangile descrite ceste merueilleuse venuë des Mages sous l'escorte d'vne estoille qui marchoit à la teste de leur auant-garde, comme iadis la colomne du feu deuant Israël, il exprime ceste merueille auec vn *Ecce Magi Venerunt.* Isa. 70. Zach. 9.

Le grand Poëte voulant depeindre la lamentable apparition d'Hector à Ænee au sac de Troye, commence par vn *Ecce.* Æneid. 2.

In somnis ecce ante oculos mœstissimus Hector, &c.

& de mesme du tiraillement de Cassandre,

Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus à templo Cassandra.———

Et voicy vn Ecce qui signifie beaucoup de choses. Ecce, voicy nostre celeste Iacob qui change ses mains, & estend sa droicte sur les Gentils
Genes. 48. figurez par Manassé, *In Idumæam extendit calceamentum suum, ei alienegenæ amici facti sunt.*

Le voicy voirement espousant Lia, la Gentilité; & non Rachel, la Synagogue.

Voicy le mariage de Moyse auec vne Ethio-
Iud. 14. pienne, *Coram illo procident Æthiopes.*

De Samson auec vne estrangere Philistine.

Esth. 1 D'Assuerus auec Esther, figure du Gentilisme, rebutant Vasthi le Iudaïsme.

Ecce Verbum abbreuiatum quod fecit Dominus super terram. Ecce Verbum caro factum & habitans in nobis.

Voicy Dieu humanisé, & l'homme diuinisé: voicy celuy qui *propter nos descendit de Cælis, & homo factus est.*

Voicy la richesse deuenuë pauure, *Et propter nos egenus factus est, vt eius inopia nos diuites essemus.*

Voicy trois Roys amis de Iob, grandement estonnez de le voir, de si puissant deuenu si miserable, & arraché de la pourpre pourrissant sur vn fumier: car ainsi les Mages trouuent le Roy de gloire couché sur du fient en vne pauure estable.

O belle perle cachée en des ordures! qui me donnera que ie vous trouue, & que ie me vende moi-mesme pour vous acquerir? ô *precieuse marguerite Euangelique!* ô *thresor enfoüy en vn champ.*

ô manne cachee?

Mais ceste parole *Ecce* suiuie de celle de *Magi*, nous presente encores vn autre suject d'admiration, qui est de voir que des Roys, tels que la commune opinion tient auoir esté ces Mages, se conuertissent à *Iesus Christ*, & ce pour plusieurs raisons : mais ie n'en deduiray icy qu'vne.

Laquelle est leur grandeur : or on admire coustumierement ce qui est grand, & telle de la Royauté est à vn tel feste, estant vn estat de souueraineté absoluë, qu'entre les hommes on ne peut imaginer rien de plus esleué. C'est tant d'estre Roy, que cela comprend tout. Le Roy Porus prisonnier d'Alexandre, & enquis comment il desiroit estre traicté, *Royallement*, fit-il, comprenant en ce mot toute magnificence.

Pource Alexandre, pour ne deroger à sa grandeur, ne vouloit courir à la lice qu'auec des Roys.

Il ne resuoit qu'à choses grandes iusques à vouloir employer toute vne grãde montagne à faire sõ éfigie, qui tiẽdroit vne ville en sa main

Il ne pensoit qu'à la conqueste des autres mondes qu'vn Philosophe luy auoit persuadé estre en la nature, apres auoir faict son essay sur cestuy-cy.

Il se faschoit des conquestes de son pere, comme luy facilitant trop son prelude.

C'est tant d'estre Roy: que tout cede à ce nom chacun ploye sous ceste grandeur. Denys le Tyran, quand il se plantoit sur le grauier, portoit par terre les plus roides luitteurs luy cedans: plus roide de Royauté que de reins.

Hortensius ceda à pompée la palme de l'eloquence parce qu'il commandoit à trente legions.

Chacun flate les Roys, & les releue-t'on si haut par dessus l'humanité, qu'on les faict, *Vno Ioue minores*. Quoy? mais esgaux. *Cesar* se disoit-il pas *partager l'Empire auec Iuppin*, luy laissant le Ciel, & se reseruant la terre?

Iuuenal sat. 4. *—quid enim est quod credere de se*
Non possit, cum laudatur diis æqua potestas?

Caiollez comme ils sont par les corbeaux qui les enuironnent, c'est merueille comment ils peuuent auoir le cœur entier; ayant les aureilles battuës de fausses loüanges, la verité n'y aborde que comme les finances à leurs coffres, extrémement diminués & alterées. Si vn de nous estoit abbreuué de tel laict, nous serions cent fois pires: mais la prouidence diuine veille sur eux, *Protegit eos nomen Dei Iacob*, &c. Et ils sont sans doute assistez, ou de plusieurs, ou de plus grands Anges que les personnes communes.

Ayans donc de ceste grandeur tant de subiect de s'enorgueillir, n'est ce pas vn prodige de les voir auiourd'huy s'abbaisser à l'adoration d'vn pauure petit enfant en apparence? mais grand Roy des Roys en effect, & par qui les Roys regnent: Croyez-moy, mes amis, c'est vn plus grãd miracle que l'on ne pense, de voir vn Monarque humble & deuot: c'est vn celeste monstre. Et maintenant iugez si c'est vne iuste cause
II. d'admiration, 1. de voir trois Roys, 2. humbles & deuots.

Il est temps de venir à leur venuë. Si tost qu'il

eurent veu ce nouuel Astre, aussi tost auec ceste splendeur, ils le mettent en voye de chercher celuy qui est *lumiere de la lumiere*, & pour la voir *la lumiere en la lumiere, Lumen requirunt lumine.*

Soit selon quelques Docteurs qu'ils fussent instruicts en la science des Hebrieux, qui leur enseignoit, *qu'au leuer de l'estoille de Iacob vne verge se deuoit esleuer en Israel.* Soit selon la plus vulgaire croyance qu'ils fussent sçauans en la cognoissance de l'Astrologie. Soit que pieusement nous voulions penser qu'ils fussent entierement inspirez ou aduisez par des Anges, de suiure le cours de ce flambeau : ce qui est assez probable, puis que la foy est vne lumiere infuse & donnée de Dieu. Tant y a, que sans aucun retardement ce que l'on peut iuger de l'extresme diligence de leur voyage, ils viennent se rendre aux pieds du fils de Dieu. *Num. 24.*

Bel enseignement, mes freres, pour nous apprendre à ne differer iamais vne bonne œuure mais le faire aussi tost qu'il est inspiré:

Sed propera, nec te venturas differ in horas.
—Nec causas subnecte morandi.

Et ne pas dire *cras*, comme Pharaon à Moyse, luy offrant de chasser les tenebres d'Egypte s'il se vouloit conuertir. *Exod. 8.*

Les mouuemens du sainct Esprit, dit S. Ambroise *hayssent les retardations*: quand il sonne l'heure par le marteau d'vne puissante attraction, il faut, comme en l'horloge que les ressorts de nostre interieur se relaschent auec impetuosité.

Il faut courir en la route des commandemens, quand Dieu dilate nostre cœur, & voler apres les parfums

qui attrahit, quand il luy plaist de nous attirer à luy, que nos cœurs ne sont-ils de napthe au feu du diuin amour.

Voyez comme galoppe le Soleil, creature insensible pour obeyr à Dieu.

Les Cieux les plus grands, sont les plus prestes.

Les meilleures nefs, sont les plus legeres.

Aut cum veloque rates remoque reguntur.

Que les Anges sont prompts à executer les mandements de Dieu, *seruiteurs tout de feu.*

Le feu n'est-il pas precipué sur les autres elements de la plus noble prerogatiue, pour son actiueté?

L'eau courante est tousiours plus claire, nette & meilleure que la stagnante.

——cœlorum amor odit inertes,

Qui non vult fieri desidiosus amet.

Si nous allons lentement, & à pas de tortuë au seruice, de Dieu, c'est que nous auons peu de charité, & auons la conscience tortuë.

Si iadis, pour des fresles couronnes, les coureurs aux ieus Olympiques couroient auec tant de contention & d'animosité, qu'elle ferueur nous doit, non porter seulement, mais transporter à l'acquest de celle de l'eternité, *sic currite vt comprehendatis.*

Mais las! que de mal Aduisées Atalantes, d'ames inconsiderées, s'amusent au lieu de tendre à ce but, à ramasser les fausses pommes que l'Hippomene, ce monde maling, leur entreiette pour allentir leur course & les perdre mi-*rablement.*

Que de vaches qui recalcitrent au mugissement de leurs veaux, plustost que de tirer l'arche, de suiure *Iesus portant sa Croix, apres auoir renoncé à tout*. 2. Reg.

Ainsi ne firent pas nos Mages, qui animez d'vn beau feu, comme d'autres Abrahams *quitterent leurs pays*, leurs Royaumes, rompans la paille auec toutes les considerations d'estat, & les titilations de la chair pour aller chercher *Iesus* en des lieux loingtains, incogneus, au seul flamber d'vne estoille pour l'adorer.

Qui est nostre 3. pointe. O que ie voy de predictions & de figures accomplies en ceste adoration! *Omnes gentes quacumque fecisti venient, & adorabunt coram te Domine, & glorificabunt nomen tuum, Et adorabunt de ipso semper. Erunt reges nutritii tui*, &c. Et nous, mes freres accourōs aussi adorer nostre maistre, *Venite adoremus, & procidamus ante Deum, ploremus coram Domino qui fecit nos*, &c. III. Psa. 5.

Voicy le songe de Ioseph accomply, voyez comme les Roys, qui sont les astres du monde: voyez comme les espics s'inclinent à la splendeur de sa diuinité, à la gerbe de son humanité. Ps. 94. Ge. 37.

Voicy que Iacob adore son fils Ioseph, regent en Egypte, en baisant le bout de sa gaule: & voicy que ces bons Roys aduancez en aage adorent le petit enfant, *Iesus*, Monarque du Ciel & de la terre, auquel son Pere a donné *toute puissance en l'vniuers. Dedit illi gente hæreditatem suam, & ipse hæreditabit in omnibus gentibus*: de maniere que l'on peut dire icy: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: constitues eos principes super omnem terram*.

Voicy Bersabée qui prosterne aux pieds de Salomon.

Les Satrapes qui adorent Daniel.

Les Tobies qui adorent l'Ange Raphaël.

Rebecca qui descend de son chameau, pour s'aller prosterner aux pieds de son Isaac.

O grands Roys, hé! qui pourra dignement icy loüer vostre foy, puis que S. Bernard vous paranymphant n'y peut ioindre que par l'admiration? Il la confere amplement à celle du bon larron, & du Centenir, qui en la Croix recogneurent Iesus pour fils de Dieu, mais il la prefere.

Voy B Ber. ser. 1. & 2. Einpip.

Si nous la comparons auec celle du Paralytique, du Centurion, de l'aueugle né, du Prince de la Synagogue, de la Magdeleine, de S. Pierre, de S. Thomas, & de tous les Apostres, nous la trouuerons exceller de bien loing par dessus.

Ne voila pas qu'ils en font leçon à toute Hierusalem, demandans *ou estoit né le Roy des Iuifs? Non inuenta est tanta fides in Israël.*

Tous ceux que nous auons produit ont creu à ce qu'ils ont veu, *Quod viderunt testati sunt*, ils ont veu mille miracles partir de la main de *Iesus*, ont recogneu sa conuersation diuine, sa vie innocente, Mais, ô saincts Roys! *que voyez-vous icy de diuin & de Royal? ô sages Mages qui vous a fait ainsi sagemẽt fols, afin que vous deuinssiez fidellemẽt sages? pour verifier ce mot de l'Apostre qui veut estre sage, se face fol pour deuenir sage. Ainsi a-il pleu à Dieu par la folie de la predication sauuer les croyãs.* C'est quelque eschãtillon de la meditation que

S. Bernard à ce propos estend bien plus au large; qu'on le consulte si on veut.

IV. Or leur adoration ne fut point semblable à la deuotion de plusieurs qui font de longues oraisons, & de courtes aumosnes, à qui on ne voit rouler que chapelets par les doigts, & iamais le liard pour le pauure; s'ils ieusnent, ils tirent de leur vêtre, pour fourrer en leur bourse, *faisãs vn Dieu, non de leur pance, mais de leur thresor*. Mes freres, ces gens-là aymant *Dieu de langue & de parole, non d'œuure & de verité*: or il ne faut tât aymer des léures que des mains: il vaut mieux faire que dire, nous parlons bien auec l'aumosne, mais nous n'aumosnons pas auec nos oraisons: mais dites-moy quelle est ceste deuotion qui est seruante de l'auarice? 1. Iean. 3.

Toute foy qui n'est accompagnée des œuures est morte, dit sainct Iacques: celle de nos Mages n'est pas ainsi, mais tres-viue en leur charité: voila qu'ils *la font paroistre par* leurs presens. Le vray amour est plus actif que contemplatif, & n'est en repos que quand il trauaille par la chose aymee: il est si prodigue que, *Si dederit homo omnem substantiam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.*

Les presens sont vn de ses plus grands indices, Dieu mesmes se plaist à receuoir ces tesmoignages de nostre affection bien qu'il *ne soit indigent de rien, ains riche enuers ceux qui l'inuoquent.* Rom 10

Munera crede mihi placant hominesque deosque,
Placatur donis Iuppiter ipse suis.

Il recoit comme nostre ce qui est sien, pour nous enrichir de merite, il se rend caution pour

le pauure, voire nostre debteur pour *vn verre d'eau froide donné pour son amour*. Est-il pas escrit
Gen.4. *qu'il regarda Abel & ses presens*? cela le concilie à nous, & nous reconcilie à luy.

Ainsi les Gabaonites se reconcilierent à Iosué par presens.

Ainsi Iacob se reconcilia auec son frere Esaü.

Ainsi la Royne du Midy acquit les bonnes graces de Salomon, luy presentant des aromates.

Ps.115 O mes freres, que *donnerons-nous à vn si bon Dieu, pour tant de biens qu'il nous fait*.

Donnons-luy au moins l'eau du regret de l'auoir offensé, comme iadis le pauure Simette à Artaxerxes, histoire assez commune.

Ou bien *nostre cœur*, qu'il desire si pasionnément, à l'instar de ceste orange d'excessiue grádeur, que ce bon villageois presenta à Alexádre, & qu'il iugea digne d'vne principauté: n'est ce pas vn bon marché du Royaume du Ciel, que nous pouuons achepter pour la pomme de noitre cœur?

Il estoit prohibé parmy les Perses d'aborder le Roy sans quelque present. Loy peut estre empruntée de celle de Dieu, qui deffendoit de paroistre deuant luy en son tabernacle les
Ex.22 mains vuides. O mes amis! si ne faut-il pas laisser passer ce iour sans quelque deuote oblation à nostre Seigneur.

Si nous ne pouuons, ou ne voulons autre chose; du moins offrons luy ceste protestation saincte, de vouloir imiter ces saincts Roys en leur

retour, qui est le 5. point qui nous reste à deduire. Les voila *qui par vn autre chemin s'en retournent en leurs pays*. Faisons de mesme mystiquement, nous sommes venus iusques à ce téps, à ce iour, à cét âge, par Hierusalem, par le mõde, par Herodes, par l'orgueil, par la chair: tousiours accumulant peché sur peché. Mais maintenant que nous auons par l'estoille de la grace, & l'adresse des inspirations trouué nostre Seigeur en la Communion dans l'estable, & la table du sainct Autel, sur le foin des especes que nous *auons espanché nos cœurs à sa face* par vne saincte confession, que nous luy auons faict present de nous-mesmes: O! ne retournons pas au train du peché que nous auons renoncé à iamais: rebroussons par la route dure, mais seure de la penitence en nostre patrie, qui est le Ciel; laissons le monde, tyran de nos cœurs, troublé de la naissance de *Iesus* en nous, laissans la Synagogue, & *l'Eglise des malins*, c'est à dire, la compagnie des peruers; euitons toutes les occasions de mal. Ps. 25.

Ceux qui anciennement entroient au temple par vne porte, sortoient par vne autre, pour ne tourner indecemment le dos au propiciatoire. Quoy aurions-nous bien le courage si lasche que de vouloir faire vn volte-face à tất de sainctes resolutions, que faites au confessoire nous auons ratifiees au bureau du S. Autel? quel reproche de la legereté nous seroit-ce vn iour deuant Dieu & ses Anges? Exo. 31

Aurions-nous bien commencè à bastir, pour laisser vn si bel edifice imparfaict? mis la main au soc pour re-

garder en arriere, quitté l'embrasement du siecle pour y retourner les yeux?

Non, non, mes freres, *retournons dans la caverne de nostre interieur*, comme le geant Cacus dans son antre à reculons.

Nous sommes sortis de nous comme le prodigue, par le peché, reuenons à nous par le repentir.

Quand le monde, Sathan, & le sang nous viendrons amadoüer auec leurs illusions, disons leur comme cét adolescent conuerty, chez
Rom. 8. S. Ambroise, à ceste mauuaise qui le r'appelloit au peché, *Ego non sum ego. Non ie ne vis plus en moy, mais Iesus vit en moy, ma chair est crucifiée auec ses conuoitises. Nous ne pouuons viure* à la grace, *si par la vigueur de l'esprit nous ne mortifions les boüillons de la chair.* On ne nous croira encore des Esaüs, & nous ne trouuerrons des Iacobs.

Pensez, mes freres, que nous auons en teste l'ennemy de la deuotion, le mortel aduersaire de la pieté, ce maudit & prophane Carneual, relique du Paganisme, engeãce des enfers idolatrie vitieuse, qui represente les anciennes Bacchanales, fureur aueuglée, precipice de mal-
Pl. 94. heur, gouffre de damnation, abysme d'abomination, *Praeocupemus faciem eius in confessione.* Nostre Seigneur est nay en nous à ce iour de Noël, que ce cruel Herodes de Caresme-prenant qui ne demande qu'à l'estouffer en son berceau ne le contraigne pas de fuir en Ægypte.

La B. Catherine de Sienne, voyant le monde qui en ces publiques dissolutions alloit à grosses troupes en enfer, demandoit à Nostre Sei-

grieut qu'il la mist, sans perdre sa grace, pour sous-sueil à la porte de l'enfer, & que de là elle crieroit si haut qu'elle seroit entẽdu ẽ par tout, & feroit peur à tout le monde, & par ce moyen destourneroit tous ces perdus & desbauchez Carnaualistes de cette damnation.

O quel zele ! combien semblable à celuy de S. Paul, *qui desiroit estre anatheme pour ses freres, & qui brusloit pour les scandalisez*. Mon Dieu, qui ne bruslera d'vn iuste courroux, de voir que les Catholiques par ce déreglement sont cause que vostre nom est blasphemé, & vostre Eglise diffamée par les Heretiques, les Turcs, & autres infidelles? comme si ceste Eglise sacrée qui a institué le sainct Caresme pour la penitence, auoit aussi à pareil air donné licence à tous ces desbords de Caresme-prenant qu'elle deteste, qu'elle abomine, qu'elle maudit

Mes tres-doux enfans, que ie ne vous voye ou plustost entende pas ainsi dereglez en ceste ville. Vous sçauez que non seulement que estes mes oüailles tres-aymées, mais encores mes subiects, la temporolle seigneurie estant annexée à ceste crosse qu'indigne ie tiẽs: ne me contraignez par au defaut des remedes spirituels, qui sont mes exhortations paternelles & pastoralles, d'y employer les temporels à l'ayde de nostre iustice, pour reprimer les insolences: vous sçauez que l'espee de S. Paul seconde les clefs de sainct Pierre, principalement en ceste Cité, où l'Euesque (comme parlent mes anciens predecesseurs Euesques, pendant qu'ils estoient souuerains) *habet vtriusque gladii ius* selon le lan-

gage de leurs vieux Synodes. I'espere mieux de vostre bonté, douceur & conuersion, & que par vos pieux deportemens, vous coopererez auec moy à l'abolition & entier aneantissement de ces Bacchanales Paganesques, *ostans le scandale de la maison de Dieu.*

Colligez de ceste Homelie, 1. à admirer le mistere de ce iour, 2. la prompte venuë des Mages, 3. leur adoration 4. leurs presens, 5. & leur retour. Il n'y a point de danger que vous vous retiriez en si saincte & Royale compagnie.

Eloge de Sainct Anthoine.

Homelie.

Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, &c. Matth. 19.

IL ne vous desplaira pas, mes freres, que ie laisse l'Euangile de ce iour, pour m'attacher à ces paroles: puisque preschees elles seruirent de principe à l'entier renoncement du monde, que fit à leur instigation & inspiration le grand S. Anthoine : la feste duquel nous celebrons auiourd'huy : & à vray dire, comme ie voulois passer l'œil sur sa vie, pour vous entretenir de ses vertus, ce soudain changement en ce traict de la diuine parole, a tellement arresté mon esprit.

Que comme en vn tableau remply de belles figures

figures, il y a tousiours quelque singularité qui agrée à nostre veuë, & quasi la possede entierement: ainsi entre vn monde de parties, qui rendent ce grand Sainct recommandable ; ceste action n'a paru de tel relief, qu'autour d'icelle i'ay cósideré, 1. la puissante inspiration de Dieu, 2. la prompte obeyssance de nostre Seigneur, 3. en son delaissement de tout, 4. en son amour de paunreté, & 5. de solitude: c'est ce que nous auons à deduire, moyennant la grace de Dieu.

Laquelle, mes bien-aimez, se dispense diuersement selon le varieté des degrez, que les Theologiens en assignent leurs escoles. Certes la grace suffisante n'est desniee à aucun, parce que, *Deus vult omnes saluos fieri*. Mais l'efficace n'est pas concedee à tous. 1.

Combien y a il de gens, qui ont ouy prescher mille fois ce passage icy, qui nous sert de theme, *Si tu veux estre parfait, va, & vends tout ce que tu as*, &c. & qui n'en ont iamais esté esmeus, non plus que des pierres ? t'ant s'en faut qu'ils l'ayent mis à execution ; voila neantmoins la grace suffisante, qui est *ce Soleil que Dieu fait luire esgalement sur les mauuais, que sur les bons*. Et ces mesmes mots entendus à l'improuiste par S. Anthoine, entrant en vne Eglise par bon rencontre: comme vn docte Predicateur, les expliquoit au peuple, touchent si viuement son cœur par ses oreilles : que le voila qui soudain non en affection seulement, mais en effect & à la lettre, les met en execution, donnant tout ses biens qu'il auoit amples aux pauures, pour suyure nud & pauure, la nudité & pauureté de Mat. 5.

Iesus, & voila la grace efficace, & qui porte par vne soupplesse admirable son coup quand & l'esclair.

Ce n'est pas pourtant, mes freres, que ceste grace fasse violence: mais certes elle presse bien fort l'inclination de nostre volonté. Dieu qui sçait *le secret des cœurs*, sçait aussi manier les agents aux dispositions passiues, & prendre son temps si apoinct, qu'il influë vne grace puissante lors que nostre cœur est plus preparé à en faire son proffit.

Ainsi les Medecins obseruent les crises, les temps, les aages, les saisons, les temperaments, les mouuemens, pour faire bien reüssir leurs remedes.

Dieu ne toucha pas S. Paul, lors qu'il estoit present au massacre de S. Estienne: parce que son cœur estoit encores dur, & comme vn fruict non meur, ny propre à cueillir.

Mais allant en Damas pour ensanglanter ses mains dans le sang des Chrestiens, peut estre eust-il quelques mouuemens de pieté & compassion naturelle du carnage qu'il alloit faire; & à l'aduenture sur celle tendresse, voila l'esclair qui brille, l'esclat du tonnerre de la voix de nostre Seigneur, *Vox tonitrui in rota*, qui frappe ses aureilles, & fiert son cœur, il entẽd, *Saule, Saule, cur me persequeris?* il respond en parfaict Chrestien, *Domine, quid me vis facere?* Voyez cõme le feu de la Pieté prend soudain au naphthe de la pitié.

Et comme nostre Seigneur ne perd aucun moment d'occasion, pour rendre ce vase d'ire,

vaisseau d'election: ô S. Espoux ! c'est ainsi que vous estes *tousiours à la porte de nos cœurs, & y frappez pour y entrer, & banqueter auec nous, & nous repaistre de la rosee de vostre chef, & de la manne qui degoutte de vostre cheuelure.*

Si tost que vous touchez le vètroüil du cabinet de nostre interieur, voila que nostre ventre & nos entrailles tressaillent à cét attouchement, & que quittans, comme l'Espouse, *le lict mollet de nos terrestres delices, nous vous suiuons per monts & par vaux.*

Vous estes l'aymant de nos cœurs, & le Nort de cét aymant, c'est à dire, le pole de nostre amour. L'attraction de l'aymant est incognoissable, comme aussi son inclination vers le Nort: ainsi, ô Seigneur, *inuestigabiles viæ tuæ*! & inscrutables les routes par lesquelles vous vous insinuez en nos cœurs.

L'Hercule Gaulois a seruy d'embleme à l'antiquité, pour faire paroistre comme l'homme eloquent (& vous remarquerez en passant que ce n'est pas d'auiourd'huy que nostre nation est singnalée pour l'eloquence) attache les aureilles de ses auditeurs à sa langue par les chaisnons inuisibles, mais intelligibles de ses beaux discours de ses exquises paroles. Mais quelle eloquence terrestre est conferable à ces diuines inspirations, auec lesquelles Dieu persuade si viuement nos esprits, quand il luy plaist *de parler au cœur de Hierusalem*, au plus intime de nostre ame.

De quelle trempe fut composé cét heureux traict d'amour, duquel il vous peut, ô nostre *Espoux*, entamer le cœur du bon Sainct An-

tiaine, quand d'vne seule poincte de vostre parole vous l'incitastes de quitter tout pour vous suyure : en quelle disposition le pristes-vous? De quelle ardeur l'esmeustes-vous pour luy faire faire vn si glorieux effect, *que donnant toute la*
Cant.7. *substance de ses biens pour vostre dilection, il pensa n'auoir rien fait*, ne prenant cela que pour vn principe d'acheminement à vostre seruice.

Ce fut en son adolescence, laissé riche par ses parens deffuncts : en cela bien different de ce ieune adolescent Euangelique, que ces mesmes paroles proferées de vostre bouche contristerent, ne se pouuant resoudre à quitter ses possessions, pour aller vers vous : d'où vous enseignastes à vos disciples, combien difficilement
Mat.18. les riches entrent au Ciel.

Mais permettez que ie vous demande, ô mon Dieu ! pourquoy ces paroles prouenantes de vous, ne peurent rien operer sur cét adolescent, & les mesmes eurent vn si grand ascendant sur le cœur de sainct Anthoine, proferées par vn predicateur ? A cela, il me semble que vous me faictes deux responses : la premiere, que cela prouient de la disposition de l'vn, & de l'indisposition de l'autre : la seconde, de ce que vous auez promis, que *celuy qui croit en vous, fera en vostre nom choses plus grandes que vous n'auez operé* : & de fait, n'auez vous pas donné à l'ombre de S. Pierre, ce que vous auez desnié à la vostre propre?

Apres ceste puissante inspiration admirons, mes freres, la prompte execution de nostre S. *Ainsi l'Espouse ne desire que la moindre attraction*

pour courir apres, elle ne veut qu'oüir *le moindre son de voix* pour voler à son bien aimé.

L'Hermite Theonas entra à l'improuiste en vne Eglise, il entend chanter le verset. *Dixi custodiā vias meas, vt non delinquam in lingua mea*. Il en est touché: il sort soudain, s'enfonce dans le desert, resolu de n'en sortir qu'il n'eust entierement apris *à estre homme parfait, en ne pechant de sa langue*. Actiō germaine de celle de S. Anthoine.

La belle chose, mes freres, que la promptitude au seruice de Dieu: les Anges commandez executent incontinent: ils entendent sans discours: ils font en vn instant leurs operations: aussi tost fait que dit.

Le meilleur soldat est celuy qui obeyt plus vistement au Capitaine, sans tergiuerser: la ratiocination est vn indice notable de poltronnerie: la procrastination est la ruyne de toutes les inspirations, la ferueur est leur mere.

La B. mere Thereze eut vne inspiration de souffrir le martyre à l'aage de sept ans: la voila qui soudain se met en chemin auec vn sien petit frere pour l'aller chercher parmy les Mores, & y mourir pour le nom de *Iesus*.

Ainsi les plus beaux esprits sont les plus actifs, les plus nobles cieux les plus prompts en leur course, & qui roulent auec plus de rappidité.

Les corps ronds roulent aisément sur les plains, la rondeur est de la perfection, & la planeure de felicité, d'ou nous apprenōs que ceux qui aspirent à la perfection cheminent auec beaucoup d'aysance sur le plain des commandemens diuins: au contraire les corps raboteux

coulent auec difficulté: ainsi, *Adhæret ei sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto.*

Les cheuaux genereux se dressent d'eux-mesmes à l'air & à la main de l'Escuyer, sans caueçons, sans poteaux, sans esperons, vn seul filet en la bouche, les regente & conduit où l'on veut: ils partent de la main au moindre mouuement du Caualier. Ainsi les bonnes ames sont *dociblles Dei*, & maniables aux inspirations, promptes à correspondre aux traicts du S. Esprit.

Ceste maxime des Stoïques, que *Nemo repente fit pessimus aut optimus*, est vray selon la nature, dont le progrez ordinaire se fait peu à peu, & *pedetentim*, tant du bien au mal, que du mal au bien: bien que la descente soit plus aisée que la montée: mais elle n'a point de lieu aux effects surnaturels de la grace, laquelle tire ceste energie de la toute puissance de Dieu, de passer de l'vne extremité à l'autre, & en vn instant selon la forme d'operer de la diuinité. De manicre que nous voyons arriuer assez souuent, que des grands pecheurs deuiennent en vn tournemain grands penitens par vn changement plus subit & vniuersel, que celuy de Polemon chez les Historiens, & les Poëtes, qu'vn seul discours de Philosophie metamorphosa en vn iour, de tres-desbauché adolescent en tres-vertueux personnage. C'est ceste diuine grace qui a operé en nostre S. vn si subit changement, que

III. De riche possesseur de grands biens, le voila qu'il delaisse & abandonne toute proprieté.

Gal. 2. Ainsi S. Paul conuerty *n'acquesça plus à la chair au sang.*

Ainsi S. Matthieu quitta soudainement ses finances & ses finesses vsurieres pour suiure nostre Seigneur.

Ainsi sainct Pierre, sainct André quitterent leurs filets, leurs Nacelles, leurs maisons leurs peres.

Ainsi disent les Apostres, *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.*

Ainsi Abraham quitta sa patrie & sa parenté pour aller au lieu que le seigneur lui designoit.

Et qui ne laissera volontiers tout, sinon en effect, pour des respects humains, du moins en affection, pour des considerations diuines, puis que N. S. nous asseure, qu'aucun ne peut estre son disciple, qui ne renonce à tout, qui ne desire estre suiuant de cét Agneau: mais aussi voila la condition apposee.

Mes enfans nous sommes perdus, si nous ne perdons tout, vous peux-je dire auec Themistocle.

Nostre Nef est pour perir, si nous ne la deschargeons de tant de richesses superfluës, *quæ demergunt homines in interitum*, & le font descendre *in profundum quasi lapis.*

Vlysse quitta la precieuse robbe de Calypso dans les ondes, pour se sauuer plus aisément à la nage: cõme pour bien nager, ainsi pour bien viure celuy là est le mieux disposé qui est le moins chargé, dit vn sage ancien.

Il faut laisser la cappe comme Ioseph, pour sauuer nostre integrité, laquelle court vne notable risque entre les richesses. *Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueos diaboli.*

[illegible] nam qua reuerentia legum.
Quis metus aut pudor est nimium properantis auari?

La Licorne sçachant que c'est pour l'vtilité de sa corne qu'elle est ainsi pourchassée, la rompt, & l'expose à la voye des chasseurs, & dit on pareille industrie du Castor, se retranchant de ce pourquoy on luy donne la chasse, sauuant sa vie par ceste perte. Ne vaut il pas bien mieux perdre nos richesses que d'attendre que les richesses nous perdent?

Les Cerfs sont aisément attrapez des chasseurs, quand ils sont chargez de venaison, ou de grandeur de leur bois; pource se deschargent-ils en certain temps de leur rameure, & s'engraissent le moins qu'ils peuuẽt, pour estre plus libres & legers à se deffaire des assauts par les talons. Les riches sont ordinairement serfs de leurs biens, *Viri diuitiarum*, & souuent esclaues de l'auarice, *quæ est idolorum seruitus*: pource les sages iugeans que ce fardeau les exposoit à la proye des tentations, & les empeschoit de cheminer dispostement en la voye de la perfection, s'en dessaisissent, pour se sauuer ples facilement.

Ainsi Crates ietta ses richesses en la mer, pour vacquer plus librement à la Philosophie.

Et Stilpon faisoit si peu d'estat des siennes, que sa maison ayant esté rauagée au sac de sa patrie, il disoit n'en auoir rien perdu.

Chacun sçait le dire de Bias, *qu'il portoit tous ses biens auec soy*, ne faisant aucun compte des temporels, mais seulement des spirituels. Cõbien plus iustement le doit vsurper à ce Payen

vne ame deuote, laquelle en possession des graces de son Dieu, son vnique thresor doit dire *qu'elle a auec soy tout bien*, & chanter auec Dauid, *Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram, Deus cordis, & pars mea Deus in æternum?*

Croyez moy, mes freres, ce mot de S. Augustin est plus que veritable, *que celuy qui laisse les richesses de la terre pour acquerir le Ciel, ne pert pas se biens, mais les change en mieux*: & cestuy-cy S. Hierosme tout d'or. *Affatim diues est, qui cum Christo est pauper.*

Heureux nostre Sainct qui à la premiere atteinte du sainct Amour a renôcé à tout ce qu'il auoit en terre pour ne viser qu'au Ciel: ô belle flamme! c'est toy qui operes ces merueilles: voyez comme le feu fait boüillir l'eau, la fait enfler, & espancher de son vase.

Et comme l'on iette tout par les fenestres, quand le feu est en vne maison; le cœur de nostre Sainct est boüillant, & ardant: vous estonnez-vous donc, *Si dispergit, & dat pauperibus?*

Mais admirez à qu'elle pauureté il se reduit; vous diriez que c'est celle de Iacob à vn fumier esleué delicatement & dans l'abondance des villes, il quitte toutes commoditez; n'a que les antres pour maison: que le Ciel pour toict: que la terre pour plancher, que le roc pour lict; que les pierres pour cheuet; que les herbes pour viande; que l'eau pour breuage, encores meslees de ses pleurs: il a fait tout son possible, pour acquerir ce thresor caché, ceste perle Euãgelique, ceste manne couuerte, la saincte pau-

ureté. *O paupertas quàm ignotum bonum es!*

Les hommes font tout leur possible pour la fuir, mais ce sage Sainct allant *per contrarium mundo iter*, fait tout ses efforts pour l'acquerir. Ceux-là prennent, cestuy-cy donne à toutes mains, ils amoncellent & ramassent tout ce qu'ils peuuent : de là ces mots de l'auarice, *rape congere, aufer, posside* : mais nostre Sainct tasche de se desgarnir de tout, voire comme vn autre Diogene, il boit dans le creux de sa main, pour se passer d'vne tasse de terre. Ceux-là veulent auoir tout, cestuy-cy ne veut auoir rien, non pas mesmes vn Liure, les deux fueillets du Ciel & de la terre luy sont vne ample bibliotheque : marry que la necessité du corps le contraigne à le paistre, & que le peché de nos premiers parens cause de nostre vergongne, le contraigne à rechercher dequoy le couurir. Les hommes du siecle font toutes sortes d'industrie pour accroistre leurs moyens. Nostre Sainct employe tous ses stratagémes pour se retrancher toutes commoditez, mesurant sa richesse comme Socrate à la multitude des choses dont il se passoit aisément. Ainsi,

Non possidentem multa vocaueris
Ritè beatum : rectius occupat,
Nomen beati, qui deorum
Muneribus sapienter vti,
Duramque callet pauperiem pati.

Il estimoit toutes choses *comme de la bouë, afin de gaigner Iesus*. La terre ne peut que desplaire à celuy qui aspire plus haut, *ei sordet terra qui cœlum respicit*. Celuy que la contemplation esleue

dans les nuës, à peine void-il la terre, ou s'il la void, c'est pour desdaigner sa bassesse, & se mocquer de la folie des hommes, qui s'empressent pour si peu de chose,

——Illuc postquam se lumine vero
Erexit, vidit quanta sub nocte iaceret
Nostra dies, risitque huius ludibria mundi.

Voirement aussi *est ce peu de chose de l'homme*, dict vn ancien, *s'il ne se releue par dessus la terre*: & il se monstre bien degeneré, s'il adore de l'esprit ce qu'il foule des pieds. Nostre Seigneur a recogneu son inanité, pource l'a il delaissé, iugeant au reste, combien il est difficile d'estre homme de bien, & homme de biens.

V.

Et non content de l'abandonnement de ses facultez, il quitte encor le seiour des villes, offrant à Dieu de ses biens, & ce seiour, comme la vaillante Iudith les despouilles d'Holofernes *en anatheme d'oubliance*. Os. 2.

Voila que Dieu le conduit à la solitude, pour parler à son cœur, & des paroles de paix. Il y fut conduit par le mesme esprit qui y poussa N. Seigneur, sçauoir le Sainct, & il y fut maintefois tenté par celuy qui y fut escorné par N. S. & maintefois terrassé par ce grand seruiteur. Mat. 4.

Certes mes freres, quand nous lisons ses tentations, cela fait horreur, & n'y a si asseuré qui ne s'effraye & espouuante: pource, ie surſoy d'en entretenir cét Auditoire, pour luy descouurir plustost des douceurs de sa solitude exempte de sollicitude, & de ses cuisans soucis, qui rongent le cœur & le corps de ceux qui sont en la presse des citez.

O saincte, ô douce, ô gracieuse solitude!
mere de la contemplation, repaire de la consolation, seiour des spirituelles delices: du moins qu'il nous soit permis de souspirer apres toy, s'il ne nous est loisible d'aspirer à toy: moins de respirer en toy.

C'est là que le Roy Prophete poussoit ses plus vifs eslancemens; aussi se compare-il au hybou, & au passereau solitaire.

Le Phœnix est vn oyseau, & seul, & solitaire image d'vne belle ame amoureuse de la retraitte, pour estre vnique à son vnique.

Les plus grands hommes en saincteté, ont aymé la solitude, & nostre Seigneur les y a triés, & les en a tirez, pour faire des grands effects, comme iadis Rome ses Dictateurs du milieu de labourage.

N'a-il pas appellé Abraham en la solitude, pour le faire croistre *in gentem magnam*?

Moyse du desert d'Horeb n'a-il pas esté faict conducteur du peuple? sur celuy de Sina n'a il pas conferé auec Dieu?

Helie n'a il pas esté enleué d'vne solitude par vn chariot flambant, image de la solitaire contemplation?

Doncques disons auec Isaye, *que la solitude se resiouysse, & face allegresse, qu'elle florisse comme les*
Isa. 35 *lys, qu'elle pousse des fleurs: puis que la gloire du Liban luy est donnée, & la beauté de ces montagnes florissantes & diaprées, le Carmel & Saron.* Et quelle est ceste gloire, sinon le glorieux sainct Anthoine: l'honneur des deserts, pere de sa solitude: splendeur des antres: maistre des hermitages: pre-

cepteur des Hermites : patron insigne de la vie heremitiques ? qui fuyant le tumulte des villes, est venu chercher son bien aymé dans la tranquilité d'vn solitaire silence ? *Là il l'a tenu, & ne l'a point laissé. Là il a succé ses mammelles meilleures que le vin. Là il luy a donné mille, & mille baisers deuotieux, sans estre apperceu de personne.*

O mon espoux ! permettez à ma temerité de demander à vostre bonté, pourquoy vous auez changé ceste vocation solitaire que vous m'auiez inspirée dés mes plus tendres ans, & si tendres, qu'à peine i'entendois le bien où ie tendois, à vne vacation si dissemblable. Mais pourquoy, ô grand Laban ! m'auez vous substitué Lia pour Rachel ? pourquoy donné la sollicitude pour la solitude.

O mon Sauueur ! benite soit vostre prouidence que i'adore auec humilité, *Quia tu cognouisti sessionem meam & resurrectionem meam. Intellexisti cogitationes meas de longè*, &c. O ie ne syndique pas vostre disposition, *Ita pater quia sic placitum est ante te*: mais souffrez que ma crainte vous die auec sainct Bernard que iustement, *Timeo esse de numero damnatorum, quia sum de numero Prælatorum*: mes indignitez m'en donnent vne grande apparence, mais vostre bonté me baille vne plus douce esperance, *Domine adiuua infirmitatem meam.* Ps. 138.

Et vous, mes oüailles tendres, aydez de vos prieres vostre indigne Pasteur, & demandez à ce bon Dieu qu'il me rende fidelle administrateur de sa vigne, sinon pour l'amour de moy, au moins pour l'amour de vous, & qu'il me fasse

capable de vous rendre quelque bon & vtile seruice pour vostre salut & le mien, qui sont tellement annexez, que ie ne peux faire le mien sans procurer le vostre, *Oremus igitur pro inuicem vt saluemur.*

Particulierement requerez de la misericordieuse pieté de *Iesus*, que comme il a voulu que ie fusse successeur en la charge de trois grands Saincts solitaires, de l'ordre des Chartreux, qui ont tenu ceste Crosse, & esté Euesques en ce Diocese : sçauoir S. Artauld premier Euesque, tiré de ce sainct Ordre, pour tenir les resnes de cét Eueschè, S. Anthelme, celuy dont le corps miraculeux repose en ceste Eglise Cathedrale, & le B. Potius de mesme ordre, appellé à la mesme charge : & tous trois de la solitude tirez enuis à ceste sollicitude de paistre les oüailles de nostre Seigneur : requerez, dis ie, de Dieu, qu'il me rēde sectateur de leurs vestiges, & vigilant à vous garder & bien conduire, *afin que ie puisse rendre raison de vos ames à Dieu*, autrement qu'à ma confusion & condamtation.

Priez aussi le bon S. Anthoine, lequel a quelquefois quitté son desert Egyptiaque, pour aller en Alexandrie s'opposer aux Heretiques, & soustenir l'Eglise de Dieu : qu'il m'impetre ceste grace de N. S. & retenez de ce sien Eloge, 1. sa vocation admirable, 2. sa prompte obeyssance, 3. en delaissant tout, 4 & aymant la pauureté, comme aussi, 5 la solitude.

XX. IANVIER.

Des flesches de S. Sebastien.

HOMELIE.

Posuit me quasi scopum ad sagittam.
Thren. 3.

LE sainct Martyr Sebastien, duquel nous solemnisons auiourd'huy la feste, tres-chere ville de Belley, à vne grande conformité à N. Seigneur en ce poinct, que Iesus a esté mis *in signum cui contradiceretur*, & ce bien heureux châpion a esté mis quasi *scopus ad sagittam*. Parole de Ieremie en ses Lamentations, que ie prends pour Theme de ceste exhortation. Luc. 2. Thre. 3

En laquelle ie traitteray, 1. des mauuaises flesches du monde, 2. des bonnes de Dieu, 3. de celles du diuin amour, 4. de celles de la mort de nostre glorieux Athlete.

Autant de tentations que le diable, le monde & la chair lancent cõtinuellement contre nous; ne iugez-vous pas bien, mes tres-aymez freres, que ce sont autant de flesches enuenimees que ces trois ennemis capitaux decochent, pour donner la mort spirituelle à nos ames? Pource deuons-nous dire souuent auec le Prophete, Ps. 90.
A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu & dæmonio meridiano, scapulis suis obumbrat nos Dominus.

Or sans m'arrester à tant de sortes de sagettes que ces mauuais archers font voltiger par tout, ie parleray de trois en ce premier point. & les premieres seront celles du fol amour: les secondes celles de la mesdisance : les troisiesmes celles du blasphéme : pleust à Dieu que nostre discours peust reboucher leur pointe!

Quant à celles-là, elles ne sont que trop cogneuës, voire mesme par l'idolatre antiquité, qui reueroit ie ne sçay quel enfançon volage, aueugle, armé d'vne trousse de flesches amoureuses & tenant encores en main des brandons enflammez: de sorte qu'on peut apprendre de ceste peinture, que l'amour deshonneste est, & vn feu, & vne pointure. & nous pourrions luy accommoder ce mot du Psalmiste, *Sagittas suas ardentibus effecit.*

Et de faict, comme és sieges des villes on taschoit anciennement de les embraser, en lançant dans leur enceinte des feux Gregeois attachez à des flesches : aussi le mauuais amour porte le feu quand & son coup, & embrase les cœurs en les trauersant.

On dit que les Tartares du temps d'Alexandre frottoient la pointe de leurs flesches de certaine herbe veneneuse, que portoit dans le corps vne poison embrasante & irremediable; mais seulement quand la playe faisoit sang. Beny soit Dieu, mes freres, qui a voulu par sa misericorde, que le sentir & consentir fussent deux: car les sentimens de la chair ne peuuent infecter nos ames tesmoing S. Paul qui en estoit affligé sans perdre sa grace : mais les consente-

meus

mens seuls leur peuuent donner la mort, hé! que seroit-ce, mes amis, *si les illusions de nos reins estoient des pechez*? helas! serions nous tous perdus, mais ayons courage, *Dieu est auec nous és tribulations* des sentimens, *qui sçaura bien nous en deliurer, voire nous glorifier, si nous combattons vn bon combat*. Ps. 73. Ps. 90.

Sur tout en ceste guerre, aduisons bien aux regards donnez ou receus, car en ceste escrime *le larrō des cœurs entre par les fenestres des yeux, & nostre veuë vole nostre ame*. Faisons comme le bon Iob *pact auec nos yeux, qu'il ne nous causent aucune mauuaise pensée*: ce qui nous sera aisé, si selon l'aduis de S. Ambroise nous *regardons les personnes en general, sans arrester nostre veuë sur aucun visage en particulier*: cela est inciuil & perilleux de fixer son regard sur la face d'autruy; nommément de diuers sexe. Thr. 3. Iob. 31. l. de Vir.

On fait vne gentille question en Philosophie, si la veuë sa forme, ou par l'emission des rayons visuels, ou par la reception des especes: l'Academie est en cela differēte du Peripate, & Aristote contraire à son maistre Platon: ie n'oserois pas interposer mon iugement en deux si grands hōmes: mais embrassant l'vne & l'autre opinion, ie diray qu'en fait de mauuais amour, par l'emission des rays lascifs, se fait dans les cœurs des mal-aduisez vne reception d'idées, qui par apres sont bien difficiles à effacer. Oyez cestuy cy.

Vt vidi, vt perii, vt me malus abstulit error.

Le mesme Poëte compare Dido à vne biche attainte d'vne fleche, estant blessee des regards

Que si à ces regards messagers mal-heureux d'vne prochaine ruine, les lettres malicieusement tissuës, & les presens artificieux se ioignent, qui ne void que ce sont des fléche sempoisonnées d'vn venin irremediable, & que ce sont hameçons qui tirent à vne totale perdition? *Imitantur hamos munera.*

O fleches mal-heureuses! & qui laissent comme l'abeille l'esguillon dans la pointure, apres auoir donné le miel:

Vbi grata mella fundunt,
Pungunt ista corda morsu.

Fleches dangereuses, qui laissent le fer en la playe, fer qui ne se peut retirer qu'auec le dictame de la saincte penitence.

Il y à d'autres fleches qui voltigent encores fort espais parmy le monde; qui sont celles de la mesdisance, & du murmure, colorées de quelques apparences de verité, mais tousiours trempées de malice. *Molliti sunt sermones super Deum, sed ipsi sunt iacula.* De ces mesdisances Ieremie dit: *Sagitta vulnerans lingua eorum*, & le Roy Chantre, *Sagittant in obscuro rectos corde. Dentes eorum arma & sagittæ, & lingua eorum gladius acutus. Sagittant in occultis imaculatum.* Iere. 9.

A quoy se peuuent adiouster les traicts de mocquerie, de tant plus pernicieux qu'ils sont plus subtils, & qu'ils ont plus d'air de gentillesse, comme ces fleches sont les plus penetrantes qui sont les plus affilées & aiguës.

Quant aux blasphemes, ce sont fleches

d'Æneas; voila l'emission des rays, & puis voit la reception des especes.

Multa viri virtus animo multúsque recursat
Gentis honos, hærent infixi pectore vultus,
Verbáque. ——

Ce que l'on aduance douteusement du Basilic, tuant le corps par sa veuë, se doit dire sans controuerse des regards impudiques ; qu'ils tuent & empoisonnent les cœurs.

Ne nous fions point en nostre fermeté, & ne presupposons pas qu'vn mespris puisse reboucher ces pointes : nous ne sommes pas si saincts que Dauid, si sages que Salomon, ny si forts que Samson, qui ont esté penetrez de pareilles attaintes.

Vn Lacedemonien estant blessé d'vne fleche à trauers sa rondelle, enquis qui l'auoit frappé, celuy en qui ie me fiois, dit-il, monstrant son bouclier : souuent ceux qui presument trop de leur chasteté, sont les plustost pris, il n'y a point de meilleur boulevard contre ces coups, que la fuitte & la crainte ; *Si vis castè viuere, viue cautè.*

Hercule, si nous croyons la fable, dompteur de monstres, fut terrassé par les yeux d'Omphale, & reduit par ceste fille à ceste honteuse extremité de filer vne quenoüille pour luy obeyr.

Quoy ? les rays solaires si doux & mols percét bien les plus profondes entrailles de la terre ; & les traicts enchantez des regards lascifs ne se glisseroient pas dans les plus accerees poictrines ?

Que si à ces regards messagers mal-heureux d'vne prochaine ruine, les lettres malicieusement tissuës, & les presens artificieux se ioignent, qui ne void que ce sont des fléche s empoisonnées d'vn venin irremediable, & que ce sont hameçons qui tirent à vne totale perdition? *Imitantur hamos munera.*

O fleches mal-heureuses! & qui laissent comme l'abeille l'esguillon dans la pointure, apres auoir donné le miel:

Vbi grata mella fundunt,
Pungunt ista corda morsu.

Fleches dangereuses, qui laissent le fer en la playe, fer qui ne se peut retirer qu'auec le dictame de la saincte penitence.

Il y a d'autres fleches qui voltigent encores fort espais parmy le monde; qui sont celles de la mesdisance, & du murmure, colorées de quelques apparences de verité, mais tousiours trempées de malice. *Molliti sunt sermones super Deum, & ipsi sunt iacula.* De ces mesdisances Ieremie dit: *Sagitta vulnerans lingua eorum*, & le Roy Chantre, *Sagittant in obscuro rectos corde. Dentes eorum arma & sagitta, & lingua eorum gladius acutus. Sagittant in occultis immaculatum.* Iere. 9.

A quoy se peuuent adiouster les traicts de mocquerie, de tant plus pernicieux qu'ils sont plus subtils, & qu'ils ont plus d'air de gentillesse, comme ces fleches sont les plus penetrantes qui sont les plus affilées & aiguës.

Quant aux blasphemes, ce sont fleches

lancées contre le Ciel, qui retombent à la propre perdition de ceux qui les tirent, cela s'appelle, *Ponere in cœlum os suum.*

Iulien Empereur Apostat blessé d'vne fleche du Ciel, en combattant contre les Parthes, mourut en blasphemant contre nostre Seigneur, qu'il appelloit par mespris Galileen. Ceux qui en ioüant commettent tant d'horribles blasphemes, deuroient bien apprehender cét exemple.

II. Mais laissons ces fleches malencontreuses pour vous parler de celles de Dieu, que ie range en deux bandes: celles de predication, & celles de punition. Celles-là il est escrit, *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in corda inimicorum regis*: & encores, *Sagitæ potentis acute cum carbonibus disolatoriis*: car *ex ore eius ignea lex, ignitũ eloquium eius vehementer*, & derechef, *Sagitæ tuæ transeunt, vox tonitrui tui in rota*. Ce sont le fleches lesquelles *dans metuentibus deum significationem vt fugiant à facie arcus*, lors que *arcum suum tetendit; & parauit in eo vasa mortis*.

Qui sont ces secondes fleches de punition & affliction que Dieu mande quelquefois à ses enfans pour les chastier & ramener au bon chemin, *Emitte sagitas tuas & conturbabis eos: imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum.*

Fleches dures au sens, mais vtiles à l'esprit, & qui nous ramenent *de tenebris* de nos vices,

Habac. 3. *ad admirabile lumen Dei*; pource disoit Habacuc: *In luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulguris hastæ tuæ* & Dauid, *Cum occideret eos reuertebantur, & diluculo veniebant ad Deum.*

I'entends par ces flesches de correction les fleaux de la peste, guerre, ou famine, que Dieu enuoye quelques fois aux hōmes pour les faire venir à resipiscence, desquelles il est dit, *Sagittas meas complebo in eis*; & encores, *inebriabo sagittas meas sanguine.* Deute. 32.

Or pour la deliurāce du premier de ces fleaux l'experience de plusieurs siecles a faict recognoistre aux Chrestiens, combien pouuoient enuers Dieu les intercessions du glorieux Martyr S. Sebastien : c'est pourquoy tres sagement, pour auoir esté liberez par ses prieres de la pestilence, il y a enuiron trente ans, vous auez par vœu particulier, tres chers citoyens de Belley, promis de garder solennellement la feste de ce iour, dequoy ie vous loüe, vous exhortant à la continuation, & à la celebrer auec le plus de pieté & deuotion que vous pourrez. *Vouete, & reddite domino deo vestro, omnes qui in circuitu eius affertis munera.* Car tout le voisinage circonuoisin, qui est de la Seigneurie temporelle de cette crosse, est aussi associé à ce vœu. Disons donc d'vne voix commune, *In te sunt Deus vota mea, quæ reddam laudationes tibi. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi eius, in atriis domus Domini, in medio tui Hierusalem. Vota mea Domino reddam coram omni populo eius, preciosa in conspectu Domini mors Sanctorum. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lachrymis, pedes meos à lapsu.* Ps. 114. Ps. 114.

Et recognoissons principalemēt en ces annees mil six cēs quinze & mil six cens seize la singuliere protection de nostre Sainct, en ce que la double peste, & spirituelle, & corporelle, qui

assiege ceste rebelle cité de Geneſue, noſtre miſerable voiſine, s'eſt eſtouffée dans ſon ſein; ſãs
Ier.51. auoir dilaté ſa contagion, non plus que ſes erreurs, hors l'enceinte de ſes murailles; *Diſsipati ſunt nec compuncti, ſubſannauerunt Deum ſubſannatione, fremuerunt contra eum dentibus ſuis* : de ſorte que ce bon Dieu peut bien dire, *Curauimus Babylonem, & non eſt ſanata*, &c.

O Dieu ! s'ils euſſent bien meſnagé ceſte fle-
Iſa.28. che de chaſtiment pour leur conuerſion & ſalut: mais las! *Percuſſerunt fœdus cum morte, & cum inferno fecerunt pactum*.

Quant à nous Catholiques lors que de pareils traicts nous arriueront, *beniſſons Dieu en*
Pſ.33. *tout temps*, en orage & en calme, en aduerſité & proſperité, ſçachans que le meſme Soleil qui cauſe l'abondance, cauſe auſſi les peſtilences, ſelon les diſpoſitions qu'il rencontre en l'air net, ou corrompu.

Les fleches de la main paternelle de Dieu, ſont les lancettes des Chirurgiens, qui gueriſſent en bleſſant, & qui creuent les apoſtumes des pechez pour redonner la ſanté à nos ames. Pareils à la lancette de Palias, ou à la corne de la Licorne, elles portent le remede dans la playe.

Heureux ſi de l'obſtination de nos voiſins,
Iob.24. *rebelles à la lumiere*, qui ne veulent point conuertir leurs entendemens à la verité, *ny les captiuer ſous l'obeyſſance de la foy*, nous apprenons à conuertir nos volontez à la vertu, eſtans attaincts de ſemblables ſagettes.

Conuerſion vertueuſe, qui diſpoſera nos

cœurs à la douce reception des fleches de l'amour diuin, desquelles nous auons à vous parler en ceste troisiesme partie. O nostre Espoux ! quand sera-ce, comme à sainct Augustin, que *Sagittabis cor nostrum charitate tua*, ou que par vne œillade amoureuse nous blesserons le vostre, & vous ferons reduire, *Vulnerasti meum, soror mea sponsa, in vno oculorum tuorum?* l. 9. Confess.

Quand sera-ce comme à la B. Mere Terese, que vous navrerez nos cœurs d'vn traict d'or?

Et que vous les embraserez de ces feux *de charité, que toutes les eaux des angoisses ne puissent esteindre?* Ce sera quand il plaira à vostre bonté: car quant à nous, *Paratum cor nostrum Deus, paratum cor nostrum.* Cant. 5.

Si nous sommes indignes d'estre de ces sainctes fleches, marquez ainsi honorablement que sainct François, & saincte Catherine de Sienne, qui portoient en *leurs corps la mortification de Iesus* és sacrées stigmates; du moins, ô mon Dieu ! faictes que nous grauions bien auant en nos cœurs l'amour du crucifié, & que nous puissions dire auec sainct Ignace Disciple de *la B. Vierge, Amor meus Crucifixus.* 2. Cor. 7.

O saincte Mere ! impetrez nous cét amour de vostre fils.

Sancta mater istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Fac ne plagis vulnerari,
Cruce hac inebriari
Ob amorem filii.

Faictes que le Crucifix, & le crucifié soit ceste fleche de douceur pour moy qui vous fut *glaive de douleur.*

Fac vt ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
IV. *Vt illi complaceam. Amen. Amen.*

De ces fleches d'amour, venons à celles de la mort de nostre Sainct, si encores elles sont de mort puis qu'ils les a receuës pour l'amour de *Iesus*, & pour l'acquest d'vne vie qui n'est point tributaire à la mort. O que les fleches du cœur qui luy estoient tant gracieuses, luy ont rendu aggreables celles du corps, qui luy ont seruy comme d'aisles *de Colombe pour mander son ame bien heureuse au lieu de repos.*

Rom. 7. Ps. 115. Comme sainct Ignace conuioit les bestes à le deuorer & le rendre *le froment de Christ*; Ainsi nostre Martyr appelloit les fleches pour *deliurer son ame du corps de ceste mort, pour le destacher des liens de ceste vie, & luy sacrifier en l'eternité vn sacrifice de loüange.*

Mort conforme à sa vie, car estant Capitaine de la premiere bande des Legionnaires, sous le cruel Diocletian, il fut ainsi passé par les armes C'est ainsi, ô Gentils-hommes ! que ce genereux guerrier ayant vaincu souuent en terre par les armes du Ciel, *rauit enfin le Ciel* par les armes de la terre.

Ceux que l'on passe par les armes assisent leur parrain, qui les frappent droict au cœur

leur oste par la mort les autres coups insensibles: le cœur de nostre S. fut blessé par son parrain *Iesus*, qui le voyoit baptizer en son sang d'vn tel traict d'amour au cœur, que les coups du corps luy estoyent comme des picqueures legeres. *Sagitæ paruulorum factæ sunt plagæ eorum.*

Ains son histoire dit qu'au premier des bourreaux qui tira contre luy la fleche rebroussa, & luy creua lœil duquel il recouura la veuë, le frottant auec le sang du Martyr par vn miracle insigne, & approchant de celuy de Longin.

Plus il estoit trauersé, plus son courage augmentoit, pouuant dire auec Dauid, *Sagitæ tuæ infixæ sunt mihi, & confirmasti super me manum tuam*, & auec S. Paul, *Gloriabor in infirmitatibus meis &c.* Ps. 6.

Et nous luy pouuons dire, comme autrefois 3. Reg.
Ionathas à Dauid, *Sagitæ intra te sunt, pax tibi est* 20.
& nihil est mali.

A le voir tout remply de sagettes, vous eussiez dit d'vn herisson chargé de ses espics de sorte que nous luy pourrions appliquer ce mot du Psalmiste, *Petra refugium herinaciis*: Son seul refuge en ses douleurs, estoit de peser à la playe du sacré costé de nostre Seigneur ouuert, non d'vne fleche, mais d'vne lance, aux trous de ses pieds & mains, faicts auec de gros clouds, & à son chef tout trauersé de poignantes espines. Ainsi, *Attendebat ad Petram vnde excisus erat. Petra autem erat Christus.* Et tandis qu'il se conformoit à cét Exemple, *Hærebat lethalis arundo.*

Colligez de ce discours, mes tres-aymez freres, 1. quelles sont les mauuaises fleches du

monde, 2. les bonnes de Dieu, 3. celles du diuin amour, 4. celles de la mort de nostre Sainct Martyr, par l'intercession duquel plaise à nostre Seigneur mon cher troupeau, vous preseruer de toute contagieuse maladie.

XXV. IANVIER.

Zodiaque Spirituel en la Conuersion de Sainct Paul.

HOMELIE.

Circumfulsit eum lux de cælo. Act. 9.

CEt esclattant rayon symbole de la grace preuenante & efficace, qui renuersant auiourd'huy le corps du vaisseau d'ire releue son ame par vne saincte foy, & le rend vaisseau d'élection, me conuie à vous discourir auiourd'huy du Zodiaque mystique que ce Soleil surnaturel forme dans les esprits, lesquels il daigne illustrer de ses fauorables splendeurs, vous faisant voir qu'il y faict naistre les mesmes vertus qui nous sont signifiees par les mansions de l'escharpe celeste. Autour de cette particuliere conception se deuidra cette Homelie, suiuant l'ordre des douze signes. Venons.

I. Les Astronomes, mes freres tres chers, commencent à compter l'an Solaire par le mois

de Mars, auquel il entre au signe du Mouton: Mars symbole de guerre & de courroux, le Mouton de paix & de mansuetude. Surquoy vous remarquerez que le Soleil de la diuine grace commençant à poindre en l'ame de nostre grand Apostre, a changé son courage de Lyon Martial en la douceur d'vn Agneau tendre.

Le Soleil est dict entrer au signe du Belier, parce qu'il point de ses rays, comme cét animal frappe de la corne. Ainsi s'en alloit ce sanguinaire persecuteur en Damas pour esgorger tous les Chrestiens; mais le voila changé de belier frappant, en mouton disposé aux sacrifices, *Domine*, dit il, *quid me vis facere*?

On dict que les agneaux conceus au bruict des tonnerres, sont plus tendres que les autres. S. Paul est vn agneau conceu & engendré en l'Eglise, au son bruyant & foudroyant de ces menassantes paroles, *Saule Saule quid me persequeris*? aussi le voyons-nous plus tendre qu'aucun autre de ses co-Apostres, *Quel est l'infirme*, dit il, *auec lequel ie ne le sois, & le scandalizé auquel ie ne compatisse*? 2. Cor. 11.

Mais considerez comme son cœur felon & de sang, *Saulus adhuc spirans minarum & cædis*, &c. est changé au laict d'vne agneline douceur: quand il fut decapité à Rome, son col ne rendit-il pas du laict au lieu de sang? & les trois bonds de sa teste firent ils pas sourdre trois fontaines douces & miraculeuses, qui se voyent encores, & se sauourent au grand soulagement de plusieurs malades.

Le belier marche le premier du trouppeau, & le mouton au rang des signes, & la douceur à ce priuilege, que toutes les autres vertus luy cedent honorablement, c'est la premiere des vertus de nostre Seigneur recommande d'a-
Ma. 10. uantage, *Estote mites & humiles corde*: & enuoyant
Luc. 10. ses Apostres, il leur dit, *qu'il les mande comme des agneaux au milieu des loups.*

Que si le belier est non le chef, car c'est le berger, mais la guide du trouppeau, ou comme chante le grand poëte, *Spes gregis*: ainsi pouuõs-nous dire que sainct Paul a esté, non Prince des Apostres, car ç'a esté saint Pierre, mais le flambeau ardant & luysant de l'Eglise, son Docteur & son Apostre par excellence de capacité, non de dignité: bref de l'espoir & la consolation de tous les Chrestiens, qui maintesfois luy ont dit,

Sacra suosque tibi commendit Troya penates.

Le Soleil est dit entrer au premier signe appellé *Aries*, parce qu'il commence à eschauffer doucement la terre : & le premier effect de la grace est d'embraser le cœur du feu de la charité *laquelle est douce benigne.*

II. De ce signe, il se porte en celuy du Taureau, symbole de la vertu de force: & que ie vous prie a esté plus aduantagé en ceste vertu, que Sainct Paul qui a protesté tant de fois, *que ny la mort, ny les persecutions, ny la faim ne le pourroient separer de l'amour de Iesus, que mourir pour luy, seroit son gain?* C'est luy qui se resiouïssoit, comme le Dauphin és tempestes, au milieu des persecutions & infirmitez, *Gloriabor infirmitatibus meis*: c'est luy,

qui a couru tant de perils, auec vn inuincible courage, *Periculis in mari, periculis in itinere*, &c.

Combien de fois ce Taureau (comme celuy qui rauit Europe) a-il pour l'Eglise trauersé la mer de mille persecutions?

S'animant au combat par le rouge de son sang, & par celuy de *Iesus* son patron & son maistre pour estre *son compagnon en ses souffrances*, declarant *qu'on ne pouuoit coregner auec luy au Ciel, si on n'y vouloit compatir.*

Le Taureau qui forme le signe celeste a la teste baissée, & ne leue pas les cornes, marque de l'humble force de nostre Apostre declarant *pouuoir tout auec le Dieu qui le fortifioit*, se disoit d'ailleurs *insuffisant de penser rien de soy mesme.*

Le Taureau frappe sans recognoistre, & nostre Apostre, *Fortitudinem suam ad Deum custodiens, n'acquiesçant plus à la chair ny au sang, loquitur de testimoniis Dei in conspectu regum, & non confunditur.* Oyez comme il parle à vn grand de la terre, *Percutiet te Deus, paries dealbate.* Gal. 1. Ps. 118.

Le troisiesme signe est celuy de *Gemini* symbole de la Charité *qui le pressoit*: Charité bessonne, & qui consiste en deux poles ou parties, l'amour de Dieu, & celuy du prochain dequoy la double face de Ianus est notable hieroglyphe. III.

Double composition figurée par les doubles portes du temple de Salomon.

Et par l'enuoy que nostre Seigneur fit de ses disciples qu'il accoupla, *binos, & binos.*

Ainsi entrerent les animaux, *bina, & bina*, en

l'Arche de Noé, pour figurer la saluation des charitables deluges de la diuine iustice, car *les misericordieux auront misericorde.*

Lesquels sont denotez par les parts iumeaux des brebis du Cantique, *Omnes gemellis fœtibus & sterilis non est inter eas.*

Voulez-vous voir combien est grand l'amour de nostre Apostre enuers Dieu, escoutez-le, *Si dedero corpus meum ita vt ardeam, charitatem autem non habuero nihil sum*, & encores, *Qui non amat Dominum Iesum Christum Anathema Maranatha.*

Si quel son amour enuers le Prochain, oyez-le, *Ego autem ipse cupio anathema esse pro fratribus meis. Flebam cum flentibus.*

Son cœur estoit pour l'autruy, pareil à ces fruicts iumeaux, dont la meurtrisseure de l'vn passe en l'autre : iusques à dire que *si mangeant de la viande il pensoit scandaliser son frere, iamais*
1.C.8. *n'en mangeroit.* Oyez vn sien souhait, *Cupio vos omnes esse in visceribus Iesu Christi. Æmulator vos Dei æmulatione.*

Passons au quatriesme signe qui est appellé
IV. Cancer, symbole de son repentir : car comme cét animal va retrogradant, ainsi la vertueuse repentance nous fait rebrousser du mal au biẽ: Ioinct que pour aduancer en Dieu; il faut se reculer du monde, & quiter ce terme *quo*, pour ioindre celuy *ad quem*, & entendre à Dieu, *à quo omnia, in quo omnia, per quem omnia.*

O le bon chemin, & frayé, dict Senecque, par les sages, qui comme les Cieux, vont vne

route toute à contrepied du monde.

Ainsi retrograda le prudigue, *in se reuersus.*

Ainsi *la Sulamité* du Cantique contenant l'espoux par sa retrogradation. Can. 6.

Derelinquat impius viam suam, & vir iniquus cogitationes suas, & reuertatur ad Dominum, quia patiens & misericors est, & multus ad ignoscendum.

Ils disent que le Cancer a les yeux à la queuë: tel est le repentit, qui faict recognoistre la griefueté du peché quant il est commis. Et nostre Apostre ne recouura la veuë qu'à la fin de sa conuersion, *quand les escailles & cataractes luy tomberent des yeux.* Act. 9.

Or retrogradant de mal en bien comme vn Cancer, qu'il imita promptement les Mages, *qui s'en retournerent par vne autre voye!* Il estoit venu en Damas par le chemin de la cruauté, & s'en reua par celuy de la clemence, de persecuteur, deuenu prosecuteur, & suiuant de *Iesus.* Mat. 2.

Venons au cinquiesme signe du Lyon, qui denote son magnanime courage, en laquelle vertu il a esté si sureminent, que non seulement en icelle il a surmonté les autres, mais encores soy-mesme. De sorte que nous pouuons l'appeller Lyon & Agneau, Agneau doux, & Lyon genereux. V.

Lyon de Somson, puisque du fort est *sortie de la douceur*, & que les rayons de miel, meilleurs que du nectar ont coulé de sa bouche. Iud. 14.

On dit que le Lyon en amour est fort doux & mansuet ; pource l'ancien Cupidon a-il son char attelé de deux Lyonceaux.

Dictus ab hoc lenire Tyres rabidiosque Leones.

Que voulez vous de plus doux que ce tiltre de nostre S. Paul, *Ego vinctus in Domino?*

Quand il estoit en l'aueuglement de son cœur & qu'il persecutoit l'Eglise, on pouuoit bien Ps. 113. dire de luy, *Salua me de ore Leonis*, & qu'il estoit, *Leo rapiens & rugiens, & Leo paratus ad prædam*, & que *son gosier estoit vn sepulchre ouuert*. Comme vn Lyon par tout où il plantoit la dent en emportoit la piece, & y laissoit la pourriture de la mort : tesmoings les habits de S. Estienne dont il fut depositaire, & tant d'autres Chrestiens, dont il procura le martyre.

Mais estant conuerty il a ressemblé au Lyon d'Andronicus protecteur des persecutez.

Le Lyon genereux pardonne aux vaincus, & terrasse les contrarians : tel a esté nostre Apostre enuers le fornicateur Corinthien, excommuniant sa rebellion, puis pardonnant à sa resipiscence.

VI. Que dirons-nous de la chasteté, voire & virginité symbolisée par le 6. signe de *Virgo* : ouy virginité, car tel se qualifie-il en l'vne de ses Epistres, où persuadant la virginité *il souhaitte que tous fussent comme luy*.

O que le Soleil de la grace darde volontiers ses rays sur les corps chastes & vierges, comme sur des glaces crystalines & polies.

Ce sont les Heliotropes que ce bel astre regarde plus specialement pour ceste *prerogatiue*,

dit

dit sainct Hierosme, sainct Iean a-il esté plus aymé par nostre Seigneur.

O que ie suis ialoux de vous, disoit nostre Apostre aux vierges! & que ie desirois espouser vostre chaste virginité à Christ, Roy des chastes & des vierges. *Dieu m'est tesmoing*, fait-il, *comme ie voudrois que vous fussiez vnis en pureté à Christ.* 1. Cor. 11.

Voyez le en la seconde aux Corinthiens exalter si fort la virginité & chasteté, qu'il semble ne tolerer le Mariage (bien que d'ailleurs Sacrement tressainct.) que comme par indulgence; & puis les Nouateurs allegueront sainct Paul contre le celibat; luy qui a esté le Coryphee & le trompette.

Il conseille à ceux qui ont des femmes, d'estre comme n'en ayant point, parce que la figure de ce monde passe. Il dit *qu'ils sont diuisez, mais que la vierge ne songe qu'à Dieu.* Somme, que ne dit-il pour persuader ceste Angelique & surhumaine vertu pour laquelle conseruer en soy contre les *esguillons de Sathan, comment chastioit il son corps pour le reduire en seruitude?* Ainsi faut-il faire, ames pudiques, pour conseruer ce precieux ioyau, & inestimable thresor de la chasteté. 1. Cor. 7.

VII.

Que dirons-nous de sa iustice figurée par la Balance, qui fait le septiéme signe de nostre mystique Zodiaque, bien qu'il se dise *non iustifié, quoy qu'il ne se sente coulpable de rien?*

Quel Prelat mesla iamais tant de douceur auec tant de iustice, tant de seuerité auec tant de misericorde? Ie sçay qu'il *a estimé indigne de la personne consacrée à l'Autel de s'immiscer és affaires seculieres. Conseillant d'establir les contemptibles* 2. Tim.

entre les Chrestiens pour exercer ce mestier de iudicature & chiquanerie : mais aussi i'entends par la iustice ceste vertu vniuerselle qui le rendoit iuste & droict, & qui attiroit sur les yeux de Dieu, *cuius oculi super iustos.*

O que ce grand Prestre Euesque & Sacrificateur a esté oinct du sang du zele & de l'huyle de misericorde, pour sçauoir punir les ames reuesches, *& les liurer à Sathan, & compatir aux infirmes.*

1. Cor. 5

Le Soleil est dit entrer au Balancier, quand il esgale les nuicts aux iours : à la iustice de nostre Apostre tous estoient esgaux. *Nulle distinction du Iuif & du Grec, nulle acceptation de personnes ; il auoit vn soin vniuersel, esgal & general de toutes les Eglises.*

Bien differente de celle de ce siecle, qui est de vray pareille à la balance, parce qu'elle panche du costé plus chargé, qui plus baille l'emporte.

O qu'il estoit exact à se iuger soy-mesme, *pour n'estre point iugé! Iustus sui ponderator est,* dit le sage. Escoutez nostre Apostre: *Gloria nostra testimonium conscientiæ nostræ nihil mihi conscius sum. Testimonium mihi perhibet conscientia mea.* Ainsi le Sage du Poëte.

Iudex ipse sui totum se explorat ad vnguem,
Nec prius in dulcem declinat lumina somnum,
Omnia quàm longi reputauerit acta diei.

D'où vous apprendrez, en passant ; combien l'examen iournalier est necessaire, non qu'vtile pour se maintenir en deuoir.

La synderese est ceste Nemesis embridée, & balanciere.

Examen quæ improbam in ipsa
Castigat trutina.

Iob trembloit en toutes ses voyes, *Sciens quia Deus non parceret delinquenti.*

Ie coule au 8. signe qui est le Scorpion, qui me represente la penitence de nostre Apostre: VIII.
penitence qui nous fait trouuer dans la douleur d'auoir offensé le remede de nos fautes, comme ceux qui sont piquez du Scorpion, tirent leur guerison de son huyle.

Ainsi la poudre de la Vipére sert d'antidote à son venin, & celle de la Cantharide encores.

Le peché comme le vieux bois, engendre vn ver interieur qui le ronge. C'est le ver du repentir, qui aneantit nostre faute; si nous le sçauons bien mesnager par vne salutaire penitence, & dire auec Dauid, *Peccaui & in amaritudinibus moratur oculus meus. Peccatum meum contra me est semper.*

Ainsi faisoit nostre Apostre: car bien que ses pechez luy fussent pardonnez, si est-ce pour 1. Cor.
s'humilier & confondre qu'il les rememore 15.
tousiours, se nommant le premier des pecheurs indigne de l'Apostolat pour auoir persecuté l'Eglise de Dieu.

Certes que le peché soit pareil au Scorpion, il n'est que trop clair; cét animal a vne peau specieuse & dorée; mais dessous il cache du venin: ainsi le vice pareil à ceste paillarde de l'Apocalypse, comme vn mortel poison dans la

coupe, & sous la peau d'vne apparence doree de profit, de plaisir ou d'honneur.

Quand le Soleil est en ce signe il point dangereusement comme le Scorpion par la queuë; car ses rayons sont mal-sains en ceste saison Automnale d'Octobre. Seroit-ce point la figure de ce *stimulus carnis*, qui souffletoit sainct Paul, & duquel se plaignant à nostre Seigneur, il luy fut respondu, que ces mouuemens seroient dissipez par le Soleil de la grace?

En ce signe ie remarque encores le grand pouuoir que nostre Apostre eut d'oster le venin au Scorpion ou serpent qui le mordit à Malthe, mais encores à tous ceux qui se rencontrent en ceste isle bien-heurée de ceste sienne benediction.

IX. Ie passe au 9. signe, qui s'appelle Archer, auquel ie voy representee sa diuine eloquence, & admirable predication; laquelle bien qu'il rauale par humilité en diuers lieux de ses lettres, neantmoins ce que nous auons de ses escrits, tous fait admirer son humilité en vn stil si releué que le sien.

C'est le sentiment du grand saint Augustin, qui logeoit entre ses souhaits, d'ouïr S. Paul preschant.

Sainct Chrysostome n'est iamais plus eloquent, que quand il loue l'eloquence de nostre Apostre.

Sagittæ eius acutæ potentes corda inimicorum regis. Ses predications n'estoient que conuersions. *Vt sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum*, ce que sainct Augustin entend des apostres, &

principalement de sainct Paul ; ses paroles n'estoient que zele, *Os meum patet ad vos, ô Corinthii! Sagitas suas ardentibus infecit*, il ne lançoit que *charbons ardans*. Bien que ses discours, *& ses predications ne fussent pleines de sublimeté de langage, & de paroles affetees, mais remplies d'esprit & de vertu rendant par la bouche de l'Euangile vne vertu diuine en salut à tous croyans.*

Que de Pythons errans, ou pecheurs, a confondu cét Apollo, auec les rays & les traicts de ses paroles ; combien terrassé de Geans & confondu de Tyrans?

Les fléches sont le simbole, tantost de paix & de concorde tesmoing le faict de Scylurus ; tantost de guerre, tesmoin les fléches tirees par le Prophete contre Syrie & Samerie. Telles ont esté celles de nostre Archer, ores pacifiant l'Eglise au dedans, ores guerroyât au dehors contre *les ennemis de la Croix. Arcus fortium confractus est, infirmi accincti sunt robore.*

Que dirons nous de sa science figuree par le 10. signe du capricorne, laquelle a si bien secondé son eloquence ; car à vray dire, c'est vn pauure mestier que de parleur, s'il n'est secouru d'vn solide sçauoir. *Il a eu la science qui n'enfle point, il a eu la science de la Croix, il a eu don des langues, il a penetré de grands mysteres en son rauissement, & entendu des choses qu'il n'ose redire.*

Alcmeon dit que les chéures d'Armenie halainent par l'oreille, & enfantent par la bouche ie ne sçay pas ce qui en est, mais cela sçais-ie que S. Paul ayant appris beaucoup de secrets *par l'aureille, Fides ex auditu*, en a beaucoup res-

uole par sa bouche, & par icelle engẽdré beaucoup d'enfans spirituels, *Filioli*, dit-il, *quos parturio donec formetur in vobis Christus*.

La chéure ayme les bourgeons, & nostre Apostre affectionnoit les ames tendres, comme le ieune Timothée & Onesime *enfant de ses liens*.

Elle se plaist és lieux montueux; & nostre Apostre est mort en la ville à 7. montagnes, qui est Rome, *montes excelsi ceruis*.

Phil. 1. Elle ayme les amandiers amers, & nostre Apostre s'est pleu és tribulations, *Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum*.

La chéure estoit en l'ancienne Loy immolée pour les pechez; & nostre Apostre desiroit *impendi & superimpendi, & implere qua desunt passionum Christi pro eius corpore quod est Ecclesia*.

Voila quant à la chéure; mais quant à la corne, celle de la science de nostre S. a esté bien plus precieuse que celle de Licorne, qui ne preserue que les corps de venin, & la sienne des ames du poison de peché par ses salutaires enseignemens.

Plus copieuse que ceste feinte d'Almathée, ou d'abondance: car S. Paul a esté vn fonds inespuisable de sçauoir.

Il a eu des cornes de Rhinocerot, qui frappe en voyant, car sa corne est sous ses yeux: ainsi a il sceu temperer son zele auec science & prudence. Pource, *Exaltabuntur cornua iusti, & cornu eius exaltabitur in gloria*.

IX. Cornes exaltées par sa patience, figurée par le Verseau 11, signe de nostre Zodiaque de la grace: car comme l'eau se conserue par les agi-

tations: ainsi patience se forme és persecutiõs.

Ioinct que par l'eau en l'Escriture les tribulations sont allegoriquement entenduës: *Intrauerant aquæ vsque ad animam meam. Quasi tumentes super me fluctus. Forsitan pertransisset anima mea: aquam intolerabilem.* Et vous sçauez, mes freres, que, *Tribulatio patientiam operatur.*

C'est ceste eau merueilleuse, qui change les femelles en masles, rendant courageux & virils les cœurs mols & effeminez.

L'eau est claire, diaphane, purifiante, douce: & la tribulation, purge, adoucit, clarifie les ames plus rudes, *Vexatio dat intellectum.*

Elle est, selon Thales, le principe de tout: & selon Tertulien, la patience est la source de toute vertu. *l. de Patientia.*

Elle souftiẽt, pourueu que l'on s'ayde des bras: ainsi, *durum leue fit patientia*, & plus Chrestiennemẽt, *in patientia vestra possidebitis animas vestras.*

Il est certain feu Gregoys que l'eau ne peut esteindre: tel a esté l'amour de nostre Apostre tousiours ardãt emmy les angoisses. *Aquæ multæ non potuerũt extingere charitatẽ, nec flumina obruere.*

Il a esté comme le poisson de mer, doux és eaux salées, gracieux és amertumes, *in omni patientia & doctrina.*

Les eaux ameres de Mara furent adoucies par l'iniection d'vn certain bois: & nostre Sainct temperoit tous ses trauaux, par la consideratiõ de ceux de Iesus. *Respicite in auctorem fidei & consummatorem Iesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Recogitate eum qui talem passus est pro peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem.*

Finissons ceste escharpe spirituelle par le 12. signe, qui est celuy des poissons, lequel me represente la perfection de son bon exemple. Les
XII. Pythagoriciens auoient en veneration le poisson: & est il rien de plus digne de respect qu'vne vie exemplaire? Ainsi disoit nostre Apostre, *estote imitatores mei, sicut & ego christi. Dedit nos conformes fieri imagini filii sui.* Que voulez vous de plus oculairement exemplaire que ses Stigmates? *Ego stigmata domini nostri Iesu Christi in corpore meo porto.*

Il a esté, *Piscis maris perambulans semitas maris*; Car quel Sainct pour le seruice de *Iesus*, a fait plus de peregrinations & par mer, & par terre.

Le poisson en frayant, espanche sa semence tres-fertile: & quels lieux n'a esclairé du flambeau de sa predication cét Apostre exemplaire, y engendrant mille & mille enfans à l'Eglise de Dieu?

Comme vn Dauphin, combien a-il attiré d'enfans apres soy dans le corps de ceste Baleine qui est l'Eglise, dont l'element est la grande eau des persecutions?

Combien cét excellent pescheur d'hommes a il ramené de Poissons esgarez dans le reth Euangelique, figure de l'Eglise?

Le fiel de ce poisson rosty, ie veux dire de ce
Tob. 11 pecheur conuerty, à combien de Tobies, de mescreans a-il redonné la veuë de la foy? pource est il appellé l'Apostre des Gentils.

Combien ce Remora a il arresté de Nauires qui se precipitoient dás le gouffre de leur perdition; ie dis d'ames qui se lançoient dans l'a-

bysme de damnation ?

On dit du poisson Thymalus, *ou qu'il sent la fleur du thim, ou que la fleur sent le poisson*, tant cete plante & cét animal ont de ressemblance en l'odeur: & qui pourra dire la grãde conformité qui estoit entre nostre S. Apostre & *Iesus, appellé la fleur des champs*, tel qu'est celle du thim: certes nous n'en pouuons dire autre chose, sinon qu'il a esté vne parfaite copie de cét original de perfection, & vn exemplaire accomply de celuy, lequel, *Exemplum dedit nobis vt sicut ipse fecit, ita & nos faciamus*, qui est *Iesus* nostre Sauueur, lequel soit beny à iamais. *Amen.*

Colligez, mes chers amis, de ce discours, que le Soleil de la grace illuminant vne ame, y engendre les vertus marquees par les signes du Zodiaque Apostolique. Ce que vous auez veu en la conuersion de sainct Paul, auquel elle a communiqué, 1. la douceur du Mouton, 2. la force du Taureau, 3. la charité des Iumeaux, 4. le repentir du cancer, 5. le courage du Lyon, 6. la virginité de la Vierge, 7. la iustice de la Balance, 8. la penitence du Scorpion 9. l'eloquẽce du Sagitaire, 10. la science du capricorne, 11. la patience du Verseau, & 12. l'exemplarité des Poissons.

II. FEVRIER.

De la Purification de la S. Vierge.

HOMELIE.

Postquam impleti sunt dies purgationis, Mariæ. Luc. 2.

CE n'est pas sans raison que la sacrée Vierge s'est dite *vn Lys entre les espines*, puis qu'elle a esté vn Lys blanchissant, *auquel la toute gloire du terrestre Salomon n'est point conferable*, emmy les poignãtes noirceures, & les noires picqueures des brossailles du peché, qui sont sursemées dans ce siecle peruers & maling.

Auiourd'huy, merueille d'humilité! ce beau Lys se sousmet à la purgation ordonnee aux espines: nous admirerons les 6 merueilles de ce Lys incomparable, la 1. son recueillemẽt interieur, la 2. sa pureté, la 3. son obeyssance, la 4. son humilité, la 5. sa pauureté, la 6 sa reuerence. Vertus que ceste Royne des Anges a singulierement exercées en ceste Feste.

Qui pourroit dire, mes freres tres-aymez en
1. Iesus Christ, & en saincte Mere, la douceur de l'interieure recollection que sentit ceste beniste Vierge, pendant les 40. iours qui s'escoulerẽt depuis la naissance de son cher enfant iusques à ce iour qu'elle le porta au Temple, pour le presenter à son Pere Eternel? O que ceste loy luy estoit douce! que d'vne volõtaire contrain-

te l'obligeoit de se tenir recluse auec vn si precieux thresor ! ô qu'elle eust bien voulu estre toute sa vie confinee au coing & au fonds de cette pauure estable, ayant trouue la perle Euangelique dans le fumier qui y estoit.

Elle vacquoit & voyoit bandee fixement à contempler son fils, il repaissoit son ame tandis qu'elle allaitoit sa tendre bouche, *Vbere de cœlo pleno.* Ps. 45.

C'est lors qu'il luy auoit indiqué le lieu secret où il passoit & reposoit pendant le midy, & que couché sur sa couche, son ard espandoit vne odeur qui recréoit les Anges & les hommes, voire passoit iusques aux animaux, qui à ce parfum recogneurent nostre Seigneur. Cãt. 1.

Lors ce sien souhait se trouuoit accomply, par lequel elle desiroit si tres tant de rencontrer son petit frere suçãt encores les mammelles : mais le trouuer à l'escart pour le baiser sans estre apperceuë, & luy bailler de son laict. Cãt. 8.

C'est lors que le tenant entre ses bras, & collé à son chaste sein, elle pouuoit dire, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur*, & encores, *tenui eum, nec dimittam.*

O le doux repos! ô le doux sommeil pour elle que l'écoulement de ces 40. iours! *d'où vient dõc* que la loy est allé éueiller cette mere Amante auant qu'elle voulust ? mais quoy elle se leue apres s'estre assise & reposée sur son biẽ aymé. Cãt. 8. Ps. 126.

Que lors en cette heureuse possession de son bien elle pouuoit dire, *Dilectus meus mihi & ego illi, qui pascitur inter lilia. Ego dilecto meo, & ad me conuersio illius.*

Voyez comme ceste ialouse geline tient son poussin sous ses aisles auec vn amoureux empressement.

Comme ceste ourse leche, relechе, laue, polit & embrasse son fan bien aymé.

O la grande force qu'à l'amour naturel ! comme il presse & pousse le cœur des meres vers leurs petits, mirez-le aux feres & aux oyseaux, & admirez le naturel ioinct au surnaturel de Marie, mere & Vierge vnique & incomparable en dilection, comme en dignité.

O qu'elle estoit ioyeuse & contente de se voir en ceste pauure-riche estable posseder en patience & en paix, celuy que les Patriarches auoient tant souhaitté, qu'elle auoit tant desiré, & qui estoit l'abysme *des richesses, de la Sapience & science de Dieu*.

Rom. 10. Benissons, mes amis, ceste belle nacque, qui cache & recelle en son sein ceste precieuse perle de l'humanité sacree & succree de nostre doux *Iesus*.

Sap. 7. Voyez comme ce *miroir sans tache* & ardant du cœur de ceste pure Vierge, ramasse les rays amoureux qui sortét des beaux yeux de son enfançon d'où s'excitent des feux qui l'embrassent d'vn amour extréme.

Ceste estable est transformee en Ciel, puis que *Iesus* y habite comme vn Soleil, la Vierge comme la Lune, sainct Ioseph, & les anges qui *y brillent, comme les estoilles au firmament*.

L'Esclandraste est vne pierre terne & sombre par dehors, mais toute esclatante par le *dedans*; telle est ceste estable; telle est Marie

en son recueillement, elle se tient cachee comme vne femme souillee, elle qui passe les Anges en pureté ; mais elle esclaire au dedans par la presence de son cher fils.

Pareille aux espiceries, & aux boetes de parfum, elle recelle au dedans toute la senteur & sa force.

Apprenons de là, mes freres, quand nostre Seigneur sera nay en nos cœurs par la saincte Communion, à nous tenir soigneusement recueillis en nostre interieur, pour y mesnager vtilement auec luy les affaires de nostre salut.

La 2. fueille de ce beau lys, est la pureté qui a esté en la tres-saincte vierge incomparable: car elle a esté *vn or esprouué en fournaise*. II.

Elle a esté vn crystal tres-net, vn fin diamant sans paille ny tare.

Vne Vestale sacree, entiere, incorrompuë & incorruptible, & qui n'auoit que faire auec ceste loy de la Purification, qui ne regardoit que les femmes soüillees de l'accointance des hommes.

Et neantmoins, abnegation de soy-mesme admirable ! elle l'a voulu subir, pour pratiquer cet aduis, *celuy qui est sainct se sanctifier encores, celuy qui est laué se laue encores, & le purgé se purifie encores*. D'où nous deuons apprendre le grand soin que nous deuons auoir de nous nettoyer continuellement par l'examen de nous-mesmes, & la frequentation des Sacremens, *Ioã*. 10. afin *d'auoir la vie de la grace, ou l'ayans, l'auoir plus* 1. *Cor*. *abondante*: car *bien que la conscience ne nous reprenne de* 4.

Si te nulla monet tantarum gloria rerum,
Nec super ipsa tua moliris laude laborem,
Ascanium surgentem & spes hæredis Iuli
Respice.——

Rien de cela ne l'empesche, sçachant que Dieu a bien d'autres moyens pour manifester ses grandeurs quand il luy plaist, que ceux que peuuent penser nos foibles imaginations.

Aussi voyez vous comme foulant aux pieds sa propre renommée, pour l'immoler à l'obeyssance de la Loy diuine, Dieu là luy a renduë au centuple, *Centuplum accepit, & beatam illam dicent omnes generationes. Quia fecit illi magna qui potens est.*

Ainsi l'ombre de la reputation suit, voire poursuit ceux qui plus la fuyent.

Ainsi que l'herbe pousse depitement, plus elle est rasée, & le saffran croist plus il est foulé.

La myrrhe incisée, l'encens brisé & bruslé, exhalent leur odeur, & ceste obeyssance à la loy des impures, releue hautement l'honneur de l'Angelique pieté de nostre Royne.

L'espouse courante toute esperduë aux Cantiques, faict ce semble choses indignes d'vne fille bien née: mais tres-digne de la vehemence de sa passion, qui luy fait en fin meriter le rencontre de son Espoux.

La Magdaleine continuant ses pieux offices, nonobstant les murmures du Pharisien, merite le pardon de ses fautes. Obeyssons, mes freres, à nos Peres spirituels, & laissons gausser, mesdire & grommeler ce faux monde, qui louche

ne

ne void nos bonnes actions que de trauers, & Dieu en fin, *erit merces nostra magna nimis*.

Ceste obeyssance nous conuie à parler de nostre 4. fueille, qui est l'humilité, de laquelle elle prend naissance : que si nostre Seigneur *par humilité s'est rẽdu obeyssant iusqu'à la mort de la croix*: Pourquoy sa saincte Mere qui s'est tousiours conformee à l'exemple de son fils, ne se fust-elle pas par la mesme obeyssance humiliée iusques à la loy de la purgation? IV. Phil 3.

En ayant mesme deuant ses yeux vne exemple de si fresche datte en la Circõcision de son fils, qu'il auoit souffert *in similitudinẽ carnis peccati formam serui accipiens*. Prodigieuse humilité de celuy qui ne pouuant estre pecheur se reuestit de la semblance : ainsi nostre immaculee Vierge estant *entierement exemptee de tache*, a neantmoins suby la loy des imondes, & souillees.

O saincte humilité, comme tu caches le feu sous la cendre, & l'argent sous la terre !

Et és pendans d'oreille de l'Espoux, tu couures l'or d'vn esmail d'argent, recelant le precieux interieur sous vn vil exterieur. Can. I.

Tu es ce *lict obscur de l'Espoux, & sa cachette tenebreuse*.

Tu es ce lambris de cyprez, qui receles des chevrons de Cedre : voilant la richesse d'vne apparence de pauureté.

Tres-bien disoit cét Ancien Pere, qu'il n'estoit permis qu'à l'humilité de tromper, mais *d'vn bon dol*.

Tu es ce zero, ce rien qui donnes la valeur

aux nombres de nos bonnes actions, & qui les fais bondir iusques dans l'infiny de l'eternité.

C'este balance qui en nous deprimant d'vne part, nous releue de l'autre : car comme dit S. Augustin, celuy qui *est petit en ses yeux, il est grand deuant ceux de Dieu.*

Tu es ce cheueu imbecile, où, comme en
Iud.15 Samson, se cache toute nostre force spirituelle. Nous ne sommes grands & puissans en la vie deuote, qu'autant que nous sommes humbles.

O la belle contexture de fueilles ! mirez ceste cinquiesme, mes tres doux freres, qui est l'excellente pauureté sœur germaine de l'humilité : car ce mot de *pauureté d'esprit* en l'Euan-
Mat.5. gile comprend & l'vn l'autre ! ô comme la saincte Vierge a aymé ceste bié-heureuse vertu ! combié estoit-elle esloignée de ceux qui en ont honte, & qui la reputent à vice, & reproche !

Combien esloignée du vain orgueil de ceux qui pauures en effect veulent paroistre riches en apparence, couurans leurs incommoditez auec beaucoup de peines, & de sollicitudes ; au lieu que la pauureté aduoüée est secouruë, aydée ; & si on la porte patiemment, loüée & honorée.

Que dirons nous de ceux qui n'estans rien en qualité, portent des habits somptueux pour paroistre plus qu'ils ne sont ?

Qu'auoit ja faict la saincte Vierge de ces riches presens des Mages ; sinon qu'aussi-tost elle les distribua aux pauures, s'en dessaisissant cõme Crates de ses richesses, pour l'amour de la pauureté qu'elle voyoit tant cherie de son fils :

lequel *propter nos egenus factus est, pauper & in laboribus à iuuente sua.*

Mais au moins que n'en acheptoit-elle vn agneau pour offrir comme faisoiẽt les femmes riches au iour de leur purification? Riẽ de cela; elle veut estre pauure & tenuë pour telle, & comme telle offrir deux pigeonneaux, oblation des pauures pour le pauure *Iesus.*

O mon ame, n'ayons plus vergongne de la pauureté, ayant deuant les yeux vn tel exemple; cherissons la comme la belle Elizabeth fille du Roy de Hongrie, qui n'aymoit rien tant que les pauures, & que de s'habiller en pauure.

Comme S. Alexis qui prefera la gloire de mandier son pain pour l'amour de *Iesus*, à toutes les richesses de sa maison paternelle.

Comme S. François qui l'appelloit sa maistresse, & qu'il a ordonnée pour fondement principal de son ordre.

Comme sainct Anthoine qui faisoit plus de cas d'vne robbe de natte de S. Paul Hermite, que de tous les habits des mondains, *O paupertas quàm ignotum bonum es!*

Serrons nostre lys par la 6. fueille, qui est vne deuote & precieuse reuerence, auec laquelle la saincte Vierge manioit le sacré corps de son cher enfant. Representons-nous auec combien d'honner Bersabée aborda le throsne de son fils Salomon.

Auec combien d'admiration la Royne de Sabba aborda le Cour rauissante de ce Prince.

Auec quel estonnement la belle Esther contemploit la maiestueuse grandeur d'Assuerus.

Et plusquam Salomon hic : & la Vierge plus que ny Esther, ny ceste Royne du Midy, ny Bersabee, & infiniement plus respectueuse enuers son fils.

O que nous luy pouuons bien dire auec autant de raison qu'à la saincte Croix, laquelle bien que sanctifiee par le sang du sauueur, n'est toutesfois qu'vn tröc inanimé : *Beata cuius brachy seculi pependit pretium, flatera facta es corporis.* Car pensez auec combien d'amour la saincte Vierge, *arbre planté pres les eaux des diuines graces* a embrassé & soustenu de ses bras ce fruict de vie, les delices du Ciel, & de la terre.

Representez vous auec quelle circonspection marche celuy qui porte en ses mains vne precieuse liqueur dans vn beau vase de porcelaine, & de peur de briser le vaisseau, & de crainte d'espancher l'excellent baume qui y est enclos. Ainsi procedoit la saincte Vierge vers le Temple, portant en ses bras dans le vaisseau tendre de l'enfantine humanité du petit Iesus, son incomparable diuinité : ou si vous voulez le prix inestimable de nostre Redemption, qui est son precieux sang. *Car nous sommes rachetez d'vn grand prix, non par le sang des boucs ou des moutons ; mais par celuy de l'Agneau immaculé IESVS CHRIST.*

O qu'elle n'auoit garde de laisser tomber à terre celuy qui est le soustien de l'vniuers. Ainsi deuons nous faire ; ô Prestres, traittans les diuins mysteres de ce mesme precieux corps & sang, gardans soigneusement & scrupuleusement que la moindre particule ne tombe en

lieu indecent : ô auec quel respect deuez vous manier cét ineffable mistere, que les Anges qui vous entournent, adorent par millions.

O vous personnes laicques apprenez de la saincte Vierge, auec combien de modestie & d'humilité vous deuez aborder la saincte Table, auec quelles reuerẽce & retenuë vous vous deuez comporter le iour de la saincte Communion.

Que si vous adioustez à ces six fueilles les trois languettes dorees qui decorent le fonds de ces lys blanc, simbole de la foy, esperance & charité ; ou si vous voulez, ames pieuses & religieuses, de la pauureté, obeyssance, & chasteté qui ornoient l'ame de la saincte Vierge : il ne vous restera que d'adorer ceste belle fleur, & y remarquer, 1. la recollection interieure, 2. la pureté, 3. l'obeyssance 4, l'humilité, 5. la pauureté, 6. la deuotieuse reuerence de la saincte Vierge, & là dessus vous retier en paix.

XXVI. FEVRIER.

De l'eslection de S. Matthias.

HOMELIE.

Cecidit sors super Mathiam. Act. 1.

VN Matthias fut autrefois pour son zele esleu conducteur du peuple de Dieu, & S. 1. Mat. Mathias est auiourd'huy pour sa charité esleué 2. à l'Apostolat. Sur son election, i'allois pensant, 1. combien le choix des hommes est difficile

2. qu'en ce cas le recours à l'oraison est tres-vtile, 3. qu'on se peut seruir pieusement des sorts sacrez, 4. i'ay consideré combien dignement la place de l'indigne Iudas a esté réplie de ce S. Apostre, duquel l'Eglise en ce iour nous faict feste. Voila ce que ie desire vous traicter.

L'homme est de tous les animaux le plus caché, & le moins cognoissable au cœur humain, dit vn ancien; ce ne sont que cachettes, que recoings : on auroit plustost sondé toutes les cauernes sousterraines, que desueloppé ses replis & tortuës sinuositez.

Si vous le pensez prendre par l'exterieur, ce n'est que tromperie, *fronti nulla fides*. Le renard disoit à l'once en la fable, que sa peau estoit plus tauelée par le dedans, que celle de cét animal moucheté ne l'estoit par dehors.

Cela nous doit apprendre, mes freres bien-aymez, à aller en la conuersation des hommes, la bride de Nemesis en la main, *& ne croire pas à tous*: pratiquant le conseil Euangelique, *de la prudence serpentine temperée de simplicité colombine*.

Le Roy des Sages dit, *Abyssum & cor hominis quis inuestigabit?* où il compare gentiment le cœur à l'abysme inscrutable.

Quoy, & à peine l'homme se cognoist-il soy-mesme : c'estoit la priere de S. Augustin ordinaire, *Domine nouerim te, nouerim me*, enfilant la cognoissance de Dieu auec la nostre propre.

Et le plus grand oracle des Gentils, constituoit le capital de la sagesse en la cognoissance de soy.

Dauid mesme appelle ceste cognoissance ad-

mirable, *Mirabilis facta est scientia tua ex me.*

L'exterieur a bien à la verité quelque indice conie&tural de l'interieur: mais souuent *ceste balance est mensongere*, & fausse la diuination qui s'en tire. La physionomie est vne obseruance trop friuole pour auoir du poids en vn esprit bien fait: *L'homme à la verité ne void que la face, & Dieu seul void & iuge le cœur, scrutateur des reins,* & des plus creuses pensees.

C'est luy seul, qui *regardant du haut des Cieux sur les enfans des hommes*, voit clairement & euidemmẽt *qu'ils sont corrompus & abominables, & que nul iusques à vn seul recherche Dieu en sincerité de cœur.* Ps. 13.

Rari quippè boni numero vix sunt totidem quod,
Thebarum portæ vel diuitis ostia Nili.

Ce sont des rares oyseaux que les bons, semblables cygnes noirs.

Vir bonus & prudens qualem vix reperit vnum,
Millibus è multis hominum consultus Apollo.

Celuy qui reduisoit en l'enclos du chaton d'vne petite bague, les noms des bons Empereurs, eust bien peu y soubscrire ceux des parfaictement gens de bien, qui sont vrayement Roys de leurs passions, *pueri ludentes, rex, eris, aiunt, si rectè facies.*

Les Aigles Roys de l'air sont rares, les plus vils oyseaux sont les plus communs: il y auoit bien prou de Disciples quand l'ellection de S. Matthias fut faicte: mais il ne trouua que luy capable de se guinder à l'Apostolat: *Iusti assument pennas, vt aquilæ volabunt, & non deficient.*

Les Cletes exposoient leurs enfans nouueaux-nais sur les eaux du Rhin, & ne tenoient que

les ſurnageans pour legitimes : ceux-là ſeuls ſont dignes de monter aux charges Ecleſiaſtiques, deſquels *la conuerſation eſt és Cieux*, n'ayans rien de terreſtre en leurs affections.

S'humilians (comme le baume aromatique qui va au fond des autres liqueurs) par la recognoiſſance de leur indignité, & imbecilité: mais auſſi comme l'autre huile s'eſleuans en contemplation, & deuotion.

Las! mais que ceux là ſont clair-ſemez: pource, *quoniam defecit ſanctus, diminutæ ſunt veritates à filiis hominum.*

La beauté & la ſageſſe, dit vn Ancien, ſont de difficile meſlange; diſons que la ſcience ſe rencontre peu auec la conſcience, celle-là eſt eſclattante, celle-cy ſombre & occulte : nous ne voyons que prou de ſçauans, peu de preud'hommes.

Tout ce qui brille n'eſt pas or, & les metaux ont leurs marcaſſites qui leur reſſemblent, & ne ſont pas de fin alloy : que de hapelourdes ont la monſtre de pierreries, qui ne ſont que pietrerie: que de Prelats plats, que de Docteurs qui ne ſont pas doctes ; nous ne ſommes que vanité, & inanité.

Cependant le monde n'admire que la mine: mais Dieu void le mauuais ieu. Prenons l'exemple en noſtre feſte. Chacun iettoit les yeux ſur *Barſabas ſurnommé le iuſte* ; & neantmoins Dieu par le ſort eſlit Mathias, dont la renomée petite deuant les hommes eſtoit grande deuant ſes yeux : ô que Dieu dit bien par le Prophete, *que ſes routes ſont autant diſtantes des noſtres*, que la

Ciel est esloigné de la terre. Et Iob luy disoit, *Numne sicut videt homo, & tu vides?*

C'est ce mauuais monde, mes freres, qui iadis prefera vn Barrabas à nostre Sauueur: ô Dieu méprisons ses loüanges & applaudissemens: car nous sommes de tant moindres deuāt Dieu que nous sommes grands deuant les yeux des hommes. *En cela nostre Seigneur nous recognoist pour siens, quand il cognoist que le monde nous hait, & quand il mesdit de nous, c'est lors que Dieu de sa propre bouche nous proclame bien-heureux.*

De tout ce que i'ay aduancé nous pouuons colliger, mes tres-doux freres, combien est donc difficile le triage des hommes au faict des charges Ecclesiastiques, notamment des Episcopales & Apostoliques.

O que d'ambages! ô que de nœuds Gordiens & inexplicables, & qui ne se peuuent trancher que par le glaiue de la pierre, le secours de l'oraison, & le recours aux celestes oracles. II.

Ainsi pouuons nous faire en toutes les affaires d'importance, imitans nostre Seigneur, qui estoit d'ordinaire *pernoctans in orationem*, en poursuiuant *son œuure* de la Redēption du monde, & du salut des ames.

Prelats, ie vous aduise que vous aduancerez plus en la conduite de vos troupeaux par la *Exo.* priere & l'ayde du Ciel, que par toutes vos hu- 17. maines & industries: voyez comme Moyse esleue les bras & prie pour faire vaincre Israël.

Il se faut conduire au monde comme en mer par le cours du Ciel & le bransle des Astres. *Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat.*

Consultons la diphtere de l'Oraison, nous y trouuerons escrites toutes nos aduantures.

Voyez en l'histoire comme les anciens estoient Religieux, ains superstitieux à consulter les oracles mēsongers de leurs faux Dieux en toutes leurs entreprises: de là tāt d'auspices & d'augures. Chrestiens, *iamais nation n'eut ses*
Ps. 118 *Dieux si proches de soy que nostre Dieu est prest & prompt à nous ayder*: pource, mon frere, *Reuela Domine viam tuam, & ipse faciet.*

Si nous luy ouurons la bouche en la priere, *nous attirerons son esprit*, c'est à dire, sa sainte inspiration: si nous luy disons auec Dauid, *doce nos facere voluntatem tuam*, aussi tost, *Spiritus suus bonus deducet nos in terram rectam.*

Quand la Lune entre en conionction auec le Soleil, elle en reuient plus forte, darde de
Deu. 4 plus puissantes influences: ô que nous sortons vigoureux d'vne feruente oraison.

Lors à la verité elle eclypse vers la terre, mais elle est toute illustree du costé du Ciel: celuy qui en ses affaires se retire à l'oraison, semble ne rien faire aux yeux des terrestres mondains, mais illuminé d'en haut, il marche par apres bien plus iudicieusement en sa conduitte.

Mes freres, auant toute œuure principale-
1. Reg. 9. ment signalee *allons au voyant*, consultons le trepied Delphique de l'oraison portee de nous à Dieu par nostre bon Ange; office que Raphaël declara à Tobie auoir fait pour luy. Escoutons *si intonnit lauum*, & si Dieu seconde nos desseins enflāt les voiles de nos iustes desirs du zephir de la grace: si cela est, esperons bon port

Le feu des Vestales se tiroit auec beaucoup de ceremonies des rays du Soleil à l'ayde de *Iupiter Elicius* : singerie payenne, mais qui nous appréd à attendre du Ciel les mouuemens de nos meilleures actiõs; *car tout bien vient d'en haut du Pere des lumieres.*

Voyez comme les sacrifices d'Abel, de Moyse, d'Helie, de Gedeon s'embrasent du feu des cieux: *ô que nostre meditation est bonne, quand ce feu s'y embrase.*

Quand la verge d'Aaron florit, ce fut l'indice de sa vocation au Sacerdoce. Quand *la verge de nostre direction & conduite* florit en *bonne odeur en Dieu*, c'est vne vraye marque d'vne saincte vocation a l'estat Sacerdotal, & vn signe que l'on *y est appellé comme Aaron de la part de Dieu.*

Comme nous voyons auiourd'huy estre arriué en S. Mathias : car la reuelation (comme il n'arriue pas tousiours) n'ayant pas succedé à la priere, l'assemblee Apostolique iugea à propos de proceder au choix de deux proposez ensemblement par la voye des sorts. *Num.* 17.

III. Or ce mot de sort se prend pour vn billet pris par hazard entre plusieurs mis ensemble à dessein, pour estre tirez à l'aduenture.

Remede tenebreux & aueugle, mais neantmoins conforme & propotionné à la cecité de nostre entendement. Iadis parmy les Romains les sorts Virgiliens estoient en grand vsage.

Enmy les Hebrieux les Dauidiques, continuez encores entre les Chrestiens qui y adioustoyent de plus les Euangeliques, c'estoit lors qu'en quelques cas douteux on vouloit consul-

ter les oracles de la diuine parole à l'ouuerture fortuite des sacrez cahiers, où souuent on rencontroit de merueilleuses resolutions, quand on partiquoit ceste recherche auec la reuerẽce & preparation requise. Combien de Saincts se sont faicts Religieux par ces consultations?

Vsage vtille, & que nous voyons quelquefois necessaire pour de grandes considerations. Les partages des successions entre plusieurs coheritiers se font par le moyen des sorts portans chacun leur lot & portion, pour euiter plusieurs debats & inconueniens. Lors Dieu distribuë à chacun le sien *prout vult*; car il n'y a que luy seul qui voye clair en ces tenebres: c'est là où regente & preside sa prouidence: & cela coupe broche à beaucoup de differents & ialousies.

Anciennement les punitions des legions rebelles se faisoient par deriuations tirées au sort chastiant vn entre dix sur qui le sort tomboit, afin que *pœna ad paucos, metus ad omnes perueniret*.

Les deux boucs & les deux passereaux és sacrifices de la vieille loy estoient bien ainsi par sort, l'vn relasché, l'autre sacrifié. Ce sort estant proprement se remettre du choix à la diuine prouidence.

Laquelle sçait atteindre depuis l'vn iusques à
Sap. 8. l'autre bout, & disposer tout auec suauité. Eslisant dans le ventre des meres les vns, & rebutãt les autres, comme en Esaü & Iacob.

Elle sçait seule les causes pourquoy elle choisit les Abels & reprouue les Caïns. Pourquoy elle abandonne les Iudas & secourt les

Pierres. Penetrer là dedans c'est vouloir *comprendre la hautesse de la science de Dieu, dont les voyes sont inscrutables & inuestigables.* Ro. xii.

La voila qui faict auiourd'huy tomber la couppe de l'Apostolat, & consequemment de la couronne du martyre y annexée dans le sac de Benjamin, de S. Matthias qui se reputoit le plus petit de tous ses freres Chrestiens.

Prouidence adorable & admirable, *qui sçait eslire ce qui ne s'estime rien pour le rendre grand deuant sa face, & faire de seruiteurs ses amis & ses domestiques. Suredifiez sur le fondement des Apostres & Prophetes & sur la pierre angulaire Iesus Christ nostre Sauueur.* Ephes.

Voila ce grand legislateur lequel *per ius accrescendi* oste la grandeur de l'vn ia surnommé *le iuste* pour en accroistre l'autre, sans interesser neantmoins l'humble sainctete de Barsabas, qui plus pieusement que Saül ne disoit de Dauid, se resiouyt que Mathias se trouuast *plus iuste que luy.*

Ainsi va le flux de ce grand Ocean qui comme en se berçant dans son vaste lict, enfle en vne riue ce qu'il retire de l'autre.

Anciennement à Delphes on parfumoit l'autel d'Hercule de l'encens tiré de celuy d'Apollo: & voila que nostre S. Mathias est inuesty par le sort, d'vne charge qui sembloit regarder les espaules de Barsabas que chacun qualifioit iuste.

Que si nous considerons la place en laquelle IV. est installé nostre Apostre encores toute rouge du sang de ce damné, lequel *suspensus crepuit*

medius, & diffusa sunt omnia viscera eius. Ou Dieu quelle horreur deuoit-il auoir regardant l'espouuentable fin de son predecesseur.

Cambyses faisoit asseoir ses iuges sur les peaux de leurs antedecesseurs escorchez pour leurs concussions, afin que la terreur de semblable peine les tirast de pareille faute. Iudas deuoit seruir d'vn merueilleux exẽple à sainct Mathias, & apprendre à tous par sa funeste fin à ne se desesperer iamais d'vne misericorde infinie.

Or comme en la nature *la corruption de l'vn est la generatiõ de l'autre*, ainsi és charges successiues la mort de l'vn est la vocation de l'autre. Dieu ordonnant ainsi toutes choses par vne harmonieuse entresuite & disposition.

Ainsi sera-il des hommes pour remplir les sieges vuides des *Anges tresbuchez pour leur preuarication.*

Ainsi Dieu grand pere de famille, entretient l'Eglise *sa maison de sainctete, & sainctete tabernacle* par les continuelles reparations des pierres viues, desquelles il bastit la Hierusalem, tant celeste que terrestre, vnie par la *communion des Saincts.*

Ioã. 15. Et continuera tousiours ce trauail, *car il opere iusques à maintenant*, iusques à ce *que soit parfourny le nombre de ceux qui doiuent par leur salutation estre freres des Anges.*

Il entretient ainsi son Eglise appellée *iardin clos*, & dont *les emissions* sont appellées *Paradis*, ce sien verger planté *d'arbre posez iouxte les eaux*,

de ses graces, dont les fleurs sont fructifiantes, & les fruicts florissans par la substitution des ieunes entes aux vieux troncs vsez & pourris.

Ainsi perpetuent les familles par la succession des enfans ; l'Escriture appelle cela *edification de maison* : car voulant exprimer que Dieu donna lignée aux sages femmes d'Egypte pour auoir contre le commandement de Pharao espargné les masles des Hebrieux, elle dit *qu'il leur edifia des maisons.* L'Eglise famille de Dieu est ainsi conseruée en pieds, & par le Sacrement du mariage, pepiniere des enfans corporels, & par celuy de l'ordre, seminaire des spirituels. *Exo.12.*

Or par ce dernier Sacrement est à remarquer que le celibat y annexé excluant toute generation naturelle, *Sion n'estant plus basti sur le sang*, voire ceux-là estans reprouuez qui *veulent posseder le sanctuaire par heritage*, il y a vne certaine procreation spirituelle qui se faict par le sainct Esprit en l'imposition des mains : de sorte que les rangs Ecclesiastiques sont comme des essains d'abeilles assemblez pour composer le miel de la saincte deuotion, lesquelles Auettes à ce que l'on tient n'engendrent point leurs petits mouscherons par la voye ordinaire des autres animaux, mais auec le seul esprit des fleurs & du miel qu'elles qu'intessencient. Ce qui est vne belle image de la forme auec laquelle les Euesques engendrent des enfans spirituels destinez au seruice des Autels, enuoyans des ouuriers en la vigne du grand Pere de

famille qui leur dit: *vocate operarios vineam meam*: car les seuls Euesques successeurs des Apostres ont les meres sources de la maison Euangelique, ce que n'ont pas les Prestres simples qui n'ont le charactere Episcopal, estans bien enuoyez, mais n'ayans pas la faculté d'enuoyer.

En quoy certes les Prelats doiuent estre grandement aduisez, suiuant le conseil du grand Apostre au ieune Euesque Timothee, *manus cito nemini imposueris*; de peur d'estre dissipateur *plustost* que *fideles & iustes dispensateurs des diuins mysteres*.

Luc. 12. 1. Cor. 4. Tit. 1. 1. Pet. 4.

Mais las: quand il est question de faire vn Euesque, ô qu'il y faut bien penser, & examiner pondereusement tant & tant de qualitez que sainct Paul requert en ceste dignité comme necessaires. *Grande opus est*, quand il s'agit de *prendre vn Pontife du milieu des hommes pour le constituer sur eux*.

Voyez auiourd'huy pour vne telle action comme tout le college Apostolique ayant le S. Esprit, & composé des Saincts confirmez en grace, est bien empesché: ce ne sont que prieres, de là aux sorts, en fin par là ils descouurent celuy *que Dieu appelle comme Aaron, Moyse, & Samuel*, qui est nostre glorieux sainct Mathias, lequel vueillle interceder pour nous, *Amen*.

1. Tim. 3. Tit. 1.

Colligez de ce discours, mes freres, 1. la grande difficulte qu'il y a au triage des hommes, notamment pour les charges Ecclesiastiques, 2. qu'il est bon & en ces perplexitez & en toutes autres d'auoir recours à l'oraison, 3. comme legitimement on peut vser en choses pies

de ces

de ces billets de hazard que nostre texte nōme sorts, 4. la grande prouidence de Dieu à subroger vn saint Personnage en la place du traistre & Apostat Iudas, duquel, selon la Prophetie, *Episcopatum alter.* Ps. 108

XIX. MARS.

Des qualitez de Sainct Ioseph.

HOMELIE.

Cum esset desponsata Mater Iesu Maria Ioseph. Math. 1.

QVelque Peintre ancien ne pouuant arriuer à bien depeindre à son gré les deux gouffres de Scylla & de Caribde, s'amusa à representer si artificieusement les poissons & les riuages, que chacun quittoit le principal du tableau pour considerer cét accessoire. Nous n'auons point de pinceau assez fort pour colorer au vif les merites essentiels du grand sainct Ioseph: pource nous arresterons-nous à la cōsideration des suréminentes qualitez desquelles Dieu a honoré sa personne, car *elegit eum ex omni carne*, dit l'Epistre de ce iour, pour estre, 1. *Eccles.* mary de la saincte Vierge, comme declare l'E- 45. uangile, 2. Pere nourrissier de *Iesus*, 3. son parrain, 4. son gardien, 5. son cōducteur, & 6. vierge, associé à vne mere. Vierge: ce sont les six poincts que ie vous vay deduire auec l'assistance du Ciel.

Qu'entre la sacree Vierge & S. Ioseph il y 1. aye eu vn vray & legitime mariage, S. Hierosl-

me le resout entierement en ses commentaires sur Sainct Matthieu; & tous les Docteurs d'vn commun consentement le tiennent pour constant suiuant cette regle que ce n'est pas tant l'vnion des corps, que celle des cœurs qui fait le mariage, son lien principal consistant au contentement des volontez.

Que si la femme sage est la couronne du mary, dittes-moy, mes freres tres-doux, quelle gloire reiallit en nostre Sainct d'auoir esté Espoux d'vne Vierge sans pair, qui a esté faicte Mere de Dieu, & benite entre toutes les femmes, laquelle,

Nec primam similem visa est, nec habere sequentem;
Gaudia matris habens cum virginitatis honore.

C'est vn tiltre incommunicable à tout homme que Pere de Dieu, s'en est vn communicable à vne seule Vierge que Mere de Dieu; & nostre Sainct qui a esté non Pere (car, *vnus est Deus & pater Domini nostri Iesu Christi, pater misericordiarum, & Deus totius consolationis*) mais beau Pere estant vray & legitime Espoux de cette sienne Mere, *Cùm esset desponsata mater Iesu Maria Ioseph*, dit nostre texte.

Celuy qui entre en la boutique d'vn Parfumeur en sort tout odoriferant: & quels parfums de vertu ne doit auoir contracté nostre S. en la celeste & virginale conuersation de celle dont les ioües sont dittes *areolæ aromatum consitæ à pigmentariis*: & est appellée *virgula fumi ex aromatibus myrrhæ & thuris omnisque, pulueris pigmentarii.*

On dit que le chesne planté en la fosse d'vn Oliuier, deuient sterile, le chesne s'appelle ro-

bur à robore pour sa force, comme *vir à vigore*, ou *à viribus*, enseignemẽt que la vigueur de nostre Sainct est deuenuë sterile par vne chasté continence estant colloqué en mariage auec celle qui est appellee *vne specieuse oliue des champs, vne oliue fructifiante en la maison de Dieu*, & selon le symbole de cét arbre *Mere de misericorde.*

On dit que la vigne enlassee à l'oliuier prend de la nature de l'oliue, portant vn fruict onctueux : nostre S. comme vn pampre florissant en *fruicts d'honneur & d'honnesteté* attaché à ceste oliue sacree la saincte Vierge, a contracté par participatiõ la virginité, produisant, *vinum germinans virgines*, mais bien huilleux, *a fructu vini & olei multiplicati sunt* : aussi *vnxit eum Deus oleo lætitiæ præ participibus suis* : car quelle plus grãde ioye lui pouuoit arriuer que d'estre aduerti par vn Ange, que celle que le ciel luy auoit donnee pour espouse, deuoit par l'operation du Sainct Esprit enfanter le Messie tant predit, tant desiré tant attendu; Il pouuoit bien dire auec Iacob, *Tunc lætus moriar cum videro faciem filii mei*. Eccles. 24.

On tient que la vigne ioincte au cedre bois odorant & incorruptible, produit vn vin qui chasse le venim, & qui n'enyure point : ainsi le S. Mariage de la Vierge & du bon S. Ioseph a esté vne vnion cordiale non subiecte à aucune contagion de la chair, exempt de toute corruption, & sans alienation passionnee, plein de pureté & integrité virginale.

C'a esté vn vin de palme que leur amitié : on dict que ce vin rend l'autre odieux, & fait ceux qui en boiuent abstemes, ainsi le mariage qui

est vn remede pour couurir l'incontinence des autres, a esté le moyen de cacher la sacree continence de nostre Sainct & de son espouse.

Car entre autres raisons, qu'allegue S. Hierosme pourquoy nostre Seigneur a voulu naistre d'vne mere mariee, il produit celle-cy du martyr S. Ignace, *vt partus eius celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine, sed de vxore generatum*

Grande prerogatiue de S. Ioseph, qu'il peust dire de la Vierge, comme Adam de sa femme, pendant qu'ils estoient tous deux vierges dans le Paradis terrestre, *Hæc est os ex ossibus meis, & caro de carne mea*, & N. Seigneur en l'Euangile parlant du mariage, dit-il pas, *Erunt duo in carne vna*? Si mieux vous n'aymez dire qu'en ce vray, & neantmoins tres singulier mariage de la sainte Vierge & de S. Ioseph, ils n'estoient pas tant deux cœurs en vne chair, qu'vn cœur en deux chairs, puis qu'il n'estoit aucunement au meslange des corps, mais en l'vniformité de leurs volontez: & n'est-il pas dit des premiers Chrestiens *credentium erat cor vnum & anima vna?*

Ou bien dites si vous voulez, qu'ils estoient
Ioã. 1. accouplez en vn mesme ioug sous le doux seruice de *ce verbe fait chair* pour l'amour de nous, ioug suaue, agreable *seruice*, *preferable à vne Royauté*.

O que vous estiez heureux beaux astres iumeaux, de seruir afin vostre Soleil! ô que vous estiez vnis en luy, puis que par luy, pour luy, & de luy procedoient toutes les inuentions & actions! se faut-il estonner, mes amis, s'ils ont esté tant chastes & vierges, puisqu'à eux a esté

commise la nourriture de celuy qui *est le lys des vallees qui se plaist & se plaist emmy les lys*, miroir de toute chasteté & virginité?

Combien deuons-nous estimer *ce seruiteur bon & fidelle* que le Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, *qui plus habet immortalitatem*, a choisi pour *le constituer, non sur peu, mais sur beaucoup*, le faisant pere legal & pere en la commune opinion des Iuifs, mais vrayement pere nourrissier *de son fils vnique & bien aymé, auquel il prend son bon plaisir*: Si Dieu l'a tant prisé, quel estat en deuons-nous faire? II. Math. 25. Math. 17.

Aduisez combien le monde faict de conte de ceux qui sont en faueur pres des Roys de la terre, qui ont leur oreille, & qui tiennent les principales charges de l'Estat; & pourquoy si nous auons enuie de nous aduancer au Ciel, ne ferons-nous pas recerche des bonnes graces de celuy qui a eu icy bas le gouuernement de nostre Sauueur?

Voyez comme on tire entre mille celuy qui doit estre nourricier du fils d'vn grand Roy, en quel rang il est à la Cour, de son education dependant l'espoir & l'attente de tout vn Royaume: iugez de là quel grade nostre Sainct a dans le Ciel.

Considerez quel grand credit Mardochee auoit vers Esther, pour auoir esté son tuteur & nourricier, & ceste humble Royne sur Assuere; & tirez de là combien peuuét les prieres de nostre bon Ioseph vers son espouse, & de celle mere vers son fils, *nourrisson tendre de son chaste espoux*. Esth. I.

Dieu s'appelle par vn Prophete nourricier d'Ephraim : ce tiltre peut estre approprié à no-
Ps. 79. stre Sainct, puis que selon le mot *Ephraim*, qui si-
Ps. 147 gnifie *croissant* ou *fructifiant* : il a esleué ce doux
Psa. 4. enfant *Iesus*, lequel *crescens proficiebat ætate & sapientia*: & qui *estendant ses pampres de l'vne à l'autre mer a espandu son beny fruict* par toute la terre, sçauoir, *la manne de son sacré corps, nous rassasiant de la graisse de ce froment, & à fructu frumenti multiplicans nos.*

Diriez vous pas que c'est vn Andronicus, nourrissant vn Lyon, puis qu'il a esleué *le Lyon de la tribu de Iuda.*

Et comme iadis Chiron son Achille l'a nourry de moëlle de Lyon?

O mes amis, si nous voulons participer à ceste prerogatiue honorable, donnons *ioyeusement* l'aumosne pour l'amour de Dieu, car les aumosniers, comme sainct Iean l'aumosnier, sainct Louys, saincte Elizabeth d'Hongrie, sont vrais nourrissiers de nostre Seigneur repaissans les pauures qui sont ses membres.

Que si Esther se rendit si recognoissante vers son nourrissier qu'elle luy procura des honneurs Royaux, que ne communiquera nostre seigneur au sien, veu qu'il a promis de rendre le centuple pour vn verre d'eau froide donnee en son nom à vn pauure!

O que *Iesus* est bon, mes freres, qui cõme Dieu
Ps. 15. *n'ayant aucun besoin de nos biens*, se rend neantmoins nostre obligé à la moindre petite liberalité que nous faisons à vn pauure, *quod vni ex minimis fecistis mihi fecistis.* Helas, combien le se-

ra-il donc à nostre Sainct, qui a tant & tant de fois par ses sueurs & le trauail de ses mains gaigné & subministré les alimens à la tendre ieunesse de ce benit enfant, *qui a esté pauure & emmi les labeurs dés sa naissance.*

Aussi Dieu non content de luy donner comme Saül au bergerot Dauid sa fille Michol, voyez vous pas qu'il l'appelle à la part *de son Royaume eternel*, *Possidè regnum*, *intra in gaudium domini tui*, le faisant mesme icy bas nourrissier de celuy lequel voire *vita aeterna est.* 1. Reg. 18. Exod. 1

La fille de Pharao nourrice du petit Moyse, l'esleuoit auec intẽtiõ de le pousser à la Royauté, mais, *estant deuenu grand, il aima mieux estre affligé auec le peuple de Dieu, que d'estre esleué à ce haut grade en Egipte.* Si nostre Ioseph eust voulu des recompẽses en la terre, il eust esté tout ce qu'il eust voulu: car son nourrisson estoit celuy, *cuius est terra & plenitudo eius, cuius gentes sunt in hæreditatem & possessio termini terræ*, il l'eust constitué, *super gentes & super regna, principem omnis possessionis suæ*; mais mesprisant ces puissances momentanees du siecle, il a mieux aimé *compatir ici bas pour coregner là haut* eternellement. Heb. 11 Rom. 8.

Nostre Seigneur n'ayant qu'vn Pere au ciel, qu'vne Mere en terre, pareil à la fleur, qui a pour pere la chaleur du Soleil, & pour mere l'humidité radicale, a voulu que son nourrissier ayant fidelement seruy son humanité & sa mere icy bas, iouïst là haut de la veuë de la diuinité, qui est vne en essence auec celle de son Pere, estant par ce moyen *merces sua magna nimis.*

Mais dites moy, ce prouerbe, peut-il pas bien

quadrer en nostre Saint, *Perdix fouet qua que non peperit*, puis qu'il a nourry plus soigneusement son nourrisson, que iamais pere ne fit son fils naturel: ô que les traicts de la Charité trespassent de bien loing toute affection de la chair & du sang!

Ce tendre nourrisson a esté de plus son cher filleul, car *Iesus* n'eut autre parrain à sa circon-
II. cision que le bon Ioseph, lequel comme Procureur de l'Eternel Pere, luy imposa le nom selon la commission apportee par l'Ange, inseree en nostre texte, *& vocabis nomen eius Iesum.*

Que si Elieser tenoit vn grãd honneur d'estre delegué par Abraham pour chercher vne espouse à Isaac, quelle gloire est-ce à nostre S.
1.15 d'auoir imposé le nom au Sauueur du monde par commandement expres de Dieu son Pere?

Ainsi Zacharie auoit imposé le nom à sainct Iean suiuãt l'aduis qu'il en auoit receu de l'An-
:. I. ge, *& postulans pugillarem scripsit, Ioannes est nomen eius*, & comme c'estoit la coustume de donner le nom en la Circoncision & maintenant au Baptesme, aussi souloit-on demander aux parens s'ils desiroient que leur enfant portast vn nom qu'ils eussent en particuliere affection.

Ainsi voyez vous en l'ancienne alliance, que tous les Patriarches imposoient des noms à leurs enfans nouueaux nez, *selon les desirs de leurs cœurs : & suiuant leurs inuentions* : & c'est par l'entremise de sainct Ioseph que Dieu le Pere impose à son fils le sacré nom de *Iesus*, qui veut dire Sauueur, *Ipse enim saluum faciet populum suum*, dit l'Ange en nostre texte.

Adam estant creé, Dieu fit passer deuant luy tous les animaux, & il leur imposa des noms conformes à leur naturel: comme aussi à toutes les autres creatures, & cela par l'esprit de sciẽce & de cognoissance que Dieu luy participa: Mais voicy bien vne plus grande merueille, en ce que la Creature nomme son Createur, *& dat ei nomen quod os Domine nominauit.*

Dieu de soy est ineffable, & innominable, *Quid quæris nomen meum, quod est mirabile?* Moyse luy demandant son nom, il ne luy respondit autre chose, sinon *ie suis celuy qui suis*; & diriez-vous pas que voicy l'ocean en vne coquille, & le nom incomprehensible du tres-haut, dans la bouche de nostre sainct, *quis conclusit ostiis mare?* Exo. 3. Iob. 10

Car qu'est-ce le nom de *Iesus*, sinon le grand *Iehoua* des Hebrieux, d'imprononciable rendu proferable! Autresfois le seul grand Prestre le disoit dans le *Sancta Sanctorum*, mais en silence, pour la grande reuerence que les Iuifs portoiẽt à ceste diuine denomination: & nostre S. l'ayant vne fois proferé, voila qu'il retentit par tout au Ciel, & en la terre. *Nostræ sylua te dulcis Iesus, te nemus omne canit. Deus in nomine tuo saluum me fac, quia non est aliud nomen sub sole in quo nos oporteat saluos fieri.*

La commune tradition des deuots, tient que la Vierge de ses propres mains circoncisit son cher enfant, tandis que S. Ioseph le tenoit & luy imposoit le nõ qui leur auoit esté à tous deux reuelé par l'Ange: ô dure, mais necessaire cruauté de ces deux sainctes ames, qui par l'obedience faisoiẽt ceder leur volonté à celle de Dieu,

quel calice d'amertume, ce leur estoit pour le sentiment, que de faire ceste fonction; mais puis qu'il la falloit faire, ils n'eussent pas souffert qu'autre qu'eux eust mis la main sur ce doux Agneau des delices du Ciel, & de la terre. Representez-vous en Agamemnom, voyant immoler sa fille Iphigenie, & en Brutus regardant supplicier ses enfans, les sentimẽs douloureux de ceste Mere, faisant cét office cruellemẽt doux: & de ce nourrissier plus passiõné pour ce nourrisson que tous les peres qui furẽt iamais, ô que ceste honorable qualité de parrain luy estoit cher venduë. On n'est grand deuãt Dieu, qu'à proportion de ce que l'on endure pour luy. *Nimis honorati*, vn autre leçõ dit, *nimis afflicti sũt amici tui, deus: nimis confortatus est principatus eorũ.*

Abraham n'est fait Pere des croyans, que pour auoir voulu preferer la diuine iussion, à la conseruation de son vnique Isaac.

VI. Aussi l'esprouuee fidelité de nostre Sainct, luy acquit-elle ceste autre qualité de gardiẽ de nostre seigneur; merueille qu'on puisse dire de luy, *habitauit in adiutorio eius altissimus.* Psal. 90.

Religieux ne vous estonnez plus si quelquefois par diuine disposition, Dieu permet que vous eslisiez celuy qui semble en apparence le moins digne du Conuent pour superiorer; car *non sicut videt homo, & Deus videt*, Sainct Matthias estoit moins estimé que Barsabas, surnommé le Iuste, & neantmoins le sort diuin le fit Apostre.

Saül fut tiré du labourage.

Dauid des pasturages, pour regenter Israël.

Et auparauant Moyse de pareille fonction.

Dieu se plaist à esleuer les humbles, & à humilier les yeux des superbes: & puis souuenez vous qu'il y a tant plus de perfection que l'on obeyt a vn superieur moins parfaict.

S. Ioseph estoit-il pas le moindre en sa maison, entre l'enfant & sa mere, neâtmoins voyez comme, il est constitué gardien de nostre Seigneur *Accipe puerum & matrem eius, & vade in Ægyptum.*

Le voila comme l'ancien Patriarche de mesme nom, honoré de l'anneau d'or, estant depositaire de la saincte humanité de N. S. le voila custode des greniers indeficiens, de celuy qui est le *pain vif*, lequel *datus non consumitur.*

Le voila esleué comme Mardochee, & Daniel *dilectus Deo & hominibus.* Iean.6.

Iamais chien fidelle ne garda plus exactement son maistre.

Iamais le dragon des Hesperides ne fut si vigilant sur les pommes d'or.

Iamais *la verge* d'Ezechiel ne fut si veillante sur le pot boüillât de la feruête charité de *Iesus* qui s'espâcha au Temple, à l'aage de douze ans.

Iamais Argus ne fut si plein d'yeux.

Iamais, *Excubitatores tabernaculi fœderis*, ne firêt si bône garde, ny les sentinelles de Hierusalê. Nu. 6 Isa. 62

Iamais Adam mis au Paradis terrestre, *vt operaretur & custodiret illum*, ne trauailla si bien, & ne fit si fidelle garde, que nostre Sainct se peina pour côseruer le Paradis terrestre, qui lui estoit commis, sçauoir la Vierge: *ceste terre benite, & le beny fruict de vie, sorty de son ventre Iesus.* Gen. 2.

Aussi de gardien, le voila paruenu à estre conducteur de nostre Seigneur, croissant en
V. dignité comme en merite : & se faut-il estonner, *si Iesus erat subditus illi*, & luy obeyssoit humblement pendant son enfance : puis que Dieu mesme dedans les Cieux, *voluntatem timentium se facit*?

Ios.10. Voila pas *qu'il obeyt à la voix de l'homme*, faisāt parer le Soleil à la parole de Iosué?

Moyse l'empesche-il pas de chastier Israël? Donne-il pas la pluye au gré d'Elie : O obeys-
Exo.32. sāce du Souuerain, qui confond la rebellion orgueilleuse des subiects! ô humilité du Createur qui accuse l'orgueil de la creature, *obligee à obeir à ses superieurs, voire discoles.*

Col. 2. O doux Iesus, vrayement *formam serui accepisti*; voyez comment il suit Ioseph comme son maistre, il le mene en Egypte, il y va, il reuient, il le suit; comme vn autre Moyse, il ne conduit pas le peuple, mais bien celuy qui estoit denoté par la colomne de feu en sa diuinité, dénuee en son humanité, *Ascendit dominibus super nubem leuem, & commouebuntur omnia simulacbra Egypti.*

Mais ce n'est en ceste enfance, que l'eschantillon de son obeyssance, que sera ce quand il se rendra obeyssant *iusques à la mort de la croix.*

Quel courage deuoit auoir nostre conducteur : de voir *qu'il conduisoit Cesar, & sa fortune*? quelle barque sçauroit perir, veuë des astres de *Iesus, & de Marie*? Ce Pilote auoit raison de craindre, ne sçachant pas qu'il menoit Cesar,

——sola tibi est hæc causa timoris
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei.

Mais nostre Ioseph cognoissoit son Cesar, voire *mesme* le bœuf & l'asne *ont cogneu leur possesseur*: c'estoit l'attirail de son equipage allant en Egypte, quelle pauureté de mon Sauueur! *Isa. 1.*

On dit que le Lyon en amour est fort traictable, & maniable, voyez combien *le lionceau de la tribu de Iuda*, amoureux passionné de nostre nature, se laisse mener où veut son conducteur, *tanquam iumentum factus apud illum.*

Voila donc nostre Ioseph Pasteur de celuy qui est *le bon Pasteur & l'Euesque de nos ames Prince des Pasteurs Iesus.* *Ioã. 10.*

Et qui perpetua mundum ratione gubernat,
Terrarum cælique sator, qui tempus ab æuo *1. Pet. 2.*
Ire Iubet, stabilique manes dat cuncta moueri.

Il se laisse gouuerner soy mesme, *Vtique dicemus illi hanc similitudinem, medice cura teipsum.* Diriez-vous pas que l'extréme amour a faict rentrer *l'ancien des iours en enfantillage*, comme vn autre Caton. *Dan. 7.*

Aussi considerez combien de fois nostre sainct a tenu les langes au petit enfant *Iesus*, pour l'apprendre à pietonner, & trotiner.

O Dieu quelle humilité! voir le Ciel conduit par la terre, voire & au dessous de la terre: voir vne horloge conduire le Soleil.

Mais que donnerons-nous à ce cher compagnon, qui nous a faict des biens innombrables, disoit le ieune Tobie à son pere, il m'a conduit & ramené sain & sauf, il ma fait euiter l'engloutissement d'vn grand poisson, il m'a faict trouuer vne espouse selon mon cœur, il m'a deliuré de la tyrannie d'vn démon, il m'a consolé *Tob. 12*

en mes afflictiōs, conseillé en mes doutes: mais que luy donnerons-nous? I'en dis de mesme de Ioseph; que ce ieune homme recognoissant disoit de l'Ange Raphaël qu'il ne cognoissoit pas mais *quid retribuet illi dominus pro omnibus quæ re-*
Ps. 35. *tribuit illi*, il l'a mené & ramené d'Egypte, l'a deliuré de la main d'Herodes, luy a laissé entiere la virginité de sa sainte espouse, la setuy, suiuy, honoré, nourry, porté: & quoy non, & que luy peut donner nostre Seigneur sinon soy-mesme, *Dedit omne bonum ostendens ei seipsum.*

IV. O Ange *du Seigneur des armees*, Ange gardien, conducteur & tutelaire de *Iesus*, que vous reste-il pour arrondir la couronne de vos insignes qualitez: sinon de vous declarer vn Ange incarné, par le tiltre de Vierge, que tous les deuots vous attribuent d'vne commune voix: & ne sauez vous pas, mes freres, que la Virginité est vn estat Angelique : qui fait les hommes Anges, *viuant en la chair*, dit S. Hierosme, *outre les loix de la chair*?

Matth. 19. Eunuche sacré, *pour le Royaume du Ciel*, gardien de la virginale pudeur de celle qui autant plus qu'Esther, comme son Homme Dieu est plus grand qu'Assuere.

Et comment n'eust-il esté & chaste, & Vierge, estant lié par vn sacré lien, à celle dōt l'integrité, & la pureté passe celle des Anges mesmes? Puis qu'il est vray que la blancheur des neiges aux montagnes, cōmunique sa couleur à la plume des perdrix, & au poil des liévres qui y sont.

On dict que ceux qui dorment sur l'herbe, dicte *Agnus castus*, deuiennent chastes, & que le

Saphir participe cette proprieté à ceux qui le portent, & comment S. Ioseph n'eust-il eu ce don, reposant sur son sein, *l'Agneau chaste & immaculé* nostre Seigneur, duquel *eloquia casta*, & marié auec celle donc le *ventre est comme vn tas de bled, enuironné de Lys*, de chasteté virginale, & *distingué de Saphirs*? Cant. 7.

Mais admirez ceste merueille; il est escrit des vierges, qu'en la saincte Syon *sequuntur Agnum quodcumque ierit*. Surquoy l'Eglise chante.

Quocumque pergit, virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

Et ie voy icy au contraire que l'Agneau suit les Vierges : sçauoir Marie & Ioseph : *Et erat subditus, & descendit cum eis, & venit Nazareth*. Apprenez de là, combien Iesus est grand amateur de la virginité & chasteté: Pource *sectamini sanctitatem & castitatem*, dit Sainct Hierosme, *sine qua nemo videbit Deum* : car il est escrit, *Foris canes & impudici, quia fornicatores & adulteri regnum Dei non possidebunt*. Luc. 2.

Recueillez donc six qualitez du bon Sainct Ioseph, la 1. qu'il a esté Espoux de la saincte Vierge, la 2. Pere nourrissier de *Iesus*, la 3. son Parrain, la 4. son gardien, la 5. son conducteur, la 6. qu'il a esté Vierge. Mes tres chers amis, si vous voulez trouuer *Iesus*, vous le rencontrerez entre Marie & Ioseph, & pour & par eux, vous auez sa misericorde. Amen.

XXV. MARS.

De l'Annonciation.

HOMELIE.

Missus est Angelus Gabriel. Luc 1.

Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris? venturo Christo, Phosphore, redde diem.

Ainsi dis-ie à ce beau iour, qui ne luit iamais assez tost pour nos desirs, tres-cheres ames, lequel soit beny au temps, & en l'eternité: puis qu'en iceluy l'eternité s'est soubsmise au temps & *le Verbe Eternel* sortãt du sein du pere celeste, *s'est fait chair temporelle*, dans le sein de sa Mere terrestre. C'est le grand mystere qu'vn Ange Virginal va traictant auec vne Vierge Angelique. Escoutons-les: & remarquons, 1. quel est cét Ambassadeur, 2. la cause de son ambassade 3. la forme de sa legation. Puis la responce de la tres-sainte Vierge, remarquons en 4. lieu sa chasteté, 5. son humilité, 6. son obeyssance: Oyons & voyons. *Venite, & audite, & narrabo vobis opera Domini.*

1. Quant au premier poinct, mes freres tres-aymez, nostre texte nous declare clairement, que le celeste Paranymphe de ces diuines nopces du Verbe diuin auec nostre nature humaine, estoit vn Ange, & de plus appellé Gabriel, ce qui *estoit bien cõuenable*: afin que la reparation du

genre

genre humain eust quelque correlation & proportion à cõtrepied, auec la cheute de nos premiers parens, & que le nouuel Adam celeste appliquast *au vieil Adam terrestre* des remedes conuenables à son mal, le guerissant par vn Antidote opposé. 1. Cor. 13.

Or vous sçauez que par vn mauuais Ange fut seduite nostre premiere mere, qui la porta au malheur de sa preuarication, & à manger ce funeste boucon, qui nous couste tant, & dont nous payons tous les iours les apports, par tãt de miseres calamiteuses qui nous en reuiennent. Il estoit donc conforme au bel ordre de la diuine prouidence, qu'vn bon Ange vinst non tromper, mais saluer de la part de Dieu nostre seconde Mere, *Mere des viuans non des mourans*, comme l'autre, & luy annoncer la reparation de nostre salut, par le moyen de l'incarnation du Verbe. Gen. 3.

Bel Ange, aussi obeyssant, que l'autre estoit rebelle : aussi humble, que l'autre orgueilleux : aussi benin, que l'autre maling autant porté au bien, que l'autre au mal. Les Peintres dont les pinceaux cõme les plumes de Poëtes, font tout ce qui leur plaist, le nous representent beau, ieune, aislé, gracieux, non que les Anges, mes petits freres soient corporels & ainsi formez; mais l'Eglise permet ces representations, en tirant des instructiõs misterieuses. De leur Beauté, elle nous apprend que c'est comme vn reialissement de celle de Dieu, qu'ils ont tousiours en veuë. De leur ieunesse, elle tire l'immortalité de leur durée. De leurs aisles, la promptitude qu'ils ont au seruice de Dieu, & le saint zele

de sa gloire qui les embrase. *Quid mittit Angelos suos spiritus & ministros suos ignem vrentem.* De leur grace & splẽdeur, elle nous apprẽd l'excellence de leur gloire. O quand sera-ce que la diuine grace, nous redonnant sa premiere & plus innocente beauté, nous rendra vigoureux, alegres & dispostes *pour courir en la voye des commandemens diuins*: c'est lors que nous serons *comme les Anges du Ciel*.

Iadis le grand Patriarche Abraham manda son Majordome Eliezer chercher vne espouse à son vnique Isaac: & voicy que le Dieu d'Abraham mande celuy qui porte le nom de sa force (car Gabriel veut dire *force de Dieu*) pour choisir vn Vierge pure, dans les entrailles de laquelle se fissent les espousailles de la diuinité de son Verbe, auec l'humanité de nostre chair.

Genes. 24.

Admirez la douceur de ceste Colombe celeste, qui apres le deluge de tant de larmes espanchees, en tant de siecles, pour le desir du Messie vient à l'Arche de la sacree virginité de Marie, apporte la rameau d'Oliue en signe de pacification, & de la reconciliation que Dieu vouloit faire auec les hommes par l'incarnation de son fils. Colombe auant-courriere de cét autre du S. Esprit: dont les aisles diuines deuoient ombrager ceste Mere-Vierge, *Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi.*

Gen. 8.

Vn Ange à vne Vierge, ô mes tendres ames! que ces deux choses s'accordent bien ô qu'elles s'accouplent amoureusement: Les saincts Anges sont grãds amateurs de la pureté, *Casta placent superis*, ils courent auec empressement en

l'odeur des parfums, qu'exhalent les corps celestes, ce sont leurs plus precieuses & delicates suffumigations: ils s'escartent des personnes impures & soüillees, comme les abeilles des charongnes. Cant. I.

Si vous voulez retenir les bons Anges pres de vous, *vt custodiant vos in omnibus viis vestris*, aimez curieusement la saincteté: que rien d'impur n'entre, ny en vos aureilles, ny en vostre cœur: soyez extrémement ialoux de vostre integrité, *Æmulamini charismata meliora*: ie m'asseure que vous ressentirez d'eux vne notable, & presque sensible assistance.

Vous estonnez-vous, si l'Ange respecte tant la saincte Vierge, puisque son incomparable virginité estoit vne vertu plus qu'Angelique: Ouy, car la chasteté des Anges, dit S. Bernard, *est plus heureuse que forte, plus naturelle que meritante*.

Sainct Iean l'Euangeliste, bien aymé du Sauueur, dit sainct Hierosme, *pour la singuliere prerogatiue de la virginité*, voulant s'humilier deuant vn Ange qui le visitoit: ce bien-heureux esprit ne le voulut iamais permettre, pour le grand respect qu'il portoit à sa virginité. O Vierges, comment ne vous honorera-t'on, puis que les Anges mesmes vous honorent?

La cause de l'ambassade de ce celeste courrier (nostre 2. course) n'estoit autre que l'Annonciation de l'Incarnation du Verbe: mystere adorable & incomprehensible aux Anges mesmes: car voyez vous pas que cestuy-cy au *quomodo* de la Vierge, demeure court n'alleguant que l'infinie puissance de Dieu? II.

Il y auoit tant de siecles, que l'amour là haut dans les Cieux luittoit auec Dieu: mais aujourd'huy l'amour preuaut, & le porte quand & soy du Ciel en terre: c'est la figure de la luitte de Iacob auec l'Ange qui m'apprend ce combat, car aujourd'hui la diuinité est frappee au nerf de la cuisse de son humanité.

Gen. 32.

Ainsi Dieu a aymé le monde, mes tres-aymez, *qu'il a donné son fils vnique pour luy*. O amour excessif! qui prodigues la vie d'vn fils, & d'vn tel fils, pour sauuer celle de l'esclaue.

Ioã. 3.

C'est aujourd'huy que le plomb de l'humanité, se couchant sur le cristal transparant & inuisible de la diuinité, rend Dieu visible en l'homme, enquoy *apparat benignitas & humanitas Saluatori nostri.*

Tit. 3.

Gen. 2. Autrefois Dieu fit l'homme à son image, aujourd'huy Dieu est faict à l'image de l'homme.

En ce iour, comme en l'eschelle de Iacob, Dieu s'appuye sur l'eschalier de nostre nature.

Aujourd'huy le grand Elie se racourcit, & Dieu se faict enfant dans les entrailles d'vne Vierge, pour nous ressusciter à sa grace: *estans morts à iustice.*

Genes. 30.

O que cét ancien disoit bien, que l'homme estoit vn animal prodigieux, auquel se faisoit l'accouplement du ciel & de la terre, à cause de son ame, & de son corps. Disons plus Chrestiennement que c'est *Iesus* Homme Dieu, lequel ioignãt aujourd'huy la diuinité à l'humanité par vne vnion indissolube, *incline les Cieux*

Ps. 17.

& les faict courber en terre.

C'est en ce mystere que se verifie ce torrent d'Ezechiel petit au riuage, mais tres-profond au milieu. Vn petit enfant dans des flancs maternels, cela est bien bas: mais qu'il soit vn dieu infiny, cela est tres creux, & inscrutable, pource l'Eglise chante: *Ezech.*

Virgo Dei genitrix, quam totus non capit orbis,
In tua se clausit viscera factus homo.

Aussi voyez comme cét Ange fait ceste annonciade auec admiration, à l'instar de ces Cherubins, qui iadis regardoient le propitiatoire auec estonnement.

Mais que dit-il? quelle est la forme de son ambassade? Vous le sçauez: mes tres-doux amis, comme vos doigts & vos ongles: c'est *l'Aue* que vous proferez tous les iours, & à tous propos. Salut, qui vous faisant enfans de la Royne des Cieux, vous distingue d'auec ceux qui pour des nouuelles pretentiõs se sont separez de l'Eglise. Espluchons les mots de ce glorieux paranymphe. III.

Aue, dit-il, ô que de mysteres en ce mot! voyez comme renuersé il porte le nom de *Eua*, pour nous enseigner que ce mystere qu'il annonçoit, seroit l'abolitiõ du peché d'Eue: aussi l'Eglise chante, *Mutans nomen Eue, Sumens illud Aue.*

Aue, voyez comme son salut est plein d'vn souhait de bon-heur, ce mot est composé de la particule priuatiue *A*, & du mot de *Va*, qui signifie malheur, la desirant sans malheur: ains reparatrice du malheur, où la faute d'Eue nous

a[p]longez, & qui a fait naistre le *væ prægnantibus* & qui a mis *vbique væ*. La sainte Vierge au contraire est celle qui oste tout le *væ* du monde : & ie vous asseure, que celuy sera exempt de malheur qui saluëra souuent ceste Royne par *l'Aue Maria*.

Semper erit sine væ, qui bene dicet Aue.

Aue, & qui doute que la saincte Vierge aye esté exempte de tout *væ* de peché, tant originel que actuel, soit mortel, soit veniel?

Sine væ : car elle n'a point esté subiecte aux tranchees en son enfantement, son cher *Iesus* trauersant ses pures & illesees entrailles, sans interesser sa virginité, comme le rayon du soleil perce le vetre sans le briser.

Sap. 2. Il adiouste *gratia plena*, ce qui suit fort bien le *sine væ*? car comme la *Sagesse* dict Salomon, *n'habite point en vne ame maligne*: ainsi la grace ne fait aucun seiour auec le peché, *la lumiere n'ayant aucune participation auec les tenebres.*

Pleine de grace, pource est-elle appellee Lune remplie de sa splandeur du Soleil, *Mulier amicta Sole pulchra vt Luna.*

Que dis-ie? mais vne estoille grosse du soleil, *Fœmina circumdans virum* : car nostre Seigneur, disent les Theologiens, dés l'instant de son incarnation a esté homme parfaict.

Escoutez la belle suitte, *Dominus tecum*, car où seroit Dieu, sinon en la plenitude de grace, sinon en vne ame qui luy est parfaitement vnie par amour.

O que ceste Mere amante pouuoit bien dire iustement : *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia*, entre le lys de ses virginales entrailles; car son *benis ventre* estoit, *aceruus tritici vallatus liliis*.

Que si on a pieusement dit autrefois de sa iuste Gertrude, que si nostre Seigneur n'estoit au Ciel, ou en l'Eucharistie, il le faudroit chercher en son cœur : mais que ne pouuons, mais que ne deuons-nous dire de nostre Royne, laquelle par vne tres-parfaicte charité, a sceu tousiours *retenir son Espoux & son fils sans le perdre & que rien n'a peu se separer de luy, non pas mesme la mort amere, qui a de coustume de separer ceux qui s'entre-ayment le plus*. Rom. 8 1. Reg. 15.

Non, iamais le rayon ne fut plus vny au Soleil le ruisseau à sa source, la brãche au tronc, le fer rouge au feu, le vin à l'eau, que la sacree Mere estoit vnie à son fils : il estoit, & le cœur de son cœur, & l'ame de son ame, & la vie de son ame, & de son cœur. De sorte que i'oserois dire allegoriquement, & par maniere de dire, que cõme le *Verbe* soustenoit la chair, ceste chair du fils faisoit subsister ceste mere.

Acheuons ceste *Paraphrase*, *Benedicta tu in mulieribus* : Et comment ne seroit benie celle *qui auoit le Seigneur auec soy* ; Le Soleil ne va iamais sans splendeur, moins la grace sans benediction.

O benediction qui a changé les espines en roses, & leué la malediction dõnee à nos premiers parens. La terre fut maudite en Adam, & voicy qu'il est chanté de ceste cy, *Benedixisti Domine*

terram suam, auertisti captiuitatem Iacob, terre de promission, car il estoit escrit, *Ecce Virgo concipiet & pariet.*

Les flancs d'Eue furent maudits & destinez au tranchees en la production des enfans ; & voila nostre Vierge qui est affranchie de ces douleurs : ô femmes enceintes ; ce vous est vn bel enseignement, quand ce vient à ce poinct mortel, & à ce pas perilleux de vos couches, de vous recommander à ceste saincte Mere auec deuotion, afin qu'elle vous mitige ces agonies.

IV. C'est assez consideré le Paranymphe, contemplons maintenant les celestes brillans qui reluysent és responses de ceste Espouse sacree ce sont autãt de perles qu'elle profere de mots, *Pretiosiora super aurum & topazion.*

Premierement, se voyant saluer pour mere, & pour mere de Dieu, elle qui auoit fait vn ferme propos (voire mesme vn vœu, comme tient la plus grande part des Docteurs, desquels i'embrasse la creãce) de garder à Dieu sa virginité inuiolable, voire à trauers toutes les loix du mariage; la voila qui se trouble, *ruminant en soy quel estoit le salut*; car elle estoit bien si ialouse de la chasteté de son cœur, & de son corps, qu'elle eust presque osé la preferer à l'incomparable qualité de Mere de Dieu, si ceste maternité l'eust lesee.

C'est ce qui la presse de proferer ces paroles qui en apparences curieuses sembleroient à quelque ame trauersee, contrarier à la simplicité. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* d'où sainct Hierosme tire son vœu, interpretãs

et non cognosco, non cognoscam.

O Dieu, le merueilleux *quomodo*! ô la grande question: que pensez vous, ô Vierge sainte? les Anges n'en sçauẽt rien, ils seront trop heureux *de desirer de voir le beau visage du fils de Dieu* qui sortira de vos flancs, *en ceste venue consistera nostre beatitude & labeur.* 1. Pet. 1.

Il n'y a que Dieu seul qui sçache le *quomodo* de ce grand mistere de l'incarnation: qu'il est bien plus vtile de croire, que de sçauoir. Les vieillards de l'Apocalypse couchent leurs coutõnes aux pieds de cét Agneau, & se prosternent les faces contre bas: toute la science humaine pert icy son latin, toute suffisance se confond, *Le seul Agneau est digne de deslier le liure sellé*, ce sont lettres closes pour nous; il vaut mieux adorer qu'odorer ce secret incomprehensible à tout esprit, soit Angelique, soit humain. Apoc. 19.

Que dit nostre Ange en ceste enqueste: Madame (fait-il) i'ay charge de Dieu, de vous dire que vous auez trouué grace deuant ses yeux, & que vous enfanterez *Iesus*, qui sera fils du tres-haut: mais de sçauoir comment cela se fera, ie ne le sçay, ny ne le peux expliquer autrement sinon que ie croy cét admirable mystere, se deuoir oporer par la vertu du sainct Esprit, & la toute puissance de Dieu: tel est le sommaire de nostre texte. Luc. 1.

Surquoy ie vous veux aduertir, mes treschers freres, que quand quelqu'vn des pretendans, auec lesquels la loy de la necessité, ou la necessité de la loy de cét estat, nous oblige de conuerser, vous presseront de leur rendre rai-

son du mystere Eucharistique: & vous accableront de leur curieux *quomodo*, vous ayez à leur repartir auec l'Ange, que *non erit impossibile apud Deum omne verbum*, & que ces paroles venerables (*Cecy est mon corps*) sont trop palpables pour
Coll.1. pouuoir estre contrariees pour les fausses sophistications d'vne *vaine Philosophie*.

Ie reuiens à la chasteté de nostre Vierge. Chasteté la premiere voüee qui aye esté au mõde, & la plus entiere qui se puisse imaginer, voire qui tres-passe les anges en pureté: c'est ce qui inuita, dict quelque Docteur, sa diuine Maiesté de se venir reposer *en ce throsne d'yuoire en ce tabernacle sanctifié, en ceste maison de sainteté, en ce lict de Salomon, en ce parterre d'arromates.*

En ce buisson ardant de charité, *& sans se consommer* par la corruption.

Ex. 19 *En ce iardin clos, en ceste fontaine seellee.*

C'est ce qui conuia le Dieu du Ciel à s'espandre en rosee *sur ceste toison de Gedeon*, pour verifier la Prophetie, *Rorate cæli de super*, &c.

Can. 5. C'est ce qui attira la perle Euãgelique de l'hu-
Iud. 5. manité du Sauueur, que ceste nacque bien disposee: car S. Bernard tient, que si elle n'a merité l'incarnation, du moins elle a merité l'acceleration par sa grande pureté.

La Licorne est vn animal farouche, & inapprioisable, sinon par les mains d'vne pucelle: Dieu en la vieille Loy estoit sauuage, rude, &
Ps. 103 domesticable: *il touchoit les monts ; ils estoient fu-*
143. *mans & embrasez*; il se monstroit vrayement *Filium vnicornium*. Mais dans le sein de ceste *Vierge*, ô qu'il est priué! ô qu'il est doux: c'est

vn Agneau qui se tait, mesme quand on le tond, & qui ne respond rien estant saoulé d'opprobres. Is. 53.

Apprenez, ô femmes, de la grande chasteté de nostre Princesse, à conseruer religieusement vostre honneur ; sans lequel vous ne meritez pas que le Soleil vous esclaire, ny que la terre vous soustienne, quand ce seroit pour gagner tous les thresors du monde : car le bon renom, dit le prouerbe, vaut mieux que ceinture d'or: puis que vous voyez, que pour estre mere de Dieu, la saincte Vierge osa faire difficulté de lezer la sienne.

Et apprenons, tous mes freres, si nous voulons *que Christ se forme en nos cœurs à suiure la saincteté*; c'est à dire la chasteté, selon l'interpretation de S. Hierosme : gardons-nous bien de *rendre les membres de Christ, ceux là d'vne paillarde.* 1. Tim. 6. 1. Cor. 6 V.

La deuxiesme perle que ie voy recueillant de la bouche de nostre Vierge, est la saincte humilité : ie collige de ces mots, *Ecce ancilla Domini.* O fondamentale vertu de toute perfection, de tirer les personnes des abysmes; pour les esleuer dans les Cieux.

Tu es ce nard precieux de l'Espoux; qui *espand son odeur en la couche de son bien aymé.* Can. 2.

Tu és *le lys des valées, le thresor enfouy, la manne cachée.*

Tu és ceste vergette *de fumée*, qui a attiré *ce Dieu tout de feu*, & tout embrasé de l'amour de nostre nature, du Ciel en terre, le tirant du sein de son Pere, pour le constituer dans le sein de sa mere, & la rendre vrayement *vn Dieu caché.* Cant. 5. Psa. 17.

Tu és ceste *tenebre* dans laquelle il faict sa ca-

chetée, Sed nox illuminatio tua in deliciis tuis. Propterea tenebræ non obscurabuntur à te, & non sicut dies illuminabitur, & tenebræ eius ita vt lumen eius.

C'est toy qui *illumine les tenebres* de ceste petite seruante, & qui la rends mere de son Dieu,
Ruth. 2. reslevant comme l'humble Ruth des pieds de Boos entre ses bras.

C'est toy, *qui comme elle estoit petite* deuant ses yeux, l'as renduë grande & *agreable* deuant ceux *du Tres-haut.*

C'est ce qui luy a faict dire en son Cantique, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

O que nous serons heureux, mes freres, si nous sommes humbles : car il est escrit, *humiles spiritu saluabit*, & encores *humilibus dat gratiam*, & derechef, *beati pauperes spiritu.*

Pourtant ie vous exhorte, si vous voulez conceuoir nostre Seigneur en vostre cœur par la saincte Communion, que vous vous prepariez par l'humiliation de vos ames, & que vous disiez, auec vn sentiment plus affectueux qu'il vous sera possible, ces mots du Centurion, *Seigneur ie ne suis pas digne*, &c.

Il n'y a autre moyen de monter à Dieu, qu'en s'abbaissant, car il hait les hautains & cherit les humiliez, *Dispersit superbos mente cordis sui, Deposuit potentes de sede & exaltauit humiles.*

En suite de l'humanité de nostre Royne, ie remarque vne grande & prompte obeyssance, vertus bessonnes, & iumelles, qui habitent ensemble fort volontiers : car comme le desobeyr ne prouient d'autre source que d'orgueil,

aussi l'obeyr est vne vraye marque d'humilité.

Abraham qui s'appelle *poudre & cendre*; admirez comme il est obeyssant iusques à vouloir immoler son fils.

S. Paul s'appelle le *moindre des Apostres & indigne de l'Apostolat*: voyez son obeyssance, *Domine quid me vis facere?*

Le vray obeyssant est le parfaict rond sur le parfaict plein tousiours en mouuement, & en bransle: il trouue tout facile, les chemins raboteux luy sont de douces planeures: ainsi *couroit* David *en la lice des commandemens, quand Dieu eut arondy son cœur*. Au rebours, ceux-là ne sont pas ronds, qui trouuent de la difficulté en leur execution, *Adhæret ei sedes iniquitatis qui fingit laborem in præcepto.* Ps. 18.

Le vray obeyssant ne trouue rien de mal-aisé, il ne dit iamais ie ne puis; aussi bien *qu'au croyãt tout luy est possible.* Marc. 9.

Nulle austerité peut retarder vne ame genereuse de se ietter en vne religion, si tost que Dieu *la tire, elle court en l'odeur* de ses inspirations Cant. 1

Elle ne veut, comme l'espouse *qu'ouyr la voix de son bien-aymé, frappant aux aureilles de son cœur* pour sauter du lict de ses ayses, & le suiure par monts & vaux, courant toutes sortes de risques, *fallust-il trauerser le feu & l'eau.* Cant. 1

Vt iumentum factus sum apud te & semper tecum: voyez à quoy le Roy Prophete compare son entiere obeyssance. Ps. 15

Telle a esté celle de nostre Vierge: car à la proposition de l'Ange apres auoir *creu*, & s'estre humiliee, elle se dispose à obeyr & preste

son consentement, à cause de tout nostre bien. O les heureux mots, *Fiat mihi secundum verbum tuum!*

Mes tres-chers freres, quand nous lisons en l'Escriture, ou quand nous entendons prescher ces belles promesses du fils de Dieu, *Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo* : & derechef *Accipite & comedite, hoc est corpus meum* : Disons de cœur & d'ame apres la saincte Vierge. *O Domine, fiat mihi secundum verbum tuum.* Ainsi *Iesus* sera conçeu en nos cœurs, comme il fut conçeu en son corps.

Allez vous en recueillant, benistes ames, 1. les belles qualitez de l'Ange, 2. la grandeur de son ambassade, 3. la forme de sa legation, 4. de la part de la saincte Vierge, son grand amour vers la chasteté, 5. son humilité, 6. son obeyssance.

XXV. AVRIL.

De l'Euangeliste S. Marc.

HOMELIE.

Designauit Dominus alios septuaginta duos. Luc 10.

LEs petits Lyonceaux s'attroupent pour aller à la chasse. *Catuli Leonum rugientes vt quærãt à Deo escam sibi*, & voila que N.S. en nostre texte enuoye en troupe ses 72. Disciples comme les Lyons à la proye & conqueste des ames. *Catuli leonis Iuda ad prædam ascenderunt.* Entre lesquels estoit des premiers nostre S. Marc figuré par le Lyon, en ceste vision d'Ezechiel, de quatre animaux, communément rapportée aux quatre Euangelistes. Ps. 103. Genese. 49. Ezech. 1.

Or suiuant l'Euangile que nous auons en main, nous verrons, 1. la prouidence de Dieu vers son Eglise sur ces paroles, *Designauit Dominus alios 72.* 2. pourquoy les Disciples furent enuoyez deux à deux sur ces mots, *misit illos binos & binos*, 3. pourquoy deuãt soy. *ante faciem suam.* 4. nous parlerons du courage de lyon dont nostre Sainct fut doüé. Oyez.

1. *Attingit Dominus à fine vsque ad finem fortiter & disponit omnia suauiter.* Il sçait tout ordonner en nombre, poids & mesure, *Ordinatione sua perseuerat dies, quoniam omnia seruiunt illi.* Sap. 8. Ps. 118.

Que si il a vn soing si entier de tout l'Vniuers en general, & de toutes ses parcelles en particulier; cõbien plus grand croyez vous qu'il l'a pour son Eglise saincte, autour de laquelle *il a*
Isa. 64 *mis des rondes & sentinelles, qui ne cessent ny iour, ny nuict de veiller & crier* pour la conseruation de son enceinte.

C'est sa maison, pource comme vn bon Pere de famille, il la pouruoit de toutes ses necessitez, principalement de conducteurs capables, & de toutes les façons: car saint Paul nous ap-
Ephes. 4. prend que, *ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios verò Euangelistas, alios autem Pastores & Doctores, ad consummationem Sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.*

2. Cor. 12. Et aux Corinthiens proposant la mesme doctrine, il l'explique par la similitude des membres, qui quoy que diuers ne composent neantmoins qu'vn corps.

Merueilleuse conduite de Dieu, qui bien que cause premiere de tout ce qui est, se plaist neantmoins à la subordination des causes secondes, par lesquelles il opere admirablement.

Gouuernant les trois mondes, Archetype, Celeste & Elementaire, par les influences de l'vn en l'autre, auec vne concatenation du tout mysterieuse, voire dans le premier influant és Hierarchies des Anges par la suitte des ordres
Rom. 11 au second de l'vn à l'autre Sphere: & au troisiéme regissant les vns par les autres secrets cabalistiques & prodigieux: *Car qui cognoist le sens*

du Seigneur & qui est son Conseiller.

Il va ainsi polissant son Eglise appellee *cité de Dieu, en laquelle il ayme les portes* : c'est à dire la conseruation, *sur tous les Tabernacles de Iacob* : en luy suscitant des Gouuerneurs idoines. Ps. 86

Il couue, & couure ce sien Tabernacle de l'ombre de son assistance : comme iadis de la nuée de celuy de Moise, duquel il est escrit, *nubes incubebat tabernaculo.* Num. 3

C'est ceste *couchette de Salomon, entourée de tant de braues, des plus forts & vaillans d'Israel, tous dressez à la guerre.* Cant. 7

Il est le chef, & conducteur de ceste belle appellee *terrible comme vne armee bien reglee*, à cause des beaux ordres qui sont en la Hierarchie de l'Eglise ; contre laquelle ne *peuuent preualoir les portes d'enfer.* Cant. 3

Or comme c'est le propre d'vn General d'armee, de designer les places, & marquer ce que chacun doit faire : Aussi voyez comme en nostre texte, nostre Seigneur dresse ses bataillons *designauit Dominus alios.*

Il est ce grand mesnager, lequel *mittit operarios in vineam*, auec bonne intention de les salarier de leurs peines : car *dignus est operarius mercede sua, & nemo militat stipendiis suis.*

Il preside en son Eglise, & la gouuerne comme vn Pilote son Nauire : aussi est-elle apellee *Nef du marchand*, & est dit à ses negotiateurs, *negotiamini dum venio.* Pro. 31

Sa conduitte est architectonique, & sa surintendance vniuerselle, comme celle des Euesques en leurs parcs : aussi est-il appellé prince des 1. Pet.

Pasteurs, & Euesques de nos ames, couronnant ses cooperateurs & conducteurs : en vne si saincte œuure, que celuy du salut des ames;

Il exerce donc cét office, iusques à ce qu'il aye conduit la supernelle Hierusalem, *quæ construitur in cœlis viuis ex lapidibus*, au comble de sa closture, qui consiste à remplir les sieges vuides, par le nombre complet des esleus.

Quoy plus? il la regit comme l'ame le corps; car l'Eglise estant son corps mystique, il en est le chef, & l'esprit vital, se manifestát par les organes visibles de ses seruiteurs, qu'il enuoye en son nom annoncer son Euangile, & prescher sa doctrine auec telle commission, que qui *les oit l'entend, & qui les contemne le mesprise*, auec promesse de l'assistance *de son Paraclet, qui parlera par leurs bouches deuant les Roys & Iuges de la terre.*

Luc 10

Mac. 13.

Or comme iadis il gouuerna la Synagogue par Moyse, auec l'entremise des douze Princes de chaque Tribu, & en outre des septante vieillards appellez *Sanbedrin* : Ainsi veut-il regir son Eglise par Sainct Pierre, & les douze Apostres, y adioustant d'abondant septante deux Disciples, desquels fait mention nostre texte.

En figure dequoy aucuns rapportent encores les douze fontaines de Helim, iouxte lesquelles estoient septante palmes.

Exod. 22.

Et adioustant que septante deux Disciples furent designez pour prescher l'Euangile en septante deux langues : lesquelles Dieu suscita

en la confusion de Babel. Mais laissons *ces doctes fables*, & vaines curiositez. 2. Pet. 1.

Voyons plustost pourquoy nostre Seigneur 11.
ayant esleu ces septante deux champions, il 1. Cor.
les enuoya par le monde, accouplez deux à 9.
deux : *quasi sub eodem iugo* : Aussi estoient-ils 1. Tim.
tels, & *bœufs labourans en l'aire du Seigneur* (qui 5.
est l'Eglise) *à bouche desliee*, & portans *ce ioug suaue* de la Croix de *Iesus comme vn fardeau leger*; rien n'estant pesant à leur charité.

Tres-bien denotee par cét accouplage : car comme dit Sainct Gregoire, *bina sunt charitatis præcepta*.

Ce sont les deux poles de la loy Chrestienne, que l'amour de Dieu, & celuy du prochain en cét amour, nostre Seigneur les manda rouler par le monde, pour embraser les cœurs de ce feu sacré.

Diriez-vous pas à voir *ces brebiettes aller à la gueule des loups*, comme dit nostre texte, que ce Cant. 4
sont *ces oüailles* du Cantique, *qui montent du lauoir, chacune auec deux agneaux, & nulle restant sterile*.

Or ceste escorte l'vn de l'autre n'est pas sans mysteres. Aucuns disent que c'estoit pour leur mutuelle consolation & conseruation : ce qui est bien probable, eu esgard à nostre infirmité, & imbecilité : l'homme estant en estat d'innocence, & au Paradis terrestre, & en la grace de Dieu ; voyez neantmoins que Dieu dict,
non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium simile sibi. Gen. 2.

La vigne rampante ne souhaitte point tant les ormeaux, que nostre foiblesse vn appuy, veu mesme que l'homme est vn animal sociable, & de troupe.

Et c'est pourquoy nous voyons que les Religieux bien reglez, ne vont iamais seuls par le monde, tant pour imiter en cela les Disciples, que pour se conseruer en pureté, & integrité l'vn l'autre : car il n'y a dragon de pareille garde sur les pommes d'or, comme les yeux d'vn tesmoing maintiennent la chasteté : *ceux qui ayment le mal cherchent les cachettes, & fuyent la lumiere*, dit l'Escriture.

C'estoit aussi pour s'entraider mutuellemẽt
Prou. 18. *Car le frere qui est soulagé de son frere*, selon le Sage *est comme vne forte cité : Pource est-il meilleur d'estre deux qu'vn, car ils ont le profit de leur societé, malheur à celuy qui est seul, car s'il tombe, il n'a qui le releue, & si vn attaque, deux se defendent bien.*

Loth qui fut vertueux en vne vicieuse ville : voyez comme il se perdit en la solitude, qui neãtmoins de soy semble tant fauorable à l'acquest de la vertu.

Autres disent que les Disciples furent ainsi enuoyez deux à deux, pour les vnir par vn amour de fraternité, *amore fraternitatis inuicem præuenientes*.

Nous sommes tous freres en Adam, nostre premier pere, & pour venir de loing, ce parentage n'est pas moins vray ny essentiel.

Nous n'auons qu'vn pere qui est Dieu, & qu'vne mere qui est l'Eglise.

Au demeurant nous sommes conuiez par

plusieurs tiltres d'aymer nos prochains : mais principalement pour le respect de nos Anges gardiens, que nous mespriserions en la personne des moins qualifiez, *videte ne condemnatis vnum de pusillis istis dico enim vobis, quia Angeli eorum semper vident Patris mei.*

De plus l'Apostre nous y conuie, par la consideration que nous sommes membres d'vn mesme corps ; Apologue auec lequel iadis Menenius Agrippa reconcilia les cœurs diuisez du peuple Romain. *1. Cor. 10.*

O combien ceste promesse du Sauueur nous y doit presser : puis qu'il promet de se rencôtrer au milieu de deux ou trois assemblez en son nom, & qui seront de bonne intelligence, & de leur entheriner toutes leurs requestes. *Math. 18.*

Voila donc les Disciples qui associez s'en vont hardiment *deuant* nostre Seigneur, luy preparans le cœur par leurs remonstrances. Ils s'en vont comme des Beniamins à la proye du matin, pour la diuiser le soir. *Beniamin lupus rapax mane capiet prædam, & vespere diuidet escas,* III.

——Inde lupi ceu

Raptores atra in nebula, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus expectant siccis, per tela per hostes
Vadunt haud dubium in mortem. *Æneï.*

Il leur fut dict comme à S. Pierre, *occide* le peché par le glaiue de la parole de Dieu : car *sermo dei penetrabilior gladio; & manduca* le pecheur par charité, & zele en son ame. *Act. 11.*

Ils s'en vont donc comme auant courriers

annonçans le Royaume du Ciel, & disant, *Appropinquauit in vos regnum dei.*

Ils s'en vont comme Ambassadeurs, *pro Christo enim legatione funguntur.*

Ils s'en vont comme trompettes, sommer la rebelle Hierico des pechez, de se rendre à la diuine misericorde, pour euiter les traicts de sa iustice. *Dant metuentibus significationem, vt fugiant à facie arcus*: puis auec leurs trompettes d'argent, *eloquium dei argentum*,
Iaf. 6. ils abbatent les obstacles qui enuironnent les
Act. 6 cœurs des contrarians, *& resistans au Sainct Esprit.*

Comme trompettes esclatantes, ils haussoient leurs
voix, disant les pechez aux hommes sans les flatter
Isa 57 *ny excuser des excuses en leurs fautes.*
Ps. 140 Ils s'en vont comme precurseurs, & comme des Baptistes. *Praeunt ante faciem Domini parare vias eius, ad dandam scientiam salutis plebi eius, in remissionem peccatorum eorum.* Car nostre texte dit expressément, que *misit illos ante faciem suam in omnem locum vbi erat ipse venturus*. Ils applanissoient les chemins au Dieu viuant, & incarné, *parentes viam domino, & rectas facientes semitas eius.*

Ils s'en vont comme fourriers, pour luy preparer les logis; & pour marquer les esleus du signe de Tau.

Ils s'en vont deuant comme pionniers d'armees, faisans des trenchees, & gagnans pied à pied les forts des volontez, pour faciliter la prise des cœurs à leur maistre qui les suiuoit.

Ils precedent son triomphe comme ses pages ils vont pleins d'ardeur, & de zele à l'augmentation de sa grandeur. *Mittis Ministros suos ignem vrentem. Ignis à facie eorum exarsit, carbones succensi sunt ab eis.* Les eaux des trauerses, & difficultez *ne peuuent esteindre leur ambrasee obscurité.*

Ante faciam suam : ô quel courage deuoient auoir ces genereux champions, combattant deuant la face de leur Prince.

—O terque quaterque beati,
Queis ante ora virum Solymæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere.—

Qui donna tant de courage à sainct Estienne en son martyre, sinon la chere presence de *Iesus? Vidit cœlos apertos, & Iesum stantem à dextris virtutis dei.*

O que les fronts de nos Disciples *estoient des diamans infrangibles*, & brillans en mille lustres à la veuë de leur *soleil d'Orient; fronts plus durs que ceux des peuples.* Ezec. 3.

Ils parloient des tesmoignages de Dieu deuant les Roys, & ils n'estoient point confondus. Prouidebant dominum in conspectu suo semper, quoniam à dextris erat eis ne commouerentur. In deo suo transgrediebatur muros, Si consistebant aduersus eos castra non timebat cor eorum, in prœlio ipsi sperabant. Si Dieu estoit pour eux, qui les pouuoit contrarier? Ps. 118

Quoy? Apres l'Ascension mesmes de N. S.

nostre sainct Marc combattoit-il pas deuant sa face, quand le iour qui preceda son glorieux martyre, *Iesus* luy apparoissant luy dit, *Pax tibi Marce Euangelista*, luy declarant *de quelle mort il le deuoit clarifier*, auquel sans s'esmouuoir, ny
Psal.4. estonner, il respondit, *Pax tibi Domine Iesu Christe*, en *luy recommandant son ame*: aussi, *In pace in idipsum dormiuit, & requieuit*.

IV. Qui a iamais veu vn courageux Lyon se lancer dans les fers des chasseurs, cherchant de la gloire en sa mort, il a veu nostre Sainct, se porter la teste baissee à mourir pour *Iesus*, se bastissant vn honorable tombeau, dans vn noble
Prou.29 martyre; *Iustus quasi leo confidens absque terrore erit*. Il pouuoit dire auec cét autre:

Intrepidus quamcumque datis mihi numina mortem,
Accipiam. ——

Il va sans peur prescher ouuertement en Alexãdrie, où il estoit enuie & persecuté: mais ferme comme vn Lyon, iamais l'effroy ne s'empara de son cœur; *Leo fortissimus bestiarum ad
Prou.30 nullius pauebit occursum*. La populace se iette furieusement sur luy, ces Bacchantes desmembrent cét Orphee dont la voix *enchantante sagement* eust fleschy les rochers, mais ce iuste & constant demeure inescroulable.

Non ciuium ardor praua iubentium
Mente quatit solida.

Si Ezechiel en Esprit Prophetique le vid en
Ezec.1 forme de Lyon aisle & emplumé, il n'est pas de merueille, eu esgard à son zele & à sa plume Euangelique, qui a si bien sceu, portee du vent

du S. Esprit, descrire les faicts du Lyon *de la tribu de iuda*, qui est nostre Seigneur.

Le rugissement du Lyon s'entend de loing: ainsi *in omnem terram exiuit sonus eius, & in fines orbis terræ verba eius*.

Le Lyon est tousiours en chaleur : & nostre Euangeliste iusques à la mort n'a point rallenti la ferueur *de sa premiere charité*. *Apo. 1.*

Le Lyon est si vigilant, que mesmes il dort les yeux ouuerts : ainsi veilla nostre S. Marc sur le troupeau d'Alexandrie commis à son soing Pastoral.

Somme il a esté le Lyon de Samson qui a eu le miel en la bouche, car ses escrits *sont plus doux que le miel*, au goust des bonnes ames : *& verba eius dulciora super mel & fauum*.

Retirez-vous en paix, mes freres, repensans 1. à la prouidence singuliere de Dieu vers son Eglise, 2. pourquoy les Disciples ont esté enuoyez deux à deux, 3. deuant nostre Seigneur, 4. au courage leonin de nostre sainct Euangeliste. *Iud. 14*

I. MAY.

De la cognoissance de Dieu, pour la feste de sainct Philippe & sainct Iacques.

HOMELIE.

Philippe qui videt me, videt & Patrem. Ioan. 14.

TAnt de courtines & de rideaux au Tabernacle voilans les figures de Dieu, tesmoignent assez combien son essence nous doit estre impenetrable.

S. Philippe pour auoir voulu pousser trop auant en ceste recherche en est repris en nostre texte Euangelique, lequel estant formel de la cognoissance de Dieu, nous semble ordõner de vous en discourir : ce que nous ferons auec cét ordre,. monstrans, 1. que Dieu est inuisible, 2. infiny, 3. incognoissable, 4. sinon par la foy, 5. & par la consideration de ses œuures. Voyõs donc,

Ceste inuisibilité, laquelle nous est necessai-
I. rement causee par nostre corporalité, & la spiritualité de Dieu. Dieu est esprit, & nostre veuë est corporelle : se faut-il donc estonner, s'il nous est imperceptible? Puis que les esprits ne sont pas de l'aprehension des corps, nos sens ne peuuent conceuoir que des objects materiels, & qui leurs soient semblables : pource n'est-ce pas de merueille si la diuinité excede

leur portee.

Quanta sunt quæ concedimus, qualia sint ignoramus, disoit Seneca en ses questions naturelles, parlant de l'ame. L'ame, dy-ie, si voisine, si vnie, si intrinseque, si attachee, si meslee, si transfuse, si diffuse en nostre corps, qu'elle est tout en tout & toute en chaque partie, sans qui le corps ne seroit qu'vn tronc, poids puant & inutile de la terre, sa forme informante, son entelechie, son principe mouuãt & vital : & pour tout cela est-il rien que nostre corps ignore dauantage, que nostre veuë cognoisse moins?

Venez ça, le feu elementaire qui est en sa sphere sous l'orbe de la Lune, sphere de beaucoup plus estenduë que celle de l'air, est-il pas vn corps, & corps neantmoins imperceptible à nostre veuë?

Que dy ie le feu, mais cét air mesme ambient que nous respirons, que nous ressentons si palpablement, ores chaud, ores froid, les impressions duquel nous frappēt si puissamment ne nous ést-il pas inuisible? Le vent mesme qui est vn air espaissi fut-il pas la iurisdiction de nos yeux : Comment donc Dieu qui est vn estre pur, vn esprit simplicissime, vn feu tres-subtil, tesmoin le buisson ardant, vn air tres-leger, tesmoins le *Sibilis auræ tenuis vbi dominus*, vne esſēce tres-abstraitte & tres esloignee de toute matiere, l'ame de ce grand tout, ne trespasseroit il la foible veuë de nostre corporelle constitution? 3. Re. 19.

Mais, dites moy, y a il rien au monde de plus visible que le Soleil, qui est, s'il faut ainsi dire, la mesme visibilité, & qui nous rend par

sa clarté toutes choses visibles, *rebusque etiam color redit vultu nitentis syderis*, chante l'Eglise de son retour, & neantmoins la grande infirmité & debilité de nos prunelles nous empesche de le voir directemét Entre tous les animaux le seul Aigle à ce que l'on dit, a ce priuilege de le regarder fixement: vn Philosophe s'opiniastrant à le contempler y perdit & la veuë & l'escrime. Dieu est la lumiere du Soleil, comme le Soleil est la lumiere du monde, ains il est toute lumiere, *ipse est lux vera*, mais splendeur spirituelle & increée: comment dont nos yeux pourroient-ils apperceuoir ceste lumiere *inaccessible qu'il habite*, puis qu'ils ne peuuent apperceuoir qu'indirectement la materielle du soleil? il n'y a que les Aigles *renouuellees & raieunies*, qui le puissent enuisager: i'entends les ames qui ont ietté le corps pour s'enuoler bien-heureuses dans le ciel, & qui *mutans fortitudinem assumpserunt pennas vt aquilæ*.

Ioan. 1.

1. Tim. 6.

Ps. 102

Que si quelques esprits temeraires dés ceste vie, ont voulu se guinder à des speculatiõs trop abstraittes de ceste diuine essence, il n'est pas de merueille, si comme ce Philosophe ils ont esté esblouys: *car celuy qui trop curieusement foüille dans la maiesté de Dieu, se trouue en fin opprimé de la grandeur de sa gloire.*

Pro. 25

Les vanitez fabuleuses des chastimens de Phaëton, Icare, Promethee & Semelé, monstrent couuertement la verité des punitions de la presomption.

C'est vn arrest irreuocable prononcé par la bouche de Dieu, *que nul peut le voir & viure*: car

Exo. 33

nostre vie mortelle est incapable de soustenir vne si excellente vision : pource voyez-vous que les Israëlites disoient à Moyse, *Non loquatur nobis domine, ne forte moriamur.* Ex.20

Gedeon pensant auoir veu Dieu, croyoit estre mort, mais ce n'estoit qu'vn Ange glorieux. Iud.13.

S. Iean visité par vn de ces esprits celestes, *mini stres enflamez du très haut*, fut tellement saisi *qu'il tomba à ses pieds comme mort* : d'où nous pouuons colliger que Dieu nous est pleinement inuisible en ceste vie. Apo.1

Et encores ceste autre consideration spirituelle que l'on ne peut iouyr de Dieu en ce monde, sinon à mesure que l'on se mortifie : & celuy qui est le plus aduancé en mortification est le plus disposé à l'illumination : ainsi l'entendoit S. Paul quand il disoit de soy, *viuo autem iam non ego, &c.* & des parfaictement mortifiez, *Mortui estis, & vita vestra consepulta est cum christo in Deo.*

Ceux qui ont mythologisé la fable de Psyché ioincte à vn amant inuisible, & l'ont entenduë de l'ame vnie par amour au celeste & inuisible espoux, ils ont suiuy le sõ du mot Psyché qui en Grec signifie ame, & ont atteint le vray sens, & rencontré vn champ spacieux & specieux pour vne belle allegorie.

Si est-ce que de son desastre on peut tirer vn beau document pour les personnes contemplatiues, de n'estre point desireuses ny curieuses de visions & reuelations : car pour punition de leur outrecuidance ceste route est subiecte à beaucoup d'illusions, deceptions, & precipi-

ces, *Satan se transformant souuent en Ange de lu-*
miere pour les tromper. Mais plustost *elles doiuent*
2.Cor.11 *attendre leur salut auec patience, silence & humilité,*
Thr. 3. *attendre la venuë du Seigneur virilement, conforter*
Ps. 11. *leur cœur par l'espoir de la iouyssance future, en l'a-*
Tit. 1. *mertume de la priuation presente.*

Voylez vous donc hardiment, ô nostre Moyse:
Ex. 34. car nos yeux mortels sont indignes, & incapa-
bles de voir vos diuines splendeurs & vos ima-
ginables beautez.

De tout ce premier poinct, vous colligerez, mes freres, combien esforée fut la demande du bon sainct Philippe, disant à nostre Seigneur, *Domine ostende nobis patrem, & sufficit nobis.* Ostension opposee à l'inuisibilité de Dieu.

Comme aussi à son infinité, car comment
II. pourroit nostre œil apperceuoir vne chose infi-
nie, luy qui en mer n'a que cinq ou six lieües
d'estenduë, à qui l'horison desrobe la moitié du
ciel, ciel qui n'est *que ce siege de Dieu, & la mer &*
Is. 66. *la terre son marche-pied.*
Act. 7 Mettez moy l'Ocean dans vne coquille de
noix, & puis i'aduiseray si l'infinité de Dieu
peut estre comprise, non de l'œil, mais de l'en-
tendement humain que l'on faict d'vne pro-
fonde abyssale.

Cœli cœlorum te capere non possunt, quanto minus
domus hæc, disoit Salomon de son temple? Et
comment le penserions nous enserrer dans les
1. Ioan. temples de nos cœurs. S. Iean nous dictant que
3. Dieu est infiniement plus grãd que nos cœurs?
Dieu est vn poinct, disoit les trois fois grãd Her-
mes, qui est par tout; & dont la circonference est nulle

par crayon de son immense infinité.

Le grand Prestre dont la venerable personne representoit le Dieu viuant en l'ancienne loy, portoit tout l'vniuers peint en broderie sur sa robbe, pour enseigner que Dieu estoit en tout & par tout : & par delà ce grand tout encores. III

Sainct Ambroise en son œuure des six iours compare son infinité au vaste sein de l'Ocean, receptacle de toutes les eaux, gouffre qui les auale sans se remplir, logis de tant d'hostes, artosoir du Ciel & de la terre: c'est de là, dit le sage, *que procedent les fontaines, les ruisseaux, les riuieres, les fleuues, & là où retournent toutes leurs eaux.* Eccl. 1.
Tel est Dieu, dit ce docte Pere, *nous viuons, mourons, & sommes en luy*, il soustient *la machine de l'Vniuers auec trois doigts, il a fait le ciel & la terre & tout ce qui y est.*

Pource, ô mon ame, ne t'estonnes plus si tu n'as point de repos és creatures, nostre vray centre c'est Dieu. Helas! où sommes-nous? Qui nous a ainsi transportez en ceste region de peché, *region de l'ombre de la mort*, tant escartee de Mat. 4
sa grace? *Où pouuons-nous aller loing de son esprit, où* Ps. 138
fuyr pour euiter sa face? il est par tout. Hé! n'auōs nous point de honte de l'offencer deuant ses yeux?

Reuenez donc ô *Sulamite reuenez*, il vous Cant. 6
rappelle par mille semonces : *vous venez de luy vous serez tousiours troublee & inquiete iusques à ce que vous vous reposiez en luy.*

Il est l'alpha & l'omega, le principe & la fin Ps. 71.
de toutes choses. O Dieu *de mon cœur, ô ma part eternelle, à te principium tibi* desino.

III. Mais qui estes-vous, ô mon Dieu, afin que ie vous admire; si ie ne vous puis cognoistre; & que du moins ie tire de l'admiratiō, si ie ne peux de la cognoissance, la cause de mon amour? He! quelle estrange Philosophie est-ce-cy d'aymer sans cognoistre: ô merueille surnaturelle de la Religion Chrestienne! voyez cōbien elle releue l'homme par dessus soy-mesme, & tres passant sa propre portee, elle le fait croire *contre apparence, fides est non apparentium*, voire auec les yeux de la foy les choses inuisibles, *fides est inuisibilium*, esperer contre esperance: ainsi lit-on qu'Abraham *credidit in spem contra spem*, & aymer sans cognoissance qui est cōtre la regle commune d'amour, qui n'est quasi qu'vn effect dont la cognoissance est la cause.

C'est la verité qu'és sciences humaines l'intelligence precede la creance, mais en la *science des Saincts*, qui est celle de la foy, *la creance precede l'intelligence, credite & intelligetis*: tout de mesme l'amour humain presuppose la cognoissance de l'obiect aymé: mais au diuin l'aymer precede le cognoistre, *O beati, ô beati qui non viderunt & crediderunt*, adioustons, *& sperauerunt &* Sap.10 Heb.11 *dilexerunt. O Seigneur*, combien, il est vray, *que vos voyes sont esloignées de celles des hōmes, autant que le Ciel de la terre*. Benit soyez vous qui redoublez nostre merite pour aymer vn obiect incogneu. *Diligam te Domine, fortitudo mea, & refugium meum protector meus & liberator meus*. Ie me contenteray icy bas que la foy vous rende aux yeux de 2. Cor. 10. mon *entendement captiué* d'inuisible visible, d'aymer l'infinité de vostre essence de toute la pe-

tite

tite infinité de mon cœur, & de vous cognoistre par l'admiration de vostre infinité & inuisibilité.

Aussi bien plus ie pense à vostre estre incomprehensible, plus ie me voy semblable à celuy qui esparpille l'argent vif en le pressant, le perdant en le voulant serrer.

Tombant au sort de Simonides, plus i'y songe, plus i'y trouue à songer: *si vos iugemens sont des abysmes*, quel est vostre estre, sinon l'abysme d'vn millon d'abysmes? *Magnitudinis tuæ non est finis.* Ps. 35.

Si l'Euripe engloutit son scrutateur Aristote: si le Vesuue Empedocle; si les flammes continuelles d'Etna font perdre le Latin aux Naturalistes, si les feux de la mõtagne Chimere ont fait forger aux Philosophes mille imaginatiõs chimeriques: que seroit-ce de vouloir profonder la cognoissance de l'estre Diuin?

Si la posture admirante des Cherubins du propitiatoire nous enseigne que là haut, mesmes en la beatitude, ces sublimes esprits depuis tant de milliers d'annees sont transportez d'vn perpetuel extase en la contemplation de cét estre incõprehensible, que ferons-nous chouettes nocturnes dans les tenebres de ceste vie, voyans ces aigles qui clignent les yeux? Benite soit la grande Maiesté de mon Dieu, qui me le rend incognoissable.

VI. Mais sur-benite soit sa bonté qui le rend si tres cognoissable aux yeux de ma foy, que ie ne voy rien icy bas de plus visible que son inuisibilité. A quoy pensiez-vous, ô S. Apostre,

Philippe de demander à *Iesus* qu'il *vous fist voir son pere*: quoy, *ne le voyez vous pas assez en luy? n'est-*
Ioã. 14 *il pas la gloire de l'vnique du pere?* Vous a-il pas dit tãt de fois *que luy & son pere n'estoit qu'vn?* voulez
Ioan. 1. vous diuiser l'indiuisibilité mesme? Ce qui est vnissime (terme de Sainct Bernard) peut-il estre monstré diuersement & doublement? faut-il que vostre demande luy tire ceste responce pour vostre confusion, & nostre grande instruction? *Philippe qui me void, void aussi mon pere. Si vous me cognoissez vous le cognoissez: il y a tant de temps que ie suis auec vous, ne me cognoissez vous pas encores, au moins aux œuures que ie fay?* Comme s'il eust dit? Quoy, ne recognoissez-vous pas ma diuinité en mon humanité? quel autre qu'vn Dieu peut faire ce que ie fay? ma diuinité est inuisible, mais voyez-la en mon humanité visible, espurez vostre foy, & vous verrez clairement celle là en celle-cy, comme le feu en vn fer rouge.

Le verre simple ne rend point de figure, sinon qu'il soit enduit de plomb; car lors par la reflexion se forme l'image. Ie suis l'image *de la*
Heb. 1. *substance de mon pere*, quant à la diuinité: & pour la rendre communicable aux hommes, voyla qu'en mon incarnation ie l'ay attachee au verre & au plomb de mon humanité; voyez donc, ô Phillippe, Dieu le Pere, & Dieu le fils dans le fils de l'homme.

Ainsi fut guery S. Thomas de son incredulité, quand il s'escria, *Dominus meus*, voila l'humanité; *& Deus meus*, voila la diuinité; il adore *son maistre & son Dieu Iesus, Dieu & homme* tout

ensemble.

O pauures errans de ce siecle, pauures aueugles. He! ne voyez vous pas ce mesme Dieu au mystere de l'Eucharistie, dont les paroles sont plus claires que mille Soleils? Seigneur faites leur voir *la lumiere en vostre lumiere*, & rongez par vostre grace la taye de leur aueuglement.

S. Louys appellé pour voir le petit, *Iesus* paroissant en la saincte Hostie refusa d'y aller, disant qu'il le croyoit: ô ame *bienheurese, que ta foy est grande*: c'est ainsi, mes enfans, *qu'il faut croire sans voir*.

Le B. Elzear Comte d'Arian en Prouence, se disoit aussi content de sa foy, que si tous les mysteres luy eussent esté visiblement reuelez, & protestoit que tous les Anges du Ciel ne luy feroient pas varier vn Iota de sa creance: ce sont ames fortes, & puissamment anchrees & fondees en la foy. O l'heureuse cognoissance!

Que si par appendice nous luy donnons pour adioincte la consideration des œuures de Dieu, il m'est aduis que nous ne ferons rien contre les preceptes des Saincts, qui ont tous esté grãds admirateurs de ces ouurages des doigts, de Dieu: *Opera digitorum & manuum Dei sunt cœli* disoit Dauid: & encores, *Quam magnificat sunt opera tua domine*, *&c.* & derechef, *Delectasti me Domine in factura tua*, *&c.* V.

Le Soleil que nous ne pouuons contempler directement, se laisse voir à nos yeux à l'ayde d'vn crespe, ou par la reflection d'vn bassin; ainsi l'essence de Dieu qui nous est incognoissable

ad intra, se rend perceptible *ab extra* par la prospectiue de sa propre facture.

Et pour persister en ceste comparaison, comme la lumiere du Soleil sur la terre est moins pure que celle qu'il espand en l'air, & celle cy encores est imparfaicte comparee à celle qui est dans le Soleil mesme: Ainsi aduoüay-je que la cognoissance de Dieu par les œuures materielles est moins excellente que celle que nous en auons, *captiuant nostre entendement sous l'obeyssance de la foy*: & celle encores de la foy n'est que
2. Cor. 10. *figure & enigme* à cõparaison de celle qu'en ont les bien-heureux *qui vident eum sicuti est*. Cependant, mes freres, consolons-nous en la premiere, confirmons nous en la seconde, en attendant le bon-heur de la derniere.

1. Cor. 13. Remirõs les *cieux chantres de sa gloire*, & le *firmament qui entonne la facture de ses mains*: c'est le
Ps. 18. beau volume que S. Anthoine fueilletoit tous les iours dans les deserts, sans en pouuoir trouuer le bout.

Les empiriques ont bien trouué le moyen par le feu, element disgregatif de tirer la quint-essence de toutes les choses materielles; & pourquoy le feu du diuin amour, qui est la charité ne nous fera il trouuer Dieu en tout, puis qu'il est non la quinte, mais l'entiere essence de toutes choses, qui ne tirent leur estre que par la participation du sien.

Et qu'il ne vous semble point indigne de Dieu de le rechercher en la nature, helas en son humanité il a souffert de bien plus grandes indignitez pour nostre bien & instruction. *Ad*

dandam scientiam salutis plebi suæ, in remissionem peccatorum suorum.

Toutes les creatures portent gravé le nom de leur facteur, & crient d'vne commune voix, *Ipse fecit nos, & non ipse nos.* Ps. 94.

Nostre foiblesse mesme nous porte à ceste voye; car rien n'entrant en nostre entendement que par l'estamine des sens, & Dieu ne pouuant tomber sous les prises de ceux-cy, il nous est force de forger quelques symboles, à l'ayde desquels nous le puissions faire conceuoir à celuy-là; de là la Theologie symbolique des anciens; de là les hieroglyphes des Egyptiens; de là les fictions des Poëtes, qui comme dit Tertullian, croyoient la verité en la vanité, au lieu que les heretiques, *corrompans les escritures à leur propres perdition*, croyent la vanité en la verité. 2. Pet. 3.

Ce sont toutesfois de mauuais peintres que les Poëtes, mais qui ne laissent pourtāt de faire quelquesfois de bons tableaux, cachans de belles moralitez sous des inuentions fantastiques; tant y a que si de leurs imaginations on forme de riches mythologies, pourquoy ne pourra-on pas tirer de belles cognoissances de la consideration des œuures de Dieu?

Voyez comme nostre maistresse Theologie, qui est celle de l'eschole, est contraincte de se seruir d'attributs pour nous instruire de la diuinité.

Et les Anges mesmes, qui sont purs esprits, pour se communiquer aux hommes se seruent-ils pas des choses sensibles, voire des corps empruntez, comme fit celuy qui conduisit le ieune

Tobie en Rages. Sōme ceste eschelle des creatures est tres considerable pour venir à la cognoissance du createur, pourueu qu'elle vienne en consequence de foy, car qui la feroit preceder, seroit plustost naturaliste que fidele.
Tob. 6.

Colligez de ceste Homelie, 1. que Dieu est inuisible, 2. infini, 3. incognoissable, 4. sinon par la foy, & 5. par ses œuures. Il soit beny à iamais, *Amen.*

III. MAY.

De l'inuention de la saincte Croix.

HOMELIE.

Mihi absit gloriari nisi in Cruce. Gal. 6.

SI Archimede pour le rencontre d'vne figure de Mathematique, apres laquelle il auoit lōguemēt & attentiuemēt estudié, fut si trāsporté de ioye qu'il ne cessoit de crier ευρηκα, ευρηκα, *i'ay trouué, i'ay trouué*. O mes freres, combien plus deuons nous entonner en la celebrité de ceste feste auec iubilation & allegresse incōparable, *Nous auons trouué, nous auons trouué*: puis qu'en icelle a esté diuinement & heureusement recouuert le sacré bois de la Croix, où nostre Seigneur a operé nostre redemption. C'est l'vnique estendard auquel S. Paul en nostre texte veut que nous arborions nostre gloire.

Ie vous vay discourir, 1. de son intention, 2.

des figures qui l'ont presignifiee, 3. qu'elle est profitable, 4. delicieuse, 5. desirable. Soyez attentifs pour l'amour de celuy qui y a pendu pour vous.

C'est donc maintenant que se verifie la parabole de la descouuerte du thresor caché dans vn cham. O que n'auons nous autant de courage que cét homme prudẽt dont l'Euangile fait recit, qui vendit tout ce qu'il possedoit pour acheter ce champ, s'impatroniser du thresor, & se rendre de pauure riche par vn tour de souplesse & accortise : nul à la verité peut se rendre iouyssãt du thresor inestimable de la Croix que celuy, selon nostre texte qui *est crucifié au monde, & à qui le monde est crucifié*. Nostre Seigneur voulant dõner à entendre qui estoit son vray Disciple, dit que c'est *celuy qui porte sa croix en le suiuant* : & voulant marquer quel est celuy qui est idoine à porter sa Croix, il dit que c'est celuy *qui renonce à tout, pere, mere, frere, biens, voire à soy mesme*. Or regardez qui est celuy d'entre nous qui vueille se deffaire de toutes ses affections terrestres: car c'est celuy là seul qui peut en ceste saincte feste se resiouyr d'auoir trouué la saincte Croix : ô que i'ai grand peur en tout ce grand auditoire qu'il ne s'en trouue vn seul qui puisse iouyr & se resiouyr d'vn si grand bien!

I. Mat. 3. Mat. 8

Miserables nous, qui croyons comme Chrestiens, & viuons comme Payens ; qui auons l'entendement de fidelles, & la volonté d'infideles, amis de la Croix quant à la foy, ennemis quant aux œuures, aduoüans Christ par la bouche, & le renonçans par les mains. Nous re-

semblons à ce coq de la fable, qui ayant trouué vne perle de grand prix gratant sur vn fumier, deploroit sa condition, qui le priuoit de iouyr d'vn si bon rencontre. Quand nous rencontrons quelque croix de maladie, de perte de biẽs, d'infamie, d'iniure, de douleur, nous sommes si sensuels & charnels que nous abhorrons la descouuerte d'vn si grand thresor, & fuyons d'embrasser ces occasions de merite que la misericordieuse bonté de Dieu nous presente. O qu'il est bien vray que *l'homme animal ne conçoit pas les choses de l'esprit.*

1. Cor. 2. Que ne iettons-nous quelquesfois les yeux sur les saincts qui ont fondé & cimenté nostre Religion auec leur sang; nous les verrions preferer les espines de la Croix aux roses des dilices qui nous suffoquent.

2. Mac. Israël fit grande feste quand au retour de la captiuité Babylonienne, le feu sacré fut retrouué dans vn puits conuerty en bouë, mais rallumé miraculeusement par les rays Solaires. Nous auons de tant plus de suiect de nous resiouyr que nostre lumiere precede leur ombre, nos veritez leurs figures, puis qu'ẽ ce iour nous voyons sortir de la terre ce buscher precieux de la Croix, sur lequel Iesus nostre Phœnix se cõsumant a allumé *ce brandon d'amour, duquel il se disoit vouloir embraser l'Vniuers.* Or comme ce premier feu caché sous la bouë fut allumé par miracle, aussi la Saincte Croix fut & descouuerte & discernée d'auec elle des deux latrons enfouyes en mesme lieu, par l'operation des miracles.

Car l'histoire nous enseigne que la belle Helene, mere du grand Constantin, admonestée par vn Ange en sõge de deterrer ce thresor, enseuely dans le Caluaire par la malice des Iuifs, & ne pouuant discerner de trois Croix qui furent trouuées en mesme lieu, quelle estoit celle de nostre Seigneur, S. Macaire Euesque de Hierusalem la distingua par la santé d'vne incurable maladie que l'attouchemẽt de la vraye croix de nostre Sauueur donna sur l'heure à vne persõne, en presẽce de l'Imperatrice & des assistans. 1. Reg. 5.

Ainsi iadis l'arche accarrée à Dagon, se sçeut bien faire recognoistre par le renuersement de ceste idole, la lumiere se fait escarter des tenebres, & l'huile de la verité se separer des diuerses liqueurs du mensonge, le faux & le vray: Psa. 25 *Christ & Belial*, sont incompatibles.

Ainsi la vraye Eglise Espouse de Dieu, se distingue des *malignes Eglises*, & Synagogues heretiques par le don des miracles.

C'est la pierre de touche; c'est la fournaise, qui sçait discerner le franc du faux alloy.

Nostre Seigneur par là se donne à cognoistre & aux Disciples de S. Iean & aux Iuifs: & Nicodeme en l'Euangile de ce iour, le recognoist pour Messie, à ses œuures miraculeuses. Iean. 3.

Donc, mes freres, quelle allegresse spirituelle nous doit saisir en ceste feste, d'auoir recouuert ceste verge du vray Moyse, operatrice de tant de miracles? C'est auec elle que les tenebres ont esté dissipées, que les Martyrs ont vaincu les Pharaons, les persecuteurs anciens, qu'ils ont trauersé en la terre promise, à tra- 11.

uers vne mer rouge de leur sang: qu'ils ont tiré l'eau des cōsolations des dures pierres de leurs tourmens.

Quand l'arche qui contenoit ceste verge merueilleuse, fut renduë à Israël par les Philistins il demena autant de ioye, qu'il auoit témoigné de dueil en sa capture. Maintenant que nostre mystique verge sort des cachots de la terre, où la malice des Iuifs l'auoit enseuelie : quelles graces ferons nous retentir vers le Ciel, dont la main liberale nous restituë cét enseigne de nostre salut?

Mes tres-chers freres, nous ne sçaurions rendre aucunes graces plus signalees à la diuine bonté d'vn si remarquable bien-fait, qu'en sortant de l'Egypte de nos pechez, pour l'aller adorer sous ce drapeau, dans les deserts d'vne saincte Penitence.

C'est icy le buisson ardant (pour poursuyure
Num.3 des figures) où Iesus est apperceu flambant d'amour sans le consommer, & d'où il dicte aux hommes la loy de ceste charité incomprehensible, de laquelle il nous a aymez. Ces clous, & ceste couronne qui y entoure le chef du Roy de gloire, sont ce pas les espines de ce halier; & le sang qui l'arrouse n'est-ce pas vn feu, puis que c'est le sang d'vn Dieu, lequel *ignis consumens est*? Mais que dis-ie consommant, ceste diuine & amoureuse liqueur, pareille à l'eau de vie, flābe sans brusler le suiect où elle s'attache, le leschant d'vne façon molle & gracieuse.

Exod. C'est icy la verge d'Aaron florissante & in-
3.17. scripte de son nom, en vertu de laquelle il ob-

tint le sacerdoce. Et la croix n'est-elle pas toute florissante, puis que pend en ses branches *la fleur des champs, & le lys des vallees*? porte-elle pas en sa cime ceste superscription, *Iesus Nazareen*, c'est à dire *le Sauueur florissãt Roy des iuifs*, Et puis que le Poëte pastoral nous fasse ceste question.

— Quibus in terris inscripti nomina regum,
Nascantur flores. —

De plus n'est-ce pas sur cét Autel, que nostre grãd Prestre, selon *l'ordre de Melchisedech* a consumé le sanglant sacrifice de son propre corps? Ps.190

C'est icy la verge d'or d'Assuerus, auec laquelle il faisoit le signal des graces, & donnoit le tesmoignage de sa faueur; & quelle est la Croix: sinon la baniere des misericordes diuines? *Quoniam apud Dominũ misericordia & copiosa apud eum redemptio,* Est.45

Bien dissemblable aux estẽdars du cruel Tanberlan, qui ne respiroient que carnage & sang. Ios.2.

C'est le cordon rouge que Rahab mit à sa fenestre, pour deliurer sa maison du sac de Hierico, tout pecheur qui a recours à la Croix, se met à l'abri des atteintes de la diuine Iustice, *omnes hæc ara tuetur*.

C'est l'arbre de Daniel, sous l'ombre duquel se peuuent abrier tous les animaux de la terre.

La fronde de Dauid, vile en apparence, mais auec laquelle nous pouuons debeller toutes les troupes de l'enfer. *Ecce crucem Domini, fugite partes aduersæ*, chãte l'Eglise: & quel de nous ignore combien le signe de la Croix est formidable aux démons? Voyent les tyrans, s'ils ne sont point *ex patre diabolo*, à la hayne qu'ils portẽt à

ce signe salutaire.

C'est icy le glaiue de la mort, auec lequel nostre Seigneur a tué la mort mesme? comme iadis Dauid estesta Goliath auec son propre contelas.

De ces figures passons aux fruicts que nous tirons de ce bien heureux arbre, lesquels sont innombrables, & inestimables. C'este palme plantureuse de l'abondance de la laquelle nous pouuons tous estre rassasiez. *Ascendam in palmam, & apprehendam fructus eius.*
III.

Ec.24 Elle est ceste *oliue fructifiante en la maison de Dieu*, puis qu'elle a porté en ses bras le Roy de paix, denoté par l'oliue.

Elle est ce rameau d'oliue : apporté par la
Gen.8. colombe, la sacree humanité de nostre Seigneur sur le mont, non d'Armenie, mais de Caluaire, pour signifier l'escoulemét du deluge d'erreur, & l'accroissement de la diuine cholere.

Moyse autrefois par l'iniection d'vn certain bois, adoucit les eaux ameres de Marath: & y a il sorte d'affliction & d'amertume qui ne soit adoucie, en nos cœurs, si nous fixons nostre consideratiō sur les extrémes douleurs que nostre Seigneur a endurees en la Croix? Qui ne void que comme au leuer du Soleil disparoissent les estoilles, aussi que toute afflictiō est vn rien comparee à la sienne? Aussi appelle-il à soy
Mat.11 *ceux qui sont en angoisse & trauail, pour les rauigorer*, leur faisant cognoistre cōbien leurs peines sont disproportionnes aux siennes, & par la bouche d'vn Prophete *il inuite les passans*, c'est
r.1. à dire les mortels passagers en ceste vie, à se

restez pour considerer attentiuement, s'il peuuent imaginer des douleurs pareilles aux siennes.

C'est la clef de Dauid que nostre Seigneur a portee, *sur ses deux espaules en signe de Principauté;* Et quel plus grand profit sçaurions-nous desirer, que d'auoir en la croix, la vraye clef du ciel, clef, qui nous ouvre le corps & le cœur misericordieux de nostre doux *Iesus, auquel sont cachez tous les thresors de la sapience & science eternelle?* Is. 9. Col. 2.

Elle est encor ceste *Tour de Dauid des creneaux de laquelle pendent mille boucliers, & toute l'armeures des plus vaillans Saincts*, dont l'Eglise fasse feste. Car d'où pensez vous que tous les bié-heureux ayent puisé leurs vertus, sinõ de cét Arsenal de la croix? De là les docteurs ont puisé leur sciéce; pource sainct Paul protestoit *ne sçauoir autre chose que Iesus, & iceluy crucifié*. De là les Apostres & Martyrs, leur courage & constance, de là les Vierges leur pureté Angelique : de là les Confesseurs leur patience. Can. 4

Elle est verité, ce que le Palladium, ce que la corne d'Almatheon d'abondance n'estoit en l'opinion des Gentils, que par vanité. Tous les biens nous decoulent des Cieux par l'influence de ce canal; c'est la vraye, & non imaginaire Panacee.

On pensa auoir rencontré vn grand benefice de nature, quand la descouuerture du monde neuf nous en eut enuoyé l'herbe de son inuenteur Iean Nicot, appellee Nicotianne, & par le vulgaire L'herbe à la Royne, laquelle est tres-souueraine pour la guerison des playes & blessures du corps, ceste plante a les fueilles fort

larges, la fleur rouge cōme sang, de cinq fueil-
les, au dedans il y a vn cœur d'or, d'où sortent
trois languettes dorees. Et combien deuons
nous plus estimer nostre spirituelle Nicotiane,
c'est à dire, selon le son du mot *vin* l'herbe vi-
ctorieuse, & encores la plante du Roy des
Roys; puis que l'Eglise chante de la Croix,
Vexilla regis prodeunt? Et encores, *Regnauit à ligno
deus.* Ses fueilles sont tres amples: car *extendit
ramos vsque ad mare, & vsque ad flumen propagines
suas.* Si fleur qui est *Iesus*, flagellé & crucifié, y
pendant, y est toute rouge de son sang, *dilectus
rubicundus*, son cœur entr'ouuert éclatte de l'or
d'vne charité pure, & ces trois languettes ce
sont les trois cloux qui l'attacherent à ce bois
sacré: au demeurant il n'y a aucun remede plus
souuerain pour les playes de nos ames, que le
suc qui degoutte de ceste diuine & mystique
plante.

VI. Helas! qui sera celuy d'entre nous, qui ne
court à ce remede, pour nettoyer & consoli-
der les navreures de son ame? *lauons nous de ceste
hyssope* amere, mais suaue, *& nous serons rendus
Ps. 50. blanc comme neige.*

La myrrhe preseruatrice de corruption, a bie
quelque acrimonie au goust, mais elle est tres-
agreable au flair: Ainsi i'aduouë bien que la
Ecclés. croix a quelque chose de reuesche au sens, mais
24. elle est tres-douce à l'esprit; *elle est ceste myrrhe
esleuë, qui exhale vne odeur de suauité.*

Aussi les ames fortes, & genereusement
amoureuses de leur espoux, tiennent-elles vo-
lontiers ce langage de la saincte Amante. *Sub*

Sub umbra illius quam desideraueram sedi, & fructus eius dulci gutturi meo.

O mes tres-chers freres, tenons-nous sous cét ambre distillant, cóme la Madaleine, laquelle ayant autrefois arrosé le corps de nostre Seigneur de parfums, fut arosée & baignee en son sang lors qu'il pendoit en la Croix.

On dit que les herbettes qui croissent autour de l'arbre qui decoule l'ambre, sont toutes aromatiques à cause de l'arrousement de ceste douce liqueur : mes bien-aymez, si nous sõmes indignes par nos griefues fautes de paruenir aux hautes perfections, que Iesus nous enseigne sur le pulpite de cét arbre, du moins allons auec humilité, recueillans les fleurettes odorátes, qui s'epanouyssent autour de ce sacré trone, sçauoir l'abiection, la pauureté, la souffrance, la disette, la douceur, la tendreté, l'affabilité, la compassion, & tant d'autres qui y pullulent à l'enuy.

Nous sommes les pampres de ce tronc, *ego vitis: vos palmites*, dit nostre seigneur chargeons nous donc de ces raisins acceptables deuant Dieu.

Il n'y a thymiame qui luy soit odorãd comme est vne ame vrayement *concrucifiee auec Christ*.

Et n'est point sans mystere, qu'au lieu où ce precieux gage estoit enfouy, Dieu permit que les Payẽs y erigeassent le simulachre de Venus qu'ils tenoient pour Deesse de la volupté, pour nous enseigner qu'aux Chrestiens la Croix se deuoit changer en delices.

Des 4. poincts aduancez, sçauoir du bon-heur

de ceste retouuerte, de l'excellence de la Croix en ces figures, de ses profits & plaisirs, nous pouuons aisément colliger ce 5. combiē elle est dōc desirable, ce qui nous reste a deduire. Dites moy, quel des Iuifs ne marqua diligemmēt son sursueil de la lettre de Tau, faite auec le sāg de l'Agneau Paschal, pour euiter la fureur du glaiue de l'Ange exterminant, & qui sera le Chre-
Ex. 12 stien qui pour se redimer du chastiment de la diuine Iustice, n'embrassera volontiers la saincte Croix, & materielle par veneration & adoration & spirituelle par la patience?

Cat. 1. Quelle ame si aueuglee, refusera de mettre *Iesus* crucifié, *comme vn sceau & cachet sur son cœur & sur son bras*, en sa foy, & en ses œuures?

Photion allant au supplice, consoloit son ser-
Rom. 8 uiteur Tudippe, de l'honneur qu'il auoit de
1. Tim. mourir auec son maistre. Et qui ne voudra *con-*
2. *mourir auec Iesus, pour conuiure auec luy, & compatir temporellement, pour coregner eternellement*? Sus mes freres, *curramus ad propositum nobis certamen; & exeamus extra castra improperium eius portantes: eamus & moriamur cum illo.*

Rom. 8 Mirez tous les plus grands Saincts, comment ils ont esté desireux de la Croix, pour se rendre *conformes à l'image du fils de Dieu*? Et en particulier les biens heureux Apostres SS. Pierre, Paul, André: Quoy? & tant d'autres Martyrs, qui y couroient à l'enuy. Et en affectiō combien l'ont ardemmēt desiree. S. Augustin, ce Docteur tout de feu, S. François, S. Dominique S. Catherine de Gennes, & en nos iours la B. Mere Terese?

Ce sont *les trous de la pierre*, où le S. Espoux appelle

appelle & reclame les ames esprises de son amour, & desireuse de leur salut.

Apprenez de ce discours, mes bien-aimez 1. à remercier Dieu de l'inuention de ce thresor, 2. à admirer sa grandeur és figures que nous en auons estalees, 3. à faire bien vostre profit de la Croix, 4. à vous plaire de souffrir pour l'amour de Dieu, 5. voire à desirer, comme S. Augustin, d'endurer ici bas pour auoir pardon là haut, où Dieu nous vueille tous conduire, *Amen.*

D'aspirer au Ciel, en l'Ascension de nostre Seigneur.

HOMELIE.

Jesus assumptus est in Cælum.
Luc 16.

VN des souhaits de S. Augustin estoit de voir Rome triomphante. O que bien plus pompeuse fut la glorieuse Ascension de Iesus : Hé! que n'auons nous l'œil de la contemplation bien acerée, pour pouuoir, comme des Aigles, penetrer ce haut mystere.

De l'excellence duquel nous vous allons discourir en 1. chef. 2. que pour bien celebrer ceste feste si solemnelle en l'Eglise, il nous faut aspirer au ciel, 3. par le mespris de la terre 4. par l'humilité, 5. par l'oraison. Attendez, & entendez.

Puis que nous sommes incapables, mes tres-chers freres, d'enuisager ceste splendeur de
1. gloire, qui entoure auiourd'huy nostre maistre (qui est *ce vestement de lumiere* dont parle le Prophete) de droict front, au moins qu'il nous soit
Ps. 103 permis de le remirer & admirer dãs les crayõs que nous en tracent les figures & propheties, qui l'ont presignifiee.

Ce n'est plus auiourd'huy vne transfiguration momentanée de Thabor, où vn petit eschantillõ de ceste gloire diuine, voillee du cresspe de l'humanité, pensa transporter le Prince des Apostres. Mais c'est la piece entiere de ceste monstre, qu'vne nuee voile & volle à vos yeux, ô Saincts Apostres : car si vous l'eussiez veu aussi bien rayonnant de splendeur, comme, enleuer deuant vos yeux, vn seul ray eust esté capable par vne saincte extase de vous enleuer l'ame du corps: mais vous n'irez pas au Ciel à si bon conte, il vous faut *trauerser les feux, les glaiues, & les supplices, pour paruenir à ce refrigere*, & augmenter vos merites par vos labeurs, & vos souffrances.

Matt. 17.

Ex. 34 Ce n'est pas auiourd'huy que le typique Moyse se paroist à ses freres, auec la face lumineuse: mais c'est bien en ce iour qu'appellé sur le mont des Oliuiers: comme jadis le conducteur d'Israël sur Nebo, Dieu l'enleue des yeux des mortels, le posant à sa dextre. *Ascendit ad cœlos, sedet, ad dexteram patris*, nous dict nostre creance.

Deut. 34.

3. Reg. 1. C'est auiourd'huy que le pacifique Roy Salomon est constitué sur le throsne de son Pere

David, pour corregner auec luy eternellement. *Constituit eum dominum domus suæ, & principem omnis possessionis. Constituit eum super gentes, & super regna. Dedit illi gentes hæreditatem tuam, & possessionem suam terminos terræ.* C'est maintenant qu'il porte escrit en sa cuisse, en son humanité diuinisee, *Rex regum & Dominus dominantiũ. Constitutus est à Deo rex super Sion montem sanctum eius, prædicans præceptum eius.* Et de luy est ceste Prophetie, comme il appert par ce qui suit, *Dominus dixit ad me, filius meus es tu, ego hodie* (car en Dieu tout est present & l'eternité mesme) *genui te.* 3. Reg. 2. Dan. 4

N'est-ce pas en ce beau iour que nostre Salomon faict asseoir Bersabee, son humanité, en son throsne? car l'vnion est si estroitte, qu'elle va iusques à la communication des idiomes, disent les Theologiens.

C'est maintenant que nostre diuin Daniel tiré de la fosse aux lions, de la bourellerie des hommes plus farrouches que ces lyons, *Salua à leonibus vnicam meam*, est esleuë par dessus tous les Satrapes celestes. *Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen super omnem nomen, vt in nomine Iesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium & infernorum.*

C'est en ce iour magnifique que l'innocent Ioseph laschement vendu, faussement accusé, & iniquement condamné, sort des geoles de ce monde *malin*, pour aller regner dans les Cieux. Consolez vous, ô S. Vierge, voicy que ie vous annõce de bõnes nouuelles, *filius tuus Ioseph quẽ mortuum credebas viuit, & regnat in omni terra Ægypti*; le voila que, *cibat nos ex adipe frumenti.* Genes. 45.

C'est en ceste iournee solemnelle, que le pauure Mardochee destiné au gibet par les courtisans du Prince des tenebres, triomphe pompeusement, vestu des ornemens Royaux & diuins, de la mort qu'il a tuee, du diable qu'il a vaincu, de l'enfer qu'il a terrassé. Crions cependant nous autres en accompagnant le char glorieux de son triomphe, *Sic honorabitur quemcumque voluerit rex honorare.*

Est. 6.

C'est auiourd'huy que nostre grand Aigle, *furens, medullam cedri*, son humanité sacree & incorruptible, prend son vol dans le sein de la diuinité.

C'est en ce iour que nostre nature humaine est comme apotheosée, & diuinisée en l'humanité de nostre Seigneur, & qu'elle est releuee par dessus la nature Angelique, car comme dit S. Paul, *cui vnquam Angelorum dixit deus: filius meus es tu, ego hodie genuite.*

Autresfois en l'incarnation, le Ciel estoit descendu en terre, *inclina cœlos tuos & descende*, maintenant la terre s'esleue au Ciel. Merueille! prodiges! le feu de la diuinité, quittant la Sphere, auoit rebroussé contre bas, pour se ioindre à la terre de nostre mortalité, contre la nature du feu qui est de tendre en haut, & voicy que la pierre de nostre nature, *Petra autem erat christus*, contre le naturel de sa pesanteur, se sousleue en haut, portee de la vehemence de ce feu diuin, qui peut reioindre son centre. Icy, mon ame, ie te coniure auec ces belles paroles de S. Augustin, *d'aymer l'amour de ce cher espoux, qui pour toy est descendu dans le sein de sa Mere,*

pour te loger dans le sein de son Pere, conioignãs la lumiere de sa diuinité au limon de son humanité, Dieu s'humiliant iusques à estre fils de l'homme, afin que l'homme fust exalté iusques à estre fils de Dieu.

En fin au celebre mystere de ce iour, voyez cõme sont esclairees les ombres de ces Prophetes *eleuata est Deus magnificentia tua super cælos.*

Et encores, *Attollite portas & principes vestras & eleuamini portæ æternales, & introibit rex gloriæ, Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis & potens Dominus potens in prælio.* Le voyez vous ce fort Samson, en leuant les portes de Gaza, croulãt les portes d'enfer, en vuidant ses cachots, *Portas æreas & vectes ferreos confringens?* Le voyez vous saccageant les Philistins, les démons auec sa Croix, comme l'autre auec vne maschoire d'asne? Iud. 14 1.

Accomplie se void ceste autre Prophetie, *Ascendit Deus in iubilo, & Dominus in voce tubæ,* & derechef, celle cy. *Qui ascendit super equos, & quadrigæ tuæ saluatio.*

II.

Or ce n'est pas assez, mes doux freres, d'admirer ceste esleuation de nostre maistre, & de nous resiouyr de sa gloire; si nous ne taschons de l'ensuiure, & de nous en rendre participans selon nostre petit pouuoir. Ce que nous tascherons de faire dés ceste vie, par de continuelles aspirations vers le Ciel: & ces belles aspirations sont proprement *ces montees de cœur,* dont parle le Roy Prophete, en ce beau Pseaume, *Quam dilecta tabernacula,* qui est tout plein de ces sublimes desirs. Ps. 83.

Ce sont les aisles de colombe que souhaitoit ce mesme Roy des Chantres sacrez, pour

voller en Dieu, & se reposer en luy.

Ce sont ses aisles isnelles, dont parle ce diuin harpeur, qui donnent en l'ame vne forte perseuerance de vol, iusques à ce qu'elle ait atteint le but & le bout de sa carriere. *Qui sperant in Domino assument pennas, sicut aquilæ volabunt & non deficient.*

Venez çà, quel prisonnier ne demande la deliurance? quel malade ne desire la santé? quel pelerin ne voudroit estre arriué? quel ouurier ne souhaite la fin de son trauail? quel coureur ne se porte auec impetuosité au bout de sa course? le Ciel est nostre liberté, nostre santé, nostre fin, nostre but; d'où vient donc que nous auons peu de desir d'y paruenir? sortans de la prison des maux & des trauaux de ceste mortelle course, & peregrination?

Nostre ame vient du ciel; d'où procede que elle recerche, si peu son principe? Pourquoy la flamme par sa volante splendeur tend elle en haut, & non nostre esprit par des aspirations.

Nostre amant, & nostre aymant est exalté auiourd'huy; d'où viẽt que nos cœurs de fer ne se laissent enleuer à ses diuines attractions? ô c'est que le diamant de l'obstination, où l'œil des voluptez Egyptiennes les arreste.

Il est des oyseaux qui ne volent point, d'autres mediocrement & à remises, d'autres puissamment & hautement. Il y a des esprits tellement immerses dans la terre, qu'à peine s'en
1. Cor. 3 peuuent ils esleuer, *gens animaux, n'apperceuans point les choses de Dieu*: d'autres selon le mouuemẽt des inspiratiõs, des predications, des com-

fessions, des communions, s'esleuent par fois & à secousses : mais les mauuaises habitudes le tirent tousiours contre bas; d'autres comme des Aigles genereuses, *Vitam sperrunt, humum fugiente penna. Conuersatio eorũ in cœlis est. Ne viuans plus à eux, mais Iesus viuant en eux.*

Les oyseaux que vulgairement on appelle de Paradis n'õt point de pieds, mais ils ont en leur place certains filets, auec lesquels ils s'accrochent aux arbres : & il est à remarquer que ces oyseaux sont quasi tousiours en l'air, se paissans de rosee, & tandis qu'ils volent, ces filets pendent contre bas : mais quand ils sont accrochez on les voit suspendus d'vne façon toute renuersee. Ces oyseaux, ce sont les ames qui tirẽt leur origine du Ciel, elles sont icy bas attachees aux corps par les simples fillets des necessitez corporelles; leur pensee qui est leur vol, est continuellement en action, voire mesme en dormant, l'esprit estant vn agent perpetuel, qui iamais ne repose : elles ne doiuent viure que de la rosee celeste, c'est à dire, de la grace de Dieu, & ne se repaistre que de la consideration des choses diuines : mais quand vne fois elles s'accrochent aux biens de la terre, pareils aux arbres qui ne produisent que des fruicts passagers, lors elles cessent de voler, elles ne mangẽt plus, *Oblitæ sunt comedere panem suum*, & sont entierement renuersees; espanchees vers la terre, en s'appliquant à des obiects materiels, du tout contraires & disproportionnez à leur substãce spirituelle & plus sublime, qui est vne grande indignité & cecité.

Rompons ces fillets auiourd'huy, mes tres-chers freres; renonçons à ces vanitez, voluptez, & auarices, qui nous tiennent miserablement cloüez & collez çà bas ? recherchons nostre principe ; *Sursum vocant non initia nostra*, dit Senecque.

Mais cela dépend de vous, ô sainct Espoux! *Nous sommes des esprits qui descendons assez au peché,*
Ps. 77 *mais qui ne pouuons remonter à vostre grace*, sans vostre ayde, pource, *Leua oculos meos in montes, vnde veniet auxiliũ mihi, &c. Trahe nos post te, curremus in odorem vnguentorum tuorum*, nous sçauons *neminem posse venere ad te nisi quem traxeris.*

Mais comme le Soleil n'attire que les vapeurs disposees, *& les actes actifs n'agissent que sur vne passiueté bien disposee*, c'est à nous par vne salutaire introuersiõ de regarder si nous auõs les ames disposees à ceste éleuation, si pures, si nettes, si charitables, si vrayement éprises d'amour de Dieu : car comment voudrions nous que le Soleil dardast ses rays, & fist reflexion en vn miroir gras & terne.

Pour aspirer dignement au Ciel, & suiure les pas releuez de ce Roy de gloire, est requise vne exquise pureté, *Adducentur regi virgines post eum, proximæ eius afferentur illi*. Il se faut nettoyer, sanctifier & polir long-temps auant que se presenter deuant les yeux de ce celeste Assuere.

Or ceste aspiration là haut presuppose ne-
III. cessairement le mespris de ceste terre basse, region de pleurs, de miseres, & de mort: celuy qui desire estre ailleurs, c'est signe qu'il se desplaist & ennuye où il est ; le premier pas pour tendre

dre au ciel est de laisser la terre.

Voyez comme toutes choses : voire materielles se perfectionnent par l'esloignement de cét eslement grossier, relegué comme le plus vil au centre du monde. Les Cieux, plus ils en sont escartez, plus ils sont parfaicts, & la Lune pour en estre la plus voisine, est la plus imparfaicte des planettes : l'air est plus pur que l'air, pour en estre plus esloigné, & le feu que l'air, pour la mesme cause. Ainsi est-il des esprits, les plus accomplis sont les moins proches de la terre. *Dij fortes terræ vehementer eleuati sunt.*

Si nous voulons monter aisément, deschargeons nous icy bas des pretentions mõdaines, releuons au Ciel, en les mettant sous nos pieds, nul est allé à la gloire eternelle par le cõuoiteux entassement des richesses, plusieurs en les reiettant; *eleuans nos si sunt infra nos*, dit sainct Augustin : oyez ce que nostre Seigneur dict à l'adolescẽt, *Vade, vende omnia quæ habes & da pauperibus, & sequere me.*

Ce fut le premier pas des Apostres, *Pretinus relictis omnibus secuti sunt eum.*

Les vases vuides de la vefue furent remplis d'huyle par le Prophete, nos cœurs doiuent estre vuides d'affections terrestres, auant que s'emplir de celestes, car ces deux liqueurs sont incompatibles. Reg. 4

L'obstacle de la terre fait ecclypser la Lune, aussi les ames à la grace.

Vray est que comme la Lune sombre vers la terre est lors fort claire vers le ciel, aussi l'ame qui n'a point d'esgard à la terre, est soudain

illuminee d'enhaut.

Il y a encores vne autre route d'aspirer au Ciel, que nous auons marquee, sçauoir l'humité, & ce par vn destour grandement admirable, car cõme nous auons faict voir au precedent sentier, qu'il falloit retirer ses yeux d'embas, pour les rehausser, *Ad Deum qui habitas in cælis*; maintenant ie dis qu'il faut rabaisser ces paupieres contre terre, pour paruenir au Ciel: s'abysmer dans le rien, pour gaigner le tout; & deuenir tres petit icy bas, pour estre grand là haut. Voyez comme nostre Seigneur s'est guindé en sa propre gloire par ceste échelle renuersee, *Quis est qui ascendit* dit S. Paul, *nisi qui descendit*? & pour monstrer la profondeur de son humiliation il adiouste, *In inferiores partes terræ*, & ailleurs. *Exinaniuit semetipsum formam serui accipiens*, & derechef, *Humiliauit semetipsum vsque ad mortem crucis*, voila le raualement: voicy le releuement, *Propter quod Deus exaltauit illum, &c.*

Ainsi Dieu au rebours des hommes, void les choses grandes petites, & les petites grandes, *Humilia respicit, & alta à longè cognoscit.*

Il tient en main la balance: si nous nous humilions en nostre bassinet, il nous rehausse au sien; si nous nous esleuons par orgueil, il nous raualle. *Deponit potentes de sede, & exaltat humiles.* Saül s'enfle, le voila des-throsné: Dauid se rend vil & abiect, le voila couronné.

Ainsi la fontaine remonte autant qu'elle descend: & l'eau de la pompe monte en haut, poussee contre bas; & la balle bondit de tant plus qu'elle est fortement frapee au sol.

Ainsi se retire l'arc pour mieux enfoncer: ainsi se recule on pour mieux sauter.

Ainsi au banquet Euangelique fut mis au haut bout, celuy qui s'estoit placé au dernier siege. Luc. 14

Ainsi se releue la montagne de la profondeur de la valee, la cime de nostre perfection se mesure à la bassesse de nostre humilité.

C'est le fondement de l'edifice spirituel, dict sainct Augustin, qui se doit autant creuser, que cestuy cy esleuer.

Vne autre route pour aspirer au Ciel, est l'oraison laquelle aboutit à la precedēte: car *Oratio humiliantis se nubes penetrabit. Respicit Deus in orationem humilium, & non despexit preces eorum.* V.

Et certes on peut appeller, ce me semble l'oraison le grand chemin Royal pour tendre & aspirer au Ciel, c'est la voye que tous les saincts & iustes ont battuë. *Clamauerunt iusti, & Dominus exaudiuit eos.* Dauid en ses Pseaumes est tout fourmillant en ses aspirations, *Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei?* & cent autres pareilles.

Et ie vous prie qu'est-ce l'oraison, sinon vne *elevation d'esprit à Dieu*, selon sainct Gregoire de Nysse? & qu'est-ce aspirer en Dieu, sinon s'esleuer à luy? *Ascendit oratio mea sicut incensum in cōspectu tuo Domine, eleuatio manuum mearum sacrificium vespertinum.*

La priere doncques qu'est-ce, sinon vne ascension spirituelle, qui nous guinde à Dieu, comme par la mystique eschelle de Iacob?

Voyez si elle ne sousleue pas iusques au Ciel, nous faisant par auance participans de la com-

pagnie des Anges, *In conspectu Angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo.*

Considerez comme les fuzees percent les airs & s'esleuent dans les nuës, quand le feu est mis à leur poudre : ainsi la ferueur du diuin amour transporte les ames en l'oraison.

Que dis-ie les ames, mais encores les corps
Ps. 83. n'est-il pas tres-frequẽt en l'histoire des saluts, de les voir en leurs extases enleuez de corps en l'air : Le Roy psalmiste, *Cor meum & caro mea exultauerunt.* Oserions-nous point encores dire
2. Cor. 12. par allusion, *Exaltauerunt in Deum viuum.*

Et le grand Apostre en son rauissement, fut il pas enleué de corps & d'esprit, bien qu'il ignorast comment il luy estoit arriué?

Celuy qui grimpe par vne corde, pense tirer à soy la corde, & c'est la corde qui le tire à soy. Ainsi souuent les ames contemplatiues pensent attirer Dieu par attration & respiration, cóme disoit Dauid, *Os meum aperui, & attraxit spiritũ,* & c'est Dieu qui les enleue par attraction.

Heureux qui comme l'Heliotrope, ne tenant à la terre que par la racine de la simple vie du corps, a son cœur ouuert vers le *Soleil de Iustice,* par de continuelles aspirations.

L'histoire tres-insigne, & de tres-grande edifi-
S. Ber. ser. de Asce. Domi. cation que rapporte S. Bernardin, au sermon de ce iour, de soldat pelerin en la terre saincte, à qui vne forte aspiration enleua l'ame du corps sur les sacrees vestiges que N. Seigneur laissa imprimees sur vne pierre au mõt des Oliues, en

la glorieuse Ascension, merite de clore ce discours. Mais en faueur de la briefueté, il me suffit de l'indiquer sans l'estendre : mais ie vous conuie & coniure de la lire.

Et ensemble de colliger de ceste Homelie, 1. l'excellence de la feste que nous celebrons, laquelle pour dignement solemniser: il nous faut 2. aspirer au Ciel. 3. par le mespris de la terre. 4. par l'humilité, & 5. par l'oraison. Nostre Seigneur soit auec vous.

De la venuë du Sainct Esprit à la Penthecoste.

HOMELIE.

Cum complerentur dies Penthecostes.

Act. 2.

TEl qu'apres l'inclemence d'vn fascheux hyuer, on void à la gracieuse primeuere reuenir le beau Soleil, auec ses rays estincellans, tirant du sein de la terre mille fleurs & fruicts qu'elle y receloit. Telle apres la rigueur de l'ennuyeuse absence de nostre Seigneur monté

à sa glorieuse Ascension à la dextre de sõ Pere: void-on auiourd'huy paroistre la lumineuse chaleur du sainct Esprit, descendant sur chacun des Apostres en forme de langues de feu. *Emittitur spiritus & creantur, & renouatur facies terræ.*

S'il plaist à ce mesme Esprit, d'animer nostre langue, nous vous deduirons, 1. les figures de ceste grande solemnité 2. ses excellences, 3. ses vtilitez, 4. ses plaisirs. Soyez attentifs, & ie commence.

1. C'est maintenant, mes freres bien-aymez, que les Apostres, cõme d'autres Moyses, voyêt
Exo. 3. Dieu dans vn buisson ardant. Moyse paissant les troupeaux de son beau pere Iethro, vid de loing sur la cime d'Horeb vn hallier flambant, sans le consumer: estonné de ce spectacle. *I'iray* dit-il, *& verray que veut dire ceste grande vision:* il monte, mais de loin vne voix luy frappe l'aureille, & luy crie, *que la terre qu'il pressoit estoit saincte, partãt qu'il deschaussast ses souliers*, pour y marcher auec veneration. Ie pensoy d'abord m'approcher de ce sacré Cenacle, où la Vierge auec les Apostres & Disciples est entouree de tant de lãgues de feu: mais i'oy vn soin qui me dicte interieurement, que pour penetrer dans le fonds de ce grand mystere, il faut comme Abraham laisser l'asne, qui est le sens, au pied de la mõtagne, quitter les chaussures des mauuaises affections de la terre, si nous voulons estre participans du sainct amour du Ciel, duquel c'est auiourd'huy la feste solemnelle.

Mais voyez, mes amis, comme ce feu flambe dans les espines: ô que d'espineuses apprehensions renfermoient le college Apostolique, dans ceste sale, *Vbi erant cōgregati propter metum Iudaeorum*. O que d'espineux regrets poignoyent leurs cœurs, pour la perte de leur maistre: & neantmoins au milieu de ses ronces, voila vn grand bruit qui s'entend, tel que celuy qu'entendit Moyse auant que Dieu luy parlast, & soudain des langues de feu diuin, qui vont voltigeant sur leurs testes; c'est le narré de nostre texte, *Factus est repentè de cœlo sonus, &c. Et apparuerunt dispertitae linguae tanquam ignis.*

Moyse de ce pourpalé auec Dieu reuint auec le don d'éloquence; tel fut celuy du S. Esprit en ceste iournee; en laquelle l'Eglise chante, *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia scientiā habet vocis*, & encores, *Ignis vibrante lumine, linguae figuram detulit, linguis vt essent profluí, & charitate feruidi, linguis loquuntur omnium, &c.*

Moyse ayant vne autrefois parlé à Dieu sur Sina, parut aux Israëlites auec vne face lumineuse, qu'il n'en pouuoient supporter la splendeur. Et les Apostres sortans de ce pourpris, ains de ceste saincte fournaise, esclattent des rays d'vne verité si claire, que la Synagogue n'y pouuoit qu'opposer, les predications ne sont que conuersions: Sainct Pierre dés la premiere, tire apres soy trois mille ames: chacun s'estonne de les voir parler toutes langues. *Audiebat vnusquisque linguâ suâ loquentes.*

Ex. 19

Act. 2.

Sur Sina fut donnée auec éclairs & tonnerres, vne loy de rigueur escrite du doigt de Dieu
Ex.20 en tables de pierre. Icy est enregistree, *sur les tables des cœurs* vne loy de grace, d'amour & de charité par le S. Esprit qui est appellé, *digitus dextri dei.*

Gedeon ayant arrosé son sacrifice, voila que le feu du Ciel le vient cõsumer pour signe qu'il
Iud. 6. deuoit estre conducteur du peuple, & le rendre victorieux de Madian. Et voila que les Apostres tous moittes des pleurs espanchez, en la priuation de leur cher Maistre, à qui ils auoient sacrifié leurs cœurs, se sentent embrasez d'vn feu celeste qui les pousse à ceste genereuse entreprise, d'extirper le mensonge, & espandre la doctrine de verité.

Voicy qu'vne rosee, non d'eau, mais de douces flammesches tombe sur la saincte Vierge,
Iud.6. vraye toisson de Gedeon, & sur la terre qui l'enuironne, qui sont les SS. Apostres, appellez *Dij fortes terræ*, cõme elle *terre benise, benedixisti Domine terram tuam.*

Helie par vn feu descendu du Ciel, & consommant son sacrifice arrosé d'eau vainquit les faux Prophetes & sacrificateurs de Baal, & les Apostres embrasez de la ferueur de ces langues
3. Reg. ignees surmontoient en disputes les Docteurs de la loy, esclairans auec le flambeau de l'Euangile les ombres Mosaiques.

Dieu tonne par leur bouche, *Intonuit de cœ-*
Ps. 18. *lo Dominus, & altissimus dedit vocem suam*, mais *vocem virtutis, vocem magnificentiæ.* Ils sont suiuis des peuples, *vox Domini super aquas: Deus maiesta-*

tis

iiis. Intonuit Dominus super aquas multas. Et les Docteurs de la Synagogue espouuantez fuyent la lice, effrayez de ces enfans du tonnerre, comme iadis les Philistins deuant Israël, tandis que Dieu tonnoit par acclamation aux Sacrifices de Samuël. 1. Reg. 7.

Le feu sacré caché au creux d'vn puits, fut resuscité au temps des Machabees, & du temps des Apostres, courages determinez au martyre, voila que le S. Esprit est suscité sur la terre, sortant du fond de ce Cenacle. 2. Mac. 1.

Et ce auec vne douce impetuosité, à guise d'vn beau fleuue, qui à vagues espanduës issant mollement de son lict, va serpentant par la campagne, & l'arrosant de ses eaux grasses & onctueuses: ou à guise de ces ruisseaux qui desbondez vont par leur découlement nettoyant les ruës d'vne ville. Ainsi le sainct Esptit va-il auiourd'huy respandant ses faueurs sur les Apostres, se monstrant estre *ce fleuue rapide, qui resiouyt la Cité de Dieu.* 11. Ps. 45.

Or ceste rapidité est tousiours accompagnee de quelque bruit: pource nostre texte pour remarquer l'excellence de ceste magnifique descente, dit *factus est repentè de cœlo sonus.* C'est ce que Dauid exprime autrement, *A vocibus aquarum multarum vocem dederunt nubes.*

Et certes, il estoit bien raisonnable puis que nostre Seigneur exhalant son Esprit entre les mains de son Pere en la Croix l'vniuers croula; aussi qu'il y eust du tremblement, quand le Pere espandroit son Esprit sur les hommes.

Le grand Poëte voulant exprimer vn augure

T

signalé chante ainsi.

Intonuit læuum & cœlo delapsa per auras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.

Vous diriez que voila la peinture du mistere de ce iour, auquel apres vn son du Ciel, qui ne peut estre autre qu'vn tonnerre, le sainct Esprit décend visiblement en forme de langues ignees ou estoillees sur chacun des Apostres, & sur la saincte Vierge.

Luc 1. O saincte Mere, que ceste seconde visite fut bien differente de la premiere, quand ce méme Esprit opera en vous le mistere ineffable de l'Incarnation; lors vous fustes *ombragée*, icy illuminée; là sans bruit & à la sourdine, icy auec esclairs & esclats: là dans vos flancs il forma le Verbe incarné, icy dans vostre ame il produict le Verbe spiritualisé: là vous fustes faite Mere charnelle, icy spirituelle: là seule, icy en la compagnie des Apostres, participás à mesme grace.

Ostons ce qu'il y a de vain & de vilain en la fable de Semelé: mais n'y a-il point icy quelque lineament de ressemblance? Vn Dieu descendant tout rouge de flammes, pour encendrer leurs cœurs?

Allez Apostres enflammez, mettez le feu par le monde, sortez de ce pourpris *tanquam leones ignem spirantes*, comme parle S. Chrysostome, crians hautement, *Vicit leo de tribu Iuda, radix Dauid. In omnem terram exeat sonus vester, & in fines orbis terræ verba vestra*. Ne redoutez point le sort des Phaëtons, & des Icares, car vous estes guidez d'vn puissant Genie.

O Promethees nouueaux, que ie vous voy

auec ce feu du ciel animer d'hōmes terrestres.

O Aigles porte-foudres, que ie vous voy lancer de feux ; combien amasser de proye, *Ad prædam filij D i Sicut sagittæ in manu potentis, ita filij excussorum.*

Ces claires flammes qui voltigent sur vos testes, ne sōt point de ces ardans malins qui portent la nuict les voyageurs en des precipices, si nous ne voulons dire que voirement la feruour ardente de vostre pieté, vous portera dans les precipices de la mort temporelle : mais ce sera pour vous porter à vne vie eternelle, aduātagez de la glorieuse palme d'vn triomphāt martyre.

Ou comme vn feu Sainct Elme, qui se monstrant apres l'orage, presage le calme, & monstre le port aux nautonniers agitez.

Seruius Tullius, vn des dix premiers Roys de la Romaine Monarchie, estans encores ieune, & de condition seruille, fut veu vn iour auec la teste lumineuse, d'où les auspices luy augurerent la Royauté contre toute apparence : ce qui toutesfois aduint, ayant esté adopté par Tullus Hostilius : & rendu successeur de son Empire. Le grand Poëte augure des sceptres à son Iulus, pour vn pareil rencontre, faisant ainsi parler Ænee:

——*Mihi visus Iuli.*

Lambere lumen apex circum sua tempora fulgens;

Et voyant auiourd'huy les chefs des Apostres tous rayonnans de diuine splendeur, ne pouuons-nous pas bien presager cela mesme que le Psalmiste auoit prophetisé d'eux, *Constitues eos principes super omnem terram?*

Quand Dieu voulut former le monde, il commença par la lumiere; quand reformer aussi
Ioã.1. par la lumiere de son Verbe, qui s'appelle *lux mundi, vita & lux hominum, lux in tenebris lucens* le voulant maintenant informer, il mande encor la lumiere de son sainct Esprit, par sa splen-
Ps.103 deur, *renouuellant la face de la terre.*

De ces splendeurs & appareils nous pouuons colliger, mes freres tres-aimez, l'excellence de ceste feste, laquelle outre qu'elle est rangee par l'Eglise entre les quatre principalles de ses solemnitez, comme particulierement affectee à la troisiesme personne de la tres saincte Trinité, & à ce haut mystere de la descente du S. Esprit: si est ce que nous pouuons par forme de discours, plustost que par voye de comparaison, que ie ne veux presser, de peur de la rendre odieuse, la releuer bien loin au dessus de toutes les autres celebritez. Esquelles pour la pluspart nous honorons les misteres operez en l'humanité sacree de nostre Seigneur (sequestrons icy l'vnion hypostatique) laquelle est autant inferieure à la diuinité, qui est la mesme auec celle du Pere & du S. Esprit, comme la creature du Createur.

En son Incarnation nous honorons l'vnion de la nature diuine auec l'humaine, *nobis datus, nobis natus*, dit l'Eglise apres l'Escriture qui parle ainsi, *Misit Deus Verbum suum natum ex muliere, factũ sub lege*: en somme, & *homo factus est, & Verbum caro factum est*. En l'Eucharistie, nous admirons l'vnion de ce diuin corps, auec le nostre. En sa Passion, ses souffrances pour nostre re-

chapt. Et la transfiguration, quelque eschantaillon de sa gloire. *Se nascens dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium.*

Mais en ceste feste que nous celebrons, le Pere & le Fils nous donnent le S. Esprit, qui semble estre le comble de toutes les actions de sa Naissance, Vie, Mort, Passion, Resurrection, & Ascension de nostre Seigneur.

S. Paul exaggerant la grandeur du present que nous a fait l'Eternel Pere, nous prodiguant son fils vnique, auquel sont *tous ses thresors*, conclud ainsi: *Comment en luy ne nous auroit-il donné toutes choses?* Si certes: mais ce fils glorieux à encores adiousté (s'il se peut adiouster en Dieu) *par vne mesure plaine, & fort abondante*, en vertu de ses merites, l'effusion du S. Esprit procedant esgalement de son Pere & de luy, & en iceluy il a assemblé tous ses biens. Aussi quand le Prophete predit ceste liberalité, bien que le S. Esprit soit apellé *Donum Dei altißimi*; neantmoins il dit en pluriel *dons*. *Ascendens in altum captiuam duxit captiuitatem, dedit dona hominibus.* Luc. 6.

Or ces dons sont inexplicables à nostre foiblesse: pource bouclerons nous mieux ces excellences par le rideau d'vn *Tacet*, que par aucune autre expression. Les Egyptiens en leurs Hieroglyphes souloient representer Dieu sous le symbole du Crocodile, animal qui n'a point de langue; pour enseigner à admirer plustost les choses diuines auec silence, que de les vouloir exprimer par vn parler trop foible. *Qui loquetur potentias Domini?*

Ces excellences, mes amis, m'ont emporté plus loing que ie ne pensois, & me feront dire
III. les vtilitez de ce mystere auec plus de briefueté. Ouurez vos cœurs, ames pieuses, ne voyez-vous pas que la manne tombe auiourd'huy des Cieux? manne chaude, manne sacree & sucree, manne ardante: ô Dieu ne laissez tomber ce feu diuin sãs en reseruer vne estincelle, qui sera capable de vous embraser du Sainct amour, comble de toute perfection.

Ce n'est plus ceste manne corporelle du desert paistrie seulemẽt par les mains des Anges, appellee *leur pain* metaphoriquement: mais ces langues ignees d'auiourd'huy, c'est là vrayement & proprement le pain des Anges, & des ames bien-heureuses, car en l'eternelle felicité il n'y a autres pasture qu'amour.

C'est icy en verité ceste pluye d'or imaginee par les Poetes, non ja pour corrompre, mais pour embraser les chastes cœurs. O s'il pleuuoit de l'or, que de gens seroient empressez à le ramasser; & les graces du S. Esprit *plus desirables que l'or & le topaze*, pleuuent auiourd'huy, & nul
Ps. 18. ouure son sein par la Confession, & son cœur par la Communion, pour les recueillir.

C'est auiourd'huy, mon tres-cher trouppeau, que *distilauerũt cœli à facie dei Sinai*), vn dieu de feu) *à facie Dei Israël* & que *pluuiam voluntariam segregauit Deus hæreditati suæ*, & que *rorãt cœli desuper, & nubes pluunt iustum*. Autrefois *pluit super peccatores laqueos ignis, sulphur, &c.* pour leur perdition, comme en la destruction des villes execrables. Maintenant le feu pleut sur les iustes,

pour leur consolation. Ne laissons pas passer cest: pluye sans destricher nos champs : faisons nostre profit de ceste flambante rosée.

C'est auiourd'huy que ceste nuée qui apparut au Baptesme de nostre Seigneur, grosse d'eau & de feux, esclatte en eaux de grace, & desbonde en feux d'amour, & la science de la voix sort de ceste nuée. *H c quod continet omnia scientiam*, *&c.*

Quād les Rois font des triomphes, ou des entrées solemnelles, ils ont de coustume de faire largesse : en la triomphante entrée de N. S. au ciel, voila qu'il fait largesse de ses plus precieux thresors, par la communicatiō de son S. Esprit.

Il a doté son Eglise de son sang, & comme dit Sainct Paul, il l'a *acquise & lauee*, luy lauant *les taches & les bubes*. Il l'a acheptee, *empti estis pretio magno. Non enim auro & argento redempti estis, sed precioso sanguine Agni imaculati.* Maintenant il donne à son Espouse, ce que les Iurisconsultes appellent parapheŗnes, qui sont les ioyaux, & autres faueurs hors le doüaire. Ce sont les quarquans de la fille de *Sion*. *Ornatam monilibus filiam Sion Dominus concupiuit*, De sorte qu'on peut à bon droict dire d'elle, *collum tuum sicut monilia*, Quel bel appanage de l'Eglise, d'auoir la communication & assistance perpetuelle du Sainct Esprit iusques à la consommation des siecles. Aussi voyez comme elle parle en son premier Concile, *Il a semblé au sainct esprit & à nous.* Quoy ? & les seruiteurs le peuuent distribuer, comme ont fait les Apostres, par l'imposition de leurs mains. *Imponentes eis manus acceperunt Spiritum sanctum*, & depuis eux successiue-

Ephes. 5

ment tous les Prestres, ausquels il est dit. *Accipite Spiritum sanctum. Quorumcumque*, &c. Nous pouuons bien chanter de ceste espouse sacree, *Multæ filiæ congregauerunt sibi diuitias, tu verò supergressa es vniuersas*. Car posseder ainsi le sainct Esprit, n'est-ce pas disposer de tous les thresors du Ciel?

O que vos mains, Esprit tres-pur, paranymphe de l'Espoux, sont vrayement *tornatiles plenæ* [illegible]

[illegible] *plenum est* [illegible]

[illegible] on a ête coustu- [illegible] deli- [illegible] nostre Seigneur nous ayant fait le banquet de son corps, & repus de sa chair precieuse: il ne le pouuoit clorre par des dragees plus delicieuses, que ces langues de feu.

O belles langues, vniques, doüaire de l'Eglise vostre splendeur nous est bien demeuree, *Eloquium Domini lucidum illuminat oculos*. Mais helas! qu'est deuenuë vostre chaleur? mais où est allee vostre ferueur? ô que ne vous possedons-nous en ce temps, langues ignees, pour confondre les heresies, & conuertir les pecheurs! ô si nous auions *Ignitum eloquium tuum vehementer*, aussi tost *serui Dei, diligerent illud*. Donnez-nous, ô mon Dieu, des paroles ignees pour publier

Serm. 1 huius fest. vostre loy de feu, disoit S. Bernard en ceste Feste, & pour reschauffer l'amortie charité de ce siecle de gloire. Ie voy bien, mes amis, ce n'est pas la faute de l'outil, car *veritas Domini manet in æternū*: mais celle des ouuriers, nos ca-

naux rendent ceste eau moins efficace. Malheur à nous qui mesnageans si mal les dons du S. Esprit, & qui par nos mauuaises mœurs nous rendons moins vtiles *dispensateurs des diuins mysteres*, & qui par nostre mauuais exemple obstacions l'effect *de la loy de Dieu, qui est de conuertir les ames, & de son tesmoignage fidele, qui donne la sagesse aux petits*. Ps. 18.

Disons vn mot des delices de ce iour: ô elles sont telles, mes enfans, que *exuperant omnem sensum & intelligentiam*. Mais dictes-moy, quel d'entre vous en Communiant auiourd'huy n'a ressenti vne ferueur extraordinaire par l'accession de ces flammes de l'Esprit Sainct? En verité, *Nonne cor nostrum ardens erat, cùm loqueretur*, dans le secret de nostre interieur. IV.

Si vous auez bien presté l'aureille, ie m'asseure que vous aurez entendu des paroles de paix, *fructus Spiritus gaudium & pax in Spiritu sancto*.

Quel d'entre vous n'a ressenty la suauité de ceste onction spirituelle, & vn reiallissement de ceste viue source d'amour, *fons viuus, ignis, charitas, & spiritalis vnctio*.

Nouueaux Atheletes, vous estes vous pas senty renforcez au dedans: & affermis en la resolution de combattre virilement contre les bandes ennemies, du sang, du monde, de l'enfer, *induti virtute ex alto?*

Quel d'entre nous n'a ressenty quelque tranchee de ceste yuresse saincte & spirituelle, de laquelle les Apostres ont esté saisis en ce iour, tesmoignage des grandes delices qu'ils ressentoient en leurs ames. Sainct Pierre, direz vous,

comme au Thabor, qu'il fait bon en ce Cenacle ?

Act. 2. Cét enthousiasme Apostolique fit croire à quelques Iuifs malicieux, que *musto pleni erant*: l'Eglise chante *Musto madere deputant, quos Spiritus repleuerat*. Ils estoient yures, dit Sainct Bernard, à ce propos, *Vino quod lætificat cor hominis, non eo quod euerit statum mentis: vino quo germinantur virgines, non eo quod apostatare facit sapientes*.

S. Ber. serm. 3 in die Pente. *Sis, Venite, inebriamini, charissimi: venite, emite absque argento vinum & lac: bauriete cum gaudio de fontibus amoris. Enyurons-nous des torrens de voluptez spirituelles*: ce sont les sainctes delices de ce iour sacré. *Qui audit mecum, dicat, veni. Amen. Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.*

En ce feu *in meditatione exardescet*, si vous repensez attentiuement, mes bien-aimez, 1. aux figures, 2. aux excellences, 3. aux vtilitez, 4. aux delices de ce grand mystere de la venuë du S. Esprit.

De l'amour de Dieu, pour le Lundy de Penthecoste.

Homelie.

Sic Deus dilexit mundum. Ioan. 3.

ABraham pour accomplir le commandemét de Dieu, va sacrifier son fils: & Dieu mesmes pour satisfaire à l'extréme amour qu'il nous porte, va pour nostre salut immolant le sien. C'est le suiet de nostre texte. Gen. 22

D'où nous prendrons occasion de vous traicter trois poincts: le 1. de l'amour de Dieu enuers nous, la 2. de nostre amour vers Dieu, le 3. qu'en ceste saincte reciprocation d'amour, consiste le comble de la perfection Chrestienne. Entendez.

C'est merueille, mes bien-aymez, comment Dieu se puisse abbaisser à nous aimer plus gra- II. de merueille, qu'il nous aye peu tellement aimer, qu'il aye *par vne copieuse redemption donné son propre fils pour le rachapt de l'esclaue*, comme parle sainct Gregoire. Ps. 129

Nos indignitez sont si euidentes, nos vtilitez si claires, nos laideurs si manifestes, nos malices si palpables, nos vanitez si expresses, que cela a faict dire au Roy Prophete; *Vniuersa vanitas*

omnis homo vivens : & in imagine pertransit homo. De là vient cét estonnement du mesme Royal Chantre, comment Dieu si grand, si beau, si bon, si parfaict, peut appliquer son affection vers vne creature si mauuaise, si imparfaicte, si miserable. *Quid est homo quod memor es eius, aut filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab Angelis.*

Psa. 8.

Sur lesquelles paroles Eusebe Emissene remarque vn secret allusif que cache la lettre Hebraique ; car les mots de *homo* & *hominis* sont variez, & y a au premier *Enos*, & au second *filius Adam*. Or *Enos* veut dire *oubliant*, & *Adam* veut dire *terrestre* ; de sorte que l'antithese se trouue fort gracieuse ; car c'est comme qui diroit ainsi : Seigneur, comme est-ce que vous auez souuenance de l'homme, lequel vous oublie à tous propos, en vous offençant ? *Oblitus est tui diebus innumeris, & dereliquit te fontē aquæ vivæ*, tant ingrat & peu souuenant de vos bienfaicts, que *sollicitudo factus es illi*. Comment est-ce que vous qui estes tant noble & releué, vous raualez à visiter & estimer vne creature terrestre & si abiecte ? Qui n'admirera, mes freres, l'amour extréme d'vn si bon Dieu ?

E. l. 11. de præpara. Euang. c. 4.

Iob le cognoissoit, & recognoissoit bien, quand il disoit *Quid est homo quia magnifica* (c'est à dire, *magnificas*) *eum ? aut quid apponis erga eum cor tuum ? visitas eum diluculo.* Peut-on dépeindre vn amour plus passionné, notamment en ce dernier mot qui compare Dieu à ces amans esperdus, qui perdans le repos de la nuict, vont de grand matin rodans deuant les portes de

louïssamantes.

At lacrymans exclusus amator, limina sæpe
Floribus & sertis operit, postésque superbos
Vngit amaracyno, & foribus miser oscula figit.

Certes qui voudra voir les saincτes & desme-surees passions qu'à pour nous le Sauueur de nos ames, on ne peut consulter de plus saincτes flammes que celles que le saint Esprit a semees dans le Cantique des Cantiques, où Dieu soubs la figure d'vn amant fait voir *Lampades suas, lampades ignis, atque flammarum.*

O qu'il a bien faict voir en fin ce cher amants que *son amour estoit plus fort que la mort, puis qu'il s'est offert volontairement à la mort pour contenter l'amour qu'il nous porte..* Amour extréme, & qui a faict mourir l'immortel, & humaniser la diuinité.

Amant trauesty en la liuree de son amante la nature humaine, pour tascher *d'attirer nos cœurs par les chaisnons de charité, & par ceux d'Adam,* se rendant *fils de l'homme.* Osée 11

Ne vous estonnez point de ceste extremité, mes freres, car elle passe dans l'eternité, *Charitate perpetua dilexi te, ideo attraxit te miserans tui:* voire & dans l'infinité: car Dieu estant infiny & infiny pareillement tout ce qui est en luy, principalemēt son amour qui compose la troisiesme personne de son vnique diuinité, il ne faut pas tant ietter l'œil sur l'obiect de nostre neant, que sur le suiect de sa grandeur, laquelle estant illimitee, pource *Modus diligendi nos in Deo, est sine modo.*

O le prodigue amant: qui s'est donné soy-

mesme en proye à l'amour qu'il nous porte, *Dilexit me*, dict l'Apostre, *& dedit semetipsum propter me.* Tant est vray ce mot du Cantique, *Si dederit homo omnem substantiam suam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam*: car nostre texte nous
Heb. 1. dicte-il pas *que Dieu a tant aimé le monde, que de dôner son fils pour luy*? Fils qui est *l'image de sa substance, sa mesme essence, Dieu de Dieu, lumiere de sa lumiere. Vray Dieu de vray Dieu, son coëgal & consubstantiel.* Et comment, dit S Paul, *en luy nous auroit-il donné toutes choses*? Et ce fils ne nous a-il pas prostitué toute la substance de son ame? *Dedit animam suam dilectam pro ouibus suis.* Toute celle de son corps l'a il pas prodiguee en sa mort, vuidant celle de son sang iusques à l'eau mesmes qui pouuoit estre en ses entrailles? Nõ content de ce sacrifice sanglant, continue-il pas tous les iours, & continuera iusques *à la cõsommation des siecles*, de nous debiter la substance de son vray corps & sang, au sacrifice incruent & au Sacrement ineffable de la tres-saincte Eucharistie? Qui vid iamais vn amant si liberal & si depensier?

Luc. 15 Marthe, vous auiez raison de luy dire, *Domine non est tibi curæ*, car quel soin voulez-vous qu'il aye de vous, il n'en a pas de soy-mesme. Il n'a autre sollicitude que de se faire aymer, à cela il
Cant. *dissipe toute sa substance* comme le prodigue, voire celle de son corps.

Voila *le Soleil de son amour qui le despoüille*, & de ses vestemens & de sa peau, puis il va deuestant son ame de son corps il se desfaict de sa vie mesmes pour la sacrifier au rachapt de

cette humaine nature qu'il passionné tant.

O aueugle amour, qui aueugles Dieu mesmes, & qui luy fais trouuer des beautez en nous, où ne sont que laideurs : des perfections, où ne sont que defauts : des bontez, où ne sont que malices. *Totus mundus in maligno*, & neantmoins, *sic Deus dilexit mundum*. Voyez vous, mes freres, il est tres-vray que *vidit Deus cuncta fecerat, & erant valde bona*. Mais le seul homme entre toutes les creatures se reuoltant contre son Createur, est deuenu mauuais par le peché, nonobstant cela Dieu ne laisse cherir en luy la bonté de l'estre qui luy est demeuree, & celuy qui n'a pas pardonné aux *Anges vn seul peché, remettant & tant de fautes aux hommes se souuenant qu'ils sont chair*, & consequemment fragiles. *Mais les esprits pechans par pure malice, tombent sans se releuer; vont, & ne reuiennent pas: perdent la grace sans la recouurer*: ainsi entends ie ce verset, *Recordatus est, quia caro sunt, spiritus vadens & non rediens*: il pardonne aux hommes pour leur foiblesse, *caro infirma* non aux Anges pour leur fermeté, *Spiritus promptus*. Gen. 3. 1. Pet. 1

Mais, Seigneur, ne sont ce pas *vos paupieres qui interrogent les enfans des hommes : ne nombrez-vous pas leurs pas? ne voyez, voire preuoyez vous pas leurs voyes*; d'où vient donc que recognissant si profondement leurs defauts, vous les dissimulez? ne voyez vous pas Adam; & pourquoy disiez vous, *Adam vbi es*? N'est ce pas pour faire dire aux peruers, *Si est Deus, aut si est scientia in excelso*? Ps. 10.

Il fait tout de mesme, mes tres-aimés, qu'vn homme passionné d'vne fille, il ne void point ses defauts, tient pour calomnies les rapports qu'on luy faict de ses mauuais deportemens; il dement plustost ses yeux & ses aureilles que les affections de son cœur. Ainsi Dieu nous aime tous pecheurs que nous sommes, non parce que nous sommes pecheurs, mais parce que nous sommes capables de la penitence & de sa gloire.

Et principalement parce que nous portons en nos ames *son image & semblance*, de laquelle ce beau Narcisse est si affolé, qu'il s'escoule en fontaine : pource il se nomme *fontem viuum* ; &
Gen. 2. se change en fleur, *Ego flos campi. Flos de radice Iesse.*

Doctes, d'où procede le sainct Esprit, amour eternel, infiny & reciproque du Pere & du Fils, sinon de ce que ce Pere, void dans ce Fils, & ce Fils dans ce Pere; comme dans vn miroir l'image de sa substance, l'essence de sa bonté ? Que voir & aimer est vne mesme chose : voila l'amour duquel Dieu s'aime : que s'il void en l'homme vne idee de son image qu'il luy a communiquee par sa bonté, & vn rayon de sa beauté, vous estonnez-vous si ce diuin amant est si expressément esperdu de nos ames, pour lesquelles il est mort d'amour?

Que ferons-nous pour contr'eschanger vn
II. tel amour, mes freres bien aimez? Certes si nous ne le pouuons rendre tel que nous voudrions, rendons le au moins tel que nous pourrons ; car l'amour est vne marchandise si pre-

cieuse

... qu'il ne se paye par vn autre amour.

Diligamus ergo Deum fratres, quia prior ipse dilexit nos & pr... benedictionibus dulcedinis. Rom. 8.

Quel amour mondain pourra iamais *nous separer de la charité d'vn* si bō Dieu? Quel air pourra empescher iamais la ... de nos cœurs, de voler à l'aymant d'vn si doux amant?

Quel diamant (car on dit que ceste pierre a la mesme proprieté que l'ail pour retarder l'attraction de la calamité) d'insensibilité ou de faux lustre, nous empesche de nous voir par vn amour indissoluble auec *nostre pierre viue, angulaire & fondamentale Iesus Christ*. .80. ... 21. 18

On dit qu'il y a deux sortes d'aymant, l'vn noir qui attire le fer: l'autre blāc qui le rechasse. ô Dieu nos cœurs sont voirement de fer, *Nobis robur & æs triplex circa pectus est*. Pourquoy sont ils si facilement rauis & emportez à l'aymant noir de l'amour du monde & de la terre: & rejettez, ainsi materiels & lourds, de *Iesus*, qui est vn aymant blanc, *dilectus candidus*.

Mais aussi *rubicundus*, rouge du feu de son amour, *Deus ignis consumens* ô mes freres: iettons dōc le fer de nos cœurs en ceste fournaise d'amour, vnissons les auec l'amour de *Iesus*: comme le fer rougy se transforme en feu, ainsi de tenebreux nous deuiēdrōs clairs; de froids, chauds; de lourds, legers: de durs mols & flexibles à tout bien.

Embrasons nos cœurs de ce beau feu, que nostre Seigneur Iesus Christ *est venu apporter au monde*, dont nous auons vne bluette si estincelante en nostre texte, *Sic Deus dilexit mundum*

Seroient nos cœurs dans la fournaise d'vn tel amour, & quand ils seroient de pierre, ils se reduiroyent fondus. *Auferetur à nobis cor de lapide.*

De la viuacité de ce beau feu, nous apprendrons à estre vifs & actifs au seruice de Dieu.

De sa netteté, à purifier nos ames de toute souilleure.

P. 38. De sa penetration, à percer tous les obstacles des difficultez, que la tentation du malin nous

3. Reg. 19 presente en la vie deuote.

P. 112 De sa deuorante qualité, à estre rongez d'vn

Ps. 118 grand zele pour la maison de nostre Dieu, & d'estre zelez de zele pour le Seigneur Dieu des exercites.

De son esleuation en haut, à auoir nostre conuersation aux Cieux, & à leuer nos yeux à celuy qui y habite.

De sa promptitude, à courir à Dieu si tost qu'il aura dilaté nostre cœur : car comme c'est le propre du feu entre tous les elemés, de faire son operation plus preste : aussi les plus amans sont les plus diligens à seruir Dieu, & le prochain. Et c'est pourquoy nostre Seigneur ayant enquis Sainct Pierre de son amour, il luy dit, *Pasce oues meas*: & seroit-ce point ceste promptitude qui auroit induit l'antiquité à donner des aisles à l'amour.

O que n'auons nous des aisles d'Aigles ou de colombe amoureuse pour voler dans le sein de Dieu, qui est nostre centre beaucoup mieux que la concauité lunaire n'est celuy du feu où il pointe par vn continuel eslancement.

O mon pauure cœur retirons nous des es-

ues veillantes des affections terrestres: toy qui es *vn froment esleu par la bouche de Dieu*, la viande de laquelle il est le plus friand, son gasteau plus delicat, vois-tu pas que tu n'y engendrerois que pourriture, que moisissure, & que tu y poussetois de faux germes de corruption? Helas! mets toy plustost dans *les grands greniers de* ce riche *pere de famille, où les larrons ne peuuet miner, ny entrer la tigne & la vermolure*, où l'air est pur & net, & libre, où tu te peux conseruer eternellement.

O mon ame tu es semblable au miroir, & capable de toutes sortes de representations & impressions, si tu te tournes vers la terre basse tu ne rouleras en tes pensees que richesses, que thresors, que vanitez, que voluptez, que bouës, qu'ordures, si tu te retournes vers le ciel, voy comme les astres brilleront en toy, ce bel azur se formera en ta glace, tu seras illuminee, illustree, purifiee, tu n'auras autre obiect, que le Paradis, que la gloire dont ceste cambreure voûtee n'est que le paué & marche-pied. O Dieu, quelle dignité de t'ennoblir par vn tel obiect! Voyez, mes tres-chers freres, comme le ciel embellit, & la terre enlaidit.

Dites moy, Dames, s'il se trouuoit des mirroirs qui peussent aduantager en beauté celles qui s'y mireroiét, combien ces glaces seroient-elles recherchees? combien leur trafique chere? combien leur commerce & consultation seroit-elle frequentee de vos yeux? puisque vostre vanité vous porte bien à rechercher dans les vostres des graces que vous n'auez. Vous

Dieu, mirez vous dans le diuin amour, non de glace, mais de feu, & vous y acquerrez des beautez & perfections, qu'à la fin vous auoisineront interieurement de la beauté des Anges.

Helas! Dieu se mire en toy, ô mon ame, *mirabilis scientia Dei ex me*, & y admire son image, & y ayme son portraict, que de sa douce & sçauante main il a sceu y grauer d'vn immortel burin: & pourquoy, ô chetiue, ne te mires-tu en Dieu? pourquoy n'admires-tu les beautez de celui qui *est le plus specieux entre les enfans des hommes*? pourquoy ne le prẽds-tu pour but & blanc des traicts de tes affections?

III. *Il ayme ceux qui l'ayment*, rends-luy au moins amour pour amour; puis que *nul est si reuesche*, dit l'aigle des Docteurs *qui ne voulant donner l'amour ne soit contraint de le rendre*.

Ioã. 14. *S'il est honteux*, comme dit vn ancien, *de se laisser vaincre en l'amour humain*, combien le sera-il plus au diuin, puis que nous auons tant de subject d'aymer Dieu, & luy tant d'occasion de nous mespriser? voire de nous hayr? Et d'où vient donc qu'au rebours, ayans vn plus riche obiect de nos affections en Dieu que Dieu en nous, il nous ayme neantmoins iusques à l'extremité que nous marque nostre texte; & nous au rebours l'aymons si froidement, & comme du bout des léures, plustost que du bon du cœur?

N'alleguons point que Dieu estant infiny, pource toutes ses operations sont infinies, ce qui n'est pas semblable en nous: car c'est vn

mauuais manteau pour couurir nostre lascheté & tiedeur : nous le deuions aymer sinon infiniement comme il meriteroit, au moins selon toute l'estenduë de nostre pouuoir & des facultez de nostre ame, selon l'ordonnance de sa saincte loy.

Comme la matiere appete sa forme, pourquoy est-ce que nos cœurs ne desirent se mouler au patron de la saincte charité de Iesus?

Il est nostre chaleur surnaturelle ; que ne luy offrons nous l'humidité radicale de nos desirs, pour engendrer par ce concours mille fleurs & fruicts en nos ames?

Ne voyez-vous pas que toutes les perfections de l'espouse tracees au Cantique, prouiennent de ce baiser qui commence cét Epithalame sacré, *Osculetur me osculo oris sui*. Baiser, qui en sa coniecture nous represente naïfuement la saincte reciprocation de l'amour de Dieu, & du nostre. Can. 1.

Or c'est en cét accouplage, mes freres, que se resolut toute la loy & les Prophetes *nec dauur vltra: la dilection estant le comble & plenitude de toute la doctrine Chrestienne.*

C'est ceste chaisne d'or qui lie le Ciel à la terre, & qui attache les choses diuines aux humaines, c'est elle qui faict *incliner & descendre les cieux icy bas* ; c'est elle qui guide *la terre sur les eaux surcelestes*, Ps. 45.

C'est là ceste mysterieuse eschelle qui aboutit de la terre au Ciel, sur laquelle Dieu s'appuye ; sous laquelle l'homme repose : & par la-

quelle les Anges vont & viennent, nous apportans l'amour de Dieu, & luy raportans le nostre.

C'est l'arc recourbé de ceste saincte reciprocation qui lance *en nos cœurs des flesches aiguës de dilection*; & qui nous fait escrier, *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam*: quel est ce calice, sinon celuy de la passion; & quelle est ceste passion, sinon celle de l'amour?

C'est le flux de cét amour de Dieu vers nous, & le reflux du nostre vers luy, qui conserue l'ocean de ceste grande machine de l'vniuers, qui n'est fondé & crée que par, pour, & sur l'amour, pource est-il escrit, *que l'esprit du Seigneur estoit espandu sur les eaux*. Gene. 1.

Efforçons nous, mes tres-chers freres, de tout nostre pouuoir à reciproquer vn si doux amour. Soyons des Heliotropes à ce Soleil; & comme nostre Seigneur nous regarde d'amour considerons-le auec dilection; ouurons nous à ses rays, & nous fermons aux tenebres de l'amour du siecle.

Qu'à iamais le sang de *Iesus* soit le ciment qui attache indissolublement nos cœurs au sien; & cõme deux bois collez auec de la colle bien fine, se separẽt plustost aillieurs, que de se desvnir par où ils sont conioincts; ainsi que la mort diuise plustost nos ames de nos corps, que nos cœurs de son sainct amour.

Nos cœurs soient ils de camphre & de naphte inextinguible à de si sainctes flammes, que toutes les eaux des tribulations ne puissent esteindre.

O mes bien-aimez, c'est en cette vnion de nos cœurs en la cauerne de la mazure, auec celuy de nostre Seigneur, que consiste nostre perfection : c'est de cét entre-choc & rencontre que se forment ces sainctes flammesches du diuin amour. Bien-heureuse l'ame esleuë à telle felicité!

O que ne sommes-nous matiere susceptible de ces bluettes qu'estincelle de toutes parts le battement de ce fusil spirituel de nostre texte, par le coup de ce sic, ce beau sic, cét amoureux sic, cét emphatique & energique, *Sic Deus dilexit mundum*, &c. Dites-moy, vos cœurs sont-ils point ardans, voire embrasez par la consideration d'vn amour si extréme?

Allez en paix remaschans, 1. le grand amour de Dieu vers nous, 2. celuy que nous luy deuons, & 3. retenez qu'en ceste reciprocation consiste le poinct de nostre perfection çà bas, & de nostre gloire là haut.

Porte mystique pour le Mardy de Penthecoste.

HOMELIE.

Ego sum ostium. Ioan. 10.

Pf.86. *Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Iacob, gloriosa dicta sunt de te ciuitas Dei.* Soit que nous entendions ces mots, de l'Eglise, comme ils sonnent à la lettre, ou de la Vierge sacrée, ou de l'ame du iuge, ou de la saincte humanité de nostre Seigneur selon le sens spirituel ; tousiours ceste Prophetie nous apprend comme Dieu aime de si sainctes portes, puisque luy-mesme en nostre texte s'appelle porte.

Pource ie le vous veux faire voir en quatre façons, 1. comme porte de misericorde, 2. de l'Escriture, 3. de l'Eglise, 4. du ciel.

1. Pour vous persuader que nostre Seigneur soit vne porte de misericorde : mes benits freres, ie n'auray pas grand peine: car vous croyez & criez auec Dauid, *Deus meus misericordia mea*. Si faut-il que ie le vous deduise par l'explication de nostre texte, & pour vostre consolation.

Par le portail on iuge de tout l'edifice : & ie vous feray iuger par l'edifice de la porte : car si Dieu est toute misericorde, *patiens longanimis, & multum misericors*, pourquoy nostre Seigneur n'en sera-il pas la porte?

La parole est la porte de nostre esprit, & par laquelle on entre en nostre intelligence : & nostre seigneur, est le *Verbe*, par lequel le pere entre en la cognoissance de soy, *in diuinis*, & *in humanis* : il est le Verbe incarné, qui nous sert de porte pour entrer en sa diuinité, par son humanité, comme fit S. Thomas, s'escriant à la porte de son costé, *Dominus meus, & Deus meus.*

Au demeurant nous ne sçaurions auoir d'entrée en la misericorde du Pere que par ce fils; il est donc la porte de misericorde.

Frappons à ceste porte, & on nous ouurira, demandons-y l'aumosne de la diuine grace, & elle nous sera donnee en son nom : car il est escrit, *Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Luc.11

Mais entrons y en confessant nos pechez, *Introite portas eius in confessione, atria eius in hymnis confitemini illi.* Et puis ouurons la porte de nos coeurs à ce diuin espoux, *distillant la rosee des Cieux, & sont degouttans de graces.* Donnons luy entrée en la possession de nous mesme. *Attollite portas, principes vestras, & eleuamini, &c.* Ps.99. Cant.5.

Les portes du Temple de Salomon estoient de bois d'oliuier, oliue symbole de misericorde; tel est nostre Seigneur, lequel *diues est in misericordia & faciens misericordia in millia.* 3.Reg.

Il est *ce vray Salomon*, qui rend Iustice en la porte de sa misericorde : car quant aux effects en Dieu, *superexaltat misericordia iudicium.* Oyez comme sa Iustice est au milieu de la porte de sa misericorde. *Misericors Dominus & iustus, & Deus noster miseretur.* Ex.20

Diriez-vous pas que c'est le iuste & robuste Samson, qui enleue des gonds les deux portes de Gaza, pour tesmoigner que pour vn effect de Iustice, il nous en communique plusieurs de misericorde; *Non enim cotinet in ira sua misericordias suas*. Il semble que le tribunal de sa Iustice soit subalterne, & qu'il y aye tousiours appel à sa misericorde; pource s'appelle-il, *Pater misericordiarum*.

Ind, 15

Nostre Seigneur est *nostre mediateur*, & de redemption & d'intercession, & ceste mediation nous donne accez à la porte des diuines graces.

Anciennement la Iustice s'administroit aux portes des villes : de là vient qu'Absalon se tenoit aux portes de Hierusalem, pour seduire ceux qui viennent plaider, & les exiter à rebellion contre son pere.

De ceste façon doit estre entendu ce passage du Psalmiste, *Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta*: ô que *Iesus* est bon, qui a estably le tribunal de sa Iustice aux portes de sa misericorde.

Et quelles sont ces portes, mes tres-aimez, sinon ses sacrees playes, arcs triomphãs de son amour, & insignes characteres de ses misericordes; pource dit-il, *In manibus meis descripsi te*. C'est là qu'il appelle *sa colombe*, l'ame du iuste, pour la mettre en sauueté.

Anciennement les Maistres des Requestes receuoient les suppliques à la porte de l'hostel du Roy, pour apres les rapporter à sa Maiesté ou à son Conseil: ô que nous auons de Referendaires assistans à ces playes sacrees, & principa-

louent la saincte Vierge; *qui monstre pour nous à son fils ses mammelles, & ce fils à son pere ses nauvres*; & puis tous les Saincts, *pro nobis orant in tempore oportuno*, & fondent leurs oraisons pour nous sur les merites de ces sainctes playes.

Vrayes portes & embouchemens du Nil qui arrosent nos ames de mille graces, *diuitis ostia Nilli.*

Ce sont ces portes qui ont fracassé & brisé celles des enfers. *Confregit portas æreas & vectes ferreos*, pour en faire yssir par sa misericorde, les Peres anciés qui estoiét depuis tant d'ânees dans les prisons de la diuine Iustice; ô quelle ayse à ces bonnes ames quand Iesus les tira *de tenebris ad admirabile lumen suum* & que leur nuict & les ombres furent esclairées du beau iour de ce Soleil d'Orient. Il me souuient du siege leué des Troyens. Ps. 138

Panduntur portæ, iuuat ire, & Dorica castra

Desertosque videre locos littusque relictum;

Car ces ames suyuirent aussi tost nostre Seigneur, *en courant apres l'odeur de ses parfums*: voicy l'arbe de vie, disoit Adam: voicy l'arche, disoit Noé, voicy l'eschelle, disoit Iacob: voicy le buisson, disoit Moyse: voicy la toison, disoit Gedeon, voicy la rosee, disoit Isaye. Mais principalement Ezechiel, *Voicy la porte.*

O mes freres, rendons nous des suiuans de cét Agneau en si bonne compagnie, & entonnons auec Dauid ce motet de triomphe, *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Ps. 88.

Venons à la deuxiesme porte qui est celle des Escritures. Et qui doute que nostre Seigneur en soit l'ouuerture ; est-il pas appellé *Clauis Dauid*?

II. Qui ne void que tout l'antien Testament est inscrutable & impenetrable, sans la creance de ce Messie ? *Tous ceux-là sont vains, qui n'ont cette science* pource sainct Paul ne vouloit-il sçauoir *autre chose sinon Iesus crucifié.*

Sap. 3.

Vous souuenez-vous pas de ce qui est escrit en l'Apocalypse, *que le seul Agneau se trouua capable d'ouurir le liure cacheté de sept sceaux* ? Pour nous enseigner que sans la foy en Iesus-Christ l'Escriture ne se peut entendre.

Apoc. 5.

En ceste intelligence est ceste *porte ouuerte au Ciel*, que vid sainct Iean en ces mesmes reuelations, Car Iesus-Christ est tout le secret du viel & nouueau Testament.

Apoc. 4.

Sainct Paul aux Colossiens, *Orantes vt Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysteria Christi*, & bien proprement : car comme par la porte se manifeste l'interieur d'vne maison, ainsi par Iesus-Christ se penetre le sens plus mystique de l'Escriture.

Col. 4.

Aussi nostre Seigneur a-il bien fait voir ceste verité pendant sa vie : voyez comme à douze ans dans le Temple il ouure la porte des Escritures. Estant auec ses Apostres, & Disciples, *Aperiebat illis sensum, vt intelligerent Scripturas.* Et les voyant contester & douter, *Erratis* leur dit-il, *non intelligentes Scripturas, neque virtutem Dei.*

Et d'où vient que les Iuifs ne voyent goute

[illegible] les sacrifices de l'ancienne alliance, sinon pour le defaut de la foy en Iesus Christ, *qui est la vraye lumiere, & la splendeur du monde : & qu'ils sont rebelles à ceste clarte, qui illumineroit leurs tenebres?* Ioã.1.

Ie dis plus, que comme nostre Seigneur pendant sa vie par sa bouche & l'oracle de sa viue voix estoit la porte des Escritures : ainsi apres son Ascension, il faut auoir recours à son corps mystique, qui est son Eglise, pour aprendre par elle le vray sens des sacrees pachartes, autrement ceste pierre d'edification se change en pierre de scandale, & les sainctes veritez couchees, mais cachees en ces fueilles Sibyllines, se conuertissent en mille erreurs.

Helas ! il semble bien que l'heritique croye Iesus Christ, & l'Escriture en apparence, mais il nie l'vn & l'autre en effet. Car croire de l'vn ce qu'il ne faut, & entendre l'autre autrement qu'il ne faut: c'est les nier tous deux pour croire des fantasies particulieres. *De sorte que ceux qui croyent de l'Euangile ce qui leur plaist, & ne croyent pas ce qui ne leur plaist point ne croyent pas à l'Euangile, mais à eux mesmes*, dit le Pere Sainct Augustin.

Ne vous y abusez pas, mes freres, car ie vous declare que si vous prenez l'Escriture d'autre main, & d'autre sens que celuy de l'Eglise, vous beuuez du poisō en vne couppe d'oree, *Celuy qui n'oy l'Eglise est infidelle & publicain* quelque mine & profession qu'il fasse du Christianisme, & quoy qu'il corne & trompette l'Escriture. Mat.14

Car l'Escriture selon son sens & son cerueau priué, ce n'est plus l'Escriture de l'Eglise, mais l'Escriture de son caprice.

Croyez moy, tous n'y sont pas Docteurs comme chantent les Errans; oyez S. Paul qui

1. Cor. 12. vous dit mieux, *Posuit in Ecclesia, alios Apostolos, alios Prophetas, alios Doctores, &c.* & plus bas, *Numquid omnes Prophetæ, numquid omnes Doctores, &c.* Le mesme aux Ephesiens. *Ipse dedit quosdam Apostolos, quosdam Prophetas, alios Euangelistas, alios autem Pastores, Doctores, in ædificationem corporis Christi, vt iam non simus paruuli fluctuantes:*

Eph. 4 Et ce qui suit.

Quelques pretextes dont se targuent les Errans, l'experience nous fait voir qu'ils ne remettent l'Escriture à nostre sens, que pour nous perdre par elle, & nous faire pecher par

2. Reg. 6. nostre propre iugement. Ce n'est point à Oza de toucher l'Arche, ny au prophane de manier les secrets diuins.

L'Escriture en la main de l'Eglise est vne verge de direction, hors icelle c'est vn serpent à

Exo. 7 plusieurs replis.

Ie vous crie auec Sainct Paul, *Sunt aliqui qui vos conturbant, & volunt conuertere Euangelium Christi: sed licet nos, aut Angelus de cælo Euangelizet vobis præterquam Euangelizamus, anathema sit.*

Gal. 1.

Si vous mangez ce fruict, disoit le serpent à

Gen. 3. nos protoplastes, *vous serez comme Dieu, sçachans le bien & le mal*; voyez-vous-là le mesme langage de l'heretique; si vous lisez l'Escriture

vous representés toute, vous sçaurez autant que Dieu; & les hommes *qui naturellement desirent sçauoir*, dit le Philosophie, se prennent quelquesfois à ces faux appeaux.

L'Escriture n'est point vn baston qui se manie sans maistre, tesmoin ce que dit l'Eunuque de Candace à sainct Philippe : ceux qui presument de leurs esprits, n'aduisent pas que c'est l'Ange tenebreux qui les seduit, transformé en Ange de lumiere. *Act. 8.*

Allons à la porte de nostre Seigneur, mes freres, & receuons l'intelligence de l'Escriture de la bouche de ceux ausquels il a donné le sainct Esprit, à qui il a dit, *Qui vous escoute, m'escoute, les leures du Prestre sont depositaires de la science, la loy de Dieu doit estre recherchee, & puisée de sa bouche.* *Malach.*

Allons à l'Eglise à laquelle il a promis *son assistance iusques à la consommation des siecles ; elle est la Colomne & firmament de verité l'Arche qui ne perit point dans les eaux de l'erreur.* Elle est la legitime dispensatrice des secrets contenus dans les codicilles de son espoux ; puis qu'elle est son heritiere testamentaire, & vniuerselle.

III.

A propos d'Eglise, nous sommes obligez de vous monstrer en troisiéme lieu, comme nostre Seigneur en est la porte;&c'est promptemẽt ce que sonne la lettre de nostre *Ego sum ostium, qui non intrat per me in ouile, fur est.*

Pour entrer donc legitimement en l'Eglise il faut que ce soit par vne diuine vocation. Car

nul peut aller à Iesus, ny à son corps mystique, qui
est l'Eglise, *que celuy que son pere attire. Personne*
Ioã. 6. *n'y presume acquerir des honneurs & grades, que*
Heb. 5. *celuy qui est appellé comme Aaron.*

Ceux qui se portent aux charges Ecclesiasti-
ques par ambition, par presomption, par puis-
sance & authorité courent les risques de Coré,
Num. 16. Dathan & Abiron, du Roy Ozias, d'Alcimus,
& de Iason.
2. Par. 26. Ceux qui y rampent par des voyes destour-
nees & biaisees, ressemblent à ceux dont parle
1. Mac. 7. l'escriture, *qui vouloient prendre Leuiathan auec vn*
hameçon, Leuiathan desmesuré figure du fast du
2. Mac. 4. siecle, auquel ils se portent par des fausses hu-
militez, par des corteges indignes, & des artifi-
Iob. 4. ces mondains, tous remplis de dissimulation &
de fraude.

Pareils aux cerfs, qui rusent pour bondir en
leur fort; ils taschent de s'esleuer par des rou-
tes incogneuës & sinueuses, afin que l'on attri-
buë à merite, ce qu'ils auront attrapé par soup-
plesse, indigne façon pour paruenir aux digni-
tez lesquelles,

Virtute ambire oportet non fauitoribus.

Mais quoy, ils reculent pour mieux sauter,
& se cachent pour vn temps, pour paroistre
apres auec plus de fast & de vanité: telle est la
conduite des enfans du siecle; voyez vous pas
en ces procedez violents & artificieux, la
vraye image des larrons qui n'entrent pas par
la vraye porte, mais par des fosses, ou par des
trous.

Mais

Mais que dirons-nous de ceux qui s'insinuent aux gardes Ecclesiastiques par la porte dorée ? dira-on d'eux qu'ils entrent au Temple par la porte specieuse ? ce sont les maudits & malheureux Simoniaques, pestes de l'Eglise, vrays larrons intrus en l'heritage du Seigneur. Ceste malheureuse Simonie est biẽ figurée par ceste portiere, qui fit renier S. Pierre : car combien introduit-elle de renegats en l'Eglise ? Dites à cét achepteur de benefices qu'il est Simoniaque ; il le reniera, & se dira innocent, *regardant les tesmoins, non sa conscience.* Ioan. 18.

Si mortalis idem nemo sciat, aspice quanta
Voce neget quæ sit ficti constantia vultus,
Per Solis radios Tarpeiaque fulmina iurat.

De là que de malheurs en l'Eglise ? combien cét abysme en appelle-il d'autres ? car comment *donneront ils gratis, ce qu'ils n'ont pas eu gratis ?* De là sourdent les confidences. De là la succession és benefices de ceux *qui ædificant Sion in sanguinibus, & qui dicunt, hæreditate possideamus sanctuarium,* Ce sont les Martirs du diable, *qui plantant Ecclesiam in sanguine suo* : on s'empresse pour rouler des benefices en des neueux, en des cousins, pour les perpetuer aux maisons, & conuertir ce qui n'est qu'vsager en proprieté, miserables & *indignes de nostre Seigneur, pour ce qu'ils ayment leurs parens plus que luy ; & qui acquiesçans à la chair, & au sang*, courent risque de leur salut, & de perdre ceste *gloire, où la chair & le sang n'ont aucun accez.* Ezec. 3

Gloire du Ciel, de laquelle nostre Seigneur est encores la porte, mais *porta angusta*, ou angu-

X

stiaa; petite par humilité, & estroitte par les austeritez. & les angoisses ; on ne va en l'eternité bien heureuse que par ces guichets.

Nostre Seigneur s'appelle, la voye, la verité & la vie: puis qu'il est la porte de la verité, comme nous auons monstré, pourquoy ne sera il le but de ceste voye, & la porte de ceste vie?

Ioan. 6. C'est luy comme dit nostre texte, qui nous donne icy bas *la vie* de grace & *plus abondamment la vie* de gloire au Ciel.

Il est la porte du Sanctuaire, *Hæc porta Domine, iusti intrabunt in eam.*

Ps. 117 De ceste gloire il est dit, *Aperite mihi portas*

Ps. 117 *iustitiæ, ingressus in eas confitebor Domino*, & encores, *Lauda Ierusalem Dominum, Lauda Deum tuum*

Ps. 147 *Sion, Quoniam confortauit seras portarum tuarum, & benedixit filiis tuis in te, qui posuit fines tuos pacem.*

L'Eglise militante, chante de la triomphante.

Portæ nitent marguaritis,
Adytis patentibus,
Et virtute meritorum
Illuc introducitur,
Omnis qui ob Christi nomen
Hic in mundo premitur.

Car il est certain *qu'on ne s'introduit à ce refrigere qu'à trauers le feu & l'eau* des tribulations de la vie presente.

Que si la Vierge est appellée *Fœlix cœli porta*, & encores, *Peruia cœli porta*; à combien plus

forte raison le deuons-nous dire de nostre Seigneur ; qui nous a ouuert le Ciel par sa mort, auparauant fermé par nostre rebellion?

Beatus homo qui vigilat ad fores istas quotidie, & obseruat ad postes ostiis huius : qui huic intrauerit inueniet vitam, & hauriet salutem à Domino. Ces paroles dites de la Sapience, vieunent elles pas bien proprement à ceste eternelle gloire? Prou. 8.

Là doiuent buter tous nos desirs, là viser toute nostre attente: *attendons-là nostre salut*, non comme les Vierges folles, mais comme les sages, auec la chasteté de nos corps, & la charité, huyle & feu de nos cœurs, *fons viuus, ignis, charitas, & spiritalis vnctio.* Matth. 25.

Tenons nous collez & cloüez à ce dessein, comme ces femmes portieres, qui veilloiét anciennement à la porte du Tabernacle ; par lesquelles sont figurées les ames deuotes, qui ouurent leur salut, comme des mesnageres abeilles ; auec soing & solicitude. Nomb. 16.

Taschons de nous y guinder par *Iesus*, vraye eschelle de Iacob, & d'y entrer par luy nostre porte mystique : car on n'y peut estre receu que sous son adueu, & auec la liurée du Tau, qui est sa sainte Croix. Pourtant mes freres, *Nolite conformari huic sæculo nequam*, dénoté en l'Escriture par *les portes d'enfer* : mais rendons nous *conformes à l'image de nostre Seigneur*, vraye porte, & port de Salut. Rom. 8.

Colliges de ce discours qu'il est 1. porte de misericorde, 2. de l'Escriture 3. de l'Eglise militante, 4. de la triomphante.

De la tres-saincte Trinité.

HOMELIE.

Baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.
Matth. 28.

QVe de couleurs en vn verre triangulaire : que de merueilles en ces trois fois grand mystere, que l'Eglise solennise auiourd'huy. C'est l'iris de nos admirations, & l'obiect incomprehensible, pour lequel nous deuons *captiuer nostre entendement sous l'obeyssance de la foy* : qui seroit digne d'en parler? non pas mesme les Anges. Nous voicy neantmoins obligez de vous en discourir : ce que nous ferons sans curiosité, mais auec toute humilité. Nous vous representerons, 1. la difficulté de ce mystere, 2. nous en rechercherons la creance és Escritures, 3. quelques vestiges és similitudes qu'en proposent les Peres, & en 4. lieu nous nous rangerons à l'admiration, & à l'amour de ce bel obiect de nostre future beatitude. Priez Dieu, mes tres-aymez, qu'il aide nostre imbecilité.

2. Cor. 10.

Il a tousiours esté plus sainct & respectueux, dict

vn graue ancien, *de croire les choses de Dieu, que de les sçauoir.*

Chacun sçait, comme par vn iudicieux dilayement, le Philosophe Simonides eluda la trop curieuse demande de Hieron, touchant la diuinité. Ce n'est pas aux fresles barques de nos foibles esprits de fretter vn Ocean si vaste, si infiny.

Cic. li. 1 de nat. Deor.

Helas, mes tres-doux freres; à peine cognoissons-nous ce qui est à nos pieds; nous sommes aueugles és choses naturelles; le moindre des secrets de la nature arreste nostre grossiere stupidité, qui me dira la vraye cause du flux & reflux des marees? car de coniecturales, il en est à miliers.

Qui m'aprendra la vraye, & non vraye-semblable raison de l'accroissement & innondation du Nil, il me sera *vn grand Apollon.*

Qui me fera sçauant de la cause pourquoy l'aymant attire le fer? & pourquoy l'ail empesche ceste attraction?

Pourquoy l'ambre attire toutes les pailles, sinon celle de l'herbe Basilique?

Qui m'enseignera d'où vient la terreur dans le cœur genereux du lyon par le chant du coq qui plustost sembleroit le deuoir animer, que l'effrayer?

D'où procede l'espouuante que le chat emprainst en l'Ours par sa seule presence?

Qui m'instruira suffisamment des generations des animaux, plantes, metaux & mineraux, & de mille autres telles choses que nous cognois-

sons par experience, & mescognoissons par science.

Psal. 18. c. 1. Quoy, & ce Soleil mesme, clair & vnique flambeau de l'vniuers, & qui nous rend toutes choses visibles, n'est il pas inuisible à nos yeux, quelle prunelle oseroit l'affronter sans s'esblouyr & se perdre?

Or iugez là dessus, combien nous deuons estre ignorans és choses surnaturelles, puisque les naturelles eschappent si facilement les prises de nostre suffisance : ô que le Philosophe appellé Genie de nature, disoit tres bien qu'és choses sur-celestes nostre œil estoit pareil à celuy du hybou, & vrayement: car à peine void il es tenebres des souz celestes.

Multa sunt quæ concedimus, qualia sint ignoramus, disoit Seneca, parlant de l'ame en ses questions naturelles. Ame qui estant en nous comme forme informante, & par laquelle nous entendons, à peine a-elle l'intelligence d'elle mesme, iugeant de son immortalité, plustost par creãce que par science.

Que si elle est si peu penetrante en soy mesme, viote és choses corporelles : combien doit-elle estre peu clair-voyante és spirituelles; notamment és choses de Dieu, qui non seulement est esprit, dit le sacré texte, mais esprit infiny, inuisible, inimaginable, incomprehensible.

I'aduouë auec Ciceron, que l'instinct de nature dicte aux plus sauuages nations qu'il est vn Dieu; la lumiere naturelle va bien

iusques là : mais quel est ce Dieu , nous demeurons court en ce poinct : de là tant de fausses creances qui ont regenté les cerueaux de l'antiquité.

Que si nous ne pouuons pointer les yeux dās le Soleil materiel, comment pourrons-nous mirer sans nous esbloüir le Soleil de la diuinité *plantee en vne lumiere inuisible?*

Nous sçauons que Dieu est, non ce qu'il est, voire nous paruenōs bien à son vnité: les beaux esprits des Philosophes anciens l'ont recogneu à trauers la pluralité des faulses Deitez adorees de leur temps : mais quand ce vient à la Trinité, il faut que tout entendement plie, & que tout esprit se confesse vaincu, on n'en peut sçauoir autre chose sinon qu'on ne la peut sçauoir, c'est plustost faute de la croire, que de la vouloir expliquer. *1. Tim. 6.*

Les Egyptiens adoroient Dieu sous la forme d'vn crocodille, animal qui n'a point de langue, pour enseigner que nulle langue peut dire que c'est que Dieu.

Platon au Timee, cité par Ciceron, dit excellement, *que la Diuinité se peut trouuer : mais qu'elle ne se peut dire, ny descrire.* *Cic. de vniuers.*

O qu'eust il dit de cét ineffable mystere ! c'est icy que tout homme doit dire *A, a, a, Domine Deus, nescio loqui : puer sum*, auec Ieremie & Ezechiel, car qui ne balbuteroit en vne si profonde matiere? *Iere. 1. & 14. Ezec. 4 & 20.*

Iadis la plume tomba des doigts du grand S. Augustin, estonné en l'explication du *Verbum Tri*, *L. 1. de*

caro factum est ; & voulant le mesme manier ceste matiere de la Trinité, il se recognoist hesitant: *Non pigebit me si cubi hæsito quærere, nec pudebit sicubi erro discere* ; & de fait il nous a laissé ses liures de ce suiect comme imparfaicts, cét Atlas succombant à vn faix si pesant de doctrine.

Isa. 6. Que ferons nous, nous pigmees en toute spirituelle valeur, sinon voiler nos yeux & nos pieds des aisles pendantes de l'humilité, comme ces Seraphins d'Isaye, qui ne pouuoient supporter l'aspect de la Majesté de Dieu?

On les couurit d'vn crespe pour ne pouuoir endurer la splendeur de la face de ce grand Legislateur.

II. Ou du moins pour nostre consolation, consultons *Posteriora sua*, qui sont les sainctes Escritures ; & pour la consolidation de nostre saincte foy, recherchons ce qu'elles nous proposent à croire de ce mystere.

Vigier é Diuersitez l. 7. c. 1 *Gen. 1.* Ceux qui cabalisent Chrestiennement, nous apprennent que dés le beau premier mot de la Bible, sçauoir *Bereseith*, qui est en teste du premier chapitre de la Genese, elle nous est denotée, tirans des lettres de ce mot par les reigles de la cabale que Dieu le Pere a creé auec le Fils, & le sainct Esprit toute la machine de l'vniuers.

Et sans cabaliser, il me semble que la saincte Trinité est assez manifestee à la lettre: car quād il est dit que Dieu par sa parole crea le Ciel & la terre, & que son Esprit estoit porté sur les

paux, voila pas expressement, le Pere, le Verbe & le S. Esprit?

Chez le Roy Prophete, *Verbo Domini cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis virtus eorum.* Voyez vous pas en ces mots le Pere denoté par le nom de Seigneur, le Fils par celuy du Verbe & le S. Esprit, par celuy *d'esprit de la bouche de Dieu.* Psal. 32.

Le mesme en vn autre Pseaume, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Voila pas l'expresse description, de l'eternelle generation du Fils de Dieu! Quant au sainct Esprit, il en parle en prou de lieux, *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam*, & encores *Spiritu principali confirma me.* Psal. 2.

Quelques vns remarquent ce mystere en langage prophetique & occulte en ce verset du mesme Psalmiste *Benedicat nos Deus, Deus noster; Benedicat nos Deus, & metuant eum omnes fines terræ.* En ceste repetition triple, voila la Trinité, en ce mot *eum*, voila l'vnité. Psal. 66.

Ainsi les Seraphins que vid Isaye, *Clamabant alter ad alterum, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth:* repetition triplee, tendant à mesme fin d'honorer & declarer la tres saincte Trinité. Isa. 6.

Ainsi quand Tobie donna la benediction à son fils, ce fut au nom *du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac, du Dieu de Iacob:* triplicité denotant ce mystere. Tob. 7.

Au Genese il y en a vne remarquable en ces trois Anges qu'Abraham adora en la vallee de Mambré, & dit, *Domine, si inueni gratiam in oculis* Gen. 18.

tuis &c. d'où l'Eglise saincte collige que, *Tres vidit & vnum adoranit*, car il ne dit pas, *Domini*, mais *Domine*.

Quant à la nouuelle alliance, elle desuoile ces ombres, & descouure ces figures parlant à descouuert de ce haut mystere, voire mesme Dieu y fait tant de graces aux hommes que de le rendre visible : voila pas au Baptesme de nostre Seigneur que le Pere paroist en la voix de la nuee, le Fils en forme humaine, & le S. Esprit en celle d'vne Colombe. *Benedictus Deus & pater Domini nostri Iesu Christi ; pater consolationis* : & quelle est ceste consolation, sinon le Paraclet, ou Esprit consolateur.

1. Ioan 5. Nostre Seigneur à ses Apostres, *Spiritus paracletum mittet vobis pater in nomine meo.*

S. Iean fort ouuertement, *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, pater, Verbum Spiritus sanctus, & hi tres vnum sunt.*

Matth. 28. Nostre texte tres-expressément, *Ite ergo, docete omnes gentes baptizantes eos, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.*

Ce sont là autant de cloux d'or pour affermir nostre foy, & pour riuer nostre temeraire curiosité. Mais que dirons nous, mes tres-chers freres de la presomption de l'Heresiarque de France, qui d'vne outrecuidance Gygantique, s'esleuant contre toute l'Eglise & l'antiquité, a osé sindiquer ce mot de Trinité ? parce dit-il, qu'il ne se trouue pas en l'Escriture ; masquant son caché Arrianisme d'vne simulee & scrupuleuse apparence, de se tenir à l'Escriture : mais

voyez és Diuersitez lib. 24. c. 2

c'est encores le moindre de ses erreurs en ce mystere, comme nous ferons voir ailleurs. Comment ? voudroit-il donc que l'on dist à l'aduenture triplicité vnie, ou comme son Du Bartas, plus Poëte, que Theologien : qui dit, parlant de ce, *essence triple vne*, faute digne du foüet, si elle est faite par ignorance, du feu si par malice. Voila que c'est, il n'appartient pas à tous de Poëtiser la Theologie, ou de Theologiser la Poësie.

Laissons-là ces errans comme Andabates, frappans en l'air sans recognoistre, & parlans des couleurs comme des aueugles; & apprenons de leur misere la verité de ce mot de sainct Augustin, que *Nusquam periculosius alicubi erratur, quàm vbi quæritur vnitas Trinitatis*. *liv. 1. de Trin.*

III. Allons puiser dans les plus claires sources des Peres de l'Eglise, qui s'efforcent à qui mieux mieux de nous faire conceuoir ce releué mistere par de rauallées & familieres similitudes & conformes à nostre basse portee. Sainct Augustin se sert principalement de celle du Soleil ? disant que comme la lumiere, le rayon, & la chaleur sont trois choses distinctes, qui ne diuisent neantmoins pas l'vnité de ce mesme Astre : Ainsi l'vnité de l'essence de Dieu peut admettre sans s'interesser la distinctiō des personnes diuines, rapportant la lumiere au Pere, pource appellé *Pere des lumieres*; le rayon au fils, appellé, *lumen de lumine, Deus verus, de Deo vero*: & la chaleur au Sainct Esprit, à cause qu'il est l'ardeur amoureusement reciproque du Pere & du Fils; & comme le rayon ne se peut separer *In Io. tr. 10.*

de la lumiere du Soleil, ny la chaleur qui se fait par reflexion de la lumiere & du ray. Ainsi les œuures *ad extra* des trois diuines personnes, disent les Theologiens, sont indiuisibles. Iamblique, & Lactance pressent encores fort ceste comparaison : & certes il faut aduouër, que l'homme excepté *fait à la semblance de Dieu*, il y a peu de creatures qui portent en soy plus expressément emprainctе l'image de la diuinité, que ce grand luminaire, la plus visible chose de toutes les visibles, *& où il semble que Dieu aye posé son tabernacle.* De là tant de Payennes idolatries vers ce celeste flambeau.

Iambl. de myst. *Lact. l. 4. c. 24 de Lap.*

Les mesmes S. Augustin & Lactance, ausquels, adioinct S. Iean Damascene, nous proposent encores ce mystere à conceuoir, par la similitude d'vne source qui pousse sa mesme eau en deux ruisseaux : de sorte que la mesme liqueur est au bassin de la fontaine, & aux deux canaux par où elle coule: sa source representãt le Pere, & les deux branches le fils & le Sainct Esprit, l'vn engendré par le Pere, par la voye de l'entendement : l'autre produict du Pere & du Fils par la voye d'vne volonté reciproque : ces trois personnes fondées en l'vnité de l'essence d'vne mesme *eau sur-celeste*.

Augu. de fid. & sim. cap. 6. *Lact. vbi su.* *Dama. ad Euang. de deitate.*

Sainct Damascene se sert encores de la similitude du feu, qui a en soy le mouuement, la lueur, & la chaleur, sans multiplier pourtant son essence : au demeurant la lueur, le mouuement, la chaleur sont quãd & le feu, & n'en peuuent estre separez: ce qui témoigne l'vnion, l'éternité & esgalité des personnes diuines.

l. 1. de fide. Ort. c. 4.

S. Augustin ameine d'abondant la comparaison de l'arbre, duquel la racine, le tronc, & les branches ne diuisent point l'vnité : & neantmoins la racine est autre que le tronc, & le tronc n'est pas la branche. Ainsi és personnes diuines le Pere n'est pas le Fils, & le Fils n'est pas le Sainct Esprit : mais le Pere, le Fils & le Sainct Esprit ne sont qu'vne mesme diuinité, comme la racine, le tronc & les branches ne sont qu'vn arbre. *lib. de fid. & symb. c. 9.*

D'autres pour donner aucunement à entendre la grandeur de ce haut mystere, se seruent de la similitude de l'ame, pour raisõ de laquelle (car *Dieu est esprit*, & non pas vn corps, comme croyoient trop grossierement les Antropomorphites,) & non pas du corps *l'homme est dit creé à l'image & semblance de Dieu*. Or comme ces trois principales facultez, la memoire, l'entendement & la volonté, bien que tres-distinctes, ne diuisent pourtant son vnité inseparable. Ainsi en la diuinité, l'vnité de l'essence peut sãs interesser son vnion, souffrir la distinction des personnes. *Gen. 1.*

Or ie sçay bien, mes tres-chers freres, que la trop arguë subtilité des Scholastiques, trouue prou à regratter & contredire en ces similitudes, purement positiues, & que ie confesse clocher & manquer en beaucoup de parts : car ie vous prie qu'elle apparẽce de trouuer des creatures conferables au createur ? mais tousiours sont elles receuable à des ames humbles, pour la consolidation de leur foy.

Pourtant suis-ie bien d'aduis, que nous nous

iettions plustost à l'admiration, & à l'amour de cét vnique obiet de nostre bien souuerain & eternel, que d'en profonder trop curieusement la recherche. Nous trouuerrons que c'est le triangle equilateral & parfait, capable seul de remplir nostre memoire, entendement & volonté, de combler toute nostre ame, qui immortelle en son estre, & infinie en ses desirs, ne peut estre satisfaite que de l'eternité & infinité mesme, qui est Dieu.

Ainsi disoit la B. Mere Terese que *tout ce qui n'est point Dieu, luy sembloit n'estre rien.*

Où sommes-nous, ô mon ame, nostre vray centre c'est Dieu. Pourquoy n'y tendons-nous par amour comme toutes choses tendent à leur centre par inclination ? *nostre amour soit nostre poids & nostre aisle.*

O ineffable obiect de nostre bien ! qui ne vous admirera, en pensant que seulement on ne vous peut penser ? ô que sainct Denis Areopagite a bien dit que, *Extasin facit diuinus amor*: & d'où peut prouenir ceste extase, sinon d'vn amour admirant, d'vne admiration amoureuse !

Tirez à vous mon cœur de fer, ô celeste aymant, & desliez-moy de ce *talent de plomb* des pechez & imperfections, qui me retarde de me reioindre à vous mon vnique principe.

Zach. 5.

O que ne suis-je au moins à ce celeste Soleil vn terrestre Heliotrope : ie sçay qu'il me void & regarde sans cesse, sinon comme iuste, *Oculi Domini super iustos*, au moins comme homme & homme pecheur. *Oculi Domini super facientes mala, vt perdat de terra memoriam eorum. Palpebræ eius*

interrogant filios hominum. Oculi Domini ad fideles terræ. Dominus de cælo prospexit super filios hominũ.

Et d'où nous vient ceste insensibilité de ne craindre ce regard, ou pourquoy ne regardons nous aussi ce bon Dieu par vne amoureuse reciprocation?

Le feu tend tousiours en haut vers son centre: si tu es vn feu spirituel; ô mon ame, comme l'a creu la Philosophie d'Empedocle, & l'ancienne poësie sous l'inuention de Promethée: & d'où te vient ceste stupeur de ne tendre par aspirations & eslancemens à *ce Dieu qui est vn feu consumant, dont la parole est ignée, qui est vne viue source de feu, de la face duquel sort vn torrent de feu, qui ne se laisse voir que dans les buissons ardans, dans les colomnes du feu, qui habite vne lumiere inaccessible, duquel la clarté illustre la celeste Hierusalem, qui nous fera voir la lumiere dans la lumiere, ce Dieu qui embrase les cœurs quand il parle.*

Ie ne dy pas comme des Empedocles, que nous nous perdions à rechercher trop curieusement les flammes & les splendeurs de cét incomprehensible Vesuue. Diminuons la curiosité, & augmentons l'amour.

L'Espouse trop auide à contempler les lumineuses beautez de son Espoux, y deuint *brune & bazanée*, pource, dit elle: *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decolorauit me Sol.* Et enfin pour le reprimer, elle entend que si elle ne modere ses regards trop curieux, elle se trouuera priuée de ceste veuë, *Auerte oculos tuos à me, quia ipsi auolare me fecerunt.*

Confiteor tibi Pater Deus, rex cœli & terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus, & reuelasti ea paruulis. Helas! il est bien vray qu'on aduance bien plus en la cognoissance de ce tres-sublime mystere, par la voye de la conscience, que par celle de la science, par la route de l'humanité, que par celle de la doctrine.

2. Cor. 12. S. Paul ne fut rauy au troisiéme Ciel, & n'ouyt ces *abstruses paroles, qu'il n'estoit rapporter*, qu'apres auoir esté beaucoup humilié.

Le B. Pere Ignace fondateur de la sainte compagnie de *Iesus* estãt en Maurese en ses premieres simplicitez & ferueurs, fut bien-heuré de la vision de la tres saincte Trinité, & en escriuit vn liure qui tesmoigne qu'il auoit appris ce mystere en vne bien haute escole.

La B. Claire de Montefaleo, acquit aussi ceste cognoissance par la simplicité : ce qui se recognoit en ces trois boulettes miraculeuses, dont l'vne pese autant que les deux, & les trois tirees de son cœur : cœur en outre graué des enseignes de la Passion du fils de Dieu.

O mes freres ! si nous *cherchons Dieu auec simplicité, nous le trouuerons* : si nous procedons auec Col. 3. humilité, il nous esleuera à des cognoissances bien grandes.

Allez en paix, ruminant, 1. la difficulté de ce mystere, 2. consolez vous par les Escritures, 3. & par les similitudes des Peres aydez vostre foy, 4 admirez & aimez sur toutes choses cét incomprehensible obiect de nostre souuerain bien.

Rapports

Rapports du Soleil à la sacrée Eucharistie, pour la feste du tres-sainct Sacrement.

Homelie.

In sole posuit tabernaculum suum. Psalme 18.

CE qu'est le Soleil entre les planettes, s'est l'Eucharistie entre les sept Sacremens de l'Eglise catholique. Or en ce iour solenel tout resplendissant des magnificences, auec lesquelles les Chrestiens taschent d'honorer pompeusement ceste sainte Arche d'alliance, la conduisans en triomphe : i'ay pensé de vous entretenir des paraleles du soleil visible, auec les inuisibles splendeurs de ce Sacrement admirable. Et pour ce faire i'anatomiseray en quatre pieces ce passage de Dauid. *In sole posuit tabernaculũ suum*, & vne, monstrant en 1. lieu que c'est le tebernacle de nostre Seigneur. *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*, & deux, faisant voir en 2. instance que nostre Seigneur y paroist comme vn espoux bien paré. *Exultauit vt Gygas*, & trois, en 3. lieu qu'il y demonstre sa grandeur. *Nec est qui se abscondat à calore eius*, & quatre, y tesmoignant en 4. & derniere instance son extresme amour : & nous deduirons le

tout sous le seul symbole de Soleil. Voyez.

I. C'est vrayement *dans le Soleil*, mes freres très-
aimez *que nostre Seigneur a planté son tabernacle* :
Isa. 16 c'est à dire dans l'Eglise appellée par Isaye cité du Soleil, & par Salomon dite *esleué comme le Soleil*.

Ap. 12 Elle est ceste femme *entourée du Soleil*, selon sainct Iean en ses reuelations ; parce qu'elle est en possession du vray & radieux corps de son Espoux contenu en l'Eucharistie, pour lequel
Heb. 19 benefice il se dit deuoir *demeurer auec elle iusques à la consommation des siecles*. C'est là où se trouue cét Autel, *duquel ne peuuent manger ceux qui seruent à la Synagogue*: c'est à dire qui sont dans l'heresie & l'infidelité.

Ce sont là ces beaux & admirables tabernacles du Dieu des vertus, en la consideration desquels
Ps. 83. Dauid estoit transporté. Et oyez ce qu'il dit en suitte, *Altaria tua Domine virtutum, rex meus, & Deus meus.*

Autels qui sont ces throsnes esclatans d'yuoire & de pierrerie de Salomon, & d'Assuerus, qui pasment d'estonnement les Bersabées & les Esthers. Throsnes beaucoup plus riches que celuy que le plus ingenieux des Poëtes va fabuleusement décriuant au Palais du Soleil, en ses transformations. N'y voyez vous pas,
Ouid. 2 mes amis, la blancheur de l'yuoire en l'exterieu-
Meta. re blancheur des sainctes especes du pain, & l'éclat des ioyaux au brillemẽt de celles du vin,

O que c'est voirement bien en ce Sacrement ineffable, que nostre Dieu *habite vne lumiere inaccessible. C'est là qu'il se couche & cache, & qu'il*

repaist en plein midy sans estre apperceu. C'est là qu'il se retire dans la cachette de sa face, impenestrable à la foiblesse de nos yeux.

Sainct Ambroise appelle le Soleil, *Oeil de l'vniuers, ame du monde, Roy du Ciel*, & Homere luy donne l'Epithete de *Tout-voyant*. Nous pouuons dire tout cela plus iustement de l'Eucharistie. *in Hexam.*

Il est dict *Sol, quasi solus lucens*; car certes il est la source vnique de lumiere qu'il a eminemment & par essence, les autres astres seulement par participation. Aussi tous les autres Sacremens ne tirent leur efficace & energie que du merite de ce precieux Corps & Sang de Sauueur contenu en l'Eucharistie; *il est le pere des lumieres, dispensateur de tous biens*, & y reside en essence, presence, & puissance; influant par les autres Sacremens comme le Soleil par les autres Planettes. *Iac. 1.*

Cét astre en soy ne peut admettre de corruption. Tel est le corps du Sauueur, lequel *n'estât plus mortel a reuestu l'incorruptibilité* ioinct que *non dedit sanctum suum videre corruptionem*. Les accidens des especes se peuuent alterer, mais cela ne passe point en la substance du corps glorieux du Sauueur.

Et comme le Soleil en la situation de son orbe est exposé au milieu de six Planettes: aussi semble-il que le sainct Sacrement aye trois Sacremens preambulaires à sa reception, le Baptesme, la Confirmation, & la Penitence; & trois subsequens, le Mariage, l'Ordre, & l'extresme Onction.

Ce beau luminaire est tant excellent que S.

Denys Areopagite dit que nulle des creatures visible nous represente plus expressément la diuinité, & l'ancien Philosophe Anaxagore ne se disoit nay que pour le contempler. Aussi pouuons nous dire qu'és mysteres surnaturels de l'Eglise, nous ne voyons en aucun miroir la diuinité plus à clair, que dans l'Eucharistique, duquel les paroles sont plus claires que cent Soleils; & comme *in diuinis*, le fils est le miroir où le Pere voit son essence, pource appellé *Imago substanciæ Dei* ; *in humanis*, l'Eucharistie est le miroir de la substance du fils ; car les especes du pain & du vin sont reellement transsubstantiees en la substance du corps & sang de Iesus Christ.

Les Heretiques Seleuciens eussent bien mieux fait d'addresser leurs adorations à ce Soleil inuisible qu'au Soleil visible, se fondans mal à propos sur nostre texte, *In sole posuit tabernaculum*; & croyans fantastiquement que nostre Seigneur montant aux Cieux auoit laissé son corps dans le Soleil materiel, ouy bien dans le Soleil de la saincte Eucharistie.

Laquelle nous adorons selon le precepte de S. Augustin. *Que nul ne mange la chair de Christ, qui au prealable ne l'ait adoree*. Et ainsi entend le mesme Pere ce passage du Psalmiste. *Adorate scabellum pedum eius*.

Quand on void deux Soleils en mesme têps, les Physiciens rapportent cela à quelque nuee grosse d'eaux, qui comme miroir represente vn autre Soleil ; ainsi en l'Eucharistie nostre Seigneur, sans quitter la dextre de son Pere, se

trouue present en la matiere disposee pour le sainct Sacrement: la forme des diuines paroles estant appliquee par vne personne ordonnee, comme le Soleil au temps de Iosué, *Obediente voci hominis.*

Somme comme le Soleil est le plus riche ornement du Ciel, aussi l'Eucharistie est sans controuerse le plus riche ioyau de l'Eglise: & les heretiques qui l'impugnent, ostent le Soleil du monde.

Car comme ceste Spartine disoit que ses pierreries estoient les vertus de son mary, aussi ceste *belle fille de Sion, ornee de turquans & de varietez*, qui est l'Eglise, ne tire-elle ses ornemens que des sanglantes playes du sacré corps de *son espoux de sang.* II.

Ce qui nous preste l'entree à nostre 2. chef, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Et quel *ce lict florissant & caché de l'espoux*, sinon la saincte Eucharistie? *Can. 2.*

Tithon dans le sein de l'Aurore, & le Soleil dans le sein de Thetis, sont-ce pas des riches rayons de ceste couchette secrette? par laquelle nostre Seigneur se couure des sainctes especes, & puis se glisse dãs nos corps & nos cœurs apres quoy nous pouuons dire,

Est Deus in nobis agitante calescimus illo.

Et plus sainctement, *Dilectus misit manum, & venter meus contremuit ad tactum illius.*

Le Soleil se couche & leue tous les iours: n'est-ce point quelque image des sacrifices quotidiens, ou quelque crayon de l'eleuatiõ & ostẽsion de l'Hostie, & puis de son abaissemẽt,

Vray est que i'ay remarqué cette difference que le soleil se leue pour en fin tramóter. Mais
Rom. 6 *Christus resurgens iam non moritur*, &c. Il ne recognoit point le couchant comme l'autre, bien qu'il soit *Oriens ex alto*. Aussi nostre texte dit, *procedens*, non *descedens*.

Que si les nuees couurent quelque fois le Soleil, n'est-ce pas la representation des sacrées especes, qui nous voilent la lumineuse face de nostre Moyse, à cause de la foiblesse de nos yeux ? Aussi sainct Paul dit que nous ne le voyons que *per speculum & in enigmate*, & l'Espouse, *per cancellos & fenestras*.

Si le Soleil tempere les elemens, disons que l'Eucharistie tempere nos passions; car à ses effects sainct Bernard rapporte tout nostre profit spirituel, & là est l'Espoux des vierges, *Vinum germinans virgines*.

Le Soleil comble le monde de pluyes, de rosees & de douces chaleurs: & l'Eucharistie rem-
Gen. 25 plit les ames de benedictions; pource son nom sonne bonne grace, comme qui diroit la source de toutes graces, & qui rend les cœurs odorans comme des champs de fleurs, sur qui Dieu a versé ses faueurs.

En cét estat il est vrayement cét espoux, qui a le chef plein de rosee, & dont les cheueux di-
Can. 6 stillent les meres gouttes de la manne du Ciel.

Le Soleil attire les vapeurs, & l'Eucharistie attire les larmes d'amour, ou de regret d'auoir peché, alleche doucement les cœurs à s'vnir à leur Dieu. *Venez icy*, mes freres tres-aimez, *&* *nous y cayerons*. *Quis det de carnibus eius vt sa-*

tureniur, ô cher Espoux, *trahe nos, post te curremus*, *&c.*

Il purifie l'air, & l'Eucharistie nettoye les ames où n'entre la lumiere Solaire: comme és recoins des montagnes, & cauernes, & grottes sousterraines, ce ne sont que serpens, chauuesouris, crapaux & vermine. Ainsi ne se faut il pas estonner s'il y a tant d'ordures és consciences de ceux qui communient peu souuent.

Le Soleil par son concours coopere à la generation de toutes choses, ce qui a donné lieu à cét axiome, *sol & planta generant plantam.* Il fournit de chaleur naturelle à l'humidité radicale, pource voyez-vous les vallées plus abondantes, parce qu'arrosees en leur sein elles reçoiuent mieux la reuerberation des tresses blondes de leur espoux, qui sont les rays solaires; ainsi il donne la forme aux matieres disposees. Disons le mesme de l'Eucharistie, combien de plus rares effects spirituels fait-elle és ames dignement preparees? ô que de fleurs elle y pousse, que de fruicts elle y meurit: l'oraison joincte auec la Communion est tres-efficace, la patience renforce, *in Deo meo transgrediar murum, si exurgant aduersum me castra, &c.* toutes les vertus escloses par elle, *Ostendit nobis Deus omne bonum, & dat nobis vbera sua, & poculum de vino condito.* Ps. 64.

Le Soleil se diffond par tout sans se diminuer, & le corps du Seigneur se distribuë sans cesse en l'Eucharistie, sans se consommer. *Nec datus consumitur*, pource s'appelle-il source intarissable.

stie donne des graces aux bons, & des fleaux aux pecheurs, *qui mangent leur iugement en la prenant auec indignité*. 1. Cor. 11.

Et comme en Ethiopie ils adoroient le Soleil en forme d'homme, tenant d'vne main vn bouclier, & de l'autre vne torche: aussi l'Eucharistie nous sert elle de *lumiere à nos sentiers*, & de rempart contre les tentations. En icelle nostre Seigneur est ce cher espoux duquel *leua sub capite nostro, & dextra illius amplexatur nos*. Ps. 118

III. *Exultauit vt gygas ad currendam viam*, c'est nostre 3. course: où nous remarquerons sous le symbole de Geant, la grandeur du Soleil, qui si petit en apparence, qu'vn ancien Philosophe l'appelloit vne boule d'airain, est neantmoins en effect selon la supputation des Astronomes 72. fois aussi grand que tout le globe de la terre & de l'eau. Mais quelle merueille de voir *celuy qui remplit le Ciel & la terre, voire que les cieux des cieux ne peuuent contenir*, reduit sous la moindre parcelle d'vne petite hostie?

Comme vn Geant le soleil parcourt à grands pas les vastes espaces du Ciel, faisant des millions de lieuës en vn quart d'heure: mais cela n'est point conferable à la merueille de l'Eucharistie, qui fait que nostre Seigneur est en vn mesme instant en plusieurs lieux.

Par ses longues influences du haut des cieux il engẽdre l'or dans les entrailles de la terre, & la saincte Eucharistie, *qui est le pain vif descendu du ciel*, forme-elle pas la charité *qui est l'or tres-bon*, dans les cœurs? Iean. 6

Le Soleil est au Ciel & en terre en mesme

temps. Ainsi nostre Seigneur en l'Eucharistie : elle est ce grand arbre de Daniel, qui planté en terre abordoit *Ciel en sa sommité.*

Ces grands pas Gigantins varient les saisons & changent la face de l'vniuers : ainsi voyons-nous qu'au ciel de l'Eglise l'Eucharistie est administree selon les festes principales qui sont disposees au cœurs de l'an.

Dan.6 Le Soleil rode sans cesse d'vne ronde infatigable, tel est le *iuge sacrificum* de l'Eglise, qui se celebre à toutes les heures du iour & de la nuit: car l'Eglise estant estenduë par tout ou le soleil esclaire, il est tousiours heure en quelque lieu de celebrer le sainct sacrifice de l'Autel.

Sans ceste course continuë, le monde ne seroit qu'vne cauerne sombre, & vne geole de desolation; Ainsi l'vniuers ne seroit que misere, si ce sacrifice ineffable ne nous attiroit les graces du Ciel.

Mais comme il n'appartenoit pas aux Pigmées de mesurer la grandeur d'Hercule, ouy de l'admirer; aussi est-il plus seant à nostre imbecilité de croire ce haut mistere, que d'en profonder l'abysme.

Car si le Soleil tout visible qu'il est ne peut estre apprehendé par nos yeux, tesmoin ce Philosophe qui s'aueugla s'opiniastrât à affronter cét astre qui ne se laisse regarder fixement que aux aigles seuls : comment oserions nous ainsi terrestres & corporels penetrer dans ce mystere incomprehensible que les seuls Anges voyēt à nud, & adorent auec tremeur ?

IV. Contentons nous de voir ce Soleil, non en

soy, mais en ses effects, qui est le reste de ma matiere, *Non est qui se abscondat à calore eius*. Le Soleil n'a point de chaleur en soy mais par la seule reflexion de sa lumiere. Ainsi d'où vient que quelques vns qui communient souuent sont si peu eschauffez de zele, c'est parce qu'ils ne reciproquent pas, comme ils deuroient, le sainct amour de Dieu, correspondans mal à ses graces.

Son premier effect donc est d'esclairer toutes choses: l'Eglise chante, *rebusque iam color redit vultu nitentis syderis*; & c'est le propre de l'Eucharistie d'illustrer l'entendement; ainsi Ionathas eut les yeux ouuerts par le rayon de miel, Tobie par le fiel du poisson, & les disciples d'Emaus par la fraction du pain.

Il esclaire aussi bien l'aueugle que le clair-voyant, la bouë que les roses, les chaumieres que les grands palais; Ainsi la splendeur des paroles qui sont la conseruation Eucharistique, frappe aussibien l'errát que le fidelle. Errant qui comme Harpasté chez Seneca, pense voir en n'y voyant pas, *estans aueugles sans penser l'estre, & ne voyans pas ayans les yeux ouuerts*. De plus nostre Seigneur en ce Sacrement se communique autant au petit qu'au grand, l'indigne qu'au digne, à Iudas qu'à S. Pierre *sorte tamen inæquale*, car l'vn reçoit *son iugement, l'autre saluation*. Exa. 10

La playe des tenebres fut de toutes celles d'Egypte la plus fascheuse, mais par vne merueille prodigieuse, elle n'affligeoit que l'infidele, car *vbicumque erat Israël, lux erat*: Ainsi l'Eucharistie mystere, n'est obscur que pour l'or-

rant, pour le fidelle ce n'est que lumiere.

Le Soleil eclypse par l'opposition de la Lune; symbole de l'heresie qui obstacle la lumiere de la verité.

En l'absence du Soleil ce ne sont que confusions & scandales, la nuict estant vn voile à tout mal? Ainsi pour les errans qui sont enueloppez en l'obscurité de l'heresie, *Fit mensa eorum corā ipsis in laqueum, & in retributionis, & in scandalum.*

Les nuees peuuent faire vn rideau au Soleil pour quelque temps, mais en fin il les perce, creue, & dissipe: ainsi fait la verité du mensonge: ainsi fait la saincte Eucharistie des ombres de la Cene des Pretendans, comme iadis l'arche de Dagon.

Le second effect du Soleil est d'eschauffer: ainsi voyons nous que les pays qu'il auoisine le moins, sont les plus froids: qu'en son esloignement en hyuer nous n'auons que gelee: Ainsi le propre de l'Eucharistie est de nous eschauffer en la deuotion. Oyez les Disciples d'Emaüs apres auoir communié, *Nonne cor nostrum ardens erat*, disent ils.

C'est le feu de ce sacrifice que nostre Seigneur est venu lancer en terre, voire dedans nos moelles, *ab excelso misit ignem in ossibus meis.* Sacrifice embrasé du ciel beaucoup mieux que ceux de Moyse, Elie, Gedeon, puis que Dieu mesme s'y trouue, lequel est appellé *ignis consumens*, & qui se monstre dans les buissons ardents.

Que ne prenons nous les miroirs ardents des exemples des Saincts, pour enflammer nos

[illegible] aux rays de ce Soleil des sacrements? Les hiſtoires formillent des extaſes des ſainctes ames apres auoir communié. Sainct Chriſoſtome dit que les anciens Chreſtiens reuenoient de la ſaincte Table, *tanquam leones ignem ſpirantes*.

Le 3. effect du Soleil eſt de donner la vie & la mort, car eſtant pere des generations, il l'eſt auſſi des corruptions, ſelon la maxime qui dict que *generatio vnius eſt corruptio alterius*. Ainſi l'Euchariſtie mortifie les vns, & viuifie les autres mene aux enfers, & en retire le tout ſelon la diſpoſition des conſciences : *Mors eſt malis, vita bonis, vide paris ſumptionis quàm ſit diſpar exitus.* *Pſa. 1.*

Pareille au Soleil qui viuifie les plantes & putrefie les cadauers : Auſſi elle fait florir ces ames qui ſont *comme des arbres plantez pres des eaux des diuines graces* ; mais elle tuë ceux qui morts par les pechez s'oſent ingerer de la receuoir. *Propterea inter vos dormierunt multi*, dict l'Apoſtre. *1. Cor. 11.*

Le Soleil eſt neceſſaire pour la vie du monde: & l'Euchariſtie pour la vie ſpirituelle. *Niſi manducaueritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis.*

Patres veſtri manducauerunt manna, & mortui ſunt. Manne figure de l'Euchariſtie, mauuais augure pour les pretendans qui ne reçoiuent, ſelon leur opinion, que la meſme figure, leſquels courent riſque de mourir au peché de leur aueuglement.

Apollo eſtoit censé autresfois pere d'Eſculape, lequel preſidoit à la ſanté. Or à combien

est-ce que l'Eucharistie a redonné & la santé au corps, & la saincteté à l'ame; Somme, tout ce que il y a de bien icy bas deriue de l'Eucharistie.

Martianus Capella raconte que les Thebains veneroient leur Apollo sur vn Throsne releué de quatre marches, sur chacunes desquelles il y auoit vn vase de differente qualité. Le premier estoit de fer, auec cét Epigraphe, Teste de Vulcan : le second d'argent estoit inscript, Ris de Iupin, d'où issoient Zephir & Flore : le troisiéme de verre auoit pour inscription, Mammelle de Iunon, iettant du laict: le dernier de plomb, intitulé, Mort de Saturne, vomissoit des frimats & tempestes. Les Naturalistes rapportent proprement à celà les quatre saissons de l'annee; mais pour l'appliquer à mon suiet celà me donnera trois bons effects de l'Eucharistie pour les bons, sçauoir le feu de la charité, les inspirations celestes, & le laict des diuines graces; & vn dangereux pour les indignes, sçauoir l'eternelle mort.

A tant mes tres-aimez, vous colligerez de toutes ces Paralleles, 1. l'excellẽce de l'Eucharistie sous le simbole de *Tabernacle Solaire*, 2. sa douceur sous celuy *d'espoux*, 3. sa grandeur, sous le mot de *Geant*. 4. ses effects sous celuy de *Chaleur*.

XI. IVIN.

De Sainct Barnabé.

HOMELIE.

Mitto vos sicut oues in medio luporum.
Matth. 10.

L'Eglise saincte celebre aujourd'huy la feste du S. Apostre Barnabé, duquel le nom signifie enfant de consolation. Plaise à nostre Seigneur de nous faire dire chose qui vous console, mes tres-chers freres, pource suiuant le texte Euangelique.

Nous déduirons, 1. que les meschans sont pires que bestes, sur ces paroles, *sicut oues in medio luporum*, 2. nous traicterons de la douceur, sur ce mot, *Oues*, 3. de la prudence, *Estote prudentes sicut serpentes*, 4. de la simplicité, *& simplices sicut columbæ*.

C'est vn ancien & veritable prouerbe, que I.
l'homme à l'homme est loup: car certes eu égard à la 1. *Ioan.*
malignité du monde, il semble que, comme en 5.
la mer les gros poissons aualent les moindres, aussi és Estats les petits sont la proye des grands, aussi en l'air les oyseaux plus puissans viuent de rapine, & en la terre les animaux farrouches & robustes viuent de chasse, & soustiennent leur vie par la mort des autres.

Et comme les loups viuent de l'esgorgement des pauures brebis, aussi les malicieux

mondains se paissent & engraissent de la simplesse des gens de bien.

La fable a feint vn Roy deuorant ses subiects, *& les escorchant plustost que les tondant*, changé en loup, & l'a appellé Lycaon ; pour enseigner que l'homme qui se sert de son authorité pour maltraicter ses prochains, est vn loup trauesty d'vne figure humaine.

Et à cela semble viser la lycantropie de ces abominables Magiciens, qui ne procurent que la ruyne & destruction du genre humain.

Autresfois la Lycaonie où residoient les Antropophages n'estoit qu'en vn coin de l'Affrique : mais à ceste heure elle s'estend par tout le monde, sinon materiellement, au moins metaphoriquement, car en tous estats on ne void qu'entre-mangerie les vns des autres : *Terre de Chanaan qui deuorent leurs habitans.* Les vns deuorent les autres par larcins, brigandages, tromperies, chicaneries, mesdisances, fausses accusations, haines, rancunes, & meurtres.

Ep. 2.

A propos de Lycaonie, vous remarquerez, mes freres, que ce fut là où les glorieux Apostres SS. Paul & Barnabé, ayans operé plusieurs miracles penserent estre adorez comme Dieux par les habitans du pays, qui faschez que ces Saincts reiettassent ces diuins honneurs, changerent leur respect en irreuerence, & les penserent lapider & deschirer : d'où vous apprendrez la volage humeur du monde, lequel *sublevat & humilitas*, & duquel si vous desdaignez les vaines loüanges, vous tombez soudain dans son mespris ; mes amis, fuyons ceste Lycaonie

du

du siecle, & ne faisons aucune planche de certitude sur vne telle mer d'inconstance.

Or nous remarquerõs qu'il y a de deux sortes de meschãs dans le monde ; les vns qui errent en l'entendement , autres en la volonté. Les premiers sont les infidelles & heretiques, lesquels *peccant proprio iudicio condemnati* : ceux-là transferent l'hõneur du Createur à la creature, comme les Gẽtils & Idolatres, au lieu de se releuer par dessus les choses crees, & recognoistre leur facteur; *pource inexcusables*, dict l'Apostre; ceux-cy au lieu de *captiuer leurs entendemens sous l'obeyssance de la foy, & d'entendre l'Eglise colomne & firmament de verité* s'emportent à la vanité de leur propre sens, *deprauans les escritures à leur propre perdition*. Rom. 1. 1. Cor. 10. 1. Pet. 3.

Les vns & les autres sont loups rauissans, animez contre le troupeau des fidelles brebis du parc de l'Eglise : les premiers ont tesmoigné leur rage és persecutions qu'ils ont excitees à la naissance de l'Eglise ; & les seconds ne cessent tous les iours ou par rebellions ouuertes, ou par artifices couuerts , de faire la guerre à celle qui se compare *aux cabanes des Pasteurs de Cedar*.

Les seconds meschans qui pechent par deprauation de volonté, sont les vicieux qui peuuent estre tant dedans que dehors l'Eglise, qui pour cét effect est comparee à l'Arche contenant les animaux, mondes & immondes , à la grange comprenant la paille & le grain. Et ceux-là bien qu'ils puissent auoir la foy entiere, ont toutesfois les œuures mauuaises , & se Cant. 1.

ſont ceux que ſainct Paul nomme *homines animales*, qui bien qu'Iſraëlites, ne laiſſent de pail-
1. Cor. 5. lardér auec Moab, & leſquelles ſouuent commettent *des laſciuetez pires que les Gentils*, dit le meſme Apoſtre.

Or c'eſt contre les farrouches animaux, tant meſcreans que desbauchez que, les Apoſtres & hommes Apoſtoliques ſont enuoyez doux comme des Agneaux pour ſeruir de *victimes à leurs paſſions furieuſes*, & taſcher de les conuer-
Can. 4 tir à bien croire & à mieux faire.

C'eſt du milieu de ces peruerſitez, *de cubilibus leonum, & montibus pardorum*, qu'il t'appellent les bonnes ames au nom de leur eſpoux.

Certes cét ancien qui dict que de tous les animaux ſauuages, il n'y en a point de plus dangereux que le meurtrier, & des domeſtiques que le flatteur, me donne iour pour declarer que de tous les animaux, il n'y en a aucun de plus caché, diſſimulé, & moins cognoiſſable que l'homme.

Les Lyons & Tygres appriuoiſez ſont tres-chaſtiables, ſouples, & diſciplinables : mais l'homme pour peu qu'il ſoit offenſé entre en cholere, & ſortant des gonds de la raiſon, ſe porte à des furies eſtranges contre autruy, voire contre ſoy-meſme, ce que ne font pas les beſtes.

Y a-il renard qui aye plus de fineſſes que l'vſurier & le chicaneur ? loup plus cruel que le choleric ? bouc plus infame que le lubrique ? *paon plus rogue que l'orgueilleux* ? chien plus *auide* que le gourmand ? quel des animaux ſe

gaste pour ses plaisirs charnels comme l'homme? quel boit ou mange iusques à rendre gorge? aussi quel est subiect à tant de maladies que l'homme?

Au contraire les bestes sont tous les iours auec leur instincts naturels des honteuses leçons à nostre raison de plusieurs vertus, comme sobrieté, temperance, continence, vigilance, diligence: d'elles on a appris mille artifices, à bastir, à filer, à labourer, à medicamenter, à chasser, à recognoistre les saisons; voire des fourmis & abeilles à se regir & gouuerner.

De tout cecy vous pouuez verifier que l'homme estant en grace, & se mescognoissant par le peché est deuenu & pareil aux bestes; & pire encores: *Homo cùm in honore suo esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis: Et factus est sicut equus & mulus quibus non est intellectus.*

Iugez donc de la merueille de Dieu qui a sceu enuoyer des brebis emmy des loups, pour changer ces loups en brebis, qui est comme vaincre l'Egypte auec des moucherons.

II. Nostre S. Barnabé a esté de ces oüailles en douceur & mansuetude : ô que ce Poëte ancien a bien deuiné, qui disoit que tous les animaux naissans auec des defenses, excepté le seul homme, il n'auoit de nature autres armes que la douceur, auec laquelle il superioroit toutes choses, *dominant* selon l'Escriture, *aux poissons de la mer, aux oyseaux du ciel & aux bestes de la terre*, par sa mansuetude. Gen. 3.

C'est auec ceste douceur agneline. que les Apostres se sont rendus souuerains des cœurs, *& Princes sur toute la terre*, aux pieds desquels s'aportoient *les tributs volontaires de toutes facultez*, auec ceste douceur ils ont temperé la fureur & la rage des loups, adoucy les courages tigresques, dompté le venin des serpens, & reduit tout sous le *joug suaue* de nostre Seigneur.

Mat. 11 Ainsi iadis Orphee, si nous croyons à la fable, appriuoisa les fees, & Amphion anima les pierres par la suauité de l'harmonie.

Ainsi dit on que le sang tiede d'vn cheureau amollit le diamant.

Que l'aymant par vn doux allechement attire le fer.

Que la goutte molle petit à petit & auec douceur, caue la pierre dure.

Iud. 5. La douceur de Iudith trauersa toute l'armee des Assyriens sans danger, ce que n'eust pas fait vn homme armé.

Mitis per medios ire satellites,
Et perrumpe amat saxa potentius,
Ictu fulmineo.

Esth. 8. Esther ramena Assuerus par douceur à reuoquer cét inique Arrest, que l'importune malice d'Aman auoit extorqué contre les Iuifs.

2. *Reg.* 14. Ainsi la Thecuitte appaisa le courroux de Dauid par la douce gentillesse d'vne parabole.

hom. 58 *Chrys.* *in Gen.* Et Iacob se reconcilia le cœur alienè de son frere Esaü par la douceur de Rachel & l'humilité de ses paroles.

Aussi la premiere leçon de l'eschole de *Iesus Christ* est celle-cy : Discite à me quia mitis sum, *& humiles corde.*

Le Soleil despoüille l'homme auec la mignardise de ses rays, nō l'impetuosité de la bise.

Le miel ne se trouue point és échoz bruyans.

Et les esprits comme les mouches vont à l'huyle, non au vinaigre.

Pource les Apostres sont appellez brebis, afin de leur apprendre la suauité de leur conduite: *car la religion*, dict Lactance Firmian, *se persuade non se commande : car nul ne peut estre contraint à croire.*

Les cœurs humains sont pareils au cheuaux genereux qui se cabrent par les camorres, & se menent auec vn filet. III

A ceste douceur neantmoins il est bon de ioindre la prudence serpentine, selon le conseil de nostre texte : car comme nous voyons que le mouton bien que doux, estant eschauffé, ne laisse de frapper puissamment des cornes: aussi faut-il que le predicateur ou homme Apostolique mesle quelques fois l'absynthe de la reprehension auec la douceur de la compassion : ainsi nostre Seigneur quelquesfois vsoit d'increpations, *Quousque vos patiar, ô duri & tardi corde, gens absque consilio & sine prudentia*; Ainsi S. Iean Baptiste, *genimina viperarum*, &c. S. Estienne, *ô incircumcisi cordibus*.

Mais il faut que la prudence mesnage dextrement ces traicts : car comme la cholere qui passe la raison est outrageuse & pernicieuse, aussi est tres vtile celle qui aide aux actes de vertu; comme le fer qui sert aux actions de iustice ou chirurgie.

S. Augustin expliquant ce verset de Dauid

Conturbatus est in ira oculus meus, anima mea & venter meus. Le Prophete, dit-il, se courrouce d'vne bonne cholere contre les meschans; qui ne se fascheroit contre ceux qui confessans Dieu de bouche, le nient par leurs œuures : c'est ce courroux de zele qui lui fait dire ailleurs, *zelus domus tuæ comedit me*, & encores: *defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.*

Concio. 2. in Ps. 2.

L. 5. C. 31.

Et S. Gregoire en ses Morales distingue tres-bien entre la colere d'impatience & celle de zele de Iustice, celle là vicieuse, celle cy vertueuse : celle-cy fut cause que *Placauit Phinees & cessauit quassatio* & faute de l'auoir contre ses enfans, Hely le grand Prestre sentit la vengeance diuine : car comme nous sommes obligez d'aymer nos prochains comme nous mesmes, aussi de nous courroucer contre leurs pechez, comme nous nous courrouçons contre nos propres fautes. Somme, dit-il, la cholere est bonne, *non quando menti, dominatur, nec cum vt domina praeit, sed vbi velit ancilla ad obsequium parata à rationis tergo nunquam recedit, tunc enim robustius erigitur contra vita, cùm subdita rationi famulatur.*

Ainsi voyons nous que la pointe des traicts & des glaiues est ordinairement trempee d'acier pour plus de fermeté, & la raison en est plus forte, quand elle a quelque doze de ce courroux *qui n'est point peché.*

Psa. 4.

Vne remonstrance trop douce est fade, sans cét entremets : il est besoin de monstrer les dents au pecheur obstiné pour le toucher d'vne saincte terreur.

Et que la predication luy soit redoutable, comme le sifflet de ces *serpens enflammez*, punissans les murmures d'Israël. Num. 21.

Improuisum aspris veluti qui sentibus anguem Æne. 2
Attollentem iras, & cæcula colla tumentem
Preßit humi nitens, trepidusque repente refugit:
Peccatores citius visu tremefactus abibit.

Telle est la prudence serpentine qu'ont pratiqué les Apostres.

Le venin de serpent en soy est vne poison, mais vtile medicament en Theriaque. Voyez comme S. Pierre tuë d'vne parole Ananie & Saphire, & guerit auec ceste mesme parole le boiteux. S. Pierre resuscite Thabite, & S. Paul liure le fornicateur à Sathan.

Ainsi les Chirugiens tiennent d'vne main le rasoir, & de l'autre le cataplasme.

Il nous reste encores à contempler ceste prudence de serpent auec la simplicité colombine, autremēt celle-là degeneteroit en finesse trompeuse, & celle-cy en fatuité : la prudence nous doit faire euiter le mal, & la simplicité opere le bien : de sorte qu'en nos operations *nous ne deuons regarder ny à la gloire ny à renom, ny à ignominie, pourueu que Christ soit annoncé*: car nous voyons que les Apostres se *resiouyssoient plustost des affronts & contumelies*, que des honneurs du monde : *nunquid Paulus pro vobis crucifixus est ?* IV. 2. Cor. 6. Act. 5

De plus, la simplicité defend aux hommes Apostoliques de rechercher l'apparat des paroles en leurs exhortations. *Non ambulando in magnis & mirabilibus, nō in sublimitate sermonis, non in persuasibilibus humanæ sapiētiæ verbis, nō doctas*

fabulas sequendo. Parce que, *ceux qui plaisent aux hommes, ne sont point seruiteurs de Dieu.*

L'hermite Serapion auec la simplicité vainquit vn Heresiarque, duquel vn Concile ne pouuoit dompter l'accariastrise.

La colombe est sans fiel & amertune: ainsi la simplicité doit estre sans ressentiment des iniures, autrement c'est vne simplicité affettee
Ps. 54. & fainte, pareille à celle de ces doucets qui ont *les paroles molettes comme l'huyle*, quãd on les amadouë, mais *poingnantes comme des iauelots quand on les offense.*

La colombe cherche les trous pour se cacher, & ayme les retraittes: pource l'Espoux apelle son amante sa colombe, *in foramina petræ, in cauernam maceriæ*: Ainsi la simplicité ayme la solitude *in solitudinibus errantes & in cauernis terræ* euitant l'estalement des vanitez du monde.

Nostre Seigneur fuyant d'estre esleu & proclamé Roy se retira au desert: & nostre S. Barnabé pour euiter les honneurs diuins des Lycaoniens se retira de leur contree.

Bien dissemblable à ceux qui cherchent *les*
Luc. 14. *premieres chaires*, & qui comme balons ne bondissent que par le vent.

Aussi se faut-il bien garder de l'autre extrémité de simplesse, qui sans prudence est vne vraye sottise. Il y a qui par simplicité, s'abstiennent bien de mal-faire, mais n'osent bien faire, disent-ils de peur de vanité; & c'est vne faute pareille à celle de ces folles filles qui *auoiët bien la virginité, mais non l'huyle de la charité*, & pource furent excluses des nopces eternelles.

Le zele sans science est vne fureur, & la simplesse sans prudence est vne fatuité, comparee à *la colombe sans cœur par* Osee. *Osee. 17.*

Or pour appliquer tout cecy à nostre Apostre, remarquez, 1. qu'il a esté enuoyé en Lycaonie, où les hommes estoient pires que brutes, 2. qu'il s'y est comporté auec vne telle douceur qu'il y rauit tous les cœurs, 3. que la prudence luy fit reietter les faux honneurs que ceste gent idolatre luy vouloit faire, 4. qu'il a tousiours cheminé en la voye de Dieu auec vne sage simplicité. Allez en paix.

XXIV. IVIN.

Des excellences de S. Iean Baptiste, pour le iour de sa naissance.

HOMELIE.

Quis putas puer iste erit? Luc. 1.

CE que le sage dit du grand Pontife Simeon fils d'Onias, *Quasi stella matutina in medio nebulæ, & quasi luna plena in diebus suis, & quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo dei*; Nous le pouuons dire auec autant de raison du glorieux sainct Iean Baptiste; puis qu'il a esté comme l'estoille de l'aube dans les nuages de l'ancienne loy? comme vne Lune remplie de la lumiere de grace, *Non erat ille lux, sed vt testimonium* Ioan. 1.

perbiberet de lumine, & depuis il a esté vne lampe ardante & luisante.

Nous rangerons les excellences de ce merueilleux Sainct, Patron de ceste Eglise Cathedralle, mon cher Belley, & protecteur de tout le diocese, en 4. chefs: au 1. nous desduirons sa qualité de *precurseur du messie*, au 2. nous examinerons ses conformitez auec N. S. I.C. au 3. son tiltre de grand prononcé par l'Ange, & au 4. les beautez de son nom mandé du ciel.

I. Ainsi gracieuse & plaisante que paroist la belle aurore messagere du retour desiré du Soleil, telle a esté la naissance de nostre S. Iean: non à tout son parentage seulement, mais à tout le voisinage, voire à toute la region de Iudee, comme porte nostre texte: car chacun auec estonnement presageoit quelque chose de prodigieux de cét enfant, *nay d'vne sterile*, contre le cours ordinaire de la nature.

On dit qu'en la fontaine d'Apollon en Permesses, les poissons mesmes estoient Prophetes: & voila pas que Zacharie muet comme vn poisson par son incredulité, semble prophetizer, *postullans pugillarem scripsit*.

Au retour de l'Aurore, les ombres se dissipent, la nuict s'esuanouyt, les vapeurs s'exhalent, les couleurs commencent à se distinguer, les choses à paroistre: & à la naisance de nostre Precurseur, voila pas que les figures anciennes commencent à se desuoiller, le temps du Messie tant desiré à s'approcher, les veritez à se descouurir.

Au leuer de l'Aurore les oyseaux se mettent

à desgoiser : oyez toute la Iudee qui dit d'vne commune voix, *quis putas puer iste erit?*

L'Aurore appelle apres soy le Soleil, & le semble tirer des flots de Thetis ; & nostre Precurseur semble dés le ventre de sa mere par son tressaillement citer le Messie, renclos dans le sein d'vne Vierge à comparoistre au monde. *Veniat dilectus in hortum suum, veniat desiderium collium æternorum, veniat desideratus cunctis gentibus.*

L'Aurore emperle de rosee le sein de la terre, & chasse le sommeil, & nostre Precurseur preschant la Penitence esueille les pecheurs, les faisant bondir du lict de leurs iniquitez, *&* *fugere à ventura ira*, les arrosans de son baptesme preâbulaire, preparatoire & presignificatif de celuy de *Iesus*, *ne baptisant qu'en eau, mais Iesus au sainct Esprit, & en l'eau.* Marc. 1.

Il a donc esté le Phosphore estoille du Berger, & auant-courrier de celuy qui est *Oriens ex alto*, & encores *Pastor bonus*. Ioa. 10

Pareil à l'estoille qui conduisit les Mages en Bethleem : Car il a conduit plusieurs ames à la cognoissance de Iesus Christ, voire l'a indiqué & monstré au doigt : pource appellé *plus que Prophete*. Mat. 2.

Il a esté l'hironde, ou si mieux vous aymez *arundo*, messagere du Printemps. *Quid existis in desertum videre arundinem vento agitatam* : car comme cét oyseau est le premier signe du chaud, aussi le roseau en sa premiere verdeur monstre la naissance des fleurs : & nostre Sainct a il pas designé la

venuë de celuy qui est *la fleur des champs.*

Disons mieux qu'il a esté le zephyre auant-courrier de la primeuere, il a esté ce *sibilis auræ tenuis vbi dominus*, Car il a esté ceste *voix du desert* qui pouuoit dire, *Iam hyems trãsiit, imber abiit & recessit*, sçauoir les rigueurs de la vieille loy, *Flores apparuerũt in terra nostra, tẽpus putationis aduenit* sçauoir les fleurs de la loy de grace, à la reception de laquelle il est bon de se preparer par le retranchement de la penitence. Aussi crioit-il, *Pœnitentiam agite, apropinquauit enim regnum Dei.*

On dit qu'Alexandre recogneut son abord aux Isles fortunees, par l'assentiment des souëfues odeurs qu'elles exhaloient bien auant en mer. Ainsi la Iudee presentoit la venuë de son Messie, qui la deuoit rendre bien fortunee par l'odeur des vertus de son precurseur, duquel on pouuoit dire comme Isaac de Iacob, *Odor filii mei sicut odor agri pleni, cum benedixit dominus.*

Il y a esté le fourrier marquant les logis des cœurs, & preparãt les voyes à celuy qui deuoit venir apres luy, *la courroye des souliers duquel s'estimoit indigne de deschausser* ç'a esté la Prophetie de Zacharie: *Et tu puer Propheta Altissimi vocaberis, præibis enim ante faciem*, &c.

Marc 1. Luc 3. Ioan. 1.

Il a esté le Heraut auant-courrier, non pour denoncer la guerre sinon au peché, mais pour annoncer la misericorde, le salut & la paix. *Ad dandam scientiam salutis. Per viscera misericordiæ. Et ad dirigendos pedes nostros in viam pacis:*

comme par apres firent les Anges qui denoncerent *la Paix aux hommes de bonne volonté.*

Il a esté l'Ambassadeur du Roy de Gloire, pour traiter de l'important affaire de nostre salut, qui se deuoit moyenner par l'incarnation.

Laquelle deuant marier Dieu auec l'homme, S. Iean a esté mãdé comme iadis Eliezer, pour chercher vne Espouse à Isaac. Gen.15

Ou comme Giezy par Elisee auec le baston de la diuine parole, *factum est verbum Domini ad Ioannem in deserto*: pour susciter les hommes à la vie de la grace, ou pour signifier que le vray Elisee, nostre Seigneur, deuoit venir se racourcir *en forme d'homme*, pour nous redonner comme le Pelican à ses petits la vie par sa mort. 4.Reg. 5.

Que si les ambassadeurs sont receuz & honorez selon la qualité des Princes qui les enuoyent; iugez, mes freres, quelle estime nous deuons faire de l'excellence de nostre S. Iean, puis qu'il a esté enuoyé de Dieu, afin que l'on creust par luy. *Fuit homo missus à Deo cui nomen erat Ioannes, hic venit in testimonium.* Ioan.2

Que si nous iettons l'œil sur les conformitez auec nostre Seigneur, nous trouuerons qu'il a esté vn merueilleux exemplaire de cét original de perfection.

II. Non que ie le compare : car, *quis similis Deo*; Mais puis que tout merite pour estre vray, doit estre vny auec ceux du fils de Dieu, & toute vertu pour estre solide doit auoir son fondement en son imitation, & estre comme iettee

en moule sur *Iesus*, duquel toutes *les actions sont autant d'instructions*. Il me semble que ces conferences doiuent estre pieusement prises, gardant tousiours la proportion de la creature au Createur.

Aug. hom. de temp.

Nostre Seigneur dit-il pas luy mesme, *qu'il nous à donné exemple de faire comme il fait* ? Et l'Apostre dit il pas, *que Dieu nous desire conformes à l'image de son fils* ?

Ne craignons donc point d'attiser nostre deuotion en estalant les conformitez du seruiteur auec le maistre, nous sçauons que S. Iean a suiuy nostre Seigneur a pas inesgaux, comme le petit Iulus ceux d'Enee.

Ioan. 13
2. Pet. 2.
Æn. 2.

——*Sequiturque patrem non passibus æquis.*

Ainsi les oysillons contrefont le ramage de leurs peres : mais tousiours imparfaictement; aussi nostre sainct Iean se dit seulement voix, mais N. S. est le Verbe entier, & articulé.

La premiere conformité que ie remarque, est que comme nostre Seigneur a esté predit par tant de Propheties & figures dequoy abonde tout le vieil testament : de mesmes S. Iean a esté figuré en Giezy & Eliezer, comme nous auons ia fait voir, & prophetisé par Malachie en ces termes, *Ecce ego mitto Angelum meum, & præparabit viam ante faciem meam*.

Mal. 3

La 2. N. S. fut annoncé par l'Ange Gabriel à la saincte Vierge au iour de sa Conception. Et par le mesme Ange Dieu a voulu que la naissance de sainct Iean Baptiste fust annoncee à ses pere & mere S. Zacharie & S. Elizabeth : faueur tres-grande & prerogatiue tres-signalee : car si

Luc. 1.

Aman se glorifioit tant de manger à la table d'Assuere, si Mardochee fut tant honoré que de monter sur le cheual du Roy, vestu des habits Royaux; quelle grace est-ce à Sainct Iean d'auoir esté seruy par ce mesme Ange que Dieu employa à l'ambassade de l'incarnation de son fils vnique & bien-aymé?

La 3. ressemblance est que comme nostre Seigneur a esté conceu sans aucun peché originel, certes ce priuilege n'a pas esté octroyé à S.Iean: mais bien a-il esté sanctifié dans les entrailles maternelles:ce qui se lit encores de Ieremie. Ainsi le soleil de la grace change la terre en or dans les concauitez sousterraines, & engendre des meres-perles dans le sein de l'Ocean. *Iere.5.*

Est il rien plus sterile que la Virginité: rien moins fertile que la vieillesse & voila que nostre Seigneur naist d'vne mere Vierge, & sainct Iean d'vne sexagenaire: celuy-là sans voye d'homme par l'operation du sainct Esprit; cestui-cy par voye humaine, mais outre le cours naturel des ans de la generation: comment celuy qui peut *auec des pierres susciter des enfans à Abraham*: n'eust-il peu faire nestre à Zacharie des fleurs d'vne souche seiche: & c'est la 4. conformité. *Mat. 3*

La 5. Sainct Iean est nay lors que ses pere & mere y pensoient le moins, & en auoient perdu le desir quant & l'esperance, de mesme que nostre Seigneur est venu au monde, lors qu'on l'attendoit le moins, & que moins le monde le meritoit. *Aussi venant au monde il fut* *Ioan.1.*

mescognu, surmontant par sa bonté l'ingratitude des hommes.

Luc. 2. La 6. conference. Voyla qu'à la naissance du Sauueur *vne multitude d'Anges firent grand feste dans les cieux*: & à celle de S. Iean il y eut grande ioye *inter vicinos & cognatos*.

Ie me contente pour le present de ce peu de conformitez tirées de sa naissance, sans me ietter dans celles de sa vie, lesquelles comme plus amples seroient de trop longue deduction pour ce lieu.

III. Examinons maintenant ce tiltre de Grand, que l'Ange luy donna en predisant sa naissance à son pere: *erit magnus coram Domino*. O mes freres, c'est là la vraye grandeur que d'estre grand deuant les yeux de Dieu, car c'est vne grandeur durable en l'eternité: toutes ces vaines grandeurs du siecle, ne sont que des potirons qui croissent en vne nuict, & pourissēt en l'autre, viandes creuses, venteuses, & dangereuses.

Ps. 36. 89. *C'est vne fleur espanouïe au matin, seiche au soir, telles passent comme l'ombre*. Et comme les torrens enflez en vn moment, puis soudain à sec. *I'ay veu*: dit vn sainct Roy, *le meschant surhaussé par delà les Cedres du liban: i'ay passé & il n'estoit plus.*

Tant de gens qui semblent des Geants en authorité deuant les yeux du monde; ô qu'ils sont vils & petits deuant Dieu. *Eleuat se homo ad cor altum, & exaltatur Deus*. Pour estre grand deuant les yeux de sa diuine Maiesté, il faut estre petit en humilité deuant soy-mesme. Pource Dauid disoit, *qu'il se feroit vil &*

mesprisable pour estre estimé de Dieu. Le mesme Ps.103
Domine, non est exaltatum cor meum, &c.
Nabucadnezar qui s'estimoit trop, fut rauily à l'abiection d'vne beste.

Et Baltazar ruiné pour s'estre trop esleué: car Dieu, *Deposuit potentes de sede, & exaltat humiles.*

La vraye grandeur ne consiste point en l'appparat d'vne haute fortune, d'vne releuée dignité, mais plustost au mespris des vanitez, & vne vraye & solide vertu. S. Iean n'estoit pas grand pour estre de race Sacerdotale, fils d'vn grand Pontife, si riche, si renommé: mais bien pour son insigne humilité, son austerité, son abstinence, son exemplarité, c'estoient ces grandeurs cy qui attiroient sur luy les yeux de la Iudée, & qui faisoient dire à chacun, *Quis putas puer iste erit?*

Et sa grandeur vertueuse vint à tel feste de reputation, qu'aucuns le prenoient pour le Messie; tesmoin cét ambassade de la Synagogue, *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?*

Plusieurs par vanité ont prins ce tiltre de grands, tiré du fol applaudissement des hommes, comme Alexandre, Pompée, & quelques autres; mais combien leur grandeur terrestre cedoit-elle à la celeste grandeur de sainct Iean prononcée de la part de Dieu par la bouche d'vn Ange?

Voire par celle de *Iesus*, qui a declaré ouuertement *qu'entre les nais de femme nul estoit plus grand que Iean Baptiste.*

Et cela parce qu'il ne s'estimoit rien qu'vn

deschausseur de souliers, qu'vne voix de desert, qui est vn escho; qu'il refusoit le tiltre mesme de Prophete, que iustement il pouuoit prendre, selon la maxime de nostre Seigneur, *Qui minimus fuerit inter vos, magnus vocabitur in regno cælorum.*

D'abondant, voulez vous de plus iustes grandeurs que celles-cy? il a esté grand en sa Conception miraculeuse, & outre les bornes de l'aage ordinaire; grand en sa sanctification au ventre maternel; grand au progrez de sa vie; en ses actions & predictions, en virginité, en abstinence, en foy, en sapience, en constance, & en force, grand mesme apres sa mort là haut en la gloire, orné des couronnes de virginité, de prophetie, de doctrine, & de martyre; grand çà bas en tant de miracles que Dieu a operez par ses venerables Reliques: ô que de grandeurs!

Ausquelles i'adiouste pour corolaire le nom de *Iean*, qui signifie *grace de Dieu*: d'où i'apprens

IV. que toutes ces grandeurs ont esté en luy par la grace de Dieu, qui a fait en luy choses grandes. De sorte qu'il pouuoit dire auec Sainct Paul *Gratia Dei sum, id quod sum, & gratia eius in me vacua non fuit.*

Car comme la pleine Lune engendre les moëlles dans les os bien disposez; ainsi la grace du Ciel engraisse les ames qui en font bien leur profit, & qui la sçauent vtilement mesnager.

Or ce beau nom fut annoncé par l'Ange Gabriel à Zacharie: ce qui monstre que c'est mesme de la grace de Dieu qu'il a receu ce nom de

grace de Dieu : comme le mesme Ange annonça à la saincte Vierge le sainct nom de *Iesus*, d'où i'apprends encores que *Iesus ne nous sera point Sauueur que par sa grace.*

Ce nom de Iean denotoit encores à ce sainct enfant, la grace de sanctification au ventre maternel.

De plus persignifioit qu'il deuoit estre la trompette de la loy de grace, *temps acceptable & de salut.* 2. Cor. 6.

Voyez-vous il fut dit par l'Ange à la saincte Vierge, *Aue gratia plena, Spiritus sanctus superueniet in te ; & virtus altissimi obumbrabit tibi, & quod nascetur ex te sanctum vocabitur tibi, & quod nascetur ex te sanctum vocabitur filius Dei* ; & le mesme esprit dit à Zacharie, *Elizabeth vxor tua pariet tibi filium, & vocabis nomen eius Ioannem* (c'est à dire *gratiam Dei*) *& erit magnus coram Domino, & Spiritu sancto replebitur adhuc ex vtero matris suæ.* Admirez vous point ce paralelle? Luc 1.

Bien-heureux sainct, dont le nom gracieux est graué au Ciel, & escrit en la terre en tant de personnes qui en sont honorées, & dont la naissance resiouyt tant de cœurs, *Multi in natiuitate eius gaudebunt.* Consolez, & consolidez nos ames auec ceste diuine grace, de laquelle vous estes possesseur ; grace l'vnique bien & felicité des esprits mieux paistris.

Ainsi puissiez vous tousiours estre la ioye & les delices du genre humain, arrosant de ceste eau de benediction le parterre de ce petit parc, sousmis à vostre protection & tutelle.

Et vous aussi, mes freres, qui portez ce beau nom que quand & vous, bien qu'indigne, i'ay l'honneur de porter: souuenez vous de ne commettre aucun peché mortel qui vous puisse faire perdre deuant Dieu l'effect de ceste grace dont vous portez l'honorable tiltre.

Et faictes moy ceste misericorde, mon Dieu, que celuy de Pierre qui m'a esté adiousté sur les sacrez fonds, me soit vn memorial pour conseruer fermement & constamment ceste chere grace, sans laquelle il me vaudroit mieux estre sans vie: car elle est plus la vie de mon ame, que mon ame n'est la vie de mon corps. *Amen, Amen, ô doux Iesus, Amen.*

Colligez de ce discours, mes freres, 1. que S. Iean a esté precurseur de nostre Seigneur, 2. qu'il luy a esté conforme, 3. les grandes grandeurs de ce Sainct. 4. que le nom de Iean veut dire, *Grace de Dieu.*

XXIX. IVIN.

Au iour du Martyre des Saincts Apostres Pierre & Paul.

HOMELIE.

Tu es Christus Filius Dei viui.
Matth. 16.

EN la mourante vnion de ces deux Princes du College Apostolique celebrée en ce iour de leur martyre, ie m'allois representant les brigades des commourans d'Anthoine & Cleopatre sur le declin de leur fortune, si bien descrites par Plutarque. *Plutarque en la vie d'Anthoine.*

Pource me suis je resolu de vous traicter aujourd'huy, 1. de l'estroitte vnion, & en la vie, & en la mort de ces deux Apostres, 2. de quelques vertus plus signalées de Sainct Pierre, 3. de quelques perfections plus eminentes de S. Paul. Silence.

Par ces douze pierres fondamentalles de la diuine Hierusalem, declarée par sainct Iean en ses reuelations, les Docteurs interpretent communément les douze Apostres ; pierres viues sur lesquelles sont iettez les fondemens de l'Eglise militante, cimentée de leur sang, & esleuée par leur doctrine. *Apoc. 21.*

Or laissant à part le nom des autres pierres, ie ne m'arresteray qu'aux deux premieres, qui

seront à mon propos, *Fundamentum primum Iaspis*, dit le prophete Euangeliste, *secundum Saphyrus*, pierres qui conuiennent tres-bien à nos deux saincts Apostres : le Iaspe à sainct Pierre, car c'est vne pierre dure, qui represente merueilleusement bien sa constance & fermeté sur l'inescroulable base : de laquelle *Iesus Christ* a dit *qu'il edifieroit son Eglise contre laquelle les portes de l'enfer*, qui sont les heresies, selon la plus saine partie des Docteurs, *ne pourront prendoir*. Roc qui au milieu des orages de la mer des erreurs, se mocque des molles attaintes de leurs ondes.

Mat 6.

Ce qui nous doit estre vne grande consolation, ô Catholiques ! recognoissant que nous sommes en vne barque, qui peut estre agitée, jamais submergée ; qui peut flotter iamais perir : & de plus cela nous donne vne grande lumiere, pour discerner la vraye de la fausse Religion ; à ce que celle-cy en veut à ceste Pierre, mais elle s'y froisse & brise ; toutes les heresies se sont attaquées à l'auctorité de sainct Pierre, sur laquelle est fondée l'Eglise.

Le diable s'efforçant en vain de faire des mines à ce rocher qui ne peut estre sappé, croyant tousiours que ses fondemens esbranlez, il crouleroit aisément l'edifice *de la maison de Dieu, trop solidement edifiée*, pour estre renuersée par ses artifices.

Le Iaspe de son naturel escarte les serpens ; & l'authorité de l'Eglise, où preside sainct Pierre ou son successeur, reiette toutes erreurs par

sa pure doctrine, pource est-elle appellée *immaculée* aux Cantiques.

Le Iaspe dissipe les illusions & phantosmes, l'Eglise les opinions fantastiques & erronées ceux qui se laissent aller *en la vanité de leurs sentimens particuliers.*

En fin le Iaspe arreste les fluxions, & voyez cõme en nostre Euangile S. Pierre est loüé d'a- *Matt.*
uoir vne foy qui trapasse, *la chair & le sang.* 16.
Doncques ce premier fondement de Iaspe represente S. Pierre.

Le Second de Saphir, denote S. Paul, ceste pierre se trouue, tantost blanche, tantost azurée; & tant les vns que les autres Saphirs, blanc ou violets, ont vne occulte proprieté de conseruer la chasteté; vertu qui a esté singuliere en sainct Paul, qui soy-mesme se declare vierge, *& souhaite tout le monde continent comme luy.* D'où nous pouuons colliger combien sont plus dignes de pieté que de responce; ceux que la liberté de la chair a separez de nostre creance, qui se targuent d'vn seul mot de cét Apostre; mot d'indulgence, & pour euiter vn mal, pour en renuerser tant de signalées & amples persuasions de continence qu'il 2. *Cor.*
trompette à cor & à cry : ainsi que l'on peut 7.
voit plus au long, en la premiere aux Corinthiens. 1 *Cor.*
Le Saphir blanc de couleur aërienne & cele- 12
ste, nous represente ses *rauissemens au troisiesme* *Phili.* 3.
Ciel, sa conuersation dans les Cieux, & comme il *Colos.* 2.
cherchoit les choses d'enhaut, non les basses.

Le violet denote son amour extréme enuers Dieu & le prochain, *Amor Christi vrget nos*, dit-il.

Or nous voyons auiourd'huy ces deux belles pierres cimentées ensemble auec la colle de leur propre sang qu'ils espandent pour le tesmoignage de nostre saincte foy.

O fælix Roma, quæ tantorum principum
Es purpurata precioso sanguine,
Non laude tua, sed ipsorum meritis,
Excellis omnem mundi pulchritudinem.

Chante l'Eglise. Non ô grande ville, les Marbres, les Iaspes, & les Porphyres qui te decorent n'ont rien qui approche de la beauté de ce sang glorieux : lequel a planté en toy le premier siege du monde. Il semble que leur mourante vnion aye formé les deux bras de ceste chaire vniuerselle que tu possedes, appellée par excellence, Siege Apostolique ; la reuerence duquel, ô Catholiques, ie vous recommande sur toutes choses, comme estant le pilier de vostre foy.

Mais considerons de plus pres, mes tres-cheres ames, l'vnion charitable qui lia d'vne si puissante estreinte les cœurs de ces deux Saincts Apostres, l'Eglise chante d'eux, *Gloriosi principes terræ, quomodo in vita sua dilexerunt, ita & in morte non sunt separati.*

Fœlices ter & amplius,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Auulsus querimoniis
Suprema citius soluit amor die.

Iamais toutes ces celebres amitiez de l'an-

cien temps, d'Orestes & Pilades, de Theseus & Pirithous de Nisus & Eurialus n'approcherent au parangon de ceste amitié saincte de nos Apostres; car les liens de l'amour humain sont de fil & de paille, au prix de ceux du diuin, qui sont d'or & de soye.

Certes ie voy bien en l'amitié de Dauid & de Ionatas, dont *les ames estoient entre-collees*, dit le texte sacré, & en celle de sainct Augustin & de son cher Alipius, quelque image de celle cy : mais crayon informe, & qui n'est point conferable au tableau de celle de nos Apostres, enrichy des couleurs de leur propre sang. 1. Reg. 18.

O qu'ils auoient bien ressenti les effects de ceste priere de nostre Seigneur, par laquelle il auoit prié son Pere, *que ses Apostres fussent vnis en luy d'affection, comme il estoit vn en essence auec son Pere* : car ils s'aimoient l'vn l'autre, en luy, par luy, & pour luy.

Quand deux aix sont attachez auec de la colle bien fine à peine peut-on recognoistre la trace de leur conionctture : le sang du Sauueur estoit la colle inesparaple de ces deux cœurs Apostoliques.

Cœurs teincts de ceste double pourpre du Tabernacle; *cocco bis tincta*, sçauoir de la double charité, & de leur double sang meslé auec celuy de leur maistre. Exod. 25.

Pareils à ces deux boucs, à ces deux passereaux des sacrifices de la vieille loy; l'vn esgorgé, l'autre mis à l'air; car S. Paul eut la teste tranchee, S. Pierre fut pendu en vne Croix

l'vn sacrifié à la ville, l'autre mandé à la campagne : ainsi en arriua-il a ces deux glorieux Apostres : car l'vn qui fut sainct Pierre fut crucifié dans les murailles de Rome, l'autre fut decapité dehors.

Voila les deux beaux Poles, sur lesquels roule le globe de l'Eglise Romaine & vniuerselle.

Gen. 1. Les deux *grands luminaires du Royaume des Cieux*, qui est l'Eglise saincte és paraboles de l'Escriture.

Laquelle ne peut que bien esperer de sa nauigation, ayant tousiours en veuë ces deux beaux Apostres de Castor & de Pollux, signes infaillibles de bonace.

Ce sont ces deux beaux yeux : dont l'vn s'estend sur les Israëlites, qui est sainct Pierre; l'autre sur les Gentils, qui est sainct Paul: pource l'Eglise chante, *Petrus Apostolus, & Paulus Doctor gentium, ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.*

O que l'Espoux en ce iour doit bien dire à son espouse la saincte Eglise, *Vulnerasti cor meum soror mea, sponsa in vno oculorum tuorum, & in vno, crine colli tui.* Car par cét œil peut estre entendu sainct Pierre, lequel par les larmes de ses yeux obtint le pardon de son Apostasie, & qui mourut renuersé en Croix, pour pouuoir iusques au dernier souffle, fixer les yeux au Ciel: & par le cheueu du col, peut estre signifié le decollement de sainct Paul. Diriez vous pas que ces deux vies sont filées à mesmes trames, & que

finissant à mesme iour, elles fussent annexees au sort du fabuleux tison de Maleagre.

Il semble que leur course fut pareille à celle de ces enfans iumeaux dont parle Pline, qui nasquirent, vescurent, & moururent en mesme temps. Les voila qui s'en vont, *bini, & bini*, selon le mandat de leur maistre, prescher l'Euangile, & deux à deux à l'arche du martyre: allez ames benites, & soyez encores vnies en l'eternité. Gen. 6.

Voyons maintenant à part, selon nostre promesse quelques vertus plus signallees de sainct Pierre: laissant leur multitude innombrable, ie ne m'attacheray maintenant qu'à quatre, que ie proposeray à nostre imitation. II.

La 1. sera sa foy, laquelle estant le fondement de tout l'edifice spirituel, & la baze de la Religion, a esté superlatiue en ce sainct Apostre. Voila que nostre Seigneur l'en interroge, & *luy prest & prompt d'en rendre raison*, luy respond sur le champ, *Tu es Christus Filius Dei viuis*: & ceste profession hardie & ouuerte, fut cause que nostre Seigneur le constitua son Lieutenant en terre, *Tu és Petrus, & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam.* 1Per. 3 Mat16 Mat14 Ioan.21

Sa foy le fit marcher sur les eaux, & ietter en la mer.

Sa foy luy fit *ietter son reth en mer*, contre l'humaine apparence de rien prendre, & *voila qu'il en tire si grande quantité de poissons, que presque il en rompoit* Luc 5.

Sathan auoit bien *en enuie de cribler* ceste foy, & de la violenter, ce qu'il fit par la tentation
Luc 22 violente qui la lui fit renoncer; mais depuis elle fut renduë inesbranlable en luy, & en ses successeurs par l'oraison de nostre Seigneur, *Oraui pro te Petre, vt non deficiat fides tua.*

Par la foy il opera mille miracles, il guerit vn boiteux, il faisoit des côuersions à milliers par ses predications; il ressuscita Thabite, chastia
Act. 3 Ananie & Saphire, fit rompre le col au Magicien Simon. Prions ce Sainct Apostre, qu'il nous impetre vne foy constante & genereuse emmy tant d'heresies qui nous enuironnent.

Luc. 5. La 2. vertu que nous admirerons en luy est son humilité: voyez comme il dit à nostre Seigneur *qu'il se retire de luy, parce qu'il estoit pecheur.* Au lauement des pieds combien son obeyssance violenta-elle son humilité: oyez le, disant au
I. ŏ. 13. Sauueur, *Domine, tu mihi lauas pedes.*

Mais elle parut insigne en sa mort: car s'estimant indigne d'estre crucifié en la mesme forme que son maistre, il demanda ceste cruelle grace d'estre mis en Croix à la renuerse, cruauté que son humilité inuenta contre soy-mesme.

La 3. vertu sera son insigne amour vers la personne de nostre Seigneur: car iamais Hephestion n'ayma tant Alexandre, ny ce serf Romain qui se presenta à la mort pour son maistre.

Quantes fois S. Pierre souhaitta-il de mourir pour nostre Seigneur? *etiam si oporteat me mori tecum, non te negabo*, luy disoit-il, & excitant

les Apostres, *Eamus & nos*, fait-il *& moriamur cum eo*.

Domine tu scis, quia amo te, respondit-il à nostre Seigneur qui l'interrogeoit de son Amour ; & comme le fils de Dieu parloit de sa passion, S. Pierre porté de sa passion affectueuse luy dit promptement, *Absit à te Domine, non erit tibi hoc*. M.

La nuict de la capture de nostre Seigneur, *il proteste que quand tous seroient scandalisez, luy ne le sera point*. Ma. 18.

Sainct Chrysostome fait vne genereuse remarque de son Amour, en ce que Sainct Pierre suscitant Sainct Iean de s'enquerir de nostre Seigneur qui estoit celuy qui le deuoit trahir, il estoit en terme de le deschirer s'il l'eust peu recognoistre.

Encores son amour parut bien vehement, quand apres la Resurrection de nostre Seigneur entendans dedans sa nacelle que son maistre estoit au riuage, sans autre reflexion, il se iette en mer pour aller à luy.

Au principe de sa vocation, si tost que *Iesus* luy dit *suy-moy*, aussi-tost sans tergiuerser, il alla apres luy abandonnant nacelle, rets, maison, pere, femme, & toutes choses pour suiure le Sauueur.

En fin sa charité se tesmoigna euidemment en sa mort : *car il n'en est point de plus grande que celle qui prodigue la vie*. Ioan. 15

La 4. vertu que nous noterons en ce grand Sainct, sera son zele, lequel certes a esté admirable : c'est ce zele qui animoit tellement ses

..., que dés la premiere il conuertit
..ames : & à la seconde cinq mille : ô
Luc soyons-nous en ce temps de pareils ef-
..de semblable cause!

Auec ce zele il chastia Ananie & Zaphire,
..4. pareil à vn Moyse, vn Phinées, vn Matha-
thias.

..5. Et l'essotillement de Malchus n'en est-il pas
vn euident tesmoignage?

Apprenons apres de sainct Paul quatre per-
fections eminentes, la 1, sera l'humilité, laquel-
Ioã.18. le comme elle a esté en luy tres profonde, aussi
Dieu l'a-il esleué à vne tres haute dignité : car
III. c'est luy : *Qui humilem saluum facit, & oculos su-
perbi humiliat.*

En voulez vous voir de riches marques? La
1. quand il se sousmit à l'institution d'Ananias,
se rendant *docibilem Dei*, comme vn petit esco-
lier sous la ferule de son pedagogue.

La 2. quand il s'appelloit, *abortif, & le moindre*
Act.9. *des Apostres, voire indigne de ce beau tiltre.*

La 3. quand pour se confondre il se declare
1. Cor. *auoir esté par vn mauuais zele persecuteur de l'Egli-*
15. *se de Dieu* : & de plus il se nomme *le premier &*
plus grand de tous les pecheurs.

Rom.1. La 4. quand il s'appelle *le serf & esclaue de*
Iesus Christ : voire vn beau neant, *Et nihil*
Ephes. *sum.*

3. La 5. quand *il tenoit pour rien l'honneur & l'e-*
1.Cor. *stime du monde*, disant *que le siecle passe & sa vaine*
12. *connoitise.*

Considerons en ce Sainct vne 2. vertu, sçauoir

son extréme charité vers le prochain, iusques à desirer *d'estre anatheme pour ses freres*: c'est à dire, selon S. Chrysostome, sentit les peines d'enfer sans perte de la grace de Dieu, & cela pour le salut d'autruy; voire des plus ingrats. Oyez ses termes emphatiques, *Ego libentissimè impendar & super impendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens minus diligar*: paroles qui sont autant de charbons ardans lancez à la face des mescognoissans. *Dieu m'est tesmoin*, dit il ailleurs, *comme ie vous desire tous dans les entrailles misericordieuses de Iesus Christ*: & encores, *Filioli quos parturio donec formetur in vobis Christus*, & derechef, *Aemulor vos Dei aemulatione, &c.* de plus *Omnia omnibus factus sum, vt omnes saluos facerem*: & sa grande charité luy bailloit-elle pas *sollicitudinem omnium Ecclesiarum*? tous ses escrits sont parsemez de telles pointes. Rom. 9. 2. Cor. 1. 1. Cor. 9.

Tant de perils, de naufrages, de persecutions, d'outrages, de battures, & de trauaux qu'il a soufferts pour le salut des ames en sont des signes bien euidens, il constituë la *perfection au lien de charité, & la plenitude de loy en la dilection, nous exhortant de n'estre en rien redeuables les vns aux autres; que de bien-veillance mutuelle.* 2. Cor. 11. 1. 51 Rom.

Quand à son amour vers nostre Seigneur, troisiéme vertu que nous remarquerons en luy, certes il a esté trascendant: lisez en les excez en l'Epistre aux Romains, *Quis nos separabit à charitate Christi, &c.* en celle aux Galates, *Mihi absit gloriari*, aux Corinthiens, *Non iudicaui me aliquid scire inter vos nisi Iesum Christum*, Rom. 8. Gal. 6. 1. Cor. 15.

2.Cor. *& hunc Crucifixum*, & en la 2. aux Corinthiens
6, *& Placeo mihi in infirmitatibus Christo, &c.*
12. N'en sont-ce pas d'insignes enseignes que
Gal. 6. ses sainctes Stigmates? *Ego stigmatia Domini Iesu*
1. Cor. *in corpore meo porto.*
16. Appelle-il pas *Anathematisé celuy qui n'ayme*
Gal. 2. *Iesus*? dit-il pas *que Iesus est sa vie: qu'il ne vit pas*
Colos. 3 *mais Iesus en luy: que sa vie est cachée en Dieu avec Christ: la mortification duquel il se disoit porter tousiours en son corps?*

La 4. vertu que nous irons admirant en ce grand Apostre, est celle de chasteté: en laquelle certes il a merueilleusemẽt excellé: & qui sçait si ce ne seroit point ceste vertu qui auroit incliné Dieu à le rendre *vaisseau d'eslection*: car certes Dieu ayme incomparablement les corps vierges & chastes, *Casta placent superis.*

C'est ceste belle fleur, ce lys blanchissant, ceste fresche rose qu'il conseruoit auec tant de soin dans les espines poignantes des mortifi-
2. Cor. cations auec lesquelles *il chastioit son corps, & le*
12. *reduisoit en seruitude.*

O que les tentations sensuelles luy estoient à contre cœur, puisque *l'esguillon de la chair le souffletant; il pria par trois fois Dieu de luy oster, ce qu'il n'obtint pas, luy estant respondu qu'il se contentast de la grace, pour parfaire sa vertu en son infirmité.*

Chose qui vous doit bien consoler, ô ames chastes, qui vous troublez des moindres pensees deshonnestes, tant vous estes ialouses de l'integrité, non de vos corps seulement, mais mesmes de vos cœurs: car le sentir & le consentir

sentir sont deux, la grace pour subsister auec celuy-là; voire nous perfectionner par la resistance, mais iamais auec l'autre.

Certes la belle Catherine de Sienne & la belle Angele de Foligny font grande pitié quand elles recitent leurs cruelles tentations sensuelles; & neantmoins c'estoit lors qu'elles estoient plus fortement assistees de la grace de leur celeste espoux.

O que nostre sainct Apostre auoit ceste vertu en souuerain degré; puisque mesmes il ne vouloit que le mot de *fornication* fut proferé par la bouche des Chrestiens. Eph. 5.

Voyez comment il excommunie le fornicateur Corinthien & le liure à Sathan. Il declare ouuertement, *que les chiens & impudiques ne possederont point le Royaume des Cieux.* Rom. 13.

Il va bien plus auant, comme restreignant la saincte liberté du mariage, il conseille que ceux qui ont *des femmes soyent comme n'en ayans point.*

Voila bien des vertus en ces deux Saincts, & fort exemplaires. Ne faites pas mes freres, comme ces enfans qui prennent plaisir à faire estinceler les fusils, mais qui n'appliquent point de mesche pour faire du feu. Aussi ne vous contentez pas d'ouyr parler de ces perfections, sans desirer de les imiter, & sans vous essayer de les acquerir, autrement vous auriez escouté vainement, & moy *battu l'air* de ma voix inutilement. L'Eglise nous propose les festes des Saincts, afin de nous presser à la poursuitte *de leurs* actions vertueuses, *Vt quorum memo-*

riam recolimur, etiam actiones imitemmur.

Allez auec Dieu en repensant, 1 à la mourante vnion de ces deux piliers de la saincte Eglise, 2. aux vertus de S. Pierre, 3. aux perfections de Sainct Paul.

XXII. IVILLET.

La Penitente Magdaleine.

HOMELIE.

Stans retro secus pedes. Luc. 7.

LE suiect de la Magdaleine est vn grand banquet plus abondant en viandes, qu'il n'y auoit de mets en celuy du Pharisien où elle alla trouuer nostre Seigneur : nous nous contenterons pour ce coup de gouster de six plats.

Le 1. traittant de la pudeur sur ce mot *stans retro*, le 2. des pieds de N. S. sur cestuy-cy, *secus pedes Domini*, le 3. des yeux de ceste Penitente, le 4. de ses larmes sur ses paroles, *lachrymis rigauit pedes meos*, le 5. de ses cheueux, *& capillis suis tersit*, le 6. de ses parfums, *& vnguento vnxit*. Oyez.

La vergongne, mes tres aimez freres, est la
I. fourriere du repentir, l'auant courriere de la penitence, & comme l'Aurore de ce Soleil. Aussi l'ame qui se conuertit est-elle comparée *à l'aube qui s'esleue & croist iusques au iour parfait*
Pro. 4. de la grace.

L'effronterie au contraire est messagere du peché, le presage d'vne prochaine ruine quand

la barriere de la pudeur est leuée, commence la carriere du vice : de là vient le Prouerbe, *Le front d'vne courtisane ne peut rougir.*

Celle que nostre texte nous dépeint, voulant donner du pied au monde, & renoncer à ses appasts, quittant ses fards, commence à se rougir du naturel vermillon de la honte de ses offences : couleur qui agrée fort aux yeux du S. Espoux : comme dit cét Ancien à vn ieune homme rougissāt d'auoir esté surpris en mal, *macte puer hic est virtutis color*, & l'autre, *erubuit salua res est.*

Aussi voyez comme aux Cantiques les ioües de l'espouse sont comparées à l'entr'ouuerture d'vne pomme de grenade qui a des grains rouges, & ses lévres à vn riban vermeil : marques de ceste chaste pudeur qui embellit le visage d'vne fille bien née. Cant. 4

Ante te erubesco, & commissa mea pauesco, disoit Iob à Dieu : c'estoit le sentiment de nostre Penitente, voyez comme elle se tient derriere, *stans retro*, n'osant paroistre, *stans*, par respect *stantes erant pedes nostri in atriis tuis.* *Retro*, fuyant comme Adam l'aspect des yeux de Dieu, consciens de toutes ses laschetez. *Auerte faciem tuam à peccatis meis*, pouuoit elle dire auec Dauid. Ps. 50.

Retro, car qui pourroit soustenir l'esclat de la face de ce nouueau Moyse?

Qui ne redoutera les yeux de cét Assuere courroucé ?

Beaux yeux qui flambent comme ces infortunées cometes, quād ils presagent la mort, & qui rayonnent cōme de fauorables Planettes quād ils augurét le port. *Domine, non intres in iudicium*

cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo viuens. Si iniquitates obseruaueris, quis sustinebit? Si interrogaueris, quis respondebit tibi?

Nostre penitente comme vn Manassés baisse les yeux, s'estimant indigne de voir le Ciel.

Et cõme vn Publicain, *stans à longè tundit pectus suum & dicit: Domine propitius esto mihi peccatrici.*

Comme la femme adultere elle reste toute éperduë; & sa contenance humiliée tesmoigne son interieure douleur.

Comme le Prodigue elle dit en son cœur *Pater peccaui in cœlum, & coram te, iam non sum digna vocari filia tua, fac me sicut vnam de ancillis tuis. Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi mei ad Dominum meum, donec misereatur mei.*

Car helas! quel œil peut ouurir vne femme
1. Cor. qui a fait banqueroute à son honneur: mais que
4. *luy reste il*, sinon d'estre le mépris, & la *balieure du monde.*

Saincte honte qui ne pouuât redonner la virginité à ceste pecheresse (*nam Deus virginem non potest suscitare post ruinã*) luy rend par la penitẽce le merite de la chasteté: car ne doutez point, mes freres, que ceste saincte ne surpasse de bien loing en la gloire beaucoup de Vierges, l'humble repentãce estant preferée par les bons estimateurs à vne orgueilleuse integrité dont la presomption va tramant vne infaillible ruine.

O vergongne que vous vous logez bien aux pieds de *Iesus*, c'est là vôtre place, vostre elemẽt *hæc requies nostra in sæculum sæculi.* Le Paon plie ses plumes quand il voit ses pieds: & la Magdelaine laisse toutes ses vanitez aux pieds de N.S

Comme vne autre Rachel elle enterre les Idoles de ses pechez au pied de ce beau terebynthe *Iesus*. Gen. 35

Voila qu'elle apprend comme vaincuë & feruë d'vn sainct Amour, toutes ses armes mondaines, tous ses affiquets & ses artifices attrayans aux pieds de son vainqueur, en erigeant vn trophée à sa gloire.

Azyle sacrée, autel salutaire, refuge des miserables, elle pouuoit bien dire auec cét autre,

Tango aras mediosque Deos & numina testor.

Ou d'vn ton plus venerable, *Deus noster refugium & virtus, adiutor in opportunitatibus & in tribulatione.*

Ou bien en embrassant ces pieds succrez, ie voulois dire ces pieds sacrez, dire comme Iacob, luittant auec l'Ange, *non dimittam te nisi benedixeris mihi.*

Ou auec l'espouse passionnée, *tenui eum, nec dimittam.*

Ou auec Sainct Paul, *quis me separabit à charitate Christi?*

Courage pecheurs! voicy que Moyse casse la loy au pied de la montagne; & *Iesus* qui casse sa iustice aux pieds de sa misericorde. Voila pas qu'il y cancelle tous les pechez de nostre saincte penitente? *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Exode. 34.

Les pieds en l'Escriture symbolisent les affections, *Quàm pulchri sunt gressus tui, filia principis, quàm pulchri sunt pedes euangelizantium pacem.* Et voila que nostre Magdaleine met son cœur aux saines & sainctes affections de nostre Sei-

gneur lequel *charitate perpetua dilexit nos, dilexit me & dedit semetipsum propter me*, lequel *diligentes se diligit*. Doncques *Diligam te Domine fortitudo mea, firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus. Qui euellit de laqueo pedes meos.*

Les pieds signifient encores la suite des diuins preceptes; & voila que la Madelaine faisant vne auersion du monde, & vne conuersion à Dieu, s'adresse à ces pieds diuins pour suiure leur trace bien heureuse. *Dirigens gressus suos in semitis Dei, viam mandatorum currens, quia dilatatum erat cor suum*: ô mes amis; *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis eius cupit nimis. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, &c. Beatus vir cuius nomen Domini spes eius, & non respexit in vanitates & insanias falsas.*

Les pieds signifient encores la mort, & de fait N. S. voyant murmurer de l'onguent qu'espanchoit à ses pieds ceste amoureuse Penitente *hoc ad sepeliendum me fecit*, dit il. Ie tire de là que la plus efficace pensée pour conuertir vne ame & la nettoyer du peché, est celle de la fin, *Memorare nouissima, & in æternum non peccabis*. Pource les animaux à pied fourchu ou diuisé (marque
Deut. 14. de nostre mort, qui estant la fin de la vie diuise l'ame du corps) sont appellez en l'Escuriture nets & mondes.

Au contraire ceux-là se soüillent, qui ne regardent point à leur fin, *Sordes eius in pedibus*
Ps. 88. *eius, non est recordata finis sui.*

Adore mon ame, *l'escabeau de ses pieds* sacrez de ton espoux, sa S C. refuge de toutes tes miseres, ta secõde table apres le naufrage de tes pechez

Mais considere vn peu icy les yeux de ceste honteuse cõuertie: ô yeux autres fois si piroüettans, volage, & vagabons! que vous estes fixes: on dit que les tortuës couuẽt leurs œufs en les regardant fixement; ie croy que vous voulez, en contemplant attentiuement ces pieds de *Iesus*, en esclorre vostre salut, ou bien y faire vostre nid, pour vous abrier des orages des tẽtations.

Apprenons de là, mes freres, à nicher nos esperãces en ces belles plantes, si nous voulons voler au ciel, & loger nos cœurs hors l'atteinte des serpens du peché.

Yeux qui estiez autrefois les breches *par où le larron entroit* dãs le cœur de ceste pecheresse, ie dis le mauuais amour qui la rõgeoit de mauuaises cõcupiscences, & rongeoit tout son interieur, d'où vient que vous estes les portes par où ce cœur, autresfois soüillé, bondit pour se ioindre à ces pieds de *Iesus*, comme le fer à sa calamité? estrange eschange du sainct amour!

Yeux miroirs des sainctes pasions de ceste ame changee de mal en bien, comment auez vous si tost chãgé les idees de vos sales pasions en de celestes affections.

Yeux qui autrefois voliez les cœurs d'autruy comment laissez-vous voler le vostre, *oculus deprædatur animam*? ou comment estes vous vollez de ceste nuë de pleurs, de ces cataractes de larmes?

Yeux malades, & qui encontagiez tant d'autres, comment estes-vous deuenus, & si sains & si saints; sinon par le collire de la diuine grace?

Yeux de Basilic, autheurs de tãt de meurtres spirituels, cõmẽt osez-vous aborder l'Autheur

la vie, l'ayant offensé par tant de morts, & lui demander abolition de tant & tant de fautes.

Cant. 2 Regards autres fois ces renards *demolissans la* Iud. 15 *vigne du Seigneur*, renards de Samson qui mettent le feu par tout, mais de feux artificieux: qu'on ne pouuoit esteindre, *vos flammes portant totale consumption*: comment est ce que reflechis Cant. 8 en vous mesmes, vous vous embrasez de tant de feux?

Mais qui ne s'estonnera de voir ces Vesuues conuertis en fontaines, & ces esclairs de feu se resoudre en pluyes de larmes?

Ne vous en estonnez pas, mes bien-aimez IV. car comme quand le feu est pris en vne maison, on iette tout par les fenestres; ainsi la poitrine de la Magdelaine estant toute embrasee, que peut elle verser sinon des eaux? car *Intrauerant aquæ vsque ad animam eius, & torrentes inundauerant. Torrentem pertransiet anima eius.*

Larmes, ô belles larmes, vous estes le commun suiect des plus feconds langues, des plus fecondes plumes, mais si laissez vous tousiours vos loüangeurs bien loing deçà vostre merite. Loüons-les encores selon nostre foiblesse, mes amis, mais ô la digne loüange, si nous les imitõs.

Sainctes & penitentes larmes, vous estes ceste *mer rouge*, où se noyent les Egyptiens mystiques, qui sont les pechez.

Vous estes ceste eau de benediction, qui purifie les temples de nos cœurs.

Vous estes ce Nil qui fecondez le terrain de nos consciences.

Cant. 7 Vous estes ces piscines d'Esebon, où se mirent & lauent les Colombes.

Vous estes la rosee qui nourrissez les fleurs de nos bons desirs, & esteignez les ardeurs des concupiscences.

Vous estes *cette fontaine des iardins, ce puits de viues eaux*, qui faites profiter les bois qui s'arrosent de vous.

Vous estes ceste eau d'Ange, cette eau de Naphthe, cette eau de fleurs propre à embellir la face de l'ame.

Vous estes la pluye qui ramenez le beau temps de la consolation: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*.

Vous estes ceste eau amere qui purge la gratelle de nostre sensualité: & qui tempere la rage de nos passions desreglees.

Vous estes vne eau alambiquee & quintessentiée qui operez de prodigieux effects, & qui violentez la diuine misericorde.

Vous estes cette eau forte qui rongez les cœurs de fer, & qui effacez les mortelles scedules de nos crimes.

Vous estes vne eau de vie qui nous rendez eschauffez, voire bruslans de sainct amour.

Vous estes le deluge, qui purifiez le petit monde.

Vous estes ceste eau, sur *laquelle s'espant l'esprit du Seigneur*.

Vous estes *ce fleuue impetueux, qui resiouit la cité de Dieu*.

Vous estes les canaux de la mystique Bethulie; nostre ame que le malin Holofernes tasche de retrancher pour *les rendre des terres sans eau, & pour seicher leur vertu* comme vn test de pot. Psal. 21.

Vous estes la probatique piscine & la nageoire de Siloë, vous guerissez les paralysies, & les cecitez.

Vous estes vn bain salutaire pour nous decrasser, purifier, & fortifier.

Vous estes des perles qui decorez infiniement vne ame penitente, *cuius collum tanquam monilia.*

Vous estes douces comme les fontaines en vostre esboüillonnement, bien qu'amere en vostre origine comme les sources qui viennent de la mer, *Magna sicut mare contritio, recogitabo annos meos in amaritudine animæ meæ.* Vous estes ameres au cœur, & tres douces aux yeux, voire delicieuses, *est quædam flere voluptas.*

Vous estes les premiers presages de nostre naissance; & la seule chose que l'homme sçache faire sans apprentissage est de couler des larmes.

Vous estes ceste eau de Mara, qui adoucissez les amaritudes des afflictions. *Expletur lacrymis egeriturque dolor.*

Vous estes semblables à l'eau des forgerons, vous embrasez, plustost qu'esteindre les diuines flammes: *Nec lacrymis satiatur amor.*

Vous estes ceste eau que le Prophete *souhaittoit à son chef, ceste fontaine* qu'il desiroit pour ses
Iere. 1. yeux, afin de plaindre dignement les miseres du monde.

Vous estes celles qui auez rendu Heraclite si renommé Philosophe, & de beaucoup plus estimé que son rieur contrariant.

Vous estes en somme celles qui auez rendu

noſtre Penitente ſi recommandable à noſtre Seigneur; qui la ſouſtient contre les murmurations, & ſi loüable deuant les hommes, que l'on ne ceſſera iamais de recueillir ces precieuſes larmes plus precieuſement que celles du cerf aux abois.

Auſſi eſt-elle vne biche bleſſée au flanc d'vn traict du S. Amour, de laquelle on peut dire *hæret lateri* non pas *lethalis*, (comme auparauant atteinte du mauuais amour, chaſſé par le Dictame de la grace de Dieu,) mais bien *vitalis arundo*. Pource, *Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes* Luc. 7.
aquarum, ita desiderat anima eius ad Deum, Sitit anima eius ad Deum fontem viuum; & voyez comme toute pantelante, *vt cognouit quod Iesus accubuiſſet in domo Phariſæi*, elle y va trouuer celuy qui eſt *fons aquæ viuæ ſalientis ad vitam æternam, & hauriet aquas cum gaudio de fontibus Saluatoris*: ſçauoir les eaux de pleniere indulgence, qui la *lauant d'hyſoppe, la blanchiſſent comme la neige*. Pſ. 50.

Voicy Axa qui obtient des fontaines de ſon Ioſ. 15.
pere Caleb, pour abreuuer l'aridité de ſon Iud. 17.
cœur. *Flat ſpiritus Dei, & fluunt aquæ.*

Voicy Micas qui plore, non ſes idoles perduës, mais ſes anciennes idolatries.

Voicy la fille de Iephté qui plore, non ſa ſterile virginité, mais pudicité honnie & perduë.

Diriez-vous pas que ſes yeux clairs, emmy tant de larmes reſſemblent à ce lauoir des miroirs qui eſtoit au Temple où l'on alloit lauer les mains & le viſage: mais dites-moy voulez-vous vn plus beau miroir de penitence que ce-

luy que nous offrent les pleurs crystallines de ceste pecheresse.

En quelle fontaine sçaurions nous mieux mirer nos deffauts pour les corriger, & pour nous exciter à l'imiter repentante, nous qui l'auons imitée pechante & meschante, comme disoit S. Ambroise à Theodose, luy alleguant Dauid *pour excuser des excuses en son peché.*

Mais considerez ie vous supplie, que comme les rays du Soleil qui fondans les nuées excitent la pluye, sont ceux-là mesme qui essuyent la terre : Ainsi la Magdaleine ayant baigné de larmes fonduës aux rays de ses yeux les pieds de nostre Seigneur, elle-mesme les essuye auec les rays dorez de sa blonde cheuelure. Ce qui me preste la transition de ses larmes à ses cheueux.

Cheueux ou plustost rets ou filets des cœurs mal aduisez : ô tresses pleines des destresses, ou plustost tresses traistresses, qui enlassez en vos pieges tant d'ames inconsiderées qui se lancent en vos lacs.

O penitence Apostolique, voila donc que vous *laissez vos rets & vos filets pour suiure Iesus.* N'en doutez point, si vous les iettez dans la mer de sa misericorde, vous en pescherez le pardon de vos pechez.

Voyez comme elle attire le cœur du Sauueur auec ces lignes d'or, diriez vous pas que ce sont ces chaines d'or du bon Homere par lesquelles il fait descendre la diuinité vers les hommes. Est-il pas vray, Auditeurs, que ces filets esfilez de nostre Saincte, ont autant de pouuoir

pour attacher à ma langue vos aureilles, que ceux de l'Hercule Gaulois.

Mais voyez comme ce Girosol ouure les fueilles de sa cheueleure, à son Soleil *d'Orient*.

Voicy le bel Absalon pendu par ses beaux cheueux, non à vn arbre de mort, mais à celuy de vie; son cœur neantmoins est percé de trois lances, qui sont les trois parties de la penitence.

Dirlez-vous pas comme à Samson que toute la force de ceste pecheresse est en ses cheueux? Iud. 15

Si mieux vous n'aimeux la comparer à vne Dalila qui lie des cordes de ces tresses celui qui est plus fort que Samson, *Quis similis tui in fortibus Domine?*

On dit que les cheueux en laidissent les laids & embellissent les beaux; ces tresses qui poudrees, annelees & crespees, auoient par leur vanité enlaidy l'ame de nostre Saincte, maintenant flottantes, vagabondes, negligées & conuerties en essuyoirs des pieds de nostre Sauueur l'embelissent merueilleusement, mais d'vne beauté toute Angelique & celeste.

O que ces estendars de folie rasez ou attachez decorent vne ame Chrestienne! Iosus comme Alexandre veut ses soldats rasez, de là est venuë *tonsura clericorum*, & celle encores des sacrées Moniales.

Aussi voyez comme les cheueux de la saincte Espouse sont comparez *aux troupeaux des brebis* Cant. 4 *tondues de la montagne de Galaad*, montagne pleine de gommes odorantes & aromatiques, *Numquid non est resina in Galaad?* ce qui m'oste

le pas à mon dernier poinct des parfums de ceste Penitente.

Que ie renforceray par cét autre concept où la cheuelure de l'espouse est dite *sicut purpura regis iuncta canalibus*, metaphore excellente pour exprimer des cheueux blonds & dorez: mais, ô Magdaleine, quand serez vous la blonde, sinon quand attachee au pied de la Croix ces mesmes pieds que vous lauez de parfums, & baignez de larmes, vous arrouseront de ce sang precieux, *grand & inestimable prix de nostre rachapt: vraye pourpre Royale, distillant des canaux du prince du siecle futur.*

Mais souffrez que ie vous estalle encores ces pensees miennes, *capillis suis*, les cheueux prouiennent du superflu du corps; ce qui me fait souuenir de ce mot *quod superest date pauperibus*, qui sont les pieds de Iesus Christ.

Capillis suis, de ses propres cheueux; c'est à dire, de vostre vray bien faites l'aumosne; non du desrobé, non du mal acquis; car Dieu ne veut point qu'on luy sacrifie les despoüilles de l'Amorrhean.

Capillis suis, de ses propres cheueux, en les arrachant, douleur fort sensible; non auec des cheueux empruntez: d'vne perruque artificielle entee sur vn crane pelé. Ce qui nous enseigne, que Dieu veut estre serui auec des sentimens cordiaux & internes. *Scindite corda & non,* *Ioel. 2.* *vestimenta vestra.*

IV. Mais venons à ces onguens qui sont indu- *Cant. 4* strieusement appliquez à la playe que cette amante auoit faite au cœur pitoyable de Iesus,

par les larmes de ses yeux, & l'esparpillement de ses cheueux.

O que ceste saincte pouuoit bien dire, comme l'Espouse. *Cùm esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.*

On pouuoit dire autrefois de ceste courtisane, ce que cestuy-ci de cét autre.

Cum benè se tutam per fraudes mille putauit,
Omnia cum fecit, Thayda Thays olet.

Quand la Madaleine versoit ces parfums sur son corps prostitué, ô qu'elle estoit puante deuant Dieu, les Anges, & les hômes: ores qu'elle les respand aux pieds de nostre Seigneur, toute la maison est remplie de la suauité de cét onguent: que dis-je, mais le Ciel en est embausmé, & Dieu le sent en odeur de suauité, comme vn precieux thymiame.

Ceux qui caressans trop les viuantes charôgnes de leurs corps, ne font que le lauer, tinter, embausmer, & parfumer, deuroient penser qu'à ceux qui ont bon nez, ceux-là sentent mal qui sentent tout bon.

—Qui benè olet, non benè semper olet:
Malo quàm benè olere, nil olere.

Vespasien cassa vn de ses Capitaines, parce qu'il estoit trop musqué & muguet: & ceux qui ayment trop les parfums sur soy, soit indignes de la discipline Chrestienne.

Les Atheniens bannirent l'orateur Demades, parce qu'il estoit tousiours parfumé: & se mocquoient de ses persuasions: c'est le fait d'vn courage mol & effeminé d'estre addonné par trop à ceste sorte de delice.

Non que les odeurs de soy soient blasmables l'époux sacré & son espouse ne parlent d'autre chose en leur chant nuptial.

Isaac loüa l'odeur des vestemens de son fils Iacob.

Et l'Eglise en ses offices & ceremonies se sert d'encensemens pour esleuer les esprits, & chasser les démons, amis de puanteur, & ennemis des parfums; mais c'est l'excez qu'il faut retrancher & l'abus, non l'vsage d'vne chose en sa nature innocente, indefferente; voire & bonne.

C'est tres bien fait, en imitant la Magdelaine de remplir de fleurs les lieux sacrez, & de bonnes odeurs les paremens & ornemens Ecclesiastiques, & les nappes & corporaux du S. Autel, où repose le precieux corps de Iesus Christ nostre Seigneur, lequel soit beny à iamais. *Amen.*

Allez colligeant de ces discours, 1. quelle a esté la pudeur de nostre saincte penitence, 2. son refuge aux pieds du Sauueur, 3. la modestie de ses yeux, 4. versans de pieuses larmes, 5. l'office de ses cheueux, & 6. l'espanchement de ses parfums.

Contre

XXV. IVILLET.

Contre l'ambition, en la feste de Sainct Iacques le Majeur.

HOMELIE.

Accessit ad Iesum, mater filiorum, Zebedei. Matth. 10.

PYrthus interrogé de Musiciens, respondit de Capitaines. Nostre Seigneur interrogé par vn esprit ambitieux, respondit d'humilité: ce fut la Mere des enfans de Zebedée, qui le prioit de colloquer ses deux fils aux places plus eminentes. C'est l'Euangile qui se lit en ceste feste.

Sur lequel nous dirons, 1. qu'il faut tant que l'on peut s'approcher de Dieu sur ces mots, *accessit ad Iesum*, mais, auec humilité sur ceux-cy *adorans & petens*, & 3. sans ambition, sur ces paroles *dic vt duo filii mei &c.* en 4. lieu nous traitterons du glorieux martyre de nostre Sainct Apostre.

Helas, Chrestiens, à quelle extremité nous reduit la dureté de nos cœurs, qu'il faille nous presser à rechercher ce que nous deurions cherir plus que la prunelle de nos yeux: ressemblons nous point à ces cheuaux retifs, capricieux & ombrageux, qui se reculent quand on les pousse? Nos peres estoient si feruens à I.

stre ame, *est cruellement tourmentée* des passions, des pechez: demandons luy *comme des petits chiẽs* Ioã. 3. *les miettes de sa table*, & ie m'asseure *qu'il nous donnera le pain vif, le pain de ses enfans, le pain des Cieux & des Anges.*

Si nous vacillons en la foy, allons à luy, il nous affermira & instruira comme il fit Nicodeme.

Si aueuglez, il nous illuminera, comme il fit l'Aueugle-nay.

Disons auec S. Ambroise, *Approchons de Iesus & nous rassasions : car il est vn pain : approchons de* In Ps. 118. *Iesus, & beuuons : car il est la fontaine de vie : approchons de Iesus, & nous serons esclairez : car il est la lumiere du monde : approchons de Iesus, & nous serons deliurez : car il est la vraye liberté : approchons de Iesus, & nous serons absous : car il est l'Agneau remettant les pechez du monde : approchons de luy, & nous serons redressez, enseignez & viuifiez : car il est la voye, la verité, & la vie.* Continuons auec le mesme L. 3. de Virg. Docteur, *Si tu veux guerir vne playe, il est Medecin : si tu as la fiévre, il est medicament : si tu és chargé d'iniquitez, il sera ta iustice : si tu as besoin d'aide, il sera ton support : si tu fuis les tenebres, il sera ta lumiere : si tu és affamé, il sera ta viande & ton aliment.* O mes freres, *gustate & videte quàm suauis* Ps. 33. *est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo.*

Où sommes nous, mes cheres ames, Dieu est nostre centre : hors de luy nous serons en continuelles inquietudes, serõs-nous plus rebours que les choses insensibles qui cherchent leur centre par naturelle inclination ? pourquoy la raison & la pieté ne feront-elles le

mesme effect en nous, de nous faire reioindre nostre principe?

Mais il s'y faut porter *non exaltando cor suum, neque eleuando oculos suos, neque ambulando in magnis & mirabilibus super se.* La seule humilité nous approche de Dieu, *lequel resiste aux hautains, & fait grace aux abbaissez.* Ps.130

O Dieu, à qui l'oraison des humbles a tousiours pleu disoit la vaillante vefue de Bethulie. Dauid de mesme, *Respexit in orationem humilium, & non despexit preces eorum.* Iud.4.

Auec ceste vertu pour assistance & conductrice *nous pouuons approcher auec confiance le throsne de la misericorde de Dieu, lequel ne mesprise point le cœur contrit & humilié, Prope est Dominus, his qui tribulato sunt corde, & humiles spiritu saluabit.* Heb.4.

Humilions nous sous sa main puissante, & il nous exaltera. Ainsi Salomon releua ceste Royne de Midy, qui s'humilia au pied de son throsne.

Ainsi Assuere repudiant la fastueuse Vasthi exalta l'humble Esther, & celle qui à peine osoit leuer les yeux pour regarder en l'appareil Royal de la magnificence de son throsne, merita ceste promesse, que tout ce qu'elle demanderoit luy seroit accordé. Est.2.

Mais, mes freres, comme l'on iette les Marcassites qui contrefont les metaux, aussi gardons-nous de ces fausses & trompeuses humilitez qui n'ont que l'apparence de la solide & reelle. Il y en a qui font les doucets, & qui *cachent* vn cœur de Lyon souz vne peau d'A-

gneau, d'autres qui sont les abjects, & qui ont le cœur enflé de pretentions & bouffi de vaine gloire, voilans ainsi leurs ambitieux desseins.

Tels sont les courtisans de douzaine, aualeurs de frimats & fumées d'esperãces, esprits seruiles & cauteleux, ils ployent comme des lignes de pescheurs : mais c'est pour prendre finement : leurs paroles sont des hameçons deceuans, cachez sous vne amorce specieuse. Oyseleurs qui faisans mine de se reculer, se veulét auancer, & prendre s'ils peuuent les charges & dignitez à la pipée. Lesquelles attrapées ils tesmoignent à leur fier & impetueux gouuernement combien ont esté fausses leurs precedentes humiliations.

Mirez cela en ceste bonne mere de nostre Euangile, la voila qui se prosterne en adoration, *adorans* : mais *petens aliquid à Iesu* : & quoy ? voila des pretensions ambicieuses, *Dic vt duo filij mei, &c.* O adoration humble ! ô demande superbe !

Icy vne belle figure. Adonias fait demander
3. Reg. 2. auec humilité par Bersabée à Salomon, Abisag Sunamite pour femme, cachant son dessein malicieux qui estoit de se preualoir des richesses & de l'alliance de ceste Princesse pour se reuolter contre son Roy, & le debouter de son throsne où Dauid son Pere l'auoit installé au préjudice de sa primogeniture. Salomon remply d'vne sagesse incomparable preuoyant ce project, commande qu'on de

mette à mort, finissant ainsi son ambition & sa vie. Nostre Seigneur qui est plus que Salomon, est plus clement aussi vers les deux enfans de ceste ambitieuse mere, se contentãt de luy dire *qu'elle ne sçauoit ce qu'elle demandoit*; car certes la requeste estoit aucunement semblable à la rodomontade de cét Ange rebelle qui voulut mettre son *throsne és nuees, & se rendre semblable au tres-haut*: car estre assis à la droite & à la gauche de Dieu, n'est-ce pas mesme chose?

O mes amis, ce n'est pas ainsi qu'il faut approcher de Dieu, mais plustost comme Bersabee de Salomon auec humilité; ce qui luy fit donner vn trosne à la dextre de son fils, qui luy promit l'entherinement de sa requeste, mais l'iniustice de la demande porta quand & soy son refus.

Humilions-nous comme Iacob deuant son frere Esaü, duquel par ceste soubmission amollit la dureté & gaigna le courage implacable.

C'est par ce *guichet bas & estroit* qu'il faut entrer en la gloire de l'Eglise triomphante & aux charges de la militante. Icare, Phaëton, Promethee, les Geants sont des vanitez qui nous apprennent ceste verité, que le ciel est clos aux presomptueux; comme aussi l'histoire de Simon Magus. *Quand l'homme s'esleue en son cœur dieu se rehausse*, & se retire de luy, se mocquant de son bouffissement. III. *Ps.13.* *Luc 63*

Voyez comme le Pharisien sert de risee à ceux qui lisent ses sottes vanteries en l'Euangile.

vigne de Dieu, plantee par la deuotion de nos deuanciers, & arrosee de leurs sueurs, & de leur sang. Ps. 79

Et se faut-il estonner si ceux qui sont separez d'auec nous en la creance crient apres nos vanitez, & pretextent de ce faux manteau leur desuoyement en la foy, puis qu'elles nous creuent les yeux à nous mesmes? *Ostons le scandale du milieu de nous, reformons nos mœurs, & ils reformeront leurs opinions erronees.* Arrachõs leur ce sac moüillé par nostre bõne & exemplaire vie; & soudain ils seront conuertis au giron de la saincte Eglise Catholique Apostolique & Romaine: cesse la cause de nos vanitez, & cessera l'effet de leurs erreurs.

Apprenons de nostre Maistre *à estre doux & humbles de cœur, patiens, benins, debonnaires, charitables, sobres, vigilans, chastes, pauures & desireux des dernieres places.*

Chassons ceste peste d'ambition d'entre-nous; c'est auec elle dit le sainct Proto Patriarche de Venise, que nous illudons N. Seigneur, que nous le couronnons d'espines, & qu'au lieu de sceptre nous luy mettons vn roseau en main. *Laur. Iustin. lib. de ago. C. cap. 14*

Tout homme, dit S. Bernard, qui recherche vne dignité Ecclesiastique, par ceste seule recherche s'en declare indigne, eust-il toutes les capacitez du monde. *Consid. ad Euang.*

Et ceux qui les pourchassent à cor & à cry, helas, ne craignent ils point le sort de Coré, Da- *Iud. 2.*
than, & Abiron, & de perir en leur contradiction: &

ceux (horreur) qui les acheptent, *redoutent-ils point de se perdre en la voye mercenaire de Balaam?*

Auant que ie quitte ce poinct, i'ay vn petit mot d'aduis à bailler à ces Damoyseaux, que l'on void quelquefois entrer si fringands & tintez dans les Eglises; certes ils sont bien contraires à ceste bonne femme de Zebedee, qui adoroit auec humilité & demandoit auec orgueil; car ceux-cy demandent auec humilité, proferans sans attention beaucoup de bonnes prieres que l'Eglise leur apprend: comme la Patenostre, la Salutation Angelique, & autres; & adorent auec superbe, ne flechissans qu'vn genoüil, piroüettans des yeux, se tournoyans çà & là, frisans leurs cheueux, badinant autour de leurs fraizes, & plusieurs telles contenances qui les font de l'escot de ces mocqueurs de Dieu, *qui l'honorent de léures & non de cœur. Desquels l'oraison se conuertit en peché.*

IV. Disons maintenant vn mot, pour corollaire de la glorieuse fin de nostre sainct Apostre Iacques le Maieur, ainsi surnommé & pour le distinguer de l'autre de mesme nom, & parce qu'il fut le premier appellé à l'Apostolat.

Mort qui luy fut couuertement predite en nostre texte, quand nostre Seigneur demanda *s'il pouuoit boire son Calice,* c'est à dire, s'il auroit le courage d'estre martyrisé pour son non: car tous les interpretes en ce lieu entendent par

ce Calice, le martyre. Ce fut vn grand honneur à nostre Apostre de boire en ce calice de son Roy & maistre : mais vn singulier honneur d'y boire le premier: car il a esté le premier de tous les Apostres, qui a souffert pour tesmoignage de nostre saincte Foy. II.

Il beut tellement au Calice *enyurant* du sainct Amour de Dieu, qu'en fin il en rendit sa gorge, laquelle on luy couppa, & auec son sang vomit son ame empourprée entre les bras de nostre Sauueur. *Calicem salutaris accipiens nomen Domini inuocauit.* *Ps.22.* *Ps.115.*

Sainct Chrysostome expliquant ce passage du Psalmiste. *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto*, dit que ce Calice est celuy duquel nostre Seigneur disoit, *Pater si fieri potest, transeat à me calix iste.* Duquel tous les Martyrs ont esté tellement enyurez, qu'ils mescognoissent leurs *parens, non acquiescientes carni & sanguini*, voire auoient en bayne leur propre chair. Comme aussi les Apostres desquels transportez de zele, on disoit *isti musto pleni sunt.* *Ps.74* *Act.2*

Or, mes freres le calice de N.S. est bien different de celuy du monde : car il est hideux à voir, & à vne potion amere, mais salutaire : au lieu que celuy du mõde figuré par ceste paillarde Apocalipsique, est doré & specieux par dehors, & emmielé par le dedans, mais d'vn miel d'Heraclée qui glisse dans les os, le sommeil de l'eternelle mort : fuyons, mes freres, ce Calice empoisonné des vanitez & voluptez du siecle, & aualons plustost celuy *d'vne douleur momentanée*, que nous presente le souuerain Medecin, *Apoc. 17.*

Pasteur & Euesque de nos ames Iesus, lequel soit beny au siecle des siecles. *Amen*.

Colligez, 1. qu'il faut approcher de Dieu, 2. auec humilité, 3. sans ambition, 4. retenez le martyre du glorieux Apostre S. Iacques.

XXVI. IVILLET.

Panegyre de Saincte Anne.

HOMELIE.

Multæ filiæ congregauerunt sibi diuitias, &c. Prou. 31.

L'Antiquité a fait grand compte de l'Agathe de Pyrrhus, qui en vn petit espace representoit Apollon enuironné des Graces d'vne admirable graueure. Quelle estime deuõs nous faire de saincte Anne, mere de la B. Vierge & grãde mere de Iesus: puis qu'en ceste premiere qualité elle represente toutes les graces dont la saincte Vierge est pleine, & en ceste seconde le Soleil de Iustice, nostre vray Apollon.

Le Panegyre en ceste solemnité nous oblige de faire de ceste grande saincte, que nous deuons priser inestimablemẽt, puis que selon nostre texte, qui est tiré de l'Epistre de ce iour: *Supergressa est omnes quæ sibi congregauerunt diuitias*, aura cét ordre, 1. de proposer les ames qui l'ont presignifiée, de loüer sa iuste Noblesse, 3. ce haut tiltre qui la rend grande Mere de Iesus. A-

& cét autre de Mere de la sacree vierge, 5. & de maistresse, & 6. nous tirerons de tout cela vne coniecture de la grande gloire dont elle iouyt dans le Ciel. Faites silence.

Les deux Testamens ancien & nouueau, mes freres tres-chers, ressemblét à ces deux harpes dont parle Suetone, desquelles le touchement de l'vn estoit le resonnement de toutes d'eux; tant ces deux alliances ont de correspondance; & tant les figures correspondent aux veritez; tant les portraits rapportent le naturel ne plus ne moins, que l'ombre est tousiours faite à l'instar du corps. I.

Vous diriez que c'est le double visage de Ianus diuersemét vniforme, vniformemét diuers.

Ou bien que la sainčte Bible qui comprend l'vn & l'autre volume, ressemble à ces tableaux à deux prospečtiues, qui representent non diuerses choses : mais vne mesme en diuers biais.

Ainsi voyons-nous que les miroirs opposez se renuoyent vne mesme figure l'vn en l'autre: en cela consiste le grand secret de l'harmonie de l'vne & l'autre loy. Ce que i'aduance en faueur des paralelles qui se pourroient tirer des ames qui ont precedé celle dont nous solemnisons auiourd'huy la memoire.

La premiere est Anne mere de Samuël, laquelle par la misericorde de Dieu engédra cét excellent Prophete aux ans de sa sterilité, & dés sa naissance le cósacra au seruice de Dieu. Ainsi nostre Anne mere de Ioachim, ayant passé ses iours plus florissás en sterilité, en fin apres toute apparence d'esperance, produit ce bien-heu- 1. Reg. 1.

reux arbre, qui nous a porté le fruict de vie: plãte qui n'est pas plustost nee, qu'elle la transplante dans le parterre du Seigneur, la consacrant au Temple.

Tob. 4. La seconde Anne est la mere de Tobie, qui ploroit son fils qu'elle reputoit perdu, auec gemisemens irremediables; & qui doute que si nostre Anne eust vescu iusques à la Passion de son grãd-petit-fils, elle n'eust versé des larmes inenarrables?

Luc. 2. La troisiesme est Anne vefue de Phanuel, l'vne de ces surueillantes de la porte du tabernacle, ceste sainte Ieusneuse, qui eust l'honneur d'estre comme marraine de N.S. en l'accompagnant à sa presentation. Ces Annes sont autant de crayons de vertu ausquels nostre Saincte a adiousté les viues couleurs de perfection.

II. Venons à la noblesse de son origine, vous la-uez deduite bien au long en ceste lõgue file des Roys, des Prophetes, & des Patriarches, dõt S. Mathieu va ourdissant le cõmencement de son Euãgile. Car presuposee la coustume des Iuifs, qui estoit de ne prẽdre alliãce qu'en sa propre

Mat. 1 Hier. l. Comment. in Mat. Tribu ce qui se deduit de la Genealogie de Ioseph se doit entẽdre de la B. Vierge, & par cõsequent de ses pere & mere SS. Ioachin & Anne.

Ie sçay bien que la Noblesse de soy est vne chose fort indifferente & vn bien exterieur que l'on appelle de fortune & comme les Planettes neutres sont bons auec les benins, mauuais auec les malins, aussi que la noblesse de race est vn outil de maux aux peruers, croyãs que leurs vices se doiuẽt excuser par les vertus de leurs

anceſtres, mais auſſi eſt elle vn grand eſguillon au bien à ceux qui ont le cœur aſſis en bon lieu, tiennent à honte de degenerer des perfections de leurs predeceſſeurs.

La cheuelure grande embellit les beaux, & enlaidit les laids : telle eſt la Nobleſſe. Pource diſoit vn Satyrique.

Malo pater tibi ſit Therſites, dummodo tu ſis
Eacidæ ſimilis, Vulcaniaque arma capeſſas,
Quàm te Therſitæ ſimilem producat Achilles.

Et encores tres expreſſement:

Numquid imaginibus? quid auitis plena triũphis
Atria? quid pleni numeroſo conſulæ faſtis,
Profuerint? ſi vita labat, perit omnis in illo
Gentis honos, cuius laus eſt in imagine ſola.

Veſtez vne perſonne difforme & contrefaite de brocatel, cela ne ſeruira qu'à le rendre plus ridicule, & à faire plaindre la robbe qui couure vn ſi miſerable corps. Ioignez la Nobleſſe au vice, vous faites pareil accouplage.

Mais auſſi comme les riches pierreries releuent encores leur ſplendeur eſtans bien enchaſſees en de l'or émaillé: auſſi faut-il aduoüer que la Nobleſſe adiouſte à la vertu vn non petit ornement & ajencement.

Si ſelon vn Poëte ancien,

La vertu eſt plus belle eſtant en vn beau corps?

Pourquoy ne ſera-elle pas auſſi plus Noble eſtãt en vn noble corps? C'eſt vn fonds ſpecieux pour y coucher la broderie des perfections.

Pource n'eſt-ce pas ſans raiſon que l'on dit communément, *gaudeant bene nati*, & que ceux là ſont heureux.

Queis meliore luto finxit præcordia Titan.

Car à vray dire c'est vn grand aduantage que la naissance: l'arbre se sent tousiours de la bonté de son terroir.

Et comme il est aisé d'enter vn bon greffe sur vn bon tronc, ainsi de grauer la vertu en vn noble courage: ce que l'exprience fait ordinairement toucher au doigt.

Et comme la premiere Noblesse a tiré son origine de la vertu, ainsi arriue-il quelquefois que la vertu tire son origine de la Noblesse, estant vne obligation à bien faire, que d'estre sorty de bon lieu, & vne tacite prohibition de ne rien faire d'indigne de telle extraction.

Or ce que ie louë la Noblesse de l'origine en nostre Saincte, n'est que par accessoire de ses vertus, ausquelles ie donne le principal de sa loüange; parce que bien qu'elle fust de race Royalle: le plus sublime degré de Noblesse qui soit entre les humains, si peut-on dire iustement d'elle, que

Virtutem vicit nobilitate genus.

Et ceste Noblesse encores se doit mesurer, nō

III. tant à la partie interieure des predecesseurs, comme à la posterieure des successeurs; car ie ne la tiens pas tant Noble pour auoir esté fille d'Abraham, de Dauid, d'Ezechias, comme pour auoir esté grande Mere de *Iesus*, *Roy des Roys, Roy des siecles, immortel & glorieux*: car si ceux que l'on voit de bas lieu esleuez par des eslections merueilleuses sur des throsnes souuerains annablissent aussi tost ceux qui les touchent de quelque consanguinité: combien pensons-nous

que

que le Soleil de Iustice communique de splendeur aux astres qui l'auoisinent en si proche degré que nostre Saincte.

Que si le plus grand benefice que Dieu fit iamais à Abraham, fut de luy promettre que de sa semence naistroit le Messie: ceste grace n'estoit elle pas de tant plus signalee en nostre Saincte, qu'elle estoit plus voisine de ce bon-heur? *Gen. 17.*

C'est ce grand benefice, par lequel Nathan vouloit exaggerer à Dauid le crime de son ingratitude, quand il luy disoit, *Adiiciam tibi & maiora.* *2. Reg. 12.*

C'est le regret d'estre priué de ce bon-heur, qui faisoit deplorer sa condition au mourant Ezechie, voyant que ceste promesse deuoit faillir en luy: mais la sentence de sa mort estant reuoquee, & sa vie prolongee de quinze ans; voila que quelques ans apres il engendra Manassez, qui renouuella son esperance. Nostre Saincte a d'autant surmõté tous ses siens predecesseurs qu'elle a esté plus proche de cét aduenement tant desiré. *Isa. 38. & ibi Hieron.*

Le lieu où reposoit la Manne dans le tabernacle estoit l'Arche, & celuy où reposoit l'Arche estoit appellé *Sãcta Sanctorum*; lieu de grande veneration, & où entroit le seul grand Prestre, apres beaucoup de purificatiõs, lustrations & ceremonies. L'Arche où a reposé l'humanité sacree de nostre Seigneur, vraye manne, est le ventre de la Vierge, tout de Sethin, bois incorruptible, doré de perfection: enrichy de pureté mais le lieu où s'est reposee ceste arche est saincte Anne, qui est donc à ce conte, Sancta

Sanctorum. Ouy certes, elle est la saincte des saints: car elle est mere de la saincte des saincts, & grand' mere du Saincts des Saincts, à qui les *Cherubins & Seraphins chanteront incessamment Sainct, Sainct, Sainct, Seigneur Dieu des armées.* De maniere que si la vierge a esté le Temple de Salomon, nostre Saincte a esté le tabernacle.

Adioustons qu'il semble en quelque sens qu'elle aye este plus que grand' mere de nostre Seigneur: car sa fille l'ayant engendré sans gendre, c'est à dire sans œuure d'homme, & fourny de son plus pur sang virginal la matiere du precieux corps de nostre Sauueur, en estant comme pere & mere tout ensemble: ainsi semble-il que saincte Anne soit plus amplement grande mere de nostre seigneur, puis qu'il est plus entierement & absoluëment fils de sa fille, qu'aucun autre enfant ne fut iamais fils de sa mere.

A quoy i'attache cette consideration, que le feu de l'amour, au rebours du materiel, descendant plus qu'il ne monte, (ce qui fait que Dieu nous ayme plus que nous ne l'aymons) combien pensez-vous que cette grand' mere a aymé grandement son grand petit fils IESVS? O Dieu, que n'auons nous vne estincelle de ce sainct amour: donnez la nous, ô Seigneur, par vostre misericorde. *Amen.*

Ce seroit impertinence, de conferer icy l'amour de la grand' mere, & de la mere vers le petit poupon IESVS: car l'affection de celle-cy surpasse incomparablement l'autre: car cette mere n'a & n'aura iamais sa semblable: mais

ames deuotieuses, ne sçauez-vous pas que c'est entre vous *vne saincte emulation à qui aimera plus Dieu. Sectamini igitur charismata meliora.* 1. Cor. 11.

Espluchons maintenant son autre qualité de mere de *Marie, mere de misericorde, mere de belle dilection & de saincte esperance.* Dites-moy, mes douces ames, mais n'auez vous point quelque tendresse pour nostre Saincte; quand vous la considerez mere de nostre mere, & par consequent nostre grand'mere? IV.

O qu'il est bien vray *qu'vn bon arbre produit tousiours de bon fruict*! La lyonnesse ne fait iamais qu'vn fan en sa vie, mais c'est vn lyon. Thetis n'engendra iamais qu'vn fils mais ce fut vn Achille. Saincte Anne n'eut iamais qu'vne fille; (selon plusieurs escriuains, car quelques autres luy attribuent d'autres sœurs de la Vierge) mais ce fut vne mere Vierge: laquelle.

Nec primam similem visa est, nec habere sequentem, & ceste fille n'eut iamais qu'vn fils: mais ce fut *vn Lyon de Iuda*: vn Achille nourry de moëlle de lyon.

Le sage fils, dict Salomon, *est la gloire du pere*, & la fille bien morigeree l'honneur de la mere. S. Paul appelle bien ses enfans spirituels, *qu'il auoit engendrez par l'Euãgile, sa couronne & sa ioye.* O quelle gloire doit redonder à saincte Anne, d'estre mere d'vne telle fille!

Qui ne prisera la boëtte pleine de tel parfum?

La nacque, mere d'vne telle perle?
Le tronc, produisant vn tel fruict?
La tige, poussant vne telle fleur?

Sainte Anne est l'enchasseure, la Vierge la pierrerie, IESVS l'esclat de ceste pierre, & le lustre de l'enchasseure: & qui ne prisera vne telle bague enrichie de tel ioyau?

De quelles graces IESVS *n'a il comblé sa mere?* & quelles faueurs la Vierge n'a-elle impetrées à la sienne? ce seroit ignorer la toute-puissance de l'vn & l'extreme credit de l'autre, que de contester là dessus.

Si Ioseph fit tant de biens à son pere Iacob: Si Esther combla de tant de faueurs son nourrissier Mardochée; quelles benedictions la Royne du Ciel n'aura-elle procurées à sa mere?

Et à sa maistresse, qualité suiuante. Ouy, mes bōs amis, saincte Anne a-elle pas enseigné à la saincte Vierge mille petits exercices, que les *Luc. 2.* filles bien nées & nourries tiennent de leurs bonnes meres, par traditiue? & comment la douce Vierge ne luy auroit-elle pas esté obeyssante, puisque son fils IESVS *luy fit bien subiet tant* d'années, & au bon sainct Ioseph?

Ceste saincte mere ne se contenta pas seulemēt d'auoir enfanté sa fille, elle la voulut esleuer de sa propre main, la nourrit de son propre laict: laict de pureté, prouenu d'vne conceptiō immaculee: combien differente des meres de ce temps, que la vanité rend desnaturées, & qui par vne ferocité plus que brutale, arrachent leurs enfans de leurs mamelles, pour les faire alaiter à gages en vn sein estranger & mercenaire: & puis se faut-il estōner, si les nobles ont

les vices de la lie du peuple, dont ils ont succé les inclinations quand & le laict.

Ie dis cecy, femmes mes cheres sœurs, sans blasmer celles qui ne peuuent entreprendre ceste nourriture, sans preiudice de leur santé: & reprenant aussi celles qui fuyent ce trauail, que l'amour naturel leur doit rendre gratieux, par leur trop molle delicatesse. Or ie louë Dieu de ce qu'il y a peu de telles meres en ceste petite ville, mes cheres oüailles: c'est aux grandes où cest abus est plus ordinaire.

Saincte Anne esleuant ainsi entre ses bras ceste precieuse Vierge; celle qui deuoit vn iour estre fille du Pere, mere du Fils, & espouse du S. Esprit, & en somme mere de Dieu: pensez que ceste petite grande Vierge auoit vn bel exemplaire deuant les yeux en *croissant en aage & sagesse*: la mere est le vray miroir de la fille. Luc. 2. Meres, soyez telles que vous voulez que vos filles soient: de quel front osez vous exiger d'elles vne insigne pudeur, si vous estes mal honnestes? comment les rendrez-vous retenuës, si vous estes licentieuses?

Helas! que de meres miserables en ce temps, lesquelles *immolant filias suas dæmoniis, & non Deo*, qui leur apprennent à se mirer, à se tresser, à sa dresser, à s'attiffer, à estaller leur puante chair: & comment leur cœur sera il chaste en vne cótenance si desbordée? ce ne sera que fard sur la peau, que poudre sur les cheueux, que feu dans les yeux, qu'afeterie au parler, que petulance *au maintien*: & cependant trancher des Lucreces, & contrefaire les Thays. Pensez vous que

le monde ne iuge pas ce qu'il void, par ce qu'il oyt?

Leuit. 20. O mauuaises meres ! vous saccrifiez vos filles à Moloch, vous les iettez dans les flammes.

Vous les immolez à Baal, les trainans de bal en bal, de festin en festin, de dance en dance.

S'il est question que quelqu'vne bien inspirée se vueille consacrer à Dieu par le voile de la Religion, vous la traictez mal, l'injuriez, la foüettez, la rudoyez, la tyrannisez: & faictes tous vos efforts pour l'enleuer du sein d'vn espoux si doux, & si sainct. O meres Medées! est-ce ainsi que vous deuorez vos enfans?

Ainsi ne fit pas nostre Saincte: car si tost que sa fille fut en aage d'estre offerte: voila qu'elle se dessaisit du plus tendre amour qu'elle eust au monde, pour la presenter au Temple.

Ainsi faisoit iadis la mere de sainct Bernard, offrant à Dieu tous ses enfans, si tost qu'ils estoient nais : aussi tous ont-ils esté grands, saincts & religieux, seruiteurs en la maison de Dieu.

Apprenez de là, ô meres, à bien esleuer vos filles: puis qu'à vous principallement appartiẽt le ministere de leur education. Les oyseaux apprennent le ramage de leurs meres, & tel train que vous leur monstrerez, elles le suiuront. Si vous craignez Dieu, si vous estes deuotes, douces, aumosnieres, elles seront aussi tost vos imitatrices, & se transformeront en vos conditions: si vous estes criardes, auares, despiteuses, vaines, causeuses, les voila toutes pareilles; & pauure marchandise pour des maris.

Non, non, soyez gracieuses & vertueuses, & vous les verrez abondantes en grace, & en vertu. *Anne* veut dire *gracieuse*, & voila qu'elle engendre sa fille Marie, qui est saluée par l'Ange, *pleine de grace*.

Or de cette grace çà bas, préiugez sa gloire là haut: qui est-ce qui nous reste à filer de nostre fusee. Si Salomon communiqua tant d'honneur à sa mere Bersabée, estimerons nous la Vierge moins charitable vers la sienne? VI.

Et si la science de l'écholier est le los du maistre, quelles splendeurs doiuent rejallir sur saincte Anne, de la surabondance de celles qui rendent sa fille reuestuë du Soleil, & engouffrees dans la lumiere. *Ap.* 12

Si tout ce que le fils acquiert, reuient à son pere, saincte Anne par droict & equité participera-elle point à toutes les graces de sa fille en quelque sens?

O glorieuse saincte! voila vostre fille Emperiere du Ciel & de la terre, comblee de tous les honneurs qui peuuent tomber en vne creature: elle regne sur les Anges, & sur les hommes, *Vno minor est Ioue*. Elle regne, mais ce sera sans vostre detriment, ô desireuse Agrippine! elle regne sur vous & sur nous: mais vous regnez sur les volontez, par le pouuoir de vostre intercession, que nous logeons à tel ascendant, que la raison nous dicte deuoir auoir la supplication d'vne mere vers vne fille tres aymable, tres aymée, & tres aymante, & vne fille tres-parfaicte vers vn Dieu, son pere, son espoux, & son fils.

Ie suis tout consolé, mon cher troupeau, de voir & de sçauoir la grande deuotion que vous auez tousiours portee & portez encores à ceste grande & puissante saincte mere de la mere de nostre Redempteur : ie vous exhorte & coniure de la cõtinuer, ains de l'augementer: comme aussi, ames pieuses, qui estes de sa deuote confrarie, à recommander tout ce diocese à sa protection, continuans ceste forme de chappelet que vous dites à l'honneur de Dieu & de sa memoire.

Allez mes tendres brebiettes, c'est assez repeu, retirez-vous en paix, ruminant, 1. les figures qui ont presignifié saincte Anne, 2. sa noblesse, 3. sa qualité de grande mere de nostre Seigneur, 4. celle de la saincte Vierge, 5. celle de sa pedagogue, & en 6. lieu, taschez de l'aller voir en la gloire où elle est, qui est le plus grãd bien qui nous puisse arriuer.

I. AOVST.

Des liens de Sainct Pierre.

HOMELIE.

Ecce Angelus Domini astitit. Act. 13.

CE fut vn Ange apparoissant, selon quelques Rabbins, en colomne de feu, qui tira Israël de la captiuité Egyptiaque: & c'est auiourd'huy vn Ange lumineux qui deliure Sainct Pierre de la prison d'Herodes, le desliant des chaisnes dont il estoit garrotté. Ex. 13.

Spiritualisant cette deliurance, i'allois pensant, 1. comme les Anges nous illuminent, sur ces mots, *Lumen refulsit in tabernaculo*, 2. éueillét, *excitauit eum*. 3. releuent, *surge velociter*, 4 desliét, *ceciderunt catenæ*, 5 ouurét les portes, *porta aperta est*, 6. conduisent, *& exeuntes processerunt*: Voila ce que ie vous veux deduire.

Beny soit à iamais le Seigneur nostre Dieu, mes freres, qui a ordonné par sa misericordieuse & paternelle prouidence à chacun de nous vn Ange gardien, qui ne nous abandonne non plus que l'ombre du corps.

O Dieu! qu'en ce fait se verifie bien ceste prediction qui fut faite de Iacob & Esaü, *Maior seruiet minori.*

Domine quid est homo, quod memor es eius, aut filius hominis quoniam visitas eum? minuisti eum paulò mi-

nos ab Angelis. Que dictes vous sainct Prophete ? hé ! quel est le plus grand du seruant ou de celuy qui est seruy ? vous deuiez donc dire, que l'homme est plus grand que l'ange, puis que Dieu a destiné que cestuy-cy seruist celuy-là, *An nescitis quia Angelos iudicabimus*, dit sainct Paul ?

Ce n'estoit point assez d'adiouster, *Omnia subiecisti sub pedibus eius, volucres cœli & pisces maris qui perambulant semitas maris* : il y falloit adiouster les anges, pour témoigner que l'extréme amour que Dieu nous porte, fait ployer le Ciel soubs la terre, & rend ces purs esprits seruiteurs de nos corps.

O Pasteurs des ames, Anges visibles du Seigneur, quel soin deuez vous auoir des oüailles qui vous sont commises, puisque vous voyez les Anges quitter le Ciel non toutesfois leur beatitude pour embrasser ceste cure : ô que cela vous doit bien enseigner de quitter le Ciel des contemplations pour les actions de charité,
Col. 3. laissans la *conuersation celeste* pour *subuenir* en ter-
Isa. 1. re *aux necessitez du prochain*.

Or les Anges nous seruent voirement : mais comme nos freres aisnez charitablement desireux du bien de leurs pauures cadets; procurans leur salut par toutes sortes de bons offices; entre lesquels le premier est de nous illuminer.

Car, comme remarquent les Peres contemplatifs, les trois principales fonctions des Anges sont; *purgare, illuminare, perficere* : exerçans l'vne vers les commençans, l'autre és profi-

tans, la troisiesme és parfaicts & consommez en la vie deuote & spirituelle.

Comme les Planettes & autres flambeaux du Ciel estoilé, tirent toute leur splendeur de celle du Soleil, laquelle ils nous communiquent en son absence, pendant les obscuritez de la nuict: Ainsi les Anges sont les Astres du Ciel Archetype, illustrez de la lumiere *inaccessible* de la diuinité, de laquelle ils nous communiquent quelques rayons pendant les tenebres de ceste vie: car en l'autre, lors que *nous verrons Dieu face à face, & cõme il est*, non plus *par miroir & enigme*, nous n'aurons plus besoin du ministere des Anges pour ce regard: car les bienheureux, *erunt omnes sicut Angeli Dei, remplissans les sieges des Anges rebelles*. Tout de mesme que pendant le iour le brillement des estoilles nous est inutile. 1. Tim. 6.

Heureux nous, mes tres aymez, si mesnageans bien la spendeur de nos *Anges de lumiere*, nous nous en seruons *pour illuminer nos tenebres, & esclairer nos yeux, de peur qu'ils ne s'endorment en la nuict de la mort*, qui est le peché appellé *ombre de mort*.

Ainsi que le bon Tobie fut deliuré de son aueuglement par l'Ange Raphaël, de mesme deuons-nous remercier nos Anges tutelaires, quand nous nous voyons deliurez des tayes de nos erreurs.

Quand les saincts Anges apparoissent, il y a ordinairement quelque lumiere en eux, qui se laisse voir: car Dieu *Misit Angelos suos spiritus, & ministros suos ignem urentem*, ou comme lit S.

Ambroise, *Flammam ignis* : car comme la flamme est la clarté du feu, ainsi la charité des saincts Anges pousse tousiours quelque esclat de splendeur.

L'Ange qui apparut aux bergers en la nuict de la naissance du Sauueur, estoit entouré de lumiere.

Celuy qui parla à sainct Iean, estoit flambant comme vn metal embrasé.

Celuy qui chassa nos premiers parens du iardin d'Eden auoit vn glaiue flamboyant.

Celuy qui imprima les stigmates à S. François, estoit vn Seraphin tout embrasé.

Exod. 13. Celuy, comme nous auons ià dict, qui conduisoit Israël, estoit en colomne de feu.

Aucuns disent que l'estoille des Mages estoit vn Ange en ceste forme: du moins ne pouuons-nous nier qu'vn Ange moteur ne dirigeast ce comete.

Act. 9. La face de S. Estienne rayonnante, est dicte és Escritures semblable à celle d'vn Ange, comme aussi celle de Moyse.

Auiourd'huy vn Ange vient dans la prison où estoit S. Pierre, & la voila toute lumineuse. Prions les saincts Anges, mes freres, qu'ils facent briller leur clarté dans les palpables tenebres de nostre interieur.

Et qu'ils nous esueillent aussi de ce lethargique sommeil du peché: qui engourdit & assoupit miserablement toutes les facultez de nos ames. Ainsi l'Ange ayant aduerty en songe S. Ioseph de mener l'enfant Iesus en Egypte, il l'esueilla pour le faire partir en diligence.

Pline rapporte l'instinct de quelque oysillon Philanthrope, qui voyant vn serpent s'approcher d'vn homme endormy en vn champ, vole sur son visage, le becquetant pour l'esueiller, & luy faire euiter la pointure empoisonnée de cét animal veneneux, & ennemy du gente humain. Ainsi fait ce messager aislé au bon Ioseph, pour destourner le petit IESVS de la morsure de ce vieil serpent Herodes, *qui quærebat animam pueri*: de ce dragon roux, qui vouloit deuorer le parc de la Vierge sacrée, selon la vision de l'Apocalypse.

Et dites moy, mes amis, combien de fois auez-vous senty les aduertissemens secrets de vostre Ange gardien, qui vous crioit. *Quasi à facie colubri fuge peccatum, fuge ad montes* de la penitence, *vt salues animam tuam*: ces remords internes, ceste synderese, que sont-ce, sinon des coups, auec lesquels nostre bon Ange tasche d'esueiller nostre lethargie, de peur que nous ne soyons preuenus de la mort eternelle, & estouffez en nostre assoupissement? *Apoc. 12.*

L'antiquité donnoit à son Mercure fantastique vn caducée, auec lequel.

——animas reuocabat ab Orco:

& nos Anges gardiens ont en main pour nostre salut *Virgam directionis, virgam regni Dei*, auec laquelle ils nous retirent par douces inspirations & bons mouuemens de contrition, de la mort du peché à la vie de la grace.

Nous esueillans par apres comme Helie, de dessous le geneure poignant & amer de la salutaire penitence, pour nous donner le pain cuit

soubs la cendre de la sainéte Communion, où *le pain vif descendu du Ciel* est caché soubs la cendre des especes sacramentelles, & nous deliurer des mains de nos ennemis.

III. Ils nous rendent encor ce charitable office, de nous releuer lors que nous sommes tombez ou dans les tribulations, ou dans les pechez: ils nous tendent la main, de peur que nous ne chopions, *In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Ps. 90.

Voila pas que les Anges seruent & soulagent nostre Seigneur dans le desert, tout extenué des ieusnes & des tentatiōs? *Et ecce Angeli ministrabant ei.*

Et estant accablé de douleur & d'ennuy, en l'agonie sanglante du iardin des Oliues, *ou les douleurs de la mort l'auoient enuironé, & son ame estoit attristée iusques à l'extremité, de prier son Pere, que ce calice passast de luy*: voila pas que *Venit Angelus cælo confortans eum*?

La pauure Madaleine estoit toute desolée, & pasmée d'ennuy, n'ayant point trouué au tombeau le corps de son Sauueur, elle se lamentoit en criant, *Tulerunt Dominum meum, &*
Ioā.13. *nescio vbi posuerunt eum*: & voila vn Ange qui la vient releuer de ceste perplexité & angoisse, luy disant, *Mulier quid ploras*? & pour la combler de ioye, l'asseura *qu'il estoit resuscité, & que selon sa parole il seroit en Galilée*: elle croit, elle court, le trouue, ainsi que cét Ange consolateur luy auoit annoncé.

Fut-ce pas vn Ange, qui dans le desert rele-

nà de desespoir la pauure Agar, mourante de regret ? Gen. 6.

Fut-ce pas l'Ange Raphaël, qui releua le petit Tobie presque pasmé, de l'apprehension qu'il auoit euë d'estre deuoré de ce grand poisson, auquel il attracha le fiel? Tob. 6.

O mes amis, quand nous serons abbatus, & atterrez d'affliction, comme ce Paralytique de la Piscine, languissant depuis tant d'annees, ne nous plaignons point comme luy, que nous n'auons point d'homme, & que, *Non est qui consoletur nos, ex omnibus charis nostris* ; & que, *Omnes amici nostri dereliquerunt nos* : car nous auons tousiours à nos costez vn esprit Angelique, lequel si nous implorons deuotement son secours nous releuera de peine. Ioan. 5.

Comme aussi du tresbuchement du peché, qui est appellé cheute en l'Escriture, *In retiaculo cadunt peccatores. Ceciderunt qui operantur iniquitatem* *Impulsus euersus sum vt caderem.* Ps. 140 Ps. 150 Ps. 117

De cette cheute l'Espouse est releuée au Cantique par ces mots, *Surge, propera columba mea.*

Par le ieune adolescent resuscité, à ces mots de nostre Seigneur, *Adolescens tibi dico surge*: les Interpretes mystiques entendent le pecheur qui se releue de la mort du peché, à la vie de la grace, *Ipsi obligati sunt & ceciderunt, nos autem surreximus, & erecti sumus*, dit Dauid des bons & des iniustes.

Malheur à l'homme seul, dit le Sage, parce que s'il tombe, par le peché, il n'a aucun qui le releue : ce qui ne nous arriuera pas, Ecc. 4.

mes freres, si nous sçauons bien mesnager l'assistance de nos Anges gardiens.

Voyez comme celuy de S. Pierre le releue; *Surge velociter*, luy dit-il.

IV. En le desliant, & luy faisant *tomber les chaisnes des mains*, qui est vn 4. office de tres grande importance, & duquel nous pouuõs tirer vn merueilleux profit. Vous sçauez que les pechez sont de dangereux liens, *funes peccatorum circumplexi sunt me.*

Vous sçauez que les tentations sont des liens & des lacs desquels sainct Anthoine vid tout le monde remply. *funes extenderunt mihi laqueum, & in retributiones, & in scandalum.*

Vous sçauez que les affections desordonnees & terrestres, tant d'amour, que de haine, que d'autres passions, sont des rethis visqueux & engluez, desquels sainct Augustin en ses confessions tesmoigne auoir eu tant de repugnance à se faire quitte.

Vous sçauez que les vsures & traffics illicites, sont des nœuds gordiens à replis inexplicables.

Et voila que l'ayde de nos saincts Anges tranche toutes ces difficultez, destache tous ces gluaux, rompt tous ces liens, & descole entierement nos cœurs & nos affections de la terre: cela se verifie au seul exemple de sainct Valerian, duquel toutes les mauuaises affections furẽt dissipees à la seule veuë de l'Ange tutelaire de saincte Cecile.

Ce fut vn Ange qui deslia les trois enfans qui furent iettez pieds & poings liez dans la four-

naise

paise de Babylone ; qui nous enseigne combien les Anges peuuent pour esteindre en nous les ardeurs de la concupiscence, & nous desentraper des liens du mauuais amour.

Comme aussi de ces detestables & abominables ligatures, par lesquelles auec l'artifice des malings esprits, des ames vrayement execrables & sorcieres se meslent d'empescher l'effect du sainct Mariage. Pource aduisé-ie les personnes qui aspirent à ce Sacrement de se recommander aux saincts Anges, qui ont vn grãd pouuoir contre tous malefices, & vn empire merueilleux contre les fureurs de Sathan : ainsi qu'il est euident en l'histoire du ieune Tobie, deliuré par l'Ange Raphaël du desastre des sept precedens maris de Sara.

O mes freres, que cét office de deslier conuient bien aussi aux Anges visibles du Seigneur qui sont les sacrez Prestres, *Sacerdos angelus Domini est*, dit Malachie. Et ne sont ce pas ceux-là qui tous les iours vous deslient de vos pechez par l'absolution ou solution sacramentelle qu'ils vous conferent, en vertu de ce pouuoir que leur donna nostre Seigneur, leur disant, *Quæcumque solueritis super terram, erunt soluta & in cælis*?

En figure dequoy nostre Seigneur commanda aux Apostres de deslier le Lazare, & de deslier l'asnon & l'asnesse, pour entrer en Hierusalem triomphant. *Ioã. 11. Matth. 21.*

Et n'est-ce pas de la triomphante Hierusalem, que les saincts Anges nous ouurent les portes? Ne tenons-nous pas que c'est sainct Mi- V.

chel Archange qui a cette charge de presenter les ames deuant le throsne de Dieu pour estre iugees; pource l'Eglise luy chante, *Archangele Michael, constituit te Dominus Principem super animas suscipiendas.*

N'est ce pas aux celestes principautez, que s'addresse ce paquet de Dauid ? *Attollite portas principes vestras, & eleuamini portæ æternales.*

Ne croyons-nous pas que les Anges sont les intelligẽces motrices des Cieux? Pource Dauid chantoit, *Lauda Hierusalem Dominum, lauda Deum*
Ps. 147 *tuum Sion. Quoniam confortauit seras portarum tuarũ.*

Sont-ce pas ces Samsons robustes & forts, qui
Iud. 15 roulent ces grãdes spheres, comme si c'estoient les portes de Gaza?

Mirez en l'échelle de Iacob, comme les Anges nous ouurent les portes des Cieux.

Ps. 14. Ils ouurent tout, ils penetrent par tout: voila pas qu'vn Ange empoigne Abacuc par vn cheueu, & le transporte en la cauerne des lyons où estoit Daniel, close & seellee du seel royal, sans fraction du seel qui estoit apposé?

Matt. 16. Voila les Maries en peine à qui leur roulera la pierre du monument de N. S. & vn Ange la remuë auec autant de facilité qu'vne paille.

Ne redoutons, mes freres, aucuns obstacles pour bien faire; estans assistez de la grace de
Ps. 17 Dieu & de nos Anges, *nous pouuons percer des escadrons & trauerser des armees.*

——Ducente Deo flammam inter & hostes
Expedior, dant tela locum, flammæque recedunt.

VI. O l'heureuse conduicte que la leur, puis qu'à raison de leur vnion beatifique, Dieu est tous-

iours de la partie. Prions-les, mes tres-doux amis, *Vt dirigant gressus nostros in semitis Dei, vt non moueantur vestigia nostra.* Et qu'ils soient *vne lampe à nos pieds, & vne lumiere à nos sentiers.* *Ps. 118*

Prions-les d'estre nos Pedagogues, *& bonitatem & disciplinam, & scientiam doceant nos*, mais *scientiam Sanctorum*, qui est celle de salut.

Nos Pilotes en la mer orageuse de ce monde pour surgir au port de la beatitude de laquelle ils iouyssent.

Nos pasteurs, *Regendo nos & in loco pascuæ ibi nos collocando*, nous ouurant *là porte* qui est la misericorde de nostre Seigneur, pour y *trouuer les pastis aymables & desirables.* *Ps. 22. Ioã. 10.*

Nos peres nourrissiers qui nous tiennent par des longes, pour nous garder de chopper, *en clochant en deux parts.* Faisans en cela le commandement de Dieu, lequel *Angelis suis de nobis mandauit, vt custodiant nos in omnibus viis nostris.* *3. Reg. 18.*

Ainsi saincte Cecile: ainsi saincte Agnes furent conseruées en leur pureté & droitture par leurs Anges assistans. *Ps. 90.*

Et la Benoiste saincte Françoise Romaine, laquelle fut quasi tousiours conduite par son bon Ange, à laquelle elle disoit, *Tenuisti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxisti me; & cum gloria suscepisti me.*

Ainsi Helie par vn Ange fut conduit parmy les deserts. *3. Reg. 18.*

Et N. S. *Ductus est in desertum à spiritu.*

Et le ieune Tobie conduit en Rages, & ramené sain & sauf. *Tob. 6.*

Et peut-estre par l'inspiration de son bon

Ange, l'enfant prodigue fut-il ramené en la maison de son pere.

Et auiourd'huy vous voyez comme sainct Pierre est conduit en lieu de sauueté, par vn celeste guide.

Colligez, 1. que les Anges nous illuminent, 2. esueillent, 3. releuent, 4. deslient, 5. ouurent les portes, 6. conduisent à salut.

IV. AOVST.

Sainct Dominique conferé au Temple de Salomon.

HOMELIE.

Hic est Sacerdos magnus, qui in vita sua suffulsit domum, & in diebus suis corroborauit templum. Eccles. 50.

CE texte à la lettre est dit du grand Prestre Simon fils d'Onias : mais ie l'applique au glorieux Patriarche des freres Predicateurs S. Dominique, fondé sur cette vision du Pape Innocent qui fut telle, qu'il vit en songe l'Eglise de Latran, qui est

——— *Cunctarum mater caput Ecclesiarum.*

Comme croulante, & soustenuë par deux personnages semblables à S. Dominique & S. François, qui s'en alloient en mesme temps demander à Rome la confirmation de leurs Ordres:

auec lesquels ils ont restauré & soustenu l'Eglise Catholique : *Colomne & firmament de verité, Temple sainct. & maison sacree de dieu* : fort agitee en leurs temps par l'heresie.

Cela m'a ouuert l'esprit à vous faire vne conference de ce grãd Sainct, auec ce celebre Temple de Salomon. Deduisons, 1. comme il a esté vn Temple viuant fort remarquable, 2. que luy conuiennent mystiquement quelques benedictions du temple de Salomon, 3. que la feu perpetuel represente son zele, 4. l'eau son erudition & compassion du prochain 8. l'Vrim & Thummim sa predication, 6. le Propitiatoire son oraison, 7. qu'il a eu le don de Prophetie, 8. qu'il a porté quelque image du nom de Dieu. Soyez attentifs.

Il est tant commun, mes tres-aimez freres, de dire que l'homme est le temple viuant de la diuine Maiesté, que ie ne me dois pas beaucoup peiner apres la preuue de ceste proposition. S. Paul, *Nescitis quia templum dei estis vos, Membra vestra templa sunt Spiritus sancti. Vos estis templum dei. Si quis templum dei violauerit.* Par où il entend la contamination du corps. I. 1. Cor. & 6. 2. Cor. 6.

L'Eglise chante de la saincte Vierge, 1. Cor. 3.

Domus pudici pectoris,
Templum repente fit Dei.

Aussi a-elle esté ceste miraculeuse habitation du Soleil, *mulier amicta Sole*: auec plus de verité que le plus ingenieux des Poëtes ne descrit la sienne fabuleuse auec vanité. Ouid. l. 2. Meta. Ps. 88.

Regia solis erat sublimibus alta columnis, &c. Apoc.

Elle a esté ceste glorieuse cité de dieu, qui n'auoit quefaire de la clarté du Soleil, ny de la Lune: l'A- 21.

gueau estant sa lampe & sa splendeur, ie dy la lampe de ses pieds, & la splendeur de ses sentiers.

Ps. 118 Elle a esté cét *Oratoire de Salomon, fabrequé des*
Cant. 3 *cedres du liban*, pour son integrité incorrompuë.
Ioan. 2 Nostre Seigneur mesme compare-il pas son corps à vn Temple, quand il dit aux Iuifs. *Destruisez ce temple, & ie le redifieray en trois iours, entendant cela du temple de son corps?*

Et son corps mystique n'est-ce pas son Eglise, *Temple sacré, & maison d'Oraison?* Sainct Paul. *Alios constituit Doctores in ædificationem corporis sui, quod est Ecclesia.*

Et pourquoy de tout cela ne pourrons nous inferer que S. Dominique estoit vn Temple sacré, & consacré à l'honneur de Dieu; puis qu'en son corps & en son ame, il ne portoit autre desir que de se deuoüer entierement au seruice de Dieu? Ioinct qu'il est escrit, *anima iusti sedes est sapientiæ.*

Et ceste *maison de sagesse*, de laquelle Salomon descrit le bastiment, qu'est-ce autre chose que l'ame pieuse qui se meuble de vertus, pour receuoir plus dignement les visites de Dieu?

Que si le mot de *Templum* est dit *ab intuendo*, ou à *contemplando?* combien nostre sainct a-il en soy de qualitez considerables; & combien a-il esté addonné à la contemplation? C'estoit sa chere Rachel au pourchas de laquelle les heures luy estoient des momens. *Passans les iours & les nuits entieres à s'entretenir d'vne celeste conuersation.*

Or entre les Temples consacrez au vray Dieu
II. (car de ceux des Prophanes Gentils ie ne fay aucun estat ny mention) il est sans controuerse que celuy de Salomõ tient vn rãg principalissi-

me; les descriptions qui nous en restent tracees par la main d'Ezechiel, nous portent à l'admirer comme vne entreprise presque transcendante l'humaine portee. Ouurage qui agrea tant à Dieu, qu'il versa dessus à la priere de Salomon les plus signalees faueurs qu'il aye oncques departies à la loy Mosaïque: C'est à cét excellent chef-d'œuure que ie desire comparer nostre Sainct, laissant à part vn monde de singulieres conuenances, & ne m'attachant qu'à celles que i'ay proposees.

Entre les particulieres benedictions que les Rabbins y remarquoient, i'en trieray seulemēt deux, la 1. que les mousches n'y auoient aucun accez, bien qu'il fust continuellement remply d'vne boucherie de chairs sacrifiees. Ce qui me represente bien la vertu fondamētale de nostre Sainct, sçauoir l'humilité; car il auoit vne perfection bastie *super bases aureas.* Metal enfouy dans les plus creuses entrailles de la terre.

Vertu qui n'a point esté trauersee en luy par les mousches de la vanité, biē qu'il semblast en auoir beaucoup d'occasions à cause de sa naissance, estāt Espagnol né d'vne noble & illustre famille appellee des Gusmās, qui tient encores vn notable rang parmy les plus signalees. Et chacun sçait combien il est difficile de conseruer l'humilité parmy les honneurs.

Et genus, insignem sequiturque superbia famam,
Fastus inest magnis. ——

Neantmoins nostre S. sceut fort bien imiter les grands fleuues, qui venans de loing coulent de tant plus doucement, & sans bruit, que leur sein est vaste.

Ce qui me fait souuenir de l'edification du Temple, où ne fut entendu aucun bruit de marteau ny d'autre ferrement : les boys estans apportez de loing tous façonnez, & les pierres toutes taillées, ainsi bien que nostre Sainct tirast son estoc d'ancienne tige: toutesfois il ne se porta iamais aux ordinaires vanteries de ceux qui se sentent yssus ainsi noblement.

3. Reg. 6.

Il y auoit vn 2. priuilege au Temple: c'est que iamais les Pains de proposition n'y moysissoiet ny pourrissoient, quoy que gardez fort longuement. Ce que me represente l'excellente vertu d'abstinence que S. Dominique donna pour fondement à son Ordre : voulant, bien que reduits à la mendicité, que neantmoins ses freres se priuassent de la chair, afin d'euiter les corruptions de la sensualité: car comme en ostant le boys le feu s'esteint, ainsi la concupiscence quād on soubstrait les viures: pource S. Paul conseilloit de s'abstenir du vin auquel est la luxure, & protestoit de ne manger iamais de la chair, si moindre de ses freres en estoit scandalizé.

Ephe. 5 1. Reg. 8.

A vray dire comme des vases vuides sonnent mieux que des pleins : aussi les sobres Predicateurs esclattent bien plus que ceux qui bien refaits veulent recommander l'austerité : semblables à Ennius, lequel

——*Nunquam nisi potus ad arma*
Prosiliit dicenda.

C'est ce qui osta le credit à Damades à Sparte, lequel quoy que bon orateur ne pouuoit persuader: parce qu'il estoit trop gras.

Le principe d'vne purgation c'est la diette, aussi voyons-nous qu'en cette nouuelle reforme

qui par la grace de Dieu commence auiourd'huy en l'ordre des Predicateurs : ils sautent d'vn bout du zodiaque à l'autre, laissans les deux maisons d'Aries & Taurus, pour loger en celles d'Aquarius & Pisces : i'entends qu'ils quittent l'vsage de la chair pour celuy du poisson, pour imiter les premiers Prescheurs qui estoient pescheurs & de poissons & d'hommes.

Maintenant comme la grande voix du desert ils mangent le beurre & le miel, afin d'eslire le bien & reprouuer le mal. Isa.7.

Pource leurs levres, comme celles de l'Espouse, sont pareilles au rayon de miel distillant, ayant le miel & le laict sous la langue.

On dit que les Cicognes du Nil ont l'haleine douce, & les Cygnes la voix fort harmonieuse, animaux qui ne viuent que de poisson : ce qui nous enseigne combien la parole de Dieu est efficace proferee par vne bouche sobre.

Et esclatante comme le souffle qui passe par le canal d'vne trompette non enroüillée : car le S. Esprit n'habite pas volontiers auec l'homme charnel, *cui Deus venter est*. Sap.9.

La sobrieté est la fourriere de la pieté, & l'hostesse des sainctes inspirations; *Sobriè & iustè & piè viuamus in hoc sæculo*, mere de la santé du corps & de la sainċteté de l'ame.

III. Il y auoit dás le Temple vn feu perpetuel que les Prestres entretenoient par l'ordonnance de Dieu, qui auoit dit, *Ignis in altari meo semper ardebit, quem nutriet sacerdos ligna subieciens per singulos dies : ignis erit iste perpetuus qui nunquam deficiet in altari*. Ce feu me figure le zele qui flamboit con- Leu.6.

tinuellement sur l'autel du cœur de nostre saint & qui le deuoroit & rongeoit interieurement.

Ps.68. Ce fut ce feu, qui du temps des machabees fut trouué au fonds d'vn puits conuerty en boue, qui se ralluma exposé aux rays du Soleil: & comment pensez vous, mes freres, que la charité fust refroidie, *Refrigescebat charitas*, lors que S. Dominique fut suscité pour le rallumer aux rays de sa vie exemplaire.

Il a esté comme ce Iupiter Elicius qui a renflammé le feu esteint parmy les Vestales Chrestiennes, redonnant son ancien lustre & sa premiere ferueur à l'estat Religieux.

Aussi sa mere le portant à ses flancs songea que de son ventre sortoit vn chien portant vn flambeau en sa gueule, dequoy il embrasoit l'vniuers; témoignage qu'il deuoit vn iour estre

Isa.62 grand Predicateur, non de ceux que S. Pierre appelle *canes mutos non valentes latrare*: mais de ceux qui *iappans font sans cesse la ronde, & la garde sur les murailles de Hierusalem*, gardans le parc de l'Eglise; & cette torche monstre qu'il deuoit

Matt.5 estre de ceux à qui N. S. dit, *Vos estis lux mundi*:

Marc. 4. aussi a-il esté vne lampe *mise sur le chandelier de l'Eglise, pour luire à toute la maison de Dieu*: mais *lampe ardante* de zele, *& luysante en doctrine*.

Pource le peint-on communément auec vne estoille au front, pour auoir esté le Pere des Predicateurs, lesquels, *quia ad disciplinam erudiunt multos, lucebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates*: de maniere que nous pouuons dire de nostre Patriarche ce que cét autre chantoit de Cesar, *Micat inter omnes illius sydus, velut inter*

ignes Luna minores:& quand il vint au monde, fut verifié le mot de cét autre Poete,

Intonuit lænum, & cælo delapsa per auras,
Stella facem deducens multa cum luce cucurrit.

Pour tesmoignage de ce sien zele, disputant vn iour auec vn heretique, il offrit de se ietter dans vn feu pour le soustien de la verité Catholique, & y ayant ietté sa creance escrite & celle de l'heretique, son papier resta sans lesion, & celuy de l'Errant fut soudain consommé.

Diray-ie que le zele du martyre luy faisoit quitter la paix de son pais, pour venir chercher des souffrances pour nostre Seigneur és guerres que les heresies des Albigeois excitoient pour lors en France?

Il y auoit encores dans le Temple de Salomon deux reseruoirs d'eau, l'vn destiné pour le lauement des hosties, l'autre estoit vn bassin de fonte enuironné de miroirs pour l'vsage des Prestres qui alloient sacrifier, où ils nettoyoiēt leurs visages & leurs mains. A cela ie porte l'erudition de nostre Sainct, & ses afflictions. Que l'eau denote la science, demandez-le à la fontaine Pegasine des Poëtes, *Nec fonte labra prolui caballino*, dit quelqu'vn s'accusant d'ignorance. IV. *Exod.* 38.

L'eau nous represente comme vn miroir, & la vraye science de l'homme est l'homme; c'est ce *cognoy-toy* du Temple de ce Genie du Sçauoir, Apollon.

Auec ceste eau salutaire de doctrine, il a arrosé le Paradis terrestre qui est l'Eglise, & ses plantes viues qui sont les ames rangées iouxte ces *eaux.*

Auec cette eau, combien a-il guery de Naamans heretiques?

4. Reg. 5. C'est le propre de l'eau de nettoyer & decrasser: combien ses sermons, comme des bains medecinaux ont purifié & laué d'hyssope des ames sales & malades, les rendant saines & nettes?

Nageoires de Siloé, piscine probatique guerissant les aueuglements & les paralysies de l'esprit.

Ps. 77 Quand ce torrent de sçauoir inondoit vn auditoire, combien entrainoit-il de racines d'erreur & de vice?

Que d'heretiques a il conuertis à la verité? que de pecheurs a-il retirez de leurs mauuaises voyes a celle de salut? *Cadebant à latere eius mille, & decem millia à dextris suis.*

Ps. 99. On pouuoit dire de luy & de ses freres, *Eleuauerunt flumina, Domine, eleuauerunt flumina vocem suam, eleuauerunt flumina fluctus suos, à vocibus aquarum multarum.*

Gen. 1. C'est sur *cette eau que s'espandoit l'esprit du Seigneur, Effundam super vos aquam mundam, & mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris.* Ezech. 36.

C'est dans l'eau de son profond sçauoir, qu'il abysma les Egyptiens heretiques, les enseuelissant dans les abysmes de leur confusion, *Contribulasti capita draconum, in aquis abyssi operuerunt eos.*

Science neantmoins trauersee de beaucoup d'afflictions: car qui peut exprimer à combien d'orages & de persecutions, le sainct institut des freres Prescheurs, fut exposé à sa naissance:

croissant neantmoins comme le feu par ces vents contraires?

Poissons de mer, ces premiers Peres profitoient dans l'amertume.

Et comme l'eau de la mer appaise la rage, aussi l'affliction domptoit leurs passions,& leur sçauoit la fureur de leurs contrarians.

L'eau de la mer supporte fort, & l'affliction esleuoit ces genereux esprits, qui *de torrente in via bibentes, propterea exaltabant caput.* Ps. 109

Combien de fois nostre Sainct a-il peu dire, *intrauerunt aquæ vsque ad animam meam: torrentem pertransiuit anima mea*: tant pour les angoisses qu'il souffroit, que pour les perils qu'il a passez.

Combien a il purifié d'ames dans le lauoir de sa science; & combien s'est-il luy-mesme laué dans l'eau des afflictions? Voila quand aux mysteres de l'eau.

Il y auoit de plus dans le Temple entre les ornemens du souuerain Pontife cette tant celebre inscription, *Vrim & Thumim*, qui estoit sur le rational, regardant ces deux pierres precieuses qui boucloient l'épaulier, & ioignoient le rational auec l'Ephod, d'où sortoient, disent les Rabbins, des esclats & brillemens: à quoy ie confere la predication de nostre Sainct, lequel auoit en si grande affection la parole de Dieu, que de là il donna à ceux de son ordre, le nom des freres Prescheurs, & ces deux pierres m'apprennent combien ces deux pieces ioinctes ensemble, du faire & du dire, ont vn lustre plein d'admiration. V.

Par ce moyen la diuine parole se rend vraye-

ment ce glaiue tranchant des deux parts, par la sublimité de la doctrine ioincte à l'exemplarité
Heb.4. d'vne saincte vie.

Nostre sainct estoit sureminent en ces deux poincts, & pareil à cét Aod ambidextre, esgal à bien dire & à bien faire, & du rang de ceux des-
Iud.3. quels il est écrit, *Qui fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum*, où, *celuy qui est le moindre est plus que Salomon, ny que toute sa gloire.*

1.Pet.2. Ce soleil des Predicateurs éclairoit & échauffoit tout ensemble par ses paroles & son exemple, *vt forma factus gregis ex animo*: ores il lechoit certaines ames par des rayons obliques, ores en battoit à plomb par des perpendiculaires; *&* *nemo se abscondebat, à calore eius. Arguebat, obsecrabat, increpabat, instabat importunè opportunè*, infatigable à porter le flambeau de l'Euangile.

Ils disent que ces deux pierres de l'espaulier estoient deux gros hyacinthes qui changeoient de couleur selon les dispositions du ciel: ainsi s'accommodoit la langue de nostre Sainct à la diuerse capacité de ses auditeurs, *se faisant tout à tous pour les gagner tous à Iesus.*

VI. Cette diuersité de procedures faict qu'on peut dire de luy mystiquement *Iris in capite eius.*

Vne autre chose des plus remarquables au Temple estoit le propitiatoire, ce qui me represente les prieres feruentes de nostre Sainct, auec lesquelles il a rendu Dieu propice en tant d'occasions, notamment en celle si celebre,
Exo.32 quand comme vn autre Moyse, il empescha que Dieu ne dardast sur la contrée où il estoit trois fleaux de son courroux contre les pe

cheurs qui y estoient.

Nouueau Abraham, nouueau Loth, empeschāt de perir les citez pecheresses. Gen. 18

Le Psalmiste disoit autrefois, *Propter Dauid seruum tuum, non auertas faciem Christi tui* ; tant il est vray que *multum valet deprecatio iusti*. Dieu *voluntatem timentium se faciens, & deprecationes eorum exaudiens*.

Ezechias prie, & voila le soleil qui retrograde; nostre sainct prie, & voila Dieu qui retracte sa sentence de iuste courroux par vne surseance de pitoyable misericorde. *Non continens in ira sua misericordias suas*.

Iosué prie, & voila le soleil qui s'arreste ; S. Dominique prie, & voila le soleil de Iustice qui suspend le cours de son execution ; *là il auoit bandé son arc & preparé ses flèches de mort ardentes de vengeance*, il s'arreste par la force de la priere de ce S. *Clamauerunt iusti, & Dominus exaudiuit eos & ex omnibus tribulationibus eorum liberauit eos*. Psa. 7.

Icy se verifie la fable qui feint que l'Amour desarmoit Iupin de son tonnerre, Mars de son espee, & Hercule de sa massuë.

Heureuse la maison, ou la ville, ou la contrée où prient les gens de bien : ô qu'ils destournent de grands maux que prepare aux pecheurs la iuste diuine vengeance. Que si Alexandre cessa de brusler vne ville pour espargner vn tableau de Protogene, estimons nous pas que Dieu pardonne aux meschans, pour n'accabler vn vertueux vif portraict de la diuinité ? Iamais il ne ruina cette ville abominable que Loth n'en fust sorty, ny delugea le

monde que Noé ne fust retiré en son Arche: tant il a de soin *d'vn seul cheueu de la teste des siens.*

Luc 21 v. 18. Vne autre grande singularité qui estoit au Temple de Salomon est la Prophetie; car le grand Prestre entroit peu souuent au *Sancta Sanctorum*, que Dieu ne proferast des oracles, & manifestast les choses futures & ses volontez par la bouche de ce sien seruiteur. Cayphe mesme en l'Euangile est remarqué auoir prophetisé l'an de son Pontificat.

Le diable, singe de Dieu, mais démon, c'est à dire, sçauant, auoit de coustume de contr'imiter cette verité par ses predictions coniecturales; de là le trepied Delphique; de là les faux & ambigus oracles; de là le laurier de Pernesse; de là la fontaine d'Apollo, où les poissons seruoient d'augures; de là tant d'auspices superstitieux qui amusoient l'idolatre gentilité; de là les prophetiques fureurs des Bacchantes.

—— Qualis commotis excita sacris
Thias vbi audito stimulant trieterica Baccho.

De là les forcenez enthousiasmes, par lesquels ils se persuadoient estre remplis de quelque diuinité, *Est Deus in nobis*, dit cestuy cy, *agitante calescimus illo*: mais c'estoit quelque demon qui les tourmentoit en les possedant, comme nous voyons aux Energumenes.

Or que nostre Sainct, entre autres graces du S. Esprit, aye eu le don de Prophetie, il appert en cette si celebre salutation qu'il fit à S. François, l'appellât par son nom, bien qu'il ne l'eust iamais veu, & luy predisant choses grandes,

qui depuis sont aduenuës en son Ordre. François, luy dit-il, en l'embrassant, tu es mon compagnon, tu courras auec moy, soyons vnis ensemble du lien de charité, & nul ennemy nous pourra vaincre: aussi les deux Ordres des freres Predicateurs & Mineurs ont eu tousiours depuis vne grande fraternité & correspondance en l'aduancement de la gloire de Dieu.

Ce furent ces iumeaux Castor & Pollux, qui ramenerent en leur temps le calme à la Nacelle de sainct Pierre.

Enuoyez Apostoliquement *bini & bini*, deux beaux luminaires de regularité; deux puissans bras de l'Eglise, *Omnes gemellus fœtibus & sterilis non est inter illos*. O mes freres, que de fleurs, que de fruicts sont prouenus de ces deux viues plantes *posees sur le courant des eaux* des diuines graces, *desquels les fueilles ne s'écoulent point*. Psa. 1.

La derniere chose que ie remarqueray pour le present en ce Temple, est le grand nom quatre-lettré que le grand Prestre portoit sur son front, graué sur vne lame d'or, attaché à sa mitre: nom qui rendoit le Pontife entierement venerable: ce mot de *Iehoua* est coustumierement tourné *Dominus*, d'où est tiré celuy de nostre Sainct, qui est *Dominicus*, comme qui diroit *Seruiteur du Seigneur*. VIII.

Que si Dauid estimoit tant ce tiltre *d'estre seruiteur de Dieu, & enfant de sa seruante*: & si le souuerain Pontife de la loy Chrestienne s'appelle *seruiteur des seruiteurs de Dieu*, combien doit estre estimé ce beau nom, qui fut graué sur nostre sainct au charactere de son S. Baptesme, Ps. 115

Ce fut vn [illegible], combien vn iour il deuoit estre grand seruiteur de Dieu, comme vous sçauez que les Anciens Patriarches nommoient leurs enfans de noms conformes au courant de leur vie : car de là bien mieux que les Astronomes de leurs imaginaires constellations au poinct de la naissance, peut-on presagir quelque chose de bon.

Les Romains donnoient ainsi de beaux noms à leurs enfans, pour les exciter à s'en rendre dignes.

Que si par excellence l'Escriture dit quelquefois ces mots, *Ego dominus*, *Dominus est*, parlant de Dieu ; oserons nous aussi dire pour extoller nostre sainct *Dominicus est*

Beatus cuius nomen Domini spes eius. Parce que *turris fortißima nomen Domini Deus in nomine tuo saluum me fac*. O que le nom de Dominique excitoit bien nostre Sainct à esperer au nom du Seigneur.

Dominicus veut encores dire *vir dei* ; mot duquel on appelloit les Prophetes, *Mors il olla vir dei* ; & si vous voulez, *homo missus à deo* ; aussi a-il esté vne voix de Predication comme S. Iean.

Que si S. Paul louë le nom de N. S. *Iesus* pour estre par dessus tout nom, & dit qu'il a esté *d'autant plus esleué par les Anges qu'il a herité vn* H.b.1. *plus grand nom* : Certes par quelque illatiõ nous pouuons dire qu'entre les seruiteurs de Dieu, S. Dominique qui en porte le nom, emporte vne manifeste excellẽce, comme entre les oraisons celle que nous appellons Dominicale.

Retenez de tout ce discours, mes freres, &

que S. Dominique est vn Temple sacré, 2. que les benedictions de celuy de Salomon, luy conuiennent, 3. que le feu perpetuel represente son zele, 4. & l'eau des lauoirs, sa science & sa souffrance, 5. l'Vrim & Thumin, sa Predication, 6. le propitiatoire, son oraison, 7. le *Sancta Sanctorum*, sa prophetie, 8. & que son nõ tres-excellent signifie *homme ou seruiteur de Dieu*. Soyez en paix.

X. AOVST.

Des flammes de sainct Laurens.

HOMELIE.

In medio ignis non sum æstuatus. Ecc. 51.

CEux qui sont à l'abry du Laurier ne sont iamais frappez du foudre. Iules Cesar se resiouyssoit pour cela de la courõne perpetuelle du Laurier que le Senat luy auoit decernee, n'ayant plus à redouter que les tempestes du Ciel apres auoir subiugué toute la terre. Que vous estes heureuse ma chere ville de Belley, d'auoir pour Patron en vostre Eglise parrochialle ce grand Martyr, qui tire son nom du Laurier, presage de ses trophees; autant de benedictions que te procure Sainct Iean Baptiste (dont le nom signifie grace de Dieu (patron de nostre Cathedrale, & de tout ce Diocese; autant de maledictions destourne de toy le bon sainct Laurens, S. tutelaire de ceste parroisse, vostre douce mere spirituelle.

Or sus, mes enfans tres-aimez, ie m'en vay vous deduire, combien son martyre a esté 1. douloureux, 2. genereux, & 3. glorieux, & 4. en quoy il nous est imitable.

1. Il est constant par la determination de l'eschole fondee sur la resolution vniforme des SS. Peres, qu'il n'est aucun merite icy bas plus grand que celuy du martyre, parce que c'est l'acte de la plus parfaite charité. *Maiorem charitatem nemo habet quam vt animam suam ponat quis pro amicis suis.* Et en laquelle action nous mesprisons pour l'amour de Dieu la chose que naturellement nous aimons le plus, qui est la vie, & embrassons celle qui nous est la plus horrible, qui est la mort.

Aug. l. 83.

Or comme il est des genres qui ont des especes, & des especes qui ont des indiuidus plus excellens que les autres; aussi est-il sans doute des martyres, comme de plus grande souffrance, aussi de plus grande estime les vns que les autres, & bien qu'ils soient vns en l'obiet, diuers neantmoins au subiet & en la forme de patir.

Sans estimer d'auantage cette induction, il me semble que comme le feu entre les elemens tient le premier rang: aussi qu'il doit estre rágé en la premiere Categorie des supplices: car à vray dire il semble que les fers, les rouës, les cordes, & les autres artifices de bourrellerie n'ont rien de comparable à la violente action que le feu à sur vn corps viuant.

Aussi voyons nous que Dieu l'a choisi pour l'extremité des supplices qui tourmenteront ceux qu'il precipitera in ignem æternum.

Et les Monarques souuerains le reseruent, ce semble pour la plus sublime marque de leur haute & souueraine iustice.

C'est vn element dont la brusque actiueté à vne penetration si deuorante, vne deuoration si penetrante qu'il est peu de corps, desquels il ne se rende consomptent & destructeur, faisant ressentir aux viuans des douleurs inenarrables.

C'est le glaiue de feu qui atteint *iusques aux moëlles & cartillages*, voire qui ronge & encendre les os. Or le martyre de nostre S. Laurens, mon cher Belley, ayant esté par le feu, iugez de l'excez de ses douleurs par ceste antecedente induction, & dites hardiment de luy que *Dieu l'a éprouué comme l'or en la fournaise*. H.b.4. Sap.3.

Il y a des matieres legeres qui se perdent dans le feu comme la paille; ainsi sont les foibles en la foy qui renoncent à l'aspect des tourmens, *quasi stipula synagoga peccantum, & consummatio eorũ flamma ignis*: d'autres qui s'y perfectionnent comme l'or & l'argent. *Argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum*; de sorte que nostre Martyr estant de ces puissans en la foy, espurez comme fin metal, il peut dire, *igne me examinasti sicut examinatur argentũ*; & encore: *igne me examinasti, & non est inuenta in me iniquitas*. Ecc.21

Croyez-moy, que son gril a esté vne merueilleuse pierre de touche, & qu'il est deuenu or pur *or d'ophir*, par vne terrible chymie.

C'est bien luy qui peut dire *auoir passé au refrigere par le feu*. Il a esté l'holocauste esleu d'Abel, de Moyse, Gedeon, d'Helie, de Samuel deuoré par vn feu celestement terrestre.

On dit qu'autre fois en Tartarie on ne pouuoit aborder le Roy, que premier on ne se fust purifié passant entre deux feux : nostre S. Martyr a esté introduit au cõspect du Roy des Roys auec pareille ceremonie ; car en mesme temps que son corps brusloit pour l'amour de Dieu du feu materiel, son cœur estoit deuoré au dedans du feu spirituel de l'amour de Dieu. Il estoit bruslant interieurement & exterieurement, mais la flãme diuine surmonte l'humaine, & la douceur de celle-là preuant la douleur de celle-cy ; celle là est plus grande, cette-cy moindre : & comme vn tison ietté dans vn brasier y est grãd absorbé ainsi semble il que la blusture de son corps ne soit rien comparee à celle de son cœur, le sentiment de son amour efface le sentimẽt de sa peine, la souffrance de sõ martyre est de l'huile iettée dãs le fourneau de sa charité : aussi voyez cõme dãs les flãmes il se rit des flãmes, il braue le Tyrã, il deffie les bourreaux, tãt il est vray que *aquæ multæ, nec flumina possunt obruere charitatem.*

On dit communemẽnt que *Amantium ira est amoris redintegratio*, parce que la flamme de leur amitié surpasse celle de leur despit voire s'augmente de leur courroux, comme le feu des forgerõs par les aspersions de l'eau se rengrege à cause de l'Antiperistase. Ainsi s'augmente la charité de nostre Martyr par l'aspreté de ses tourmens, plus il souffre, plus il aime. Ainsi *se resiouissoit en ses passions* le grand Apostre, *afin que la vertu de Christ habitast en luy* : & quelle est cette vertu, sinon la charité Royne de toutes les perfections ?

2. Cor. 12.

Il tire matiere de generosité, d'où vn plus foible cœur eust tiré subiet de découragement; c'est ce que nous auons maintenant à considerer *Allons, mes freres, & voyons ceste grande vision, comme ce buisson ard sans se consommer.* II.

Hé! pourquoy ne pourra-il pas dire, aussi bien qu'Enée. Exod.3

—— Ducente Deo, flammam inter & hostes
Expedior, dant tela locum flammæque recedunt?

Ceux qui discourent sur cette feste ont de coustume de le comparer aux trois enfans de la fournaise de Babylone: mais en cela me semble-il exceller de ce qu'il souffroit auec allegresse, & les autres sans endurer chantoient auec ioye les loüanges de Dieu dans ces flammes refrigerantes.

Que l'on cesse d'admirer les Salamandres & les Pyraustes qui viuent dans les flammes sans douleur, pour s'estonner de la generosité de nostre Martyr, à qui le courage donne contre nature de resister aux flammes.

Il ressemble à la manne, qui se fondoit au soleil, & se durcissoit au feu, il se liquefie aux rays du diuin amour, & encrouste sa constance au feu du supplice. Exo.16

Comme vne enclume il s'endurcit par les coups.

Et comme vn diamant il se nettoye & esclaircit dans le feu, sans se consommer.

Son cœur, comme iadis celuy de Germanicus est inconsomptible dans les flammes; & son courage dompte la rage du brasier. Pareil à cette pierre dont parle Pline qui amortit le feu.

La ventouse à l'aide du feu enfle la peau, & attire le sang: & son supplice enfle la magnanimité, & anime sa vigueur : & plus il est pressé des flammes, plus *Charitas Christi vrget eum.*

Qui a iamais veu quand le Ciel est espaissi en nuages, & menace vne furieuse tempeste, côme les esclairs entrefendans la noire espesseur des vapeurs humides, font sçauoir que le Ciel est chargé à bale, le grondement du tonnerre esguisant son carreau par son roulement se fait entendre par vn son espouuentable : que si deux carreaux de foudre viennent à s'entrechoquer, voila la nuée qui creue, le feu qui descend, non sans faire sentir son rauage. Considerez la contrecarre du feu diuin & humain en nostre Martyr, comme son courage contrelutte la rage des bourreaux: admirez les esclairs de ses souffrances; les esclats de sa voix, qui comme vn tonnerre fiert les oreilles du Tyran, & le menace de mille morts, s'il ne cesse de persecuter le sang innocent des Chrestiens.

Ce sont les petits feux qui s'esteignent en les estouffant, mais les grands s'embrasent d'auantage estans remuez : nostre Martyr aduise les bourreaux de tourner son corps assez rosti d'vne part, pour enflammer de plus fort son amour par ceste agitation : ne pouuons nous pas attribuer & approprier à ceste belle ame l'eloge de l'épouse, *lāpādes eius, lampādes ignis atq; flamarum.*

L'eau qui de son naturel tend à bas se releue en bouillons, estant mise sur le feu : & le corps qui de sa nature est tres-sensible à l'impression des flammes, s'esleue quand & l'ame par dessus la rigueur du feu materiel, par la force &

feruente charité.

Que l'histoire taise desormais la souffrance vaine d'vn Sceuola : nos admirations sont bien mieux deuës au martyre de sainct Laurens qui n'a pas exposé seulement sa main, mais tout son corps aux flammes.

Que la fable taise le renommé larcin de Promethee qui apporta le feu du Ciel en terre : le courage de nostre martyr par vn eslancement bien plus genereux, porte le feu de la terre dans le Ciel ou plustost y reporte celuy que nostre Seigneur estoit venu espandre en terre.

Il est ce poisson rosti, dit l'Abbé Rupert, que les Apostres choisirent entre plusieurs de la pesche de S. Pierre, pour presenter à nostre seigneur apres sa resurrection. Car S. Xyste Pape successeur de S. Pierre, allant au martyre offrit ce sien genereux Diacre à N. S.

Lequel comme Alexandre se desplaisoit des conquestes de Philippe, aussi se faschoit de ce que ce bon Pape alloit seul au martyre, sans le conduire apres soy au combat, & du combat au triomphe & à la couronne de gloire: pource luy crioit-il : *O mon Pere que ne me menez vous quant & vous au supplice aussi bien qu'à l'Autel : en quoy vous ay-ie déplen, & qu'auez-vous recogneu en moy de lasche & de degenere, pour me priuer de ce bien?* Mais il fut consolé quand S Xiste luy respondit, *que dans trois iours vn plus glorieux triomphe l'attendoit.* III.

Et c'est la gloire de cette souffrance, qu'il nous conuient examiner en ce troisiesme poinct : & qui doute de cette sienne gloire, tant en l'Eglise triomphante là haut, qu'en la militante çà bas? celle-là est inexplicable, comme imperceptible

à l'oreille & à l'œil, voire & au cœur humain. Celle-cy est apparente en ce que c'est l'vnique Martyr, que l'Eglise catholique en son office honore de la celebration d'vne Octaue.

Les Poëtes content que Daphné, pour auoir fuy les deshonnestes embrassemens d'Appollon, fut metamorphosee en laurier, arbre de triomphe: & de quelle gloire couronnerons-nous nostre sainct tout de laurier, lequel a detesté si constāment l'adoration des idoles Payennes?

Quand le Laurier brusle, il cracquette: oyez comme d'vn courage tout admirable, N Martir crie au tiran, luy reprochāt sa cruauté plus foible que sa constance, *tourne & mange ce costé rosti.* Diriez vous pas que c'est vn Phœnix qui se reduit en cendre, pour renaistre à la gloire de l'eternité? O qui pourra exprimer combien *cét holocauste a esté soüefflеurant deuant la face de Dieu,* Comment cét *encens est monté en odeur de suauité,* & l'excellente composition de ce glorieux Thymiame: ô que ce grand sainct pouuoit bien dire apres Sainct Paul, *Christi bonus odor sumus.*

Mais le voyez-vous porté sur la pointe de cette flamme dedans les cieux, par vne merueilleuse Apotheose?

Calamus vn des sages des Indes appellez Gymnosophistes, se brusla tout vif deuant Alexandre pour luy faire preuue de sa constante vanité, & de sa vaine constance; mais nostre Martyr auec humilité s'est patiemment consommé dans vn brasier deuant la face de Dieu.

Et comme le fer rougi est annobli par la penetration du feu : la terre crasse changée en terre diaphane, & le cristal purifié: ainsi pouuõs n[ous]

dire que nostre Martyr s'est perfectionné, & rendu glorieusement noble dans les flammes.

Flammes qui comme naturellement elles pointent en haut, l'ont aussi porté indubitablement dans l'eternelle gloire, où il brusle continuellement dans le feu de ce celeste amour, qui a preualu le feu de la terre.

Car que pensez vous, ma chere ville de Belley, que facent les bien-heureux dans le Paradis, sinon brusler incessamment d'amour aux rays de la diuine beauté? pource voyez vous que les Anges assistãs de ceste Cour sont appellez *ministres de feu.* Heureuses flammes, douces flammes, sainctes flammes? puissions nous à iamais estre absorbez dedans vous en la celeste Hierusalem! Helas! vous ressemblez au feu qui est en son cẽtre, en sa sphere, vous flambes sans brusler, vous bruslez sans consommer: belles flammes biẽ cõtraires aux infernales, qui donnent vne perpetuelle mort auec des douleurs inenarables, vous baillez vne eternelle vie auec des douceurs inimaginables. Mais mon cher peuple, nul peut brusler de ce sainct feu là haut, qui n'a commencé de l'attiser icy bas. Ps. 103

IV. Ce que nous ferons par l'imitation de nostre S. Laurẽs qui est nostre 4. & derniere carriere. I'apperçoy que quelques-vns froncent le sourcil, & ioüent à l'estonné, quand ie parle d'imiter ce genereux & glorieux Martyr en vne si douloureuse souffrance, chacun n'ayant pas assez de generosité pour se guinder à telle gloire par telle douleur. Comment ferons-nous donc? car l'Eglise ne nous propose les festes des

Martyrs, que pour nous enseigner à les imiter.

Or parce que la rigueur d'vn tel supplice fait horreur à plusieurs (qui neantmoins comme ie m'asseure si ce venoit au fait & au prēdre aimeroient mieux le subir que de renōcer leur foy.) Et d'autant que ce n'est pas essay qui se represente maintenant à imiter, i'ay pensé à des imitations mystiques, & plus douces esquelles nous pouuons ordinairement ensuiure ce sainct Patron de nostre parroisse. Ie le prens donc comme ce poisson rosti de Tobie, pour illuminer nos entendemens; mais helas! il n'a point de fiel, car en mesme temps qu'on le tourmentoit, il n'a point de rancune contre ses ennemis.

O si nous le pouuions dōc imiter en surmontant les flammes du courroux, qui nous liurent quelquefois de si furieux assauts, que nous pouuons dire auec le Psalmiste, *Mon œil est trouble de*
Ps. 30. *grande colere, voire mon ame & mon ventre*. Ne pensez-vous pas que ce fust vne bonne intention?

Ou bien imitons-le, en maintenant vne genereuse & glorieuse chasteté à trauers les flammes des concupiscences, si violentes que sainct Hierosme ne redoute point de les comparer à celles du Vesuue, & du Mont-gibel.

S. Thomas d'Aquin les poursuiuit auec vn tison: & vn sainct Hermite en la vie des Peres, les amortissoit en se bruslant.

Vous sçauez comme sainct François embrassoit la neige pour les amortir; & sainct Benoist les suffoquoit dans des espines.

Quand la B. Angele de Foligny descrit les horribles pointes qui la tourmentoient, certes

elle fait pitié. Sainct Paul mesme se plaint de leur importunité. Et bien, estre chaste parmy ces feux, n'est-ce pas imiter en quelque façon S. Laurens ?

Ou bien imitons-le, nous embrazans du zele de la gloire de Dieu : certes, mes tres-cheres oüailles estãs si voisins de la gueulle des loups, & si proches des heretiques, nous auons besoin d'vn grand zele de l'Eglise de Dieu, pour reietter les artifices de l'heresie. Ayons donc le zele de S. Augustin, qui brusloit de zele contre les heretiques de son temps.

Quoy ? S. Dominique se ietta bien dans vn feu, pour preuue d'vn article de nostre saincte foy, controuersé par vn Albigeois, & en sortit sain & sauf.

Qui est le scandalisé, pour qui ie ne brusle ? disoit sainct Paul : voyez quelle flamme de zele. 2. Cor. 11.

Ou bien si vous voulez, imitez la constance de S. Laurens, quand vous serez dans les flammes des tribulations, & il n'y a celuy nul s'en puisse dire exempt en son partilier, helas !

Vt corpus redimas ferrum patieris & ignes.

Et pour racheter nostre ame, & acquerir vne vie eternelle, *où on ne paruient que par plusieurs tribulations*, ce sont les flammes necessaires. Act. 14.

Imitez-le aussi és volontaires, mes tendres enfans, qui sont les mortifications de la chair. Sainct Hierosme raconte en la vie de S. Hilarion, qu'vn bõ Pere du desert se sentant inquieté de tentations sensuelles, disoit à son corps *gare, gare, gare*; que si admonesté trois fois elles ne s'esloignoient, il le mal-menoit si furieuse-

[illegible] au premier *gave*, toute sa chair fremit [illegible] d'apprehension.

Iud. 16 [illegible] traistresse Dalila qui [illegible] mains de nos ennemis, quand nous [illegible]

[illegible] vous iugez assez combien doit [illegible] à Dieu ce martyre volontaire, & [illegible] maceration, de la chair, puis que *vo-* [illegible] *sacrificandum illi*.

Mais sur tout, tres-chers citoyens de Belley, ie desirerois que vous imitassiez ce grand sainct en vous iettant dans les flammes du S. Amour de Dieu: ô l'heureux brasier ! ô le beau feu ! Tout autre feu est de paille comparé à cestuy-cy.

C'est le feu dans lequel saincte Magdaleine a purgé toutes ses fautes.

C'est ce feu qui a fait souffrir à saincte Catherine de Gennes tant de douces douleurs.

C'est ce feu qui embraze tous les Saincts qui sont & au ciel & en la terre : feu de delices non de supplices, feu d'amour, non de mort ; feu du cœur non du corps.

Apprenez de ce discours, 1. les douleurs, 2. la generosité, 3. la gloire de nostre martir, & 4. à l'imiter en quelque façon, mes cheres oüailles, afin que vous la puissiez iustement appeller vostre Patron, si vous l'imitez en quelque chose.

XV. AOVST.

De l'Assomption de la Vierge.

HOMELIE.

Surge Domine in requiem tuam.
Psalme 131.

AInsi chantoit Dauid *en l'excez de son ame : Leuez-vous seigneur en vostre repos, vous & l'arche de vostre sanctification.* Prophetie qui denote la Triomphante Ascension de N.S.& la glorieuse Assomption de sa mere au Ciel, en corps & en ame, car n'est-ce pas d'elle qu'il est escrit, *Sanctificauit tabernaculum suum altißimus ?* 2.Reg. 6.

La figure accompagna ceste prediction, quãd Dauid introduisit chez soy auec tant de solemnité & de pompe l'Arche de Dieu, qui auoit comblé de tant de benedictions la maison de Obed Edom, car voicy le fils de Dauid qui tire à soy l'Arche sacreé, où a reposé la manne de son humanité, de la maison de S. Iean, qui en auoit receu tant de consolations. Tout le Pseaume resonne ce mystere.

Duquel pour parler auec ordre, ie traiteray de la vie de la B. Vierge apres l'Ascension de son fils, 2. de sa mort, 3. de la gloire de son Assomption, 4. de la force de son intercession.

Helas ! mes tres-doux freres, quelle vie, *ou plustost* quelle mort ? disons mieux, quelle

mort viuãte, quelle vie mourante pouuoit trainer cette sainte Mere apres la priuation de son cher enfant: elle estoit vne tourterelle delaissee & solitaire, dont le chant n'estoit que gemissemét. qui ne cherche que les branches seiches & arides, afin que la verdeur ne la puisse égayer.

Elle estoit *cette Colombe sans cœur*, dont parle vn Prophete, tousiours cachee & retiree. *Sicut passer solitarius in tecto, sicut nycticorax in domicilio. Expectans Dominum viriliter agens, & confortans cor suum, & sustinens, expectans beatam spem & aduentum gloriæ magni Dei. Bonum certamen certans pro corona iustitiæ.*

Osee 2.

On dit que les Palmiers ont de la sympathie, qu'aucuns qualifient amour, leur attribuant diuersité de sexe; mais tant y a que l'experience monstre qu'ils florissent l'vn proche de l'autre, & seichent si vous les desassociez. Et ne dirons nous pas le mesme de celles qui est appellee *Palmes de Cades*, & qui dit à son bien aimé que *leur lict est florissant*, & que *ses fleurs sont des fruits d'honneur & d'honnesteté.*

Que pouuoit-elle voir d'agreable priuée de l'vnique soleil de ses yeux, & sans l'espoir de le reuoir? Cette vie luy eust esté vn enfer, puis qu'elle estoit priuée de son Paradis, qui consiste en la *veuë de Dieu, & de son fils Iesus Christ.*

Si Dauid desolé de la perte d'vn enfant rebelle disoit, outré de douleur, *Absalon fili mi, fili mi Absalon, quis mihi det vt moriar pro te?* Que deuoit dire cette mere Vierge ayant perdu vn enfant, la perfection & obeyssance mesme, qui en tout *erat subditus illi.*

Quand ie lis les regrets de S. Augustin pour son cher Alipius.

De sainct Gregoire de Nazianze pour sainct Basile le Grand.

De sainct Bernard pour son bien-aimé frere Gerard; il me souuient de celuy qui souspiroit,

——Heu misero frater adempte mihi
Omnia tecum vnà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Omnia tu moriens fregisti commoda frater;
Et tecum nostra est tota sepulta anima.

Et ces regrets me remettent en memoire ceux de ceste Royne des amantes desesperees, chez le plus grand des Poëtes *Cui me moribundam linquis Iesu*, pouuoit dire ceste mere dont la douleur *& contrition estoit grande comme la mer.* Æne.4

Sola domo mœret vacua, stratisque relictis, Thre.1
Incubat illum absens absentem, auditque videtque.

O mon enfant, pouuoit elle dire, que vous ay ie fait pour vous perdre? ô Cieux! pourquoy me l'auez vous enleué?

Et cælos atque astra vocat crudelia mater.

Ses pensees n'estoient que luy:

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

mesurant la douleur de sa priuation presente à la douceur de sa possession passee: car à vray dire,

——quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis.——

IESVS en sa diuinité *est l'image de la substance de son Pere*, & son humanité celle de la substance de sa mere: & ceste substance estoit plus

l'ame de l'ame de la Vierge, que son ame n'estoit la vie de son corps. Ce fils estoit son image de cire vierge enchantée, dont la consommation estoit sa fin: c'estoit son peloton & son tison fatal.

O que son amour, comme le feu elementaire estoit en vn degré violent, esloigné de son centre: que son cœur sentoit vne extréme auulsion du lieu de son repos, & comme vne éguille de cadran empeschée de tendre vers le Nort, *Heb.12* qu'elle sentoit de contrainte, se conformant en cela à son fils, qui pour les pecheurs a senty contradiction en soy-mesme!

Comme vn Gyrosol, elle replioit ses fueilles en l'absence de son Astre.

O combien de fois a elle repeté ces traicts de Dauid, *Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte: dum dicitur mihi quotidie, vbi est deus tuus? Hei mihi quia incolatus meus prolongatus est, &c. Quemadmodum desiderat ceruus, &c.*

Combien de fois, comme le ieune Scipion *Cic. in Somnio Scip.* chez Ciceron, eust-elle desiré sortir de la sentinelle de cette vie, si elle eust eu le congé du grand Capitaine?

Son cœur estoit entre les deux aymans du desir de mourir & de la crainte d'offencer Dieu. Pareil à l'enfant de l'embléme, dont l'aisle estoit contrepesée d'vne pierre.

Elle pouuoit bien plus iustement dire que S. *Phil.1.* Paul, *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum, quod si viuere in carne hic mihi fructus operis est, & quid eligam ignoro. Coarctor autem è duobus, desiderium*

habens dissolui, & esse cum Christo, multo magis melius. Permanere autem in carne necessarium propter vos & hoc confidens scio, quia manebo & permanebo omnibus vobis ad profectum vestrum & gaudium. Car comme N. S. estoit monté au Ciel pour nostre salut, aussi estoit-il expedient que la saincte Vierge demeurast apres luy en terre, pour consolider & consoler les fondemens de l'Eglise naissante, qui luy fut recommandee comme fille en la personne de S. Iean son fils adoptif.

Quoy fait, Dieu ayant en fin *de excelso sancto* II.
suo, entendu ses clameurs, & les desirs qu'elle Ps. 143
auoit *d'estre deliurée des eaux* ameres de ceste vie, voila qu'il luy mande (comme nous apprend la pieuse tradition des deuots) le mesme Ange qui luy porta la nouuelle de l'Incarnation, afin que cét esprit bien heureux montant & descendant par cette mystique eschelle, fust le messager, & de la descente de Dieu en elle, & de son esleua- Ps. 83
tion à Dieu, afin *qu'elle disposast des montees en son cœur en cette valée de larmes*. Luy disant que le Legislateur l'ayant benie, elle auoit esté de vertu en vertu, & pource qu'elle verroit le Dieu des Dieux en Sion, en la maison duquel vn iour valoit mieux que mille. Certes variant son anciẽne salutation, il luy pouuoit dire, *Aue gratia plena, tu cum Domino super benedicta inter mulieres.*

Ainsi l'abusée Gentilité croyoit ce que faisoient leurs Mercure & Iris : celuy-là auec sa verge, dicte Caducée, *Animas pellebat ad Orcum:* celle-là estoit creuë ayder ceux qui auoient de la peine à mourir. Le grand Poëte parlant de la fin de la Royne de Carthage.

Æneid 4. *Tum Iuno omnipotens longum miserata dolorem,*
Difficilésque obitus Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolueret artus.

Il n'en arriua pas ainsi à nostre Vierge : car comme elle n'auoit point *pechè en Adam*, aussi ne sentit-elle iamais de douleurs en son enfantement, ny de tourment en la separation de son ame d'auec son corps ; elle est bien morte comme fille d'Adam, selon la chair, à l'imitation de son fils : & c'est par *le pechè de celuy là, que la mort est entrée au monde, mort salaire du pechè* : mais elle a *esté vne terre beniste*, exempte des maledictions donnees à Eue, *in dolore pariendi*, & *des espines poignantes des douleurs de la mort*. Et qu'est-ce la mort sinon vn accouchement de l'ame qui sort du corps pour aller *en sa vraye patrie*, & *in locum suum*, tout de mesme que le corps sort du flanc maternel pour viure sur la terre.

Rom. 5

Gen. 3.

L'ame de cette benite Vierge sortit insensiblement de son corps ; comme son cher enfant estoit sorty sans sentiment ny lesion de sa virginité, de ses propres entrailles ; comme quand le rayon passe le verre sans le briser.

Au contraire, ie penserois qu'elle mourut auec plaisir : car si l'affection fait trouuer les choses difficiles aisees, & les ameres douces, comme nous voyons aux chasseurs, & aux amans : combien deuoit estre agreable la mort à celle qui deuoit passer *des tenebres de ceste vie*, à *l'admirable lumiere de Dieu*, & d'vn si penible sejour que celuy de ce monde, à vne gloire tant ineffable ?

1. Pet. 2

Ioinct qu'il ne faut pas douter qu'elle n'en

eust des auant-goultts & assentimens, comme quand Alexandre aborda les Isles fortunees: pource disoit-elle *Trahe me, curremus in odorem vnguentorum tuorum.* Cant. 1

La mort n'auoit aucune prise sur celle qui estoit mere de celuy qui estoit *la mort de la mort & la morsure de l'enfer.*

Aussi bien estoit-elle ià morte en la mort de son fils, & pouuoit mieux dire que l'Apostre, *Viuo autem iam non ego, viuit verò in me Christus. Sa vie estant cachee en Dieu auec Iesus.* Colos. 3

Ses yeux depuis l'absence de son Soleil auoiét esté des continuelles hyades, & des sources perennelles de pleurs; elle regrettoit le depart de son fils, comme la mere du ieune Tobie, *auec larmes irremediables.* Tob. 11

Sa voix n'estoit que gemissement, *comme ce cry de Rama où Rachel ploroit ses enfans, sans se vouloir consoler, parce qu'ils ne paroissoient point.* Matt. 2

Elle pouuoit dire comme autresfois celle-là à Iacob, *Da mihi liberos, alioquin moriar*, & demander son fils au Pere eternel, autrement qu'elle mourroit de desplaisir.

Que si Iacob disoit *qu'il iroit plorant sous la terre cerchant son fils*, cette sainte auoit bien plus d'occasion de dire qu'elle iroit ioyeusement au Ciel voir *regner son Ioseph Iesus*, non plus *sur toute l'Egypte, mais seigneur auec pleine puissance sur le Ciel & sur la terre: car Dieu luy a donné les gens pour son heritage, & pour possession les bornes du monde, le constituant maistre de sa maison, & gouuerneur de ses possessions.* Genes. 37.

En fin apres auoir longuement attendu, voila

Dieu *qui la reçoit selon sa parole, pour viure en l'Eternité, ne la confondant pas de son attente. Expectans*
Ps. 118 *expectaui Dominum, & intendit ei, & eduxit eam de laca miseriæ, & statuit supra petram pedes eius.*

Voila la Royne des Vierges sages, qui auec sa lampe de sa charité, & la lumiere de sa pureté, entre aux nopces de l'Agneau de son Dieu, son espoux, & son fils, *entre aux ioyes du Seigneur, & in potentias Domini.*

Elle meurt d'amour sainct, ardente plus que les Seraphins ; non plus comme vn Hercule sur le mont Oeta, ou comme vn Empedocle
Deute. 34. sur Ætna, mais comme vn Moyse sur Nebo, ou, *In osculo Domini*, comme disent les Rabbins.

III. Suiuons, mes tres-aimez, le char triomphant de cette Assomption glorieuse. O que le B. enfant Stanislas, nouice de la Compagnie de Iesus, qui mourut en cette feste, faisoit vn souhait plus releué que celuy de sainct Augustin, qui desiroit icy bas de voir Rome triomphante, & Paul preschant, ou IESVS viuant en terre: car ce benoist iouuenceau, pur comme vn Ange, ne souhaita autre chose, & le demanda à sa bonne mere & maistresse la saincte Vierge, qu'il peust au Ciel assister à cette sienne feste, & il fut exaucé. *Vnam petii à Domino, hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.*

O Dieu, mes amis, si pareil bien nous pouuoit arriuer : mais nous n'auons pas le courage de produire de tels desirs.

Voila nostre Royne enleuee & portee par les

Anges au sein du Dieu d'Abraham, *& son ame magnifiee par dessus tous les iours de sa vie*, comme disoit autrefois Iudith : car tous les ordres celestes luy chantent, *Tu gloria Hierusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* *Iud. 12*

La voicy couronnee *d'estoilles*, non plus comme vne Ariadne delaissee, mais comme Emperiere de l'Vniuers. *Ap. 12*

La voicy, qui comme ce grand Aigle de Iob *ponit in arduis nidum suum*, & se repaist *de la moelle du cedre du liban* qui est la diuinisee humanité de son cher fils. *Iob. 39*

Voulez vous des figures de ceste pompe ? Voicy l'Arche de Noé esleuee iusques au Ciel sur les eaux du deluge d'afflictions, qu'on pensoit la deuoir accabler en terre, *son ame est en la main de dieu, le tourment de la mort ne l'a point touchee: on l'a tenue morte, mais elle est en paix. Dormiuit, separata est, exurrexit, quia dominus suscepit eam.* *Sap. 3.*

Voicy la Colombe de son ame, qui reünie à l'Arche de son corps, se pose sur la plus haute montagne d'Armenie : car, *Fundamenta eius in montibus sanctis. O quàm gloriosa dicta sunt de te ciuitas Dei. Dominus cognoscetur cùm suscipiet eam.* *Ps. 86.*

Voicy l'Arche d'Alliance, qui a porté en soy la manne de l'humanité, & la verge de la diuinité de Iesus, qui est rapportée des terres des Philistins en la terre promise.

La voicy retirée auec solemnité de dessous les tentes & pauillons, pour estre colloquée dans le

Temple eternel du Roy de gloire & de paix, *Dominus in Templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes eius.*

Voicy comme Esther, qu'elle est bien receuë par Assuere. Comme la Royne du Midy, par celuy qui est plus que Salomon. Et comme Sara fille de Raguel, tresbien receuë par le vieux Tobie. Le Pere la reçoit comme sa fille, le Fils comme sa mere, le S. Esprit comme son Espouse. Dieu le Createur, comme la plus excellente de toutes les creatures, qui furent & seront iamais: car comme dit S. Thomas, Dieu ne peut rien faire de plus excellent, que son Paradis, l'humanité de Iesus, & la saincte Vierge.

Tob. 2.

La puissante intercession de laquelle ne peut estre reuoquée en doute, que par ceux, qui pour *suiure leurs intentions se sont detraquez du sentier de la verité*, & separez de nostre creance. Hiboux qui hayssent vn si beau soleil, *& in quibus tota ratio credendi est ratio videndi.*

Heb. 11

Nous qui instruits en vne meilleure eschole, croyons ce que nous ne voyōs pas, sçachans que la foy est des choses inuisibles, & non apparentes: nous tenons que celle-là voit tout, qui voit si clairement celuy qui voit tout, comme parle sainct Gregoire le Grand.

Et que ses prieres, pour nous, sont si efficaces, qui comme vne fléche, *Consequitur quodcumque petit.*

3. Reg. 2. Quoy? Salomon disoit bien autrefois à Bersabée, *Demandez hardiment, ma mere, car que vous peux-ie desnier?* Et que pourroit refuser Iesus, fils sans pair, à ceste mere incomparable? ...

n'est impoßible à Dieu, & tout est poßible à celuy qui croit icy bas, & qui voit là haut.

Que n'obtenoit d'Assuere l'humble Esther? reuoqua-elle pas par ses supplications la sentence de mort fulminee contre les Iuifs?

Que n'obtenoit la grace d'Abigail sur Dauid luy faisant cõtre son serment pardonner à l'ingratitude extréme de Nabal? & que ne peut la Vierge sur son fils, pour obtenir aux pecheurs misericorde? pource en est elle appellee mere, *Mater misericordiæ, vita, dulcedo, & spes nostra, &c.* 1. Reg. 25.

Et S. Bernard son deuot, disoit à ce propos, *Que crains tu pecheur? n'as-tu pas vn seur accez à Dieu, bien que chargé de crimes, ayant deuant toy vne telle mere qui prie pour toy, monstrant à son fils ses mammelles? & vn tel mediateur, monstrant à son Pere ses playes? il t'a escrit en ses mains, belles mains faites autour, & chargees de ioyaux*: c'est à dire liberales distributrices de diuines graces.

Cette douce mere est la porte du Ciel, *Fœlix cœli porta*, & la mystique eschelle qui guide les Anges humains au faiste de la beatitude. Gal. 28

Elle est le throsne de Salomon, où l'on monte par les degrez de ses faueurs: car S. Bernard dit, *que Dieu ne nous veut rien donner qui ne passe par les mains de Marie.*

Elle est cét *Oratoire de Salomon, tout ionché de pourpre*, qui est sa charité, de tant plus immense qu'elle est maintenant absorbée *en Dieu, qui est toute charité*, y estant comme le feu en sa sphere. Can. 3.

Ce beau miroir sans tache, creux par humilité, reçoit si puissamment les rays de la diuine lumiere qu'elle en embrase tout le Ciel, & nous Sap. 7.

en sentons les reflexions en terre, par les tesmoignages de son assistance.

Plus les corps sont voisins du Soleil, plus ont ils de chaleur. Et quand la Lune eclypse elle est toute illustree du Soleil en sa partie superieure, & reuient apres plus forte de ceste conionсture, dardant de plus viues influences. Quand la saincte Vierge estoit icy bas, sa priere pouuoit beaucoup enuers Dieu : mais encores plus maintenant qu'elle est toute embrasee par la veuë de la diuinité: de sorte que son eclypse de nous, n'est que pour nous darder vn aide plus energique.

Comme nostre Seigneur qui consoloit ses
Ioã.16. Apostres de son absence, leur disant que s'il n'alloit *à son Pere, ils n'auroient pas son S. Esprit.*

Ayons donc en toutes nos necessitez tousiours recours à ceste chere mere : car sans son secours il n'est point de secours, elle peut toutes choses, auec pareille induction que Themistocle disoit de son fils, qu'il pouuoit tout sur sa mere, sa mere sur luy & luy sur la ville d'Athenes : & pource que cet enfant estoit le plus puissant d'Athenes. Ceste mere peut tout sur son fils sur son Pere, luy estant coëgal & consubstantiel, & ce Pere est tout puissant, Createur du Ciel & de la terre: de sorte que ceste *Royne du ciel* a par ceste illation vne espece
Ps.56. d'intercession toute puissante ; *esperons donc sous l'ombre de ses aisles iusques à ce que passe nostre iniquité.*

Et colligez mes tres-aimez, de ceste Homelie, 1. quelle a esté la vie de la saincte Vierge

apres l'Ascension de *Iesus*, 2. sa douce mort, 3. sa triomphante Assomption, 4. sa puissante intercession. Par le moyen de laquelle Dieu nostre Seigneur nous fasse misericorde. *Amen.*

XIV. AOVST.

De la priere solitaire, pour la feste de sainct Barthelemy.

HOMELIE.

Erat per noctans in oratione Dei.
Luc. 6.

Qualis vbi lucem coluber noua gramina pastus,
Iam positis nouus exuuiis nitidusque iuuenta,
Arduus ad solem linguis micat ore trisulcis.

Voyez-vous là la peinture de ce S. Apostre, duquel nous honorons auiourd'huy la memoire qui fut écorché pour la foy de Iesus Christ? & pouuoit dire, *Ego vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abiecto plebis.* Car il fut eschorché comme vn ver par cruauté & derision.

Or pour ioindre l'Euangile à la solemnité, nous traiterons, 1. de l'oraison, 2. folitaire, appuyez sur ces mots, *Erat pernoctans in oratione Dei*, 3. de l'election des douze Apostre sur ceux cy, *Elegit duodecim*, 4. nous parlerons de la mort de nostre glorieux Apostre.

C'est vn conseil tres-salutaire, mes freres bien aimez, d'auoir recours à l'oraison, és principaux

& plus importans affaires qui nous arriueront: car la priere donne vne grande lumiere pour se conduire, & attire d'en haut l'esprit de conseil du Pere des lumieres. *Os meum aperui, & attraxi spiritum.*

Ps.118 En la conduite de nos affaires temporelles, nous sommes si soigneux & curieux de consulter les expers, ce ne sont que consultations d'Aduocats.

En nos maladies corporelles, nous assemblons des Medecins pour leur faire faire des conferences sur nostre mal, n'espargnans rien pour les remedes.

Et quand il est question de l'ame & du salut, à peine se conseille-on, ny aux hommes spirituels, pour suiure leurs aduis, ny à Dieu mesme pour l'oraison.

At precium pars hæc corpore maius habet.

Luc.9. Luc.16 Car que sert *à l'homme de gaigner tout le monde & de perdre son ame*? O qu'il est bien vray, *que les enfans des tenebres sont plus prudens que ceux de lumiere.*

Est-il question de choisir vn cheual, vne estoffe, vne habitation, vne viande? ô que de precautions on y apporte! est-il question en fait de patronage de nommer quelqu'vn à vn benefice? cela se fait, non selon le merite; mais selon l'affection, ou bien se donne au premier venu, sans autre consideration: de maniere qu'on peut quasi dire des benefices à present *Sic currite vt comprehendatis*: & courir vn benefice est venu en prouerbe, pour dire, aller biẽ viste: malheur à ceux qui nomment ainsi legere-

ment, car ils se rendent responsables des fautes de tant d'indignes qu'ils presentent, & violentent d'accepter.

S'il y a affaire au monde qui merite plus le peser, le penser & le prier c'est celuy-ci: quand il est question de choisir vne personne idoine à gouuerner des ames, *qui est l'art des arts*. *Grego. in past.*

Entre tant de Disciples suiuans nostre Seigneur, & preuenus de sa grace, il n'en trouue que douze capables d'estre esleuez au gouuernement, encores y en eut il vn qui le trahit, & qui passa de l'Apostolat à l'Apostasie: & voyez comme *Iesus s'escarte en vne montagne pour prier, comme il passe toute la nuict en oraison, auant que de faire son choix*.

Mais pourquoy tant de mystere? n'est-il pas vray que *Quos præsciuit hos & vocauit, quos vocauit, hos & elegit, quos elegit hos & prædestinauit?* A quoy faire donc tant de prieres? c'estoit pour nous enseigner combien nous deuons à plus forte raison consulter le Ciel en semblables occurrences.

Ainsi font les Apostres en l'election de saint Mathias. *Act. 1*

Ainsi pria Moyse au choix des septante *Sanhedrin*. *Ex. 24*

Car les rays du Soleil n'essuyent point mieux les nuages de l'air, comme l'oraison resoult les brouillards qui offusquent l'esprit. *Iud. 5.*

Ceste vaillante vefue de Bethulie qui fit ce grand chef d'œuure de la deliurance d'Israel, ne s'encouragea à ceste haute entreprise, que *par la vigueur de l'oraison*, qui arma son bras

feminin d'vne force transcendante son sexe.

Iud. 9. Mais sans passer les termes de la priere en fait d'election, voyez combien il en prit mal aux Sichimites, d'auoir incõsiderément & sans auoir esgard à Dieu, esleu Abimelech pour leur Roy: ce qui attira sur eux toutes sortes de ruine & de malheurs.

Auant que ie quitte ce poinct pour couler au suiuant, ie vous apprẽdray de passade, que ceste façõ de parler *in oratione Dei*, est vn Hebraisme, par lequel est denotee l'execllence de la priere de N. Seigneur, lequel *est tousiours exaucé pour sa reuerence*, & combien elle estoit serieuse & importante: ainsi pour exprimer des hautes montagnes, l'Escriture dit, *Mõtes Dei*, & pour representer des Cedres fort esleuez, elle dit, *Cedros Dei*, & l'Eglise est pource appellee *Regnum Dei*, pour denoter sa dignité plus releuee & eminẽte qu'aucun autre gouuernement: & és discours cõmuns, nous disons bien quelquefois vne terre de Dieu, du pain de Dieu, vn homme de Dieu, quãd nous voulons exprimer vne grande bõté.

Heb. 9.

II. Reuenons de ce destour en nostre voye, qui est de l'Oraison, laquelle nous auons monstré estre tres vtile, auant que d'entreprendre des desseins d'importance: mais pour la rendre comme plus tenduë & attentiue, aussi plus efficace: il m'est aduis que la solitude, & le temps obscur & nocturne y conferent à merueilles,

Sap. 18. *Dum medium silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu medium iter ageret, omnipotens sermo tuus, Domine, à regalibus sedibus de Cœlo exiliit*, est il escrit de la diuine Sagesse.

Dieu est vn *Dieu de paix, & plus que Salomon* qui n'habite que dans les temples des cœurs paisibles & tranquilles, où on n'entend aucun bruit de scie,ou de marteau, c'est à dire, aucun tumulte de passions. 3. Reg. 6.

Il aime grandement le silence, *bonum est cum silentio præstolari salutare dei* comme vne boette close capable de conseruer des bonnes odeurs. Thr. 3.

Comme aussi la solitude; pource dit il par Osee, *Qu'il menera l'ame en la solitude, & parlera à son cœur.* O combien elle aide à l'oraison ! ie dis plus, que sinon la locale, du moins la solitude cordiale est totalement necessaire pour bien prier, autrement ce ne sont que fantasies & distractions. Osee 2.

Voyez comme l'Espouse bié versee en l'honneur de son amant, *souhaite de le trouuer dehors à l'escart, & n'estre veuë de personne & là le baiser & luy presenter ses mammelles*: sçachant bien que rarement il se rencontre dans le bruit des villes, & l'empressement des nombreuses assemblees. Can. 8.

Recognoissez ceste conduite en cet escartement que nostre Seigneur fit de ses Disciples, quand il voulut faire ses dernieres & si feruentes oraisons qu'il en sua le sang dans le iardin des Oliues. Matth. 26.

La retraite est la vraye nourrice de la contemplation : l'Hermite Arsenius interrogé pourquoy il fuyoit la conuersation, comme vn Mysanthrope; parce, respõdit-il que i'ay recogneu par experiéce, qu'il est impossible d'estre temps, comme en pareil instant on ne peut regarder le Ciel & la terre.

Quoy? si vne œillade égaree, vn vain regard, fait *enuoler cét Espoux ialoux*: que fera le causer & caioller des compagnies mõdaines? cét amant incomparable & impatient du riual, *Fuge dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque seruorum super montes aromatum*: & n'est il pas bien raisonnable que seul il possede nos cœurs, *estant plus grand qu'eux*, & les surcomblant?

Cant.6.

1.Ioã.3

Platon mesmes, & d'autres Philosophes, au rapport de sainct Hierosme, ont bien recerché les solitudes & lieux escartez, pour plus librement philosopher: voire & les Poëtes. Oyez cestuy-ci.

Carmina secessum scribentis, & otia quærunt.

Isa.45 *Verè tu es Deus absconditus*, disoit Esaye, *Deus Israel saluator*, pource veut il estre prié à cachettes, & à huits clos. *Cum oraueris, intra in cubiculũ tuum, & clauso ostio ora patrem tuum*: il veut mesmes que nos aumosnes se facent occultement; *Et Deus qui est in abscondito reddet tibi*: il est cét amant, *prospiciens per cancellos*, caché derriere des ialousies.

C'est luy, *Qui posuit tenebras latibulum suum*, tenebres qui aussi bien que le lieu retiré aident fort à l'Oraison: pource la nuict y est-elle fort fauorable, *Per amica silentia noctis*: pource Dauid se comparoit au hybou nocturne & solitaire.

Ps.101 Oyez comme il chante *Media nocte surgebam ad confitendum tibi. Tota nocte medi abar, & scopebam spiritum meum. Nox illuminatio mea in deliciis meis. Præuenerunt oculi mei ad te diluculo, vt meditarer eloquia tua. Anticipauerunt vigilias oculi mei.*

Hieremie, *Lauda in nocte in principio vigiliarum*

& effunde sicut aqua cor tuum ante conspectum Domini Dei tui.
Isaye, *Anima mea desiderauit te in nocte.* Isa. 26.
Iob, *In tenebris straui lectulum meum.*
Aux Cantiques où la leçon commune a *lectulus noster florans*, vne autre version porte, *condensus.*

Nostre Espoux, mes cheres ames, est vn grand Seigneur, il veut estre seruy à plats couuerts.

Il est bon de cacher le feu de nostre Oraison sous la cendre du silence, (comme Moyse Exo. 3.
qui crioit sans dire mot de sa bouche, faisant seulement des montées en son cœur) de la solitude, & de Ps. 83.
la nuict. Isa. 6.

Il faut, comme les Seraphins d'Isaye, voler de deux aisles, & se voiler de deux autres.

Nostre Seigneur nous donne vn riche exemple pour cette pratique, quand il se retire dans vne montagne pour prier, & encores la nuict, le tout pour faire eslection de ces douze, *qu'il vouloit constituer Princes par toute la terre.* Ps. 44.

Douzaine bien figurée par les douze enfans de la part de Dauid, qui deffirent les douze de la part d'Isboseth, mais moururent aussi en ce combat; la victoire toutesfois demeurant à Dauid. Ainsi les Apostres ont subiugué le monde, mais tous ont esté martyrisez en ce conflict; la gloire en restant à celuy *qui les auoit enuoyez comme son pere l'auoit enuoyé*: N'estant pas raisonnable que les seruiteurs fussent mieux traittez des meschans vignerons, qui
III.
2. Reg. 2.

uoit esté le fils du grand pere de famille, qui regna par le bois de la Croix, & dont la principauté fut mise sur son espaule. *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra in Christo Iesu Domino nostro.*

Ce nombre Apostolique peut estre encores comparé aux douze signes du Zodiaque esclairez par le Soleil de Iustice, nostre Sauueur, qui par eux a fait faire à la lumiere de son Euangile, la ronde de l'vniuers, *Exultauit vt Gygas ad currendam viam, &c.*

Ps. 18.

Comme aussi aux Princes des douze Tribus d'Israel, que les Apostres iugeront vn iour, assis sur des hauts Tribunaux.

Matt. 19.

Et aux douze hommes esleus par Iosué pour porter douze pierres du fonds du Iourdain en la terre promise.

Et aux douze espions qu'il manda en Chanaam, auant qu'y faire transmarcher le peuple d'Israël.

3. Reg. 12. Ios. 4.

Et aux douze portes de la saincte Hierusalem, veuë par S Iean en ses reuelations.

Apoc.

Et aux douze fontaines trouuées en Helim.

Num.

Et encores aux douze pierres precieuses qui ornoient le rational du grand Pontife.

Exod. 15. 28.

Mais quittans ces curiositez, remarquons entre ces pierreries le grand lustre & admirable esclat que lance cét escarboucle rouge & flambant, qui peut representer nostre Sainct Apostre tout empourpré de son sang, ayant esté escorché tout vif, depuis la teste iusques aux pieds.

Ter. l. 5 contr. Marcion.

IV. O combien il estoit ioyeux en cét equipage

de se voit conforme à son maistre ; qui en sa douloureuse passion auoit esté tellement escorché d'escourgees, que *depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, il n'y auoit en rien d'entier en luy*. Isa. 1.

Voicy pas nostre bon Iob qui a donné *pellem pro pelle, anima pro anima*?

Si vous demandez à ce Sainct qui l'a ainsi despoüillé, il vous dira auec l'espouse *spoliauit me sol*; que c'est son extréme amour vers nostre Seigneur qui l'a reduit à cet accessoire.

Autresfois Dieu, *extendit cœlum sicut pellem*: mais maintenant ceste peau est estenduë dans le Ciel de l'Eglise ; comme vne enseigne du triomphe de nostre Sainct.

Que si iadis la sanglante chemise de Cesar eut le pouuoir d'esmouuoir toute Rome : comment ne serõs-nous excitez à souffrir pour l'amour de *Iesus*, voyans non la chemise, mais la peau toute entiere de ce B. Apostre.

Peau bien plus venerable que ces dorees, desquelles Salomon paroit son Temple: *sicut pelles Salomonis*, sont dites les beautez de l'espouse, telles sont les precieuses deformitez de nostre Sainct.

Anciennement Cambyses faisoit escorcher ses Iuges concussionnaires, & couchoit leurs peaux sur les sieges de leurs successeurs, afin de les deterrer de pareil crime : mais nous pouuons-nous seruir à meilleur vsage de ceste peau sacrée de nostre Apostre, pour nous exciter aux vertus de charité, & de constance.

O que cela nous doit bien apprendre à traiter,

cõme elle merite ceste carcasse de nostre corps
1. Cor. 9. ceste victime de mort, ce sac à vers, ce tombe-
reau de pourriture & d'ordure; il nous faut sans
espargne chastier ses rebelliõs, *& vsque ad san-
guinem resistere* & le *reduire en seruitude*.

Filii Sanctorum sumus & voyons comment ils
Hebr. 11. ont fait *Sancti per fidem vicerunt regna, &c. la-
pidati, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mor-
tui sunt*.

O Dieu comme ce Sainct s'esleuera vn iour en iugement contre ces fardees, qui ont si grand soin de leur peau, qui vsent de tant d'artifices pour la maintenir fresche, polie, lissee, y appliquans des couleurs & des ombres; reformatrices de ce que Dieu a fait en elles, & qui luy reprochent, ainsi tacitemẽt de les auoir illiberalement traitees, & trop peu aduantagees en beauté.

Voire mesme ce ieune homme Toscan Spurinna quoy que Payen, leur reprochera vn iour que pour l'amour de la chasteté que ces replastrees mesprisent, & pour oster le subiet aux inconsiderees de se passionner pour luy, il se seroit volontairement deffiguré le visage, que de nature il auoit tresbeau.

Et d'vn exemple plus venerable, quel reproche leur fera saincte Agnes, qui faschee contre sa beauté disoit selon S. Ambroise, *Pereat corpus quod placere potuit oculos quibus nolo*; donnant son col virginal au bourreau, qui trembloit la voyant si hardie.

O peau miserable de nos corps, qui ne peux souffrir l'excez des chaleurs, sans te resoudre

en eau, ny la pointe du froid sans te creuasser: ô peau trop molle & delicate de plusieurs trop mignardement nourris, que le Soleil, que le vent, que la pluye, que la moindre impression de l'air incommode: ne fremissez-vous point au recit de l'horrible escorcherie de nostre Apostre.

Colligez, 1. l'vtilité de l'oraison, 2. solitaire & nocturne, 3. retenez que le nombre des douze Apostres n'est pas sans mystere, 4. apprenez du supplice de S. Barthelemy à ne mignarder pas tant vostre peau, & allez en paix.

VIII. SEPTEMBRE,

De la Natiuité de nostre Dame,

HOMELIE.

Quæ est ista quæ progreditur quasi Aurora consurgens, &c. Cant. 6,

L'Iris, cette belle couronne des Cieux, bigarree de plusieurs couleurs, & remarquable en quatre principales, c'est le signe de l'ire de Dieu accoisee, *& qu'il ne perdra plus toute chair par des eaux delugeantes*. En la celebrité de ce iour, paroist *ce grand signe celeste, cette femme reuestüe du Soleil, soustenüe de la Lune, couronnée des perles estoillées*. Presage que le Deluge d'erreur, qui auant sa venuë auoit inondé tout le monde, s'en va cesser: & qu'en elle Dieu nous prepare la co- Gen. 4 Apoc. 12.

pieuse *redemption de son Verbe incarné*. La voyez vous auec *ses atours diuersifiez, bouclez par des agrafes d'or*, ornee de toutes les couleurs, mais principalement de quatre marquees és quatre qualitez de ce verset du Cantique, que nous prendrons pour theme? *Quæ est ista quæ progreditur, quasi Aurora consurgens, pulchra vt Luna, electa vt Sol, terribilis vt castrorum acies ordinata.* Chacune desquelles par vne suitte quaternaire fera vne partie en la file de ce discours.

Ps. 129
Iean. 1.
Ps. 44

I. La premiere qualité est celle de l'Aurore, fort propre pour denoter quelques perfections de la mere de Dieu, mais tres-conuenable à ceste sienne festiuité en laquelle nous celebrōs l'heureux iour de sa glorieuse naissance; car comme l'aube preuient le soleil, ainsi falloit-il que ceste natiuité de la mere precedast celle du fils, qui a apporté la lumiere au monde.

Ioan. 1. Que si il est escrit de S. Iean precurseur de nostre Sauueur, *Non erat ille lux, sed testimonium perhibebat de lumine* : Pourquoy ne dirons nous pas que celle qui a porté ce beau *Soleil d'Orient* dans ses flancs, a pour le moins la mesme splendeur que l'Aurore par la participation de ce bel astre qui est venu illustrer ceux qui soient en tenebres, & en l'ombre de la mort?

Luc. 1. Est-il possible de cacher vne lumiere dans son sein, sans qu'elle rende lumineux celuy qui la porte? Que si nous verrons vn iour au Ciel la lumiere en la lumiere ; ne voyons nous pas ija par les yeux de la foy, la lumiere de Iesus elle de Marie, ou celle de Marie en celle sus?

Et pourquoy non, puis que ce n'est qu'vne mesme splendeur, l'vne par essence, l'autre par participation? Vn Soleil au Ciel, & vn autre en la nuee, *ascendente Domino super nubem leuem.*

Mais dites moy, ne vous semble-il pas que l'Aurore engendre le Soleil? diriez-vous pas au leuer de ce bel astre, qu'il sort *comme vn geant, pour courrir sa carriere; & comme vn espoux bien paré de son lict*, du beau & florissant sein de ceste sienne gracieuse auant-courriere? & neátmoins, mes freres tres-aimez, le Soleil est Pere de l'Aurore; car sans son arriuee elle ne seroit point, voire elle n'est proprement autre chose que l'auoisinement du Soleil, qui peu à peu par la proximité de ses rays entre ouurant les noires courtines de la sombre nuict engendre ceste bigarree lueur, que nous appellons Aurore. Ce qui nous ouure le pas à vne belle cognoissance de la mere de Dieu, & de son fils Iesus; car bien que pure creature elle se peut neantmoins dire mere de son Createur, à cause de l'estroite vnion des deux natures en la personne de nostre Seigneur. C'est ce que la sagesse dit pour elle, *& qui creauit me, requieuit in tabernaculo meo.* C'est la Vierge qui a engendré l'Homme-Dieu; mais c'est Dieu qui a creé la Vierge.

Ps. 18.

Eccles. 24.

L'Aurore est non seulement fourriere, mais encores mere du iour: ainsi la sainte Vierge par sa naissance, à non seulement marqué les logis

au fils de Dieu dans ses sainctes entrailles: mais aussi elle est vrayement Θεῖκος, & mere de celuy
Ioan.8. qui s'appelle la lumiere du monde. Et au iour duquel il nous conuient cheminer.

Iadis les Poëtes ont feint que l'Aurore auoit communiqué à son mary Tithonus l'immortalité, mais qu'estant arriué à vne extréme & decrepitee vieillesse, il desira de mourir. Mais nous pouuons dire auec verité, que la saincte Vierge est fille du Pere, Mere du Fils, & Espouse du S.Esprit, & qu'elle a receu l'immortalité de son Pere & Espoux, n'ayant communiqué que nostre fresle mortalité à son fils.

Les Mythologistes disent que les Poëtes ont voulu donner à entendre sous l'enueloppe de ceste fiction, que ceux qui sont vigilans & matiniers acquierent vne santé qui les conduit à vne decrepitude. Et nous pouuõs dire que ceux qui sont vrayement affectionnez au seruice de la saincte Vierge, & amis de cette Aurore, acquierent & la santé & la sainctetéde leurs ames
Ecc.24 qui en fin les conduit à l'immortalité. *Qui elucidant eam, vitam æternam possidebunt.*

La route des iustes est comparee par le Sage, à la lumiere de l'aube qui s'auance tousiours, &
Prou.4 croist iusques à vn iour parfaict. *Iustorum semita quasi lux splendens procedit, & crescit vsque ad perfectum diem.* Combien plus aduantageusement deuons-nous attribuer cét eloge à la Mere des iustes & des parfaicts?

L'Aurore est atournée de toutes les couleurs peuuent delecter la veuë; & la Saincte

vierge ornee de toutes les perfections qui peuuent rendre vne creature admirable, non qu'agreable. *Multæ filiæ congregauerunt sibi diuitias, tu verò super gressa es vniuersas.*

Homere attribuë à l'Aurore des doigts rosins & la Vierge toute rose, & rose salutaire, rose de Hiericho chasse-venin, & ses mains fauorables distillent continuellement la myrrhe de mille benedictions. O mes freres, si nous sçauons bien faire nostre proffit spirituel en ceste feste de nostre Aurore naissante, ie m'asseure que par son entremise nous tirerons du Soleil de Iustice beaucoup de diuines splendeurs & graces signalees.

Passons à la seconde qualité qui l'appelle Lune; certes il est bien vray que cét astre se nomme ainsi, pour luire d'vne lumiere empruntée: & la saincte vierge de mesme tire toute sa splẽdeur de sa diuine maternité: voyez comme elle se declare ouuertement en son Cantique, quand elle dit que Dieu a fait en elle choses grandes: & l'Ange la saluant l'honore comme *pleines de graces, ombragée du S. Esprit, & comblée de Dieu.* I. *Luc. 1.*

C'est l'opposition de la Lune qui fait eclypser le Soleil, & lors elle est fort lumineuse du costé du Ciel; & combien pensez-vous qu'estoit interieurement illustree la glorieuse Vierge, quand elle cachoit en ses benites entrailles la splendeur de Iesus Homme Dieu, lequel receloit la lueur de sa diuinité sous le manteau de son humanité?

La Lune, bien qu'elle paroisse la plus grande pour sa bassesse, est neantmoins la plus petite

de toutes les Planettes, mais sa proximité la fait paroistre plus grosse à nos yeux. Ainsi tant plus la Vierge paroissoit grande aux yeux du monde, plus estoit-elle basse & petite en son humilité, de laquelle seule elle fait conte. *Respexit Deus humilitatem ancillę suae, ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Et ailleurs, *cum essem paruula placui altißimo*, dit la Sagesse pour elle; & en sa responce au celeste ambassade, *Ecce Ancilla Domini.*

Gen. 1. Les Poëtes ont feint Diane sœur d'Apollon pour denoter la vicissitude du Soleil & de la Lune, qui sont ces deux grands *luminaires* du Genese, l'vn presidant au iour, l'autre à la nuict mais l'vn tirant toute sa splendeur de l'autre. La Vierge est la sœur, mere & espouse de nostre Seigneur, comme il est aisé à colliger de ces tiltres amoureux sursemez au Cantique. Or nostre Seigneur est seul mediateur de Redemption, esclattant en cela seul comme vn Soleil: mais l'autre tiltre de mediateur d'intercession, il le participe volontiers à ses Saincts pour sa plus grande gloire: mais principallement à sa sacree mere fidelle & charitable aduocate des pauures pecheurs. Pource disoit S. Bernard, *Dequoy auons nous peur, bien que surchargez des coulpes? allons confidemment au throsne de la misericorde de Dieu, nous ne pouuons manquer d'accez, là nous trouuerons vne mere qui pour nous monstre son sein & ses mammelles à son fils, vn fils qui pour nous produit ses playes à son pere: peut-on redouter vn refus enuiron tant d'insignes enseignes d'amour?*

La Lune qui a la nuict en partage pour faire sa ronde, est en cela fauorable aux voyageurs esgarez, de ce qu'elle leur preste assez de lumiere pour éuiter les precipices, descouure les embusches des larrons, & donne quelque consolation parmy les tenebres, y faisant paroistre en son crystal argentin quelque image du iour. O qui sçauroit exprimer combien de personnes desuoyees du chemin de salut, errantes dans les obscuritez du vice, confuses & perduës en des labyrinthes inextricables de perplexitez, ont esté remis au bon train, esclairez en leur aueuglement, preseruez de l'eternelle mort, & consolez du retour de la diuine grace par l'entremise de la Royne des cieux, dont les faueurs sont notoires en la nuict de cette valee de pleurs sur les exilez enfans d'Eue. Aussi l'Eglise luy chante, *Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.*

La Lune entre tous les Astres, est celuy dont les effects & les influences sont les plus sensibles icy bas, ce que l'on touche palpablement demeurant la nuict exposé à ses rays, desquels celuy qui n'en est feru doit auoir vne teste de fer, & estre plainement insensible : & certes il faut estre merueilleusement aueugle & endurcy pour ne recognoistre en mille instances les grands bien-faicts que nous receuons tous les iours de la main liberale de Dieu, à la sollicitation de nostre chere Mediatrice. Helas, de quelle trempe est l'heretique,

mes freres, tres-aimez, qui se rit de ceste assistance, vaincu en cela & conuaincu par l'infidele Turc, qui fait grand estat de la protection & intercession de ceste Vierge sans pair.

Ceux qui ont discouru des accroissemens & decroissemens du Nil, fleuue dont l'inondation fertilise l'Eypte, en ont parlé auec beaucoup d'incertitude; quelques-vns pour recognoistre cest effect merueilleux en la nature, ont voulu rechercher la cause en sa source, que la pluspart des Geographes constituë és monts qu'ils appellent de la Lune, lesquels encores sont fort incogneus? de maniere que ce fleuue est autant abstrus & caché en sa source, qu'en sa course: tant y a que le commun des historiens font sortir ce torrent par sept portes. *Septemplicis ostia Nili*, du sein de ces montagnes, d'où boüillonnant enflé, il va arrosant les terres Egyptiennes. Que nostre Seigneur, entant qu'homme, soit vn Nil, ou vn *nihil*, comme il est tout entant que Dieu; c'est chose aisee à demonstrer par l'aneantissement de son Incarnation, l'abbaissement de sa vie, & l'abiection de sa mort, *ad nihilum redactus est, factus tanquam vas perditum, sicut vermis, & non homo, exinaniens semetipsum.* Or ses esleuations, comme ses raualemens sont secrets inscrutables, *Propter quod & Deus exaltauit illum & dedit illi nomen, quod est super omne nomen.* Il est au reste *ce fleuue dont la douce impetuosité resiouyt la Cité de Dieu.* Or il tire son

Ps. 86. origine humaine des monts de ceste Lune, dōt nous celebrons aujourd'huy la feste, laquelle a *ses fondemens sur des hautes montagnes*, comme re-

tifie l'Euangile de ce iour, qui tire ſon extra-ction de tant de Roys, qui ſont autât de monts releuez ſur le reſte du peuple ; & c'eſt de ceſte Lune eſleuee qu'il ſe diffond ſur la terre, & s'eſpanche ſur les fideles, ſoit par les ſept dons de ſon S. Eſprit, ſoit en les arroſant par les ſept canaux des Sacremens qu'il a plantez en ſon Egliſe, comme viues ſources de ſes graces.

D'autres ont voulu attribuer ces eſleuations ou raualement du Nil, au cours de la Lune : & qui ne ſçait que noſtre Seigneur ſouuent communique ou retire ſes faueurs ſelon qu'il en eſt ſolicité par ſa chere Mere?

La troiſiéme qualité dont elle eſt decoree en noſtre texte eſt celle de Soleil, enquoy vous pouuez remarquer vne belle gradation qui la va rehauſſant a chaque eſcalier : car le Soleil eſt beaucoup plus lumineux que la Lune, comme la Lune plus eſclatâte que l'Aurore, qui ſe reſſent encores des tenebres de la nuict : & ne faut point s'eſtonner ſi elle eſt appellee *eſleuë comme le Soleil*, mais pluſtoſt de ce qu'elle n'eſt dite *eſleuë plus que le Soleil*; car qu'elle ſoit plus eſleuë il eſt indubitable, ayant maintenant en la gloire indicible où elle eſt, non la Lune ſeulement ſous les pieds, mais encores ce Soleil qui nous eſblouyt la veuë, lequel tout eſclattant qu'il ſoit, n'a rien d'auoiſinant la grande ſplendeur qui eſt en ceſte Princeſſe, puis que le moindre des eſleus qui ſont dans les cieux eſt ſept fois plus reſplendiſſant que ce Soleil materiel qui paroiſt à nos yeux. Iugez donc quel doit eſtre l'eſclat de ceſte benite entre toutes les III.

creatures, esleuée sur tous les chœurs des Anges, la plus proche de la diuinité.

C'est vne grande merueille que Dieu aye voulu communiquer tant de grace & de gloire à cette tres-excellente creature, que de la rendre participante de son propre habillement. Il est escrit de Dieu *amictus lumine sicut vestimento*; & il est escrit de la Vierge : *Mulier amicta Sole* : & certes comme cette bien-heureuse mere auoit de son pur sãg fourny la matiere du corps de Iesus vestement precieux de son ame diuine; & du trauail de ses mains façonné ceste tunique inconsutile, robbe gracieuse de son precieux corps, l'habillant ainsi doublement: aussi ce cher fils a-il rendu double robbe à sa mere; la vestant de la lumiere du Soleil, & de plus la reuestant de la splendeur de sa diuinité, par le tiltre incomparable de mere de Dieu, incommunicable à toute autre creature.

De sorte que nous voyons bien clairement verifiee en elle ceste Prophetie de Dauid, en laquelle Dieu dit *qu'il a mis son tabernacle dans le*
Ps.18. *Soleil*, prenant naissance dans les flancs de ceste radieuse Vierge.

Laquelle en contre-eschange esleuant à sa gloire, il l'a non seulement *fait entrer en sa ioye*:
Matt. 25. mais mesme fait penetrer *dans la lumiere inaccessible en laquelle il habite, & l'a cachee en la ca-*
1 Tim. 6. *chette de sa face de la cõtradictiõ des lãgues*. Nouuelle sorte de cachette: car puis que la face de Dieu
Ps.30. (tesmoin l'eschantillon de la transfiguration) est plus lumineuse qu'vn million de Soleils: comment vne chose peut-elle estre cachee en

vne si visible lumiere? Tres-bien, mes amis, car puis que nos prunelles sont trop foibles pour se fixer dans le Soleil, comment pourrions nous apperceuoir vne chose qui seroit posee au milieu de sa lumiere qui nous est imperceptible?

Mais, me direz-vous, quelle est ceste contradiction de langues qui ose s'attaquer à la mere de Dieu? Helas nous ne la voyons que trop aux heretiques de ce siecle, qui trouuent à reprendre en tous les honneurs que nous deferons en toutes les festes que nous celebrons à la loüange de ceste celeste Royne.

Toutes fois nous nous consolons en ce que ces hiboux ne hayssent ce Soleil que pour la foiblesse de leur veuë, non pour aucun defaut que ils puissent remarquer en ses perfections, non plus qu'en nos celebritez.

Et comme Apollon par la Gentilité a esté creu dompteur des monstres, parce que le Soleil dissipe les maladies en purifiant l'air? ainsi esperõs-nous que ceste Vierge glorieuse protectrice & tutrice de l'Eglise estouffera les heresies presentes, comme elle a fait les passees, principalemẽt celles qui s'attaquent à sa grandeur. Pource luy chantons-nous cet eloge triomphant, *Tu sola hæreses interemisti in vniuerso mundo.*

C'est elle qui froisse la teste du serpent infernal dont l'heresie est l'engeance, & qui est tant formidable aux troupes ennemies de l'Eglise, que son fils s'est acquise par son sang.

Ce qui me preste vne commode transition à
IV. la quatriéme qualité de nostre texte, qui l'appelle *terrible comme vn ost bien rangé*. Et ne faut pas que ce mot de terrible nous represente rien de hideux; car au contraire c'est vne belle chose en soy à voir qu'vne armee bien ordonnee, la bonne suite des files, la iustesse des rangs, la bonne mine des soldats, la resolution des Capitaines, la varieté des harnois, la splendeur des armes, le son des instrumés de guerre, l'esclat de l'acier, mais tout cela ne donne de la terreur qu'aux ennemis, mais de la consolation aux amis. Ainsi est il de nostre saincte mere, ceux qui sont ses seruiteurs & ses enfans, & qui militent sous son estendart, tirent de la ioye de ce dont les ennemis prennent subiet de s'espouuanter.

Cant. 1 Elle est vrayement ceste *tour de Dauid, de laquelle pendent tant de pauois & toute l'armure des plus forts.*

Elle est *ceste caualerie & ce char triomphant de* Cant. 3 *Pharao*, qui traine apres soy la victoire captiue, de la part où elle est le triomphe est asseuré.

Elle est *ce lict de Salomon entouré de soixante braues des plus vaillans d'Israël, portans tous l'espée à* Ps. 90. *la main, & la dague au costé, tous experimentez au mestier de combattre.*

Nous sommes inuincibles à tous les efforts de nos ennemis visibles & inuisibles, si nous conseruons soigneusement le Palladium de sa protection. *Cadent à latere nostro mille, & decem millia à dextris nostris, ad nos autem non appropinquabit.*

C'est elle qui a vaincu le Dragon ou Hydre Apocalypsique ; c'est vaincre indubitablement que de combattre sous sa conduite.

Ceux qui donnent chasse à cor & à cry aux bestes puantes du vice, ou aux farouches des erreurs, comme sont les Predicateurs, la doiuent auoir pour pâtrone, beaucoup plus vtile que n'estoit la fausse Diane aux chasseurs de l'antiquité abusee.

Elle est la palme *de Cades*, c'est à dire, de sainćteté ; c'est elle qui prepare les couronnes à ceux qui cherchent la sainćteté, c'est à dire, la chasteté selon S. Paul, *Sectamini sanctitatem*. i, *castitatem*, interprete S. Hierosme.

Pource est-elle denotee sous le nom de *Castra*, qui sont ainsi appellez *quasi casta* : & ceux qui s'enrollent en la milice, ne peuuent estre ses soldats sans la chasteté, pour composer *Castrorum & castorum aciem ordinatam*.

Ainsi pourrons-nous dire d'elle & ses suiuans ce que les Anges au Cantique disent de la Sulamite, *quid videbitis in Sulamite, nisi choros castrorum* O mes freres, que nous serons heureux, si à l'heure de la mort, nous nous trouuons enrollez sous vn si sainćt estendart.

Cependant ruminez en la celebrité de ceste feste, que la sainćte Vierge nostre bonne mere est, 1. Aurore, 2. Lune, 3. Soleil, 4. vne armee bien ordonnee. Soyez en la grace de Dieu.

XIV. SEPTEMBRE.

Paralelles du peché au serpent, pour l'Exaltation de la S. Croix.

HOMELIE.

Sicut exaltauit Moïses serpentem in deserto. Ioan. 12.

LE peché introduit au monde par le diable trauesty en serpent, a retenu tousiours de grandes analogies auec ce veneneux reptile. Lesquelles ie vous desire déployer auiourd'huy mes freres, y estant conuié par l'allegorie de nostre texte Euangelique, qui compare l'eleuation du serpét d'airain au desert à l'exaltation de nostre Seigneur en la Croix : & comme celuy-là regardé guerissoit les Israëlites de la picqueure des serpens, cestui-cy contemplé guerit de la morsure serpentine du peché.

Gen. 1.

Or nous garderons cét ordre, 1. de vous faire voir la nature des pechez en celle des serpens en general, 2. en celle des serpens en particulier, & 3. nous chercherons les remedes de ces maux dans cette mesme nature serpentine. Taschans en somme de vous imprimer vne grande horreur du peché: qui est le plus grand fruict que nous sçaurions tirer de la celebrité de ceste feste. Oyez.

Le serpent est ainsi appellé selon Isidore, *et quod occultis serpit meatibus*. Et de fait cét animal se rampe tousiours par des lieux destournez, rarement par les battus & ordinaires : quand il se glisse c'est par destours & tournoyemens; coustumierement par des espines & brossailles. Voyez-vous là le naturel du peché, aduisez bien quels sont ses stratagemes pour s'introduire en nos ames, il commence par quelque specieuse suggestion, flatte par belle apparence s'aduance par titillations & delectations, tasche de se glisser dans le fort du consentement pour donner la mort au cœur : voyez les routes des ambitieux, auaricieux, voluptueux ; car à ces trois categories se peuuent rapporter tous les autres vices, combien biaisees, destournees, secrettes : iamais ils ne cheminent à cœur ouuert & desboutonné, tousiours par des ronces, par mille difficultez qui trauersent leurs desseins. *Sepiam viam tuam spinis*, dit Dieu au pecheur, par Osee. Les damnez mesmes aux enfers confessent, *ambulasse vias difficiles*, & que *vepres & spinæ sunt in vniuersa terra*.

Le serpent tourne tout en venin : & le peché change les creatures, qui *sont bonnes de soy*, en poison & condamnation. *Genes.*

Le serpent est bigarré & tauelé de plusieurs couleurs : au peché, *nomina mille*, *mille nocendi artes*.

Sa piqueure est mortelle : plus dangereuse est celle du peché qui tuë en l'eternité, quand on meurt auec son venin en l'ame,

Estant affamé & ne trouuant aucune pasture il se remplit de terre, qu'apres il reuomit quand il a rencontré quelque proye. L'ambicieux, l'auare, le voluptueux, faute de viser au Ciel, *Vbi gloria & diuitiæ & torrentes voluptatis*, se paist & se plaist en faux honneurs, thresors & plaisirs de la terre: que fust-il au moins pareil au serpent en ce qui concerne le vomir, reiettant des mauuais obiects quand on luy en presentoit de meilleurs; mais souuent ces infections s'impatronisent tellement de ses affections, qu'il se dessaisit plustost de sa vie que de son vice.

Le serpent est vn animal imparfaict nombré entre les insectes, qui taillé en deux ne laisse d'auoir vie; le peché est la mesme imperfection qui remis quand à la coulpe par l'absolution, ne laisse de viure quant à la peine, si on n'en faict satisfaction.

Il expose tout son corps aux corps, pourueu qu'il cache sa teste: le diable se soucie fort peu que nous ieusnions, prions, aumosnions, pourueu qu'il nous voye le peché capital dans le cœur, vitiant toutes ces bonnes œuures.

Car comme la froideur du venin du serpent esteinct nostre chaleur naturelle, ainsi la glace du peché amortit en nous la chaleur surnaturelle de charité, qui donne la vie à nostre ame la maintenant en grace.

Il rampe contre terre, & pource n'habite volontiers que dans les trous, les cauernes, les lieux sombres, obscurs, relans, lechant des pourritures, & se nourrissant d'ordures: ainsi

le peché nous rauale à la terre, nous faict hayr la lumiere, *qui male agit, odit lucem*, nous putrefie & corrompt entierement. Oyez Dauid pecheur *Putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.*

S'acrochant de la dent, il tire apres tout son corps par replis: & le peché apres plusieurs redoublemẽs ne nous laisse en l'ame que la pointe d'vn repentir.

Il se bouche l'ouye, de peur d'entendre la Musique qui l'endort: & combien de pecheurs *comme des aspics ferment leurs oreilles* aux salutaires admonitions? Ps. 5

Le moindre serpent peut faire mourir vn grand taureau: *Parua necat morsu spatiosum vipera Taurum*: & le moindre peché mortel (s'il en est de petit) est capable de faire mourir à la grace l'homme le plus consommé en vertu: pourtant, *qui stat, videat ne cadat.*

Entre les serpens les vns sont volans & viuent dedans les airs, autres rampent contre terre, autres noüent dedans les eaux: & entre les pecheurs les vns sont ambitieux qui *cheminent sur les aisles des vents*, autres auares qui ne beent qu'apres les biens de la terre, autres voluptueux plongez dans les delices de la chair: c'est ce que denote sainct Iean, disant *que tout le monde n'est que vanité, que conuoitise de la chair, & des yeux.* A cela mesme conuient ce que le serpent à la langue triplement pointue en forme de trident, *linguis micat ore trisulcis.* Ps. 1 1. I.

La plus part des serpens ont la veuë basse: & qui doute que tous les pecheurs ne soient

aueugles? *Cæci sunt & duces cæcorum, excæcatum est cor eorum, omnis peccans est ignorans, gens sine consilio & prudentia: vtinam saperent, intelligerent & nouissima prouiderent.*

Les serpens engourdis par le froid de l'hyuer ne sont point nuisibles, mais l'esté ils sont dangereux; & le peché desployе beaucoup plus sa malice en la prosperité qu'en l'aduersité.

La pasture plus aymee du serpent, c'est la chair; & que respire autre le peché, sinon la chair & le sang? *Manifesta sunt opera carnis: peccatum, immunditia, ebrietas, &c.*

Pource a remarqué Pline, que de la moelle de l'espine du dos d'vn homme mort, s'engendre vn serpent: & certes il est tout constant, que celuy qui est mort à la grace ne produict que peché.

Plin. l. 10. ca. 46. Isido. Orig. l. 12. c. 4 V. és Diuersitez.

Le serpent est friand des œufs des oyseaux qu'il succe & euacuë; & le peché si tost qu'il est commis *generem mortem*, & deuore tout le fruict de nos bonnes œuures, qui sont comme les œufs que nous couuons en nos ames, & les richesses que nous thesaurions au Ciel.

Si vous creuez ou arrachez les yeux aux serpents, comme aux petits des hyrondes, ils ne laissent de reuenir: le peché leur est en ce semblable, de ce que bien que nous en ayons euacué tous les desirs, il ne laisse neantmoins de se representer tousiours à nous par de mauuaises cogitations. *Expellas furca tamen vsque recurret.*

Le serpent ayme le venin, & le peché la sensualité, ioinct que la crapule & la gourmandise sont vn seminaire de mille maux.

En fin pour closture de ceste premiere partie, le serpent mordant sa queuë a esté autrefois le hierogliphe du peché, lequel outre qu'à la fin il ne donne que remords & repentir, agite celuy qu'il possede d'vn vertigo & tournoyement perpetuel, *in circuitu impii ambulant : Deus meus pone illos vt rotam.*

Voyons maintenant les conuenances du peché auec des especes particulieres de serpens. Ceux qui sont mordus du serpent appellé Dypsas meurent d'vne soif inextinguible; & ceux qui sont picquez d'ambition ou d'auarice ne disent iamais c'est assez, alterez iusques à la mort de la conuoitise, de l'honneur, & des richesses; tesmoin Alexandre, Pyrrhus & Midas. II.

Le Scorpion assez beau en la partie anterieure est difforme & poind mortellemēt de la partie posterieure; ainsi le peché s'insinuë par belles apparences, mais il laisse comme l'Abeille l'esguillon apres le miel. Pource conseilloit vtilement vn ancien Philosophe de considerer le peché non en venant, mais en s'en retournant, parce que *consommé il enfante la mort.*

La Vipere naist par le ventre rongé de sa mere, & le peché est vne engeance viperine qui tuë celuy qui luy donne naissance *per peccatum mors introiuit in mundum.*

Elle vomit en hyuer tout son venin, & maints pecheurs par la tribulation ont recōcé au vice, *in tribulatione dilatasti mihi. Viam mandatorum tuorum cucurri; cùm dilatasti cor meum.*

Elle vomit encor son venim iouxte le riuage d'vn fleuue, se laue, se frotte à des pierres, &

se seche au soleil quand elle se veut ioindre à la Murene: mais apres elle retourne raualler son vomissement. Combien y a-il de pecheurs qui poussent hors leurs pechez par la confession, *se lauent d'eau d'hysope, & se purifient aux rays du Soleil de Iustice*, quand ils veulent participer à la saincte Eucharistie, lesquels par apres reuont en leurs premieres erre & erreurs, reprenans leurs vicieuses routes qu'ils sembloient n'auoir laissees que pour vn temps par capitulation: malheureux qui comme des Iudas *trahissent le fils de l'homme par vn baiser, le crucifiant en l'embrassant.*

Ps. 50. Matth. 26.

Hemorrhoïs est vne espece de serpent ainsi appellé, parce qu'il succe le sang. Le sang qui soustient nostre âme, qui la maintient en vie, est la grace de dieu, laquelle nous est soustraite par le peché.

L'Aspic par sa pointure enerue entierement, abbat les forces, & leue l'appetit: de sorte que celuy qui en est picqué, meurt eticque, & seche sur pied: Ainsi

Et Venus eneruat vires & copia Bacchi,
Et tentat gressus, debilitatque pedes.

Tout peché donne vne certaine langueur à l'ame, & vn certain dégoust de la deuotion: de maniere que le pecheur peut dire, comme le Chantre Roy, *oblitus sum comedere panem meum*: & le prodigue en ceste region loingtaine, où sa vicieuse passion l'auoit transporté; confesse-il pas *qu'il perissoit de faim, lors que les mercenaires de la maison de son pere abondoient en pain?*

Luc. 15

La Salamandre est vne espece de serpent qui se nourrit dans les fournaises: tel est le peché

de la chair qui se plaist dans les flammes de la concupiscence : pource comparé par S. Hierosme à l'Etna, & au Vesuue.

Amphisbena est vne sorte de serpent, selon Pline, lequel a deux testes en ses deux extrémitez ; que si on l'empoigne par le milieu il ne peut nuire: belle peinture du peché qui est tousiours aux extrémitez, cōme l'auarice & la prodigalité & la temerité & la coüardise au cōtraire. *Virtus est medium vitiorum vtrinque retractum.*

L'hydre est vn serpent à plusieurs testes, tel que ce dragon roux de l'Apocalypse, & celuy *Apoc.* que l'histoire Poëtique dit auoir esté dompté 12. & terrassé par Hercule auec le fer & le feu. A ceste espece les moraux ont de coustume de comparer les sept pechez capitaux, qu'vn courage vrayement Chrestien peut surmonter assisté de la grace de Dieu, auec laquelle *on peut toutes choses.*

La Scytale est vne autre espece de reptile, qui est inconsomptible dans les flāmes. Lucain.

Et Scytales sparsis etiam nunc vnica pruinis
Exuuias positura suas. ——

Pline dit que c'est a cause de l'extréme froideur de son venin. Il y a des cœurs si fort empoisonnez du peché, que nulle ardeur de charité les peut penetrer, pareils à ce cœur de Germanicus qui entouré de venin ne peut brusler en son bucher funeste, au recit de Suetone.

Le serpent appellé *Rinatrix* par Lucain corrompt l'eau où il nage, & empeste les fontaines où il boit: pource est-il appellé par le Poëte *Rinatrix violator aquæ.* Et est-il pas tout notoire

que le peché infecte toute l'ame?

Ophitee est vne autre espece de serpent, marqueté sur sa peau: mais plus taualé en sa cauteleuse malice. Lucain.

Innumeris pictus maculis Thebanus Ophites.

Et qui peut reciter les artificieuses malignitez du peché?

Origi. l.12. Cerastes est vne autre sorte, qui au recit d'Isidore, a ceste inuention de se cacher sous le sable, & pousser ses cornes dehors tendres en forme de chair, où les oyseaux & autres bestes venans comme à l'appast, il sort dehors, les picque les tuë, & se repaist de leur sang. Ainsi le peché alleche les hommes charnels pour la volupté, que Cicero appelle, *Malorum escam, & qua homines capiuntur, vt hamo pisces.*

Au demeurant il est si veneneux, qui si il picque vn cheual, il fait encores mourir le Caualier qui est dessus. Ainsi le peché de la chair tuë encores l'ame, *Qui fornicatur in corpus, & in animam peccat* : chair qui est comme le cheual de nostre esprit qui est le Cheualier, *equi eorum caro.*

Genes. 49. La proprieté de ce serpent est ainsi specifiee és lettres sainctes. *Cerastes in semita mordens vngulas equi, vt cadat ascensor retrò.*

Le Crocodille est vne espece de serpent, qui a aussi beaucoup de conuenances auec le peché: il vit dans la gresse & bourbe du Nil: & le peché se nourrit dans l'abondance. *Peccatum Sodomæ saturitas, & abundantia panis.*

Il n'a point de langue, mais des larmes feintes; tel est l'hipocrite faux en ses pleurs, & muet en la vraye confession de ses fautes.

Nul animal croist si demesurément, prouenant de si petite origine. La source du peché est en soy fort abiecte, mais il se rend infiny à raison de l'obiect offensé qui est Dieu : vne œillade (*vt vidi vt perii*) vne pensee, vn mot, vn desir: voila les foibles commencemens du large progrez de ce torrent de tous maux, rangeant tous les biens d'vne ame.

Il fuit ceux qui le suiuent, & suit ceux qui le fuyent : souuent l'occasion du peché suit ceux qui la fuyent, comme il appert en l'exemple de Ioseph & de son impudique maistresse; & suit ceux qui la suiuent, comme esprouuent tous les iours tant d'ambicieux poursuyuans vne ombre fuyarde d'vn honneur passager. *Genes. 39.*

Il semble horrible à ceux qui le fuyent, à cause de sa desmesuree grãdeur & sa gueule beante : gracieux à ceux qui le suiuent, à cause de la bigarreure de sa peau esmaillee de plusieurs couleurs, & brillante de diuers lustres. Les gens de bien ont en horreur le peché, & le fuyent parce qu'il offense la souueraine bonté de Dieu: les mauuais le suyuent abusez de la lueur des faux biens honorables, vtiles ou delicieux, dont il fait monstre.

Il a le cuir si dur, qu'il est presque impenetrable aux ames ; le pecheur endurcy est à peine penetré, *gladio ancipiti verbi dei.*

Il se cache dans des cauernes en hyuer, & rode l'esté pour faire curee: en aduersité les pecheurs font pitié, & paroissent bons, recelans leur mauuaistié au fonds de leur poitrine: mais quand la fortune leur est fauorable, vous ne vistes iamais rien si desbordé.

Il void fort clair hors de l'eau, peu dedans: ainsi le pecheur plongé dans les eaux des voluptez est aueuglé, & tres-clairvoyant, quand par vne saincte cõfession il a euadé ce naufrage. *Super aquã refectionis educauit me, animã meã conuertit.*

Les Egyptiens entre leurs extrauagantes diuinitez adoroient cét animal. Iuuenal. *Crocodylon adorat.* Et qu'adorent les mondains sinon le peché figuré par ceste beste Apocalypsique, deuant qui flechissoient tant de genoüils.

Le Crocodille estant saoul de proye s'endort à gueule bée, se laissant curer les dents par vn petit oyseau appellé trochylus, qui le chatouille en luy faisant cét office: cependant l'Enhydris petit rat d'eau, s'encroustant le corps de la vase du Nil se lance dans sa gorge, & de là se glissant dans son ventre luy ronge les entrailles, & le tuë. Combien de pecheurs *lassez en la voye d'iniquité*, se chatoüillans en leur pareise, de l'espoir d'vne future penitence, ont ils esté surpris de la mort, & sont rongez là bas dans les enfers *de ce ver, qui ne peut mourir*, qui trauerse leurs entrailles de mille amertumes desesperees?

Sap. 5.

Isa. 66

Le dragon autre sorte de serpent a encores plusieurs rapports au peché: il n'a force qu'en la queuë de laquelle il frappe, & poingt mortellement. Ainsi les pecheurs,

—Quos diri conscia facti,
Mens habet attonitos, & surdo verbere cædit.

Vn ancien. *Conscientia mentem excitam vexat, non perpetrato modo, sed & cogitato scelere.* Tout peché porte le repentir à sa queuë.

Les Ethiopiens viuent de dragons ; le Psalmiste, *Dedisti eum escam populis Æthiopum*, Et la pasture des mondains bruslez & noirs de concupiscences, c'est le peché.

Le dragon dort rarement : en signe dequoy les Poëtes commettent la garde des pommes d'or du iardin des Hesperides à la vigilance d'vn dragon: L'auare repose-il iamais? pense-il pas tousiours veillant & dormant à ses escus? *son cœur est il pas ou est son thresor* ? Tous les autres pecheurs pareillement, comme les ambitieux, les voluptueux, sont ils pas sans cesse au pourchas de leurs passions? oyez la confession que la gesne extorque aux damnez. *Seruiuimus diis alienis qui non dabant nobis requiem die ac nocte*. Luc. 1. Sap. 5.

Le dragon ayme le grand vent Hieremie, *Traxerunt ventum quasi dracones*. En Esdras, *Exient nationes draconum, & sicut flatus, eorum numerus fertur super terram*. Et dit Pline qu'il cherche sur mer, les voiles des nauires où le vent s'entonne lesquelles apres il renuerse. Le peché se plaist dans le fast; *Car la racine de tout mal c'est l'orgueil*, & nous faict faire naufrage, quand sur la mer orageuse de ce monde, les voiles de nos desirs sont trop bouffies des bouffees de la vanité. Hie. 12

La couleuure est vne autre espece de serpent, qui a aussi des analogies auec le peché ; elle dresse des embusches au talon, *insidiatur calcaneo hominis, calcaneum hominis obseruat*, le Sage aux Prouerbes, *in nouissimo mordet vt coluber*. Ainsi le peché est tres-horrible & tres-dangereux en la mort, qui est l'extremité, & comme

le talon de nostre vie ; & c'est le pas où il nous dresse des embuscades.

La couleuure ayme le laict ; & le peché se nourrit dans les delices de la chair.

Elle fuit les chiens par antipathie ; & les pecheurs les Predicateurs qui crient & courent dans le desert de ce monde à la chasse des ames pecheresses.

Elle s'amuse à manger des mouches ; & le peché commence par des mauuaises pensees, desquelles il s'entretient : & pource le diable qui regne sur les pecheurs s'appelle Belzebuth, c'est à dire, Prince des mouches. *Ex corde exeunt cogitationes praue, adulteria, homicidia, &c.*

III. Or ce n'est pas assez d'auoir fait les rapports du mal, si nous ne proposons les remedes, lesquels nous allons produire sans nous esloigner des termes de nostre comparaison.

Le 1. sera de fuir ; car les armes des Parthes sont souuetaines, pour venir à bout du peché : la nature a donné vn instinct à nostre corps, de fuir le serpent apperçeu & d'en auoir horreur.

Virgil. *Improuisum aspris veluti qui sentibus anguem,*
Æneid. *Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit.*
2. Et encores, *Fugite hinc pueri latet anguis in herba:*
Eclog. Pleust à Dieu que nostre ame eust vne pareille
3. auersion du peché : c'est l'aduis du Sage, *quasi à*
Ecc. 21 *facie colubri fuge peccatum.*

Le 2. sera pour nous inciter à cette fuitte, de cõsiderer la laideur & la malice du peché : car ce sont les deux pointes qui nous font abhorrer
Eccle. les serpens. *Non est caput nequius super caput colubri.*
25. Iob deteste la hantise des pecheurs sous

ce symbole, *Frater fui draconum, & socius struthionum, cutis mea denigrata est super me.* Hieremie voulant denoter que le monde est remply de pecheurs. *Et erit*, dit-il, *Babylon habitatio draconum.* Isaye, *erit cubile draconum, & pascua struthionum,* l'Ecclesiastique. *Ignis, grando, fames, & mors, omnia hæc ad vindictam creata sunt, bestiarum dentes & scorpii, & serpentes, & romphæa vindicans in exterminium impios.* Ceste mesme horreur se pourra renforcer par la conference des locustes à queuë serpentine, dont S. Iean fait vne longue description en son Apocalypse, & qui sont vne vraye image du peché specieux en apparence, mais tres-difforme en effect.

Iob. 30 *Hie. 51.* *Isa. 34* *Ecc. 39* *Apo 9 vers. 7*

En suitte pour 3. Antidote, on se pourra retourner vers la beauté. On dit que quelques-vns en dormant la bouche ouuerte ont aualé des serpens, lesquels on a fait sortir de leur estomac, leur mettant du laict proche de la bouche, cét animal en estant fort friand, & se laissant attirer à l'odeur & au desir de le boire. Ceux qui endormis des illusions des tentatiōs, ont aualé le serpent du peché, ne sçauroient mieux le reuomir qu'en repensant au bel estat de l'innocence figuree par le laict.

Le quatriéme remede sera la mortification & affliction volontaire, car comme le peché se plaist és delices, il meurt en l'aspreté: c'est cette eau salutaire dans laquelle les dragōs sont suffoquez. *Contribulasti capita draconum in aquis.* Ces Egyptiens se noyent en ceste mer rouge.

Le petit Rossignol esquiue les embusches du serpēt, dormāt sur des épines: ainsi S. Bernard en

des brossailles esteignit les titillations de sa sensualité.

Ainsi le Pelican rauiue ses petis, mordus par le serpent en se mortifiant : sans doute *la mortification de la chair est la viuification de l'esprit.*

1. Pet. 3. Le serpent se renouuelle & raieunit, s'escorchant à vne pierre : & l'ame pecheresse en despoüillant *le vieil Adam, & reuestant le nouueau*, se frottant à la pierre qui est Iesus Christ. *Attendite ad petram vnde excisi estis.*

Eph. 4. L'Aigle bouche les aduenuës de son nid au serpent, auec vne pierre appellee Ætites : bon remede pour obuier à la venuë du peché, que d'opposer à toutes les suggestions du malin, *Iesus crucifié, vraye pierre angulaire*, roc cõtre tous assauts. *Quando exurgit Deus, dissipantur omnes inimici nostri, & fugiunt qui oderunt eum à facie eius.*

Le serpent deuenant vieux est suiet, dit Isidore, à perdre la veuë, à cause des tayes qui luy tombent sur les yeux, lesquelles il leue en se frottant à des pierres rudes. Le pecheur aueuglé des cataractes causees par le flux de ses sensualitez, ne peut mieux recouurer la veuë qu'en se mortifiant auec rudesse & aspreté. *Conuersus viuificabitur, & de abyssis terræ iterum deducetur.*

Le membre picqué par l'Aspic s'enfle & menace vne mortelle gangrene, s'il n'est retrãché. Ainsi l'Escriture nous conseille de nous retrancher de nos membres picquez & attaints de

Marc. 4. peché, & scandalisant, estant plus expedient de se sauuer sans eux, que de se perdre auec leur precieuse, mais pernicieuse possession.

Le 5. Antidote sera vne exquise prudence & pre-

preuoyance, laquelle nous fasse aller au deuant du peché, *& l'escrazer encores petit à la pierre, l'estouffant en son berceau*, comme Hercule fit les serpens. Psal. 136.

On dit que selon la preuention, ou le Basilic tuë l'homme de sa veuë, ou l'homme le Basilic: celuy qui ne se laisse surprendre à la tentation, ne mourra iamais de la mort du consentement. *Filius tuus*; est-il dit des enfans de la Sagesse, qui sont les prudens, *nec draconum venenatorum vicerunt dentes*. Sap. 16.

Qui est celuy tant soit peu aduisé, qui ne pare vn coup preueu? *Cogitaui vias meas*, dit Dauid, *& conuerti pedes meos in testimonia tua*, qui pour mediocrement prudent qu'il soit, n'euitera le peché, s'il a loisir de recognoistre les grands maux dont il est cause. Psal. 118.

Or c'est estre *sage*, dit vn Comique ancien, *de ne voir pas seulement le plaisir present, mais de preuoir le malheur futur*. Le Sage. *Ne intuearis vinum quando flauescit, cùm splenduerit in vitro color eius, ingreditur blandè; sed in nouissimo mordebit vt coluber*. Prou. 23.

Le conseil du Prince des Apostres est tres-vtile; *Sobrij estote, & vigilate*: car comme ceux qui sont mordus du serpent Hypalis, meurent d'vn assoupissement lethargique, s'ils ne sont pensez par vigilance & par diette: ainsi la gueule, & la paresse, deux sources de tout peché, ne se tarissent & guerissent que par la diligence & l'abstinence. 1. Pet. 5.

Nous prendrons pour 6. antidote, la pensée *de la mort*, qui bien plantée en nostre memoire,

fera, dit le sage, *que nous ne pecherons iamais*: & certes comme le serpent se purge auec l'herbe dite *fœniculum*, aussi fera nostre cœur de la cacochymie du peché, si nous considerons serieusement que *omnis caro fœnum, & gloria eius sicut flos agri* & que *mundus transit & concupiscentia eius*.

Daniel auec les cendres descouurit la fourbe du dragon Bel; & la cogitation de la mort nous descouure à nud les ridicules stratagemes du peché.

Dan. 14.

Le petit lezard appellé Saura, a vne naturelle philanthropie, quand il void vn serpent s'auoisiner d'vn homme qui dort, il l'esueille en le poignant tout doucement, afin qu'il euite le danger, ainsi la piqueure que donne à nostre souuenir la pensee de la mort temporelle, est vne salutaire admonition de fuir le peché qui conduit à l'eternelle. *Stipendia peccati mors*.

Finissons par ce 6. remede, lequel est indubitable, & l'entiere extermination du peché, sçauoir la penitence. Le serpent ne peut supporter l'odeur forte, mais saine de la ruë; & le peché ne redoute rien tant que la repentance, laquelle si elle est vraye, l'aneantit.

Ezech. 29. C'est elle qui extermine le tyrã d'Egipte Pharaõ, & *le prĩce des tenebres du siecle* qui est le vice.

Apoc. 20. C'est elle qui precipite *l'ancien serpent en l'abysme, & qui lie Sathan*.

Elle est ceste graisse ou grace de S. Paul, remede tres prompt, & tres souuerain contre le venin des serpens.

Elle a trois parties iustement opposees aux pechez: de pensee, la contrition: de parole, la confession: d'œuure, la satisfaction.

Les cigognes & les cerfs purgent en escrasant des serpẽs: tels sont les *contrits de cœur*, pour lesquels *medeciner N.S. se dit estre descendu du Ciel en terre*; ils se purifient en écrasant leurs fautes soubs la meule de la saincte contrition, qui est vne douleur amoureuse, qui presse le cœur pour la bonté de Dieu offensee. Mat. 9 Marc. 2. Luc. 5.

Au demeurant, comme la vipere & le scorpion portent leur antidote quant & leur venin: & cõme le drap engendre le ver qui le rõge; & cõme le theriaque a du serpent parmi ses ingrediens: ainsi le peché porte auec soy vn repétir, qui opportunémẽt appliqué peut guerir son attainte.

Quant à la Confession, elle est l'origanum, auec lequel la tortuë se purge en escumant estant piquee par le serpent.

Les Psylles sont certains peuples d'Afrique, qui au rapport de Pline, ont ceste proprieté, que sucçant les playes faictes par les serpens, ils en attirent le venin, qui ne leur nuit aucunement. Qui ne voit en ces gens l'image des Prestres; tirans le venin du peché des ames, par le moyen de la Confession; *In nomine meo dæmonia eiicient serpentes tollent*. Iob figurément, *Obstetricante manu eius eductus est coluber tortuosus*. Marc. 16. Iob. 26.

La satisfactiõ en ces 3. œuures principales, sẽble cõtrecarer les 3. vices vniuersels; l'orgueil, par l'oraison; l'auarice, par l'aumosne: & la volupté par le ieusne: & ainsi reuerser tout peché.

Le serpent fuit la musique, qui le fait creuer, *frigidus in syluis cãtando rumpitur anguis*. Ainsi l'oraison extirpe le peché. *Benedictus deus qui non amouit orationem meam & misericordiam suam à me*.

Les Naturalistes ont remarqué que le serpent craint l'homme nud, & assaut le vestu. Ainsi le peché n'attaque gueres les pauures, mais les riches, parce que *Vitia magna coluntur*, dit Seneca: & le Sage, *Qui volunt diuites fieri incidunt laqueos diaboli*.

Iugez de là, combien l'aumosne qui desnuë l'homme de l'affection des richesses, est donc puissante pour le terrasser : aussi dict le Sage, *qu'elle dissipe le peché, comme le feu esteint l'eau*.

Daniel 14. Daniel fit creuer le dragon, luy donnant de la poix, de la graisse, & des cheueux, symboles de richesses. Ainsi *peccata eleemosynis redimantur, & misericordiis pauperum*.

A tant, mes freres, vous pouuez colliger de ce long discours, 1. les conuenances du peché auec le serpent en general, 2. en particulier, 3. les antidotes du peché, tirez de la nature serpentine : & de tout cela former vne extresme horreur de ce monstre mortel & infernal.

Cependant quant à la feste que nous celebrons, vous remarquerez que la verge de Moyse estoit vn serpent en terre: mais vne houssine en sa main. Ainsi la Croix de nostre Seigneur, vraye verge de Moyse, dont nous solemnisons auiourd'huy l'exaltatiõ pour les pecheurs, qui par le mespris la iettent comme en terre, *Inimici Crucis Christi*, sera au grand iour du iugement vn serpent effroyable : parce que, *Videbunt in quem crucifixerant*. Mais pour les bons, ce sera vne verge de direction & consolation, *Virga directionis, virga regni tui. Virga tua, & baculus tuus, ipsa me consolata sunt*. Nostre Seigneur nous

Exo. 4 (margin)

1. Cor. 14. (margin)

vueille entroller soubs cét estendart de grace & de gloire, afin que nous puissions lors chanter pour motet de triomphe, *Prædicauimus Iesum crucifixum, Iudæis scandalum, gentibus stultitiam, electis autem Dei virtutem & sapientiam. Amen.* 1. Cor. 1

De la vocation de S. Matthieu.

HOMELIE.

Vidit Iesus hominem sedentem in telonio.
Matth. 9.

L'Esguille de la boussole laissee en la liberté de son esquilibre, ne tend point mieux vers le Nort, que nostre cœur desembarrassé de mauuaises affections, vise au pole de la diuinité.

Cecy se verifiera en la vocation de ce sainct Apostre & Euangeliste, duquel nous honorons auiourd'huy la memoire: & en l'examen de ces mots, *Vidit Iesus.* 2. *Matthæum*, 3 *& dixit illi, sequere me*, 4. *& surgens secutus est eum.*

Le Soleil, bel œil du monde, auec la gaillarde vigueur de ses rais, attire à soy les nuees pleine d'eau, attierees il les creue, les fond, & les resoult. Nostre Seigneur qui est *l'Orient d'enhaut, & la lumiere du monde*, & de plus l'œil du Soleil, par la douceur de ses regards, dõt les rays sont des attraicts ineuitables, attire auiourd'huy à soy vn vsurier, dont la bourse & la banque I. *Luc.* 1. *Ioã.* 8.

estoit grosse des larmes, & du sang des pauures, desquels comme vne sangsuë il suççoit la substance; & attiré, luy fait renoncer à toutes ses mauuaises pratiques, & dissiper en iustes aumosnes ces biens iniustement acquis.

Beaux & bons yeux, qui comme le Soleil feconde la terre de fleurs & de fruicts, fertilisent aussi ceste ame en fleurs de bons desirs, & fruits de bonnes œuures: car *ses fleurs sont des fruicts d'honneur & d'honnesteté.* Eccles. 24.

Et comme cét astre engendre l'or dans les creuses entrailles de la terre: ainsi ces yeux de N S forment es ames la charité appellee *tres bon or, & or d'Ophir.* Cant. 5.

Bons & debonnaires yeux, qui comme le soleil ne dedaignent point d'éclairer *super bonos & super malos*; pour perfectionner le bien de ceux-là, & conuertir le mal de ceux-cy en bien: Il conduit ceux-là *de claritate in claritate*, & ceux-cy *de tenebris ad admirabile lumen suum.*

Bons yeux de ce cher Medecin de nos ames, qui ne mesprise point de regarder leurs playes; voire les lecher & purifier par leurs rayons, & leur suggerer les remedes de leur guerison. Qui fait quelquesfois que les plus enormes pecheurs deuiennét les plus insignes penitẽs, sinó la splendeur de ces beaux yeux, qui leur faisant recognoistre clairement l'horreur de leurs iniquitez excite en eux vne componction conforme? Oyez le grand Roy des penitens, *Tibi soli peccaui, & malum corã te feci, & peccatum meũ contra me est semper, quia iniquitatẽ meam ego cognosco.* Ps. 50.

Bons yeux qui ne s'espandent sur nos mis

res, que pour en auoir pitié. *Respice in me & miserere mei. Ad te leuaui oculos meos qui habitas in cœlis, ecce sicut oculi seruorum, &c.*

Voyez en vn exemple authentique, *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, & clamorem eius audiui, & sciens dolorem eius descendi vt liberem eum de manibus Ægyptiorum, & educam eum de terra illa in terram spatiosam, in terram quæ fluit lacte & melle.* Il void la misere d'Israël, soubs le ioug de Pharaon; & non content de le liberer simplement, voila qu'il veut consoler ses souffrances par la promesse *d'vne terre desirable.* Exod. 3

Pareil à la nourrice (aussi s'appelle-il *le nourricier d'Ephram*) qui impatient d'ouyr lamenter son poupon, court soudain à luy, & luy donne la mammelle pour l'appaiser. *Ad Deum clamaui, & exaudiuit me, & ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.* Osee 11

Voire mesmes quelquefois il nous preuient de sa grace, lors que nous en sommes moins dignes: le rayon frappe sainct Paul *plein de menaces sanglantes*, & qui alloit executer sa cruelle cõmission en Damas. Rayon partant des beaux yeux de nostre Seigneur, qui opera la conuersion de cét Apostre. Act. 9

Les voila qui se lancent en passant sur l'Apostasie de Sainct Pierre: & voila qu'il se fond en pleurs: *il touche si viuement ceste pierre, qu'il en faict couler des eaux.* Matth. 26. Ps. 77.

Ces yeux debonnaires ont vn si tres-grand ascendant sur les ames, que les voir, ou en estre veu, porte l'esclair quand & le coup: ils mortifient le corps, & viuifient l'esprit: ils poussent aux

enfers par la crainte, *& en retirent par l'esperance & l'amour.*

Cant. 1 Beaux yeux *tirez nous, & nous courrons en la lumiere de vos traicts, en la splendeur de vos attraicts*
Ioã. 6. *foudroyans.* Nous ne *pouuons aller à vous, si vous ne nous attirez.*

Vous estes le premier mobile de nos affections, par vos impulsions vehementes: *In spiritu vehementi conteres naues Tharsis.*

Les oyseaux engluez taschent de faire fondre ceste gluante & visqueuse matiere, qui empaste & empestre leurs aisles, aux rais du soleil. Helas! comme dit fort bien le grand sainct Augustin, *Amor rerum terrestrium viscus est spiritualium pennarum* : & qui peut dissiper ceste mauuaise humeur, sinon les beaux yeux de nostre Seigneur.

Comme nous en voyons l'exemple en Sainct Matthieu, lequel tout barboüillé de la tenante poix des vsures, sent fondre & resoudre ceste pasteuse affection en son cœur, au seul premier regard de ces yeux diuins, qui l'esueillent en sursaut de ce sommeil lethargique d'auarice qui l'engourdissoit.

Quand en Esté le Soleil est en sa force, sa chaleur fait despoüiller vn chacun, & n'y a celuy qui ne se descharge de quelque piece de ses habits : Voyez-vous vn pareil effect és yeux de nostre Seigneur au deuestement de sainct Matthieu?

Lequel donna soudain du pied au monde, quittant, comme auparauant sainct Pierre ses rets & filets, aussi les pieges de ses vsures, &

le tenoient arresté, & les autres entethez, & le rendoient *Virum diuitiarum, esclaue & idolatre de son or.* Gal. 5.

Et pour glorifier Dieu en sa conuersion, voyez comment il n'espargne point sa reputation propre, *ne se souciant de la bonne ou mauuaise renommée, pourueu que Christ fust annoncé, sa misericorde edifiée au Ciel, & sa verité declarée en luy.*

Estant choisi du Ciel pour estre vn des quatre Secretaires de sa Religion Chrestienne, il escrit luy-mesme son nom & son infame condition d'vsurier en vn monument, *ære perennius, quod non imber edax, non Aquilo impotens possit diruere*, loüant son Medecin en la griefueté de sa maladie: comme s'il eust dit, *Videte omnes quanta fecit Deus animæ meæ. Eripuit me de portis mortis, vt annuntiem laudationes suas in portis filiæ Sion. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam*: ce qu'il fit, en souffrant vn glorieux martyre.

Vidit hominem sedentem in telonio Matthæum nomine. Diriez-vous pas que c'est vn Phidias, qui graue son nom dans le bouclier de Mineruе?

Et remarquez comment il se depeint de ses viues couleurs, vn peintre ne se peut portraire qu'en se mirant: & où s'est miré ce sainct Euangeliste, sinon dans le cristal des sainctes prunelles de nostre Seigneur; qui le representoient à luy-mesme, tout tel qu'il estoit? beau miroir sans tache, mais qui luy remarquoit exactement ses defauts.

Apprenons d'icy, mes tres-chers freres, à nous resiouyr quand on nous reprend de nos

vrayes fautes, puisque ce Sainct a écrit si naifuement la sienne : beaucoup d'entre nous font bien le cõtraire; car où il est question de moissonner de la gloire, chacun veut estre de l'escot & y mettre son nez & son nom: mais où il y va du deshonneur, on fuit cela, comme les Disciples qui se retirent, & scandaliserent en la prise de nostre Seigneur.

Nous ne voudrions pas mesmes voir punir vn malfaicteur, s'il estoit de nostre race ou parentage, tant nous apprehendons ce qui n'a que l'ombre de deshonneur. *Domine, amputa opprobrium nostrum, quod suspicati sumus, quia iudicia tua iucunda.* (Ps. 118)

Les Apostres depuis estans mieux instruits, *tindrent à bonneur de souffrir contumelie pour le nom de Iesus.* (Act. 5) Lisez comme Sainct Paul tient registre des affronts qu'il a endurez, comme de ses plus precieux tiltres.

Il exprime ouuertement ses cruautez, se nommant *persecuteur de l'Eglise de Dieu*; ses indignitez, *se nommant auorton, le plus petit des Apostres, & indigne de ce nom, la racleure & balieure du monde*; (1. Cor. 15. 1. Cor. 4.) mais ses reuelations & rauissemés, il les declare en tierce personne. *Scio hominem raptum ad tertium cœlum, &c.*

Ainsi l'Euangeliste Sainct Iean cache son nom soubs ceste periphrase *de Disciple que Iesus aimoit.*

Dauid en consideration de son peché, se confond à tout propos. *Dixi, confitebor aduersum me*
[illegible] iniustitiam meam. Ecce in iniquitatibus conceptus
Substantia mea tanquam nihilum ante te. [illegible]

quei impleti sunt illusionibus : mocqué par l'inconsiderée Michol, respond, *Vilior fiam plus quàm factus sum, & ero humilis in oculis meis.* 2. Reg. 6.

S'il y a quelque chose de bon, il le recognoist de Dieu en plein fief. *Benedic anima mea Domino, & noli obliuisci omnes retributiones eius, &c. Eripuit me de lacu miseriæ, & de luto fæces. Non dereliquit animam meam in inferno.*

La sacree Vierge suit ceste mesme piste, quand *magnifiant le Seigneur*, en son Cantique elle dit, *Fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen eius* : recognoissant de Dieu toutes ses prerogatiues, sans se soucier que son nom fust escrit autre part que dans le liure de vie.

O que ceste voye des Saincts est esloignée du train des pecheurs, *qui ponunt nomina sua in terris suis*, desireux de grands noms, ambitieux de plus grands renoms.

Ciceron mesmes reproche aux Philosophes anciens, qu'escriuans du mespris de la gloire, ils l'affectionnent en mettant leurs noms au frontispice de leurs liures.

—adeò maior famæ sitis est quàm
Virtutis.—

L'Empereur Vespasien reprenoit vn iour vn sien libertin qui s'appelloit Cerylus, & qui pour faire oublier sa condition seruile, estant paruenu à vne haute fortune, se faisoit appeller Lachetes, luy disant, *Lachetes, Lachetes, apres la mort tu deuiendras Cerylus.* Mes freres, ne nous mescognoissons iamais estans en honneur, de peur d'encourir le sort brutal de Nabuchdonezar. Suet. in eius vita.

Et souuenons-nous tousiours, en quelque degré de perfection que nous soyons arriuez, de nos fautes passees, afin que nous apprenions de quels *abysmes Dieu nous a retirez* & que s'il y
Ps. 70. a rien qui vaille en nous, *Manus domini fecit hæc omnia.*

Ainsi a faict S. Matthieu, & depuis S. Augustin en ses Confessions, changeant ses confu-
Aug. in Retract. sions en gloire, & *tant de ses biens que de ses maux, loüant Dieu tres-vray, & tres-bon: duquel toutes les voyes sont misericorde & verité, & dont les miserations sont sans nombre, & par dessus toutes ses œuures.*

En voicy vne bien expresse, de tirer de la bourbe vn vsurier, qui comme vn Paralytique
Ps. 37. spirituel pourrissoit dãs *la corruption des cicatrices de son insipience: miserable recombé* contre terre, & *non leuando oculos ne videret cælum.*

Ps. 67. Voila la voix de nostre Seigneur, qui par ses
Ps. 28. aureilles va frappant doucement son cœur, *l'enchantant sagement, & le charmant sainctement, donnant à sa voix vne voix de vertu*, & de telle vertu que le Psalmiste la dépeint en vn Pseaume entier.

C'est ceste voix qui resuscita le Lazare en luy criant, *Lazare, veni foras.*

Ceste voix qui appella sainct Paul, luy criant *in voce cataractarum: Saule, Saule, cur me persequeris?*

Ceste voix qui redonna la vie au fils de la vefue, luy disant *Adolescens tibi dico surge.*

O mon Dieu, *Dic verbo, & sanabitur anima mea.*

Dictes, & il sera faict. Dixit & facta sunt, ipse

mandauit & creata sunt.

C'est le Verbe increé, qui a faict toutes choses. *Per Verbum omnia facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* Et c'est le Verbe incarné qui a tout refaict & recreé. *Verbo Domini cæli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis virtus eorum. Emitte spiritum tuum, & creabuntur ; & renouabis faciem terræ.*

Ce Verbe spiritualisé ne cesse *operari vsque adhuc*, en la predication de la saincte parole. Combien auez vous tous les iours de Predicateurs qui vous crient, *suiuez Dieu? Quærite regnum Dei, & omnia vobis adiicientur, quærite Dominum, & confortamini, quærite faciem eius semper.*

Pensez-vous que Dieu reuiennes encores visiblement comme à sainct Matthieu, vous dire, *sequere me?* vous auez *Moyse & les Prophetes*, si vous ne les escoutez, & ne faictes penitence, vous perirez tous ensemblement. *Luc. 16*

Ne dictes pas comme Iob, *Voca me, & ego respondebo tibi* : car vous estes prou conuiez aux Noptes par ses seruiteurs & Ambassadeurs, *qui pro eo legatione funguntur.* *Iob 14.*

D'abondant vous remarquerez comme nostre Seigneur appelle nostre Euangeliste & ses autres Apostres, lors qu'ils estoient les plus empressez, qui neantmoins quittent tout pour le suiure: afin que vous appreniez à ne vous estonner point, quand vous verrez vn ieune homme conuerty tout à coup au milieu de ses desbauches, comme on lit de Polemon changé en vn instant, par le discours de la Temperance, qu'il entendit de Xenocrates. IV. *Valer. Max. l. c. 9.*

Et aussi pour vous enseigner à ne tergiuerser

pas contre les sainctes inspirations, car, *Durum est contra stimulum calcitrare*, & ne *tardez pas à vous*
Eccl. 5 *conuertir à Dieu*, pour les bagatelles des considerations humaines: ce sont mousches que le diable nous grossit en elephans, pour empescher ce genereux dessein.

Tranchons comme Alexandre ces nœuds gordiens sans les deslier; prions Dieu *qu'il rompe ces liens, & nous luy sacrifierons vne hostie de*
Ps. 116 *louange. Oculi nostri sint ad dominum, vt ipse euellat de laqueo pedes nostros.*

Voyez comme les seruiteurs, quoy que ioüans, appelez par le maistre, quittent tout là pour respondre: en ferons-nous moins, pour respondre aux sainctes vocations de nostre Espoux?

Matth. 19. Ce ieune adolescent, d'ailleurs assez vertueux, qui fut *contristé* quand il fallut faire cession de biens, pour suiure nostre Seigneur, fut il pas iugé indigne de sa compagnie?

Et cét autre qui vouloit enseuelir son pere sembloit il pas auoir raison de requerir ce delay; neantmoins il entent *qu'on laisse les morts*, c'est à dire les mondains, *enseuelir leurs morts*.

Mat. 8 Prenons nous hardiment, mes freres, à l'hameçon de la diuine attraction, amorcé d'vne inspiration sucree & sacree, & ne nous debattons pas pour nous en desprendre.

Regardez comme l'enfant va promptement à sa nourrice; & s'il est de bon naturel, comme il s'arrache la dragee de la bouche pour luy bailler, si pour tenter son amitié elle luy demande. Ainsi deuons-nous faire, quittans nos

delices pour voler aux bras de la croix de nostre nourricier, dont *les mammelles sont meilleures que le vin*, & qui nous abbreuue de ses playes. Cant. 1

Voyez le tracassement de l'horloge, quand l'heure sonne: quand Dieu frappe nos cœurs il faut aller à luy à trauers le tracas de quelques embarras que nous oyons.

Voila pas Abraham, qui à sa seule parole luy va sacrifier ce qu'il a de plus precieux au monde; que ne faisons-nous de mesme de nostre vnique, qui est nostre cœur, à ces mots, *Fili præbe mihi cor tuum*?

Voila S. Paul conuerty, lors qu'il est le plus eschauffé & empressé.

S. Pierre qui quitte Nacelle, filets, pere, maison, femme & tout, lors qu'il estoit le plus attentif à la pesche.

S. Matthieu, qui sans autre ceremonie abandonne ses thresors & facultez, qu'il estoit le plus empesché, & assis à sa banque pour dresser ses comptes.

Que ne pressez vous mon cœur reuesche, ô doux Iesus! d'vne attraction ainsi puissante, puis qu'aussi bien ma resolution est d'estre tout vostre? Que tarde ma paresse ingratte à correspondre à tant de saincts & suffisants mouuemens, que vostre misericordieuse liberalité me Matt. departt? *Pressez moy donc plus fort à vous rendre ce* 18. *que vous dois*: ie vous en coniure par vous mesmes, & par vostre beau nom adorable, & adoré au Ciel, en la terre, & sous la terre, & ie vous supplie auec l'Eglise, qu'il vous plaise *nostras rebelles adte compellere voluntates*.

Retenez de ceste Homelie, 1. à souspirer apres les beaux yeux de IESVS, 2. à ne fuir l'infamie pour luy, 3. escouter quand il vous appelle 4. à le suiure sans tant marchander.

XXIX. SEPTEMBRE.

De la deuotion vers les saincts Anges, en la feste de S. Michel.

HOMELIE.

Angeli eorum vident faciem patris mei. Matth.

Luc. 13 S'Il y a *grande ioye au Ciel parmy les Anges quand vn pecheur se conuertit de sa mauuaise vie, & remporte victoire contre les malices spirituelles, & les puissances tenebreuses du siecle*: pourquoy ne ferons nous feste en l'Eglise Militante, sur la victoire remportee par S. Michel & ses compagnons *en ce grand combat fait contre les Anges rebelles? Aduersus spiritualia nequitiæ in cælestibus.* C'est pourquoy nous sommes assemblez icy. (Apoc. 12.)

Et pour vous discourir, 1. de l'humilité sur le texte de l'Euangile, 2. de la singuliere protection que S. Michel a de la France, 3. de l'affection que les Anges portent aux personnes pieuses, 4. combien nous deuons estre deuots vers ces glorieux esprits.

Ce n'est pas sans mystere, mes bien aimez, que l'Eglise en ceste solemnité du S. Archange Michel

Michel nous propose vn Euangile qui ne traine que d'humilité, *nisi efficiamini sicut paruuli, &c.* car outre que l'orgueil *est la racine de tout peché*, & le plus capital de tous les capitaux, comme s'attaquant directement à la diuine Maiesté, il a esté aussi le premier cõmis de tous les pechez, par cét Ange temeraire & outrecuidé, dont la presomption *se voulois égaler à Dieu. S'esleuant par dessus soy mesme, & sa superbe montant tousiours.* Ce qui le fit en fin *tresbucher aux Enfers. Detracta est ad inferos superbia eius*, dit Isaye. 2.Tim. 6. Isa. 14

Au contraire ce fut la seule humilité qui retint dans le Paradis les autres Anges fidelles, qui ne voulurent pas adherer à l'audace de ce Lucifer; ains s'abaissans en adorations, ils alloient se deprimans autant que les autres, *s'esleuoient en vn trop haut cœur.* Ps. 63.

C'est ceste vertu qui leur donna la victoire, dont nous chantons auiourd'huy le Triomphe, leur faisant terrasser l'orgueil demesuré de ces audacieux Geants. Ainsi lisons-nous qu'il fut dit à sainct Anthoine, que la seule humilité euitoit les lacs qu'il apperceut en vision tẽdus par tout le monde: car Dieu sauue les humbles d'esprit & leur donne sa grace. Iacobi 4.

Nostre Seigneur, nostre chef, nous en a donné l'exemple, car bien qu'il fust fils de Dieu: neantmoins *il s'est aneanti, il a pris la forme de pecheur, il s'est fait homme & seruiteur, vermisseau de terre, l'opprobre & l'abiection du peuple, il s'est humilié soy-mesme iusques à la mort & la mort de la croix par laquelle il est entré à sa gloire.* Que s'il est en-

tré par ce guichet, ne croyons pas y entrer par la grande porte de la vanité: car il seroit contre nature & raison, que les membres voulussent passer par vne autre voye que la teste.

Mat. 18 Ils nous faut donc rendre *petits*, & comme *des enfans*, si nous voulons suiure celuy qui a dit, *Sinite paruulos venire ad me*, & qui *ex ore infantium, & lactentium perfecit laudem suam, vt destruat inimicum & vltorem.*

Prou. 4 Non pas enfans tels que le Sage dit aux Prouerbes, *Vsquequo vt paruuli diligitis infantiam?* nous amusans aux bagatelles du monde, que Seneque appelle *iuuenilia crepunda.*

Aux friandises de ses voluptez, & aux papillons de ses honneurs passagers, aux amusemens de ses ieux & passetemps folastres, aux viandes vertes & inuisibles de ses gourmandises, & autres telles choses qui arrestent prou d'esprits mondains, vrais enfans en la vraye Sagesse qui est selon Dieu.

Ouy bien nostre Seigneur desire que nous soyons de ces enfans tels que les dépeint sainct Pierre. *Sicut modo geniti infantes, rationabiles, sine dolo.* Ayans ces vertus enfantines de la douceur, de la pureté, de la candeur, de l'ingenuité, de la crainte, de la docilité, de la naifueté sans fard, de la simplesse; *malitia paruuli estote.*

Tels nostre seigneur nous aime; à tels les Anges font la Cour ne les abandonnans point: car ce sont leurs petits freres, succans les mammelles de la doctrine de salut.

O qu'ils se plaisent auec les humbles: voyez

comme ils conduisent Abraham par des valees symboles d'humilité.

Comme ils montent deuant Iacob par vn escalier mystique, composé des degrez d'humilité.

Ils ne nous inspirent que ceste vertu, comme au contraire le diable qu'orgueil, tesmoin sa premiere suggestion *Eritis sicut dii.* *Gen. 3.*

Au demeurant les Anges sont ici recommandez de ce que tousiours ils voyent Dieu : beaux & dignes Heliotropes, regardans fixement ce Soleil radieux de la diuinité, qui les considere aussi amoureusement.

Ainsi ils portent par tout leur Paradis : & quel respect deuons-nous porter à ces saincts esprits qui nous assistent, & qui mettent si pres de nous ceste beatitude, comble de nos desirs?

Quand sera-ce, mon Dieu *que ie viendray* comme eux *& apparoistray deuant vostre face?* *Ps. 41.* *monstrez là nous, & nous serons sauuez; car la vie eternelle c'est de vous voir, vous que les Anges en voyant desirent tousiours voir.*

Du moins puis que ce bien nous est interdit *en ceste valee de pleurs, où nul peut viure & vous voir,* permettez que vostre saincte presence ne s'esloigne iamais de ma pensee: mais que *Prouidebam te in conspectu meo semper quoniam à dextris es mihi ne commouear.* Que ie participe à ceste beatitude en mō pelerinage, de vous auoir tousiours pour l'vnique obiect de mes yeux & de mes vœux.

Quotquot viuimus peregrinamur à Domino.

Heureuse frāce qui en ce pelerinage mortel as

pour guide & pour conducteur ce grand archange S. Michel, duquel la singuliere protection & amitié tu as esprouuee en tant d'instances. *Qui habitat in adiutorio altißimi, in protectione Dei cœli commorabitur, &c. Angelis suis mandauit de te.*
Ps. 99.

Nous tenons pour constant, que non seulement les hommes particuliers ont leurs Anges tutelaires: mais encores les maisons, les villes, les Prouinces, les Royaumes & estats: certes, ô chere France, ta Monarchie ayant vn si grand Ange pour Patron, semble deuoit n'auoir autre limite que la consommation des siecles.

Son nom veut dire, *Quis vt Deus*, que *si Deus pro nobis quis contra nos*? Et quant à la valeur de nostre nation, *quis vt Gallus*? Ce sont nos peres qui ont tant de fois arboré la Croix en la Palestine, & fait trembler l'Idumee sous l'escorte de cét Archange, que l'on a souuent veu combatre auec eux & pour eux: c'est leur generosité qui a autrefois mis à composition la Romaine grandeur, qui a couronné la teste de ses Rois du diademe de l'Empire: C'est à nostre bras fatal à qui les predictiōs reseruent la destruction de la Turquesque tyrannie, pourueu que nous ne nous rendions point indignes de l'assistance de ce grand Archange.

Bien que son Ordre semble descheu par la roüille des siecles, si est-ce qu'il a esté releué si dignement par nos Roys derniers, ces deux grands Henrys d'eternelle memoire estant annexé à celuy S. Esprit, que ceste noble crea-

ture s'est encores annoblie , cedant humblement à son createur ; *suum solem sua sydera norunt.*

Il est l'intelligence motrice du grand corps de ceste Monarchie, c'est luy, à ce qu'on tient, qui apporta l'Oriflamme, & les trois fleurs de lys, nous apprenant que Dieu *ex omnibus floribus orbis elegit sibi lilium.* 4. Esd. 5.

C'est luy qui nous a apporté la saincte Ampoulle, pour l'onction de nos sacrez Rois. *Quos vnxit deus oleo lætitiæ præ consortibus suis, & manus eius eis auxiliatur, mittens eis auxilium de sancto, & de Sion tuens eos.*

Nous esperons pieusement que ce sainct Ange nous aidera encores à terrasser l'heresie qui afflige ce Royaume, iadis exempt de tels monstres, auec les *armes spirituelles non charnelles de la milice Ecclesiastique.* 2. Cor. 10.

C'est luy qui comme l'Ange armé de feu, chassera les Balaams & semeurs de fausse doctrine & de zizanie.

Et ce bon-heur nous arriuera, si nous *conuertissans à Dieu de tout nostre cœur*, nous reprenons comme la foy de nos peres, aussi leurs bonnes mœurs & leur pieté : car les Anges se plaisent és contrées deuotes & pieuses. III. Ioel. 2.

Pource quand Hierusalem s'adonna à toute deprauation & corruption, furent entendus les Anges, crians, *Exeamus hinc.*

Car comme les abeilles fuyent les charongnes, ainsi les Anges la puanteur du peché.

Au contraire comme les farouches Licornes s'appriuoisent par les Vierges ; ainsi les

saincts Anges caressent volontiers les ames pures,& leur departent leurs plus douces & fauorables influences.

Ils les suiuent comme l'ombre le corps *In manibus portans eas, ne offendant ad lapidem (ad petram scandali) pedem suum.*

L'ame pieuse est *cette conchette de Salomon, entouré de soixante des plus forts d'Israël: & quid videbis in Sulamite nisi choros castrorum?*

Voila pas que pour le bon Ezechias, vn Ange met en route tout l'ost de Sennacherib?

Le Patriarche Iacob ayant veu des Anges, *castra Dei sunt hæc*, dit-il, & ils estoient venus pour luy prester main forte contre Esaü.

Abraham pour sa probité est frequemment visité des Anges, comme aussi Tobie, Daniel, & Isaye.

En la Loy nouuelle nous ne voyons autre chose que cette familiarité des Anges, auec les personnes pieuses. Sainct Pierre est deliuré par vn Ange. Sainct Iean l'Euangeliste en voit si souuent en Pathmos.

Saincte Agnes & saincte Cecile auoient ce priuilege de conuerser aussi priuément auec leurs Anges gardiens, comme s'il eussent esté des personnes viuantes.

Sainct François estoit visité tant souuent, iusques à estre recreé par leur Musique.

Comme aussi la deuote saincte Françoise Romaine, qui viuoit il y a enuiron 100.ans, & qui pour la frequence des miracles qui se fai-

soient sur son tombeau, a esté canonisee par nostre sainct Pere Paul V. à present seant en la chaire Apostolique.

Combien de fois s'est pasmé à la melodie des Anges le B Ignace fondateur de la saincte compagnie de IESVS.

Et quel plus grand tesmoignage voulons nous de l'amour, que les Anges ont pour les ames deuotes : puis qu'ils font si grande feste à la conuersion d'vne pecheresse, comme se preparant en elle l'accroissement du nombre des esleus leurs freres?

Que si les mauuais Anges qui sont les Demons, viennent si promptement aux malheureux qui les inuoquent pour procurer leur perte ; & si sous l'espoir malin de faire curee des ames, on voit des esprits familiers & meschans se ranger à faire tant de seruices : Helas ! combien doit estre plus prompte enuers les gens de bien, l'assistance des bons Anges, dont le grand amour charitable ne respire que leur salut & prosperité : ce qui se voit clairement en l'histoire du ieune Tobie.

O combien donc, mes freres, deuons-nous exciter nos cœurs à deuotion enuers ces bienheureux esprits, procureurs infatigables de nostre salut. *Qui me donnera*, ô mon cher Ange : *mon frere, qui sucez les mammelles meilleures que le vin de la beatitude de nostre Pere celeste, que ie vous rencontre à l'escart, & que personne ne nous voye là, ie vous carresserois* & vous prodiguerois les plus sinceres affections de mon cœur. IV. Cant. 8

Ll 4

Helas ! on apprinoise les plus sauuages freres, & les oyseaux plus farouches apprennent à venir estans reclamez ; que ne puis-ie vous domestiquer, ô mon cher Assistant; pourquoy me cachez-vous vostre lumineux visage, comme vn Moyse, sinon pour épargner l'imbecillité de mes yeux ? *Ainsi dis-ie en l'excez de mon ame.*

Non qu'il faille desirer les visions des Anges, mes freres : car les vrayes sont difficiles à recognoistre ; le demon tenebreux *se transformant souuent en Ange de lumiere*, par ses illusions.
Ps. 116

Du moins apprenons à les respecter en autruy selon l'enseignement de nostre texte, qui pour le respect des Anges nous defend de rien commettre de *scandaleux deuant mesmes des petits enfans*, qui n'auroient pas le iugement de recognoistre nostre mauuaise action.
Cor. 1.

Voire quand nous serons seuls, respectons nos Anges en nous mesmes, ne faisans aucune action indecente ny geste mal à propos, pour la reuerence de ces bien-heureux Esprits, qui quoy qu'inuisibles sont tousiours à nos costez.

Accoustumons-nous à les caresser, salüer, prier, innoquer : disons souuent l'*Angele Dei*, qu'on nous apprend en nostre ieune âge, au leuer, au coucher, ne l'oublions iamais, repetons-le plusieurs fois le iour, principalement és occasions perilleuses pour le corps, ou pour l'ame.

Appellons-les à nostre ayde és sainctes entreprinses, comme de la predication, de la correction, de la conuersion des pecheurs, ou des

errans, comme faisoit ce bien heureux Prestre Theologien de la compagnie de IESVS, Pierre Faber qui trauersant des pays heretiques operoit de grandes merueilles, assisté des Anges locaux qu'il inuoquoit auec beaucoup de deuotion. Bons Anges qui souspirans apres la reduction de ces peuples desuoyez, ne laissent encores, auec grande charité, de garder ces brebis errantes, n'ayans pas tant d'esgard à ce qu'elles sont, qu'à ce qu'elles pourroient estre si elles vouloient estre esclairées d'vne meilleure loy.

Ainsi lisons nous en Daniel que l'Ange des Perses resista à l'Ange des Iuifs, qui alloit pour les retirer d'emmy ces peuples idolatres : & n'eust peu estre vaincu sans l'ayde de nostre S. Michel ; & resistance n'estoit que de peu de bien spirituel qui arriuoit à ces Gentils par la frequentation des Israëlites ne leur fust osté, tant cét Ange procuroit soigneusement leur salut. Quand ie lis ce débat il me souuient du Poëte, Daniel 10.

Iupiter in Troiam, pro Troia stabat Apollo,
Aequa Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.

Que si, mes freres, nous sçauions mesnager bien à point les salutaires inspiratiõs que nous insinuent, comme diuines influences, ces celestes esprits : comme celles des astres engendrent en terre toutes sortes de commoditez ; ainsi toutes sortes de biens spirituels seroient produits en nos ames.

Helas ! fussions-nous aussi prompts à executer leurs sainctes persuasions, que nous som-

mes enclins & foibles à nous laisser emporter aux premieres suggestions & tentations qui nous viennent de la part du malin. *Vnusquisque tentatur à concupiscentia sua tractus & illectus: concupiscentia autem cùm conceperit, generat peccatum peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem.*

En ce conflict *de la chair auec l'Esprit*, le demon se mesle auec celle-là *qui est infirme*, & le bon
Matth. 26. Ange auec cestuy-ci *qui est prompt*, estriuans ainsi de la possession de nostre cœur deuant Dieu, comme ces deux courtisanes deuant Salomon.

Et pareils à l'enfant de l'embléme, *vt nos pluma leuat* de l'esprit, *sic graue mergit onus* de la
Rom. 8. chair: *Mais si par l'esprit nous mortifions les œuures de la chair, nous viurons.*

2. Petr. 5. *Fratres, sobrii estote & vigilate, quia aduersarius vester Diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem deuoret.* Pource implorõs auec crainte l'ai-
Ps. 33. de de Dieu & de ses Anges. *Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, & eripiet eos.*

3. Reg. 9. Ce furent ces saincts Esprits qui deliurerent Elisée d'entre les mains des Syriens, qui figurent nos ennemis inuisibles. Soyons donc *fortes in fide*, car autour de nous & de l'Eglise, *super muros Hierusalem constituit custodes,*

Et præcipuè primatem cælestis exercitus
Michaelem in virtute conterentem Zabulon.

Apprenez, 1. à estre humbles, 2. à recognoistre la singuliere protection de S. Michel sur la France, 3. combien les Anges aiment les deuots, 4 estre deuots aux Saincts Anges, & principalement à Sainct Michel.

IV. OCTOBRE.

Sainct François Temple mystique.
HOMELIE.

In diebus suis corroborauit templum.

Eccl. 50.

IL y a iustement auiourd'huy deux mois, mes chers freres, que sous le symbole du Temple de Salamon ie taschay de vous representer quelques merites de S. Dominique, fondé sur ceste vision du Pape Innocent III. qui le vid comme vn Atlas soustenant le faix du ciel de l'Eglise croulante : & voicy l'autre arc-boutant, qu'il vid aussi comme vn autre Hercule prestant ses espaules à ce fardeau, sçauoir le glorieux sainct François duquel nous celebrons auiourd'huy la memoire, deux grāds saincts contemporanees vnis d'vne amitié toute charitable, & bien que par diuerses routes, tirans à mesme but, & conspirans à pareille fin du soustient & restauration de la sainte Eglise. Cette vniformité m'oblige à conseruer la mesme inuētion de l'ordre que i'obseruay en l'homelie de S. Dominique : voicy dōc vn discours de pareille forme, mais de diuerse matiere.

Qui vous fera voir, 1. que S. François est vn Temple viuant, 2. que luy conuiennent quelques priuileges du Temple de Salomon, 3. les misteres du feu, 4. de l'eau, 5. de l'Vrim & Thummim, 6. du propitiatoire, 7. de la propheties & 8. du nom de Dieu. Entendez.

A la mienne volonté, mes tres-doux freres que comme il y a quelque allusion entre le
I. nom de Belley, & celuy de Beseleel cét industrieux ouurier du tabernacle, aussi i'eusse quelque participation de *son double esprit* pour fabriquer vn Temple spirituel & mystique en l'honneur de ce Seraphique Sainct, duquel nous honorons auiourd'huy la memoire. Que n'ay ie la lyre Thebaine pour luy eriger au son de ma voix vn monument d'immortelle duree?

Certes pour discourir dignement des merites de S. François, si on n'est bien suffisant, il faut estre bien temeraire; mais que n'osera no-
r. 3. stre deuotion vers luy: elle osera nous *esleuer par dessus nostre portee*.

Entre les Pyramides de l'Egypte celle de Rhodope emporta le prix, parce qu'elle auoit esté fabriquee par vne femme, qui n'ayant rien approchant les richesses des Roys qui auoient basty les autres, elle eut bien neantmoins le courage de les imiter: Ainsi c'est merueille que S. François auec la pauureté qu'il appelloit sa fidelle compagne, ayt estably vn Ordre si fertile & multiplié, qu'il aille côtr'imitant, voire deuançant la multitude des riches Monasteres desquels sainct Benoist pere des Moynes a peuplé l'Occident. Il a donc erigé vne pyramide, mais renuersee, qui ne couche la terre que par le poinct de la simple necessité. *Habentes alimenta & quibus tegamur, his contenti simus*, & por-
.6. tant au ciel la largeur de sa base, y *thesaurisant des thresors d'immortelle duree, où la rouille ny les tins rauissantes n'ont aucun accez.*

Or que ce Sainct aye esté *vn temple viuant*, *&* *habitation du S. Esprit*, ses stigmates en ont donné vne si euidente preuue, que la dedicace d'vn Temple ne se remarque point mieux par son inscription, que cestuy-cy *en portant en son corps la mortification de Iesus*.

Temple priuilegié, comme celuy de Salomon, entre les singularitez duquel en voicy deux que ie choisis pour les appliquer à nostre Sainct. La 1. bien que iournellement rempli de chairs immolees, neantmoins iamais on n'y sentoit de puanteur ny voyoit on de courrupcion : ce qui me signifie la grande pureté & Angelique chasteté de sainct François, en laquelle il a singulierement excellé. II.

O qu'il a vescu en la chair comme sans la chair, sans aucune contagion de la sensualité, sa mortelle ennemie : il fuyoit tous plaisirs comme l'abeille les puanteurs.

Il ne cherissoit que les espines des austeritez pour y conseruer ce beau lys : que les hayes des Monasteres bien resserrez, pour y garder *cette fleur des iardins*.

O comme il *chastioit son corps pour le reduire en esclauage*, quand il l'appelloit *frere l'asne*, & qu'il le rouloit en la neige pour esteindre les ardeurs de la concupiscence. 1. Co[r.] 9. *S. Bo[n.] in [v]ita.*

O comme il se blanchissoit comme le papier par les marteaux des mortifications.

Le 2. priuilege du Temple estoit que nulle beste veneneuse y pouuoit viure : & ya-il rien plus veneneux que l'argent? pource nostre S. l'a tellement banny de son Ordre, qu'il defend

le maniement à ses Religieux.

Ainsi S. Antoine trouuant des masses d'or dans les deserts, les fuyoit comme des serpens.

Car quel est ce metal, sinon vne dypsade, dont la picqueure glisse dans l'interieur vne alteration inextinguible?

Et que font les auares, sinon comme serpens se remplir de terre, se tapir dans les épines des richesses?

Sinon comme des araignes ourdir vne toile inutile, pour vn amas qui traine à perdition?

S. François embrassant vne exacte pauureté qu'il a mise pour fondement de son Ordre, a vomy tous ces poisons, pratiquant le premier cette regle Euangelique *Vade, vende omnia quæ habes, &c.* Faisant cession de tous biens deuant l'Euesque d'Assize: pour acquerir ceste perle Euangelique, la saincte pauureté qu'vn ancien appelle *ignotum bonum.*

Perdant les richesses comme Crates, de peur qu'elles ne le perdissent, & comme Spiridion quittant iusques à sa robe pour se reuestir d'vn sac de couleur de cendre: car tel est l'habit de S. François.

Que si nous considerons ce feu perenne qui flamboit continuellement sur l'autel du Temple, qui ne voit que c'est le vray Hieroglyphe de la grand charité qui a donné à nostre Sainct le tiltre de Seraphique?

III.

C'est ce feu qui cherchant sa sphere, faisoit que sa continuelle *conuersation estoit dedans les cieux*, n'y ayant rien icy bas capable d'arrester tant soit peu ses pensees, non que ses affectio-

Col. 3.

C'est ce feu qui luy rendoit quelquefois le visage esclattant & flambant comme celuy d'vn Moyse & d'vn S. Estienne: combien de fois reuenát d'extase ses freres n'ont-ils peu supporter la splendeur de ses yeux.

C'est ce feu qui bruslant au milieu des eaux des austeritez n'en a iamais peu estre esteinct, ains comme vn Ætna, il se renflammoit par les orages des afflictions & des maladies, s'estimát trop honoré de *souffrir pour nostre Seigneur*. *Can.* *Act.*

C'est ce feu qui le porta à aller chercher le martyre parmy les Sarrazins, où estant entré en dispute il s'offrit de prouuer son dire, en se iettant dans vn feu, d'où sans lesion il sortit, comme les trois enfans de la fournaise de Babylone.

Quoy? n'estoit-il pas luy mesme vne fournaise de diuin amour, qui l'eust sans doute estouffé, si Dieu eust par ses stigmates donné de l'air à ses flammes?

Et ne fust-ce pas vn Seraphin embrasé qui les luy imprima, comme iadis vn autre purifia auec vn charbon du sainct autel les léures d'Isaye? *Isa.*

O que de bois odorans de douces meditations nostre Sainct employoit pour nourrir tousiours ce feu sacré sur l'Autel de son cœur. *In meditatione eius exardescebat ignis.*

IV Que si nous iettons l'œil sur les mysteres de l'eau qui estoit dans les deux lauoirs du Temple (laissant à part qu'ils figuroient nos benoitiers & nos fonds baptismaux) ils me representent les larmes de penitence & de compassion coulantes des yeux de nostre Sainct, pa-

[illegible] reils aux *Piscines d'Esebon* claires & salutaires:

Ce que les Poëtes content de l'eau de la source des Ionides, qui guerissoit de toutes lãgueurs se peut dire auec plus de verité de celle des larmes penitentes: car il n'y a mal spirituel auquel elles ne remedient.

Et que nostre Sainct aye eu le don des larmes nous l'apprenons de l'histoire de sa vie.

Vberibus semper lacbrymis, semperque paratis
In statione sua.——

Larmes qu'il espanchoit ou par componction ou bien par compassion des fautes d'autruy, pour faire cét office que sainct Hierosme dit estre le propre du vray Religieux, de plorer pour ses pechez, & pour ceux de tout le monde.

Ainsi nostre Seigneur plora sur Hierusalem.

Ainsi le Pere Euangelique plora sur le Prodigue.

Ainsi ploroit sainct Bernard sur la dureté de cœur des pecheurs, qui ne pouuoient se fléchir à repentance.

V. Quand à l'Vrim & Thumim qui brilloit sur le grand Prestre il me signifie le brillement & bruslement de la predication de nostre Sainct, accompagnee du rare exemple de sa vie.

Il estoit vn vray Boanerges enfant du tonnerre, portant son esclair & son esclat en mesme temps.

On l'a veu comme vn Orphee adoucir les plus felons courages au son de la diuine parole.

On l'a veu suiui presque des pays entiers, trainer apres soy, à l'imitation de nostre Seigneur, des peuplades de monde dans les deserts, les

repaif-

repaissant là de la mâne de ses diuins discours.

On l'a veu *rompre ce pain spirituel aux plus petits*, cherchãt les dernieres chaires, les lieux moins signalez, & fuyant les theatres esleuez des grãdes villes, comme des eschaffaux de pompe, & de vanité: il alloit comme nostre Seigneur preschant par les bourgades.

On le suiuoit comme les animaux la Panthere en l'odeur *des parfums* de sa saincte vie, plûtost que de sa grande doctrine: car bien qu'il fust Theodidacte, si faisoit-il comme S. Paul profession de fuyr *sublimatatẽ sermonis*, cherchãt plustost à bien faire, qu'à estre reputé beau discur. Il parloit ordinairement *en l'abondance de son cœur, & par l'impetuosité du Sainct Esprit*; mode vrayement Apostolique.

Il persuadoit autant par son exemple, que par ses discours.

—Non sic inflectere sensus,
Humanos bona dicta valent, quàm vita loquentis.

Vne chandelle n'en peut allumer vne autre, si elle-mesme ne l'est: ny vn Predicateur persuader vne vertu: s'il n'en a la pratique.

Celuy qui porte le flambeau doit-il pas preceder?

Mais il arriue par mal-heur ordinairement, que comme celuy qui porte le flambeau esclaire derriere non deuant soy: ainsi prou de prescheurs illuminent autruy (car *declaratio sermonum Dei illuminat, & intellectum dat paruulis*) non pas eux-mesmes. Ps. 118

Semblables à ceux qui tirent vn canon sans bale, faisans bien du bruict sans aucun effect.

Et au sac à sacer, qui vuide la farine & ne retient que le son.

Et à ce tauernier de Chio dont parle Plutarque, qui vendoit de tres-bon vin, & n'en beuuoit que de poussé.

Et à l'Orféure qui fera bien vn Crucifix, mais sans y auoir deuotion.

Aussi void-on combien leurs discours profitent, éclairans comme le Soleil en certaines regions sans eschauffer.

Car pour dire le vray,

Sic agitur censura, & sic exempla parantur,
Doctor quando alios quod monet ipse facit.

Celuy qui apprend aux autres les exercices du corps, n'enseignera iamais bien, si luy mesme ne voltige, ne manie vn cheual, ne prend les armes au poing. Ainsi iamais vn beau diseur ne profite, s'il ne se range à bien faire.

Ie viens au propiciatoire du Temple, qui me
VI. figure la puissāte oraison de nostre sainct, auec laquelle il a obtenu choses grandes, iusques là qu'vn iour deuisant auec vn de ses freres de choses spirituelles, il luy arriua de dire qu'il auoit demandé peu de choses à nostre Seigneur auec ferueur qu'il n'eust obtenuës. *Postula in fide nihil hæsitans.*

Aussi recommandoit-il sur tout à ses Disciples l'esprit de saincte oraison, plustost que celuy de l'humaine science: car à vray dire comme on aduāce plus en mer par vn coup de vent que par cent de rames: aussi fait-on beaucoup plus de progrez en la vraye science, qui est vn dō du S. Esprit, par la priere, que par aucun tr

uail studieux, & curieuse lecture des liures.

Aussi disoit S. Thomas d'Aquin qu'il auoit beaucoup plus appris en priant qu'en lisant. *Da mihi intellectũ, & scrutabor legẽ tuã*, disoit Dauid. Ps. 118

Les Gentils tenoient que Nemesis obtenoit tout ce qu'elle vouloit de Iupin, le mesme fait la priere de Dieu. *Quicquid petieritis fiet vobis, petite & accipietis. Inclinat Deus aurem suam ad preces nostras. Benedictus Deus qui non amouit orationem meam & misericordiam suam à me.*

C'est vne chaisne d'or auec laquelle nous attirons, *la copieuse propitiation & redemption de Dieu.* Ps. 129

C'est cette *vergette de fumée* qui attire du Ciel le feu, du diuin amour, pour deuorer le sacrifice de nos cœurs, car la fumée n'attire point tant le feu, comme la priere la grace. Cant. 3

Ce fut par vne instante priere que nostre S. obtint de Iesus-Christ mesme, ce Iubilé de pleniere remission pour l'Eglise de nostre Dame des Anges lez Assize, qu'il appelloit sa portioncule pour estre son ordinaire habitation: *hic habitabat quoniam elegerat eam.*

Ce fut par le moyen de la priere qu'il quintessentia és douze chapitres de sa regle la cresme & la fleur de la perfection & rigueur Euangelique, regle que la commune tradition des deuots tient, comme la Loy de Moyse, luy auoit esté donnée de la main de nostre Seigneur; regle qu'il defendit de gloser ou interpreter autrement qu'à la lettre, & qui bien gardée mene infailliblement son obseruateur au Ciel. VII

Quant à la Prophetie qui ignore que nostre Sainct en fust doüé tres-excellemment? ne pre-

dit-il pas la mortalité qui arriua à la ville de Damiette ? Aduertit-il pas vn soldat de se confesser & tenir en bon estat ayant à mourir dans trois iours? Dit-il pas à vne femme qui vouloit se separer de son mary pour sa mauuaise vie, qu'il se conuertiroit bien tost, ce qui arriua? Combien prophetiza-il d'accidens à son ordre, qui depuis sont arriuez ? La fin de frere Helie fut elle pas telle qu'il l'auoit predite ? Comme vne autre Cassandre, ou plustost comme vn autre Ionas, il predisit la ruine de plusieurs pecheurs, dont les vns se conuertissoient, les autres tombez en mal'heur se repentoient, mais trop tard, de ne l'auoir crû : & ne s'estre conuertis à
Exod. 20. Dieu debonnaire, *qui faict misericorde à milliers.*

Ce mot de Prophetie vient à *procul fando:* pource Sainct François aymoit les retraittes du monde & les solitudes, pour de là, comme S. Iean Baptiste, donner plus d'energie à sa voix, & d'efficace à la diuine parole.

Vn sage & iudicieux Predicateur, & qui desire aduancer le Royaume de Dieu, ne doit pas tant se communiquer ny familiariser auec le monde, qui se porte soudain à mescroire & à mespriser vne trop facile conuersation : mais comme vn farouche & chaste Hippolyte, il doit aymer les lieux solitaires, & de là lancer
Ps. 79. des fléches *ardantes aux cœurs des ennemis de Dieu*
1. Cor. qui sont les pecheurs, *sangliers sauuages qui demo-*
11. 13. *lissent sa vigne.*
14. Ce don de prophetie estoit assez commun en la primitiue Eglise, comme il appert en Sainct Paul, parce que l'on fuyoit les conuersation

mondaines : & ceux qui se plaisent à traicter auec Dieu *cœur à cœur en solitude*, il leur communique volontiers ses secrets. *Osee.8*

VIII.

Il me reste de vous monstrer, mes freres, comme le nom de Dieu que ce grand Prestre portoit graué sur sa mitre, estoit bien plus noblement graué sur le cœur de nostre Sainct.

Certes il est tres vray que le nom quatrelettré *Iehoua* selon qu'il est escrit en Hebrieu, est imprononciable : mais il s'est rendu proferable par le *Scin* qui y a esté interseré par le nom de *Iesus*.

Or c'est à ce beau nom *par dessus tout nom: nom* qui signifie *Sauueur*, *& auquel seul nous auons à estre sauuez: nom adorable & adoré sur les cieux, en la terre, & sous la terre* : c'est, dis-ie, à ce beau nom que S. François a tousiours eu vne affection tres-cordiale.

Il pouuoit bien dire ce que S. Bernard de ce beau nom, qui estoit vne harmonie à son aureille, vne iubilation, à son cœur, vne Iris à ses yeux vne rose à son flair, & vn miel à sa langue.

Car toutes les fois que S. François proferoit ou entēdoit proferer ce beau nom, on le voyoit se lecher les lévres, comme s'il eust mangé *vn rayon de miel distillant*.

Souuent il tomboit en extase à la prolation de ce mot, comme son B. frere Gilles à celuy de Paradis.

Iesu dulcis memória,
Iesu dulcedo cordium,
Tu esto nostrum gaudium
In sempiterna sæcula. Amen.

Colligez de ceste Homelie, mais tres-aymez 1. que S. François a esté vn Temple mystique, 2. qu'il a eu spirituellemét quelques priuileges de celuy de Salomon, 3. que le feu de ce Temple represente sa charité, 4. l'eau ses larmes. 5. l'Vrim & Thumim sa predication, 6. le propitiatoire son oraison, 7. qu'il a eu le don de Prophetie, qu'il a esté infiniement deuot au nom de IESVS, lequel soit beny à iamais, Ainsi soit-il.

XVIII. OCTOBRE.

De l'Euangeliste Sainct Luc.

HOMELIE.

Designauit Dominus & alios. 72.
Luc. 10.

APelles enduroit que l'on loüast ses peintures, non qu'on les sindiquast : car il souffrit Megabysus quand il les admiroit, mais le renuoya bien viste quand il les voulut controoller. Nous ne sommes pas icy assemblez pour iuges des diuines peintures que le S. Esprit a tracees par la main de S. Luc : mais pour les reuerer : pource i'espere que sinon nostre discours, du moins nostre respect luy sera aggreable.

Or pour ioindre l'Euangile à la feste, nous traitterons, 1. du soin que Dieu a de son Egli

se saincte, sur ces mots, *Designauit alios 72.* 2. de l'vnion & bonne correspondance qui doit estre entre les predicateurs, sur ceux-cy; *Binos & binos misit illos.* 3. du nombre des Euangelistes, 4. de nostre sainct Luc excellent Peintre & Medecin. Escoutons.

Le soin principal d'vn bon pere de famille, mes freres tres-chers, est de constituer de bons ouuriers en ses terres, & des œconomes diligens & vigilans sur ses biens, qui soient dispensateurs legitimes, non dissipateurs inconsiderez de ses reuenus : & pensez-vous que Dieu qui donne la sagesse aux autres aye moins de circonspection pour la conduitte de sa chere maison, qui est l'Eglise fondee & cimentée de son sang, & qu'il ne se pouruoye pas *de seruiteurs prudens & fidelles pour les constituer sur sa famille?* Matth. 24.

Voyez en la parabole comme il chasse les mauuais vignerons, & *vineam locat aliis agricolis.*

Voyez aux Cantiques comme il met des *gardes à sa vigne, qui frappent sans recognoistre.* Cant. 5

Ce sont ces sentinelles dont parle Isaye, qui font vne continuelle ronde iour & nuict autour des murailles de Hierusalem. *Super muros tuos Hierusalem constitui custodes, tota die & tota nocte in perpetuum non tacebunt.* Isa. 62

Salomon priant pour son Temple figure de l'Eglise, demande à Dieu qu'il aye vn soin special & perpetuel. *Aperiantur quæso oculi tui Deus, & aures tuæ intentæ sint ad orationem quæ fit in loco isto.* 2. Par. 6.

Dieu edifia autrefois des maisons aux sages

femmes d'Egypte : pensez s'il manquera d'entretenir la sienne, *viuis ex lapidibus.*

Exo. 1. *Quàm magnificata sunt opera tua Domine, omnia in*
Ps. 130 *sapientia fecisti.* Certes, mes amis, la belle disposition du monde marque en gros characteres la magnificence de l'ouurier, de telle sorte que S. Paul appelle *inexcusables* ceux qui par icelles ne
Rom. 1. montent à la recognoissance du facteur : mais comme ce qui rend vn horloge merueilleux, est ceste enclaueure des roüages l'vn en l'autre qui compasse si iustement le temps : aussi ceste concatenation des creatures faictes *en nombre, poids & mesure*, & subordonnees l'vne à l'autre, est ce qui rend plus admirable la composition de l'vniuers.

Car Dieu se contentant d'estre premiere & souueraine cause, il laisse regir ceste machine par les causes secondes : ainsi les astres influent ça bas : ainsi les Cieux *que Dieu a fondez en son entendement*, sont roulez par des intelligences motrices : les hommes sont guidez par les Anges tutelaires : *Angelis suis mandauit, vt custodiant nos in omnibus viis nostris.* Les hommes sont consti-
Ps. 90. tuez *pour dominer tout les autres animaux, tant des airs, que des eaux, que de la terre.* Ie dis plus (en quoy reluit l'admirable sagesse de Dieu) qu'il en a constitué aucuns sur les autres hommes.
Gen. 2. *Omnis Pontifex ex hominibus assumptus supra homines quidem. Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, &c. Alios constituit Apostolos, alios Euangelistas, &c.* Pour verifier ce prouerbe, *Homo homini Deus*, sçauoir en gouuernant doucement & *suauement* les autres.

Il a voulu que les Superieurs tinssent sa place, & comme ses Lieutenans representassent sa personne auec ceste menace, que *qui les mesprise le mesprise*, & sous peine de perir *en la contradiction de Choré*; il commãde de leur obeïr, *Obedite præpositis vestris*.

Mais voyez combien il fauorise plus son Eglise, qu'il n'a pas faict la Synagogue; à celle-là il enuoyoit les Patriarches & les Prophetes vn à vn, & clair semez; mais pour celle-cy il enuoye des ouuriers à douzaines : voila pas 12. Apostres, voila pas 72. Disciples, entre lesquels estoit nostre S. Luc?

Representez par les 70. Palmes qui estoient iouxte les 12. sources d'Helim.

Par les 12. Princes des Tribus, & les 70. Conseillers que se choisit Moyse, par l'aduis de Iethro. *Exod.* 13. & 24.

Par les 70. personnes que Iacob mena quand & soy en Egypte.

Ce sont-là les premiers ouuriers que nostre Seigneur choisit, pour *les enuoyer en sa vigne* ausquels ont succedé les Euesques tenans la place des Apostres, & les Prestres tenans celle des Disciples. Ce sont ses manœuures *qui ont mis leurs mains a choses fortes*, desfrichans le monde d'idolatrie, & d'erreur. *Luc.* 10 *Pro.* 31.

Ce sont les instrumens desquels Dieu s'est seruy pour conuertir les Iuifs & les Gentils à la verité de nostre saincte foy : comme autrefois en Israël *dolauerat in Prophetis* : metaphore tres-propre pour exprimer comme la fonction des Predicateurs est d'applanir les cœurs rab- *Osee.*

boteux, comme auec vne doloire, leur langue *estant vn cousteau tranchant, & la parole de Dieu*
Heb. 4 *vn glaiue couppant des deux parts, & attaignant iusques à la diuision de l'ame & de l'esprit, des cartillages & des mcelles.*

Mais comme quand vne doloire rencontre du fer dans du boys, ou touche de la pierre, elle se rebousche & perd son fil: ainsi les cœurs ferrez & empiertez des hommes, ne se laissent pas tousiours tailler & façonner par la saincte parole: ains quelquefois ils s'esleuent contre ceux qui parlent de retrancher les vices, iusques à
Act. 7 les baffoüer, persecuter, tuer. *Quem Prophetarum illi non sunt persecuti patres vestri?* reproche sainct Estienne aux Iuifs: Moyse, Elie, Daniel, les Apostres, les Disciples, quels n'ont esté persecutez & martyrisez?

Or comme pour se seruir d'vne doloire, il faut estre ferme, iuste, adroict, & que le bois
II. soit bien disposé pour accomplir vne bonne besongne: & comme ceux qui scient des grosses pieces, doiuent s'entresoulager en leur trauail associé: aussi pour donner vn grand effect à la predication de la saincte parole, il est necessaire, non qu'expedient, que les Predicateurs soient ensemble en bonne vnion & intelligence, afin que l'Eglise soit ceste terre, *vnius labij*, en conformité de sentimens & affections.

Il n'appartient qu'à l'Heresie d'auoir autant d'opinions que de testes, & autant de langues que Babel.

Autrement la Musique Euangelique qui doit

auoit vne consonance parfaicte, degeneteroit en cacophonie.

Les Predicateurs sont tous membres d'vn mesme corps, regis d'vn mesme esprit, imbus de mesme doctrine, preschãt la mesme foy, & bien que differens en talens, *omnes non eundem actum habent*, ils ont neantmoins vn mesme but, qui *est, d'annoncer la gloire de Dieu, & son nom à leurs freres le loüer au milieu de l'Eglise, & procurer le salut des ames au milieu de la terre.* Ps. 21. Ps. 73.

Ce seroit chose monstrueuse de voir de la contrarieté entre les membres d'vn mesme corps, comme representoit Menenius Agrippa au peuple Romain diuisé, & encores plus prodigieuse de voir de la contradiction en la cité de Dieu, entre les fidelles, *qui spiritu Dei aguntur*, & qui n'ont rien tant recommandé que l'vnion.

De la diuision des Capitaines vient la dissipation d'vne armée; il ne faut pas que ceste mesme intelligence entre en celle qui est appellée terrible, comme vn exercite bien ordonné, le mot du guet y doit estre vniforme. Cãt. 6.

Chassez, ô Predicateurs, loing de vostre saincte profession, ce honteux & detestable vice d'enuie, par lequel le Diable a glissé la mort au monde. Ce que vous ferez, si vous empeschez la vanité de se ramper quand & vous au throsne de verité, où vous montez pour enseigner aux autres le chemin de salut. Sap. 2.

Laissez aux ames viles & seruiles, la pratique de ce Prouerbe, *faber fabro inuidet*: en ce qui regarde le seruice du monde, chacun voudroit estre seul de son art en vne ville: mais en celuy

de Dieu,il le faut prier instamment, que *mittat operarios in vineam suam*,& se resioüir grandemét quand la pluralité correspond à la moisson.

Plus il y a de rameurs en vne chiorme, meilleure elle est : plus de cheuaux en vn attirail: plus fort il est : plus de soldats en vne armée, plus puissante elle est. *Modo annuncietur Christus, siue per ignominiam, siue per bonam famam*, que nous importe-il?

Benissons Dieu au contraire quand il pouruoit abondamment son Eglise de gens, qui portent son sainct nom dans les aureilles des escoutans: *Exaltent eum in Ecclesia plebis, in cathedra seniorum laudent eum.*

Ne sçauons-nous pas qu'en la triomphante Sion, *millia millium ministrant ei* ? souhaittons qu'autant il y en ayt en la militante. *Charitas non æmulatur, non quærit quæ sua sunt, congaudet autem veritati.*

Ce n'est pas que l'emulation ne soit bonne, pourueu qu'elle soit de Dieu & en Dieu. *Æmulor vos Dei æmulatione, æmulamini charismata meliora: sic currite vt comprehendatis.* O la belle chose quãd on s'efforce à chercher non sa gloire: mais celle de Dieu par dessus ses compagnons : ainsi faisoit S. Paul auec son *plus ego.*

Pericles refusé de la Preture, s'en alla tout resioüy de ce qu'à Athenes on en trouuoit beaucoup de plus meritans que soy, & sans perdre courage se seruit de ce rebut comme d'vn esguillon pour paruenir à vn plus haut degré de vertu : c'estoit là vn braue courage, & qu' nous deuons imiter: benissant Dieu quand no

verrons qu'il a plusieurs seruiteurs plus accomplis que nous, nous seruans de leur exemple pour nous presser à mieux faire.

Or pour enseigner aux Disciples ceste grande vnion qui deuoit estre en eux, voila que nostre texte nous apprend que nostre Seigneur les enuoya *binos & binos*, comme tirans à mesme ioug.

Et les enuoya non en des theatres esleuez, non és *premieres chaires*: mais par la campagne, és villages, és petites bourgades: bref *in omnem locum in quo erat ipse venturus*. O la grande confusion pour ceux qui presumans trop de leur sçauoir, ne veulent estaler la marchandise de leur vanité qu'és grandes assemblées, qui cherchent les auditoires nombreux & frequẽtez: ils monstrent bien que c'est plûtost leur propre gloire qu'ils recherchẽt que celle de Dieu: quoy qu'ils se couurent de ce pretexte qu'ils desirent profiter d'auantage pour l'autruy: mais c'est à l'auenture pour eux, selon ce traict, *Luc. 14*

In stiriles campos nolunt iuga ferre iuuenci,
Pingue solum lassat, sed iuuat ipse labor.

Beny soit nostre Seigneur, mes freres, qui au courant de sa Predication n'a point desdaigné les moindres lieux pour y porter le flambeau de sa doctrine: mais semble les auoir affectez & plus recherché, que ny l'audience de la rebelle Hierusalem, ny des plus amples Citez.

Ainsi ont faict à son imitation, Sainct Dominique & sainct François; celuy-là quittant son pays natal, parce qu'il estoit trop estimé & admiré, cherchoit les estrangers où il estoit mes-

prisé en ses sermons, pour n'en sçauoir pas bien la langue, ensuiuy en cela par vn de ses sectateurs en son Ordre S. Raymond de Pennafort. Quant à sainct François il est tout asseuré que ses delices estoient de conuerser & prescher parmy les villages, tirant apres soy comme iadis nostre Seigneur des peuplades de bonnes gens dás les deserts & solitudes, où il les nourrissoit de la manne sucree de la sacree parole, qu'il leur proferoit auec grande simplicité, *& preut spiritus dabat eloqui illi*.

Et nostre Seigneur suiuoit de prés ces siens ambassadeurs, sçauoir ses Disciples, pour faire honte aux Pontifes, qui enuoyoient bien les Scribes & Phariſiens, mais eux ne bougeoient: pareils aux Prelats non chalans ou indignes, qui conferans les Ordres donnent bien le pouuoir de prescher, mais ne le font pas eux mesmes par defaut de diligence ou de capacité.

Tels que ces Capitaines qui enuoyent leurs soldats recognoistre le danger, & les mandent aux coups où ils ne vont iamais.

Plusieurs aussi enuoyent deuant en leurs Dioceses, leurs Vicaires & Officiaux és visites, mais se contentans de cela, ils ne les suiuent pas, ne voulant pas prendre tant de peine: mais
4. Reg. 4. ces Elisees ont beau mander leurs Officiers & Gyezis, le baston de leur iurisdiction & puissance; si eux-mesmes n'y vont en personne, se raccourcissans par compassion sur les pauures [illegible]es, conferans la confirmation aux petits, & [illegible]ns de leurs propres yeux les reparations [illegible]saires, *numquam resurget puer*; rien n'ira ia-

mais bien, mais plustost en ruine & decadence: car il ne faut point *dominari in cleris*, mais se rendre *formam gregis ex animo*. 1. Pet. 2.

Or entre ces septante deux Disciples choisis par nostre Seigneur, il y en a eu quatre appellez à l'office d'escrire l'Euangile. Quaternaire figuré par les quatre fleuues arrosans le Paradis terrestre, comme ceux cy par leur parole coulante comme la rosee, abbreuuent tous les parterres de l'Eglise qui est ce iardin clos, dont ils sont les fontaines seellées, & les puis d'eaux viues. III. *S. August. l. 13. de cit. c. 21. S. Hiero. in aba. c. 3. l. 2*

Ce nombre encores prefiguroit que ces quatre Euangiles deuoient resonner és quatre parties du monde. *In omnem terram exiuit sonus eorum & in fines orbis terræ verba eorum. A Solis ortu vsque ad occasum laudabile nomen Domini.* *Ps.* 18.

Et se peut encores rapporter selon Sainct Gregoire aux quatre colomnes du tabernacle.

Car quant aux quatre animaux que vid Ezechiel, le mesme Sainct Pere en faict de longues paralleles ; & ceste figure est toute vulgaire. *Hom. 2 in Ezechiel 1.*

Peuuent aussi ces quatre celestes escriuains estre conferez à ces quatre cheuaux attellez que vid Zacharie le Prophete, sortans du milieu de deux montaignes d'airain : Car ils ont escrit de la diuinité & humilité de Nostre Seigneur, qui sont *Montes Dei* · & de l'Eglise qui est *Mons domus Domini in vertice montium*, & *cuius fundamenta in montibus sanctis*. Principalement nostre sainct Luc, qui outre son Euangile a *Zach 6 & ibi. Hiero.*

aussi dépeint les actes des apostres en la naissance de l'Eglise.

Histoire qui est vne tapisserie de haute lisse, & vne peinture de grãd prix: aussi part elle de la main d'vn Sainct, qui auant qu'estre Chrestien auoit excellé és deux arts de la Peinture & de la Medecine; c'est ce qui nous reste à vous representer.

IV. Ie n'aurois pas le temps de m'estendre sur la dignité de la Peinture, aussi n'en ay-ie pas le desseing : ie diray seulement ce petit mot, que le peintre imite quelque sens, Dieu qui en se considerant forme en soy ceste *image de sa substance qui est son Verbe increé* Et cét autre auec son pinceau & ses couleurs forme l'image des accidens humains; auec tant de naïfueté qu'il semble communiquer à vne toile inanimee, quelque bluette de vie, ne manquant presque que la parole à vne espece de creation, qui n'est pourtant qu'vne recreation aggreable.

Heb. 1.

Or l'Eglise qui iusques à ce temps conserue cherement & religieusement plusieurs portraits de nostre Seigneur & de sa saincte Mere. faicts de la main de sainct Luc, comme celuy tant renommé de saincte Marie Maieure, & plusieurs autres que i'ay veus tant à Rome qu'en d'autres endroits de l'Italie, témoignent assez aux Nouateurs, que ce n'est pas depuis peu que l'vsage des images est en l'Eglise, y ayant esté depuis sa naissance: ce qui seroit aysé à prouuer, si ie me voulois arrester d'auantage à ce suiet.

Mais nostre Sainct voyant que sa peinture ne

repr-

representoit que la surface & crouste exterieure des corps : & voulant penetrer plus auant dans la cognoissance de la nature, se mit à l'estude de la Medecine, en laquelle il se rendit vn autre Esculape : car certes, comme le Peintre n'a autre obiect que l'exterieur, aussi le Medecin a pour le sien l'interieure composition de l'homme.

De l'inspection de laquelle, comme par vne eschelle asseuree, il est facile à ceux qui en professent la cognoissance d'en retirer la recognoissance du facteur, & en deuenir sages.

Ainsi Salomon, & Sage, & Roy, ne desdaigna point ceste science: mais s'estudia à cognoistre toutes les plantes, depuis les cedres du Liban iusques à l'hysope.

Aussi dit bien vn ancien, que la seule medecine entre toutes les sciences, *Imperatoribus imperat*.

Et Dieu commande à tous sans exception *d'honorer les Medecins*, comme le deduit au large l'Ecclesiastique. Ecc. 38

O que ceux de ceste profession honorable & honoree ont en l'exercice de leur art vn beau champ, pour se rendre grandement deuots par l'inspectiō du grand artifice de nostre plasmateur en la formation de nos corps, & vn beau moyen pour esleuer leur esprits, en considerāt la vilité de nostre terrestre nature, dans laquelle, *comme dans vn vase de terre nous portons le thresor incomparable de nos ames*. 1. Cor. 4.

Ainsi fit nostre Sainct, qui non satisfait de l'inspectiō interieure des corps penetra encore

plus auant dãs l'intime cognoissance des ames, & de Medecin corporel, par sa conuersion à la foy Chrestienne, se fit Medecin spirituel, traçant des ouurages de sainteté; qui deuancent de biẽ loin ceux de santé, sortis de la boutique d'Hyprocrate: car ceux-cy ne peuuent deliurer de la mort: mais ceux là portent à la vie, qui ne recognoist point de mort.

O que ses recipez sont composez d'admirables ingrediens! il y a entre de l'hysope amere de penitence, de l'aloës des larmes, de la rheubarbe des mortificatiõs, de la diette du ieusne, de l'incision des disciplines, de la saignee de l'aumosne, mais principalement pour guerir tous nos maux, de la Panacee de la sainte Cõmunion: ce sont les ordonnances de nostre sacré medecin que ie vous propose, mes bons amis; si vous voulez estre rendus, & sains, & saincts.

Ramassez de ce discours, 1. le soin de N.S. vers son Eglise, 2. la bonne inteligence qui doit estre entre les Predicateurs, 3. le nombre mysterieux des quatre Euangelistes, 4. que S. Luc a esté Peintre & Medecin corporel & spirituel. Par son intercession Dieu nous fasse misericorde.

XXVIII. OCTOBRE.

De la dilection du prochain & haïne du monde, au iour des Saincts Simon & Iude.

HOMELIE.

Hæc mando vobis vt diligatis inuicem. Ioan. 15.

ISaye eut en vision deux cavaliers, destructeurs de Babylone, qui crioient, *Cecidit, cecidit Babylon, & omnia sculptilia deorum eius contrita sunt in terra.* Vraye figure de ces deux Saincts Apostres, desquels nous honorons auiourd'huy la memoire; puis qu'ils ont executé à la lettre ceste vision, faisans mille conuersions en Babylone, & conuersans les idoles du Soleil & de la Lune, & y faisans taire tous les faux Oracles. Leur accouplement, comme en la vie, aussi en la mort, a esté continué par l'Eglise en leur celebrité, & nous les pouuons iustement *comparer aux cheuaux attelez aux chariots de guerre de Pharao*, puis qu'ils ont combattu l'idolatrie en l'vnion de leur charité; de laquelle l'Euangile parlant, nous inuite suiuant les traces de sa lettre à traiter, 1. de la dilection en general, 2. de celle du prochain, 3. de la haine & auersion que nous deuons auoir du monde, par l'imitation de N.S. & par la consideration de sa malice.

Isay. 21

Cant. 1

C'est icy, mes cheres ames, que N.S. tranche

du Legislateur en ses termes, *Hæc mando vobis, vt diligatis inuicem*: comme encores ailleurs, *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros*. Mais voirement tranche: car il dit beaucoup de choses en peu de mots.

Voicy qu'il met la hache de Phocion dans les redondances de Demosthenes: & cõme Eschines, qu'il fait le retranchement de ses discours.

Autrefois il auoit dicté vne loy tant longue à Moyse, mettant vn ioug pesant sur le col du peuple Iuif: maintenant il le retranche, & de six cens tant d'ordonnances, que legales, que ceremoniales, il n'en reserue qu'vne, les reduisant toutes au poinct de la dilection. Et y a-il vn ioug plus doux & suaue, que celuy de l'amour, à quoy toutes choses se portent si volontiers? S. Augustin gracieusement & briefuement, *Breue præceptum tibi traditur, dilige, & fac quod vis*. Sainct Paul, *qui diligit, legem impleuit*.

Et ramarquez comme il parle en singulier, *lex, præceptum*, non en plurier, pour denoter que tout aboutit à aimer. Tous les ruisseaux se rapportent à ceste source, les rays à ce Soleil, les lignes à ce centre, les branches à ce tronc, rien ne vaut que ce qui vient de la charité, ou qui y téd. *Si charitatem non habuero, nil mihi prodest*, dit sainct Paul: oyez Dauid, *Legem pone mihi Domine, &c. Nisi quod lex tua meditatio mea est, lex Domini conuertens animas*. Toutes les Loix se terminent en vne.

Si Tribonian est loüé d'auoir par le commandement de Iustinian, reduit l'enorme pile des escrits de Droict à ces lambeaux, qui com-

posent les Pandectes & le Code: quelle loüange donnerons-nous à nostre Legislateur d'auoir rangé à l'estenduë de deux mots, tant de commandemens de l'ancienne alliance?

Si les compilateurs des douze tables ont eu tant de los parmi les anciens Romains: en quelle estime auons nous nostre Roy, qui a reduit le Decalogue en vn seul article d'amour?

Se rendant pareil, non aux peintres qui perfectiōnent leurs ouurages en adioustāt, mais aux sculpteurs qui l'accōplissent en ostant tousiours:

Et dissemblables aux architectes, qui sur vn petit modelle esleuent vn grand bastiment: car ayant fabriqué le grād edifice de l'vniuers d'vne parole, il en fit par apres l'abregé en l'homme: pource appellé Microcosme par les Grecs. Ainsi a-il fait de ses ordonnances, reduisant la multitude des anciennes loix à vn seul mot, qui est, *Dilige*: lequel denote la charité; perfection, en laquelle on peut iustement constituer l'vniuers des vertus.

C'est l'electuaire, la composition souueraine qui comprend en soy toutes les essences des simples vertus.

C'est le precepte des preceptes, & comme le firmament qui enclos dans son vaste sein tous les ordres inferieurs des autres cōmandemens. *Deu. 33. Matth. 25.*

O loy d'amour, que tu es puissante, *Omnia vincit amor*, c'est ceste loy de feu que Moyse vit en la dextre de Dieu; parce que l'obseruance d'icelle nous rend enfans de sa dextre, & nous met en la part des esleus entre les Agneaux, nous separant des bons.

Dans ceste loy est ce feu que *nostre Seigneur est venu apporter au mõde, pour l'embraser de dilections:* en figure dequoy Dieu voulut donner son decalogue à Moyse, non seulement dans les flammes d'vn buisson, mais encores graué de son doigt, qui est son esprit d'amour *dextræ Dei digitus*, & sur des tables de pierres à feu que nous appelons cailloux, selon le sentiment de quelques Rabbins.

Ps.301 O Saincts Apostres *seruiteurs de Dieu, embrasez de zele, Moyses illuminez*: c'est en vos mains que ceste loy de flammes a esté mise, comme vn clair flambeau, pour en illustrer, & eschauffer le monde. *Ite predicate Euangelium omni creaturæ*: & cét Euangile aboutit là, *vt diligatis*.

Ps.28. O nouueaux Phaëtons! ô boutefeux excellens! ô carrossiers d'vn beau Soleil! allez hardiment comme des Helies emportez sur ce char flamboyant, *Et nemo sit qui se abscondat à calore vestro.*

Ainsi vont nos deux SS. Apostres, comme des boulets de canõ, portez par le feu du sainct Esprit qu'ils auoiét receu à la Pentecoste, vrays enfans du tonnerre: ils estonnent les démons, renuersent les idoles, cõfondent les magiciens: ils parcourét la Mesopotamie, l'Egypte, la Perse, & Babylone, là *populi sub eis cadunt*: & à peine peuuent ils empescher ces Gentils adonnée à l'idolatrie de les adorer, tant ils estoient rauis des miracles qu'ils leurs voyoient operer au

Iud. 7. nom de *Iesus*.

Voicy les champions de Gedeon, qui surmonterent Madian auec la lampe de leur zele,

le son de leurs predications.

O si nous auons vne estincelle de ceste loy de feu, que nous embraserions de cœurs : admirons cependant l'excellent abregé de celuy, *cui non est similis in legislatoribus.* *Iob. 36*

Or voyez, mes amis, comme ces Apostres glorieux sont doublement vns, & vniquement deux, ce n'estoit en deux corps qu'vn cœur & vne ame *cor vnum, & anima vna*: bel effet de ce feu diuin, la proprieté duquel est singulierement vnitiue

Cét vnique precepte de charité pousse de son tronc d'amour deux branches de myrthe enlassees, qui sont la dilection de Dieu, & du prochain figurees par l'enuoy des Apostres deux à deux; *Misit illos binos & binos.*

Et par ces petits cheureaux iumeaux dont parle l'Espouse aux Cantiques, *qui paissent parmy les lys*, symbole de bien veillance. *Cant.*

Or laissans à part la premiere branche, nous dirons icy quelque chose de la seconde, à quoy nous inuitent ces mots de nostre texte, *Vt diligatis inuicem.* La dilection du prochain, pour estre iuste & legitime, doit auoir celle de Dieu pour fondement : car qui ayme l'autruy autrement qu'en Dieu & selon Dieu, il l'ayme d'vn faux & mauuais amour.

Les aspects des astres ne se forment qu'au concours qu'ils ont en la lumiere qu'ils tirent du Soleil : ainsi la vraye dilection, qui nous faict regarder nostre prochain de bō œil, doit auoir Dieu pour milieu, pour principe, & pour fin.

Excellente figure de cecy, en la posture de ces deux Cherubins posez sur le propitiatoire, ils auoient les visages tournez l'vn vers l'autre: & regardoient l'arche: cóme nous enseignant qu'ils s'aimoient en celuy qui presidoit en ce sainct lieu. Ainsi deuons-nous faire, mes tres-doux freres, & nous aimer les vns les autres, sainctement, fidelement, & vniquement en celuy auquel nous sommes vnis, & qui nous a fait ceste misericorde de nous *incorporer en la societé de son fils Iesus*.

Exo. 25.

Que le sang de ce saint Agneau soit à iamais le ciment, & la cole fine qui attache & vnisse nos cœurs d'vn nœud indissolube: ô mes amis que ce lien est precieux! mais ne vous est-il pas aduis que toutes les autres ligatures sont de fil & de paille, au prix de celle là qui est toute d'or & de soye toute diuine? allez me chercher des dilections fondees sur l'interest ou le profit, sur la volupté, ou sur l'alliãce: ou sur d'autres fondemens de chair & de sang: ô que ces moindres astres disparoistront soudainement au Soleil de ceste diuine dilection.

Le corps le mieux cimenté de tous les corps, la communauté la mieux policee, est sans doute celle de l'Eglise que nostre Seigneur à *acquise par son sang*: c'est vne republique contre la Hierarchie Monarchique, de laquelle les portes *de l'enfer* escorné par son Espoux, ne peuuent preualoir: elle est appellee *armee bien rangee, & ausi terrible & formidable à ses ennemis*: & cóme vne armee, ce qui vint & ioint les soldats

Ephe. 2.

est la commune affection qu'ils ont à leur Prince, pour le seruice duquels ils exposent leur sang & leur vie: ainsi ce qui vnit les fidelles est *le lien de la charité, lien de perfection qui les presse*: Coloss 3.
charité par laquelle ils s'aiment vniquement en leur vnique espoux.

Ce qui a rendu les Romains si puissans, est qu'ils s'aimoient tous en commun obiect, qui estoit la grandeur de la chose publique. *Vtilitas populi suprema lex esto.* Que si l'vniformité d'vn obiect si vain a tant estendu leur Empire terrestre: que ne taschons nous d'en acquerir vn celeste, par vne saincte dilection les vns des autres en Dieu?

C'est ainsi que les Saincts Apostres ont dilaté par tout les confins de la terre habitable le Royaume de Dieu qui est son Eglise, *constituez Prince d'icelle par toute la terre, ou ils ont fait retentir le son de leur voix.*

Animez de ce beau feu, ils alloient aux martires ioyeux, comme au iour de leurs celestes épousailles, *Ibant Apostoli gaudentes*, &c. comme Act.
iadis les Spartains à la guerre au son des flustes faisans leurs delices des combats, où ils moissonnoient la gloire.

Que si vn Platon parmy les aueuglements de son siecle a bien sceu iuger qu'il ne pouuoit donner aucun ciment fondamental à sa Republique ideale meilleur que l'amour, comme estant ceste passion d'vne force incomparable: combien plus clairement deuons-nous recognoistre que l'esprit vnitif de la religion Chrestienne ne peut estre autre que la Charité.

Mais à quoy tient il, mes tres doux freres, que nous ne nous aimions les vns les autres? la nature, mais plustost le Dieu de la nature ne nous a-il pas comme faits vns, par identité de substance: quels animaux n'aiment ceux de leur espece? d'où nous vient dõc ceste plus que brutale dispathie, ceste desnaturée incompatibilité?

O fragilité de verre qu'est la nostre, nous ne nous sçaurions choquer sans nous briser.

Aimons-nous les vns les autres. *Alter alterius onera portemus, & sic adimplebimus legem Christi*: nous sommes freres, & de generation, & de regneration.

Gal. 6.

Mais comment, aimer nos ennemis, ouy dea, & nostre Seigneur les a bien aimez, & a prié pour eux: quoy? dit nostre texte Euangelic, *le seruiteur sera-il plus priuilegié que le maistre?* O que nous sommes mauuais imitateurs d'vn si parfait exẽplaire, soldats indignes, d'vn si braue chef, enfans degenerez d'vn si braue pere, indignes escoliers d'vn tel maistre.

Il n'y a qu'vn tour de main, mes bien-aimez, demãdez pardon si vous auez offensé, pardonnez si vous auez esté offensez: en somme faites ce que vous dites en vostre Patenostre, & il n'y a plus d'ennemis au mõde, tous amis, tous freres, tous vnis, tous vns.

Quelle vergongne est-ce de voir que la defiance, fleau ordinaire des pecheurs, rende ainsi les Heretiques, enfans *des tenebres*, accorts & attachez par intelligence les vns aux autres pour s'asseurer; & que les Catholiques, enfans

Luc. 16

de lumiere, soient moins prudens ? sans correspondance, sans vnion, sans dilection, s'amusans *chacun à sa negotiation, sans penser aux nopces de l'Agneau* : s'aheurtans inutilement apres des questions *vaines & peregrines*, qui scandalisent, au lieu d'edifier ? Matth. 22. Heb. 13

——Hem quò discordia ciues
Perduxit miseros?——

& pour cela, *Facti sumus in parabolam. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio & illusio his qui in circuitu nostro sunt.* Reprenons nos esprits, mes freres, mais esprits d'vnion & de concorde; arrachons aux ennemis de l'Eglise l'aduantage qu'ils prennent de nos mes-intelligences: & vous Seigneur: *Ne des hereditatem tuam in perditionem, vt non dominentur ei nationes, nequando dicant gentes, vbi est Deus eorum* : monstrez *que vous aymez les portes de Sion, plus que tous les tabernacles de Iacob.* Ps. 88. Ceste pointe, mes amis, m'a enleué plus loing que ie ne pensois: il nous faudra parcourir plus legerement les deux pieces qui nous restent.

La premiere desquelles est la haine, que nous deuons porter au monde, si nous voulons estre sectateurs de N. S. & en son imitation est logée la cime de toute perfection : tous les Soldats suiuent volontiers leur Capitaine, & poussent la teste baissée où ils le voyent donner. *Iesus* est nostre chef, qui nous crie : Courage, *Confidite, ego vici mundum*: que ne nous mettons nous donc à destruire son regne, ains sa tyrannie en nos cœurs par vne saincte auersion de ses plaisirs & vanitez. III.

Quoy? Vrie pense qu'il iroit de son honneur de reposer en sa maison : voire par le commandement du Roy son Capitaine Ioab, dormant au camp sur la dure : & nous chercherons nos aises, nostre chef estant arboré en Croix? Non, non, *allons & commourons auec luy*. *Exeamus extra castra, improperium eius* (c'est à dire sa Croix) *portantes*.

Si nous auions de l'amour pour luy, nous le suiurions par tout : comme iadis Phædra son Hipolyte.

Nous dirions auec l'Espouse, *Tenui eum nec dimittam*, & auec S. Pierre, *Etiamsi oportent me mori simul tecum*.

Les serfs anciennement en Cilecie se brusloient dans les funestes buschers de leurs maistres: si nous estions bons seruiteurs de *Iesus*, *rien ne nous pourroit separer de la charité*, *& les eaux des angoisses ne pourroient iamais esteindre le feu de nostre amour*. Sa Croix seroit nostre plaisir, comme à

2. Cor. 12. l'Apostre, *qui se plaisoit en ses tribulations pour Christ*. L'histoire de la conqueste des Indes par les Portugais, nous apprend, qu'vn de ces Rois barbares prest d'estre supplicié, auec vn de ses plus fauoris, qui se lamentoit de mourir ; Regarde (luy fit-il) l'estat où ie suis, & cesse de te plaindre. Ainsi semble il que nous die N. S. en nostre texte: *Si le monde vous persecute, regardez qu'il m'a hay le premier, considerez s'il est vne douleur pareille à la mienne*.

Si ces delices vous attirent, contemplez mes douleurs, & s'il vous fasche de le quitter pour ', regardez le ciel que i'ay quitté pour vous.

Se faut-il resoudre, mes freres, de quitter l'amour du monde, si nous voulons participer au diuin: *car son amitié est ennemie de dieu*! vn clou chasse l'autre, est-il pas bien raisonnable, que celuy-ci expulse celuy là? *Iacob. 4.*

Les Cherubins que Salomon fit effigier en son temple, regardoient desdaigneusement la sorte; aimer Dieu, porte annexe auec soy vn desdain du monde. Imitons donc nostre Seigneur mes freres, qui a esté vn parfait exemplaire du mespris du monde, *où il a protesté ne vouloir establir son regne.* *2. Par. 3.*

IV.

Que si nous volōs adiouster à cét esguillon la consideration de la malice du monde, sans doute nous serons inuitez à la hayr par vn puissant moyen. Or est-il que sa malice est si grande, qu'il suffit de valoir quelque chose pour estre hay de luy, & d'estre iuste, comme au pitau d'Aristides, pour estre banny de ses graces; voila son langage ordinaire. *Venite circumueniamus iustum, mittamus in lignum in panem eius.* Metaphore tiree de ceux qui mettent des arestes dans le pain, pour faire estrangler ceux qui en mangeront. *Plut. en la vie de Aristides*

C'est vn loup qui feint que les brebis luy troublent l'eau pour les deuorer.

C'est vn Esaü, vn Ismael, qui ne cesse de persecuter les Iacobs, & les Isaacs? Qui haira vn ennemy iuré de la vertu: & si dispathique au bien: c'est ioindre *les griffons aux cheuaux*, que d'associer les gens vertueux & les mondains.

Monde louche qui voit toutes les perfections de trauers, & qui comme Caligula hayssoit les

braues, en veut aux personnes de valeur.

Comment ne te hayra-il, mon fils, si tu as tant
Jean. 15 soit peu de vertu, s'il a hay N. S. *la bonté & la vertu mesme*?

S'il te louë & te cherit, prens cela pour signe infaillible que tu ne vaux rien: car comme ceste est la vraye loüange qui prouient, *à laudato*, ainsi est-ce vn vray blasme, que l'applaudissement d'vn meschant, tel qu'est le monde : pource tres-bien le Roy Psalmiste, *Qui hominibus placent confusi sunt, quoniam Dominus spreuit eos*: & le
Gal. 1. grand Apostre, *Si hominibus placerem, Christi seruus non essem*: qui plaist au monde deplaist necessairement à Dieu, *Proquo qui non est, est contra*: on ne peut *seruir à ces deux Maistres si dissemblables*.

Que diroit vn Roy d'vn de ses subiects, qui auroit des intelligences auec ses ennemis, sinon qu'il exterminera de son Royaume, s'il les continuë?

Dieu est ialoux, & ne veut point que nous pratiquions d'autre amour que le sien: la loüange qu'vn galand fait d'vne femme, met elle pas aussi-tost le mary en ceruelle? mes freres, gardez que le monde ne vous enjolle par ses applaudissemens; son rechinement vaut mieux que son ris.

Où ay-ie failly? disoit Phocion aux acclamations du peuple raui de sa harangue.

Et ce harpeur ancien n'auoit-il pas bonne grace, qui se depitoit de se voir loüé par des ignorans en la Musique?

Ie n'ay iamais desiré plaire au peuple, disoit Se-

neca, i'ignore ce qu'il agrée, & il agrée ce que i'ignore, & moy i'agrée ce qu'il ignore, comme il ignore ce que i'agrée.

Il n'ayme que ses semblables les vicieux, & vn homme de bien doit dire, *Non est vt peccem tanti placere.*

Il n'aime que la vanité, la volupté, l'auarice: l'homme pieux n'aime que l'humilité, la mortification, la pauureté pour l'amour de *Iesus*: le moyen d'associer ces antipathies?

O mes freres, la grande ineptie que ceste sotte honte, qui nous empesche de nous adonner aux exercices de deuotion. Sur cecy, que dira le monde? il dira sans doute: que vous estes des fols: mais les sages vous diront, que *ceste folie est vne sagesse deuant Dieu*, lequel *Stultam fecit sapientiam huius mundi.*

O qui craint le mouuement des fueilles, & le gazoüillis des langues ne doit pas se fourrer en la forest du monde.

Ce sont les petits feux, qui s'esteignent à de petis souffles, & de foibles deuotions, que celles qui sont obstaclees par de si minces preceptes: mais les grãds se rengregent par les vẽts: & les fortes resolutions s'affermissent, & les bõnes charitez se renforcent par les malicieuses contradictions de ces langues mondaines.

Colligez de ceste Homelie, 1. que toute la loy Chrestienne consiste en la dilection, 2. quelle doit estre celle du prochain, 3 que l'imitation de N.S nous inuite à hair le monde & 4. sa malice nous y contraint. *Benedicat vos Deus, Deus noster, benedicat vos Deus. Amen.*

I. NOVEMBRE.

Le dernier Pseaume de Dauid, expliqué, & appliqué à la feste de tous les Saincts.

HOMELIE.

Laudate Dominum in sanctis eius. Psalme 150.

EN ceste solemnelle commemoration que l'Eglise militante fait de tous les Saincts de la Triomphante, i'ay pensé de vous exposer le
Ezech. 4. dernier Pseaume du Royal Prophete : où comme vn autre Ezechiel, il me semble auoir *descrit sur vne ardoise* vn modelle & plan racourcy de tous les ordres *de ceste saincte Hierusalem*. Le benoist Vincent Ferrier insigne trompette de la diuine parole m'en preste l'inuention : nous la deduirons auec les materiaux que le S. Esprit nous suggerera, sans autre ordre que la suitte
I. du texte. Espluchons-le :
Ps. 67. *Laudate Dominum in sanctis eius.* Ouy dea, mes
Psa. 9. tres-doux freres, nous pouuons *loüer Dieu en ses*
15. *Saincts* : quoy qu'en dient les Pretendans. Ie dy
Mat. 3. plus que nous le deuons : *car puis qu'il est admi-*
2. Pet. *rable en eux*, pourquoy ne *narrons-nous pas ses*
1. *merueilles* ? *ce sont ses enfans bien aymez*, par ado-
8 ption, *esquels il prend son bon plaisir*, & ce sont nos frere

freres; *car nous sommes enfans des Saincts enfans de Dieu, ses heritiers & coheritiers de Christ. Or comme le sage enfant est la gloire du Pere* : ainsi la loüange des Saincts resulte à la plus grande gloire de Dieu.

Quel Roy n'est bien ayse de voir loüer en soy la fidelité & obeyssance de ses peuples? Alexandre fut bien ayse que la mere de Darius eut prins Hephestion pour luy.

Le bon seruiteur est l'honneur de son maistre: la Royne de Saba disoit à Salomon, *Beati serui tui qui stant coram te semper.* Pourquoy n'en ditōs nous autant à ceux *qui suiuent l'Agneau où qu'il aille?*

Ils *sont l'ouurage des mains de Dieu, qui a fait en eux choses grandes.* Et pourquoy ne loüerons-nous en eux l'ouurier de leur imperissable gloire?

Ils sont ses amis : *Iam non dicam vos seruos, sed amicos meos.* Et pourquoy ferons-nous Dieu *enuieux* (qualité qui n'est propre qu'à l'esprit maling, *cuius inuidia mors venit in mundum*) veu mesmes que nous ne loüons ces siens amis qu'en lui, par luy, & pour luy, *per quod vnumquodq; tale & illud magis*, dit le patois de la Philosophie : combien plus loüable est Dieu, qui leur a donné d'estre loüables ? Sap. 2.

Oüy, mais il s'appelle *Dieu ialoux, & qui ne donne sa gloire à personne la reseruant à soy seul.* Aussi est-ce luy seul que nous loüons en eux, & eux en luy seul: car toute loüange qui ne se rapporte à dieu, & est hors de dieu, est fausse & adulterine. Exod. 20.

Si nous admirons les Astres, combien plus le Soleil leur communique sa lumiere? suum so-

lem sua sydera norunt.

Les soldats sont loüez en leur Capitaine, & cestuy-cy en ses champions ; l'honneur de la victoire appartient au seul chef, *Numquid Paulus pro nobis crucifixus est ?*

Dieu nous commande *d'aimer nostre prochain* en luy : & pourquoy non de le loüer en luy ? si nous aymons en luy l'image de Dieu, pourquoy ne loüerons nous en luy des vertus qui luy viennent de la grace *du Dieu des vertus*?

Ps.87. L'espoux n'entre iamais en ialousie, quand on louë son espouse de chasteté & de fidelité ; & ces benites ames, *la ioye & la couronne de Iesus, qu'il a espousees par la foy en son sang*, que tant de fois il appelle ses espouses, que luy mesme loüe *comme toutes belles*, specifiant leurs beautez aux Cantiques, pourront-elles point estre loüees en luy ?

Quel pere se fasche de voir loüer ses enfans, d'estre nais d'vn tel pere? *Vt sitis filij Patris vestri, qui est in cœlis.* Ce seroit trop estendre la ialousie de Dieu, que de le faire ialoux de soy-mesme, & d'vne loüange qui se refere toute à luy.

Quoy David se louë bien en luy, *In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti & lætentur. Memento Domine David, & omnis mansuetudinis eius. In Deo laudabimur tota die.*

Sus donc, mes freres, *Laudemus viros gloriosos,*
Eccles. 44. *parentes nostros, &c. Exurge gloria mea, exurge psalterium.* Parce que, *in psalterio decachordo, in decem*
Ps. 32. *chordarum psallam Deo* : d'autant qu'au reste de nostre Pseaume, nous examinerons dix degrez de bien-heureux.

Voicy le premier : *Laudate eum in firmamento*

virtutis eius! Quel est ce firmament de vertu, si-
non la saincte Vierge, laquelle comme le firma-
ment est par dessus tous les cieux, & les embras- *Eccles.*
se tous ; aussi est-elle exaltee par dessus *tous les* 24.
chœurs des Anges, & embrasse en soy les perfe-
ctions de tous les Saincts. *In plenitudine Sanctorum detentio eius.*

Le firmament est le siege de Dieu, elle le throsne: s'il en est le marchepied, *Scabellum pedum suorum*, elle par humilité bien que mere, se dit *seruante du Seigneur*.

Là est la plenitude de la gloire, icy de la gra- *Luc. 1.*
ce, *Aue gratia plena*: là est Dieu, icy Dieu, *Dominus tecum* : là Dieu dans le sein de son pere, icy Dieu dans le sein de sa mere.

Le firmament est incorruptible: la saincte vierge n'a iamais esté attainte de la corruption du peché, *tota pulchra, & sine macula*.

Le firmament voit sous soy le Soleil & la Lu- *Apoc.*
ne : & la vierge est *vestue du Soleil & à la lune* 12.
sous ses pieds.

Il est ainsi appellé pour sa fermeté: & la vierge a elle pas esté confirmee en grace des l'instant de sa conception: a-elle pas esté vn roc de constance emmy les agonies & trauerses qui ont changé ceste Noëmy en Mara?

En la passion de son fils tous les Apostres *Ruth. 1*
eclypserent: mais elle comme vne Niobé em-
pierree, *ipsa immota manens*, demeurât ferme au *Ioã. 19*
pied de la Croix, *Stabat iuxta crucem mater Iesu*.

Elle est ce firmament de la terre, sur la sommité *Ps. 71.*
des montagnes, qui sont les Apostres, *Dij, fortes terræ vehementer eleuati, montes Dei, & mon-*

tes excelsi. Duquel le fruict a esté extollé par dessus le Liban.

Elle est nostre Tramontane ou estoille polaire tousiours fixe: frottons nos cœurs de l'aymant d'vne saincte charité, qui nous porte à l'imitation *de ce firmament de vertu*, par vne ferme resolution de seruir Dieu.

III. *Laudate eum in virtutibus eius.* Ces vertus sont les saincts Anges, ce que nous pouuons colliger d'autres passages: *Laudate Dominum omnes Angeli eius, laudate eũ omnes virtutes eius. Benedicite omnes virtutes Domini Domino.* En sainct Luc, quand il

Luc. 12 est dit, *& virtutes cœlorum mouebũtur* S. Gregoire entend les intelligences motrices: car comme en nos corps la faculté motiue s'appelle vertu motiue: ainsi en est il des cieux qui sont roulez

Ps. 83. par les Anges. Et le Dieu des Anges est appellé *Dieu des vertus.*

Ioinct qu'il y a vn Ordre d'Anges qui s'appelle des vertus, par lequel le Prophete denote tous les autres, comme ordinairement nous, entendons par le mot d'Anges tout les esprits des trois Hierarchies *Supra omnem principatum,*

Eph. 1. *& potestatem, & virtutem, & dominationem.*

Veu mesmes que le principal office des Anges, est par inspirations de nous porter à la vertu.

Les noms mesmes des Anges sont tirez de quelques vertus, comme Grabiel, Michaël, *vertu de Dieu, force de Dieu. Cuius magnificentia & virtus in nubibus.*

La vertu est ainsi appellee *à virore, & viridiitare*: & on nous peinct les Anges ieu



nes, vigoureux, alaigres.

Somme il est dit de nostre Seigneur, que *virtus de illo exibat*: parce qu'il estoit *l'Ange de grand conseil* & parce que *Angeli ministrabant ei.* *Mat.*

Les prestres qui sont appellez *Anges du Seigneur* apprẽdront de là à seruir Dieu vertueusement, & tous tant que vous estes tascherez de vous meubler de vertus Angeliques. *Mal.*

Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis eius, 3. degré où nous logerons les Patriarches, esquels *magnificauit Dominus facere misericordiam*. Et sa misericorde est sa plus eminente grandeur. *Misericordia eius ædificabitur in cælis, miserationes eius super omnia opera eius.* IV.

Or tous les Patriarches ont esté signalez en la misericorde & magnificence. Qui peut lire sans stupeur l'extréme soing qu'auoit Abraham de receuoir les pelerins, les guettãt par les chemins comme vn chasseur la proye? *Gen.*

Ainsi en faisoit Loth, ainsi Isaac, ainsi Iacob, ainsi Ioseph, ainsi Tobie.

Aussi ont-ils esté benits de fecondité en leurs races, & de multitude de biens, & en fin ils ont obtenu misericorde. Car *beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Iucundus homo qui miseretur & commodat.* Ils nous doiuent apprendre à estre misericordieux.

Laudate eum in sono tubæ, quatriesme degré où ie range les Prophetes bien figurez par les clairons: car comme on les entend de loing, ainsi le nom de Prophetie vient à procul fando, car ils ont predit long-temps deuant les choses qui deuoient arriuer. V.

Il est dit à vn d'entr'eux, *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam*, & vn autre, *Canite tuba in Sion.*
Isa. 58.

Les trompettes ont quelquefois trois replis: & souuent les Prophetes, comme il est frequent en Dauid, ont pris les têps passé, present, & futur indifferemment & confusément; car tel est leur langage. Encores ceste triplicité denote la diuerse obscurité des sens de leurs Propheties.

La trompette sonne par le souffle; & les Prophetes ne resonnoient que par le sainct Esprit, ils estoiêt les organes, *Factum est verbum Domini ad illos, Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis, loquebantur sermones Dei.*

Il la faut tenir de la main: ainsi ils faisoient auant que de dire, & pratiquoient les vertus qu'ils enseignoient, ce qui donne vn merueilleux poids à la predication.

Elle est estroite du costé du sonneur, large de l'autre: ils estoient pour eux mesmes rudes en penitences, mais fort indulgens à l'autruy.

Elle sonne, & la retraitte, & la charge; ainsi tantost ils preschoient la paix, ores la guerre, & tousiours de guerroier le vice à outrance, & de se retirer du peché.

Il y a des trompettes duittes au marteau, *in tubis ductilibus laudate deum*: tels ont esté la plus part des Prophetes, persecutez par les tyrans: Isaye, Ionas, Hieremie, Michee, Daniel en sont de clairs exemples.

Ils ont esté figurez par ces trompettes d'a-

gent metal clair-sonnant & qui s'épreuue par le feu, auec lesquelles Moyse conuoquoit le peuple. Les Predicateurs peuuent de là tirer de bons enseignemens, d'estre austeres, bien-faisans, courageux, patiens, mortifiez, d'inuoquer l'aide du S. Esprit, *& propter Sion non tacendi.* Num. 10.

Passons au 5. degré des Apostres & Euangelistes, *Laudate eum in psalterio & cithara.* Le premier instrument qui est coustumierement de 10. ou 12. chordes represente les Apostres, & le second de 4. le nombre des Euangelistes ; & ceux qui ont esté l'vn & l'autre comme S. Iean & S. Matthieu, ils ont vny ces deux instrumens pour faire plus grãde harmonie. Il est vray que les tons des vns & des autres ont esté vniformes. *Seruantes vnitatem spiritus in vinculo pacis, habentes cor vnum & animam vnam, idipsum sentientes :* car les Apostres ont presché ce que les Euangelistes ont escrit, & ceux-cy escrit cela mesme, que les autres ont presché, sçauoir *Iesus*, fils de Dieu, amour du Ciel & de la terre. IV.

Quelle lyre d'Orphee ou d'Amphion arriua iamais aux effets de la predication de sainct Pierre, qui à la premiere conuertit 3000. ames, & à la seconde 5000. *Vox venefici incantantis sapienter.* Act. 1. 2.

Ces instrumens se touchent de la main, *& la main de Dieu estant auec les Apostres* & les poussans, *In omnem terram exiuit sonus eorum. Dextera Domini faciens virtutem, dextera Domini exaltauit eos. Digitus Dei hic erat.*

La cythre ou guitherre n'a que 4. chordes: vn iour le Musicien Phrynis à Sparte en voulut

adiouster deux; mais les Ephores les luy coupe-rét auec leurs haches. L'Eglise n'a iamais recogneu que les quatres Euangiles, de S. Matthieu de sainct Marc, de sainct Luc, & de sainct Iean, & a retranchez comme apocryphes, ceux qui ont rodé autrefois sous le nom de l'Apostre S. Thomas, & de S. Barthelemy.

Cét instrument se ioüe auec la plume, & a des chordes d'airain : ce qui nous enseigne que la plume des Euangelistes, *Exegit monumentum ære perennius*. Apprenõs de ce poinct à respecter & venerer la saincte parole, tant preschee que leuë, tant escrite que non escrite.

VII. *Laudate eum in tympano & choro*, 6. degré des Martyrs bien representez par le tambour qui resonne estant frappé : ainsi les Martyrs *estans maudits benissoient, persecutez endurоient, blasphe-* 2. Cor. 4.
mez ils prioient. Percutimur, cædimur colaphis, & sustinemus, dit sainct Paul : & encores, *Sancti per* Heb. 11
fidem vicerunt regna, vsti sunt, secti sunt, tentati sunt, &c.

Le tambour anime au combat, ainsi *sanguis Martyrum vt sanguis Abel clamabat*, dit vn Docteur : vn autre l'appelle la semence du Christianisme.

Quelqu'vn voulant signifier sa patience prit pour emblesme des tambours auec cét Epigraphe, *non percussa silent*; ce qui a fait esclatter les Martirs sont leurs percussions & persecutions. Oyez comme S. Laurens se mocque du tyran & de ses boureaux. *Assatum est, versa & manduca.* D'autres toutesfois dissemblables au tãbour sçauoiét bien endurer & se taire *Cædimur glad*

mare bidentium, non murmur resonat, non querimonia, sed corde tacito mens bene conscia conseruat patientiam.

Le tambour se fait d'vne peau gratée, lauée, seckée, ô que les Martyrs ont esté esgratignez, eschorchez, rostis: pareils *à ces brebis qui montent du lauoir, & aux peaux noires & ridées des tabernacles de Cesar*: *car sur leurs dos* & leurs peaux, *les pecheurs fabriquoient, prolongeans leur iniquité* en dilayant leurs supplices. Cant. 1 Ps. 128

N.S en la Croix, Roy glorieux des Martyrs *regnant par le bois*, n'a-il pas esté vn tambour battu & sonnant en ces belles paroles qu'il profera en y mourant? *sa peau attachée à ses os, sa chair estant consommée, & en sorte qu'on luy nombroit tous les ossemens*? ô qu'il anime par son resonnement de bonnes ames à combattre sous cét estendart *contra spiritualia nequitiæ*. Iob. 19 Ps. 21.

Quid videbitis in Sulamite nisi choros castrorum? voyez comme les tambours des armées il les appelle des chœurs de Musique? seroit-ce comme les Lacedemoniens qui alloient à la guerre au son des instruments, aussi que les Martyrs allassent *ioyeux aux opprobres* & aux supplices? ouy certes; car les brasiers leur estoient des roses, & les glaiues des fleurs. Act. 5

Les Rabbins disent que Iubal premier Musicien, dressa les tons de sa voix sur les battemens diuers des marteaux de son frere Tubalcain premier forgeron: ô que cela represente bien le *tympanum & chorum* des Martyrs, qui seruoient Dieu de fait en endurant, & de voix en le confessant. *Cor de creditur ad iustitiam, ore confes-* Gen. 4.

sio sit ad salutē, sed opperi ad coronam, dit vn glossateur: car *non coronabitur nisi qui legitimè certauerit*. Frappez au corps, ils resonnoient en leur cœur, & esclattoient par leur bouche.

Voila pas 10000. Martyrs tout en vn coup, qui loüent Dieu *in tympano & choro*? Colligez de ce poinct, mes freres, à loüer Dieu quand il vous iugera dignes de soufrir pour luy *Gaudete & exultate, quia merces vestra copiosa est in cœlo*.

Laudate eum in chordis & organo, 7. degré où ie
VIII. range les SS. Docteurs, tans escriuains & Predicateurs, que Confesseurs; les instrumens de chordes sont de bois sec, & les chordes de boyaux sechez & tirez par des cheuilles; ce qui represente leurs abstinēces, ieusnes & macerations: afin que *totum corpus eorum lucidum esset, ossa arida audite vocem Domini*, & qu'ils peussēt auoir l'esprit plus net, & le corps plus apte à l'estude des saintes lettres, laquelle *qui aime*, dit S. Hierosme, *foule les titillations de la chair*.

Les chordes s'allongent ou accourcissent; ainsi les écritures se peuuēt tordre; ainsi faut-il entendre le mot de στρεβλῶσι de S. Pierre parlant
2. Pet. 3. de ceux qui de son temps *detorquoient les Epistres de S. Paul à leur propre perdition*.

Il n'appartient pas à tous de toucher ceste lettre *qui tuē*: ce ne sont que les maistres tres-experts qui sçauent accorder ces instrumens de l'vn & l'autre alliance, encores tous les Peres s'en disent ils incapables.

C'est vne tablature de beaucoup de nottes, & dont chacun n'a pas la clef ny le secret de l'intelligence.

Il n'appartient pas à chacun *de deslier les seaux de ce liure cachété.*

C'est le *pain des faces* de l'innombrable varieté de ses sens. Or les Docteurs escriuans ont touché toutes ses chordes. Ap 5.

Et ceux qui ont auec l'Ecriture ioinct la predication ont touché ce clauier d'argent, loüans Dieu *in organo*. Les diuers tuyaux representent les diuers tõs, *argue, obsecra, increpa, insta opportunè, importunè.* Desquels il se faut seruir en ce mestier, qui requiert plus d'industries & d'inuentions, qu'il n'y a de poils en nos testes : il faut presque estre vn Prothee, ie ne dy pas en opinions, mais en soupplesses, pour se faire *tout à tous, pour les gagner tous.* Phil

Cét instrument ne sonne que par le vent; & la predication ne va que par le souffle du S. Esprit, quãd Dieu *souffle* ês Predicateurs ce *spiracle de vie*, pour *allumer les charbõs amortis*: aux Predicateurs ce mot vient mieux qu'aux Poëtes, Gen. Ps. 1

Est Deus in nobis agitante calescimus illo,
Impetus hic sacræ semina mentis habet.

Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Dei qui loquitur in vobis.

Les Confesseurs aussi qui appellent les ames, sinon à la trompette du moins à la sourdine, sont ces souffleurs qui par secrettes inspirations dressent les ames des penitens à vne bonne harmonie de vertu. Apprenez de ce poinct à vous plaire d'ouyr la melodie de la diuine parole, car *qui ex Deo est, verba Dei audit*: l'espouse, *sonet vox tua in auribus meis*, & aussi à suiure les bons conseils de vos Confesseurs.

Laudate eum in cymbalis benesonantibus. 8. degré
IX. qui sera des Predicateurs qui n'ont rien escrit mais, qui ont esté tres-exemplaires en leur vie: comme S. Dominique, S. François S. Anthoine de Padoüe; ou si vous voulez, de tant de grands personnages dont les actions ont esté des instructions & predications, comme sainct Paul l'Hermite, S. Antoine, S. Hilarion.

Les cymbales sont certains instruments d'acier, qui frappez & accordez par mesure font quelque harmonie. S. Augustin sur ce Pseaume compare cela à la percussion des léures, d'où procede la prononciation de la parole.

Que si vous voulez par là entendre la conference de l'vn & l'autre Testament, la similitude en est assez propre: car ils ont vne telle
Matth. consonance, qu'vn ancien Pere dit, que dans le *vieil le nouueau est caché, & dans le nouueau le vieil*
2. *manifesté*. Pource est-il escrit: *Omnis scriba doctus in regno cælorũ*, qui en ce lieu signifie l'Escriture saincte, *similis est patrifamilias qui profert de thesauro suo noua & vetera*.

Ces deux Testamens peuuent estre comparez à ces deux harpes dont parle Suetone, dont le touchet de l'vne estoit le resonnement de toutes deux, par vne merueilleuse sympathie.

Or ces exemplaires Predicateurs ont encores accordé leurs cymbales, quand ils ont fait aller mesmes pas à leurs actions qu'à leurs paroles. *Qui fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum*. Ainsi, *Cæli enarrant gloriam Dei*, &c.
rc. C'est ainsi qu'auec efficace ils ont presché l'Euangile à toute creature, *sine pera, sine baculo, sine* ...

cramente, entierement à l'Apostolique. Faisans comme clairons tomber les murailles de Hiericho les obstinations des cœurs plus rebelles. Pleins de charité, ils embrasoient *le monde de ce feu diuin que nostre seigneur y estoit venu aporter*: car sans cette charité S. Paul declare *que sa predication seroit semblable à vn airain sonnãt & vne cymbale tintante, bien qu'il parlast le langage des Anges & des hommes plus eloquens*. I. I;

Quant à ceux dont la seule vie a presché, la percussion des cymbales denote leurs merueilleuses mortifications souuent plus admirables qu'imitables. De ce poinct, mes amis, vous apprendrez, ou à bien dire, ou à bien faire, ou à marier la langue à la main.

Laudate eum in cymbalis iubilationis, voicy le 9. degré deu aux sainctes Vierges, qui sont comparees aux cymbales, parce qu'elles ont conserué leur chasteté en chastiant leurs corps, & les reduisant en seruitude, car *castitas* se dit *à castigando*. I.

9. Comme la virginité *à viriditate*, parce qu'il n'y a rien qui rẽde le corps plus vigoureux, verdissãt & florissant: aussi Diane Vierge & chaste est dicte habiter les bois & les fleurs.

Ce sont les fleurons verdoyans qui ombragent l'agneau: car *Virgines sequuntur agnum quocumque ierit*.

Chantant *vn cantique nouueau* qui est ce chant de iubilation que nostre texte exprime. *Iobel* en Hebrieu veut dire vne trompette de corne de mouton, d'où vient le mot de Iubilé, parce qu'il se publioit auec de pareilles trompes, c Ps

tesmoignoient vne grande resiouÿssance: de là la mot *Iubilus*, qui signifie vn son d'allegresse & de liesse, *in voce tubæ corneæ*. La corne est vne matiere froide, pure & dure: qualitez qui conuiennent aux corps vierges & chastes. Apprenons de ce point à aymer la chasteté *& sainctete, sans laquelle nul ne verra Dieu pour le loüer au siecle des siecles, en verité & en esprit.*

XI. Pource de nostre Psalme, *Omnis spiritus laudet Dominum.* 10. degré où se rangent tous les autres bien-heureux tant mariez qu'innocens, que penitens, que continens, que le nom de Confesseur comprend.

Il est dit, *omnis spiritus*, parce qu'il faut loüer Dieu, *non tam labiis quã corde, psallam spiritu, psallam & mente*, dit l'Apostre. *Nisi spiritu facta carnis mortificaueritis, moriemini*, car *omnis caro fœnum, & sicut flos agri sic efflorebit. Spiritu ambulate, & desideria carnis non perficietis. Omnis caro corrupit viam suam: & caro & sanguis regnum Dei non possidebunt.*

Pource est-il escrit qu'en la resurrection des morts, *corpus hoc animale resurget spirituale*. Et au Ciel. *Omnes erunt sicut Angeli Dei qui sunt admini-*
Hebr. 1. *stratorii spiritus*. Apprenons de là a nous rendre spirituels, *cherchans les choses d'enhaut, non celles de la terre, mortifians nos membres qui sont sur terre, afin de porter nostre conuersation dans le ciel, où les Saincts auec Iesus se resioüyssent sans fin.*

Mes tres doux freres, en voila assez, colligez de l'explication de ce Pseaume, 1. à loüer Dieu en ses Saincts, 2. à imiter la fermeté de la saincte Vierge, 3. les vertus des Anges, 4. la Misericorde des Patriarches, 5. le zele des Pro-

phetes, 6. la charité des Apostres & Euangelistes, 7. la constance des Martyrs, 8. à admirer la science des Docteurs, 9. à suiure le bon exemple des Predicateurs, 10 à pratiquer la chasteté des Vierges, 11. à *adorer Dieu en esprit & verité*. Allez en paix.

II. NOVEMBRE.

De la mort, en la Commemoration des fideles Trespassez.

HOMELIE.

Beati mortui qui in Domino moriuntur.
Apoc. 14.

C'Est auiourd'huy que nous pouuons dire auec Ezechiel : *Ossa arida vocem Domini audite*. Preschans en ceste solemnelle Commemoration que l'Eglise fait des ames des fideles defuncts. Ez. 37

En ce discours funebre, & de mort, ie desire par prelude vous estaler, 1. la grande disparité des deux iours d'hier & du present, 2. vous entretenir de la necessité de la mort, 3. qu'elle est méprisable, 4. desirable, 5. que *la mort des bons est precieuse deuant Dieu*. *Ossa arida*, esprits secs & arides, & vuides de la moëlle de deuotion, *audite vocem Domini*. Voix qui ressuscitera vos ames de la mort du peché à la vie de la grace : si vous l'escoutez attentiuement.

Mais quelle *conuenance*, mes tres-chers freres, *entre la lumiere & les tenebres* : entre la vie & la
I. mort : entre la gloire & la peine : la ioye & la douleur : Hier nous celebrions auec allegresse le triomphe des ames sainctes & bien-heureuses qui iouïssent de la gloire : aujourd'huy auec larmes, les douleurs de celles qui gemissent sous les verges paternelles de la diuine Iustice au Purgatoire. Hier nous auions pour obiect la lumiere de celles-là ; auiourd'huy les tenebres de celles-cy ; afin que Dieu, *qui fecit de tenebris lumen splendescere*, les tire *de tenebris ad admirabile lumen suum*.

Hier nous estions vestus *indumento lætitiæ, & stolis albis candidi* ; auiourd'huy, *versa est in luctum cithara nostra, & organum nostrum in vocem flentium, & vocamus lamentatrices* ; & les paremens de deüil tesmoignent nostre douleur interieure;
Coll.5. Hier *coniouyssans & corregnans* ; auiourd'huy *com-*
Ps.54. *mourans & compatissans*. Hier *nostre conuersation estoit toute dans le Ciel* : auiourd'huy sous la terre; *descendans en enfer tous viuans*. Hier dans les astres *Sancti lucebunt quasi stellæ in firmamento. Fulgebunt iusti, & tanquam scintillæ in arundineto discurrent* : auiourd'huy dans les tombeaux, *cum vulneratis dormientibus in sepulchris*.

Hier auec les victorieux de l'Eglise triomphante, auiourd'huy auec les pauures esclaues & prisonniers de l'Eglise souffrante.

Hier nous chantions, *Exultabunt Sancti in glo-*
Ps.149 *ria, &c.* auiourd'huy en suitte. *Ad faciendam vindictam in nationibus increpationes in populis, ad alligandos Reges eorum in compedibus, & nobiles eo-*



rum in manicis ferreis, vt faciant in eis iudicium conscriptum.

Hier l'Eglise estoit Noemi : auiourd'huy Mara.

Hier, *Germinans germinabat, lætabatur lætabunda & laudans, quia gloria Libani data erat ei, decor Carmeli, & Saron*: auiourd'huy elle est *Rachel plorans filios suos ploratu & vlulatu multo.*

Hier estoit le triomphe; auiourd'huy le rabat ioye. Hier le feu: auiourd'huy la cendre.

Hier, à l'instar des Egyptiens, nous estions en esprit *au banquet des nopces de l'Agneau, où les Saincts se resiouyssent sans fin*: Auiourd'huy on nous presente vn squelette pour penser à la mort.

Hier iour de misericorde, car *Deus saluos facit propter misericordiã suam* : auiourd'huy de iustice.

Toutesfois emmy ces discordances i'aduise quelque conuenance, prenant garde au milieu de ces deux extremitez, comme és nuances de la tapisserie, & és ombrages de la peinture.

Vsque adeo quod tangit idem est, tamen vltima distant.

Car ie voy que ceste difference de solemnitez se fait en l'Eglise militante, constituée au milieu de l'Eglise militante, constituée au milieu sont en l'autre vie, auec lesquelles elle est coniointe estroittement par cét article du Symbole *de la communion des Saincts*, n'ayans toutes trois qu'vn commun espoux qui leur suffit, comme Iacob, à Lia & Rachel sinon qu'il traicte l'vne en Amant, la seconde en Pere, & la troisiesme en Iuge, & toutes trois en Espoux: mais Espoux sanglant: car n'est-ce pas pour

derniere qu'il a espanché son sang : *Lauit nos de peccatis in sanguine suo agnus ferens peccata mundi, emptisumus pretio magno, non corruptibili auro & argento, sed sanguine agni immaculati, per cuius sanguinem non hircorum aut vitulorum, introibimus in Sancta æterna redemptione inuenta.*

Or comme les trois mondes, archetype, celeste & elementaire, ont de grandes correspondances, & s'entretiennent par de secrettes cōcatenations : ainsi ces trois Eglises ont vne estroite alliance & admirable enchaisneure composant le corps mystique de N. S. auquel elles sont vnies : car quant à l'Eglise des reprouuez, elle est entierement separee de ceste con-
Luc. 16 ionсture par *vn grand chaos*, disoit Abraham au
Ps. 25. mauuais riche. Pource disoit Dauid, *Odiui Ecclesiam malignantium, & cum impiis non sedebo : ne perdas cum impiis Deus animam meam.*

Il est donc bien seant à ceux qui viuent sur terre dās le sein de l'Eglise militante, de se résiouyr des ioyes de ceux de la triomphante, & de compatir aux miseres de ceux de la souffrante, aspirant à ceux là, & souspirant pour ceux-cy ; tirans de l'amour par les vns, & de la crainte par les autres.

Que s'il y a ioye ou dueil emmy les Anges, sur vn *pecheur penitent ou peruerty*, pourquoy n'y
Luc. 15 aura il allegresse & tristesse parmy les viuans, pour la saluation de ceux qui sont en gloire, & pour la compassion de ceux qui sont aux peines du Purgatoire ?

L'Eglise militante a-elle pas engendré & regeneré dans son chaste sein les vns & les au-



trés ; tant les Iacobs ſauuez, que les Eſaüs ſuppliciez.

O l'excellent Trio qui ſe chante en ces deux iours au nom de *Ieſus*, tant par les celeſtes, que par les terreſtres, que par les ſouſterrains. Hier l'Egliſe militante prioit les Saints d'interceder pour elle, & loüoit Dieu en eux ; & les Saincts pleins de charité, prioient pour l'augmentation du nombre de leurs freres: auiourd'huy elle prie Dieu par l'entremiſe de ſes Saincts de tirer les pauures affligez du Purgatoire, les introduiſant par le feu au refrigere : & ces meſmes ames priſonnieres font retentir par les bouches des Predicateurs ce cry de Iob, *Miſeremini mei, miſeremini mei*, &c. Et les Saincts reciproquans tant de vœux, & ſi puiſſans en leurs requeſtes vers Dieu, eſt-il poſſible que ceſte armée de ſupplications ne fléchiſſe le cœur paternel de celuy qui eſt *toute miſericorde* : Luy qui a promis *quand nous crierons de nous exaucer, & d'eſtre auec nous en tribulation de nous en retirer, & nous glorifier en l'eternité, nous monſtrant ſon ſalutaire, qui eſt ſa face, en la veuë de laquelle conſiſte noſtre ſalut.*

Mais quel eſt le motet que chantent tous ces trois chœurs, le voicy: *Redemiſti nos Domine Deus in ſanguine tuo, ex omni tribu & lingua, & populo, & natione, & feciſti nos Deo noſtro regnum.* Les ſauuez diſent à part, *Miſericordias Domini in æternum cantabimus.* Les viuans, *Salua nos Domine propter nomen tuum, ne memineris iniquitatum noſtrarum antiquarum.* Et les ames ſouffrantes, *Eripe animam*

Diriez vous pas que voila trois instrumens bien d'accord, & de voix vniformes en leur disparité? Hier l'Eglise de la terre loüoit celle du Ciel; auiourd'huy elle l'implore à l'ayde de celle qui est soubs terre: & hier & auiourd'huy elle prie pour soy-mesme. Qui vid iamais vne plus consonnante dissonance, vne plus esgale disparité, vne diuersité plus vnie?

Mais admirez, mes freres, ceste belle vicissitude du Ciel, de l'Eglise nostre mere apellee *Regnum Cœlorum*: voyez comme par le roulement des orbes de ses solemnitez elle sçait ramener la nuict apres le iour, & faire succeder au Soleil de la gloire, *fulgebunt iusti sicut Sol*, les estoilles dans les tenebres du purgatoire: ô que ce passage est gracieux, que ceste varieté agreable! c'est ceste belle, *circumdata varietate*, qui plaist ainsi à son espoux, & qui va ainsi diuersifiāt ses spirituelles saisons pour l'entretient de la vie deuote.

Considerez comme elle va destrempant & temperant le miel auec le fiel, le doux auec l'amer: & la vie d'hier auec la mort d'auiourd'huy

II. Mort, port necessaire & ineuitable, poinct où aboutissent toutes les lignes de la circonference de nos iours: c'est vn *statut irreuocable*, dit l'Apostre, *qu'il faut mourir*. N.S. mesmes ne s'est pas

Heb 9. exempté de ceste loy, *Christus pro nobis mortuus est* nous disons en nostre creance *crucifixus, mortuus & sepultus*.

Voulions ou non, c'est vn faire le faut, qu'il franchir ce sault, & aualer ce calice de vinai-à yeux clos ou ouuerts, il n'importe.



Il n'y a point de fuitte qui ne puiſſe éuiter la priſe de ceſte meurtriere:

Mors & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus timidoque tergo.

C'eſt vn grand branſle, vn premier mobile, qui entraine apres ſoy toutes ſortes d'orbes. *Omnes vna manet nox, & calcanda ſemel via lethi.*

Tous les fleuues doux coulent à la mer amere; & toutes les plus douces vies roulent dans l'amertume de la mort. *O mors quàm amara memoria tua, ſiccine ſeparas, amara mors! Sicut aquæ dilabuntur ſuper terram, omnes morimur.*

——Eunt anni more fluentis aquæ.

Le temps nous traine à la mort malgré nous, comme ceux qui pour aller en vne gallere de proüe en poupe ne laiſſent d'auancer, emportez par le vent: & qu'eſt ceſte vie ſinon du vent? *ventus eſt vita mea*, diſoit Iob.

C'eſt vn abus à la mode des Peripateticiens de déguiſer ceſte neceſſité, & l'allanguir en periphraſes. L'eſchole Stoïque comme plus ferme & vigoureuſe vient mieux auec la doctrine Chreſtienne. *Morte morieris*, dit l'vne & l'autre, ſans flatterie dé, ny pour pipper & amuſer en vn poinct de telle importance.

Le poiſſon appellé *vmbrina*, dit Pline, penſe eſtre caché en couurant ſa teſte, & dit on le meſme de la perdrix: c'eſt vn erreur du vulgaire, qui penſe ſe cacher de la mort en luy fermant les yeux: & au contraire, c'eſt pour en

chent moins.

——si fugit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas,
Clauos non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.

C'est le faict d'vn esprit mol & mince, de ne pouuoir voir son sang, ny la poincte d'vne lancette; pareil à ces malades, à qui il faut tāt d'apprests pour faire prendre vne medecine, voire & vser de tromperie pour la leur faire aualer.

Ainsi ayde-on la foiblesse des pauures patiēs que l'on execute en leur bandant les yeux. Peu se soucient de tous ces artifices. Les Saincts Martyrs dont la constance regardoit hardiment la mort.

Voyez vn S. Laurens qui s'en mocque couché sur vn gril.

Voyez vne saincte Apoline qui se iette elle mesme dans le feu, pour oster au bourreau la gloire de luy auoir mise.

Vn Sainct Ignace qui prouoque les lyons à le deuorer.

Vne Saincte Agnes qui tient le col si ferme, qu'elle en fait trembler la main du bourreau, qui n'a ny le courage ny la force de luy aualer la teste.

Diriez-vous pas que ce sont des austruches qui deuorent & digerent le fer de la necessité de mourir?

III. Ils vont bien plus auant, car ils tournent ceste necessité en mespris, sçachans que

—Mors vltima pœna est,
[illegible] metuenda viris.—



Socrattes sçachant que les Atheniens l'auoient condamné à mourir, *& la nature eux*, fit-il.

Et ayant aualé la mortelle cicuë, *Ie dois vn coq à Esculape*, dit-il à son disciple Criton; comme iugeant que la mort le deliureroit de tous maux.

Damindas disoit, que qui ne craint la mort, ne craint plus rien: & Agis, que ce mespris rendoit vn homme franc & libre: aussi le Martyr pouuoit-il dire, *Principes persecuti sunt me gratis, sed lætabor super eloquia sicut qui inuenit spolia multa.*

Vn Lacedemonien à Philippe qui menaçoit ceux de Sparte de rauager leur pays, Hé! que peuuent redouter ceux là, luy dit-il, qui mesprisent la mort? Caius Iunius, au raport de Seneca, ayant ouy sa sentence de mort, s'amusa à iouer aux eschecs, en attendant qu'on le vint prendre pour le mener au suplice.

Quelqu'vn prest d'estre executé, comme i'ay leu dans Athenée, se mit à chanter son Epitaphe à la mode des Cygnes: les vieillards des Ceens mouroient ainsi en chantant.

Vn des Courtisans de Iugurtha, comme on le descendoit dans vne fosse pour l'y laisser mourir de faim, par le commandement du Roy. Hercules, fit-il, vos estuues sont bien fresches, se mocquant ainsi de la mort.

Mais qu'est-ce la mort, dit vn ancien, *sinon vne œuure de nature, & n'est-ce pas vne enfantiuerie de craindre vne œuure de nature?* comme les enfans dit Seneca, qui ... les hommes masq

Ce sont à la verité des Payens qui nous donnent ces leçons hôteuses du mespris de la mort: ô Dieu, comment eussent-ils esté enflez de courage, si esclairez de la foy qui nous illumine, ils eussent eu vne viue apprehension de la vie du siecle futur. Aussi voyez comme en vn mot saint Paul passe tout cela *Quia neque mors, neque instantia, neque fames, nil nos separabit à charitate Christi.*

VI. Il passe bien plus auant, iusques au desir de la mort, *Cupio dissolui*, &c. *Infelix ego quis me liberabit de corpore mortis huius? Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.*

Senec. Epist. 24. Scipion mourant disoit à ses soldats, *Imperator benè se habet benè*, c'est donc vn bien que de mourir: pource adiouste Seneque le Philosophe: *Adeo mors timenda non est, vt eius beneficio nil antefe rendum sit.*

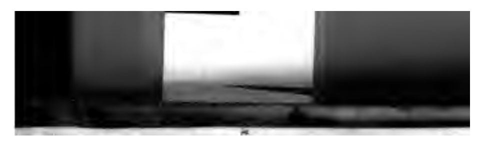
Ne voyez-vous pas que Tithonus chez les Poëtes prefere la mort à vne immortelle mortalité?

Bonar. Calanus Gymnosophiste inuita Alexandre à sa mort desirée, preparée, estudiée, non que volontaire, comme vn autre eust fait à ses nopces: & ce Roy au lieu d'admirer sa constance, le blasma de vanité.

Aristipe nauigeant en vne tempeste, comme les autres trembloient de peur, rioit de ioye: disant que la mort estoit aussi douce dans l'eau que sur la terre.

Plin. l. Les vieillards parmy les Hyperboreans, las de viure s'empoisonnoient en banquetant.

Les Spartiates desireux d'vne mort glorieuse s'esiouyssoient allans en guerre au son des in-



ſtrumens de Muſique, *O mors*, diſoit vn grand Declamateur, *laudanda fortibus, expetenda miſeris, non recuſanda omnibus*. Salomon n'vſe-il pas de meſme langage, *Laudaui*, dit-il, *magis mortuos quàm viuentes*. Quintil. de lam. 4

Agamedes & Trophonius ayans acheué de baſtir le Temple d'Apollo en Delphes, & demandé pour ſalaire le plus grand bien de ceſte vie, furent le lendemain trouuez morts dans leur lict; par où on apprend, dit Seneca, que *Mors mala non eſt, imo ſola bonum eſt generis humani*. Plato Axiocho.

Et ce meſme Philoſophe l'appelle en quelque Epiſtre à Lucille, *animæ noſtræ natalem*.

Arrachons ces exemples & raiſons aux Gentils, pour en appuyer ce beau mot de ſainct Auguſtin, que *Mala mors putanda non eſt, quam bona vita præceßit*.

Et n'appellons pas mauuais ce qui a eſté deſiré par tant de ſaincts perſonnages en la foy Chreſtienne. S. André, S. Hilarion, S. Ignace; bref tous les Martyrs ont-ils pas ſouhaitté de mourir pour IESVS? & tous les Saincts n'ont-ils pas eu commun deſir de mourir en Dieu? *Beati mortui qui in Domino moriuntur*.

V. Car tout ainſi que *mors peccatorum peßima*, auſſi *la mort des bons eſt precieuſe deuant Dieu*. Les Cygnes muets en leur vie, chantent à leur mort, ainſi les bons, *quorum vita abſcondita eſt cum Chriſto in Deo*. & cachez par humilité, parlent en leur mort hautement par leurs œuures. *Opera enim illorum ſequuntur illos*.

ment à la mort, *ad mortem iter*, qui est ordinairement conforme à la vie. *Cursum consummaui, restat mihi corona*, disoit S. Paul, attendant vne bonne & heureuse catastrophe : ainsi Dauid, *Me expectant iuste, donec retribuas mihi.*

Aux ieux Olympiques, le prix n'estoit pas donné aux mieux peignez, mais à ceux qui atteignoient mieux le but : la couronne n'est pas pour la vie delicieuse, mais pour la bõne mort. *Qui perseuerera au bien iusques à la fin sera sauué celuy ne sera salarié qui n'aura legitimement combatu. Mais qui aura bien bataillé & vaincu, mangera du fruict de vie, & aura la couronne inflestrissable de la gloire.*

Tels que nous serons trouuez au pas de la mort, tels serons-nous iugez : comme l'arbre tombera, il demeurera, soit pour estre mis en reserue, soit pour estre iette au feu.

Sur tout ceux qui comme des vases seellez seront trouuez marquez de la lettre Tau, seront espargnez : figure que ceux qui auront *porté la Croix & suiuy Iesus, ayans sa mortification en leurs corps. Si Spiritu facta carnis mortificaueritis, viuentis.*

Comme le grain de froment qui ne fructifie que pourry.

Les lampes d'huile aromatique embausment esteintes, celles d'huyle sale empuantissent ainsi la *memoire des gens de bien est en benediction*, & des
Eccl. 46. peruers en malediction.

Taschons d'estre de ceux là, mais bien aymez, disans auec Balaam *Moriatur anima mea morte iustorum, & fiant nouissima mea horum similia*



Mais parlans comme luy, viuons mieux que luy: car le moyen de bien mourir est de bien viure, la consequence suiuant tousiours son principe.

C'est l'vtilité que nous deuons tirer pour nous de ceste feste des Morts, en laquelle il nous semblent donner cét aduertissement. *Memor esto iudicii mei, sic erit & tuum; hodie mihi, cras tibi.*

Et d'autre part puisque nous sommes vnis auec les fideles trespassez qui sont au Purgatoire, *par le lien de la charité qui est plus forte que la mort*, & Ca qui passe le tõbeau: taschons de les soulager par nos suffrages & sacrifices, les tirans de ceste mer d'angoisses au port de la felicité: offrons des aumosnes pour eux, *thesaurisans au Ciel, & y faisans* Ma *des amis qui nous y precedent pour nous y receuoir vn iour*. C'est à quoy vise l'Eglise en ce iour, que de vous exciter à ceste *saincte & salutaire souuenance des morts*: & ie vous exhorte à ceste deuotion par 2.M ce qu'il y a de plus sainct au Ciel & en la terre, 12. qui sont *les entrailles de la misericorde du doux Iesus*, Luc auquel soit honneur & gloire au temps, & en l'eternité. Amen.

Ruminez, 1. la belle diuersité de ces deux solemnitez d'hier & d'auiourd'huy, 2. la necessité de la mort, 3. mesprisable, 4. desirable, & 5. preparez-vous à mourir de la mort des bons, & sur tout à ne passer vne si saincte occasion de prier Dieu pour les pauures trespassez, *Vt requiescant à laboribus suis.*

XI. NOVEMBRE.

Liberalité pieuse de S. Martin.

HOMELIE.

Dispersit dedit pauperibus. Psal. 111.

LA vie du grand S. Martin est vne tapisserie de haute lice, recamée des plus hautes couleurs de la perfection: mais comme en ceste varieté de prospectiues, il y a tousiours quelque singularité qui arreste nostre œil: ainsi entre les actions de vertu, qui rendent de sainct Pontife recommandable, ceste liberalité pieuse qu'il fit de la moitié de sa cappe à nostre Seigneur en figure de pauure, estant encore & Catechumene & soldat, me semble de tel relief, que comme l'Eglise en ses images nous le represente en cét acte, i'ay pensé d'y arrester entierement mon discours.

Traittant, 1. que c'est que pieuse liberalité, 2. son merite, 3. sa beauté, 4. ses recompenses, 5. ses loüanges.

I'appelle pieuse liberalité vne munificence
1. charitable, libre, pure, iudicieuse, faicte à autruy, selon Dieu. Definition que i'ay toillée sur plusieurs modelles, que m'en ont furny les Docteurs: & au retour de son explication roulera ce premier poinct.

Ces mots de *munificence charitable*, periphrasent ceux de liberalité pieuse; car liberalité est vne munificence qui vient de *manus & facio*, qui veut dire faire vn present; & pieté est autãt que charité: epithetes qui distingnent fort bien ceste liberalité saincte dont ie pretends parler, d'auec la prophane & mondaine, qui se peut faire moralement par des infideles, ou par compassion naturelle, ou par vanité, comme il se lit de celles d'Alexandre le Grand : car que ie traicte à ses fondemens en la charité & en la grace, & partant est viue, & ses fleurs produisent ses fleurs d'immortalité; mais l'autre passe comme le vent, & se perd dans l'oubly.

Ie la nomme libre terme d'où deriue le nom de *liberalité*, qui vient ou *à libertate*, parce qu'il faut donner, *non ex tristitia aut necessitate, hilarem enim datorem diligat Deus*. Car il n'y a action ou doiue plus reluire la franchise & bonne volonté. 1. Co 6.

Ou bien *à liberatione*. Car *eleemosyna à morte liberat. Peccata tua eleemosynis redime, & misericordiis pauperum. Beatus qui intelligit super egenũ & pauperem, in die malo liberabit eum Dominus. Date eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis*.

I'ay adiousté *pure*, pour euiter les frauduleuses munificences : car les presens du siecle, dit vn ancien, imitent les hameçons qui exposent vne mousche pour prendre vn gros poisson: auec ces mauuais appasts on tente l'integrité des Iuges *munera excæcant oculos sapientum*, la pudeur des filles & femmes, la fidilité des subiects, c'est vne clef de trahison, & vn piège de malice

& vne couuerture de mauuais desseins : comme il appert és presens que les Gabaonites firent à Iosué qui le deceurent, & luy firent transgresser l'ordonnance de Dieu.

C'est vn aymant qui attire les cœurs de fer.

Vn ambre-gris auec lequel la baleine attire les poissons pour les deuorer.

D'vn artifice pareil à la seiche, qui cachée dans le sable pousse ses bras dehors qui seruent de leure pour attraper de la proye.

Presens cauteleux pareils à celuy du cheual de bois, par lequel les Grecs prirent & surprirent Troye la grande.

La vraye liberalité doit estre fondée sur la pureté de l'intention, & n'auoir autre visee que la beauté de son acte, sans espoir de recompense : autrement ce seroit prester, non donner, *& munera essent mercimonia*, dict quelque ancien.

Il y a de plus *indecieuse* qualité essentielle à la vraye liberalité, & sans laquelle elle degenere en prodigalité : c'est elle qui tient la balance & pese les temps les lieux & les personnes, qui compasse la despense & la recepte, qui adiuste les presens aux reuenus.

C'est ceste Nemesis qui nous faict marcher la bride en main, & qui nous esperonnant à aymer nostre prochain comme nous mesmes, nous retient de l'aimer plus que nous mesmes.

C'est elle qui fit bien donner la moitié du [mante]au à nostre sainct Martin, mais qui l'em[pescha] de le donner entier.

C'est elle qui nous fait *comme les arbres iuxte les ruisseaux produire nos fruicts en temps, & empesche les fueilles de nostre substãce de décheoir, mais plustost la faisant abonder & prosperer.*

C'est elle qui conserue l'humide radical de nos corps & de nos biens, blasmant les ieusnes immoderez, & les liberalitez dereglées.

C'est elle selon le conseil de Corynna, qui nous apprend *à semer de la main, non à plein sac.*

C'est elle qui nous fait aller droict entre les deux extrémes, nous apprenant à mesnager nostre fait selon nos forces, & à ne faire pas comme ce prodigue ancien, duquel on disoit, *Perdere scit, donare nescit, dißipare, non dispensare.*

En fin il y a, *faites à autruy selon Dieu.* Ce qui rend ceste vertu diuine, & vne branche de la charité, *sans laquelle* S. Paul dit, *que donnant toutes ses facultez aux pauures, il ne feroit rien.* 1. Cor 13.

Selon Dieu voila le niueau & la regle infaillible de toute bonne œuure, *Car quoy que nous facions, il le faut operer à la gloire de Dieu.* 1. Co 10

Les Geometres ont ceste maxime, *Quæ sunt æqualia vni tertio inter se sunt æqualia.* Si nous prenons Dieu pour ce tiers : nous aimerons en luy nostre prochain à l'egal de nous mesmes, *luy faisant* selon la regle de nature, & de droict, *comme nous voudrions qu'il nous fit.*

Selon Dieu, ces mots excluent encores les presens des prodigues, les dons desquels vn ancien cõparoit aux figues qui naissent és precipices, qui ne sont mangees que par ces corneilles ain-

ſi leurs biens ne ſont deuorez que par des corbeaux d'eſcornifleurs, & autres vicieux de ſemblable farine. *Et ſubſtantia eorum quaſi torrens ſiccatur.*

1. Eccleſ. 24. Au lieu que la vraye liberalité eſt vne fontaine indeficiente, vn puits *d'eaux viues* intariſſable, qui ſe remplit à meſure qu'on le puiſe.

Tel eſt ſon merite, que iamais ſes preſens honneſtes & legitimes n'appauuriſſent leur donateur: au contraire *le centuple luy eſt promis*, non que le *ſeptuple. Dans altiſſimo ſecundum datum eius, in bono oculo adinuentionem facit manuum ſuarum, quoniam Dominus retribuens eſt, & ſepties reddet ei.*

Eccleſ. 25.

O que Dieu eſt bon, mes freres, de tenir contterolle de nos moindres & plus menuës liberalitez *iuſques à vn verre d'eau froide* encores à quoy, prodige de grace! il a promis la vie eternelle: afin que vous appreniez par là l'extréme valeur de la plus petite action de vertu, iointe aux merites du fils de Dieu, & faite en charité.

C'eſt peu de choſe à Dauid, & qui ne luy auoit couſté qu'vn traict de fonde & vn iect de pierre, d'auoir terraſſé Goliath; ſa condition eſtoit bien vile, n'eſtant qu'vn Bergerot, & le plus petit de ſes freres, pour aſpirer à la fille du Roy; & neantmoins parce que Saül, s'il retournoit victorieux, luy auoit promis Michol en mariage, elle luy appartenoit iuſtement & legitimement. Ainſi non tant pour nos actions le Ciel nous eſt deu, que par la promeſſe de Dieu, qui a promis de rendre à vn chacun ſelon ſes

œuures.

stiques *sont des tissus d'araigne* c'est se laisser guider à vn aueugle, que se laisser mener aux raisonnemens en matiere de foy *qui est vne captiuation d'intellect.*

C'est cingler en haute mer auec vn esquif, que de profonder les mysteres diuins auec vn ayde si foible & debile.

Le beaucoup sçauoir humain engendre plusieurs occasions de douter, dit le Philosophe, mais la foy est toute certitude.

Au demeurant, c'est vne viande vertueuse, qui donne bien des tranchees au cerueau, si elle n'est corrigee par l'anid de l'annihilation & humilité, Car *qui se putat aliquid scire, cum nihil nondum scit quomodo oporteat scire.*

Viande indigeste & cruë, & qui doit estre cuitte auec vne grande chaleur de charité. *Scientia inflat, charitas ædificat*

C'est vn Soleil d'hyuer qui brille assez, mais n'eschauffe point, ces belles inuentions, ces delicates conceptions, ces subtiles questions, ces gentilles interpretations, ces mignardes descriptions, ce triage des beaux mots; ce sont des bluettes qui brillent aux entendemens, mais qui n'enflamment point les volontez. C'est la vanité qui se plaist en ces menus agencemens, nullement la verité de la *saine Doctrine*. Mais quoy, sainct Paul a predit, que *Erit tempus cùm sanam doctrinam non substinebunt, sed ad sua desideria concernabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autem conuertentur*. Le monde est presque ainsi faict.

& diroit volontiers aux prescheurs ce qu'au-trefois *loquere nobis placentia.*

La solide doctrine de salut est, & plus ronde, & plus rude, amere comme la Medecine, mais salutaire : reuesche au goust, mais profitable à l'interieur : *plaire aux hommes n'est pas faire le seruice de dieu.*

Ce fut par de simples, mais veritables illa-tions que nostre Saincte refuta les vaines illusions de ces 50. Philosophes qu'elle conuertit à la foy, & furent martyrisez : de maniere qu'ils pouuoiét dire ce qu'autre fois S.Ciprian disoit de saincte Iustine *Accessimus magi*, (car ce mot veut dire Philosophe parmy les Perses (*recessimus christiani.*

Elle obtint donc pour la gloire de Dieu ceste signalee victoire, pour laquelle nous pouuons bien dire aussi bien que de Iudith, *Vna mulier Hebræa fecit confusionem in domo Nabuchodonozor.*

Que si la science luy a apporté vn tel trophee deuant les hommes, combien plus grand deuant Dieu & les Anges, est celuy que par sa virginité elle a emporté contre sa propre chair ? *Car viure en la chair sans se contagier est vne vie plus Angelique qu'humaine*, dit S. Hierosme.

Elle a gardé ceste virginité en sa verdeur & frescheur, comme vn beau lys blanchissant, parmy les espines des mortifications & austeritez; car c'est le vray manege qui rend docile, & souple nostre corps animal.

Comme la mere perle se conserue, nourrit

polit dans sa nacque, ainsi la chasteté dans la garde exacte des sens. Et comme elle ne se sustante que de la rosee du Ciel, ainsi la chasteté n'ayant rien de terrestre, n'a autre espoux & amour que celuy *qui habite au Ciel, que la couronne de misericorde & de miserations*.

Ce farouche amant ne se plaist, comme la Licorne, & ne s'appriuoise que dans le sein des Vierges aussi est-il dit, *Dilectus quemadmodum filius vnicornium*.

Vn signalé & miraculeux tesmoignage de la grande pureté de nostre sainte Vierge, est que apres auoir enduré les roües sans lesion de son corps, elle fut en fin condamnée par le cruel Maxence, sans esgard de sa Royale extraction, à estre decapitee: ce qu'estant faict son col versa du laict au lieu de sang, ce qui denotoit sa candeur vriginale, qui n'auoit iamais eu aucun commerce auec la chair & le sang.

Le mesme se dit estre arriué en la decollation du glorieux apostre des gentils,

Astant, mes tres-doux freres, vous estes instruicts, 1. de la Noblesse, 2. du zele, 3. de la science, 4. de la virginité de saincte Catherine: *cuius meritis & precibus Dominus nos benedicere, & adiuuaretur, Amen.*

FIN.

